SOP 294

janvier 2005

1 ISTANBUL : message de Noël du patriarche BARTHOLOMÉE Ier
2 ISTANBUL : une délégation romaine au Phanar
3 KIEV : les Églises face à la crise politique ukrainienne
6 TBILISSI : trois évêques demandent des réformes dans l'Église de Géorgie
7 VARSOVIE : célébration des 80 ans de l'autocéphalie de l'Église de Pologne
8 BELGOROD : séminaire sur la mission en Europe de l'Est
9 PARIS : déclaration du conseil de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale
11 PARIS : une thèse de doctorat apporte un éclairage nouveau sur le théologie byzantine du 13e siècle
12 MARSEILLE : 10e anniversaire de la mort du père Cyrille ARGENTI

14 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
20 La Transfiguration du Christ et la souffrance du monde, par l'évêque KALLISTOS (Ware)
27 Le sens et la vocation de la paroisse, par Claude HIFFLER

IN MEMORIAM
33 "Ouvrons la porte au Christ, laissons-le entrer, il est le vainqueur", trois sermons du père Cyrille ARGENTI (†)

19 RADIO 32 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

AVEZ-VOUS PENSÉ À RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP ?

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro n'est donc plus couvert par l'abonnement 2004. Pour nous éviter des frais de rappel, merci de nous régler dès à présent votre abonnement 2005 en utilisant le bulletin que vous trouverez en page 38.
Vous pouvez aussi, si vous le souhaitez, utiliser le même bulletin, page 37, pour vous abonner à CONTACTS, revue orthodoxe de spiritualité et de théologie.

À l'occasion de la Nouvelle Année, le Service orthodoxe de presse *est heureux de présenter à ses lectrices et lecteurs ses vœux les meilleurs.*

INFORMATIONS

ISTANBUL :
message de Noël du patriarche BARTHOLOMÉE Ier

Souhaitant à l'ensemble de l'Église *"la grâce, la miséricorde et la paix du Christ Sauveur né à Bethléem"*, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, "premier parmi ses égaux" dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe, développe dans son message de Noël une réflexion sur *"l'inconcevable dépouillement* (kenôsis) *du Fils et Verbe de Dieu, qui a pris chair et est né de la Vierge, couchée dans une étable"*. *"Contemplant l'exemple de notre Sauveur, nous reconnaissons la puissance salvatrice de l'humilité et de l'amour volontairement crucifié : deux qualités surnaturelles de la Divinité, un exemple que l'homme déchu a de la peine à suivre",* déclare le patriarche. *"Un Sauveur nous est né aujourd'hui ! Il n'est pas venu à nous en s'imposant par la force, suivant les critères humains, mais il est venu avec la puissance de l'humilité et de l'amour"*, souligne-t-il encore, avant d'inviter l'ensemble du peuple de Dieu à "[accueillir] *le Christ dans la crèche de nos cœurs pour qu'il y demeure à jamais, et pour que nous puissions partager la joie de sa présence, de son ineffable amour et de son immense humilité"*.

L'humanité est aujourd'hui troublée par toutes sortes de *"secousses naturelles, sociales et spirituelles"*, souligne le patriarche œcuménique : *"Les structures sociales se dérèglent, la quête spirituelle des hommes les conduit à pratiquer des cultes autodestructeurs, des catastrophes naturelles frappent différentes régions du globe, autour de nous ce n'est que désordre, agitation, meurtres et ruines, et la paix semble être un rêve"*. Certains se livrent à des actes de vengeance insensés, les attentats contre des innocents se multiplient, tandis que d'autres *"exploitent ce désordre"* et que d'autres encore, *"campant derrière leurs richesses ou leur pouvoir, vivent en vase clos et ne partagent pas la douleur des autres, ni ne cherchent à les réconforter"*, affirme-t-il, avant de constater : *"Tout ce monde ignore le salut apporté par la naissance du Christ"*.

"Quant à nous, nous croyons et savons parfaitement qu'il n'y a aucun salut ailleurs qu'en Christ, aucun autre nom que celui de Jésus-Christ qui puisse nous sauver. Cette certitude n'est point ébranlée par le fait que le Sauveur du monde est apparu sur terre en homme humble, en faible enfant, en agneau qui enlève le péché du monde. […] *Il nous a enseigné que, pour être sauvé, il faut accepter le message d'amour et d'humilité. Le fait que de nombreux hommes ne l'acceptent pas ne nous effraie pas"*, poursuit BARTHOLOMÉE Ier, avant d'affirmer : *"Ne nous leurrons pas, faute d'accepter et de pratiquer cette vérité, le monde continuera à vivre dans la souffrance de l'autodestruction, du désordre moral, de l'absurdité existentielle, du mensonge et de la mort"*.

Dans ces conditions, seul "un changement radical", passant par "une conversion au Christ", sera pour l'humanité le gage d'une renaissance et d'une paix réelle. "Nous lançons un appel à tous nos semblables, à ceux qui connaissent déjà le Christ comme à ceux qui ne le connaissent pas encore". À tous les membres du peuple de Dieu, le patriarche demande de "faire naître le Christ dans [leur] cœur", de sorte que "les attributs divins de l'amour et de l'humilité [deviennent] des éléments fondamentaux de [leur] existence". Quant à ceux qui "ne connaissent pas encore le Christ", il les invite à "s'approcher de Jésus-Christ, qui s'est incarné pour le salut de tous, afin de recevoir de lui la paix du cœur, le discernement du sens de l'existence […], la joie inaliénable que procure la vie en Christ, une joie qui surpasse toute intelligence".

ISTANBUL :
une délégation romaine au Phanar

Comme chaque année, à l'occasion de la fête du saint apôtre André, une délégation de l'Église catholique romaine s'est rendue au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), le 30 novembre dernier, pour participer à la célébration de la fête patronale de l'Église de Constantinople, indique un communiqué du secrétariat général du saint-synode du patriarcat. La délégation a assisté à la liturgie eucharistique présidée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, en la cathédrale patriarcale Saint-Georges, à l'issue de laquelle eut lieu le traditionnel échange de salutations entre les représentants des deux Églises. La veille, la délégation romaine s'était entretenue avec la commission synodale chargée des relations avec les confessions chrétiennes, présidée par le métropolite CHRYSOSTOME d'Éphèse. La délégation romaine était conduite par le cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Cette année, la célébration prenait un relief particulier, trois jours après la remise par JEAN-PAUL II au patriarche œcuménique, en la basilique Saint-Pierre de Rome, le 27 novembre, des reliques de saint Grégoire le Théologien (plus connu en Occident sous le nom de Grégoire de Nazianze) et de saint Jean Chrysostome (SOP 293.1).

La célébration liturgique s'est ouverte par une procession solennelle, au cours de laquelle BARTHOLOMÉE Ier a transféré les reliques des deux saints de la chapelle Saint-André, située dans ses appartements privés, à la cathédrale Saint-Georges, où elles seront dorénavant placées en permanence, accessibles à la vénération des fidèles. Ensuite il a présidé la liturgie eucharistique, entouré des membres du saint-synode et des représentants de la plupart des Églises orthodoxes territoriales. À l'issue de la liturgie, BARTHOLOMÉE Ier a abordé le thème de l'unité de la foi et de l'Église, qui constitue *"le but vers lequel nous devons tendre en toute persévérance et fermeté, afin de 'parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu' (Ep 4,13)"*. *"La vision d'un seul troupeau et d'un unique pasteur, à savoir notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, ne doit jamais quitter nos esprits, ne serait-ce qu'un seul instant"*, a-t-il dit.

Rappelant le commandement contenu dans la prière du Seigneur *"Que tous soient un"* (Jn 17,11), le patriarche œcuménique a affirmé que cela impliquait *"une unité dont la nature est semblable à l'unité des trois Personnes de la Sainte Trinité"*. S'adressant plus particulièrement à la délégation romaine, il s'est félicité du retour des reliques des deux saints archevêques de Constantinople : *"Nous voulons exprimer à nouveau les remerciements de notre Église, tout d'abord à Dieu, pour le don qui nous est fait, ensuite à sa sainteté le pape de Rome et à la curie romaine pour leur décision si bienveillante, si fraternelle et si juste, de permettre le retour de ces vénérables reliques dans notre Église"*. Pour conclure, le patriarche a exprimé l'espoir que *"cette journée, illustre à double titre* [la fête du saint apôtre André et le retour des reliques des deux saints Pères de l'Église], *marquera le début d'une nouvelle période"* dans le dialogue et *"un plus grand progrès vers l'unité à laquelle nous aspirons tant et qui est désirée par l'ensemble du peuple qui est en Christ"*.

De son côté, répondant au patriarche œcuménique, le cardinal KASPER a insisté lui aussi sur la signification de ce retour des reliques de *"deux témoins profondément vénérés et de deux maîtres de notre foi commune"*. *"Ce qui nous unit est donc beaucoup plus qu'une communion humaine",* a poursuivi le président du dicastère pour l'unité. *"C'est une communion dans la foi que Jean Chrysostome et Grégoire le Théologien ont confessée et proclamée courageusement, pour laquelle ils ont tous deux combattu et souffert"*, a-t-il affirmé, avant d'exprimer le souhait que catholiques et orthodoxes parviennent à *"dépasser les soupçons et les médisances",* afin de *"se reconnaître réciproquement en tant que chrétiens"*. Bien sûr, a-t-il reconnu, *"ce n'est pas encore la pleine communion"*, c'est pourquoi *"nous devrons réactiver, sans délai, le dialogue théologique"* dans le cadre de la commission internationale réunissant les représentants des deux Églises. *"De nombreux chrétiens, et particulièrement le pape JEAN-PAUL II, nourrissent le désir sincère que*

cette célébration puisse nous encourager à approfondir notre compréhension mutuelle et nous aider à résoudre de nombreuses questions concrètes, avec l'aide de Dieu et par l'intercession de Marie, la Mère de Dieu, et des deux saints Pères de l'Église dont nous vénérons les reliques. Et, considérant qu'ils ont été tous deux de grands promoteurs de la paix, nous serons d'autant plus poussés à le faire".

Trois jours plus tôt, à Rome, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier avait reçu, au cours d'une célébration œcuménique dans la basilique Saint-Pierre du Vatican, en présence du pape JEAN-PAUL II, les reliques de saint Grégoire le Théologien et de saint Jean Chrysostome. *"Ce geste fraternel de l'Église de l'Ancienne Rome confirme que dans l'Église du Christ, il n'existe pas de problèmes insurmontables, lorsque l'amour, la justice, et la paix, se rencontrent dans le service précieux de la réconciliation et de l'unité"*, avait déclaré le patriarche. Chaque acte qui *"guérit les vieilles blessures et en prévient de nouvelles"*, avait-il ajouté, *"contribue à la création des présupposés nécessaires pour continuer le dialogue de la vérité dans l'amour entre nos Églises, de façon à ce que, obéissant à la vérité divine de notre Dieu adoré dans la Trinité, nous puissions nous rencontrer de nouveau au plus vite dans la foi commune de l'Église du 1er millénaire, unique base pour le rétablissement de la pleine communion entre nos Églises"*.

C'est le 30 novembre 1979, lors de la visite de JEAN-PAUL II au patriarcat de Constantinople, à Istanbul, que le pape de Rome et le patriarche œcuménique, à l'époque DIMITRIOS Ier, avaient annoncé le début d'un dialogue officiel entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe par la constitution d'une commission mixte internationale pour le dialogue théologique (SOP 43.1). La première rencontre avait eu lieu en juin 1980, les suivantes se déroulant tous les deux ans dans des pays différents. Après la rencontre de Balamand (Liban), en 1993 (SOP 180.27), et depuis celle de Baltimore (États-Unis), en 2000 (SOP 251.10), la commission ne s'est plus réunie. Il existe cependant d'autres instances où le dialogue ne s'est jamais interrompu comme, par exemple, le comité mixte pour le dialogue théologique catholique-orthodoxe en France, ou bien les sessions de dialogue catholique-orthodoxe d'Amérique du Nord (SOP 293.15).

KIEV :
les Églises face à la crise politique ukrainienne

La fracture politique qui a vu le jour en Ukraine lors du dernier scrutin présidentiel, montrant un pays profondément divisé en régions majoritairement favorables à Viktor IANOUKOVITCH ou à Viktor IOUCHTCHENKO, pourrait bien avoir des répercussions sur la situation de l'orthodoxie ukrainienne, qui, elle aussi, se trouve divisée, depuis l'indépendance, en 1991, en plusieurs juridictions parallèles. À l'approche du scrutin, les deux entités ecclésiales orthodoxes non reconnues, l'"Église orthodoxe d'Ukraine – patriarcat de Kiev" et l'"Église orthodoxe autocéphale ukrainienne", tout comme les Églises catholiques et protestantes, avaient plutôt pris parti pour le candidat de l'opposition, Viktor IOUCHTCHENKO, tandis que l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui dispose d'un statut d'autonomie dans la juridiction du patriarcat de Moscou, s'engageait nettement pour le candidat du pouvoir en place, le premier ministre Victor IANOUKOVITCH, même si, officiellement, elle prêchait la neutralité. Le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou), s'était toutefois employé à corriger cette image partisane, en diffusant, le 1er décembre, un "message au peuple ukrainien" dans lequel il affirmait que *"pour l'Église, il n'y a pas seulement des "Oranges"* [la couleur des partisans de IOUCHTCHENKO] *ou seulement des "Bleus"* [celle des partisans de IANOUKOVITCH], *mais tous sont des enfants de Dieu"*.

Lors des rassemblements organisés sur la place de l'Indépendance à Kiev, après l'annonce des résultats du deuxième tour du scrutin, contestés par l'opposition, des clercs de l'"Église orthodoxe d'Ukraine – patriarcat de Kiev" et de l'Église grecque-catholique ukrainienne récitaient régulièrement des prières, à tour de rôle, devant les dizaines de milliers de partisans de IOUCHTCHENKO. *"Notre Église est avec le peuple qui réclame dans la rue justice et vérité. C'est*

une lutte entre le bien et le mal, la démocratie et l'autoritarisme, le peuple et les 'oligarques'", déclarait le "patriarche" PHILARÈTE (Denissenko), primat de l'"Église orthodoxe d'Ukraine – patriarcat de Kiev". *"Nous ne soutenons pas un candidat en particulier, mais le peuple dont les suffrages ont été falsifiés.* [...] *Et nous condamnons fermement les ingérences du patriarcat de Moscou dans la campagne électorale, qui a pris ouvertement position en faveur de Victor IANOUKOVITCH"*, devait-il ajouter. Le "patriarche" PHILARÈTE et le cardinal Liubomyr HUSAR, archevêque de Lviv et primat de l'Église grecque-catholique ukrainienne, avaient par ailleurs demandé au président sortant, Léonide KOUTCHMA, de punir les responsables des fraudes électorales. *"Si le président, garant de la Constitution, ne remplit pas sa tâche, c'est alors le peuple qui en devient le garant et qui descend dans la rue pour réclamer justice",* écrivaient-ils dans une lettre signée également par les responsables des Églises évangélique et baptiste.

De son côté, le 25 novembre, peu après l'annonce des résultats du deuxième tour des élections, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, adressait un télégramme au président ukrainien Léonide KOUTCHMA, l'assurant qu'il soutenait les *"efforts visant à rétablir la paix et la concorde dans la vie politique de l'Ukraine"*. Appelant de ses vœux une solution qui puisse intervenir *"conformément à la libre volonté du peuple et sans interférences destructrices de l'étranger"*, le patriarche de Moscou se félicitait de constater que le choix de *"la majorité des citoyens de l'Ukraine"* est de *"maintenir son indépendance"* et de *"renforcer ses liens fraternels avec la Russie"*. Le même jour cependant, le métropolite VLADIMIR de Kiev publiait un message à la nation ukrainienne, dans lequel il exprimait son inquiétude devant la situation : *"Notre pays vit probablement l'un des moments les plus durs depuis la reconnaissance de son indépendance"*. Il soulignait que l'issue de cette crise passait par l'établissement d'un dialogue entre les deux camps que *"sépare aujourd'hui un mur d'incompréhension",* et par le refus de toute utilisation de la force. *"Celui qui le premier versera le sang ou osera se livrer à des provocations conduisant à une effusion de sang ne sera pas béni de Dieu"*, affirmait-il.

Les évêques des régions du sud-est de l'Ukraine, lesquelles menaçaient, le 26 novembre, de faire sécession au cas où l'élection de Victor IANOUKOVITCH ne serait pas officiellement confirmée, sont tous intervenus publiquement pour commenter la situation et appeler au respect de la Constitution et de l'ordre légal, indique un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, daté du 1er décembre. Le métropolite HILARION de Donetsk – la région d'où est originaire le premier ministre sortant –, qui, durant la campagne électorale, le 12 novembre, avait publiquement qualifié Victor IANOUKOVITCH de *"président orthodoxe"* et Viktor IOUCHTCHENKO de *"suppôt de Satan"*, a ainsi pris la parole devant les membres de l'assemblée régionale, puis lors d'un meeting réunissant plusieurs milliers de manifestants dans le centre de la ville de Donetsk. Il a dénoncé les manœuvres de l'opposition, y voyant *"une tentative de résoudre de manière illégale la situation apparue à la suite des élections présidentielles"*. Le métropolite IRÉNÉE de Dniepropetrovsk est lui aussi intervenu devant l'assemblée de sa région pour appeler les autorités civiles à *"ne pas transgresser les lois de Dieu et des hommes et ne pas pousser à la guerre civile"*. Enfin, dans un message télévisé, le métropolite JOANNICE de Lougansk a appelé les *"élus du peuple"* à *"la paix, à la concorde et au respect intangible des lois et de la Constitution ukrainienne"*.

À l'inverse, dans une lettre ouverte, adressée au métropolite VLADIMIR de Kiev, le 25 novembre, un groupe de laïcs de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou) critiquait sévèrement les prises de position politique de la hiérarchie durant la campagne électorale. *"Dans une interview télévisée, le 9 novembre, vous avez indiqué, entre autres, que vous aviez donné votre bénédiction uniquement à Victor IANOUKOVITCH, car celui-ci, disiez-vous, est 'un vrai fidèle orthodoxe, qui mérite de devenir chef de l'État'. Juste après votre interview, une campagne en faveur de IANOUKOVITCH commençait à travers tous les diocèses de l'Église orthodoxe d'Ukraine. Des prêtres, faisant référence à vos propos, se mettaient à prêcher ouvertement, depuis l'ambon paroissial, en faveur du candidat gouvernemental et attaquaient le candidat de l'opposition"*,

écrivent les signataires de cette lettre, reproduite sur le site électronique d'information religieuse ukrainien RISU (http://www.risu.org.ua).

"Nous constatons qu'une terrible fracture est aujourd'hui apparue entre les fidèles et le clergé, alors que, dans notre Église, il y a des gens qui ont voté pour le candidat du gouvernement et d'autres pour le candidat de l'opposition. Dire que l'un est le 'sauveur de l'orthodoxie' et l'autre un 'suppôt de Satan' ne peut que contribuer à attiser la haine parmi le peuple et à provoquer la division parmi les membres de l'Église", affirmaient encore les signataires, pour qui *"la réaction de la société ukrainienne face à l'engagement de la hiérarchie en faveur de l'un des candidats risque de faire perdre à l'Église orthodoxe d'Ukraine son autorité et de compromettre son action missionnaire"*. *"Les résultats des deux tours de scrutin ont montré que l'Ukraine est divisée en deux, l'est et le sud pour Viktor IANOUKOVITCH, l'ouest, le centre et Kiev pour Viktor IOUCHTCHENKO. Dans une telle situation, prendre position pour l'un ou l'autre des candidats, cela signifie prendre position pour la partition de l'Ukraine, pour la division du peuple de Dieu"*, concluaient-ils, soulignant que, dans de telles conditions, *"l'Église doit rester au-dessus du combat politique"*.

Le 1er décembre, le service de presse de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou), rendait public un *"message au peuple ukrainien"* adressé par le métropolite VLADIMIR de Kiev, *"au nom du saint-synode de l'Église d'Ukraine"*, dans lequel il est dit qu'*"aujourd'hui, comme hier, l'Église est avec son peuple : elle ne divise pas les gens suivant leur origine, leur langue, leur statut social ou leurs convictions politiques"*. *"La politique ne doit pas semer les grains de la haine et de la division dans nos cœurs ;* […] *chacun a le droit d'avoir son opinion, ses convictions, mais il ne doit pas les imposer aux autres à tout prix"*, affirme le métropolite VLADIMIR, qui a tenu également à rappeler aux membres du clergé que *"l'Église reste en dehors de la politique"*. *"C'est pourquoi je vous invite à aller vers tous les citoyens ukrainiens, mais sans slogans ou discussions politiques, uniquement en leur portant la parole de la vérité, de l'amour et de la paix"*, a-t-il ajouté, avant de conclure : *"L'esprit de haine et d'agressivité ne peut être vaincu que par le jeûne, la prière, l'humilité, l'amour et le pardon mutuel"*.

Depuis le début des années 1990, les orthodoxes d'Ukraine sont divisés par la question du degré d'indépendance à avoir vis-à-vis de l'Église orthodoxe russe. Ils se répartissent entre trois entités : l'Église autonome d'Ukraine, dirigée par le métropolite VLADIMIR de Kiev (SOP 169.1), qui demeure dans la juridiction canonique du patriarcat de Moscou et qui est la seule à être en communion avec toutes les autres Églises orthodoxes du monde ; et deux entités dissidentes, favorables à une entière rupture avec Moscou, celle du "patriarcat de Kiev" que dirige PHILARÈTE (Denissenko), ancien métropolite de Kiev du patriarcat de Moscou, déposé en 1992 (SOP 170.2), puis excommunié en 1997 (SOP 216.2), mais qui s'est autoproclamé "patriarche" (dignité qui n'a jamais existé dans l'histoire de l'Église de Kiev), et "l'Église autocéphale ukrainienne", dont le primat est aujourd'hui le métropolite MÉTHODE (Kudriakov). Les rapports entre ces diverses entités se trouvent compliqués par les fréquentes interférences du pouvoir séculier, mais, selon des sources officielles ukrainiennes, l'Église autonome est largement majoritaire dans l'ensemble du pays, puisqu'elle compte plus de 9 000 paroisses, alors que les deux autres entités comptent respectivement 2 700 paroisses, pour la première, et environ 1 000 paroisses pour la seconde. Parallèlement, il existe également une importante Église catholique de rite byzantin, issue de l'union avec Rome d'une partie de l'épiscopat orthodoxe ukrainien, en 1596. Condamnée à la clandestinité sous le régime soviétique, cette Église ("uniate") est réapparue au grand jour en 1989, et compte plus de trois mille paroisses, implantées surtout dans les régions de l'ouest du pays, où elle constitue l'un des fers de lance de l'indépendance politique face à toute velléité de retour dans l'orbite de Moscou.

TBILISSI :
trois évêques demandent des réformes dans l'Église de Géorgie

Dans une lettre datée du 20 septembre 2004, mais dont le contenu n'a été révélé que très récemment – sur le site d'information religieuse russe Portal-credo (www.Portal-credo.ru) –, trois évêques géorgiens ont écrit au patriarche ÉLIE II, primat de l'Église orthodoxe de Géorgie, pour réclamer une réforme en profondeur de leur Église, afin de rétablir les principes de la conciliarité aux différents échelons de la vie ecclésiale. Ils regrettent que l'exercice de la collégialité épiscopale, notamment dans le cadre du saint-synode, soit réduit à sa plus simple expression. Ils dénoncent également l'immixtion du patriarcat de Moscou dans les conflits en Abkhazie et en Ossétie du Sud, deux régions qui ont fait sécession avec la Géorgie au début des années 1990, avec l'appui de la Russie. Ce texte est signé par le métropolite ABRAHAM (Garmélia), ancien recteur de l'Académie de théologie de Tbilissi, qui réside aujourd'hui à Ratisbonne (Allemagne), par l'archevêque GRÉGOIRE de Poti et l'évêque ZÉNON de Dmanisi.

"La vie exige de l'Église une réaction adéquate et immédiate à une série de questions qui découlent de la réalité même de notre pays qui s'est engagé dans un processus de développement de l'indépendance et de la liberté", écrivent les trois évêques. *"Aux cours des deux derniers siècles, l'Église orthodoxe de Géorgie a connu une histoire complexe et difficile, ce qui a eu des conséquences sur de multiples aspects de son existence"*, avant de souligner qu'*"il est notamment nécessaire de constater que, de ce fait, le système permettant d'aider le saint-synode, le patriarche et les évêques dans la gestion des affaires ecclésiales s'est trouvé presque complètement détruit"*. *"La conciliarité, qui est l'un des critères organiques de l'Église, a été réduite à la portion congrue"*, affirment-ils, constatant que *"la diminution du rôle du saint-synode dans la gestion de la vie de l'Église* […] *nous empêche de donner une réponse argumentée et équilibrée à toutes les questions brûlantes qui nous sont posées par la société"*. *"Aujourd'hui, nous sommes devant la nécessité de mettre de l'ordre de manière systématique dans la vie de l'Église, afin de pouvoir répondre aux défis du monde contemporain"*, ajoutent-ils.

Concrètement, les trois évêques signataires proposent la création d'un secrétariat du saint-synode, l'organe collégial suprême qui dirige l'Église orthodoxe de Géorgie, qui serait chargé de préparer les dossiers et de veiller à l'application de ses décisions, ainsi que la mise en place de commissions synodales, afin de coordonner l'action des différents services de l'Église. Ils demandent également la rédaction de statuts types décrivant les modalités d'organisation et de gestion des diocèses, des paroisses, des monastères, des écoles de théologie et des tribunaux ecclésiastiques. Parmi leurs autres propositions, figurent le rétablissement des noms historiques des diocèses géorgiens, la rédaction d'un document décrivant la doctrine sociale de l'Église et la réhabilitation officielle des membres du clergé géorgien *"victimes de répressions et de condamnation injustes"* tant à l'époque tsariste que sous le régime communiste. Ils réclament également que soit donné, au plus haut sommet de l'Église de Géorgie, *"un commentaire sur les événements tragiques"* en Abkhazie et en Ossétie du Sud, y compris *"sur la part de responsabilité* [dans ses événements] *du patriarcat de Moscou"*.

L'Église de Géorgie, dont la fondation remonte au 4e siècle, est l'une des plus anciennes Églises territoriales. Elle a pu maintenir le témoignage chrétien dans le Caucase, malgré la pression des peuples islamiques voisins, puis du régime soviétique. Sortie particulièrement meurtrie de la persécution communiste – seules cinquante églises étaient encore ouvertes aux fidèles à la fin des années 1980 –, l'Église connaît un certain renouveau – deux académies de théologie et trois séminaires ainsi qu'une trentaine de monastères ont été ouverts en dix ans (SOP 197.17) –, mais elle est confrontée à l'activité de missionnaires étrangers, appartenant surtout à des tendances marginales du protestantisme, qu'elle accuse de prosélytisme. Dans ce contexte peu propice à l'œcuménisme, des tensions profondes sont apparues au grand jour en avril 1997, lorsque l'Église de Géorgie a annoncé qu'elle quittait le Conseil œcuménique des Églises (COE)

(SOP 219.3), et, en novembre 1999, lors de la visite officielle du pape JEAN-PAUL II, invité à Tbilissi par le président CHEVARDNADZÉ, en dépit de l'opposition de l'Église orthodoxe géorgienne (SOP 243.8).

VARSOVIE :
célébration des 80 ans de l'autocéphalie de l'Église de Pologne

L'Église orthodoxe de Pologne a commémoré solennellement, du 24 au 26 novembre dernier, le 80e anniversaire de son autocéphalie. *"Cela fait plus de 900 ans qu'il existe des paroisses orthodoxes sur le territoire de l'actuelle Pologne, aussi alors que nous célébrons la reconnaissance du statut canonique légal de notre Église, nous sommes en droit de nous demander pourquoi il a fallu autant de temps avant de l'obtenir"*, a déclaré au bulletin d'information œcuménique ENI (Genève) le père Grégoire MISIJUK, porte-parole de l'Église orthodoxe de Pologne, à l'issue d'une liturgie eucharistique solennelle célébrée, le 25 novembre, dans la cathédrale Sainte-Marie-Madeleine, à Varsovie, sous la présidence du métropolite SAWA de Varsovie, primat de l'Église orthodoxe de Pologne. Ce même jour était également commémoré le vingt-cinquième anniversaire de l'accession à l'épiscopat du métropolite SAWA. Les orthodoxes de France étaient présents à ces célébrations en la personne du père Eugène CZAPIUK, ancien condisciple du métropolite SAWA au séminaire de Varsovie, aujourd'hui archiprêtre à la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Paris, qui représentait l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique).

"On peut dire qu'aujourd'hui nous sommes bien acceptés par les simples citoyens polonais, toutefois, nous continuons à nous sentir mal vus par ceux qui, à droite comme à gauche sur l'échiquier politique, cherchent à construire leur image de marque en divisant le peuple et en désignant des ennemis mythiques, au rang desquels ils placent l'Église orthodoxe", a déclaré le père Grégoire MISIJUK au correspondant de l'ENI. *"Il faut bien savoir que quatre cents églises nous ont été confisquées ou ont été détruites durant les années 1938-1939 : la plaie était trop douloureuse pour pouvoir cicatriser rapidement. Mais aujourd'hui, notre position est stable. Depuis la récente reconnaissance du statut spécial des minorités religieuses, nous disposons dorénavant d'une protection juridique"*, a-t-il souligné. *"Durant le dernier quart de siècle, notre Église a fait des progrès significatifs, utilisant toutes les possibilités qui s'offraient à elle pour s'ouvrir au monde extérieur et pour se faire connaître"*, a-t-il encore affirmé.

Plus de quatre millions d'orthodoxes biélorusses et ukrainiens, répartis en plusieurs diocèses qui, jusque là, dépendaient de l'Église orthodoxe russe, se sont trouvés, après la première guerre mondiale, sur le territoire de la nouvelle République de Pologne. En 1924, les diocèses orthodoxes de Pologne furent érigés en Église autocéphale par le patriarcat œcuménique, acte qui ne fut pas reconnu par le patriarcat de Moscou, mais accepté cependant par les évêques russes en exil. Après la deuxième guerre mondiale, les diocèses orientaux de l'Église orthodoxe de Pologne furent de nouveau rattachés à l'Église russe, l'Est du pays ayant été annexé par l'Union soviétique. Les évêques polonais durent faire pénitence devant le patriarche de Moscou et, en 1948, ils reçurent de lui un nouvel acte d'autocéphalie, un évêque russe leur étant donné comme primat. Avec le temps, l'Église de Pologne a réussi à sortir de l'orbite de l'Église russe, se dotant notamment de sa propre hiérarchie, mais, néanmoins, elle continue souvent d'être considérée, sur place, comme "non-polonaise", à cause de ses origines russo-ukrainiennes.

Aujourd'hui, l'Église de Pologne compte, selon les dernières statistiques, récemment diffusées, 570 000 fidèles. Elle forme, du point de vue numérique, la deuxième communauté religieuse du pays, suivant, de très loin, l'Église catholique, à laquelle appartiennent plus de 90% des Polonais. Elle est constituée de six diocèses, situés pour l'essentiel dans l'est du pays, et regroupant trois cent vingt paroisses et sept communautés monastiques. Le clergé est composé de huit évêques et d'environ deux cent trente prêtres. Cette Église, qui dispose d'un séminaire de théologie à Varsovie et de plusieurs revues, est particulièrement dynamique dans les domaines de

la catéchèse, de la diaconie sociale et du travail avec la jeunesse, notamment grâce au mouvement de jeunesse du diocèse de Bialystok (nord-est du pays). Une aumônerie militaire – un évêque et vingt prêtres – a été mise en place en 1994. Diplômé de la section orthodoxe de l'Académie chrétienne de Varsovie et de la faculté orthodoxe de Belgrade, le métropolite SAWA, 66 ans, est le primat de l'Église de Pologne depuis mai 1998 (SOP 229.2), après avoir été évêque de Lodz, de 1979 à 1981, et archevêque de Bialystok, de1981 à 1998.

BELGOROD :
séminaire sur la mission en Europe de l'Est

Un séminaire sur *"La mission en Europe de l'Est"*, organisé conjointement par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et le diocèse de Belgorod, s'est tenu, du 1er au 7 novembre, à Staryj Oskol, près de Belgorod (sud de la Russie). Les quelque quarante participants, venus de douze pays, ont été les hôtes du séminaire de théologie de Belgorod, établissement dont l'enseignement est fortement axé sur la mission. Lors de la séance d'ouverture, l'archevêque JEAN de Belgorod, responsable du département Mission du patriarcat de Moscou, a présenté les différentes initiatives en la matière lancées récemment par l'Église de Russie, tels le train missionnaire ou les camions-églises, qui parcourent les régions du pays où les paroisses sont peu nombreuses ou inexistantes. Rappelant les conclusions du 3e Congrès missionnaire de l'Église russe, qui s'était déroulé en novembre 2002 (SOP 273.16), l'archevêque JEAN a évoqué l'importance du rôle des laïcs dans la vie de l'Église, encourageant les fidèles à plus de communication et de contacts en dehors des célébrations liturgiques, en particulier lors d'agapes fraternelles et de discussions sur des thèmes porteurs.

Le métropolite PAUL d'Akkar, évêque du nord Liban (patriarcat d'Antioche), a présenté une communication sur "La théologie de la mission", s'appuyant sur un passage de l'évangile de saint Luc (Lc 4, 16-21) pour expliquer la responsabilité missionnaire de chaque baptisé. Un des temps forts du séminaire a été la communication sur "La mission face aux défis des sociétés post-communistes", présentée par Nathan HOPPE, théologien orthodoxe américain, qui sert l'Église depuis plusieurs années comme catéchète et missionnaire en Albanie. Il a mis en garde contre les tendances qu'avait l'Église orthodoxe, dans certaines sociétés post-communistes, à *"se replier sur elle-même,* [à] *s'enfermer dans un milieu clos, dans lequel on a l'illusion que tout va bien, se coupant ainsi du reste de la société"*. Il a donc appelé les chrétiens des pays de l'ex-bloc de l'Est à s'impliquer *"de façon dynamique"* dans la société et la culture de leurs pays respectifs pour pouvoir témoigner de façon plus efficace du message de l'Évangile. Évoquant les obstacles qui rendent difficile le travail missionnaire, Nathan HOPPE a souligné l'importance qu'il y avait à admettre que *"toutes les luttes de pouvoir internes dans l'Église sont un objet de scandale et une raison qui conduit beaucoup de personnes à s'en éloigner"*.

Les trois ateliers de discussion proposés durant cette rencontre ont permis de débattre sur des thèmes aussi essentiels que "la mission et la catéchisation", "la mission et les jeunes", "la mission face à la globalisation". Ces ateliers étaient animés respectivement par le père Georges KOTCHETKOV (Institut Saint-Philarète, Moscou), le père Euthyme PERISTY (séminaire de Belgorod) et le père Macaire MARKICHE (diocèse d'Ivanovo). La rencontre s'est terminée par la célébration, en différentes langues, de la liturgie eucharistique dite de saint Jacques, le jour de la fête du saint apôtre Jacques "frère du Seigneur", le 5 novembre *[= 23 octobre selon le calendrier julien, en vigueur dans l'Église russe]*. C'est la première fois que cette liturgie était célébrée dans la chapelle du séminaire de Belgorod, en présence de tous les étudiants de l'établissement. De l'avis du vice-doyen du séminaire, le père Alexis KOURENKOV, *"cette célébration a eu une influence très bénéfique sur tous ceux qui y ont participé, instaurant une nouvelle tradition dans la vie liturgique du séminaire"*.

PARIS :
déclaration du conseil de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale

Le conseil de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique) a diffusé, le 9 décembre dernier, à Paris, avec la bénédiction de l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché, une déclaration par laquelle il souhaite, six mois après avoir pris ses fonctions dans sa composition actuelle, *"partager les orientations qui se sont dégagées"* au terme de cette période et *"déterminer les tâches qui, en conséquence, s'imposent"* à tous les membres de l'archevêché. La vie de l'archevêché, indique la déclaration, a été profondément troublée par *"la lettre signée du patriarche de Moscou ALEXIS II en date du 1er avril 2003, concernant la question de savoir quel chemin il convenait d'emprunter pour aboutir à une Église locale unifiée dans nos pays et estimant que ce chemin passe par l'unification des entités issues de l'émigration russe et leur rattachement au patriarcat de Moscou"* (SOP 278.6). Cette question a fait l'objet d'une assemblée pastorale du clergé de l'archevêché, qui s'est tenue à l'Institut Saint-Serge, à Paris, le 1er novembre dernier (SOP 293.4). Parallèlement, le conseil met en garde contre toute action intempestive qui pourrait venir troubler l'unité et la paix ecclésiale : *"Le débat est important et légitime. Mais la polémique dans l'Église a ses limites. En cas de divergences, il convient, selon la parole de l'apôtre* ('Appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix' [Ep 4,3])*, de rechercher l'unité en toute chose".* Le conseil de l'archevêché est composé de l'archevêque et de son auxiliaire ainsi que de douze membres élus, à parité égale entre clercs et laïcs (SOP 289.7).

Dans la déclaration, le conseil réaffirme tout d'abord la fidélité de l'archevêché *"à* [une] *vision de l'Église, Corps du Christ,* […] *qui n'est conditionnée par aucune institution de ce monde, qu'elle soit politique, nationale ou historique, mais qui est 'une vie nouvelle en Christ, mue par l'Esprit Saint'."* L'archevêché entend rester fidèle également *"à la tradition orthodoxe russe qui se caractérise par son attachement à une vie liturgique intense et par son esprit universaliste et missionnaire, qui lui permettent de distinguer le fondamental du secondaire afin de s'adapter aux réalités d'un monde en mutation"*. De fait, *"l'archevêché ne se considère plus comme appartenant à une 'diaspora'. Il n'est pas étranger aux pays où le Seigneur nous a appelés à vivre pour témoigner de son Évangile et construire sa sainte Église. Érigé en diocèse canonique, uni autour de la Table du Seigneur, où se manifeste la plénitude de l'Église dans la célébration de la sainte eucharistie, offerte par l'évêque, entouré du collège des prêtres et de tout le peuple de Dieu, fondamentalement l'archevêché est déjà en lui-même une Église locale, comme l'est tout diocèse en tout lieu. Il représente une réalité ecclésiale solide qui se manifeste, non seulement en France, mais aussi dans plusieurs autres pays d'Europe occidentale. Avec l'ensemble des diocèses des autres patriarcats, avec lesquels il est en communion, il constitue les prémices d'une Église territoriale dans les pays où il est présent"*, estime le conseil.

"Nous sommes heureux de constater que le patriarche de Moscou ALEXIS II s'est montré conscient du grave problème de l'organisation canonique de l'orthodoxie dans les pays d'Europe occidentale. Nous espérons que les primats des autres Églises se sentiront, eux aussi, de plus en plus concernés par ce problème, tout en souhaitant que tous témoignent leur sollicitude non seulement pour leurs propres fidèles en Europe occidentale, mais pour l'ensemble du peuple orthodoxe vivant dans nos pays. Aussi, nous en appelons solennellement aux primats des Églises autocéphales et, en particulier, au premier d'entre eux en honneur, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, afin que soit relancé le processus préconciliaire panorthodoxe dans le cadre duquel cette question doit être résolue en tenant compte de l'avis des évêques orthodoxes vivant en Occident et du peuple de Dieu qui leur a été confié", poursuit la déclaration, qui se félicite de l'initiative lancée par l'Assemblée des évêques orthodoxes en France (AEOF) d'entreprendre une série de visites auprès des primats des Églises orthodoxes territoriales *"afin de leur présenter la*

vie et la réalité de l'Église orthodoxe en France et de s'entretenir avec eux sur les perspectives d'une orthodoxie localement unifiée".

Soulignant que *"la superposition de juridictions sur un même territoire ne peut aucunement être justifiée car résolument contraire à l'ecclésiologie territoriale"*, de même que *"ne peut être justifiée la revendication, par les différentes Églises autocéphales, d'une obédience directe de leurs ressortissants nationaux, dispersés dans les pays d'Europe occidentale comme dans toute autre partie du monde"*, le conseil de l'archevêché exprime sa conviction que *"la situation présente n'est qu'une étape, générée par notre histoire et qui, avec le temps, doit être dépassée avec le concours de l'ensemble des diocèses des autres patriarcats, présents dans nos pays"*. *"Ces raisons ecclésiologiques rendent inappropriée la proposition du patriarcat de Moscou. L'édification d'une Église locale unifiée dans nos pays doit en effet respecter scrupuleusement les canons et notamment la définition territoriale de l'Église. Or, de même que les autres Églises territoriales, le patriarcat de Moscou n'a pas juridiction sur nos contrées",* affirme-il encore.

À côté des questions d'organisation ecclésiale, d'autres problèmes, d'une acuité probablement plus grande sur le terrain, se posent aujourd'hui dans les paroisses, notamment en matière de transmission de la foi aux jeunes, de formation théologique des adultes, de catéchèse des nouveaux immigrants venus d'Europe de l'Est, *"dont il faut favoriser l'ecclésialisation"*, mais aussi en matière d'*"aide sociale, matérielle, juridique et spirituelle, dont de nombreux immigrants ont besoin"*. *"Faisons-nous suffisamment dans ce domaine ? Il convient aujourd'hui – c'est une évidence – d'accroître nos efforts"*, estime encore le conseil qui invite tous les membres de l'archevêché à *"trouver leur place de service dans les initiatives déjà existantes et dans celles que nous envisageons de lancer dans ces domaines"*.

"L'archevêché a une mission ecclésiale importante, ici, en Occident : c'est ce qui doit guider nos attitudes et cimenter notre unité, autour de la personne de l'archevêque. Nous devons approfondir notre compréhension du sens de l'Église et, ce faisant, rechercher l'unité ecclésiale. Dans ce but, nous entendons organiser une conférence diocésaine, au début de l'année 2005 ainsi que des rencontres à l'échelle des doyennés sur la façon de 'construire l'Église' du Christ, dont nous sommes appelés, chacun selon ses charismes propres, à 'devenir des pierres vivantes'", poursuit le conseil dans sa déclaration, avant de conclure : *"L'avenir est entre les mains de Dieu, mais* […] *ce n'est qu'en nous fondant sur le sens même et la réalité de l'Église, en toute humilité, dans la concorde et dans la communion à sa grâce ineffable, que nous devons ensemble continuer à servir notre unique Seigneur et Maître"*.

Fondé en 1921 pour les besoins spirituels de l'émigration, l'archevêché des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale est entré dans la juridiction du patriarcat œcuménique en 1931 et dispose aujourd'hui d'un statut canonique particulier lui assurant une autonomie interne sous forme d'exarchat (SOP 240.10). Avec une soixantaine de paroisses et une communauté monastique, desservies par soixante-dix prêtres et diacres, principalement en France, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, au Danemark, en Norvège, en Suède, en Italie et en Espagne, il est devenu un diocèse multinational. De par sa composition, l'archevêché reflète la diversité et la complexité des situations que connaît l'orthodoxie en Occident : les paroisses d'émigrés russes célébrant dans la langue cultuelle de leur pays d'origine y voisinent en effet avec des paroisses regroupant des fidèles de plusieurs nationalités, ainsi que des paroisses entièrement occidentales, célébrant dans les langues des pays où elles se trouvent. C'est à cet archevêché qu'est rattaché l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

PARIS :
une thèse de doctorat apporte un éclairage nouveau sur le théologie byzantine du 13e siècle

Un théologien orthodoxe français, Michel STAVROU, a soutenu, le 8 décembre dernier, à la Sorbonne, une thèse de doctorat en histoire des religions sur *"La doctrine trinitaire de Nicéphore Blemmydès (1197-vers 1269) – édition critique, traduction et commentaire des écrits théologiques"*, apportant un éclairage nouveau sur la période qui prépara les formulations de la théologie de saint Grégoire Palamas un siècle plus tard. Cette soutenance d'un doctorat conjoint présenté simultanément à l'université de Paris IV-Sorbonne, à l'Institut catholique de Paris et à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a eu lieu devant un jury composé de professeurs de Paris IV-Sorbonne (Olivier MUNNICH, Bernard FLUSIN et Alain LE BOULLUEC), de l'Institut catholique (père Vincent HOLZER et père Yves-Marie BLANCHARD), de l'Institut Saint-Serge (père Boris BOBRINSKOY et Nicolas LOSSKY) et de l'université d'Oxford (père Joseph MUNITIZ). En décernant à l'impétrant la mention "très honorable" avec ses félicitations, le jury a souligné l'importance de cette étude volumineuse (700 pages) qui offre, pour la première fois, un aperçu complet de la pensée théologique d'un moine et savant byzantin du 13e siècle, qui a cherché notamment, dans ses écrits théologiques, à surmonter le problème du *Filioque*, qui opposait – déjà à cette époque – la vision orthodoxe de la procession du Saint-Esprit à l'interprétation latine.

Dans son exposé introductif, au début de la soutenance, Michel STAVROU a mis l'accent sur le fait que jusqu'à présent Nicéphore Blemmydès était surtout connu comme un humaniste byzantin du 13e siècle, un savant et philosophe, tandis que sa pensée théologique restait peu connue ou cataloguée comme marginale, alors qu'elle est directement tributaire des expériences de dialogues théologiques que Blemmydès mena aussi bien avec ses pairs byzantins qu'avec les théologiens latins, à deux reprises, lors des rencontres de 1234 et de 1250. Après avoir retracé, dans la première partie de sa thèse, le parcours intellectuel et spirituel de Blemmydès et le contexte historique particulier de l'Empire de Nicée où il vécut, Michel STAVROU a consacré une deuxième partie a un vaste travail philologique qui lui a permis de mettre en évidence un ensemble de dix textes théologiques – dont seuls trois avaient été bien édités, quatre autres textes disposant d'éditions anciennes partielles et médiocres, trois textes demeurant inédits jusqu'à présent – et d'en donner, dans une troisième partie, une traduction française annotée. Dans la quatrième partie de sa thèse, Michel STAVROU a proposé une interprétation globale de la doctrine trinitaire de Blemmydès qui apparut comme *"profondément originale à son époque"*, *"si bien qu'elle fut alors pour ainsi dire incomprise"*, souligne-t-il.

Tout en dénonçant l'interpolation du *Filioque* par les Latins dans le symbole de foi de Nicée-Constantinople (le Credo), Blemmydès développe en effet la notion, directement tributaire de sa lecture de saint Athanase d'Alexandrie et de saint Grégoire de Nysse, d'un *"éternel resplendissement de l'Esprit Saint par le Fils dans la vie du Dieu Trinité"*. Il concilie la procession de l'Esprit à partir du Père seul, selon la formule du patriarche Photius, et sa procession à partir du Père "par le Fils" (*per Filium*), selon l'expression de plusieurs Pères grecs. Autrement dit, *"il conjugue le souci de préserver la monarchie du Père avec celui d'exprimer une relation éternelle entre le Fils et l'Esprit qui traduise leur consubstantialité"*, explique Michel STAVROU. *"Telle est sa contribution qui s'efforce de dépasser le conflit ouvert entre Latins et Byzantins"*, ajoute-t-il.

"Le resplendissement éternel, ou la procession de l'Esprit au sens large, dont parle Nicéphore, se rapporte au mode selon lequel l'Esprit existe, c'est-à-dire en demeurant dans le Fils et en étant révélé par lui. Ainsi peut-il affirmer de façon paradoxale que l'Esprit existe par le Fils sans tenir son existence de lui mais du Père seul, si bien que se trouve exposée […] *une triadologie qui fait réellement place à la relation Fils-Esprit : le Fils est engendré du Père comme donateur de l'Esprit ; par nature, il reçoit du Père l'Esprit Saint comme un trésor qu'il peut dispenser : c'est pourquoi l'Esprit lui appartient comme au Père ; corrélativement, l'Esprit*

resplendit par le Fils et est répandu par lui à partir du Père comme une énergie qui peut susciter à l'être et vivifier les créatures selon la bienveillance trinitaire", devait affirmer Michel STAVROU dans son intervention devant le jury, soulignant la portée d'une pensée, *"à la fois traditionnelle et créatrice"*, qui a été *"reçue formellement par l'Église byzantine"*, à travers la reformulation de Grégoire de Chypre, lors du 2e concile des Blachernes (1285), et met déjà en place *"des principes que reprendra* [un siècle plus tard] *saint Grégoire Palamas dans un contexte tout différent"*. Cette réflexion *"peut encore s'avérer précieuse aujourd'hui pour sortir de l'impasse de la confrontation stérile entre Orient et Occident chrétien sur la question du* Filioque", a-t-il encore déclaré en conclusion.

De double ascendance française et grecque, Michel STAVROU, 43 ans, est diplômé de l'École centrale de Lyon et de l'Institut de théologie Saint-Serge, où il a présenté un mémoire de maîtrise, en 1996, sur la théologie de la personne chez le métropolite JEAN (Zizioulas) et Vladimir LOSSKY (SOP 210.24). Ingénieur en gestion informatique, il est chargé de cours de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, à Paris. Lecteur à la paroisse française de la crypte de la Sainte-Trinité, à Paris (archevêché des paroisses de tradition russe, patriarcat œcuménique), il est cosecrétaire du comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France, et directeur-adjoint de l'Institut supérieur d'études œcuméniques, à Paris. Il est marié et père d'un enfant.

MARSEILLE :
10e anniversaire de la mort du père Cyrille ARGENTI

Il y a dix ans, le 21 novembre 1993, le père Cyrille ARGENTI, moine et prêtre de paroisse à Marseille (Bouches-du-Rhône), disparaissait, à l'âge de 76 ans (SOP 193.1). Le 20 novembre dernier, une rencontre à sa mémoire s'est déroulée dans la paroisse marseillaise Saint-Irénée, dont il avait été le fondateur et le premier recteur, en présence des prêtres des paroisses orthodoxes de Marseille et de ses environs – le père Joachim TSOPANOGLOU (paroisse de la Dormition), le père André BORRELY, le père Daniel BRESSON (paroisse Saint-Irénée), le père Jean GUEIT (paroisse Saint-Hermogène) et le père Michel HÉRIARD (paroisse de Port-Saint-Louis-du-Rhône) –, ainsi que de nombreux paroissiens, anciens et nouveaux membres de la Jeunesse orthodoxe du Midi (JOM), et, plus largement, d'amis, de personnes plus ou moins proches qui avaient pu croiser le chemin de celui qui aimait à se présenter comme un *"moine dans la cité"*. Plusieurs membres du groupe "Catéchèse orthodoxe", connu notamment pour l'ample catéchèse pour les familles qu'il a publiée sous le titre *Dieu est vivant* (Éd. du Cerf) et dont le père Cyrille ARGENTI avait été le maître d'œuvre, avaient également fait le déplacement depuis Paris. Les nombreux témoignages présentés lors de cette rencontre ont permis d'évoquer certaines des activités du père Cyrille, mais aussi de rappeler sa vie et ses paroles. Le lendemain, après la célébration de la liturgie eucharistique en l'église Saint-Irénée, un office de requiem a été célébré sur sa tombe, au cimetière de la Bouilladisse, en face de la maison de retraite du Nid-Saint-Georges, qu'il avait fondée.

Animées successivement par Basile SIRCOGLOU (Marseille) et Danielle GOUSSEFF (Paris), deux tables rondes ont été l'occasion de rappeler les multiples facettes de l'engagement du père Cyrille ARGENTI, tant au niveau local que national et international, ainsi que les aspects spécifiques de son action dans le domaine de la catéchèse. Parmi les témoignages apportés, celui de Simone BOULLENGER (Marseille), qui soulignait combien *"père Cyrille, dans son monachisme, vivait sous le regard de Dieu 'seul face à Dieu, seul', comme il disait, et agissait non pour ce qu'on pouvait penser de lui, non pour l'opinion des autres, mais selon ce qui lui semblait être la volonté de Dieu. De ce fait, sa vue des événements n'était pas étroite et limitée mais celle d'un visionnaire, prophétique. Père Cyrille était d'une disponibilité totale ; c'est ce trait qui explique certainement le mieux sa relation avec chacun ; c'est grâce à cette disponibilité que père Cyrille a pu entreprendre et mener jusqu'au bout tant et tant d'actions et de projets"*.

D'autres intervenants (les pères Joachim TSOPANOGLOU, André BORRELY, Daniel BRESSON et Michel HÉRIARD, ainsi que Tacky DEVESOGLOU, Anne-Marie GARDIES, Angèle ROUBIN, Marika COUTSOURAS, Évelyne DAUPHINET) ont parlé de la fondation de la Jeunesse orthodoxe du Midi (JOM) et du Centre Saint-Irénée, de la présence du père Cyrille ARGENTI dans le dialogue œcuménique, à Radio Dialogue, de son engagement à la CIMADE (service œcuménique d'entraide), à l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), à l'association Marseille Espérance, etc. Ces aspects ne sont qu'un aperçu de toutes les actions du père Cyrille ARGENTI, présent tant dans les prisons, les centres d'immigrés, les hôpitaux, les quartiers difficiles que dans les milieux bourgeois, politiques et culturels : partout, il témoignait du Christ vivant.

Dans un message lu en son absence, le pasteur Michel BERTRAND, ancien président du Conseil national de l'Église Réformée de France, avait tenu à évoquer la *"fidélité et* [la] *liberté d'un témoin du Christ. Il s'appuyait sur la promesse du Dieu fidèle qui, toujours, appelle à la liberté. Sur le versant de la fidélité, je voudrais souligner bien sûr celle qui l'enracinait dans sa spiritualité orthodoxe. Je me souviens avec reconnaissance de dialogues théologiques avec lui.* […] *Et cette fidélité confessionnelle était en quelque sorte le gage de son ouverture aux autres. Car nul ne peut s'ouvrir à l'autre sans enracinement. Fidélité aussi dans ses engagements au cœur de la cité, persévérance pour lutter contre toutes les atteintes aux droits de l'homme, garder mémoire de tout ce qui peut porter atteinte à la dignité des êtres humains, hier comme aujourd'hui"*, écrit le pasteur Michel BERNARD, avant d'ajouter : *"Toute arrière-pensée politique lui était étrangère, il s'agissait simplement d'annoncer la liberté qui est en Christ, une liberté qui concernait tous les domaines de la vie humaine"*.

La deuxième table ronde, à laquelle participaient Vsévolode et Danielle GOUSSEFF, Nina MOJAÏSKY et Sophie LOSSKY, a retracé l'histoire de l'équipe de catéchèse orthodoxe qui s'était formée autour du père Cyrille ARGENTI pour la rédaction du catéchisme pour les familles *Dieu est vivant.* L'équipe de catéchèse orthodoxe est le résultat de la rencontre du groupe de catéchèse du comité de coordination de la jeunesse orthodoxe, continué par celui de la Fraternité orthodoxe, avec le père Cyrille ARGENTI, qui donnait à l'époque des cours de pastorale à l'Institut Saint-Serge. Un groupe de catéchètes, hommes et femmes, se forma autour du père Cyrille, pour l'écouter d'abord à l'Institut Saint-Serge, puis dans un local au centre de Paris, où il donnait, une fois par mois, un enseignement sur le livre du prophète Isaïe. En même temps que cet enseignement, le père Cyrille ARGENTI portait le projet d'un livre de catéchèse destiné à un vaste public, qui retracerait toute l'histoire du salut à travers la vie de Jésus. Il exposa à ce petit groupe les grands axes du futur livre et lui proposa de participer à sa rédaction dans un esprit de travail collectif où chacun soumettrait son texte à la critique de tous. C'est ainsi que commença la réalisation du projet, qui devait durer cinq ans. Publié par les Éditions du Cerf en 1979, *Dieu est vivant* a connu depuis de nombreuses traductions : en allemand, en anglais, en hongrois, en italien, en macédonien, en polonais, en roumain, en russe…

Homme d'action, généreux et enthousiaste, né en 1918 à Marseille, dans une famille grecque de l'île de Chio, le père Cyrille ARGENTI fait des études de philosophie à Aix-en-Provence et à Oxford (Grande-Bretagne), et de théologie à Athènes, momentanément interrompues par son engagement dans les maquis de la Résistance, dans les Alpes de Haute-Provence. Prêtre de la paroisse grecque de Marseille, il fonde ensuite le centre Saint-Irénée et la première paroisse orthodoxe de langue française de la ville. Fondateur de la jeunesse orthodoxe du Midi (JOM) et animateur infatigable de camps de jeunes, il était l'un des responsables spirituels de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale et l'un des principaux consulteurs du Comité interépiscopal orthodoxe. Engagé très tôt dans le mouvement œcuménique, témoin chaleureux d'une orthodoxie ouverte au dialogue avec tout homme, il était l'une des chevilles ouvrières des commissions pour le dialogue théologique de l'Église orthodoxe avec l'Église catholique et avec la Fédération protestante. Il a également travaillé au sein du département "Mission et Évangélisation" du Conseil œcuménique des Églises. Homme de conviction, engagé dans la vie de la cité, il concevait comme un prolongement naturel de son ministère son service des exclus et des immigrés dans le cadre de

la CIMADE, sa participation au dialogue interreligieux, notamment au sein de l'association Marseille Espérance, et ses prises de position contre la torture, en particulier dans le cadre de l'ACAT, dont il fut le vice-président de 1992 à 1994.

NOUVELLES BRÈVES

BELGIQUE

— LE MÉTROPOLITE PANTÉLÉÏMON (Kontoyannis), évêque du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, A FÊTÉ, le 28 novembre dernier, LE 50e ANNIVERSAIRE DE SON SERVICE DANS L'ÉGLISE. À cette occasion, une liturgie eucharistique a été célébrée en la cathédrale grecque des Saints-Archanges, à Bruxelles. Présidée par le métropolite PANTÉLÉÏMON, entouré des métropolites JÉRÉMIE de Suisse, EMMANUEL de France (patriarcat œcuménique) et JACQUES de Mytilène (Église de Grèce), des archevêques SIMON (diocèse de Belgique du patriarcat de Moscou) et GABRIEL (archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique), et des évêques LUKA (diocèse du patriarcat serbe en Europe occidentale), MAXIME, ATHÉNAGORAS (auxiliaires du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux) et ATHANASE (représentant de l'Église de Grèce auprès des Institutions européennes), d'une vingtaine de prêtres et de sept diacres de toutes les juridictions présentes en Belgique, la célébration, chantée en grec, slavon, français, néerlandais et roumain, et retransmise par la radio et la télévision nationale, a rassemblé de très nombreux fidèles. Étaient également présents des représentants de l'Église catholique romaine, des Églises protestante et anglicane, du ministère de la Justice – également chargé des cultes – et du corps diplomatique. Un message de félicitations avait été adressé par le roi ALBERT. Né en 1935 sur l'île de Chio (Grèce), le métropolite PANTÉLÉÏMON a fait ses études à l'institut de théologie de Halki (Istanbul). Ordonné diacre en 1954, et prêtre en 1957, il est envoyé la même année à Mons et à Charleroi (Belgique), au service des nombreux immigrants grecs venus travailler dans les charbonnages à cette époque. En 1974, il est ordonné auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, et en 1983, nommé métropolite de ce même diocèse. Sous son égide, une dizaine de paroisses – dont plusieurs de langue française ou néerlandaise – ont été créées en Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg. Le métropolite PANTÉLÉÏMON a aussi beaucoup contribué à la reconnaissance de l'orthodoxie comme "culte officiel" par l'État belge, en 1985, ce qui permet au clergé d'être salarié par l'État, à la catéchèse orthodoxe d'être enseignée dans les écoles publiques et ce qui offre des possibilités de présence dans les médias. Représentant officiel de l'Église orthodoxe auprès de l'État depuis 1988, le métropolite PANTÉLÉÏMON est l'une des personnalités incontournables du paysage religieux au Benelux.

BOSNIE-HERZÉGOVINE

— Une rencontre de travail entre les évêques catholiques et orthodoxes de Bosnie s'est déroulée, le 4 novembre 2004, à Trebinje. Dans un communiqué publié à l'issue de cette réunion, les responsables des deux Églises ont annoncé qu'afin de témoigner ensemble du Christ venu dans le monde pour sauver les hommes, ils publieraient cette année un message de Noël commun. Ils ont également déploré que la *"loi sur la liberté de confession et la reconnaissance légale des Églises et des communautés religieuses"* ne soit toujours pas entrée en application, huit mois après son adoption par le Parlement bosniaque. Ils ont réaffirmé leur *"attachement évangélique commun à la justice et à la liberté pour chaque personne et pour chaque peuple"* ainsi que leur intention de *"coopérer avec toutes les communautés religieuses traditionnelles de Bosnie-Herzégovine"*. Dans ce but, ils se sont déclarés favorables à l'établissement de modalités concrètes de dialogue qui puissent servir *"au respect de la personne humaine et à la coexistence pacifique"*. Les responsables des deux Églises ont lancé conjointement un appel aux dirigeants du pays pour que tous les biens confisqués à leurs Églises respectives sous le régime communiste leurs soient restitués. Ils ont aussi demandé aux populations déplacées et aux réfugiés de rentrer dans leurs foyers d'origine. Les relations entre orthodoxes et catholiques en ex-Yougoslavie sont hypothéquées par un lourd passé, marqué, durant la deuxième guerre mondiale, par des massacres de Serbes par l'État croate pronazi (qui comprenait l'actuelle Bosnie-Herzégovine), et par la guerre entre Serbes et Croates consécutive à l'éclatement de la Yougoslavie, dans les années 1990. Afin de guérir ces blessures de l'histoire, le patriarche serbe PAUL et l'archevêque catholique de Zagreb, Mgr Joseph BOZANIC, en visite à Belgrade en août 2000, s'étaient engagés

à établir un dialogue régulier entre leurs Églises (SOP 251.19). La rencontre de Trebinje est la sixième de ce genre en Bosnie-Herzégovine.

ÉTATS-UNIS

— UN THÉOLOGIEN ORTHODOXE AMÉRICAIN, Jaroslav PELIKAN, S'EST VU DÉCERNER, le 8 décembre dernier, LE PRIX KLUGE, créé en 2003 pour récompenser des personnalités marquantes dans les domaines scientifiques qui ne sont pas couverts par les prix Nobel, notamment les sciences humaines. Il partage ce prix avec le philosophe protestant français Paul RICŒUR, lui aussi récompensé cette année. Historien de l'Église et des dogmes, âgé aujourd'hui de 80 ans, Jaroslav PELIKAN est né dans l'Ohio, dans une famille d'émigrés luthériens venus de Slovaquie. Il a enseigné dans de nombreuses universités américaines, notamment à Yale. Ses études sur l'histoire de la doctrine chrétienne en Orient et en Occident ainsi que son évolution spirituelle personnelle l'ont conduit à entrer dans la communion de l'Église orthodoxe, à l'Institut de théologie Saint-Vladimir, à New York, en 1998 (SOP 229.17). Auteur de très nombreux articles sur l'histoire et la culture chrétiennes et d'une trentaine de livres, dont certains ont été traduits en français, notamment *Jésus au fil de l'histoire* (Hachette, 1989), il est également le maître d'œuvre d'une monumentale histoire de la doctrine chrétienne de l'Antiquité à l'Époque moderne, comprenant cinq volumes et éditée en 1974, dont la traduction française a paru en 1994 aux Presses universitaires de France, sous le titre *La Tradition chrétienne.* Le deuxième volume, plus particulièrement consacré à *"L'esprit du christianisme oriental (600-1700)",* montre la continuité de la théologie byzantine qui, souligne l'auteur, s'inscrit avant tout dans une perspective doxologique. En 1983, cet ancien président de l'Académie américaine des sciences et des arts avait déjà reçu le prix Jefferson, la plus haute distinction pour un universitaire aux États-Unis dans le domaine des sciences humaines.

FRANCE

— Le 30e ANNIVERSAIRE DE l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), une association œcuménique rassemblant catholiques, protestants et orthodoxes, a été commémoré, les 2 et 3 décembre dernier, à Paris. Dans la soirée du 2 décembre, une célébration œcuménique s'est déroulée en la cathédrale Note-Dame, en présence du cardinal Jean-Marie LUSTIGER, archevêque de Paris, sous la coprésidence de Mgr Jean-Pierre RICARD, président de la Conférence des évêques [catholiques] de France, du pasteur Jean-Arnold DE CLERMONT, président de la Fédération protestante de France, et du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Au cours de la célébration, ce dernier a lu une prière d'intercession – *"Le Seigneur entend notre prière et il veut l'exaucer. Ce pardon proclamé par Dieu, il désire aussi nous l'accorder. Que Dieu nous mette au cœur l'assurance de son pardon, et qu'il nous donne de marcher, réconciliés, vers son Royaume"* – qui a été accompagnée d'un triple *"Kyrie eleison",* chanté par une chorale de jeunes orthodoxes de la région parisienne. Cette même chorale a ensuite chanté les Béatitudes. Le lendemain, une journée comprenant des témoignages, des tables rondes et des conférences s'est déroulée à la Maison de l'UNESCO, à Paris, et s'est achevée par un concert de l'Orchestre pour la paix. Créée en 1974, l'ACAT agit pour tous ceux qui sont torturés, détenus dans des conditions inhumaines, exécutés, ou qui ont disparu, quels que soient leur pays, leur race, leurs opinions politiques et religieuses, tout en insistant sur la responsabilité propre des chrétiens dans la prière qui, loin d'être un alibi, est un appel à l'action. Dans les années 1970-1980, les membres de l'ACAT se sont beaucoup engagés en faveur des chrétiens persécutés en Union soviétique, notamment Alexandre OGORODNIKOV, laïc orthodoxe de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg), animateur d'un cercle de réflexion philosophico-religieux, arrêté et relégué onze ans en camp en Sibérie. Au cours de ses trente années d'existence, l'ACAT a eu notamment comme vice-présidents orthodoxes le père Cyrille ARGENTI, le père SYMÉON (Cossec), le père Vladimir YAGELLO, Élisabeth BEHR-SIGEL et, actuellement, Michel SOLLOGOUB.

— À l'occasion de la fête de saint Denys, patron du diocèse de Paris, et à l'invitation du cardinal Jean-Marie LUSTIGER, DES VÊPRES ORTHODOXES ont été célébrées le dimanche 29 novembre 2004 EN LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME-DE-PARIS. Une délégation de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, conduite par son président, le métropolite EMMANUEL (diocèse du patriarcat œcuménique), a été accueillie par le cardinal, ses auxiliaires et le chapitre de la cathédrale. De très nombreux fidèles catholiques et orthodoxes ont assisté à l'office, présidé par le métropolite EMMANUEL, en présence de plusieurs prêtres orthodoxes de la région parisienne, et chanté en français, en grec et en arabe. *"Le premier évêque de Paris était un hellène, un citoyen*

grec", a rappelé le cardinal LUSTIGER en accueillant le métropolite EMMANUEL, lui-même originaire de l'île de Crète. *"Votre accueil est un signe concret de nos relations fraternelles",* a répondu ce dernier, avant d'offrir au cardinal LUSTIGER, en souvenir de cette soirée, la copie d'un calice de l'ancienne basilique Sainte-Sophie de Constantinople, *"signe du jour où nous pourrons communier au même calice"*, a-t-il expliqué. Selon la tradition, saint Denys aurait été converti au christianisme par saint Paul, à Athènes, avant de devenir le premier évêque de Paris, où il subit le martyre. Une première soirée de prière commune entre catholiques et orthodoxes sous le patronage de saint Denys s'était déjà tenue à Notre-Dame en octobre 2002 (SOP 272.18). Cette initiative avait été répétée l'année suivante (SOP 283.11).

— LE COMITÉ D'AIDE AUX PAROISSES DE RUSSIE, organisé par l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris, et qui dispose d'un statut spécial dans la juridiction du patriarcat œcuménique, A RENDU PUBLIC, le 6 novembre dernier, SON BILAN D'ACTIVITÉ pour l'année écoulée. Pour sa treizième année d'existence, le Comité poursuit son action en Russie, où la situation sociale reste préoccupante, d'où la nécessité *"de développer de plus en plus une aide ponctuelle à des personnes précises en grande difficulté matérielle",* soulignent ses responsables, Hélène BOBRINSKOY et Nathalie FRIED. Grâce à plus de cent sept mille euros collectés cette année, le Comité a poursuivi son service dans deux directions : l'aide matérielle à des organismes caritatifs et le parrainage de familles dans le besoin (75 familles prises en charge actuellement par une soixantaine de donateurs). Le Comité a notamment soutenu trois cantines pour personnes démunies, qui fonctionnent auprès de paroisses et de fraternités à Moscou, ainsi que la colonie de vacances pour enfants abandonnés qu'organise la Fraternité du Christ-Sauveur, toujours à Moscou. Il a également poursuivi son soutien aux activités caritatives de la Fraternité Sainte-Anastasie, à Saint-Pétersbourg, à l'orphelinat pour enfants abandonnés de Kargopol, au centre d'accueil d'enfants handicapés d'Ouvarovka, et à une association qui, à Odessa (Ukraine), assure des soins à domicile aux personnes âgées ou infirmes.

GRÈCE

— LA TURQUIE DOIT RESPECTER LES DROITS DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, a souligné, le 2 décembre dernier, le porte-parole adjoint du gouvernement grec, Evangélos ANTONAROS, cité par l'AFP, en écho aux propos tenus la veille par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier. Recevant dans sa résidence du Phanar, à Istanbul, le ministre grec du Tourisme, Dimitri AVRAMOPOULOS, le patriarche avait souligné qu'à la veille de l'ouverture des négociations en vue d'une éventuelle adhésion de la Turquie à l'Union européenne, le patriarcat œcuménique continue à se heurter à des obstacles de la part des autorités turques. Le gouvernement d'Ankara refuse notamment de reconnaître le titre même de "patriarche œcuménique", arguant qu'un citoyen turc ne peut porter un titre ayant une dimension extérieure à la Turquie. Par ailleurs, le Conseil de sécurité nationale, où siègent les officiers généraux de l'Armée et dont le poids reste très grand dans la vie politique turque, a récemment gelé l'autorisation donnée par le gouvernement de rouvrir l'école de théologie de Halki, près d'Istanbul (SOP 291.25). Se référant aux propos du patriarche BARTHOLOMÉE Ier, Evangélos ANTONAROS a tenu à rappeler qu'Athènes *"soutient le patriarcat"* et que *"la position du gouvernement grec est ferme sur ce sujet"*. *"Le respect de la liberté de religion est un critère fondamental pour que la Turquie puisse continuer sa marche vers l'Union européenne"*, a-t-il affirmé, avant d'indiquer que le ministre grec des Affaires étrangères, Pierre MOLYVIATIS, qui effectue une tournée dans les capitales des pays de l'UE, entendait informer ses homologues européens sur ce sujet. Pour sa part, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, a souligné dans une lettre de soutien adressée le 2 décembre au patriarche BARTHOLOMÉE Ier, que, *"compte tenu de l'orientation européenne de la Turquie, la non-reconnaissance par Ankara du patriarcat est contraire* [...] *aux principes du respect de la liberté de religion et des droits de l'homme, énoncés par l'UE"*. Par ailleurs, les médias grecs indiquent que l'ambassadeur américain à Ankara, Éric EDELMAN, a adressé une note de protestation au gouvernement turc, dans laquelle il demande la reconnaissance du caractère "œcuménique" du patriarcat et la réouverture de son école de théologie.

RUSSIE

— L'ASSEMBLÉE ANNUELLE DES MEMBRES DU CLERGÉ DES PAROISSES DU DIOCÈSE DE MOSCOU *INTRA MUROS* s'est déroulée, le 15 décembre dernier, sous la présidence du patriarche ALEXIS II, évêque de ce diocèse, dans la salle des conférences de la basilique du Christ-Sauveur. La réunion

était centrée sur le rapport du patriarche, qui a passé en revue une série de questions d'ordre liturgique, pastoral, administratif et social qui se posent aujourd'hui aux paroisses et au clergé de la capitale russe. L'année 2004 a été marquée par la poursuite du renouveau de l'Église tant du point de vue du nombre des lieux de culte et de celui du clergé – 711 églises et chapelles dans Moscou, desservies par 750 prêtres – que du développement des services dans les domaines de la formation théologique, de la catéchèse, de l'action sociale et caritative, même si, a souligné ALEXIS II, des problèmes importants demeurent dans ces différents domaines. Comme il l'avait fait les années précédentes, le patriarche a tout particulièrement dénoncé un certain nombre de dysfonctionnements dans la vie des paroisses et dans la conduite des membres du clergé : *"Il y a toute une série de phénomènes négatifs : l'atrophie générale de l'être ecclésial, l'absence de dynamisme dans la vie paroissiale, le faible nombre de fidèles lors des célébrations liturgiques, le manque d'intérêt des jeunes générations pour la religion"*. Condamnant ceux qui *"négocient les 'services de l'Église'"*, notamment la célébration des sacrements tels que le baptême, il s'est inquiété de la *"commercialisation grandissante"* qui sévit dans certaines paroisses. Il a également regretté que de sérieux problèmes apparaissent souvent dans les relations entre le clergé et les fidèles, soit du fait d'*"impétueux progressistes-réformateurs"*, soit du fait de *"néoconservateurs, qui ont peur de toute innovation et s'accrochent avec fanatisme à tout ce qui est ancien"*. *"Quand on parle de la réception de la tradition liturgique ou pastorale, il ne faut pas oublier que suivre la Tradition ne signifie pas qu'il faut copier mécaniquement des formes extérieures, mais appliquer l'expérience reçue de manière créative, afin d'en dégager tout le sens réel.* […] *En toute chose, il faut faire preuve d'une discipline raisonnée et d'une liberté bien ordonnée"*, a-t-il ajouté a ce propos.

– L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE INSISTE SUR LA NÉCESSITÉ DE RECONSTRUIRE LES ÉGLISES DU KOSOVO, qu'elles aient été détruites par les bombardements de l'OTAN ou par les extrémistes albanais, a déclaré à l'agence de presse RIA-Novosti le patriarche PAUL de Serbie, le 15 novembre dernier, lors d'une visite effectuée à Moscou. *"Il y a eu des tentatives pour reconstruire ces églises sur le territoire du Kosovo, mais les gens qui ont détruit ces églises exigeaient malheureusement que nous déplacions les matériaux de construction vers d'autres lieux : autrement dit, ils voulaient effacer la trace de l'existence d'églises orthodoxes"* dans cette province. L'évêque ARTEMIJE de Prizren, qui est à la tête du diocèse orthodoxe du Kosovo, a pour sa part expliqué que les deux tiers de la population serbe – soit 250 000 personnes – en avaient été expulsés, que mille trois cent Serbes y avaient été tués et cent quinze églises ou monastères anéantis. *"Lorsque la communauté internationale évoque la nécessité de reconstruire les églises serbes, elle parle de 35 églises seulement, celles détruites le 17 mars. Et tout le monde se tait sur les églises détruites avant cette date. Nous espérons que la reconstruction commencera par ces 35 églises, mais aussi qu'elle se poursuivra après"*, a-t-il indiqué. Il a souligné que l'Église serbe n'était pas d'accord avec la déclaration de la communauté internationale selon laquelle les églises orthodoxes devraient être reconstruites par ceux qui les ont détruites. *"C'est le peuple serbe qui doit reconstruire les églises serbes. Mais si l'on veut nous aider, nous ne sommes pas contre"*. Enfin, *"la communauté internationale doit accorder son aide pour la reconstruction de ces églises, parce que c'est elle qui a permis leur destruction"*, a encore ajouté l'évêque du Kosovo.

SERBIE

– LE DIOCÈSE DU KOSOVO A ENGAGÉ UNE PROCÉDURE DEVANT LA COUR EUROPÉENNE DES DROITS DE L'HOMME CONTRE PLUSIEURS ÉTATS EUROPÉENS, dont l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne et l'Italie, AUXQUELS IL REPROCHE D'AVOIR FAILLI DANS LEUR MISSION DE DÉFENSE DES ÉGLISES ET MONASTÈRES ORTHODOXES AU KOSOVO, a annoncé l'évêque ARTEMIJE de Prizren (Église orthodoxe serbe), lors d'une conférence de presse, le 8 décembre dernier, à Belgrade, indique le service de presse du patriarcat serbe. L'évêque ARTEMIJE a précisé qu'il avait déposé devant la Cour européenne, dont le siège est à Strasbourg, une série de documents prouvant que les Européens s'étaient montrés incapables d'empêcher la destruction de plus d'une centaine de lieux de culte orthodoxes serbes au Kosovo de juin 1999 à mars 2004, et d'une trentaine de lieux de culte encore durant le seul mois de mars 2004. *"Le diocèse entend obtenir des compensations pour les dommages matériels et moraux qu'il a subis, pour la peur, les souffrances et le martyre endurés, depuis le 12 juin 1999 jusqu'à aujourd'hui, par tous les membres de l'Église orthodoxe serbe, clercs, moines et fidèles"*, a-t-il dit, avant de reconnaître que *"ce procès sera long et difficile"*. Toutefois, a-t-il estimé, il s'agit d'une cause juste et il est de son devoir de faire tout son possible pour la faire triompher. L'évêque ARTEMIJE a encore indiqué que les États-Unis n'étaient pas concernés par cette plainte, dans la mesure où les compétences de la cour de Strasbourg sont limitées au continent européen. Depuis juin 1999, la province du Kosovo, qui fait toujours officiellement partie de la Serbie, est placée sous l'administration civile de l'ONU et sa sécurité est,

en principe, assurée par une force spéciale internationale, la KFOR, sous commandement de l'OTAN. L'Église serbe reproche aux contingents de la KFOR, déployés notamment pour protéger ses lieux de culte des exactions des extrémistes albanais, de ne pas avoir su empêcher la destruction de dizaines d'églises et de monastères, dont certains sont des monuments historiques et artistiques remarquables remontant aux 13e-15e siècles (SOP 288.5).

SUISSE

— Le Conseil œcuménique des Églises (COE) et la Conférence des Églises européennes (KEK), dont les bureaux sont à Genève, ont fait part, le 10 décembre 2004, de leur soutien et de leur solidarité à l'égard du patriarcat œcuménique, *"confronté à de nouvelles pressions et difficultés"* de la part des autorités turques. Dans un message commun, signé par leurs secrétaires généraux respectifs, le pasteur Samuel KOBIA et le révérend Keith CLEMENTS, et adressé au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, les responsables du COE et de la KEK expriment leur *"profonde inquiétude"* suite aux différentes dépêches de presse concernant les récentes *"critiques et attaques émises publiquement"* par les autorités turques contre le patriarcat œcuménique en particulier et la minorité chrétienne de Turquie en général (*lire ci-dessous*). *"Nous voulons vous assurer de notre solidarité et de nos prières en ces temps pénibles"*, écrivent-ils au patriarche œcuménique, avant de l'assurer de leur conviction que, *"quand l'un des membres de l'Église souffre, c'est tout le corps qui souffre avec lui"*. Constatant que ces attaques interviennent au moment où se décide à Bruxelles l'ouverture de négociations en vue de l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne, ils déclarent à ce propos : *"Nous estimons que votre plaidoyer patient et déterminé en faveur de l'accession de la Turquie à l'Union européenne devrait être reconnu et apprécié à sa juste valeur par tous ceux qui ont à cœur l'avenir de la Turquie, le développement pacifique de l'Europe et de l'ensemble du monde"*. Saluant *"l'engagement exemplaire"* du patriarche BARTHOLOMÉE Ier *"en faveur de la cause du dialogue, de la réconciliation et de la paix dans le monde ainsi qu'en faveur de l'unité chrétienne"*, le pasteur Samuel KOBIA et le révérend Keith CLEMENTS se déclarent prêts à envoyer une délégation conjointe à Istanbul, afin de manifester publiquement la préoccupation du COE et de la KEK au sujet de la situation qui est faite actuellement au patriarcat œcuménique par les autorités turques.

TURQUIE

— L'AUTORISATION DE CÉLÉBRER LA LITURGIE À L'OCCASION DE LA FÊTE DE SAINT NICOLAS DANS LA BASILIQUE DE MYRE, dans la province d'Antalya, au sud de la Turquie, où se trouve le tombeau de ce saint très vénéré en Orient comme en Occident, A ÉTÉ REFUSÉE AU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, pour la première fois depuis vingt-deux ans, a indiqué, dans un communiqué, le secrétariat général du saint-synode du patriarcat, le 6 décembre 2004, à Istanbul. *"Le gouverneur de la province d'Antalya n'a pas donné sa permission à l'organisation de la liturgie"*, a expliqué le père Dosithée ANAGNOSTOPOULOS, porte-parole du patriarcat, cité par l'AFP, expliquant qu'il s'agissait du premier refus rencontré depuis 22 ans pour cette célébration. Précisant que la décision n'avait pas été motivée, il a estimé qu'il s'agit là d'une *"question politique"* et que la *"situation* [est] *grave"*. Les services du gouverneur d'Antalya ont cependant réfuté ces affirmations, en déclarant, toujours de même source, qu'il n'y avait pas eu de demande officielle en ce sens de la part du patriarcat. *"Une telle chose est impossible, nous ne nous sommes jamais opposés à de telles célébrations"*, a déclaré à l'AFP Guzide ORMECI, porte-parole du gouverneur, avant d'ajouter : *"Il n'y a pas eu de demande cette année"*. La basilique Saint-Nicolas de Myre a été bâtie sur les lieux où le saint évêque a exercé son ministère au début du 4e siècle et où il avait été enterré. Ses reliques ont été volées, en 1087, lors d'une expédition organisée par les habitants de la cité italienne de Bari, dans les Pouilles, et sont dorénavant conservées dans cette ville. Le patriarcat œcuménique organise néanmoins chaque année une célébration liturgique dans les ruines de la basilique Saint-Nicolas, sur le tombeau du saint, le 6 décembre. Le président du Parlement européen, Joseph BORRELL, qui effectuait une visite à Istanbul, le 4 décembre, s'est entretenu avec le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier au sujet du respect des droits civiques et religieux des communautés chrétiennes minoritaires de Turquie.

— QUARANTE ÉVÊQUES – orthodoxes, mais aussi orthodoxes orientaux (syriens, arméniens), anglicans, évangéliques, luthériens et catholiques, provenant de dix-huit pays – SE SONT RENDUS ENSEMBLE, le 26 novembre dernier, À NICÉE, où, il y a 1700 ans, pendant le 1e concile œcuménique (325), fut formulée le Symbole de foi de Nicée (le *"Credo"*), complété un demi-siècle plus tard, pour mettre fin à la crise arienne, lors du 2e concile œcuménique (381), à Constantinople, rapporte l'agence de presse catholique Fides. Il s'agissait d'un des temps forts de la 23e Conférence

œcuménique des évêques amis du mouvement des "Focolari", qui s'est tenue, à l'invitation du patriarche de Constantinople BARTHOLOMÉE Ier, du 23 novembre au 1er décembre, à Istanbul. Le patriarche BARTHOLOMÉE Ier s'est adressé aux évêques et s'est félicité avec eux de leur zèle à promouvoir l'unité des chrétiens. Il a ensuite développé une réflexion sur le thème du Congrès : *"Là où deux ou plusieurs sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux (Mt 18,20)".* À partir de nombreuses références aux Saintes Écritures et aux Pères grecs de l'Église, il a souligné trois points fondamentaux pour que se réalise cette promesse de Jésus : *"L'amour envers le Christ, réalisé par l'observance de tous ses commandements ; la foi en lui manifestée comme confiance en lui ; la foi droite comme connaissance droite de sa personne, qui jaillit de la communion personnelle avec lui"*. En marge de la conférence, les participants ont assisté aux célébrations liturgiques à l'occasion du retour des reliques de saint Jean Chrysostome et de saint Grégoire de Nazianze, puis à l'occasion de la fête du saint apôtre André (*lire* Information *page 2*).

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier A ASSURÉ LES ORTHODOXES D'UKRAINE DE SA SOLLICITUDE, alors que ce pays se plongeait dans une grave crise politique, le candidat de l'opposition Victor IOUCHTCHENKO s'estimant spolié de sa victoire du fait de fraudes massives qui auraient été commises au profit du candidat du pouvoir en place, Victor IANOUKOVITCH *(lire* Information *page 3). "Le patriarcat œcuménique a toujours montré beaucoup de sollicitude pour ses enfants des régions qui constituent aujourd'hui l'Ukraine, depuis que la foi orthodoxe a été reçue à Kiev, venant de Constantinople, sous le règne du saint prince Vladimir. L'Église-mère n'a jamais abandonné les orthodoxes ukrainiens, mais elle s'est toujours montrée prête, par ses prières, à les aider à s'affermir dans la foi et à grandir dans la vraie orthodoxie. Nous exprimons notre inquiétude face à l'épreuve que traverse aujourd'hui cette nation indépendante, et nous prions le Seigneur tout-puissant pour que la paix, la justice et la vérité puissent prévaloir parmi le peuple ukrainien, et pour que ce pays puisse continuer à développer son indépendance, récemment acquise, au sein de la communauté des autres nations libres du monde, dans la paix, la prospérité, la justice et pour le bien-être de tous ses citoyens"*, peut-on lire dans un communiqué diffusé le 1er décembre dernier par le secrétariat général du saint-synode du patriarcat œcuménique. Depuis sa fondation à la fin du 10e siècle, grâce à l'action de missionnaires byzantins, jusqu'à la fin du 17e siècle, l'Église de Kiev se trouvait dans la juridiction du patriarcat de Constantinople, et ce n'est qu'en 1687 que le métropolite de Kiev s'est placé dans la juridiction du patriarcat de Moscou, sans que cela soit reconnu formellement à l'époque par le patriarche œcuménique. Suite aux divisions qui traversent l'orthodoxie en Ukraine depuis le début des années 1990, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a fait savoir à plusieurs reprises qu'il reconnaissait aujourd'hui comme seule canonique l'Église orthodoxe autonome d'Ukraine que dirige le métropolite VLADIMIR de Kiev, sous la juridiction du patriarcat de Moscou, tout en réaffirmant son intention, du fait de ses responsabilités historiques et canoniques, de contribuer au rétablissement de l'ordre ecclésial en Ukraine (SOP 222.5 et 251.8).

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 9 janvier	8 h 00	*L'icône du Baptême du Christ.* Avec le père Nicolas OZOLINE.
• dimanche 23 janvier	8 h 00	*La semaine de prière pour l'unité des Chrétiens.* Avec le père Michel EVDOKIMOV (orthodoxe), Anne JAN (catholique) et le pasteur Gill DAUDÉ (protestant).

Les émissions "Orthodoxie" peuvent également être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique. Le courrier doit être adressé dorénavant à "Orthodoxie", Radio France / France-Culture, 116, avenue du président Kennedy, 75220 Paris Cedex 16.

RADIO DIALOGUE (Marseille et sa région sur 89.6 FM et 101.9 FM)

Émissions orthodoxes (responsable père Michel HÉRIARD) : "La parole et le chant" (vendredi, à 20 h 30), "L'homme transfiguré (vendredi, à 11 h 04, et dimanche, à 8 h 05), "L'icône nous parle" (samedi, à 15 h 30, et dimanche, à 7 h 35), "Tables rondes œcuméniques" (samedi, à 9 h, et dimanche, à 17 h).

DOCUMENT

LA TRANSFIGURATION DU CHRIST ET LA SOUFFRANCE DU MONDE

évêque KALLISTOS (Ware)

À l'occasion de la réédition de l'un de ses livres majeurs, *Approches de Dieu dans la voie orthodoxe*, dans une traduction revue, corrigée et annotée, précédée d'une *Autobiographie* (Cerf / Sel de la Terre) (SOP 292.35), l'évêque KALLISTOS (Ware) a donné, le 9 novembre dernier, à Paris, une conférence sur le thème "La Transfiguration du Christ et la souffrance du monde", en présence de plus de trois cents personnes. À partir d'une réflexion sur "le défi d'Ivan Karamazov", dans le célèbre roman de Dostoïevski, il a posé les fondements théologiques et spirituels qui permettent de penser, dans une perspective orthodoxe, l'articulation entre transformation personnelle et engagement dans le monde.

Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici, avec l'aimable autorisation de l'auteur, l'intégralité de cette communication, qui est également en ligne sur le site Internet de la fondation *"Diagonale – Pour un réenchantement du monde"* (www.fondationdiagonale.org), créée récemment par Maxime EGGER, diacre de la paroisse francophone Sainte-Catherine, à Chambésy, près de Genève (diocèse de Suisse du patriarcat œcuménique), et directeur des Éditions Le Sel de la Terre.

Né en 1934, l'évêque KALLISTOS est auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Théologien de renom, longtemps professeur de patristique à l'université d'Oxford, il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont, aux Éditions du Cerf / Le Sel de la Terre, *Le Royaume intérieur* (1993, 4e édition 2004), *L'Orthodoxie. L'Église des sept Conciles* (2002), *Tout ce qui vit est saint* (2003).

Commençons par la question d'Ivan Karamazov à son frère Aliocha, dans le chef-d'œuvre de Dostoïevski, *Les Frères Karamazov* : "Imagine-toi que les destinées de l'humanité soient entre tes mains, et que pour rendre les gens définitivement heureux, pour leur procurer enfin la paix et le repos, tu doives mettre à la torture ne fût-ce qu'un seul être, un tout petit enfant, et de fonder sur ses larmes le bonheur futur. Consentirais-tu à édifier un pareil bonheur dans ces conditions ?" Aliocha répondit : "Non, je n'y consentirais pas".

Si nous, êtres humains, n'accepterions pas une telle chose, pourquoi Dieu, apparemment, y a-t-Il consenti, lui ? Comment pouvons-nous réconcilier le mystère tragique de la souffrance innocente, présente partout dans le monde autour de nous, avec notre foi dans un Dieu d'amour ?

Le mystère du mal et de la souffrance

En ce sens, quelle doit être notre réponse à Ivan Karamazov ? Vous aurez noté que, gardant à l'esprit la distinction établie, parmi d'autres, par le philosophe Gabriel Marcel, j'ai parlé du "mystère" et non du "problème" du mal et de la souffrance innocente. Un problème est un casse-tête intellectuel, une sorte d'énigme qui peut être résolue et déchiffrée par une pensée claire et une réflexion logique. Le mal, en revanche, en tant que mystère, ne peut être expliqué simplement par une argumentation rationnelle. Un mystère est une réalité qui doit être transformée par l'action afin de devenir transparente à la pensée. Un mystère est quelque chose qui ne peut être résolu, dans la mesure du possible, que par l'expérience personnelle, la participation personnelle et la compassion. Nous ne pouvons pas comprendre la souffrance, à moins d'y être directement impliqués. Tel est précisément le sens de la Crucifixion : Dieu en Christ est victorieux du mal, parce que, dans sa propre personne, il subit et fait l'expérience de toutes ses conséquences, jusqu'au bout, sans la moindre réserve : *Vincit qui patitur* [Celui qui a souffert est vainqueur]. Notre Dieu est un Dieu engagé : "Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les a aimés jusqu'à la fin" (Jn 13, 1).

En approchant ainsi le mystère de la souffrance et du mal, en cherchant à ajouter quelque chose à la réponse brève et énigmatique d'Aliocha, il convient également de nous souvenir des mots de Dostoïevski à une autre occasion : "La beauté sauvera le monde". Certes, nous ne pouvons pas commencer à comprendre la souffrance sans y être impliqués ; mais en même temps, nous ne devons pas permettre qu'une telle implication nous fasse oublier la présence de la beauté divine et salvatrice au sein même de ce monde déchu. "Je suis le bon pasteur", dit le Seigneur. Et "le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis" (Jn 10, 11). Le mot grec, traduit ici par "bon", est *kalos*, qui veut dire non seulement "bon", mais "beau". Le "moine de l'Église d'Orient", le père Lev Gillet, aimait traduire ce verset d'une manière littérale : "Je suis le pasteur, le beau". Mais qu'est-ce que la beauté du pasteur souffrant a à nous dire du salut du monde ? Quand nous voyons à la télévision un enfant africain en train de mourir de faim, ou un otage torturé et exécuté en Iraq, quel sens cela a-t-il de parler de "beauté" ? Quelle est la signification profonde des paroles de Dostoïevski : sont-elles simplement une forme d'évasion hors du réel, ou, au contraire, une clé vitale face aux tragédies de ce monde ?

L'événement suprême par lequel la beauté divine a été révélée au genre humain est la transfiguration du Christ sur le mont Thabor, célébrée par l'Église orthodoxe le 6 août et reconnue par l'Orient chrétien comme l'une des douze grandes fêtes de l'année liturgique. Aux vêpres de cette fête, les orthodoxes chantent : "Transfiguré aujourd'hui sur la montagne du Thabor, le Christ, dans sa propre personne, manifesta aux disciples la nature humaine *revêtue de la beauté originelle* de l'image". Quelle lumière la beauté divine du Christ transfiguré jette-t-elle ainsi sur le mystère de la souffrance ? Quel lien y a-t-il entre la gloire du mont Thabor et l'angoisse et le désespoir du monde ?

"Une gloire plus brillante que la lumière"

Nous considérerons d'abord la signification de la gloire révélée sur le Thabor, puis nous explorerons la relation entre les deux monts : le Thabor et le Golgotha. Cela, avec deux questions. Premièrement, quelle est la nature de l'éclat qui, tel une lumière, rayonne de la face et des vêtements du Sauveur lors de sa transfiguration ? Deuxièmement, quel est le lien, s'il y en a un, entre la gloire de la Transfiguration et la kénose (du mot grec *kenôsis*, qui signifie "l'action de se dépouiller de ce que l'on est", cf. Ph 2,7) du Christ au jardin de Gethsémani et au Golgotha ?

À propos de la Transfiguration, il est dit dans le récit évangélique que la face du Christ brillait "comme le soleil" (Mt 17, 2). Sur ce point, les Pères grecs et les textes liturgiques orthodoxes sont plus explicites et vont plus loin. La face du Christ, déclare saint Jean Chrysostome, ne brillait pas seulement "comme", mais *davantage* que le soleil. Les Pères sont ici étonnamment unanimes dans leur enseignement : la gloire du Thabor est une lumière qui n'est pas seulement naturelle, mais surnaturelle ; elle n'est pas simplement une luminosité matérielle et créée, mais l'éclat spirituel et incréé de la Divinité. C'est une lumière divine.

À la fin du 2e siècle déjà, Clément d'Alexandrie expliquait que les apôtres présents au Thabor – Pierre, Jacques et Jean – n'avaient pas vu la lumière par les facultés naturelles de leur perception sensorielle, car les yeux physiques ne peuvent voir la lumière de la Divinité à moins d'avoir été transformés par la grâce divine. La lumière est "spirituelle" ; elle n'est pas manifestée aux disciples intégralement, mais seulement dans la mesure où ils sont capables de la percevoir. C'est exactement ce qui est affirmé dans le tropaire de la fête : "Tu t'es transfiguré sur la montagne, Christ notre Dieu, laissant tes disciples contempler ta gloire *autant qu'ils le pouvaient"*.

C'est, pour reprendre l'expression de saint Grégoire le Théologien, une lumière "trop violente pour les yeux humains", une lumière, comme le dit saint Maxime le Confesseur, qui "transcende le fonctionnement des sens". De telles affirmations, très semblables, reviennent constamment à travers les textes liturgiques de la fête. Ainsi, la lumière du Thabor y est dite "non matérielle", "éternelle", "infinie", "inapprochable", "une gloire plus éclatante que la lumière". En bref, elle n'est rien d'autre que la "gloire de la Divinité", "une splendeur éclatante et divine". Comme l'écrit saint Denys l'Aréopagite, la lumière est "suressentielle" ou "au-delà de l'être" (*hyperousios*).

Une théophanie trinitaire

Ainsi, lorsqu'au 14e siècle, saint Grégoire Palamas soulignait que la lumière du Thabor est identique aux énergies incréées de Dieu, il ne faisait rien d'autre que résumer la tradition existante des Pères, qui remontait à plus d'un millénaire avant lui. Sur cette lumière incréée et non matérielle qui irradiait du Sauveur transfiguré, on peut affirmer qu'elle nous révèle au moins quatre réalités fondamentales : la gloire de la Trinité, la gloire du Christ comme Dieu incarné, la gloire de la personne humaine, la gloire du cosmos créé tout entier.

Premièrement, donc, la lumière du Thabor est une lumière de la Sainte Trinité. C'est ce que l'Église chante aux vêpres de la fête : "En ce jour sur le Thabor, le Christ, Lumière qui a précédé le soleil, révèle mystiquement l'image de la Trinité". Dans cette perspective, qui est celle d'une célébration trinitaire, la fête de la Transfiguration se rapproche étroitement de celle qui a lieu sept mois plus tôt, le 6 janvier exactement : la Théophanie ou Épiphanie. Les deux sont des fêtes de la Lumière. En fait, la Théophanie est communément appelée en grec : *ta Phôta*, "les Lumières". Le parallèle va cependant plus loin encore : les deux fêtes sont des événements où est pleinement manifestée l'action commune des trois personnes de la Divinité. Au baptême de Jésus, la voix du Père se fait entendre des cieux, témoignant que le Christ est "son Fils bien-aimé", alors que l'Esprit descend du Père sous la forme d'une colombe pour reposer sur lui (Mc 1, 9-11).

La même configuration triadique apparaît précisément au mont Thabor : le Père parle des cieux, rendant témoignage au Fils, alors que l'Esprit Saint est présent à cette occasion sous l'aspect non d'une colombe, mais d'une nuée lumineuse. Cette interprétation de la nuée comme symbole de l'Esprit Saint est suggérée dans le Nouveau Testament par l'expression : "qui les prit sous son ombre" (*episkiazein*), expression présente dans les trois récits évangéliques de la Transfiguration (Mt 17, 5 ; Mc 9, 7 ; Lc 9, 34). Le même mot – *episkiazein* – apparaît dans le récit de l'Annonciation, quand il est dit que l'Esprit Saint a pris la Vierge Marie "sous son ombre" (Lc 1, 35). De la même manière, dans la première épître aux Corinthiens (10, 1-2), la nuée – mélange de lumière et de ténèbres – qui accompagnait le peuple d'Israël dans sa sortie d'Égypte est comprise comme la grâce de l'Esprit Saint descendant sur les fidèles à leur baptême. Dans la tradition patristique, du moins à partir d'Origène, la nuée qui apparaît lors de la Transfiguration représente régulièrement l'Esprit : telle est l'interprétation, par exemple, de saint André de Crète, saint Jean Damascène et saint Germain de Constantinople. Voyant la Transfiguration dans cette perspective trinitaire, les orthodoxes proclament dans l'exapostilaire des matines de la fête : "En ce jour au Thabor, ô Verbe, nous avons vu dans la manifestation de ta Lumière le Père comme Lumière […] et l'Esprit Saint comme Lumière, éclairant la création tout entière".

L'union du divin et de l'humain

En deuxième lieu, tout en étant trinitaire, la gloire de la Transfiguration est plus spécifiquement une gloire christologique. La lumière incréée qui rayonne du Seigneur Jésus le révèle comme "vrai Dieu de vrai Dieu […], consubstantiel au Père", selon les paroles mêmes du Credo. En même temps, et bien qu'il rayonne d'une gloire non matérielle, le corps humain du Seigneur demeure sur le Thabor pleinement matériel et humain ; sa chair créée n'est pas abolie ou engloutie, mais simplement rendue transparente, de sorte que la gloire divine brille à travers elle. Ainsi que l'exprime l'hymnographie de la fête en recourant au langage de la définition de Chalcédoine et du 5e concile œcuménique, le Christ est révélé sur la montagne comme "une personne – deux natures, et pleinement dans chacune d'elles".

En interprétant les implications christologiques de la Transfiguration, nous pourrions dire : rien n'est enlevé et rien n'est ajouté. Rien n'est enlevé : transfiguré sur le Thabor, le Christ demeure pleinement humain. Rien n'est ajouté : la gloire éternelle révélée sur le Thabor est quelque chose que le Christ incarné a toujours possédée, à partir du premier moment de sa conception dans le sein de la Vierge Marie. Cette gloire est avec lui tout au long de sa vie terrestre ; même dans les moments de la plus profonde humiliation, lors de son agonie au jardin de Gethsémani ou de son cri d'abandon sur la croix, la parole de l'épître de saint Paul aux Colossiens reste vraie : "En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité" (2, 9). La différence réside simplement en ceci : à d'autres moments de sa vie sur terre, la gloire divine, bien que

présente en vérité, reste cachée sous le voile de la chair ; mais là, au sommet de la montagne du Thabor, pour un bref instant, le voile devient transparent et la gloire se manifeste en partie.

"Le paradoxe salvateur de notre foi"

À la Transfiguration, cependant, aucun changement n'a eu lieu dans le Christ lui-même ; la transformation s'est produite plutôt chez les apôtres. Comme l'affirme saint Jean Damascène, "le Christ a été transfiguré non pas en assumant ce qu'il n'était pas, mais en manifestant à ses disciples ce qu'il était, ouvrant leurs yeux". Et saint André de Crête d'ajouter : "À cet instant, le Christ n'est pas devenu plus radieux ou plus exalté. Loin de là : il est resté ce qu'il était avant. Comme l'écrit Paul Evdokimov, "le récit évangélique ne parle pas de la transfiguration du Seigneur, mais de celle des apôtres".

La fête de la Transfiguration nous met donc devant le paradoxe salvateur de notre foi chrétienne : Jésus est entièrement Dieu et en même temps entièrement homme, mais cependant une seule personne et pas deux. Chaque année, le 6 août, nous ferions bien de méditer avec la plus grande clarté et humilité sur cette double plénitude du Sauveur incarné : sur la perfection de sa divinité et sur l'intégrité non diminuée de son humanité.

Troisièmement, la Transfiguration ne nous révèle pas seulement la gloire de la Trinité, pas seulement la gloire du Christ – une personne en deux natures –, mais aussi la gloire de notre propre personne humaine. La Transfiguration n'est pas simplement la révélation de ce que Dieu est, mais également de ce que nous sommes. En regardant le Christ transfiguré sur la montagne, nous voyons notre nature humaine – notre personne créée – unie à Dieu, remplie complètement de la vie et de la gloire incréée, pénétrée par les énergies divines, tout en continuant cependant à rester totalement humaine. Nous voyons la nature humaine comme elle était au commencement, au Paradis avant la chute. Nous la voyons aussi comme elle sera à la fin, dans les temps à venir après la résurrection finale. Il est clair que l'état final de la nature humaine est incomparablement plus élevé que le premier. La Transfiguration a, en ce sens, un caractère eschatologique ; elle est, selon les mots de saint Basile le Grand, l'inauguration de la glorieuse parousie *[seconde venue]* du Christ.

La "déification de la nature humaine"

La transfiguration du Christ nous montre donc la "déification de la nature humaine", pour reprendre l'expression de saint André de Crète. Si nous voulons comprendre la véritable signification de la doctrine de la déification – la *theôsis* –, il convient de participer à un office de vigiles de la fête de la Transfiguration, et d'écouter attentivement ce qui est dit et chanté. Le Christ, transfiguré sur la montagne, nous montre la pleine mesure de nos potentialités humaines, la capacité ultime de notre nature humaine dans ce qu'elle a de plus vrai et de plus élevé. L'hymne de l'avant-fête appelé *kondakion* dit : "En ce jour, dans la divine Transfiguration, la *nature humaine tout entière* resplendit divinement, s'écriant pleine de joie…"

Mais ce n'est pas tout, et j'en arrive au quatrième point : le Christ transfiguré nous révèle la gloire non seulement de la personne humaine, mais aussi de toute la création matérielle. "Tu as sanctifié toute la création par ta lumière", chante l'Église orthodoxe aux vêpres de la fête. La Transfiguration a une portée cosmique, car l'humanité doit être sauvée non pas *du* monde, mais *avec* le monde. Le mont Thabor anticipe l'état final annoncé par saint Paul, quand la création sera, dans son intégralité, "libérée de la servitude de la corruption" et qu'elle "entrera dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu" (Rm 8, 21). Il s'agit là de l'inauguration de la "nouvelle terre" évoquée par l'Apocalypse (Ap 21, 1).

Autrement dit, sur le mont Thabor, nous ne voyons pas seulement un visage humain transfiguré dans la gloire. En effet, les *vêtements* du Christ sont, eux aussi, éclatants (Mt 17,2). La lumière du Thabor transforme non seulement le corps du Sauveur isolément, mais encore tous les objets matériels qui y sont associés, notamment les vêtements – faits de main d'homme – qu'il porte. Ainsi, par extension, la lumière du Thabor embrasse potentiellement toutes les réalités matérielles : non seulement chaque visage humain, mais aussi chaque objet physique est

susceptible d'être transfiguré. Dans la lumière de ce visage unique qui a été transformé, dans la lumière de ces vêtements particuliers qui ont été rendus blancs et étincelants, tous les visages humains ont acquis un éclat renouvelé, toutes les choses communes ont reçu une profondeur nouvelle. Et dans les yeux de ceux qui croient vraiment au Christ transfiguré, rien n'est petit, insignifiant ou méprisable : toutes les réalités créées peuvent, au contraire, devenir des vecteurs des énergies incréées de Dieu. La gloire du Buisson ardent est tout autour de nous, dans l'attente d'être dévoilée.

Le Thabor et le Golgotha

Il est temps maintenant de revenir à notre question première : de quelle manière la gloire du Christ transfiguré sur la montagne – la gloire de la Trinité, la gloire du Logos incarné, la gloire de la personne humaine, la gloire de la création tout entière –, de quelle manière donc cette gloire nous permet-elle de comprendre le mystère de la souffrance ? Comment nous aide-t-elle à répondre aux angoisses, aux colères et au désespoir de nos frères et sœurs à Beslan ou au Soudan, à ce que nous ressentons face à ces tragédies ici à Paris ou dans ma ville d'Oxford ? C'est très bien, me direz-vous, de parler de la gloire du Buisson ardent, qui nous entoure, mais comment pouvons-nous faire de ces beaux mots une réalité vivante ?

Une réponse, ou du moins le début d'une réponse, commence à émerger lorsque nous considérons le *contexte* dans lequel la transfiguration du Christ a lieu. Qu'est-ce qui, dans le récit évangélique, vient avant la Transfiguration, et qu'est-ce qui vient après ?

On trouve, dans les trois Évangiles synoptiques – Matthieu, Marc et Luc – la même séquence événementielle. D'abord, sur la route de Césarée de Philippe, Pierre fait sa confession de foi, décisive : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant" (Mt 16, 16). Jésus continue en prédisant sa passion à venir, sa mort et sa résurrection (Mt 16, 21). Pierre est scandalisé, mais le Christ le réprimande et souligne que non seulement lui, mais tous ceux qui désirent être ses disciples, sont appelés à suivre la voie de la souffrance volontaire : "Alors Jésus dit à ses disciples : 'Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive'" (Mt 16, 24). Être disciple signifie porter sa croix. Ensuite, le Christ annonce qu'il viendra dans la gloire (Mt 16, 28). Immédiatement après cela, arrive le récit de la Transfiguration : "Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et les emmène, à l'écart, sur une haute montagne" (Mt 17, 1).

Cette séquence narrative de l'Évangile n'est pas simplement une juxtaposition aléatoire ; elle exprime, au contraire, une interdépendance vitale et absolument essentielle sur le plan spirituel.

Le "Fils de l'homme" est aussi le "Fils du Dieu vivant"

D'abord – c'est tout à fait évident –, la Transfiguration avalise la confession de foi de Pierre : Jésus, en effet, n'est pas seulement le Fils de l'homme, Il est aussi le "Fils du Dieu vivant". Le Thabor confirme la proclamation, par Pierre, de la divinité du Christ. Mais la Transfiguration doit être aussi comprise à la lumière de la suite du dialogue sur la route de Césarée de Philippe. Ce n'est pas un hasard, en effet, si notre Seigneur parle de sa Passion et de la vocation universelle à porter sa croix juste avant la révélation de sa gloire divine sur le Thabor. Il tient, au contraire, à souligner le lien essentiel – dans son économie rédemptrice – entre la gloire et la souffrance.

Ainsi, le contexte de la Transfiguration nous suggère une voie possible pour approcher le mystère de la souffrance innocente. La gloire et la souffrance sont indissociables dans l'œuvre salvatrice du Christ. Le Thabor et le Golgotha sont fortement liés. La Transfiguration ne peut être réellement comprise qu'à la lumière de la Croix, de même que la Croix ne peut être réellement comprise qu'à la lumière de la Transfiguration et de la Résurrection.

Plus nous entrons profondément dans le récit évangélique, et plus cela devient clair. Qui sont, en effet, les trois disciples qui accompagnent Jésus au sommet de la montagne ? Ce sont Pierre, Jacques et Jean. Et qui sont les trois disciples présents au jardin de Gethsémani ? Ce sont

exactement les trois mêmes : Pierre, Jacques et Jean (Mt 26,37). On peut avancer que si les mêmes trois apôtres étaient présents dans les deux cas, c'est parce qu'ils étaient les disciples les plus proches de Jésus, une sorte de cercle intérieur parmi les douze. Certes, mais en même temps, il y a un sens plus profond qu'il convient de trouver. De même que le Christ ne parle pas par hasard de la nécessité de porter sa croix juste avant sa Transfiguration, de même ce n'est pas un hasard si les mêmes trois disciples sont présents à la fois au sommet du Thabor et à l'agonie du Christ à Gethsémani. Témoins de sa gloire incréée, ils sont aussi témoins de son angoisse la plus profonde.

"La gloire et la souffrance sont deux aspects d'un seul et même mystère"

Demandons-nous, maintenant, de quoi discutent Moïse et Élie avec le Christ, alors qu'ils se trouvent avec Lui dans l'éclat du Thabor ? Selon saint Luc, ils ne parlent de rien d'autre que de son prochain "exode" à Jérusalem, de sa mort imminente sur la Croix (Lc 9, 31). N'est-ce pas étonnant ? Enveloppés dans la lumière de l'éternité, ils parlent non pas de la félicité transcendante du Royaume des cieux, mais de la kénose sacrificielle de la Crucifixion. Cela constitue une indication exacte de la manière dont la Transfiguration doit être comprise à la lumière de la Crucifixion, et, réciproquement, comment la Crucifixion doit être comprise à la lumière de la Transfiguration. Oui, une Croix est plantée au sommet du Thabor ; et, de la même manière, nous pouvons et devons discerner la présence de la lumière incréée derrière le voile du Christ crucifié et de la chair ensanglantée sur le Golgotha. La gloire et la souffrance sont deux aspects d'un seul et même mystère, indivisible. Saint Paul l'affirme bien : "Ils ont crucifié le Seigneur de gloire" (1 Co 2, 8) : le Christ est autant Seigneur de gloire quand il meurt sur la Croix que quand il est transfiguré sur le Thabor.

Saint Jean souligne, dans son évangile, la même interconnexion entre la gloire et la souffrance, la lumière et les ténèbres. Chez lui, ni la Transfiguration, ni l'agonie au jardin de Gethsémani ne figurent explicitement comme des événements, mais les deux sont "intériorisées". L'antithèse entre la lumière et les ténèbres est un thème clé qui traverse tout le quatrième évangile à partir du prologue (voir Jn 1, 5), mais elle est particulièrement évidente dans les chapitres 12 et 13. "L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié", dit Jésus (Jn 12, 23). Mais immédiatement après, il évoque sa mort prochaine (Jn 12, 24-25), ajoutant : "Maintenant, mon âme est troublée" (Jn 12, 27) – une allusion indubitable à Gethsémani (voir Mt 26, 38).

Mais ce n'est pas tout. D'une manière encore plus frappante, après avoir raconté le départ de Judas du dernier repas, Jean déclare, d'une manière qui fait froid dans le dos : "C'était la nuit". Et tout de suite, Jésus dit : "Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié" (Jn 13, 30-31). La conjonction entre les ténèbres et la lumière, entre la souffrance et la gloire, ne saurait être plus évidente. "Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié". "Maintenant", c'est-à-dire au moment même où Judas sort dans la nuit pour trahir le Christ et où le processus est lancé qui va conduire directement au Golgotha. Ainsi, implicitement, il y a chez Jean le même lien entre le Thabor et le Golgotha que dans les synoptiques.

"Par la Croix, la joie est venue dans le monde entier"

Ce syndrome du "Thabor-Golgotha", ainsi que l'on pourrait le qualifier, se retrouve dans les textes liturgiques du 6 août. Ainsi, les deux premiers stichères des grandes vêpres, qui décrivent le moment de la Transfiguration, commencent, d'une manière signifiante, par ces mots : "Avant ta Crucifixion, ô Seigneur". Dans le même esprit, aux matines, le premier stichère des laudes débute par ces mots : "Avant ta précieuse Croix et ta Passion…" Le lien entre la Transfiguration et la Crucifixion est souligné de la même manière dans le *kondakion* de la fête : "Tu t'es transfiguré sur la montagne, Christ notre Dieu, laissant tes disciples contempler ta gloire autant qu'ils le pouvaient, de sorte que, *te voyant crucifié*, ils puissent comprendre que ta souffrance était volontaire…"

Il convient donc que les disciples du Christ, au moment de la Crucifixion, se souviennent de la théophanie sur le Thabor et qu'ils comprennent que le Golgotha est également une théophanie.

La Transfiguration et la Passion doivent être comprises dans les termes l'une de l'autre, et également, bien sûr, dans les termes de la Résurrection.

Nous venons de voir ce qui arrivait juste avant la Transfiguration ; regardons maintenant ce qui se passe immédiatement après. Dans les trois évangiles synoptiques – Matthieu, Marc et Luc –, on retrouve une fois de plus la même séquence événementielle. En descendant de la montagne avec le Christ, les trois disciples sont confrontés tout de suite à une scène de trouble et de détresse : un enfant malade souffrant de crises épileptiques ; un père qui crie dans l'angoisse : "Je crois, viens en aide à mon peu de foi" ; les autres disciples, perplexes et incapables de l'aider (Mt 17, 14-18 ; Mc 9, 14-27).

Une fois de plus, il ne s'agit pas d'une juxtaposition aléatoire. Pierre souhaite rester sur le sommet de la montagne, en y construisant trois tentes, trois tabernacles pour prolonger la vision (Mt 17, 4). Mais Jésus ne le permet pas : il tient à ce qu'ils redescendent tous dans la plaine. Le sens est clair : nous participons à la grâce de la Transfiguration non en nous isolant de la souffrance du monde, mais en nous y impliquant. Notre vie quotidienne est transfigurée précisément dans la mesure où, chacun selon sa propre situation, nous partageons la souffrance, la solitude et le découragement de celles et ceux autour de nous.

Tel est le lien entre la gloire sur le mont Thabor et l'angoisse et le désespoir du monde ; tel est le message du Sauveur transfiguré à la race humaine plongée dans la souffrance. Toutes choses sont susceptibles d'être transfigurées, mais une telle transfiguration n'est possible qu'à travers le port de la Croix. C'est ce que l'Église orthodoxe proclame chaque dimanche aux matines : "Voici que, par la Croix, la joie est venue dans le monde entier".

La Transfiguration conduit à la Croix, et la Croix mène à la Résurrection

Par la Croix : oui, il n'y a pas d'autre chemin. Pour le Christ lui-même, pour tous ceux qui cherchent à être membres de son Corps, la gloire et la souffrance vont de pair. Dans notre vie, comme dans celle du Christ, les deux collines du Thabor et du Golgotha constituent un seul et même mystère. Être chrétien, c'est participer à la fois et en même temps, d'une part à la kénose et au sacrifice de la Croix, d'autre part à la grande joie de la Transfiguration et de la Résurrection. Nous sommes présents avec le Christ dans la gloire du sommet de la montagne, nous sommes aussi présents avec lui à Gethsémani et au Golgotha.

"Le paradoxe de la souffrance et du mal, dit le philosophe russe Nicolas Berdiaev, se résout dans l'expérience de la compassion et de l'amour". Cela est vrai non seulement de nous-mêmes, mais du Dieu incarné. Notre Dieu est un Dieu engagé. Il ne donne pas une réponse verbale à la question d'Ivan Karamazov ; sa réponse s'exprime dans la vie, à travers sa compassion, à travers sa participation à notre souffrance, à travers son amour souffrant. Sa transfiguration est pour nous une source de guérison, précisément parce qu'elle est non pas une manière d'échapper au mal et à l'aliénation du monde déchu, mais un engagement inconditionnel au sein même de ces réalités douloureuses. La Transfiguration conduit à la Croix, et la Croix mène à la Résurrection : c'est là que se trouve notre indéfectible espérance.

Le titre de cette conférence était "La transfiguration du Christ et la souffrance du monde". Elle aurait aussi pu s'intituler "La souffrance du Christ et la transfiguration du monde". Oui, Dostoïevski a raison : "La beauté sauvera le monde". Mais Isaïe aussi a raison quand il dit : "Certainement, ce sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs dont il était chargé" (Is 53,4). La beauté qui sauve le monde est, en fait, la beauté incréée qui rayonne du Thabor ; mais cette même beauté incréée se manifeste tout autant dans le sacrifice de la Croix. La transfiguration du Christ ne nous permet pas de nous évader de toute souffrance, mais elle rend notre souffrance porteuse de vie et créatrice. Souvenons-nous des mots, si forts, de l'apôtre Paul : "Pour nous qui allons mourir, et nous voilà vivants ; […] pour nous qui sommes tristes, et nous voilà toujours joyeux" (2 Co 6, 9-10).

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

LE SENS ET LA VOCATION DE LA PAROISSE

Claude HIFFLER

Les 27 et 28 novembre dernier, la paroisse francophone Sainte-Catherine, à Chambésy, près de Genève, a célébré non seulement sa fête paroissiale, mais aussi le 30e anniversaire de sa fondation. Environ deux cents personnes, paroissiens et amis, ont participé aux célébrations liturgiques et aux agapes fraternelles. Ces journées ont été marquées aussi par une conférence de Claude HIFFLER, médecin à Avignon (Vaucluse), fondateur et responsable laïc de la paroisse orthodoxe Saints-Côme-et-Damien dans cette même ville, qui a proposé, tout naturellement et en partant de son expérience personnelle, une réflexion sur *"le sens et la vocation de la paroisse"*. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits substantiels de cette communication.

La paroisse Sainte-Catherine a été créée en 1974, par le patriarche œcuménique DIMITRIOS Ier. Dès ses débuts, elle a été définie comme francophone, puisqu'on y célèbre dans la langue du pays. Elle est ouverte à tous les orthodoxes de Suisse sans distinction d'origine ethnique ou juridictionnelle. Elle est abritée, depuis sa fondation, dans la crypte de l'église du Centre patriarcal de Chambésy. Le père Jean RENNETEAU, moine orthodoxe d'origine française, en est le recteur depuis trente ans. Avec la paroisse de Fribourg et la communauté de Lausanne, la paroisse Sainte-Catherine de Chambésy-Genève constitue un vicariat francophone au sein du diocèse du patriarcat de Constantinople.

L'Église orthodoxe ne peut être enfermée dans un univers conceptuel, idéologique et clos. En accomplissement permanent dans le souffle de l'Esprit Saint, elle ne peut être définie comme on définit une institution simplement humaine. Il faut s'immerger en elle, toute une vie, pour en pressentir un peu la profondeur mystique.

C'est pourquoi, la paroisse qui est la cellule vivante et l'icône de l'Église, ne peut être examinée selon des normes théoriques et réductrices. Aussi bien, n'aborderai-je le sujet qui m'a été proposé qu'en simple fidèle et de manière pragmatique à partir de ce que j'ai pu observer dans ma propre communauté.

Les racines eucharistiques de la paroisse

Malgré son implantation dans un monde aux difficultés et aux conflits desquels elle n'échappe pas, la paroisse demeure, profondément, enracinée dans le mystère de l'eucharistie, comme le cèdre du Liban dans son terroir, comme un processus énergétique en constante expansion.

C'est dans cette terre sacramentelle qu'elle trouve son sens et sa destination, ses capacités de renouvellement et de renaissance. C'est, en effet, la liturgie eucharistique qui la construit, la fonde et lui donne sa véritable vocation qui est d'anticiper le Royaume à venir.

C'est dans cet espace sacramentel que l'homme fait l'expérience de l'invisible et de l'incréé, tout en assumant le monde visible. C'est en lui qu'il devient, selon l'expression du père Serge Boulgakov, "un pont entre le transcendant et l'immanent, entre le ciel et la terre, un être divinement créé et néanmoins humain", qui, en tant que tel, assume sa relation avec un monde bouleversé qui a coupé ses rapports avec le christianisme, de plus en plus considéré comme une idéologie vieillissante, parallèle ou opposée à d'autres idéologies.

La tension eschatologique de la paroisse

En conséquence, tenter d'établir le sens et la vocation de la paroisse, c'est, avant tout, se laisser pénétrer par le mystère de l'eucharistie. Celui-ci n'est pas seulement un acte de mémoire de la dernière cène, mais la manifestation de deux tensions conjointes et inséparables : d'une part, le désir de s'unir au Christ, et d'autre part l'anticipation de la plénitude du Royaume qui nous rend "participables" aux énergies divines. C'est de l'énergie de ce mystère, à la fois communionnel et eschatologique que la paroisse tire sa substance, son sens et son essor vers le Royaume.

Tout cela est étayé par saint Maxime le Confesseur, quand il dit que "l'eucharistie est le fruit du Royaume à venir qui lui donne son vrai sens" ; et par le Christ lui-même : "J'ai vivement désiré manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir, car, je vous le déclare, je ne mangerai plus semblable Pâque, jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu…"

La paroisse est donc, simultanément, le lieu eucharistique et le chemin vers le Règne de Dieu. C'est dire qu'elle ne saurait être une simple entité, un simple produit socio-culturel. Et c'est dire en même temps qu'elle n'est jamais achevée définitivement. Sa vocation est d'être toujours en éveil et en marche, comme nous l'enseignent les Saintes Écritures, à l'instar de l'Église, qui, tout en s'enracinant dans le *déjà* accompli, n'en demeure pas moins en *continuel devenir*. Devenir qui part des premiers temps où Dieu conversait avec l'homme dans le Paradis, et se prolonge jusqu'à sa réalisation à la Pentecôte et jusqu'au jour où le "Christ sera *tout en tous",* selon l'expression de saint Paul. […]

La paroisse dans le monde d'aujourd'hui

La paroisse […] ne peut rester muette et inactive, car elle est le témoin privilégié du feu et de la lumière que le Christ a confié à son Église. Mais comment attiser ce feu si le disciple n'est plus un disciple mais un consommateur enfermé dans des convictions et dans des habitudes individualistes comme l'escargot dans sa coquille ? Clément d'Alexandrie le signalait déjà, pour qui certains chrétiens de son temps étaient enroulés dans leurs certitudes à la manière des hérissons, en modelant Dieu selon leurs propres critères. Or, compte tenu de ses fondements eucharistiques et eschatologiques, la paroisse est appelée à une vocation historique et méta-historique. Sa mission est donc double, externe et interne. À la fois tournée vers le monde et dynamisée dans sa vie ecclésiale sans dissociation spirituelle, car ces deux aspects sont étroitement liés.

Sa vocation externe est surtout liée à la turbulence du monde d'aujourd'hui qui oblige nos communautés à s'enraciner davantage dans l'Évangile où elles retrouvent leur dynamique prophétique. Elles deviennent plus attentives et plus inventives, car la lumière du Christ ne peut être enclose et doit éclairer tout homme. Cette mission est d'autant plus passionnante qu'il faut trouver la pédagogie capable d'atteindre le monde – qui attend, mais qui n'accepte plus les discours et encore moins les manifestations démagogiques. Notre engagement baptismal nous pousse à refuser l'indolence et l'indifférence. Par lui et par son actualisation eucharistique, nous devenons "des semences de la foi". […]

Pousser la barque vers l'avant

"Vous êtes tous des fils de lumière, dit saint Paul dans la première épître aux Thessaloniciens, des fils du jour. Nous ne sommes pas de la nuit ni des ténèbres, alors ne nous endormons pas … C'est pourquoi il faut nous édifier l'un l'autre, comme déjà vous le faites". C'est un rôle important qui s'inscrit bien dans la tradition du peuple de Dieu, qui est un peuple de discernement, dans le souffle de l'Esprit.

C'est pourquoi la responsabilité de tous est convoquée, notamment dans la lutte contre toutes les formes de cléricalisme, y compris celui des laïcs qui est souvent le plus pervers. Le cléricalisme est un fruit délicieux pour celui qui a le goût du pouvoir, mais extrêmement toxique pour l'Église. Il endort les fidèles sur le mol oreiller de la démission et de la soumission. Mais, Dieu merci, le peuple de Dieu est rebelle. Revêtu d'un habit de lumière par son baptême, il est

d'essence royale et sacerdotale, et sa responsabilité est, donc, constamment requise pour la vitalité, la marche et l'épanouissement de la vie paroissiale. […]

Ainsi, si l'évêque est le garant de la foi et de l'unité, le peuple des fidèles en est la plate-forme et le ciment. Dans l'ecclésiologie orthodoxe telle que vécue en Occident aujourd'hui – dont on préfère dire, pudiquement, qu'elle est en gestation lente, plutôt qu'en contradiction avec les canons –, c'est ce peuple, c'est-à-dire la paroisse qui, par sa liberté, doit pousser la barque vers l'avant, en se transformant en un lieu d'éveil et de création. Disons-le, avec force : la paroisse, aujourd'hui, est un creuset et une forge, où se manifeste l'unité de l'Église, plus qu'ailleurs, quelles que soient les questions ecclésiologiques, et au-delà des limites de juridiction. […]

Le sacrement du frère ne se résume pas seulement à l'action, il se manifeste aussi dans l'infini respect apporté aux personnes

Unité vivante d'amour de l'Église du Christ, la paroisse doit témoigner sans cesse de la miséricorde et de la solidarité fraternelle, qui permettent à ceux qui sont dedans d'actualiser cette "vie nouvelle qui a surgi du tombeau au premier jour de la seconde création", comme l'écrit le père Alexandre Schmemann, et à ceux qui viennent pour voir, de dire : "Voyez comme ils s'aiment", ou encore : "Ils sont pleins de vin doux".

Voilà pourquoi la vie liturgique et sacramentelle ne peut être localisée dans le temps et dans l'espace. Dans le temps, elle ne peut être réduite au seul dimanche et, dans l'espace, elle dépasse le simple foyer paroissial et rassemble, dans la joie pascale, toute la famille chrétienne, comme un signe préalable du Royaume à venir. D'où la nécessité de tisser des liens et de vivre en harmonie avec les paroisses voisines... "Seigneur qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères, tous ensemble" (Ps 132). "Que l'amour fraternel vous lie d'affection entre vous" (Rm 12,10).

Que serait une paroisse sans cette plénitude d'amour, sans réconciliation et sans pardon ? Une association d'individus ? Un centre culturel ? Un ghetto ? Alors qu'elle est le lieu privilégié où le cœur de pierre, le cœur intellectuel, le cœur théologique, se transforme en cœur qui bat vraiment, en cœur de chair. Ce qui revient, notamment, à écouter, dialoguer, respecter les opinions sans froisser, sans asséner notre vérité comme seule valable au lieu de cheminer ensemble. Ce qui amène, aussi, à rejeter toutes formes de tensions, de ragots et de polémiques qui, par l'action du Malin, atomisent les communautés. Apprendre à accueillir, avec discernement, toutes les personnes. Il s'agit, parfois, d'un accueil délicat et douloureux au regard de l'hospitalité eucharistique, dont les justes exigences théologiques ne nous autorisent pas, cependant, par des mots simplement légalistes, à meurtrir la personne qui ne comprend pas ce que la communion exige et engage. […] Car le sacrement du frère ne se résume pas seulement à l'action. Il se manifeste aussi dans l'infini respect apporté aux personnes, dans la douce profondeur de la tendresse humaine. […]

Discerner entre la Tradition et les traditions

Mais alors, pour exister vraiment et assumer sa mission véritable au 21e siècle, la paroisse doit toujours renaître à la vie en Christ en se libérant, constamment, de toutes les peaux usées qui se sont accumulées sur elle et qui pourraient l'asphyxier, telles que le phylétisme, le nationalisme, le cléricalisme et le ritualisme. En réalité, toutes ces vieilles tuniques ne sont que des boucliers cachant nos peurs, nos incertitudes et notre manque de foi, générateurs d'une sorte d'autisme religieux. Quand elle a peur, la tortue se rétracte et rentre sa tête et ses membres dans sa carapace. Or, notre foi en Dieu nous libère de toutes nos carapaces. "N'ayez pas peur !" […]

Formaliser le rite, par exemple, le transformer en ritualisme, voire le rendre magique, est une forme d'idolâtrie, aux antipodes du christianisme ! Cependant rejeter le ritualisme n'est pas nier la nécessité du rite en tant qu'instrument au service de l'expression de la foi et de la communion. D'ailleurs, lorsqu'il est, profondément, intégré dans la Tradition de l'Église, il devient, véritablement révolutionnaire. En effet, en participant à la sauvegarde et au maintien de la Tradition, il s'oppose à l'atomisation et à la platitude des sociétés de marché (voir, par exemple, le commercialisation de Noël), et même de certaines expressions spirituelles contemporaines, dont l'éclectisme et les

contrefaçons de bric et de broc, faites pour tenter de séduire, font courir, aujourd'hui, en Occident, un grand risque à l'identité chrétienne. […]

Aussi, un des rôles de la paroisse consiste-t-il à discerner entre la Tradition véritable et les traditions, accumulées par l'histoire qui servent à exprimer la foi dans le temps et l'espace, mais qui ont été souvent sacralisées au point de se substituer à la vraie Tradition.

La paroisse ne doit pas oublier la réalité du monde

Pour nous, le christianisme n'est pas une religion au sens philosophique. C'est la vie que Dieu nous donne, capable de croissance, de maturation et d'évolution. Les sociétés de chrétienté ont souvent nié ce dynamisme. Elles ont souvent mis l'accent sur le divin au détriment de l'humain qui a fini par se révolter contre Dieu, jusqu'à annoncer sa mort. Or, le meurtre de Dieu a entraîné celui de l'homme. C'est pourquoi, aujourd'hui, devant le vide, il faut partir de l'humain pour aller vers Dieu, découvrir – et faire découvrir – la présence de Dieu dans le cœur de tout être humain. La paroisse, dans sa vocation de vérité, ne doit pas oublier la réalité du monde. Elle ne peut s'enfermer dans un ghetto douillet sociologique, culturel ou national. Bien au contraire, elle doit savamment et délicatement en dissoudre la coque. […]

Qu'on le veuille ou non, pour ce qui est de l'Église orthodoxe, le temps de la "diaspora" s'achève et une des missions de la paroisse au seuil de l'an 2005 est de participer, activement, à la construction, en Occident, d'une Église canonique une, à l'ecclésiologie territoriale, impliquant une catholicité conciliaire, selon l'esprit du 34e canon des saints apôtres, qui n'est pour l'instant pas respecté chez nous, en Occident. On y voit, en effet, persister des cloisonnements juridiques, antinomiques de l'Église une et indivise, et de l'esprit des grands conciles, cloisonnements caractérisés, notamment, par la présence – "parallèle" – de plusieurs évêques en un même, lieu. Certes, ce travail ecclésial est très difficile, car les vieux démons se réveillent, parfois, ici ou là, notamment en période de crise. Ils enferment l'histoire du Salut dans leur petite histoire culturelle ou nationale. Des communautés de langues différentes, ou de nations différentes, en un même lieu, ce n'est pas un problème – l'Église dans son histoire en a connu bien des fois. Mais des communautés "juridictionnellement" morcelées en un même lieu, non, ce n'est pas l'Église, cela ne peut pas être l'Église, puisque l'Église c'est précisément l'assemblée en un même lieu, la communion au même calice de tous ceux qui, en ce lieu, confessent la même foi. […]

"Dieu a besoin des hommes et non de fonctionnaires de la foi"

On entend souvent dire que tout cela correspond à une lente maturation dans le Saint-Esprit. C'est trop vite excuser notre indolence. Certes, la patience est une vertu, mais elle risque de s'assoupir, si une noble impatience ne vient pas la solliciter de temps en temps. Que de fois, dans nos paroisses ou dans nos congrès, avons-nous entendu des paroles prometteuses qui nous ont bercés d'espoir, mais qui se sont ensuite dégonflées comme des soufflets au fromage ! Heureusement, Dieu, avec l'espérance et la patience active, nous a donné l'humour, antidote des digestions lentes !

Dieu a besoin des hommes et non de fonctionnaires de la foi. De même que l'Église a besoin d'évêques, et non de préfets ou d'ambassadeurs. Or, pour le monde, étranger aux mystères et particulièrement à celui de l'Incarnation, l'Église apparaît trop souvent – il faut en être conscient – comme une administration avec ses interdits et ses permissions, que la société contemporaine a rejetée comme archaïque et aliénante, et parfois même comme inhumaine. Et ce faisant, on rejette tout le christianisme. Or, comment témoigner de la Lumière au monde qui a tant besoin de paix et de sens si nous demeurons divisés contre nous-mêmes et entre nous ?! […]

"C'est la vie nouvelle en Christ qui a priorité sur l'institution"

Pour ce qui est de l'Église orthodoxe aujourd'hui en Occident, la communauté paroissiale est en train de devenir chez nous, selon des modalités diverses d'ailleurs, propres à chaque situation

locale, une communauté “poly-ethnique” et “poly-culturelle”, autour d’un véhicule linguistique identique, compréhensible par tous, qui est, en général, celui du pays où l’on vit. Et à côté, nous avons – et nous créons encore, pour les besoins des nouveaux arrivants notamment – des paroisses “mono-ethniques”. La pluralité et la diversité que nous vivons est un signe d’intelligence spirituelle, à condition d’éviter l’écueil qui nous guette tous, quel que soit le profil de notre paroisse : l’écueil de la paroisse close, qui se garde pour elle-même, notamment au nom d’une “tradition nationale”, cherchant à asseoir ici une présence “nationale”, bien sûr, Église et État intimement liés… C’est une forme de régression qui resurgit parfois aujourd’hui et nous menace ici ou là…

Non, l’unique critère commun à toutes nos paroisses en un lieu donné, c’est notre ecclésialité, c’est-à-dire amour, communion, unité et ouverture. Et alors notre diversité est doublement bénéfique. À nos frères orientaux ou venant d’Europe de l’Est nous avons à donner ce que notre formation occidentale peut avoir de positif ; nous avons aussi à les aider dans leur insertion ici. Et d’eux-mêmes nous avons à recevoir beaucoup, notamment l’aide à transfigurer notre rationalité, en faisant descendre l’intelligence dans notre cœur spirituel. La complémentarité des différences relève avant tout de l’expérience spirituelle ecclésiale et humaine des prêtres et des fidèles. Et elle se manifeste tout naturellement dans une évolution organique des événements. Le respect des différences n’implique pas une étanchéité (“juridictionnelle”) qui empêcherait collaboration, services réciproques et actions communes. Tout cela, Dieu merci, nous le constatons aussi, au quotidien, plus que fréquemment.

C’est ainsi que, forts de nos différences et de nos complémentarités, nous pourrions, ensemble, rappeler au monde contemporain que l’homme à l’image de Dieu dépasse les simples limites du visible et que la vie dans l’Esprit prime sur la lettre. Notre institution ne saurait avoir priorité sur la vie authentiquement ecclésiale. Bien au contraire, comme l’a dit le père Alexandre Schmemann, “c’est la vie nouvelle en Christ qui a priorité sur l’institution”. […]

C’est pourquoi le peuple des paroisses doit rappeler que l’institution n’est pas la source de l’Église, mais son moyen d’expression et d’équilibre. C’est à ce peuple que revient le rôle et la vocation de rappeler cette vérité, afin de vivre dans une Église où tous sont concernés, une Église de célébrants, où souffle l’Esprit qui nous invite à un travail *spirituel* – ecclésial et personnel – de créativité, qui empêche la paroisse de s’enfermer, celle-ci ne pouvant devenir prisonnière d’aucun système, car tout système est réducteur de la vérité. […]

“La tension entre le *déjà* de l’Incarnation et de la Résurrection et le *pas encore* du Royaume”

Aujourd’hui l’homme est le centre du monde, mais, paradoxalement, il est décentré de lui-même. Il est vidé de son essence par les processus idéologiques, économiques et technologiques. La globalisation, quand elle n’est pas un facteur d’unité, les biotechnologies quand elles sont déifiées, instrumentalisent l’homme et la création. Alors que la personne est éminemment respectable. En ce sens, on pourrait dire que le christianisme est le plus élevé des humanismes, parce qu’il est un divino-humanisme dont l’apprentissage se fait en Église, dans la vie paroissiale.

Au moment de l’histoire où l’on parle de plus en plus de l’unité de l’Europe, nos divisions nous rendent incrédibles. Et non seulement nos divisions internes, mais aussi nos divisions extérieures. Nous disions plus haut que nous n’étions plus en chrétienté, bien plus nous vivons dans un univers pluriconfessionnel où chaque expression est reconnue de manière égalitaire au point que le christianisme est ramené à une expression parmi tant d’autres. Les dialogues interreligieux fleurissent, mais, s’ils sont une occasion de connaissance mutuelle et de paix, ils peuvent aussi faire courir le risque, pour nous, d’un certain aplatissement du message, par lequel le Christ devient un sage parmi les sages. “Ce qui n’est pas transfiguré se défigure nécessairement à un moment ou à un autre de l’histoire. Si solution chrétienne il y a pour l’Europe, une solution bien réelle, ce ne sera jamais la croisade, mais la croix. Toute l’histoire de l’Église est là pour témoigner que le christianisme est en permanence tension entre le *déjà* de l’Incarnation et de la Résurrection et le *pas encore* du Royaume”, écrit le métropolite Stéphane d’Estonie.

"À la révélation de Dieu à l'homme doit correspondre la révélation de l'homme à Dieu dans l'Esprit Saint"

Par son unité plurielle, à l'instar de l'économie trinitaire, la paroisse peut et doit servir de phare dans l'histoire des hommes, dans leur processus de mondialisation, et plus particulièrement, pour nous, dans la construction de l'Europe. En rappelant que,si la gestion des groupes humains est fragile, parce qu'elle possède l'histoire comme ciment, la communauté ecclésiale, quand elle fonde son unité et son respect des différences, sur l'eucharistie, transcende l'histoire sans la nier.

Les sociétés de chrétienté ont trop souvent mis l'accent sur le divin au détriment de l'humain. La modernité a été, quant à elle, marquée par la révolte de l'humain contre le divin. Aujourd'hui, à la révélation plénière de Dieu à l'homme, Dieu qui est le Christ – dans sa plénitude divino-humaine –, doit correspondre la révélation de l'homme à lui-même, lui faisant découvrir sa propre intériorité, sa réalité profonde dans l'Esprit Saint, "l'image de Dieu" qui est en lui et qui lui donne sens. "L'histoire, écrivait le père Serge Boulgakov, n'est pas un couloir vide, qu'il faut franchir au plus tôt pour s'échapper de ce monde ; elle procède de l'œuvre du Christ dans son Incarnation, elle est […] préparation active de la Parousie" *[la seconde venue du Christ]*. C'est bien cet ultime aujourd'hui entre le *déjà* et le *pas encore*, dont nous parlions tout à l'heure qui donne tout son sens à "l'héritage chrétien de l'Europe". […]

(Texte revu et amendé par l'auteur.
Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• CONCERT DE NOËL à l'occasion du 20e anniversaire de la paroisse orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien, le dimanche 9 janvier à 17 h, à **ISSY-LES-MOULINEAUX** (Hauts-de-Seine), 8, rue de l'Abbé-Grégoire, métro : Mairie d'Issy. Chants orthodoxes et chants traditionnels russes. Chœur polyphonique dirigé par Serge REHBINDER. Participation libre au profit de la paroisse.

• LES QUATRE ÂGES DE LA VIE DE L'HOMME SELON LES PÈRES. Cycle de rencontres animé par Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, le dimanche 23 janvier à 14 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe. 3e rencontre : "Mûrir et transmettre". — Rens. : Christophe LEVALOIS, e-mail : chr.levalois@infonie.fr.

• L'ORTHODOXIE EN EUROPE OCCIDENTALE : HISTOIRE ET PERSPECTIVES. Conférence du diacre Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe à Paris (Institut Saint-Serge), le mercredi 26 janvier, à 18 h, dans les locaux de la représentation du patriarcat de Moscou auprès des institutions européennes, à **BRUXELLES**, 33-35, rue Léon Lepage.

• LE CHRISTIANISME CELTIQUE ET ANGLO-SAXON AU PREMIER MILLÉNAIRE. Conférence de Michael LOMAX, le vendredi 28 janvier, à 19 h 30, en la paroisse orthodoxe des Saints-Silouane-et-Martin-de-Tours, à **BRUXELLES**, 73, rue de Bosnie. — Rens : (32) 2 762 72 70, e-mail : marie.wdg@skynet.be

• 11e RENCONTRE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE EN BELGIQUE, sur le thème *"Disons 'Frère' même à ceux qui nous haïssent"*, du vendredi 25 au dimanche 27 février, à **ST-JORIS-WEERT** (Bruxelles). Avec Jim FOREST, secrétaire de la Fraternité orthodoxe pour la paix *(Orthodox Peace Fellowship)*. — Contact : e-mail : secretarisjob@yahoo.co.uk

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

IN MEMORIAM

"OUVRONS LA PORTE AU CHRIST, LAISSONS-LE ENTRER, IL EST LE VAINQUEUR"

Trois sermons du père Cyrille ARGENTI (†)

Les 20 et 21 novembre dernier, la paroisse Saint-Irénée, à Marseille (Bouches-du-Rhône), organisait un week-end à la mémoire du père Cyrille ARGENTI, son fondateur *(lire* Information *page 12)*, à l'occasion du 10e anniversaire de sa disparition (SOP 193.1). Nombre de personnes réunies lors de ce week-end ont évoqué la personnalité du père Cyrille, se rappelant combien la vie quotidienne et la vie de l'Église ne formaient qu'un chez lui ; se rappelant aussi le radicalisme, parfois abrupt mais toujours aimant, qui le caractérisait – dans sa vie personnelle, dans ses prises de position, dans sa prédication – des sermons courts, incisifs, inspirés, incitant chacun à vivre pleinement la liberté et la responsabilité de disciple du Christ. Le *Service orthodoxe de presse* publie ici trois sermons prononcés par le père Cyrille ARGENTI durant les dernières années de sa vie, et qui étaient restés jusqu'à présent inédits. Ces sermons font partie d'un vaste corpus qui, on veut l'espérer, pourrait être prochainement édité.

"SE DÉPOUILLER DU VIEIL HOMME" (19 janvier 1992)

"Ne vous mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses oeuvres et ayant revêtu l'homme nouveau qui se renouvelle dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé" (Col 3,9-10).

Oui, nous nous sommes dépouillés du vieil homme. Vous vous souvenez peut-être que celui qui va être baptisé, on commence par le déshabiller. Il ôte ses vieux vêtements, se dépouille du vieil homme, de tout son passé ; si c'est un adulte […], de ses vieilles habitudes encroûtées, ces habitudes qui en quelque sorte nous obligent presque à faire le mal. Celui qui a pris l'habitude de boire boira, celui qui a pris l'habitude de mentir, mentira, celui qui a pris l'habitude de se mettre en colère, se livre à la colère... tout cela forme le vieil homme, prisonnier d'habitudes mauvaises. Alors ce vieil homme, nous l'avons dévêtu, nous nous en sommes dépouillés, nous avons jeté aux orties notre vieux vêtement. Et après le baptême, on nous a revêtu d'un vêtement nouveau, d'un vêtement blanc, d'un vêtement de lumière, nous avons revêtu le Christ : "Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ..."

Le jour de notre baptême nous avons fait peau neuve, nous ne pouvons plus, lorsque nous nous souvenons de notre baptême, lorsque nous acceptons notre baptême, lorsque nous assumons notre baptême, nous ne pouvons plus vivre comme les enfants du siècle. Nous avons en quelque sorte une peau nouvelle, un vêtement nouveau, c'est le Christ qui nous englobe, qui nous revêt, qui nous entoure. Alors, nous ne pouvons plus vivre de la même façon, nous sommes autres, nous sommes citoyens d'un autre monde, nous sommes greffés comme des branches sur un nouveau tronc. Nous sommes désormais en communication, en communion avec le Christ et alors, nous dit l'apôtre aujourd'hui, nous commençons à nous renouveler de jour en jour, à l'image de celui qui nous a créés, de jour en jour nous changeons, pour ressembler de plus en plus à celui que nous avons revêtu, à celui auquel, par la foi et le baptême, nous nous sommes unis.

Cela va se traduire par notre libération de nos vieilles habitudes. Il ne suffit pas de vouloir changer pour changer, il faut qu'il y est quelqu'un qui nous libère, parce que notre volonté elle-même est prisonnière de ces mauvaises habitudes. Il faut que le Christ libérateur nous dépouille, que le Christ libérateur nous rende la liberté, nous rende capables de faire ce que nous voulons faire, ce que nous ne pouvons pas faire. Saint Paul nous dit : "Ce que nous voulons faire, nous ne le faisons pas et ce que nous ne voulons pas faire, nous le faisons". Nous avons perdu la liberté et le Christ nous rend cette liberté, par son Saint-Esprit libérateur.

Nous commençons à nous renouveler et en particulier à renoncer – c'est l'exemple que nous donne l'apôtre dans l'épître d'aujourd'hui – à cette funeste habitude qui détruit la société actuelle : le mensonge. C'est pourquoi l'apôtre nous dit : "Ne mentez pas les uns aux autres". La parole est faite pour communiquer, mais si la parole ne dit pas la vérité, elle ne fait pas communiquer, elle sert au contraire à nous tromper et le Christ a dit : "Je suis la Vérité". Chaque fois que vous dites une vérité difficile à dire, une vérité qui risque de vous attirer des ennuis, vous communiez avec le Christ. Chaque fois que nous disons un mensonge, pour nous sortir d'une situation difficile, pour cacher une faute, pour tromper l'autre et nous permettre de faire ce que nous avons envie, nous communions avec le père du mensonge et le père du mensonge, c'est le démon.

Alors aujourd'hui, si nous sommes décidés à nous renouveler, selon l'image de celui qui nous a créés, si nous voulons commencer à revêtir le Christ, prenons au moins une résolution : ne plus mentir dans les petites choses ; dire la vérité, c'est communier au Christ. Dans les petites choses, se servir du mensonge comme si de rien n'était, c'est revêtir à nouveau le vieil homme, comme dit saint Paul dans une phrase terrible : c'est ressembler à un chien qui va manger son vomi. Nous avons dépouillé le vieil homme, nous avons rejeté le mensonge et si nous continuons à mentir, nous allons remanger notre vomi. Nous nous salissons de nouveau, nous retournons dans ce vieux monde que nous avons quitté pour entrer dans le monde du Christ, dans la patrie céleste dès maintenant. Ce n'est pas en mourant que nous entrerons dans le Royaume de Dieu, c'est maintenant. Et si nous n'y entrons pas maintenant, alors évidemment, nous n'y entrerons pas davantage à la fin de la vie. C'est maintenant qu'il faut y entrer, c'est maintenant qu'il faut dépouiller le vieil homme, c'est maintenant qu'il faut rejeter le mensonge, pour s'unir, concrètement par des petites actions quotidiennes qui manifesteront notre foi, s'unir au Christ, devenir une même plante avec le Christ, notre Dieu.

Gloire à toi, Christ notre Dieu, notre espérance, gloire à toi !

"TOUT EST POSSIBLE À CELUI QUI CROIT" (12 avril 1992)

Vous avez pu entendre, en écoutant l'évangile du jour (Mc 9,17-31), comment le Christ a guéri cet épileptique démoniaque se roulant par terre, écumant, se jetant souvent dans le feu ou dans l'eau, symbole vivant de l'action du malin dans le monde. Oui, il faut regarder les choses en face, le mal est à l'œuvre dans le monde, le mal existe, la méchanceté existe, la torture existe, le meurtre, le vol et tout le reste que vous voyez chaque jour.

Certains disent: "Comment Dieu peut-il permettre tout cela ?" Et bien justement Dieu ne le permet pas. Non seulement il l'interdit, mais mieux encore, malgré notre désobéissance, il est venu lui-même partager la souffrance qui résulte des péchés des hommes pour vaincre la puissance du Malin. Oui, sur la croix, mystérieusement, le Christ a triomphé du malin, il est devenu notre grand prêtre, partageant nos épreuves pour nous permettre de les surmonter. Mais voilà, pour que le triomphe du Christ se manifeste concrètement dans les situations précises de la vie, il faut lui ouvrir la porte, ou la fenêtre. Cela se fait, vous l'avez entendu dans l'évangile, par la foi.

Oui, le père de l'enfant possédé dit au Seigneur Jésus: "Si tu le peux, guéris mon fils." Jésus lui dit : "Tout est possible à celui qui croit." Il faut croire en la puissance infinie et en l'amour infini du Christ, pour qu'Il puisse intervenir et triompher du mal dans notre coeur, dans notre vie, dans notre entourage et dans le monde en général. C'est la foi qui rend possible à chaque instant la victoire du Christ sur le démon et sur le mal, dans chaque situation concrète. C'est par cette foi, c'est par cette croyance que nous sommes associés librement à l'oeuvre salutaire du Christ. Sans cette foi, c'est-à-dire sans notre collaboration, le Christ ne peut triompher du mal qui est en nous, puisque nous résistons à son intervention, nous lui fermons la porte au nez, et persévérons dans le mal. Alors il faut croire.

Jésus dit : "Crois-tu que cela est possible ? Crois-tu ? Tout est possible à celui qui croit". Et l'homme répond: "Seigneur je crois, viens en aide à mon manque de croyance". Il connaît son peu de foi. Cependant il veut croire, et il affirme sa foi. Jésus se contente de cela et libère son fils du Malin et du mal. Alors, faisons de même, un peu de foi et tout devient possible !

Cependant, les apôtres n'avaient pas pu guérir ce démoniaque, ils demandent à Jésus, pourquoi ils n'avaient pas pu, il leur répond : "Ce genre de démon ne peut être chassé que par la prière et la foi". Vous voyez il reconnaît bien une action démoniaque. Oui, le démon est à l'oeuvre dans le monde. Parfois, nous lui ouvrons la porte de notre coeur, nous le laissons nous traverser par une pensée mauvaise, par une parole mauvaise, par un acte mauvais. Le remède, nous dit le Christ, c'est la prière et le jeûne. Ce genre de démon ne peut sortir que par la prière et le jeûne.

Est-ce que nous prions? Je sais bien que nous exprimons le désir que ce dont nous avons envie se fasse, mais est-ce vraiment cela la prière? Essayez simplement pendant quelques instants, seul, dans votre chambre de vous mettre seul face à Dieu seul, représenté par son icône, vous mettre simplement en présence de Dieu et lui dire: "Seigneur, je t'adore". Se mettre face à face avec Dieu et lui rendre hommage. Puis dites-lui : "Que ta volonté soit faite". Vous verrez qu'il interviendra dans votre vie et qu'il triomphera du mal qui se manifeste et en nous-même, et autour de nous, et dans le monde. Ouvrons-lui la porte. Laissons-le entrer. Il est le vainqueur. Le démon ne peut rien contre le Christ, sauf si au lieu de nous tourner vers le Christ, nous ouvrons la porte au démon, alors c'est lui qui peut tout et nous faisons le mal, si nous lui ouvrons la porte de notre cœur au lieu d'avoir la foi, d'accueillir le Dieu d'amour qui s'est fait notre grand prêtre, notre intercesseur, homme et Dieu, qui nous unit à Dieu et qui a prié pour nous sur la croix et qui prie pour nous à la droite du Père, qui a vaincu le mal pour que, en l'accueillant à notre tour, nous puissions vaincre le mal. C'est le but de la vie. C'est le rôle de l'assemblée des chrétiens de témoigner de l'amour et de la force du Christ ressuscité dans ce monde où le mal règne encore.

Gloire à toi, Christ notre Dieu, notre espérance, gloire à toi !

"FAITES TOUT AVEC AMOUR" (5 septembre 1993)

"Soyez virils, soyez fermes dans la foi, tout ce que vous faites, faites-le avec amour". C'est le dernier conseil que donne l'apôtre Paul à la fin de la première épître aux Corinthiens (1 Co 16,13-14).

Cette association de ces deux conseils – "soyez virils, soyez des hommes" et "faites tout avec amour" – est à la fois caractéristique de la personne de Paul, la clé peut-être de sa personnalité ; et elle nous donne aussi l'occasion de pénétrer, d'approfondir, le sens chrétien de *"aimer"*, puisque Paul associe cette notion d'aimer avec le conseil d'être viril.

L'amour chrétien est un amour viril. Ce n'est pas de la sentimentalité. Je crois qu'il est très important, à la fois pour notre vie de famille, pour notre vie professionnelle, pour notre vie communautaire, d'essayer d'approfondir ce que veut dire dans la bouche de Paul, dans la bouche du Christ "aimer" – "aimez-vous les uns, les autres".

Il y a une première déformation de l'amour qui est l'amour possessif. Les parents, par exemple, qui aiment leurs enfants pour eux-mêmes, pour les posséder, pour en profiter. C'est un amour étouffant, un amour où l'enfant, où l'adolescent ne peut plus se développer lui-même... Cela ce n'est pas de l'amour, c'est de l'égoïsme.

Puis il y a une forme d'amour, plus habituelle mais qui n'est pas encore l'amour en Christ, où l'on voudrait que l'autre, et en particulier son enfant soit semblable à nous-mêmes, qu'il suive la ligne que nous avons tracée, nous. Cela de nouveau, ce n'est pas l'amour, puisqu'on est centré de nouveau sur soi-même et non pas sur l'autre.

Non, aimer l'autre, c'est l'aimer pour lui, c'est vouloir qu'il développe toutes les possibilités, toutes les richesses et tout le dynamisme qu'il y a en lui, qu'il réalise le plan de Dieu pour lui. Car c'est le plan de Dieu pour lui, c'est le projet de Dieu pour quelqu'un qui définit son être profond. C'est pourquoi nous ne devons pas nous intéresser aux défauts des autres. Nos défauts ne définissent pas notre être profond. Que diriez-vous si pour vous définir, pour illustrer qui vous êtes, on vous montrait une photographie de vous que l'on aurait prise dans l'instant précis où vous êtes en colère ? Ce moment de colère, ce cliché qu'on a pris de vous en colère est une caricature de vous, elle ne vous définit pas, ce n'est pas ça que nous sommes. Ce que nous sommes, ce n'est

pas nos défauts qui justement déforment ce que nous sommes, caricaturent ce que nous sommes, sont contraires au projet de Dieu pour nous. Ce que nous sommes vraiment, c'est ce que Dieu veut que nous devenions. C'est cela que nous devons aimer dans l'autre. L'aider à devenir ce que Dieu veut qu'il devienne, ce qui constitue sa raison d'être, ce qui constitue son être profond.

Cela est valable également pour la communauté, pour le sens profond de la communion. La communion, qui est la définition même de l'Église s'oppose à deux conceptions. D'une part, à l'individualisme, où chacun vit dans son coin, isolé des autres. C'est une évidence. Mais la communion s'oppose aussi au collectivisme, au désir d'assimiler l'autre, de le rendre semblable au groupe. Ce n'est pas ça la communion.

La communion prend l'autre tel qu'il est et l'aime tel qu'il est dans ce qu'il a d'irremplaçable, dans ce qu'il nous apporte justement de différent et d'enrichissant. Comme dit l'apôtre Paul dans cette même épître: "La main ne peut pas dire à l'oeil, je n'ai pas besoin de toi, et l'oeil ne peut pas dire à l'oreille je n'ai pas besoin de toi" (cf. 1 Co 12,14…). Dans un corps, tous les membres sont indispensables au bon fonctionnement du corps, mais chacun est irremplaçable dans sa personnalité propre.

Aimer vraiment et être en communion avec l'autre, c'est l'aimer tel qu'il est dans ce qu'il a d'irremplaçable. C'est vouloir, non pas qu'il soit comme nous, mais qu'il nous apporte sa richesse propre, qu'il se développe selon sa vocation propre, pour le bien du corps tout entier. Recherchons cette communion dans l'amour de ce que l'autre a d'irremplaçable.

L'Église est ce que nous la faisons. Elle est, certes, ce que le Saint-Esprit veut qu'elle devienne, mais elle ne devient cela qu'avec notre accord et notre collaboration. Chacun de nous a une responsabilité essentielle en ce qui concerne l'avenir de cette Église et de cette communauté. Soyons conscients de cette responsabilité. C'est chacun de nous qui va édifier cette communauté par l'amour désintéressé qu'il aura de l'autre, par cette recherche de communion dans ce que l'autre a d'irremplaçable.

Vous me permettrez de conclure par la phrase par laquelle saint Paul conclut son épître, phrase que j'aimerais prendre à mon compte: "Je vous aime tous en Christ". (1 Co 16,24).

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 34 € / 67 € ; autres pays : 38 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 35 € / 70 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 41 € / 90 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 40 € / 87 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 45 € / 97 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 47 € / 100 € ; Océanie : 50 € / 108 €.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Christophe LEVALOIS, père Serge MODEL, Laurence MUGUET, Jean-Claude POLET et Cyrille SOLLOGOUB. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Janine HABET et Véronique TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

.

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

Fondée en 1949 pour unir les orthodoxes vivant en territoire français, en un témoignage "vécu" de l'orthodoxie en Occident, la revue **CONTACTS** reste ce lien qui n'enserre pas toutefois dans des limites étroites : textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques viennent de tous les coins du monde et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, à la pensée religieuse des 19e et 20e siècles. Ainsi **CONTACTS** s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps, dans la perspective d'un rapprochement entre chrétiens.

Au sommaire des derniers numéros parus :

n° 205 : "Le sacrement du frère/de la sœur dans la vie et la pensée de Paul Evdokimov et de mère Marie Skobtsov" (Michael PLEKON), "Le père Serge Boulgakov, visionnaire de la Sagesse" (Boris BOBRINSKOY), "L'Église est une" (Michel EVDOKIMOV), "Histoire et métahistoire dans la pensée de Nicolas Berdiaev" (Olivier CLÉMENT), "L'application du Concile local de Moscou de 1917-1918 dans les statuts de l'archevêché des Églises orthodoxes russes en Europe occidentale" (Hyacinthe DESTIVELLE, o. p.).

n° 206 : "L'Esprit Saint dans la théologie de saint Jean Damascène" (Andrew LOUTH), "Icône et liturgie, deux expressions d'un Mystère unique : l'exemple de la Transfiguration" (André LOSSKY), "L'expérience du Christ dans la vie et l'œuvre de Paul Florensky" (Milan ŽUST, s.j.), "La réforme des académies ecclésiastiques au concile local de Moscou de 1917-1918" (Hyacinthe DESTIVELLE, o. p.).

n° 207 : *"André SCRIMA (1925-2000). Un moine hésychaste de notre temps (II)"* : "André Scrima, *l'étranger"* (Anca VASILIU), "Le monde chinois, défi pour la réflexion chrétienne" (Alain RIOU, o.p.), "Le tournant théologique de la phénoménologie" (Virgil CIOMOS), "Homélies" (André SCRIMA), "Le temps du Buisson ardent" (fin) (André SCRIMA).

BULLETIN D'ABONNEMENT 2005

(à renvoyer à SOP/CONTACTS, 14, rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE)

Nom et adresse : ……...

……

• souscrit un abonnement à CONTACTS pour l'an 2005 (France : 38,10 € ; UE : 45 € ; autres pays : 50,30 €)

• **joint** un chèque postal ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS (pour la France seulement) ou un chèque bancaire ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS et compensable en France de ……..…: _____€

• règle par virement direct sur le compte-courant de CONTACTS ☐ la somme de ……..…: _____€

IBAN : FR53 2004 1010 1242 0426 8X03 367

BIC : PSSTFRPPSCE

BULLETIN D'ABONNEMENT 2005

(à renvoyer à SOP/CONTACTS, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE)

Nom et adresse : ……

……

E-mail : ……

• souscrit un abonnement pour l'an 2005, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	France		Autres pays *	
au SOP seul, version papier (10 n°n°)……	34 €	☐	38 €	☐
au SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire)……	67 €	☐	84 €	☐
au SOP + Œcuménisme-informations ……	58 €	☐	62 €	☐
au SOP + Suppléments + Œcuménisme-informations ……	91 €	☐	108 €	☐
à l'ensemble des quatre publications des services de presse des Églises chrétiennes — BIP (Bulletin d'information protestant), Catholiques en France (mensuel de l'épiscopatcatholique), SOP et Œcuménisme-informations ……	145 €	☐	173 €	☐

• souhaite recevoir en plus – et à titre gracieux – le SOP en version électronique…… ☐

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :

_____ x 38 € …… _____ € ☐

• souscrit _____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France :…… ____ x 34 € …… _____ € ☐

Autres pays : ….. _____ x 38 € …… _____ € ☐

• souhaite recevoir la liste complète des *Suppléments* disponibles …… ☐

• souhaite qu'un n° spécimen du SOP soit adressé — de sa part …… ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• **joint** un chèque postal ☐ (libellé à l'ordre du SOP (pour la France seulement)) ou un chèque bancaire ☐ (libellé à l'ordre du SOP et compensable en France) de …… : _____ €

• règle par virement direct sur le compte-courant du SOP ☐ la somme de …… : _____ €

IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44

BIC : PSSTFRPPPAR

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif PAR AVION voir page 36

SOP 295

février 2005

1 RHODES : rencontre interorthodoxe de préparation de la 9e assemblée générale du COE
2 PARIS : mobilisation des Églises orthodoxes après le séisme qui a frappé l'Asie du Sud-Est
3 MOSCOU : l'Église russe préoccupée par l'évolution de la situation religieuse après l'élection présidentielle en Ukraine
5 KIEV : des laïcs orthodoxes ukrainiens demandent l'aide du patriarche œcuménique
6 MOSCOU : le patriarcat de Moscou réitère ses prétentions à l'égard de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale
8 PARIS : nouvelle déclaration du conseil de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale
10 LISBONNE : 28e rencontre européenne des jeunes de Taizé

11 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS

18 "Apprendre à la jeunesse à choisir une culture de vie, et non de mort", par l'archevêque ARISTARQUE (Peristeris)
20 "Plutôt que du problème de l'union des Églises, c'est du mystère de l'unité de l'Église dont il faut parler", par le père André BORRÉLY
25 À propos du décret de Vatican II sur l'œcuménisme, par le père Michel EVDOKIMOV
28 "Dans l'Église, il n'y a ni 'oranges', ni 'bleus-blancs' : l'Église reste hors de la politique" par le métropolite VLADIMIR de Kiev

BONNES FEUILLES

30 *Le pèlerinage comme démarche ecclésiale*, un livre de Michel STAVROU et de sœur Jean-Marie VALMIGÈRE

INTERVIEW

34 "Dans la situation actuelle, notre rôle premier est de semer la Parole de Dieu", un entretien avec l'évêque PHILIPPE de Poltava

17 LIVRES ET REVUES 29 RADIO 35 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

Attention ! L'adresse e-mail du SOP a changé. Désormais vous pouvez nous contacter par courrier électronique à l'adresse suivante : sopinfo@noos.fr

CE NUMÉRO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ
SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE RÉGLÉ L'ABONNEMENT 2005

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro est donc le second à ne plus être couvert par l'abonnement 2004. Pour nous faciliter la tâche et nous éviter des frais de rappel coûteux, merci de régler dès aujourd'hui l'abonnement 2005 en utilisant le bulletin que vous trouverez en page 38. Vous pouvez aussi utiliser ce même bulletin, page 37, pour votre abonnement à la revue CONTACTS.

INFORMATIONS

RHODES :
rencontre interorthodoxe
de préparation de la 9e assemblée générale du COE

Une rencontre interorthodoxe de préparation de la 9e assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises (COE) s'est déroulée, du 10 au 16 janvier 2005, à Rhodes (Grèce). Elle a réuni, sous la présidence du métropolite GÉNNADIOS (Limouris), qui conduisait la délégation du patriarcat œcuménique, une cinquantaine de représentants des Églises orthodoxes territoriales membres du COE. Après avoir étudié le thème choisi pour la prochaine assemblée générale *("Transforme le monde, Dieu, par ta grâce")*, qui doit se dérouler en 2006 à Porto Alegre (Brésil), ceux-ci ont préparé les propositions qu'y présenteront les orthodoxes. Ils ont également examiné les résultats du travail de la Commission spéciale sur la participation des orthodoxes au COE. Le programme de l'assemblée générale comprendra des séances de travail sur le thème de l'assemblée, sur la Bible et la spiritualité, ainsi que sur l'élaboration d'un processus de décision par consensus.

La rencontre de Rhodes a débuté par une célébration liturgique dans la cathédrale de l'Annonciation, sous la présidence du métropolite CYRILLE de Rhodes (patriarcat œcuménique), en présence de représentants des autorités gouvernementales et locales grecques. Dans son discours d'accueil, le métropolite CYRILLE a insisté sur l'importance du thème choisi pour la 9e assemblée générale du COE. Plus que d'une simple formulation, a-t-il dit, il s'agit d'une prière, et la notion de transformation, ou plus exactement de transfiguration, est fondamentale dans la théologie et la tradition spirituelle orthodoxes. *"C'est uniquement par la grâce de Dieu, révélée et transmise notamment à travers la vie sacramentelle de l'Église, que l'homme peut être renouvelé et transfiguré"*, a souligné le métropolite. Il a également évoqué la catastrophe naturelle qui s'est abattue sur l'Asie du Sud-Est, insistant sur le fait que les chrétiens devaient redécouvrir aujourd'hui le mystère de la présence de Dieu car l'homme n'est pas le seul maître de son destin.

Dans la déclaration commune adoptée à l'issue de leurs travaux, les représentants des Églises orthodoxes ont tenu à exprimer leur approbation quant aux propositions visant à réformer le processus de prise de décision au sein du COE émises par la commission spéciale créée pour répondre aux préoccupations des Églises orthodoxes à ce sujet. *"Nous soutenons sans réserve le travail et les recommandations de la commission spéciale ainsi que son rapport, dans tous ses aspects"*, ont-ils souligné. *"Nous sommes confiants dans le fait que ces recommandations seront porteuses de promesses pour toute la communauté œcuménique si elles ont une chance réelle d'être appliquées"*, ont-il encore affirmé. L'introduction d'un processus de décision par consensus était souhaité par les Églises orthodoxes. Effectivement, même si elles représentent un grand nombre de fidèles, elles sont minoritaires en tant qu'entités au sein du COE par rapport aux très nombreuses Églises protestantes. Ce mode de prise de décision donnera au COE le moyen de créer un climat d'ouverture, de confiance et d'humilité, *"dans le cadre duquel les vues de toutes les Églises seront encouragées et écoutées avec respect"*, ont-ils également déclaré, avant d'ajouter : *"Nous sommes confiants en ce que le changement visant à privilégier le consensus renforcera le potentiel du Conseil dans sa quête d'une authentique voix prophétique, et pourrait offrir un modèle invitant les Églises qui n'en sont pas encore membres (y compris l'Église catholique romaine) à rejoindre le COE"*.

Lors de la dernière assemblée du COE, en 1998, à Harare (Zimbabwe), les Églises orthodoxes avaient publiquement regretté leur marginalisation au sein du COE. Pour répondre à ces inquiétudes et tenter de diminuer les tensions apparues alors, une commission spéciale avait été instituée, composée à parité égale de représentants des Églises orthodoxes et des autres

Églises membres du COE (SOP 234.2). La commission spéciale s'est réunie à plusieurs reprises au cours de ces cinq dernières années et a élaboré plusieurs propositions de changements dans la vie et la manière de travailler du COE. Adopté par le comité central, le rapport de la commission avait ensuite été transmis aux Églises membres. La rencontre de Rhodes met un terme à la consultation des Églises orthodoxes à ce propos. Outre l'introduction d'un processus de prise de décision par consensus, ce qui empêchera que des décisions du COE pouvant aller à l'encontre des convictions des orthodoxes soient adoptées par des votes à la majorité, la commission a recommandé aussi des changements dans la terminologie concernant les célébrations de prière œcuméniques, afin de prendre en compte les réticences des orthodoxes face à toute forme de cérémonie syncrétiste. Autre recommandation : la création d'un statut d'Églises associées, ce qui permettra à certaines Églises qui estimeraient impossible, pour des raisons théologiques ou autres, de faire partie du COE, de participer néanmoins à ses travaux. En effet, deux Églises orthodoxes territoriales, celle de Géorgie et celle de Bulgarie, avaient quitté le COE en 1998, et la pression est forte au sein de l'épiscopat de l'Église orthodoxe russe pour faire de même.

PARIS :
mobilisation des Églises orthodoxes après le séisme qui a frappé l'Asie du Sud-Est

Plusieurs Églises orthodoxes se sont mobilisées après la catastrophe consécutive au tremblement de terre et au raz-de-marée qui a touché l'Asie du Sud-Est, le 26 décembre dernier, et dont le bilan approximatif s'élève à plus de 220 000 morts, d'après les dernières estimations, et à cinq millions de personnes déplacées. Le diocèse de Hongkong et d'Asie du Sud-Est (patriarcat œcuménique), en collaboration avec les autres communautés chrétiennes de l'Inde et de l'Indonésie, a décidé de venir en aide aux survivants. À l'initiative du métropolite NIKITAS, qui est à la tête de ce diocèse, un "Fonds orthodoxe d'entraide aux victimes du séisme et du tsunami en Asie" a été créé en vue de rassembler les dons des chrétiens orthodoxes à travers le monde. Ces dons seront plus particulièrement dirigés vers l'Indonésie et l'Inde, pays où sont implantées des communautés orthodoxes, précise un communiqué du diocèse.

Le communiqué indique encore que le métropolite NIKITAS a pris contact, dès que cela fut possible, avec les paroisses et communautés orthodoxes des régions sinistrées. Selon les premières informations qu'il a pu recueillir, dans le sud-ouest de l'Inde, il n'y aurait pas de victimes parmi les fidèles orthodoxes et les dégâts matériels dans les paroisses seraient minimes. En revanche, la situation s'avère plus difficile en Indonésie, notamment dans la région de Medan, sur la côte nord-est de l'île de Sumatra, où de très sérieux dommages sont à déplorer. Il existe une communauté orthodoxe relativement importante à Sumatra, où ont été fondés au cours des deux dernières décennies de nombreuses paroisses, écoles et centres caritatifs. Le diocèse entend prioritairement déployer son aide vers ces communautés.

Le Fonds orthodoxe international d'aide humanitaire (IOCC), une ONG placée sous les auspices de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA) et dont le siège est à Baltimore (Maryland), a immédiatement mis en œuvre d'importants moyens en vue de répondre dans les meilleurs délais aux besoins des populations touchées par le tsunami, en concertation avec l'Église orthodoxe locale. *"L'IOCC est prêt à soutenir les efforts d'aide humanitaire du diocèse orthodoxe d'Asie du Sud-Est, tant sur le plan financier, que matériel et humain"*, a déclaré Constantin TRIANTAFILOU, secrétaire général de l'organisation. *"C'est un désastre terrible et nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour secourir ces personnes, répondre à leurs besoins immédiats et mettre en place une aide à long terme"*, a-t-il encore affirmé.

Les primats de plusieurs Églises orthodoxes autocéphales ont également réagi face à cette catastrophe sans précédent dans l'histoire récente de l'humanité. Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a tout de suite pris contact avec le métropolite NIKITAS pour exprimer son *"amour*

paternel et [sa] *sympathie"* à l'égard de *"tous ceux qui ont souffert de cette terrible calamité"*. Il a tenu à souligner que *"l'Église-mère élève ses prières pour que les populations puissent se relever au plus vite de cette catastrophe"*, indique un communiqué du diocèse d'Asie du Sud-Est. À l'initiative de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, "Solidarité", le service caritatif de l'Église de Grèce, a affrété, dès le 27 décembre, un avion cargo qui a acheminé quatorze tonnes de vêtements et de nourriture à Madras (Inde), à Colombo (Sri Lanka) et aux Maldives, indique une dépêche de l'agence MPA. L'archevêque DIMITRI de New York, qui est à la tête de l'archevêché grec des États-Unis (patriarcat œcuménique) et préside la SCOBA, a annoncé qu'une quête était organisée dans toutes les paroisses de son archevêché, le dimanche 9 janvier, en faveur des victimes d'Asie du Sud-Est.

De son côté, à Bucarest, le patriarche THÉOCTISTE, primat de l'Église orthodoxe roumaine, a appelé les fidèles, lors de la liturgie du Nouvel An qu'il présidait dans la cathédrale patriarcale des Saints-Constantin-et-Hélène, à venir en aide aux victimes du raz-de-marée en Asie du Sud-Est. *"J'appelle les chrétiens orthodoxes de Roumanie à prier pour nos frères d'Asie qui sont dans la souffrance et à envoyer une aide, même symbolique"*, a-t-il déclaré, selon une dépêche de l'AFP. Enfin, à Moscou, le patriarche ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, a fait part de ses condoléances, dans un message daté du 4 janvier, et a appelé l'ensemble de "[ses] *concitoyens"* à *"prendre part à l'aide aux victimes"*, en versant des dons sur un compte bancaire spécial.

MOSCOU :
l'Église russe préoccupée par l'évolution de la situation religieuse après l'élection présidentielle en Ukraine

À deux jours du troisième tour de l'élection présidentielle en Ukraine, le saint-synode de l'Église russe, réuni à Moscou sous la présidence de son primat, le patriarche ALEXIS II, le 24 décembre dernier, a publié un message officiel *"aux clercs et aux fidèles de l'Ukraine orthodoxe"*, indique le service de presse du patriarcat de Moscou. *"Aujourd'hui, un mauvais pas risque de détruire ce qui a été construit durant des siècles, 'l'unité d'esprit dans l'union de la paix' (Ep 4,3) des peuples slaves frères, soudés par une même foi, une même destinée, une même histoire"*, peut-on lire dans ce message, qui contient une mise en garde contre tout débordement et contre la partition de l'Ukraine. *"Nous entendons prévenir tous ceux qui voudraient détruire par la force le fragile équilibre qui s'est mis en place dans les relations ethniques, politiques et économiques en Ukraine : vous faites planer un risque sur l'avenir de votre propre pays"*. *"Nous savons que la volonté de la majorité des citoyens d'Ukraine va dans le sens d'une large unité de l'orthodoxie. Elle n'accepte pas l'extrémisme, la haine à l'égard de la Russie et des autres pays voisins. Nous vous appelons à exprimer cette volonté avec tous les moyens qui permettront concrètement de sortir de la crise actuelle"*, affirmait encore le saint-synode. Évoquant les implications possibles du résultat des élections sur la situation religieuse du pays, il déclarait : *"Quelle que soit l'évolution politique, nous appelons les orthodoxes d'Ukraine à rester fidèles à la sainte orthodoxie, à préserver l'organisation de l'Église instituée par Dieu et à être les porte-parole de la justice divine"*.

Le 27 décembre, au lendemain des élections en Ukraine, le patriarche ALEXIS II a reçu dans sa résidence privée, à Moscou, des représentants de l'Union des cosaques d'Ukraine et du Mouvement international des femmes cosaques. Le patriarche a expliqué le sens de cette visite en soulignant que *"l'Église orthodoxe russe a toujours soutenu les cosaques et partagé leurs soucis et leurs œuvres, de la même façon que les cosaques ont toujours soutenu l'Église orthodoxe"*. Abordant la situation en Ukraine, ALEXIS II a exprimé son inquiétude face à d'éventuelles actions de provocation *"contre l'Église orthodoxe canonique dans* [ce] *pays"*, indique un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Après avoir fait remarquer que, parmi ceux qui soutenaient le candidat de l'opposition qui venait d'être élu président, il y avait *"des orthodoxes schismatiques et des uniates"*, le primat de l'Église russe a estimé qu'*"il existait un risque de voir prochainement l'Église orthodoxe canonique d'Ukraine connaître certaines difficultés compte tenu de la nouvelle situation politique"*.

Ce n'est finalement que le 21 janvier, la veille de l'investiture officielle du président Victor IOUCHTCHENKO, que le patriarche de Moscou a adressé à ce dernier un message de félicitations, diffusé par le service de presse du département des relations extérieures du patriarcat. Reconnaissant la victoire du candidat de l'opposition, ALEXIS II écrit que *"L'Église orthodoxe russe prend acte avec respect du choix exprimé par la majorité du peuple ukrainien"*. Tout en souhaitant au nouveau président *"une bonne santé, beaucoup de force et un grand succès dans son action"*, il lui recommande de *"faire tous ses efforts"* pour permettre *"la consolidation de la communauté fraternelle du peuple ukrainien avec les peuples de la Russie, de la Biélorussie, de la Moldavie et des autres pays, qui sont soudés par une tradition spirituelle commune, une amitié séculaire, un destin historique commun"*. Exhortant Victor IOUCHTCHENKO à conduire *"une politique responsable en matière religieuse"*, ce qui, selon lui, implique d'*"exclure toute ingérence de l'État dans la vie interne de l'Église"* et d'*"empêcher toute manipulation de la religion à des fins politiques"*, le patriarche exprime l'espoir que *"l'Église orthodoxe canonique en Ukraine aura l'occasion d'accomplir sa mission partout sans obstacle, sous* [sa] *présidence"*.

Parallèlement, à Moscou, des manifestants en faveur de l'Église orthodoxe canonique d'Ukraine relevant du patriarcat de Moscou se sont rassemblés, durant la semaine du 17 au 22 janvier, devant l'ambassade d'Ukraine, a annoncé le porte-parole de l'Union des citoyens orthodoxes, Cyrille FROLOV, cité par l'agence RIA-Novosti. *"Aujourd'hui, la menace de persécutions contre l'Église canonique et celle d'une alliance de schismatiques ukrainiens avec la bureaucratie sont plus grandes que jamais. Viktor IOUCHTCHENKO, qui a remporté la présidentielle, se déclare adepte du patriarcat de Kiev dont le primat, PHILARÈTE (Denissenko), a été frappé d'anathème"*, a-t-il déclaré. *"Nous avons appris des faits alarmants. Dans la région de Vinnitsa, par exemple, on constate des problèmes liés à l'affectation de terrains pour la construction de plusieurs églises de l'Église canonique ukrainienne. À Toultchine, des schismatiques menacent de s'emparer de la cathédrale"*, a-t-il précisé. Selon lui, *"les évêques subissent des pressions politiques sans précédent"*. *"À Vinnitsa, des militants de IOUCHTCHENKO ont forcé le métropolite MACAIRE à s'excuser en public pour avoir soutenu Viktor IANOUKOVITCH. Dans le village de Bantcheny, le prêtre local a reçu des menaces"*, a-t-il encore affirmé, sans qu'il soit possible pour l'instant de vérifier la véracité de ces faits.

Même si, officiellement, elle prêchait la neutralité, il est établi que l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui dispose d'un statut d'autonomie dans la juridiction du patriarcat de Moscou, s'était très nettement engagée, entre les deux tours de la campagne électorale, en faveur du candidat du pouvoir en place, le premier ministre Victor IANOUKOVITCH, soutenu aussi par la Russie, et contre le candidat de l'opposition Viktor IOUCHTCHENKO. Bien que les deux candidats se déclarent de confession orthodoxe et soient, l'un comme l'autre, originaires des régions russophones de l'Est, plusieurs évêques, en particulier le métropolite HILARION de Donetsk, ont apporté tout leur soutien à Victor IANOUKOVITCH, présenté comme un *"vrai croyant orthodoxe"*, le *"candidat béni de Dieu"*, tandis que Viktor IOUCHTCHENKO était qualifié de *"suppôt de Satan"*. Selon certaines informations rapportées par la presse ukrainienne, ce soutien inconditionnel à Victor IANOUKOVITCH s'expliquerait par le fait que Victor IANOUKOVITCH aurait beaucoup aidé financièrement à la restauration d'un monastère dans la région de Donetsk, dont il était le gouverneur avant de devenir premier ministre.

Afin d'empêcher à l'avenir toute intervention de responsables religieux dans la vie politique, le Conseil des Églises et communautés religieuses d'Ukraine, un organe interreligieux où siègent les représentants des différentes communautés religieuses du pays, et le Conseil pour les affaires religieuses, l'organe gouvernemental chargé des relations entre l'État et les communautés religieuses, ont adopté, le 10 janvier, une motion commune à l'adresse des membres du parlement ukrainien, pour que soit prise une disposition législative établissant *"la responsabilité de l'État, des dirigeants politiques et des Églises au cas où ils engageraient des institutions religieuses ou leurs représentants dans une campagne d'agitation politique"*. *"Là où les croyants se réunissent au nom de Dieu, on ne doit pas introduire des divisions au nom de divergences de vues politiques"*,

affirment-ils également. Ce texte a été signé par les représentants des trois juridictions orthodoxes en Ukraine ainsi que par les représentants des communautés protestantes, juives et musulmanes, rapporte le site Internet d'information religieuse ukrainien RISU (http://www.risu.org.ua).

KIEV :
des laïcs orthodoxes ukrainiens demandent l'aide du patriarche œcuménique

Après la victoire de Viktor IOUCHTCHENKO, à l'issue du troisième tour de l'élection présidentielle en Ukraine, le 26 décembre 2004, un groupe de laïcs orthodoxes ukrainiens relevant de la juridiction de l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui dispose d'un statut d'autonomie au sein du patriarcat de Moscou, a adressé une lettre ouverte au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier pour lui demander de les recevoir *"sous son omophore"* [l'équivalent du *pallium* latin]. Ce groupe justifie sa démarche par le climat d'intolérance et d'agitation politique, consécutif aux prises de positions partisanes d'une large partie de la hiérarchie et du clergé de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou), qui s'était prononcée résolument pour le candidat prorusse Victor IANOUKOVITCH. Dans une lettre ouverte adressée au métropolite VLADIMIR de Kiev, le 25 novembre, un groupe de laïcs de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou) avait déjà sévèrement critiqué ces prises de position politiques du clergé de leur Église durant l'entre-deux-tours, ce qui avait conduit le métropolite VLADIMIR à diffuser, le 1er décembre, un message appelant le clergé à faire preuve d'apolitisme afin de dissiper cette image trop partisane (SOP 294.3) *(lire* Document *page 28).*

"En ce moment difficile, alors que notre Église s'est trouvé emportée dans un jeu politique sale et que de nombreux clercs se mettaient ouvertement à faire de la propagande politique, beaucoup d'entre nous se sont sentis exclus de leurs propres paroisses. Nous, fidèles de différentes paroisses de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou), avons décidé d'adresser une lettre au patriarche œcuménique, afin de lui demander son aide en vue d'aboutir à la normalisation de la situation religieuse en Ukraine. Nous demandons à tous ceux qui sont d'accord avec le contenu de cette lettre de nous soutenir, en apposant à leur tour leur signature", déclarent dans un préambule les signataires de cette lettre, dont le texte intégral est publié sur le site Internet d'information religieuse ukrainien RISU (http://www.risu.org.ua).

"Nous nous sommes sentis subitement rejetés, parce que dans les paroisses de l'Église orthodoxe d'Ukraine relevant de la juridiction du patriarcat de Moscou le clergé s'est mis à nous diviser d'après nos convictions politiques. Dans nos églises, au lieu de sermons sur l'Évangile du Christ, nous avons entendu des discours appelant à voter pour le candidat 'béni'. On nous a distribué des tracts, qui contenaient des calomnies à l'encontre de l'autre candidat. Certains d'entre nous se sont vus exiger en confession de faire acte de contrition pour avoir voté pour le 'mauvais' candidat, d'autres ont été exclus de la communauté ecclésiale pour le même 'crime' ", écrivent les auteurs de cette lettre au patriarche œcuménique. *"Après le deuxième tour et la décision de la Cour suprême, la métropole de Kiev a publié, le 9 décembre, un communiqué officiel pour indiquer qu'il était interdit de se livrer à des campagnes d'opinion depuis l'ambon ecclésial, mais, malgré cela, la propagande en faveur du candidat 'béni' a continué dans beaucoup de nos paroisses. La hiérarchie de notre Église n'a d'ailleurs toujours pas réagi face à toute cette campagne, menée ouvertement dans pratiquement toutes les paroisses de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou) à la veille du deuxième tour des élections, pas plus qu'elle n'a dénoncé la fraude massive constatée en faveur du candidat 'béni' lors de ce même deuxième tour"*, poursuivent-ils.

"Pour beaucoup d'entre nous, aujourd'hui c'est un moment d'épreuve pour notre foi, mais nous savons qu'après les épreuves la foi devient plus forte encore. Nous avons le cœur lourd et nous souhaitons partager nos peines avec quelqu'un qui puisse nous entendre et nous comprendre, sans nous juger. Nous ne voulons pas quitter l'Église, nous ne pouvons pas vivre

sans communier au corps et au sang du Christ. Nous ne pouvons pas aller dans les paroisses des schismatiques qui n'appartiennent pas à la famille des Églises orthodoxes territoriales. L'Église de Constantinople a donné naissance à la foi orthodoxe sur notre terre.Vous avez récemment rappelé que l'Église-mère n'oublierait jamais ses enfants d'Ukraine. Nous estimons qu'aujourd'hui le patriarcat œcuménique doit prendre sous son omophore tous ceux qui sont devenus indésirables dans les églises du patriarcat de Moscou. Nous vous demandons de prendre en compte notre souffrance et d'ouvrir une structure ecclésiale permanente qui regrouperait les paroisses du patriarcat œcuménique en Ukraine", ajoutent-ils.

Par ailleurs, le 3 janvier, le patriarche œcuménique a adressé un message de félicitations à Victor IOUCHTCHENKO, exprimant sa *"satisfaction"* de le voir élu à la tête de l'État ukrainien. *"Nous avons toujours prié Dieu de bénir la nation ukrainienne qui a si longtemps souffert et d'accorder la paix, la justice, la prospérité et la liberté à tous ses citoyens"*, écrit-il. *"Nous éprouvons tristesse et inquiétude du fait de la crise dans laquelle est plongée l'orthodoxie en Ukraine.* […] *Nous avons toujours dit que nous considérions comme inacceptable cette division des orthodoxes d'Ukraine, de même que nous avons toujours dit que nous étions prêts à soutenir toute initiative susceptible d'améliorer cette situation. Aujourd'hui, il semble particulièrement opportun d'engager un processus en vue de guérir de cette désunion, et le patriarcat œcuménique est prêt à fournir son assistance dans cette voie"*.

Le christianisme a été implanté à Kiev à la fin du 10e siècle par des missionnaires venus de Byzance et, jusqu'à la fin du 17e siècle, l'Église de Kiev relevait de la juridiction du patriarche de Constantinople. L'Église de Moscou, pour sa part, s'est vue reconnaître officiellement son statut d'Église autocéphale par les patriarches orientaux en 1589. Et ce n'est qu'en 1687 que la métropole de Kiev fut rattachée au patriarcat de Moscou. L'orthodoxie en Ukraine se trouve aujourd'hui divisée, depuis l'indépendance de ce pays, en trois juridictions parallèles : l'Église autonome d'Ukraine, qui demeure dans la juridiction du patriarcat de Moscou et est la seule Église canonique du pays, avec à sa tête le métropolite VLADIMIR de Kiev (SOP 169.1), et deux entités dissidentes, favorables à une entière rupture avec Moscou, celle du "l'Église orthodoxe d'Ukraine – patriarcat de Kiev" que dirige PHILARÈTE (Denissenko), ancien métropolite de Kiev du patriarcat de Moscou, déposé en 1992 (SOP 170.2), puis excommunié en 1997 (SOP 216.2), mais qui s'est autoproclamé "patriarche", et "l'Église autocéphale ukrainienne", dont le primat est aujourd'hui le métropolite MÉTHODE (Kydriakov). Selon des sources officielles ukrainiennes, l'Église autonome est largement majoritaire dans l'ensemble du pays, puisqu'elle compte plus de 9 000 paroisses, alors que les deux autres entités comptent respectivement 2 700 paroisses, pour la première, et 1 000 environ pour la deuxième.

MOSCOU :
le patriarcat de Moscou réitère ses prétentions à l'égard de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale

Lors de sa session du 24 décembre 2004, le saint-synode de l'Église orthodoxe russe, sous la présidence de son primat, le patriarche de Moscou ALEXIS II, a réagi à la déclaration publiée, le 9 décembre dernier, par le conseil de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), dont le siège est à Paris (SOP 294.9). Dans ses arrêtés, le saint-synode réaffirme son *"attachement à la vision de l'organisation de la vie ecclésiale de la diaspora russe en Europe occidentale telle qu'elle est exprimée dans la lettre du patriarche ALEXIS II, datée du 1er avril 2003"* (SOP 278.6). Il exprime ses *"regrets"* à propos de la déclaration du conseil de l'archevêché, dans laquelle il veut voir un *"rejet par les dirigeants de l'exarchat de l'héritage spirituel du métropolite EULOGE et des autres membres éminents de l'émigration russe en Europe occidentale, qui se considéraient comme les enfants de leur mère, l'Église Russe, n'ayant pas rompu leur unité avec elle, mais ayant seulement cessé d'appartenir à la juridiction du patriarcat de Moscou de façon temporaire, en raison des circonstances politiques que l'on connaît"*. *"Cette déclaration peut être considérée comme une réponse officielle aux propositions*

émises précédemment par le patriarche de Moscou", est-il écrit dans le procès-verbal de la session du saint-synode, selon lequel cette réponse correspond à une fin de non-recevoir *"sans ambiguïté"*, dans la mesure où les auteurs de la déclaration considèrent *"inappropriée la proposition du patriarcat de Moscou"* et qu'ils rejettent *"tout retour au patriarcat de Moscou"*.

Au cours de la session du saint-synode du 24 décembre, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a présenté un rapport concernant les relations entre le patriarcat de Moscou et l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale. Sur la base de ce rapport, le procès-verbal de la séance, publié sur le site Internet de l'Église orthodoxe russe, reproduit un historique de ces relations qui ont été rompues en 1931, *"suite aux circonstances politiques de l'époque"*, à savoir l'ingérence du pouvoir soviétique dans les affaires de l'Église en Russie même, et, par son biais, dans la vie des communautés de l'émigration. L'archevêché s'était alors placé temporairement sous la juridiction du patriarcat œcuménique, en tant qu'*"exarchat russe provisoire"*, dans l'attente de la restauration de relations normales avec l'Église russe. En 1945, le métropolite EULOGE (Gueorguievski), qui dirigeait l'archevêché depuis 1921, estimant que la situation de l'Église en Russie était redevenue normale, avait décidé de réintégrer le patriarcat de Moscou, mais il n'avait pas été suivi par la majorité de son clergé et de ses fidèles, et, après sa mort, en 1946, l'archevêché avait préféré rester dans la juridiction du patriarcat œcuménique, du fait *"de nombre de circonstances, conditionnées par la situation politique en URSS"*.

Bien que l'exarchat provisoire ait été supprimé en 1965 par le patriarcat œcuménique, une nouvelle forme d'organisation, avec un statut particulier d'autonomie interne, a été donnée à l'archevêché par ce même patriarcat, en 1971, un statut confirmé et élargi avec la restauration du titre d'exarchat en 1999 (SOP 240.10). Le bien-fondé de ces deux actes a été contesté en son temps par l'Église russe, souligne le procès-verbal du saint-synode. Parallèlement, au cours des années 1990, *"dans le contexte de la liberté retrouvée par l'Église dans la Mère patrie"* s'ouvrirent *"de nouvelles possibilités pour des relations et un dialogue"* entre le patriarcat de Moscou et l'archevêché. Des contacts réguliers et des "consultations" ont alors eu lieu *"à propos de l'avenir de l'archevêché"* que *"l'archevêque SERGE"* (Konovaloff) (1993-2003), qui dirigeait à l'époque l'archevêché (SOP 275.2), *"aussi bien qu'une partie considérable de son clergé et de ses fidèles voyaient dans le rétablissement de l'unité canonique avec le patriarcat de Moscou"*. C'est en *"tenant compte des résultats de ces consultations"* que le patriarche ALEXIS II a adressé le 1er avril 2003 une lettre *"aux évêques et aux communautés de tradition russe en Europe occidentale"* afin de leur proposer de les réunir dans une métropole russe unifiée en Europe occidentale, disposant d'un certain degré d'autonomie au sein du patriarcat de Moscou.

Le rappel historique annexé au procès verbal du saint-synode estime que l'archevêque GABRIEL (de Vylder), qui est à la tête de l'archevêché depuis le 1er mai 2003 (SOP 278.4), a refusé *"toute discussion ouverte à propos des propositions du patriarche de Moscou"*, ce qui a été *"l'une des raisons de la fondation en 2004 du mouvement pour une orthodoxie locale de tradition russe en Europe occidentale (OLTR), lancé par des représentants de la diaspora russe"* (SOP 286.6). *"Les 'tables rondes' organisées par l'OLTR ont montré que ce point de vue* [celui de l'OLTR]*était effectivement soutenu par un grand nombre de fidèles, à qui la tradition ecclésiale russe était chère. Parallèlement, parvinrent à Moscou des appels tant oraux qu'écrits de clercs et de laïcs exprimant leur regret et leur inquiétude à propos de la position des dirigeants de l'exarchat, qui, selon eux, non seulement ne contribue pas au rapprochement avec l'Église orthodoxe russe, mais qui s'exprime également par un comportement malveillant envers ceux qui désirent un tel rapprochement"*, poursuit le procès-verbal.

Dans ses décisions finales, le saint-synode de l'Église orthodoxe russe réaffirme ainsi ses prétentions à étendre sa juridiction et sa *"sollicitude spirituelle"* à *"tous ses enfants qui demeurent hors des frontières de la Mère patrie"* . *"Il est particulièrement triste* [que la déclaration du conseil de l'archevêché] *survienne précisément au moment où des milliers d'orthodoxes de Russie, de*

Biélorussie, d'Ukraine, de Moldavie et d'autres pays, tous enfants de l'Église orthodoxe russe, et ne souhaitant pas interrompre leur relation avec elle, se trouvent en Europe occidentale et souhaiteraient y organiser leur vie ecclésiale en étant guidés pastoralement". Par ailleurs, les responsables du patriarcat de Moscou indiquent qu'ils considèrent comme *"non fondés et non avenus"* les interdits canoniques qui seraient appliqués à des clercs de l'archevêché *"en raison de leur seule volonté exprimée de poursuivre la ligne de conduite indiquée par le métropolite Euloge, qui affirmait son intention de revenir dans la juridiction de l'Église orthodoxe russe dès que seraient rétablies les conditions de vie normale"*. Le saint-synode du patriarcat de Moscou annonce enfin qu'il a reçu dans sa juridiction la paroisse d'Altéa (Espagne), qui dépendait précédemment de l'archevêché.

PARIS :
nouvelle déclaration du conseil de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale

Le conseil de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), réuni le 12 janvier 2005, à Paris, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché, a adopté une déclaration suite à la publication des déclarations et décisions adoptées par le saint-synode du patriarcat de Moscou, lors de sa session du 24 décembre dernier, concernant *"les relations avec l'exarchat des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat de Constantinople)" (lire ci-dessus)* et la précédente déclaration du conseil diocésain, datée du 9 décembre 2004 (SOP 294.9). Le conseil fait part de sa préoccupation face à l'attitude adoptée par le patriarcat de Moscou à l'égard de l'archevêché et de sa consternation devant *"l'accumulation de malentendus et de tensions regrettables"*. Il estime qu'une telle situation découle notamment d'une *"mauvaise information du patriarcat de Moscou quant à la vie interne de l'archevêché"* ainsi que de *"la persistance d'une lecture différente de l'histoire et des fondements canoniques de l'archevêché et de ses relations avec l'Église orthodoxe russe"*. Afin de surmonter ces difficultés par *"un dialogue juste et fraternel"*, *"le conseil se propose de demander au patriarche de Moscou de bien vouloir recevoir une délégation de l'archevêché, afin qu'elle puisse lui présenter personnellement le point de vue des responsables de l'archevêché et étudier avec lui la situation de l'orthodoxie dans nos pays et de son organisation canonique, sous tous ses aspects"*. Le conseil de l'archevêché est composé de l'archevêque et de son auxiliaire ainsi que de douze membres élus, à parité entre clercs et laïcs (SOP 289.7).

Dans sa déclaration, le conseil *"constate, avec regret, que le patriarcat de Moscou n'essaie pas de comprendre la position de l'archevêché, ni d'engager un dialogue avec l'archevêque GABRIEL et son conseil diocésain, pourtant légalement et légitimement élus à la tête de l'archevêché"*, mais qu'il préfère *"continuer à juger de la situation uniquement à travers le prisme réducteur d'une association d'audience limitée, sans tenir compte de l'ensemble des sensibilités qui se sont exprimées et continuent à s'exprimer, au sein de l'archevêché, pour dire que la lettre patriarcale du 1er avril 2003, reçue au moment où le siège archiépiscopal était vacant, était pour le moins une maladresse et qu'elle ne pouvait servir de base à une négociation"*. Le conseil s'étonne également que *"l'histoire complexe de l'archevêché, en général, et de ses relations avec l'Église de Russie, en particulier"*, soit présentée, dans le document du saint-synode du patriarcat de Moscou, *"de manière si schématique et édulcorée, sans tenir compte de l'évolution historique, sociologique, culturelle et canonique de l'archevêché"*.

Le conseil de l'archevêché rappelle que les circonstances politiques changent, mais que *"l'ecclésiologie orthodoxe est et doit rester la même, au-delà des fluctuations de l'Histoire et des Empires"*. Il cite à ce propos le métropolite de Nijni Novgorod SERGE (Stragorodskiï), par la suite patriarche de Moscou, qui, interrogé en 1926 sur l'organisation ecclésiale de la diaspora russe, conseillait à ceux qui se trouvaient dans les limites géographiques d'Églises orthodoxes territoriales de s'insérer dans ces Églises et à ceux qui vivaient sur des territoires situés en dehors des Églises traditionnelles de former des Églises locales *"indépendantes"*, *"dont les orthodoxes*

non-russes pourraient aussi devenir membres". *"Cette réponse du métropolite SERGE est de fait la seule qui corresponde à l'ecclésiologie orthodoxe"*, estime le conseil.

Tout en reconnaissant qu'en 1931 l'archevêché avait reçu un statut provisoire, le conseil souligne, en reprenant l'argumentaire développé en son temps par l'archevêque GEORGES (Wagner) (1981-1993) (SOP 178.3), que, *"dorénavant, si l'archevêché continue à se reconnaître comme une structure ecclésiale temporaire, ce n'est plus par rapport à un retour à la juridiction d'une quelconque "Église-mère", mais par rapport au règlement global de l'organisation ecclésiale de la "diaspora", "jusqu'au moment où la question générale de la diaspora orthodoxe 'sera réglée conformément aux exigences de l'ordre canonique par le saint et grand concile* [panorthodoxe]'". Le conseil cite également une lettre de l'archevêque SERGE (Konovaloff) au patriarche ALEXIS II, datée du 9 novembre 2000, où il est dit : *"Notre existence sous l'omophore du patriarche œcuménique durant 70 ans et l'enracinement dans les pays d'Europe occidentale au cours de ces longues décennies a créé une situation tout à fait nouvelle* [par rapport à la période du métropolite EULOGE]. *Il ne peut plus être question simplement d'un retour de notre archevêché, qui depuis longtemps déjà n'est plus constitué que de seuls Russes, et encore moins du départ de quelques paroisses isolées, sous l'omophore du patriarche de Moscou : il nous faut chercher ensemble, dans un esprit de compréhension mutuelle et d'amour, les voies vers une solution globale du problème de la diaspora orthodoxe en Occident, sur une base d'autonomie, et en aucun cas revenir à l'affligeante pratique de passage d'éléments individuels d'une juridiction à l'autre, ce qui ne peut qu'envenimer les relations pacifiques entre les juridictions"*.

Tout en reconnaissant *"légitime"* que le patriarcat de Moscou entende étendre sa *"sollicitude pastorale"* à l'égard des *"citoyens russes qui ont récemment quitté leur pays pour s'installer dans les pays d'Europe occidentale ou séjournent provisoirement à l'étranger"*, le conseil considère que cela *"peut également être assuré – et l'est effectivement – par d'autres entités ecclésiales orthodoxes"*. Il prend également note, *"avec étonnement"*, de la décision du patriarcat de Moscou de ne pas tenir compte des mesures disciplinaires émanant de l'autorité hiérarchique de l'archevêché, ce qui va *"à l'encontre de l'esprit et de la lettre des saints canons"*. *"Cette attitude à l'égard de l'archevêché est d'autant plus déplaisante et consternante que l'archevêché, pour sa part, n'a jamais cherché à s'immiscer dans les affaires de l'Église de Russie ni à la dénigrer, alors que la liberté de sa hiérarchie était réduite à néant. Bien au contraire,* [il] *s'est toujours efforcé de venir en aide à l'Église orthodoxe russe et à ses enfants persécutés ou se trouvant dans le besoin : il l'a fait par sa prière – incessante – pour la Russie souffrante et ses milliers de martyrs et confesseurs de la foi ; il l'a fait en diffusant toute l'information nécessaire sur les persécutions cruelles qui frappaient l'Église du Christ ; il l'a fait et le fait toujours, par le biais d'initiatives collectives et individuelles, dues à ses clercs et à ses fidèles, en collaboration avec toutes les forces vives de l'orthodoxie dans nos pays (édition et diffusion de livres religieux, émissions de catéchèse radiophoniques, secours matériel et médical, etc.)"*, poursuit la déclaration du conseil.

Fondé en 1921 pour les besoins spirituels de l'émigration, l'archevêché des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale est entré dans la juridiction du patriarcat œcuménique en 1931 et dispose aujourd'hui d'un statut canonique particulier lui assurant une autonomie interne sous forme d'exarchat (SOP 240.10). Avec une soixantaine de paroisses et une communauté monastique, desservies par soixante-dix prêtres et diacres, principalement en France, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, au Danemark, en Norvège, en Suède, en Italie et en Espagne, il est devenu un diocèse multinational. De par sa composition, l'archevêché reflète la diversité et la complexité des situations que connaît l'orthodoxie en Occident : les paroisses d'émigrés russes célébrant dans la langue cultuelle de leur pays d'origine y voisinent en effet avec des paroisses regroupant des fidèles de plusieurs nationalités, ainsi que des paroisses entièrement occidentales, célébrant dans les langues des pays où elles se trouvent. C'est à cet archevêché qu'est rattaché l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

LISBONNE :
28e rencontre européenne des jeunes de Taizé

Près de 40 000 jeunes chrétiens (anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes), venus de nombreux pays d'Europe, se sont retrouvés à Lisbonne (Portugal), du 28 décembre 2004 au 1er janvier 2005, pour participer à la 28e rencontre européenne organisée par la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire). Les participants s'étaient réunis autour du thème *"Aux sources de la joie".* Comme chaque année depuis la chute du rideau de fer, il y a quatorze ans, les participants orthodoxes, venus nombreux d'Europe centrale et orientale, sont intervenus au cours de cette rencontre tant lors des réunions de prière que lors des carrefours de réflexion – dont l'un consacré à *"Être chrétien en Russie, hier et aujourd'hui"* –, organisés dans plusieurs paroisses de la ville et au parc des expositions, transformé en lieu de prière. C'est là que les jeunes se retrouvaient chaque soir pour une prière commune, rythmée par les méditations du frère ROGER, fondateur de la communauté de Taizé.

Dans sa traditionnelle lettre aux jeunes, intitulée cette année *"Un avenir de paix"*, traduite en cinquante-cinq langues, frère ROGER déclare que *"l'Église n'existe pas pour elle-même mais pour le monde, pour y déposer un ferment de paix"*. *"Des multitudes aspirent aujourd'hui à un avenir de paix, à une humanité libérée des menaces de violence. Si certains sont saisis par l'inquiétude du futur et s'en trouvent immobilisés, il y a aussi, à travers le monde, des jeunes inventifs, créateurs. Ces jeunes ne se laissent pas entraîner dans une spirale de morosité. Ils savent que Dieu ne nous a pas faits pour être passifs. Pour eux, la vie n'est pas soumise aux hasards d'une fatalité. Ils en sont conscients : ce qui peut paralyser l'être humain, c'est le scepticisme ou le découragement. Aussi, ces jeunes cherchent-ils, de toute leur âme, à préparer un avenir de paix, et non de malheur"*, insiste-t-il.

Soulignant le besoin de réconciliation et d'unité des chrétiens, pour surmonter *"des séparations* [qui] *ont surgi entre ceux qui pourtant se référaient au même Dieu d'amour"*, le frère ROGER affirme que *"rétablir une communion est urgent aujourd'hui, cela ne peut pas être sans cesse remis à plus tard, jusqu'à la fin des temps"*. Citant un théologien orthodoxe contemporain, le patriarche IGNACE IV d'Antioche, il poursuit : *"D'urgence, nous avons besoin d'initiatives prophétiques pour faire sortir l'œcuménisme des méandres dans lesquels je crains qu'il ne soit en train de s'embourber. Nous avons un urgent besoin de prophètes et de saints, afin d'aider nos Églises à se convertir par le pardon réciproque"*. Donnant l'exemple de la communauté de Taizé et de bien d'autres, le frère ROGER constate qu'*"il est des chrétiens qui vivent déjà en communion les uns avec les autres là où ils se trouvent, tout humblement, tout simplement. À travers leur propre vie, ils voudraient rendre le Christ présent pour beaucoup d'autres"*. C'est à suivre cet exemple qu'il invite les jeunes, afin de témoigner au monde que *"'communion' est un des plus beaux noms de l'Église"*.

Bien qu'organisée cette fois très loin des régions d'implantation historique de l'orthodoxie en Europe, la rencontre de Lisbonne a attiré de nombreux jeunes, venus des pays de la partie orientale du continent. Comme les années passées, la délégation orthodoxe numériquement la plus importante venait de Roumanie, avec près de mille sept cents jeunes. Trois cents Russes, accompagnés d'un aumônier du Mouvement de la jeunesse du patriarcat de Moscou, avaient fait le déplacement. Trente Bulgares, accompagnés par un prêtre de Sofia, et autant de Macédoniens, mais aussi une centaine de Lettons, six cents Ukrainiens, une cinquantaine de Biélorusses et un millier de Serbes étaient également présents. Pour la onzième année consécutive, on notait la présence de la chorale de la cathédrale de Novi Sad (Serbie).

À l'occasion de cette rencontre, des messages ont été adressés aux participants par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et par le patriarche de Moscou ALEXIS II, ainsi que par le pape de Rome JEAN-PAUL II, par l'archevêque de Cantorbéry, Rowan WILLIAMS, et par le

secrétaire général de l'ONU, Kofi ANNAN. Dans son message, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier salue *"paternellement et cordialement les jeunes, porteurs d'espérance, qui, à l'invitation des frères de Taizé, se réunissent à Lisbonne pour témoigner de l'espoir qui est en nous"*. *"Vous êtes venus confesser d'une seule voix et traduire dans les faits que le christianisme a encore beaucoup à dire au monde, à révéler la substance et le sens de la vie"*, leur rappelle-t-il, avant d'affirmer : *"Le Christ, l'Évangile, nous invitent d'emblée à la révolution spirituelle, pour reprendre l'œuvre des apôtres et des prophètes, pour exprimer, par notre vie, que Dieu est réellement venu à nous, qu'il assuma la condition humaine et nous divinisa par grâce, comme le souligne saint Athanase le Grand, pour rayonner sa présence, comme présence d'amour, de fraternité, de bienveillance, de patience et de pardon"*.

Pour le patriarche de Moscou, les jeunes rassemblés à Lisbonne représentent *"l'avenir de l'Europe"* . *"Beaucoup dépend de vous. Je vous invite à ne pas tenter d'être 'comme tout le monde' en vous conformant à un style de vie orienté seulement vers la poursuite des biens matériels et des satisfactions. Témoignez du Seigneur sans peur, et que tous vos efforts soient dignes de l'espérance chrétienne"*. Faisant allusion à la polémique sur l'absence de référence aux racines chrétiennes de l'Europe dans le projet de charte constitutionnelle de l'Union européenne, il souligne que, tout comme *"un arbre ne peut vivre sans racines, de même, une société qui oublie ses origines perd sa vitalité"*. *"Un des pères de l'Église indivise, le bienheureux Augustin d'Hippone, a dit : 'Tu nous as faits pour toi, et notre cœur ne sera pas en paix tant qu'il ne repose en toi'. Je souhaite que votre rencontre soit une confirmation de ces mots et rappelle que le christianisme a été, demeure et sera un fondement de la civilisation européenne"*, poursuit-il à ce propos.

NOUVELLES BRÈVES

AUTRICHE

— Le PROJET DE CRÉATION D'UN INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE À VIENNE a été arrêté lors d'une réunion des représentants des diocèses des différentes Églises orthodoxes territoriales ayant juridiction en Autriche, qui a eu lieu le 21 décembre 2004 dans la capitale autrichienne. Participaient à cette rencontre le métropolite MICHEL d'Autriche (patriarcat œcuménique), l'évêque HILARION de Vienne (patriarcat de Moscou), l'évêque CONSTANTIN (patriarcat serbe), le père Nicolas DURA (patriarcat de Roumanie), le père Ivan PETKOV (patriarcat de Bulgarie). Le père Alexandre LAPIN, prêtre et théologien de l'Église orthodoxe tchèque et slovaque, a été chargé de l'organisation de l'Institut. *"Il est prévu que les cours à l'Institut dureront trois jours chaque mois, du vendredi soir au dimanche soir. Chaque week-end d'études sera consacré à une discipline théologique particulière ; le reste du temps, les étudiants seront invités à travailler le sujet proposé individuellement"*, a-t-il précisé après la rencontre, ajoutant que les cours seront dispensés par des professeurs et des enseignants orthodoxes de divers pays, qui seront invités par l'Institut. L'enseignement se fera en allemand et en anglais. L'Église orthodoxe compte plus de 400 000 fidèles en Autriche, ce qui en fait la deuxième communauté religieuse du pays, selon les données les plus récentes, datant de 2002 (SOP 272.). Même si l'Église orthodoxe a toujours été présente en Autriche, le nombre de ses fidèles a très sensiblement augmenté ces treize dernières années, notamment grâce à l'afflux d'émigrés venus des Balkans, de l'ex-URSS et du Proche-Orient. Quoique les statistiques ne permettent pas de préciser la provenance des orthodoxes, l'on sait cependant que la communauté serbe est de loin la plus importante, avec environ 150 000 fidèles.

BELGIQUE

— L'INAUGURATION DE LA BIBLIOTHÈQUE DU CENTRE DE FORMATION ORTHODOXE SAINT-JEAN-LE-THÉOLOGIEN, à Bruxelles, a eu lieu le 19 janvier, sous la présidence du métropolite PANTÉLÉIMON de Belgique, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux et représentant officiel de l'Église orthodoxe auprès des autorités belges. Étaient présents à ses côtés son auxiliaire, l'évêque MAXIME (Mastichis), et les deux inspecteurs pédagogiques de l'enseignement orthodoxe du pays, le père Dominique VERBEKE, responsable des cours de religion orthodoxe en Belgique

néerlandophone et directeur du département néerlandophone du centre de formation orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien, et Christophe D'ALOISIO, responsable des cours de religion orthodoxe en Belgique francophone et germanophone et directeur du département francophone de ce même centre de formation. La bibliothèque sera dirigée par Christophe D'ALOISIO, assisté d'Olga LOSSKY, une jeune laïque orthodoxe, écrivain. Elle compte pour l'instant un millier d'ouvrages et une collection de périodiques (principalement en langue française). Elle sera ouverte hebdomadairement et accessible au public. Elle constitue la première bibliothèque théologique orthodoxe en Belgique francophone ouverte à un large public. Dans l'allocution qu'il a prononcée à cette occasion, le métropolite PANTÉLÉIMON a souligné que les fidèles devaient apprendre non seulement à approfondir leurs connaissances théologiques, mais aussi et surtout à les mettre en pratique, et il a insisté sur la mission de témoignage de chaque chrétien dans la société. Christophe D'ALOISIO a rappelé, pour sa part, l'importance de l'enseignement théologique pour l'Église aujourd'hui, dans un monde où les défis intellectuels posés aux chrétiens nécessitent une formation constamment renouvelée par les sources de la théologie. L'après-midi s'est terminée par la célébration de vêpres en français dans la chapelle du centre de formation, suivie d'un vin d'honneur.

— Une RENCONTRE INFORMELLE ENTRE REPRÉSENTANTS DE MOUVEMENTS DE JEUNESSE ORTHODOXE DE FINLANDE, DE FRANCE, DE BELGIQUE ET D'ALLEMAGNE a eu lieu, du 7 au 9 janvier dernier, à Bruxelles. Y ont pris part des membres du centre de formation orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien (Bruxelles), de l'ONL (mouvement de jeunesse orthodoxe en Finlande), de l'OOL (association d'étudiants orthodoxes en Finlande), de l'OJB-Allemagne (mouvement panorthodoxe de jeunesse) et de l'ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russes – mouvement de jeunesse orthodoxe, France), ces quatre derniers mouvements étant afiliés à Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Le but de cette rencontre était de discuter des questions qui se posent dans la vie quotidienne des Églises locales et de formuler des pistes pour le développement des services de l'Église, ainsi que de préparer certaines des activités de Syndesmos pour l'année en cours, comme le festival de la jeunesse qui doit se dérouler en Grèce au mois d'août prochain, la rencontre œcuménique sur les martyrs, à Rome, en juillet, ou la conférence sur les langues liturgiques et les problèmes de traduction, en Allemagne, à la fin de l'année. Chacun des participants a décrit la situation dans sa paroisse, les problèmes qui se posent, les aspects positifs et les expériences que lui ou son mouvement de jeunesse entreprennent pour améliorer la situation. Parmi les problèmes cités figurent notamment l'attachement parfois trop fort à une langue ou à une culture et la fermeture sur le monde, voire la transformation des paroisses en ghettos, qui peut en découler, mais aussi, faute de langage commun avec eux, la difficulté de faire comprendre aux jeunes le contenu de la foi, et l'insuffisance de la conscience théologique, tant chez les laïcs que dans le clergé. Les participants se sont mis d'accord sur le fait qu'il était indispensable de trouver des moyens pour adapter la vie de l'Église aux réalités locales. Concrètement, il a été proposé, pour les paroisses repliées sur elles-mêmes, d'essayer de faire de la catéchèse sous forme de groupes de discussion, d'inciter les laïcs à prendre des initiatives et à s'engager plus dans la vie de l'Église. En ce qui concerne les cours de religion, dans les pays où l'État soutient l'éducation religieuse pour les orthodoxes, il a été suggéré de mettre en commun l'expérience des enseignants grâce à des rencontres plus fréquentes ou des publications sur les difficultés d'adaptation qui peuvent exister et les matériaux pédagogiques, par exemple.

BOSNIE-HERZÉGOVINE

— LES RESPONSABLES DES ÉGLISES CATHOLIQUE ET ORTHODOXE DE BOSNIE-HERZÉGOVINE ONT PUBLIÉ, pour la première fois, UN MESSAGE DE NOËL COMMUN, intitulé *"Message de foi et d'espoir"*, afin de témoigner ensemble du Christ venu dans le monde pour sauver les hommes. *"Le plus court, si ce n'est le plus sûr, chemin de l'homme à l'homme, c'est le chemin par lequel est passé Dieu lui-même et qui commence par Dieu"*, peut-on y lire notamment. Les principes d'un tel texte avaient été adoptés lors de la 6e rencontre de travail entre les évêques catholiques et orthodoxes de Bosnie, le 4 novembre 2004, à Trebinje (SOP 294.14). Au cours d'une conférence de presse commune le 29 décembre, à Sarajevo, le cardinal Vinko PULIC (Église catholique) et le métropolite NICOLAS de Sarajevo (Église orthodoxe serbe) ont expliqué le sens d'une telle déclaration, qui, ont-ils souligné, est fondée sur les valeurs spirituelles et morales que partagent catholiques et orthodoxes. Interrogé sur les raisons du blocage des travaux du Conseil interreligieux de Bosnie, le métropolite NICOLAS a précisé que l'Église orthodoxe serbe avait décidé de geler sa participation à cette instance en raison de l'incident survenu à Pale, la capitale de la République serbe de Bosnie, le 1er avril 2004. Un commando de l'OTAN qui essayait de capturer Radovan KARADZIC, l'ancien président des Serbes de Bosnie, recherché pour crimes de guerre par le Tribunal pénal

international de La Haye, avait pris d'assaut, en pleine nuit, le presbytère d'une des paroisses orthodoxes de la ville, où l'on pensait que se cachait Radovan KARADZIC. Le prêtre de la paroisse, le père Jérémie STAROVLAH, et son fils, avaient été grièvement blessés au cours de cette opération (SOP 288.15). Le cardinal PULIC a estimé pour sa part que ce n'était pas aux gouvernements ni à la communauté internationale de dicter le rythme du dialogue interreligieux en Bosnie, tout en ajoutant : *"Nous n'entendons pas dévier du chemin du dialogue et de la coopération"*.

CANADA

— Le doyen d'âge des évêques orthodoxes, LE MÉTROPOLITE BASILE (Fedak), qui dirigeait l'Église orthodoxe ukrainienne au Canada (patriarcat œcuménique), EST DÉCÉDÉ le 10 janvier dernier, à Winnipeg, à l'âge de 95 ans. Né le 1er novembre 1909 dans le village de Kadobivtsy, dans la région de Tchernovtsy (à l'époque dans l'Empire austro-hongrois), il était arrivé au Canada avec ses parents à l'âge de 3 ans. Après des études de théologie au St Andrew's College, un établissement qui venait de s'ouvrir pour la communauté orthodoxe ukrainienne du Canada, il se maria et fut ordonné diacre, puis prêtre, en 1944. Pendant plus de trente ans, il accomplit son ministère dans différentes paroisses du Manitoba, puis de l'Ontario. Devenu veuf en 1976, il fut ordonné évêque de Saskatoon en 1978. Après le décès du métropolite ANDRÉ, en 1985, il fut élu à tête de la l'Église orthodoxe ukrainienne au Canada. Lors d'une visite officielle au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), en 1988 (SOP 140.12), il contribua à la normalisation du statut canonique de sa métropole, qui fut acceptée au sein du patriarcat œcuménique, deux ans plus tard, avec un certain degré d'autonomie interne (SOP 148.10). Par la suite, il participa activement à l'Assemblée permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA) et favorisa la coopération entre les diverses juridictions orthodoxes implantées au Canada. En 1993, une délégation de l'Église orthodoxe ukrainienne au Canada avec à sa tête le métropolite BASILE se rendit pour la première fois en Ukraine. Il rencontra à cette occasion les dirigeants politiques et les responsables des différentes entités ecclésiales orthodoxes du pays, les exhortant à mettre fin au schisme qui divise l'orthodoxie ukrainienne. Fondée en 1918 à l'initiative d'un groupe d'émigrés de Galicie, anciens uniates revenus à l'orthodoxie, auxquels se joignirent plus tard des émigrés orthodoxes ukrainiens, cette Église, dont le siège est à Winnipeg, compte 120 000 fidèles et 275 paroisses, desservies par une centaine de prêtres, constituant ainsi la plus importante entité ecclésiale orthodoxe au Canada. Elle a aussi son propre séminaire, le St Andrew's College, à Winnipeg, un établissement associé à l'université du Manitoba.

FRANCE

— UNE DÉLÉGATION DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE (AEOF) a été REÇUE, le 17 janvier dernier, PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, Jacques CHIRAC, au palais de l'Élysée, à l'occasion des cérémonies de présentation des vœux pour la nouvelle année. C'est la quatrième année consécutive qu'un président de la République accueillait des représentants de l'orthodoxie dans le cadre des traditionnelles cérémonies de vœux (SOP 275.3). La délégation était conduite par le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France. Ce dernier a offert au président de la République, *"au nom de l'ensemble des membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et du peuple orthodoxe de ce pays"* ses *"meilleurs vœux de succès et de réussite dans la conduite de notre pays, la France"*, indique un communiqué diffusé par l'AEOF à l'issue de cette rencontre. Cette rencontre protocolaire a été également l'occasion *"d'aborder des questions liées à la présence et au rôle de l'Église orthodoxe en Europe, et de discuter plus particulièrement de sujets qui touchent à la vie, l'organisation et l'expression des orthodoxes en France"*, poursuit le communiqué. Selon les estimations les plus courantes, la France compterait aujourd'hui de 200 000 à 300 000 orthodoxes baptisés, avec environ cent vingt paroisses et une douzaine de communautés monastiques, réparties entre les différents diocèses suivant leurs origines ethniques. Issues pour l'essentiel des émigrations grecque et russe, ces communautés, qui en sont à la deuxième, voire à la troisième ou à la quatrième génération, et auxquelles sont venues se joindre plus récemment des communautés serbes, syro-libanaises et roumaines, comptent aussi un certain nombre de Français de souche et ont acquis maintenant une dimension nationale, même si elles restent encore divisées en différentes juridictions, suivant leurs origines ethniques et culturelles.

— Pour la dixième année consécutive, LA CÉRÉMONIE DE LA BÉNÉDICTION DE L'EAU A ÉTÉ CÉLÉBRÉE, le 9 janvier, À MARSEILLE (Bouches-du-Rhône), EN PLONGEANT UNE CROIX DANS LES EAUX DU VIEUX PORT. Plus de trois cents fidèles s'étaient réunis autour du métropolite EMMANUEL,

évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, venu de Paris pour l'occasion, et du clergé local, sur le Quai d'honneur de la citée phocéenne. Les responsables des différentes communautés religieuses de la ville, réunis dans l'association Marseille-Espérance, ainsi que plusieurs élus locaux, étaient présents à la cérémonie, ainsi que les autorités consulaires de Grèce, de Chypre, de Russie et de Roumanie. Suivant la coutume populaire répandue dans certains pays de tradition orthodoxe, quatre jeunes gens ont plongé dans les eaux du Vieux Port pour aller repêcher la croix immergée par le métropolite, tandis qu'avait lieu un lâcher de colombes. Les membres de la communauté orthodoxe de la ville ont ensuite été reçus dans les salons de l'hôtel de ville, avant de se retrouver pour des agapes fraternelles. Le 16 janvier, le métropolite EMMANUEL devait accomplir cette même cérémonie de la bénédiction de l'eau à Paris, en plongeant à trois reprises une croix dans les eaux de la Seine, depuis une péniche, près du pont des Invalides. Accomplissement du cycle de la Nativité, la Théophanie du Seigneur – le baptême du Christ au Jourdain et la manifestation au monde de Dieu incarné, "l'un de la Sainte Trinité" – est célébrée douze jours après Noël, le 6 janvier. La liturgie de ce jour-là comporte une bénédiction solennelle de l'eau, l'Église demandant à Dieu que la matière elle-même, symbole ici du cosmos tout entier, se transforme par la puissance du Saint-Esprit et redevienne conforme au plan initial de Dieu, c'est-à-dire sanctifiée : don de Dieu, servant la vie – et non la mort – de l'homme, moyen de communion de l'homme avec Dieu.

— Plusieurs sources d'information, tant en France qu'en Belgique (la Représentation du patriarcat de Moscou auprès de l'Union européenne) et en Russie, se sont fait récemment l'écho d'événements qui auraient conduit la paroisse orthodoxe de Biarritz (Pyrénées-Atlantiques) à *"rejoindre le patriarcat de Moscou"*. Il s'agit en fait, d'après les renseignements recueillis auprès de l'administration diocésaine de l'archevêché des paroisses de tradition russe dans la juridiction du patriarcat œcuménique, d'un ESSAI DE MAINMISE SUR L'ÉGLISE DE BIARRITZ par un prêtre qui avait été, le 16 décembre, suspendu *a divinis* (interdit de célébration) et relevé de ses fonctions de recteur de la paroisse, et qui, de son propre chef, avait convoqué, le dimanche 26 décembre dernier, une *"assemblée générale extraordinaire",* composée d'un nombre important de personnes étrangères à la paroisse, assemblée non statutaire de plus – et donc non habilitée à prendre de quelconques décisions –, à laquelle n'ont pris part aucun des membres du conseil paroissial, responsable légal de l'association cultuelle. À la demande du conseil paroissial, une délégation de l'administration diocésaine s'est rendue sur les lieux, du 29 au 31 décembre, et un nouveau recteur a été nommé, après concertation avec la paroisse. Des procédures judiciaires ont été engagées par le conseil paroissial afin de faire prévaloir le bon droit et la justice. Ce fait s'inscrit dans le contexte plus général des difficultés rencontrées actuellement par l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, qui dispose d'un statut de large autonomie dans la juridiction du patriarcat œcuménique et dont le patriarcat de Moscou entend s'approprier la majorité des paroisses, comme l'a affirmé à plusieurs reprises le responsable de son département des relations extérieures, le métropolite CYRILLE de Smolensk (SOP 293.7). À ce propos, le bulletin d'information électronique *Europaica*, que publie la Représentation du patriarcat de Moscou à Bruxelles, dirigée par l'évêque HILARION (Alféïev), se félicite, dans sa dernière livraison, de la *"décision propre"* qui a conduit la paroisse de Biarritz à "[réagir] *positivement à la lettre du patriarche de Moscou du 1er avril 2003"* (*lire* Informations *pages 6 et 8*) et à *"rejoindre le patriarcat de Moscou"*, *"en attendant d'être suivie par l'ensemble de l'archevêché"*.

— DEUX PRÊTRES ORTHODOXES de Paris ont été RÉCEMMENT DÉCORÉS par les autorités de la République DE L'ORDRE NATIONAL DU MÉRITE. Le 17 novembre dernier, le père Nicolas OSOLINE, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a reçu la croix de chevalier de l'ordre national du mérite des mains de Jean de BOIHUE, ancien secrétaire d'État aux Universités. Le 20 décembre, c'est le père Anatole RAKOVITCH, recteur de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, à Paris, qui recevait à son tour cette même distinction des mains de François LEBEL, maire du 8e arrondissement, en présence de l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), dont relève la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva. *"Nous remercions la France pour cet acte de bienveillance envers notre Église. Que Dieu protège ce pays que nous aimons"*, devait notamment déclarer le père Anatole RAKOVITCH, dans son discours au cours de la cérémonie, dans la salle de réception de la cathédrale. Âgé de 62 ans, le père Nicolas OSOLINE est diplômé de l'Institut Saint-Serge et a soutenu, en 1985 à l'université de Paris-I, une thèse de doctorat de 3e cycle sur l'icône de la Pentecôte. Il enseigne aujourd'hui à l'Institut Saint-Serge la théologie de l'icône et la théologie pastorale, tout en assurant son ministère pastoral à la paroisse Saint-Serge. Né en Ukraine, le père Anatole RAKOVITCH, 67 ans, a lui aussi fait ses études à l'Institut Saint-Serge, avant d'exercer son service à la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, d'abord comme diacre, et, depuis 1976, comme prêtre.

— La RENCONTRE ANNUELLE ORTHODOXES-PROTESTANTS DE FRANCE s'est tenue le 17 novembre dernier au centre hellénique de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), sous la coprésidence du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et du pasteur Jean-Arnold de CLERMONT, président de la Fédération protestante de France. Une vingtaine de participants se sont retrouvés pour un temps de prière commune, suivi d'une série d'exposés présentés par des théologiens orthodoxes et protestants ainsi que d'un échange d'informations sur la vie des deux communautés. Gary VACHICOURAS, théologien orthodoxe américain, professeur à l'Institut d'études supérieures de théologie orthodoxe auprès du Centre orthodoxe du patriarcat œcuménique, à Chambésy, près de Genève, a rendu compte de l'état des travaux des différentes commissions internationales de dialogue théologique existant entre l'Église orthodoxe et les différentes communautés issues de la Réforme. Il a souligné que, depuis trente ans, ce dialogue n'a jamais cessé avec les réformés, les luthériens et les baptistes. Leurs travaux ont porté sur la doctrine trinitaire et ses conséquences, sur la christologie et ses implications anthropologiques, sur le canon des Saintes Écritures et la Tradition. Ces consultations se poursuivent aujourd'hui sur l'ecclésiologie (l'Église – corps du Christ) et la pneumatologie (le rôle du Saint-Esprit dans le baptême et l'initiation chrétienne). Restent encore à aborder, selon Gary VACHICOURAS, des problèmes de méthodologie, comme la question de l'autorité des documents œcuméniques et des instances qui les produisent, ou encore la question du langage théologique. Gary VACHICOURAS a également insisté sur la nécessité d'une *"nouvelle vision"* de l'œcuménisme, au moment où s'opère un changement générationnel. Il est urgent aussi de mieux informer des avancées du dialogue les membres des Églises, à tous les niveaux, y compris dans les paroisses et les communautés, et d'inciter les écoles de théologie à former leurs étudiants dans un esprit d'ouverture œcuménique. À ce propos, il a donné l'exemple de l'Institut de théologie orthodoxe de Chambésy qui, depuis sa création, en 1997 (SOP 223.1), travaille en étroite collaboration avec les facultés de théologie protestante de Genève et catholique de Fribourg.

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier s'est déclaré, une fois de plus, FAVORABLE À L'ENTRÉE DE LA TURQUIE DANS L'UNION EUROPÉENNE, dans un entretien publié par l'hebdomadaire catholique français *Famille chrétienne*, dans son édition datée du 18 décembre 2004. *"Nous sommes pour l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne et nous le répétons, mais nous attendons avant cela la résolution de nos problèmes accumulés depuis des années, comme la réouverture de l'Institut de Halki et la question des droits de propriété"* sur des édifices appartenant à l'Église orthodoxe, affirme-t-il. *"L'actuel gouvernement turc fait preuve de bonne volonté, mais les résultats concrets se font encore attendre"*, poursuit-il. L'Institut de théologie de Halki a été fermé en 1971, en pleine crise chypriote. Les pourparlers en vue de sa réouverture laissaient espérer une issue prochaine, mais le processus a été brusquement bloqué par le Conseil de sécurité national, l'instance supérieure militaire qui contrôle encore étroitement la vie politique turque. *"Le dossier de l'orphelinat de Büyükada s'est dégradé au mois de novembre avec la décision du tribunal d'Ankara de nous retirer le droit de propriété de ce bâtiment"*, révèle également le patriarche, qui ajoute : *"Nous n'hésiterons pas à porter l'affaire devant la Cour européenne des droits de l'Homme". "Nous voulons aider notre pays, c'est pour cela que nous soutenons la perspective européenne"*, poursuit-il, *"mais nous n'abandonnerons pas des droits que nous possédons depuis des siècles"*. Le patriarche note un *"intérêt réel"* des responsables de l'UE pour les questions des droits de l'Homme, des droits des minorités et de la liberté religieuse. *"Nous sommes optimistes, mais il reste encore beaucoup de chemin à parcourir"*, affirme le patriarche, alors que les chefs d'État et de gouvernement des Vingt-cinq viennent de décider d'engager les négociations en vue d'une éventuelle adhésion de la Turquie à l'Union européenne.

GÉORGIE

— Une ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE L'ÉPISCOPAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GÉORGIE s'est déroulée, le 14 décembre dernier, à Tbilissi, sous la présidence de son primat, le patriarche-catholicos ÉLIE II. Trente-trois des trente-quatre évêques du patriarcat de Géorgie ont pris part à cette assemblée qui devait notamment examiner les relations entre l'Église et la société ainsi que la situation créée par les conflits armés dans les régions séparatistes d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud. Dans son discours d'introduction, le patriarche s'est déclaré inquiet face aux tentatives d'intervention de certains éléments extérieurs à l'Église dans la vie de celle-ci : *"Ces derniers temps, des organisations non gouvernementales ont mené, à travers certains médias, une campagne mensongère et calomnieuse contre l'Église"*, a-t-il notamment affirmé. L'assemblée épiscopale a lancé un appel à l'opinion publique afin de mettre un terme à ces ingérences dans la vie interne de l'Église, tout en proposant à la société d'établir avec l'Église *"un dialogue constructif – en vue de préserver ensemble les valeurs nationales et spirituelles de la Géorgie"*. L'assemblée a également adressé un message aux peuples géorgien, abkhaze et ossète, les appelant à la

pénitence et la réconciliation. *"Heureux celui qui sait reconnaître sa faute et faire pénitence"*, peut-on lire dans ce document, qui souligne que, *"ces derniers temps, nous avons été témoins de conflits entre nos peuples. L'ennemi a semé parmi nous la méfiance et nous avons porté la main les uns sur les autres. Le repentir et la paix sont la seule voie vers le salut. […] Nous devons agir ensemble en ce sens afin de renforcer dans notre pays la paix et l'unité"*. Ce message a été lu solennellement, au cours d'une célébration de repentir et de pardon, organisée le 25 décembre, sous la présidence du patriarche ÉLIE II, dans la nouvelle basilique de la Sainte-Trinité, à Tbilissi.

RUSSIE

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, A APPELÉ, le 13 janvier dernier, À UNE POLITIQUE SOCIALE PLUS JUSTE, qui tienne compte des besoins des plus démunis, TOUT EN SOUTENANT LES RÉFORMES ENGAGÉES PAR LE GOUVERNEMENT, alors que de nombreuses manifestations contre la suppression des avantages sociaux des retraités se déroulaient depuis plusieurs jours à travers le pays. *"L'Église n'a pas l'intention de dire à l'État quel mécanisme économique il doit utiliser dans la réalisation de sa politique sociale. Mais cette politique doit être juste et efficace pour être comprise par le peuple"*, a indiqué ALEXIS II dans un communiqué de presse. *"Le passage à un nouveau système de protection sociale ne doit pas aggraver la situation des plus faibles"*, a-t-il poursuivi à l'adresse des autorités, tout en demandant aux manifestants de cesser leurs actions : *"J'appelle nos concitoyens, notamment ceux qui sont frappés par ces souffrances, à garder leur calme, afin de favoriser une solution juste des conflits"*. Des manifestations ont eu lieu dans plusieurs grandes villes de Russie. Près de Moscou, les retraités ont bloqué la route de l'aéroport international de Chérémétiévo. À Saint-Pétersbourg, ils ont défilé dans les rues, en scandant : *"Rendez les avantages au peuple"* et *"À bas POUTINE"*. Adoptée l'été dernier, la réforme des avantages sociaux est entrée en vigueur au début de l'année. Elle supprime les avantages hérités de l'époque soviétique dont bénéficiaient de larges couches de la population, en particulier les retraités et les invalides (gratuité des transports en commun et des médicaments, réductions sur les charges communales, soins gratuits ou à tarif réduit dans des sanatoriums ou des stations thermales) et offre en échange des compensations financières, mais celles-ci ne sont accordées qu'aux plus démunis. Plus de treize millions de personnes recevront ainsi des allocations du budget fédéral. Les pouvoirs régionaux ont compétence pour décider du remplacement des avantages par des compensations financières pour vingt autres millions de personnes.

— Alors que s'ouvrait dans le monde entier la semaine de l'unité des chrétiens, LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, A DÉCLARÉ, le 18 janvier dernier, QUE SEUL LE REPENTIR PERMETTRA DE RÉUNIR TOUS LES CHRÉTIENS EN UNE SEULE ÉGLISE, selon l'agence russe Interfax, citant des propos tenus dans une interview au quotidien bulgare *Politika*. *"J'ai la conviction que la seule voie vers l'unité est celle qui passe par le repentir et le renouveau spirituel"*, a-t-il affirmé. Du point de vue de l'orthodoxie, il ne peut y avoir de *"parité confessionnelle"* : *"Au cours des siècles, de nombreuses communautés chrétiennes ont, dans une mesure ou dans une autre, abandonné la confession de foi de 'l'Église une, sainte, catholique et apostolique'"*. C'est pourquoi, souligne ALEXIS II, *"parler de l'unité des chrétiens, sans un retour vers la foi des saints apôtres et de l'Église primitive* […] *est quelque chose d'impossible"*. Le patriarche a précisé qu'il ne s'agissait pas de *"différences sur des points secondaires"*, *"comme on le dit parfois"*, mais d'un écart *"entre la foi de l'Église une et ce qui est exprimé par ces communautés chrétiennes dans leurs doctrines, leurs pratiques liturgiques et leurs approches des problèmes d'éthique"*. Parmi les problèmes en question, il a cité notamment l'ordination d'homosexuels et la bénédiction de mariages entre homosexuels.

TURQUIE

— LA CÉLÉBRATION DE LA BÉNÉDICTION DES EAUX du Bosphore, présidée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, a été PERTURBÉE, le 6 janvier dernier, PAR DES MANIFESTANTS NATIONALISTES, indique une dépêche de l'AFP. Une soixantaine de manifestants nationalistes, arborant des drapeaux du Parti de l'action nationale (MHP), une formation radicale d'extrême droite, et scandant des slogans visant le patriarche œcuménique, tels que *"Ici, c'est la Turquie, aime-la ou quitte-la"*, ont tenté de perturber la célébration. Repoussés dans un premier temps par un important dispositif policier, les militants ont ensuite fait irruption de nouveau sur les lieux de la célébration, à bord de petits bateaux de pêche, mais ils ont été empêchés d'accoster. La célébration a finalement pu se poursuivre sans incident. La communauté orthodoxe d'Istanbul se réunit traditionnellement le jour de la fête de la Théophanie, le 6 janvier, sur le bord de la Corne

d'Or, un bras de mer s'enfonçant sur plusieurs kilomètres dans la rive occidentale du Bosphore, pour bénir les eaux. Suivant une coutume remontant à l'époque byzantine, un crucifix est alors jeté dans l'estuaire et une poignée de volontaires plongent pour le repêcher. Le patriarcat œcuménique est régulièrement la cible de manifestations organisées par des mouvements nationalistes, hostiles aux interventions du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier en faveur d'une extension des libertés religieuses pour les minorités chrétiennes de Turquie. En octobre 2004, une bombe artisanale avait été lancée dans la cour même du patriarcat, au Phanar, ne causant que des dégâts matériels mineurs (SOP 292.2).

— LE PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE A NOMMÉ UN ÉVÊQUE POUR LE PORTUGAL. Sur proposition du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, le saint-synode de l'Église de Constantinople a élu, le 12 janvier 2005, le père HILARION (Rudnik), un jeune théologien d'origine ukrainienne, qui était jusqu'à présent recteur de la paroisse orthodoxe Saint-Pantéléimon, à Porto (Portugal), évêque auxiliaire du diocèse du patriarcat en Espagne et au Portugal, indique un communiqué du service de presse du patriarcat. Le nouvel évêque assistera donc dorénavant le métropolite ÉPIPHANE, dont le siège est à Madrid. L'évêque HILARION est né en Ukraine. Il est diplômé de la faculté de théologie de Thessalonique. C'est dans cette ville qu'il a été ordonné diacre par le métropolite PANTÉLÉIMON (Rodopoulos), supérieur du monastère patriarcal des Vlatades, puis prêtre par l'archevêque VSÉVOLODE, qui dirige le diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique aux États-Unis. Son ordination épiscopale devait avoir lieu le 23 janvier, dans la cathédrale patriarcale Saint-Georges, au Phanar, la résidence du patriarche œcuménique, à Istanbul (l'ancienne Constantinople). C'est le 20 janvier 2003 que le saint-synode a décidé de regrouper en un nouveau diocèse les paroisses grecques d'Espagne, des îles Canaries et du Portugal, lesquelles étaient rattachées jusqu'alors au diocèse de France (SOP 275.1). Il s'agit de trois paroisses en Espagne (Madrid, Barcelone et Las Palmas), auxquelles sont rattachées plusieurs communautés de disséminés, et de deux paroisses au Portugal (Lisbonne et Porto). Mais ces deux pays comptent également d'importantes communautés de récents émigrés venus d'Europe orientale, notamment des Ukrainiens. Et c'est aussi à leur intention que le saint-synode a porté son choix sur un jeune prêtre d'origine ukrainienne.

LIVRES ET REVUES

Chronique signalétique des principaux ouvrages et articles de revues en langue française, concernant l'Église orthodoxe.

• Vladimir LOSSKY, *Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient*. Préface par Saulius RUMSAS, o.p. Cerf, coll. "Patrimoines / Orthodoxie", 266 p., 20 €.

Soixante ans après sa première parution (Aubier, 1944) et quinze ans après une première réédition (Cerf, 1990), une nouvelle édition de cet ouvrage, un exposé, devenu classique, des fondamentaux de la théologie orthodoxe. Écrite à la demande d'amis catholiques, anglicans et protestants, une évocation de ce qui est le plus précieux et le plus intime de la foi – Dieu, la Trinité, l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'action du Fils et du Saint-Esprit dans l'Église et l'ultime destinée de l'homme –, enracinée dans *"une expérience ecclésiale fondamentale, celle de l'Église rassemblée pour la célébration eucharistique"* et dans la certitude que la théologie n'a pas pour objet une connaissance abstraite de Dieu, mais une transformation profonde de l'être, menant l'homme à l'union avec lui.

• CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 208 : *"Actes du colloque sur les nouveaux saints de l'Église orthodoxe en Europe occidentale (Institut Saint-Serge, 20 juin 2004)"* (SOP 290.10). "Acte synodal de canonisation des nouveaux saints", "Message de l'archevêque GABRIEL", "Les nouveaux saints" (archevêque GABRIEL), "Sainteté et canonisation" (père Boris BOBRINSKOY), "Alexis Medvedkov, un prêtre serviteur du Seigneur" (père Job GETCHA), "Les saints martyrs Marie et Georges" (père Serge HACKEL), "Témoignage sur la détention de mère Marie" (Rosane LASCROUX), "Témoignage sur mère Marie à Ravensbrück" (Jacqueline PÉRY D'ALINCOURT), "Mère Marie Skobtsov et le père Lev Gillet" (Elisabeth BEHR-SIGEL), "Le chemin de sainteté du père Dimitri Klépinine" (Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE), "Une sainte vie, une sainte mort : Élie Fondaminski" (Nikita STRUVE). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 10 €.)

DOCUMENT

"APPRENDRE À LA JEUNESSE À CHOISIR UNE CULTURE DE VIE, ET NON DE MORT"

archevêque ARISTARQUE (Peristeris)

La position de l'Église orthodoxe de Jérusalem face au conflit israélo-palestinien et aux problèmes du terrorisme qui lui sont intimement liés est relativement peu connue, le patriarcat de Jérusalem retenant moins l'attention des médias que d'autres communautés chrétiennes locales, souvent plus liées à l'Occident. Reconnu comme l'"Église-mère", la plus ancienne des communautés chrétiennes de Terre sainte, le patriarcat de Jérusalem comprend pour l'essentiel des fidèles arabes, ainsi qu'une communauté de moines grecs, la Confrérie du Saint-Sépulcre, qui détient la propriété des principaux lieux saints de la chrétienté. Il n'est pas sans intérêt de prendre connaissance des propos tenus par l'archevêque ARISTARQUE (Peristeris), l'un des plus proches collaborateurs du patriarche de Jérusalem IRÉNÉE Ier, tenus lors d'un colloque sur le terrorisme, qui a eu lieu, le 14 septembre 2004, au Centre interdisciplinaire pour la coopération interreligieuse en réponse à la menace du terrorisme, à Herzliya (Israël). *Le Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce texte, dont la traduction a été réalisée par sœur Jeanne DE LA FERRIÈRE (Jérusalem).

Originaire de l'île de Crète (Grèce), où il est né en 1948, l'archevêque ARISTARQUE (Peristeris) est arrivé à Jérusalem en 1962 pour faire ses études à l'école patriarcale du Mont-Sion. Ordonné prêtre en 1970, il étudie ensuite à la faculté de théologie de l'université d'Athènes et à l'Institut d'étude des Églises orientales de Ratisbonne (Allemagne), avant de prendre la direction de plusieurs services de l'administration patriarcale, notamment celle du secrétariat personnel du patriarche de Jérusalem. Évêque titulaire de Constantine en 1998, archevêque en 2000, il est, depuis 2001, secrétaire général du patriarcat de Jérusalem, dont le territoire canonique s'étend à Israël, à la Jordanie et aux Territoires palestiniens.

Avec la dimension qu'il a prise aujourd'hui, le terrorisme est un phénomène nouveau, d'une extrême violence contre l'humanité. L'acte de terreur qu'il soit déjà passé ou imminent, fait de l'homme un être inquiet : il ne vit en sécurité ni chez lui, ni lors de ses promenades, ni au travail, ni à l'école, pas plus qu'à la synagogue, à l'église ou à la mosquée, pas même au cimetière. Il semble que le terrorisme soit comme Lerne, l'hydre qu'Hercule n'aurait pas encore rencontrée. Après chaque attaque terroriste, nous nous interrogeons sur la date et le lieu de la prochaine.

Les causes du terrorisme varient d'un endroit à l'autre du globe, d'un pays à l'autre. Malgré tout, nous pouvons comprendre les raisons essentielles qui poussent les terroristes à la violence. Parmi elles, à mon avis, il y a une attitude de vie politique nationaliste démesurée qui essaie d'imposer sa vision des choses par la violence contre des innocents. Les représailles ou les demandes d'échanges d'otages sont les buts du terrorisme. En outre, une éducation religieuse fanatique débouche aussi parfois sur des actes violents contre ceux qui confessent d'autres religions et qui sont considérés comme des ennemis. L'enseignement religieux qui consiste à dire que ceux qui se sacrifient en se tuant eux-mêmes et en tuant d'autres personnes seront récompensés après la mort, pousse certaines personnes au terrorisme. Le combat pour la liberté de la nation, contre l'oppression et la pauvreté, dévie souvent vers le terrorisme.

Les résultats de tout cela sont tragiques et destructeurs. La plupart du temps, les responsables de ces actions trouvent la mort et causent celle de civils innocents. […] Ils créent le chaos, une situation macabre, des ruines, l'enfer. L'activité des terroristes est expressément condamnée par la communauté internationale, la conscience humaine et les formes authentiques de toute religion.

Condamner la violence au nom de la religion et parce qu'elle profane les lieux saints

Les mesures permettant la lutte contre le terrorisme passent par la prise en compte des problèmes sous-jacents qui poussent les terroristes à recruter, pour accomplir leurs actes, des jeunes, des êtres naïfs, fanatiques. Elles passent aussi par la coopération internationale en vue du démantèlement des réseaux terroristes et par la mise en place d'infrastructures appropriées pour sanctionner les terroristes arrêtés, selon la législation de chaque État et selon les normes de la justice internationale.

Naturellement, si ces mesures limitent significativement et diminuent l'emprise du terrorisme, elles ne l'éliminent pas. Son éradication totale, si nous souhaitons y parvenir un jour, nécessite la mise en place de tout un système d'éducation individuelle, religieuse, sociale et nationale, sur le long terme. On peut s'attaquer au terrorisme d'une manière efficace grâce à la coopération des personnes et des institutions – religieuses, éducatives, sociales et politiques. La lutte contre le terrorisme dépend beaucoup de la qualité de l'enseignement dispensé dans les lieux de culte, dans les écoles, par la société en général.

Il s'agit de donner une éducation et une formation qui forgeraient des caractères raisonnables et paisibles. On doit enseigner à la jeunesse que la participation à des actions terroristes ne peut être justifiée d'aucune façon, ni sur le plan religieux, ni sur le plan national ou social. On doit apprendre à la jeunesse à choisir une culture de vie, et non de mort. Dans ce sens, la conférence d'Alexandrie, organisée il y a quelque temps par l'archevêque de Cantorbéry, Georges Carey, et marquée par une déclaration de dignitaires religieux du judaïsme, du christianisme et de l'islam, en présence de responsables politiques représentant le gouvernement d'Israël et l'Autorité palestinienne, a constitué une initiative importante. Ils ont condamné la violence contre les innocents, au nom de la religion et parce qu'elle profane les lieux saints. Malgré les obstacles qu'ils rencontrent, les membres de la conférence d'Alexandrie continuent de travailler jusqu'à aujourd'hui pour que cesse la violence et qu'Israéliens et Palestiniens se réconcilient.

"La vision des prophètes n'est pas une utopie, c'est le Royaume de Dieu attendu sur terre"

Le combat contre le terrorisme, si nous souhaitons qu'il soit efficace, doit inclure un autre combat – contre la guerre et le commerce des armes en général. Voilà des siècles que l'éducation de l'homme est "militariste". Des concepts comme la patrie, la nation, l'armée et la bravoure sont exaltés, voire déifiés. La nation prime sur l'homme. Avec une telle conception des choses, les déviations terroristes sont plus que probables. Nous ne sommes pas complètement engagés dans la lutte contre le terrorisme si nous nous permettons des guerres, avec les pertes incalculables qu'elles entraînent. Les États ne peuvent pas se permettre des atrocités qu'ils demandent aux terroristes d'éviter.

Menacée par le terrorisme ou le militarisme, l'humanité a absolument besoin du message et de la vision des prophètes. La vision des prophètes n'est pas une utopie, c'est le Royaume de Dieu attendu sur terre. La vision du prophète Isaïe, où l'agneau dormira aux côtés du loup, reste un défi et un objectif pour nous. Nous ne devons pas oublier les principes bibliques de notre civilisation, la crainte de Dieu, le respect de sa création, faite à son image et à sa ressemblance, la tolérance et l'amour envers notre prochain et même envers nos ennemis.

RECTIFICATIF

Suite à une erreur de saisie informatique, une omission a altéré la liste des personnes orthodoxes ayant exercé une responsabilité à l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) (SOP 294.15) : Michèle NIKITINE a été vice-présidente de l'ACAT de 2000 à 2003 et siège actuellement au comité directeur. Par ailleurs, la vice-présidence orthodoxe est assurée, à partir de 2005, par Brigitte VILANOVA.

DOCUMENT

"PLUTÔT QUE DU PROBLÈME DE L'UNION DES ÉGLISES, C'EST DU MYSTÈRE DE L'UNITÉ DE L'ÉGLISE DONT IL FAUT PARLER"

père André BORRÉLY

Au cours d'une visite qu'il a effectuée, du 10 au 15 décembre dernier à Lviv (Ukraine occidentale) où il était invité par l'Université Catholique d'Ukraine, le père André BORRÉLY, 68 ans, recteur de la paroisse francophone Saint-Irénée à Marseille (Bouches-du-Rhône) (diocèse du patriarcat œcuménique), a donné une conférence sur le thème "Orthodoxie et œcuménisme". Il s'est attaché à *"effectuer une autocritique sans complaisance du monde orthodoxe actuel*, *afin de mieux montrer ensuite ce que pourrait apporter d'irremplaçable à l'Église romaine et au protestantisme une orthodoxie purifiée des péchés qui présentement encore la défigurent et qui, pour une large part, proviennent du poids de l'histoire"*. Dans le contexte d'une civilisation planétaire et à l'intérieur même d'un monde sécularisé, il a invité les orthodoxes à *"tirer toutes les conséquences ecclésiologiques de leur* [propre] *théologie"*, et notamment à *"faire un effort considérable pour être davantage attentifs aux interrogations de la modernité"* : *"plutôt que de parler du problème de l'union des Églises, c'est du mystère de l'unité de l'Église dont il faut parler".* Le SOP donne ici quelques extraits de cette conférence dont le texte intégral est disponible sur le site de l'Université Catholique d'Ukraine (http://www.ucu.edu.ua) ainsi que dans la collection des *Suppléments au SOP* (référence : 295.A ; 3,05 € franco).

[…] Le péché des orthodoxes est de ne pas tirer toutes les conséquences ecclésiologiques de leur théologie. Car, si, avec la théologie des énergies divines, on admet que Dieu a créé l'homme pour le diviniser, l'a préconstruit pour les épousailles divines, on ne peut se dérober à la nécessité de se faire une conception dynamique de l'Église. On ne peut simultanément affirmer que Dieu existe de façon dynamique, qu'il explose, si je peux dire, et agit en dehors de sa propre essence inaccessible, et se recroqueviller sur soi-même en se fermant aux autres, et en l'occurrence à l'Occident. L'orthodoxie ne doit pas devenir un coffret précieux sur lequel on s'assiérait en se gardant bien de l'ouvrir, ni une huître contenant une perle de grand prix mais qui, dans la tempête, devrait demeurer hermétiquement close.

L'orthodoxie face au défi de la modernité

En l'occurrence, la tempête, c'est la modernité. Les orthodoxes doivent faire un effort considérable pour être davantage attentifs aux interrogations de la modernité occidentale. Face à cette modernité, trop d'orthodoxes sont déboussolés, empêtrés dans leurs contradictions. Dans le monde slave, le poids de l'histoire, ce furent soixante-dix ans de totalitarisme, au sortir desquels les orthodoxes se sont brutalement trouvés confrontés à un phénomène – la modernité – venu de l'Occident non-orthodoxe et de sa société de consommation. Durant tout le 20e siècle, l'Occident chrétien a couru le risque de l'ouverture aux autres. Certes, ce fut un risque. Et pourtant, le 20e siècle aura été, pour les chrétiens occidentaux, un temps de réflexion et d'approfondissement. Durant le même temps, l'orthodoxie slave expérimentait la persécution et la destruction. Il en est résulté une attitude défensive, une peur de l'autre.

Des pays comme la Russie ou la Roumanie s'inquiètent de la perte des valeurs traditionnelles, de la permissivité sexuelle et de la propagande des sectes protestantes américaines. On comprend que, dans la période de totalitarisme et de persécution, l'Église orthodoxe, dans ces pays-là, se soit crispée sur les expressions liturgiques les plus fondamentales de sa foi. Mais l'heure est maintenant venue de penser la modernité, de la regarder en face en comprenant notamment que la théologie des énergies divines oblige les orthodoxes à apercevoir avec joie ce qu'il y a d'orthodoxie en dehors des limites visibles de ce que l'on appelle l'Église orthodoxe. […] Là où ils passent d'un monde où ils étaient persécutés à un monde où ils ne comprennent plus rien, les orthodoxes doivent se convaincre de cette vérité essentielle à savoir que, si divisés qu'aient été et que demeurent les chrétiens, à un certain niveau de profondeur cependant, ils n'ont jamais cessé d'être un. […]

“Dieu seul connaît les limites effectives de l’Église”

Des hommes et des femmes tels que saint François d’Assise et sainte Thérèse de Lisieux, le saint curé d’Ars et saint Maximilien Kolbe sont là pour témoigner qu’il y a une puissance divine de sanctification et de divinisation réellement à l’œuvre dans des communautés non-orthodoxes, pour montrer qu’en des chrétiens non-orthodoxes, le corps et le sang divinisants du Christ reçus dans la divine communion sont parvenus à réaliser la destinée chrétienne, à savoir la déification par le Saint-Esprit. C’est ce que pensait le métropolite Euloge qui, en octobre 1934, à Lyon, remarquait : “Il me semble bien que saint Séraphin ou saint François d’Assise, ou d’autres grands serviteurs de Dieu ont déjà réalisé dans le labeur de leur vie l’idée de l’union des Églises. Ce sont des saints citoyens de l’Église universelle unique, qui ont pour ainsi dire surmonté les divisions confessionnelles dans les sphères suprêmes. Dans les hauteurs, dans leurs saintes âmes, ils ont déjà abattu les murailles dont parlait naguère le métropolite Platon de Kiev : ‘Les murailles de nos divisions n’arrivent pas jusqu’au ciel’”.

Les orthodoxes qui, à l’heure actuelle, cèdent à la facilité du passéisme, prêtent l’oreille aux discours apocalyptiques et tournent le dos à un christianisme ouvert, à la perspective d’une réforme créatrice de l’Église, ces orthodoxes-là sont inconséquents avec la théologie apophatique qui, pourtant, est consubstantielle à la théologie orthodoxe. Dans la grande Tradition orthodoxe est transmise la conscience la plus vive que le mystère est la réalité en ce qu’elle a de merveilleusement inépuisable. Dieu est au-delà de tout ce que nous pouvons en penser et en dire. Mais, parce que l’homme a été créé à l’image de Dieu et pour lui ressembler en étant par lui divinisé, l’amour humain et l’expérience que l’homme fait de sa liberté pour le meilleur et pour le pire, dans la science et la technique, dans l’art et dans la vie de la cité, autrement dit dans toute la chair de la modernité, tout cela, ce sont des *mystères*, c’est-à-dire des réalités sans fond. Et l’Église, bien loin de se réduire à n’être qu’une institution, une réalité du monde spatio-temporel, un phénomène sociologique et juridique, la sainte Église est un mystère divino-humain qui se situe bien au-delà de ce que nous voyons, disons et comprenons.

L’apophatisme devrait inspirer à tous les orthodoxes la conviction qu’ils doivent demeurer dans l’ignorance des frontières réelles de l’Église. Dieu seul connaît les limites effectives de l’Église. Nous devons refuser résolument de confondre la réalité effective de l’Église avec ce que nous pouvons humainement en percevoir et concevoir. De l’apostolicité, de la catholicité, de la sainteté, de l’unité, bref de l’ecclésialité existe, à des degrés divers, certes, mais réels, en dehors des limites visibles et conceptualisables de l’Église orthodoxe. Les orthodoxes doivent être prêts à admettre avec joie et action de grâce que, *par* et *dans* l’Esprit Saint, la rédemption du Christ ressuscité atteint des hommes et des femmes pour lesquels la réception du baptême n’a jamais pu se poser, pour des raisons historiques, culturelles, sociologiques, géographiques ou psychologiques. […]

“Désidolâtrer” le concept de nation

La mission de l’Église n’est pas essentiellement de maintenir l’identité nationale, ethnique, mais au contraire de “désidolâtrer” le concept de nation, en conviant les chrétiens à distinguer l’amour légitime de la patrie de la fièvre narcissique et exclusiviste du nationalisme. Les Églises orthodoxes qui, depuis de nombreux siècles, ont *baptisé* les nations slave, roumaine, hellénique ont cédé à une dérive phylétique, nonobstant la condamnation conciliaire du phylétisme en 1872. Qu’il soit russe ou grec, l’État a soumis à son autorité temporelle l’organisation et l’administration ecclésiastiques. Or, pour que l’Église demeure ce qu’elle doit être, c’est-à-dire le corps vivant et eucharistique du Christ ressuscité, il est essentiel qu’elle cesse d’être influencée par des opportunités liées au pouvoir de l’État. Dans les pays où l’État fut l’ennemi de l’Église, le problème qui se pose maintenant est d’éviter qu’il soit désormais son souverain.

Dans les pays de tradition orthodoxe, il y a jusqu’à nos jours, la tentation d’identifier chaque peuple orthodoxe avec la vérité de la foi orthodoxe. Mais il y a pire. Il y a une altération de l’identité de l’Église et de la conscience qu’elle a d’elle-même, de son enfermement à l’intérieur d’une perspective bloquée sur l’histoire, avec l’oubli qui en résulte de son identité eschatologique. La mission de l’Église risque alors d’être ratatinée à la réalisation de la destinée nationale, du salut national, à l’immobilisme consistant à conserver un glorieux passé ethnique et religieux. La conscience historique de la renaissance nationale risque alors d’occulter celle de l’histoire du salut et de la divine économie. Il y a comme un syndrome de l’identification avec la nation et l’incapacité à dépasser ce syndrome. Il faut que les Églises orthodoxes comprennent enfin que la voie historique de l’Église est nécessairement distincte de l’odyssée historique de la nation. Il y a le

grand danger de considérer tel ou tel peuple orthodoxe comme le nouveau peuple élu de Dieu. Or, l'actualité c'est, pour les États des pays traditionnellement orthodoxes, la nécessité de s'adapter à la mondialisation, à l'enracinement international et à d'importantes restructurations que cet enracinement requiert.

Pendant ce temps, les Églises, elles, risquent de céder à la tentation de se sécuriser, en se réfugiant dans le passé et dans la conscience qu'elles ont de leur contribution historique aux combats de tel ou tel peuple. Le lien privilégié que les Églises orthodoxes entretiennent dans les pays traditionnellement orthodoxes avec la nation rassure ces Églises, au moment même où les États, eux, doivent affronter la modernité, c'est-à-dire l'Union européenne et le nouvel ordre mondial. Récemment, en Grèce, la volonté de l'État de supprimer, sur les cartes d'identité, la mention de l'appartenance religieuse a suscité les plus vives protestations encouragées par l'épiscopat orthodoxe. La question qui doit être posée à de nombreux orthodoxes est la suivante : qu'est-ce qui est le plus important, la nation ou le Christ, la pérennité de la nation ou le Royaume de Dieu, l'eschatologie sécularisée ou la catholicité de l'Église affirmée dans le Credo ? L'identité nationale et l'identité chrétienne ne doivent donc pas être considérées comme une réalité unique et inséparable, et l'identité chrétienne ne saurait être considérée comme une partie constitutive de l'identité nationale. […]

Le temps de l'Église

Nous avons à vivre l'unité ecclésiale simultanément à un moment donné de l'histoire de l'Église, et dans la continuité ininterrompue de la Tradition ecclésiale. La dimension diachronique de l'unité de l'Église, c'est la dimension sans rupture à travers le temps. Il s'agit de préserver à tout prix ce qui motiva essentiellement l'intervention du Dieu vivant de la Bible dans l'histoire des hommes, à savoir la révélation à ces derniers du mode d'existence même de Dieu. Et comme le contenu de cette révélation est pour les hommes une pensée dont le propre est de devoir être vécue, expérimentée, savourée, l'unité diachronique de la Tradition ecclésiale, sans rupture à travers le temps a pour fin essentielle et unique, de sauvegarder l'expérience effectuée par chaque personne humaine, de ce mode d'existence qui est un mode essentiellement trinitaire, tri-personnel. […] Si l'œcuménisme est fondamentalement l'effort des chrétiens pour recomposer leur unité perdue, cet effort n'est correctement orienté que si l'unité que l'on cherche à recomposer est située dans le temps de l'Église et pensée dans son appartenance et sa provenance, si l'unité synchronique est tenue pour totalement inséparable de l'unité diachronique.

Tous ceux qui actuellement s'engagent dans le mouvement œcuménique visent-ils l'unité ecclésiale complète, doctrinale et sacramentelle, l'unité dans la discipline ecclésiastique? Étant bien entendu que l'unité n'est pas l'uniformité, que l'unité doit être l'unité dans la diversité. Or, il n'est pas possible de répondre présentement de façon affirmative à cette question capitale. Et c'est une ambiguïté considérable du mouvement œcuménique contemporain. Tous les chrétiens engagés dans le mouvement œcuménique se réfèrent-ils clairement aux affirmations fondamentales de la foi apostolique et de l'Église des premiers siècles, foi en la divine Trinité, en la rédemption par Jésus-Christ, en l'action divinisatrice du Saint-Esprit dans l'Église ? Trop souvent on n'énonce pas avec une suffisante clarté le type d'unité ecclésiale que l'on recherche, et on entretient un certain flou en ce qui concerne les limites de la légitime diversité. […]

Expérimenter et vivre le dialogue œcuménique

La préoccupation de l'union des Églises procède d'une conception que je qualifierai d'utilitaire. L'effort des chrétiens désunis pour recomposer leur unité perdue depuis de nombreux siècles s'inscrit et se déploie inévitablement dans le contexte d'une civilisation, qui tend désormais à devenir la civilisation de la planète tout entière. […] On peut se préoccuper de l'union des Églises avec la même mentalité avec laquelle d'aucuns, en France, s'évertuèrent jadis à édifier l'union de la gauche, ou bien à la manière dont présentement on cherche à réaliser l'union de l'Europe : des assemblées générales, des commissions mixtes internationales, des dialogues bilatéraux entre délégués des Églises, des sessions plénières poursuivent avec méthode et rationalité, en faisant de mutuelles concessions, l'objectif de l'union des Églises. Mais pour que l'œcuménisme ainsi pratiqué ne soit pas seulement intellectuel et rationnel, il faudrait que les idées contenues dans les accords signés ne soient pas seulement des concepts, des idées abstraites et générales, mais qu'elles soient expérimentées et vécues, susceptibles de bouillonner dans le peuple chrétien et de chercher à se libérer en se répandant en lui et, par lui, dans le monde entier. […]

Ce qui doit constituer fondamentalement l'unité de l'Église, c'est le fait que chacun de ses membres possède en commun avec tous les autres le même mode d'existence, le même mode de participation à la plénitude de vie divine en Christ, à la déification. Ce qui conteste radicalement l'individualisme qui ferait de chaque communauté une individualité elle-même composée d'individus. On peut parler du problème de l'union des Églises, mais c'est du mystère de l'unité de l'Église qu'il faut parler. Ce mystère est cette réalité essentielle concernant directement l'être même de l'homme, sa vocation et sa destinée dont nous parle saint Paul dans son épître aux Éphésiens, que les orthodoxes lisent chaque fois qu'ils célèbrent un mariage. On peut fort bien imaginer que soit réalisée l'union des Églises sans que, pour autant, la réalité existentielle de l'unité de l'Église soit davantage accessible aux individus humains. L'union des Églises peut fort bien ne pas remettre en question la logique individualiste, l'éthique individualiste, la religiosité individualiste, le salut individualiste, les droits de l'individu. D'un point de vue orthodoxe, l'œcuménisme ne saurait être authentique s'il est, si peu que ce soit, individualiste.

L'unité de l'Église est indissociable de la vérité de l'Église

Lorsque, dans le Credo, nous affirmons que l'Église est une, nous voulons dire que toutes les personnes qui la composent – et non point les individus – ont la même et unique raison d'être ce qu'elles sont en son sein. Saint Augustin parle des chrétiens qui communient au même corps et au même calice, en disant qu'ils sont ceux qui ont la même manière de vivre. Chaque personne constitue une unité existentielle particulière, mais elle n'est pas pour autant réductible à un individu. En effet, le mode d'existence de cette unité particulière n'est pas autonome, arbitraire, individuel, encore moins individualiste, mais fondamentalement personnel et ecclésial. C'est un mode d'existence en communion. Et parler de mode d'existence, c'est aussi bien parler de mode de pensée, de sentiment, de volonté, d'action. L'unité de l'Église est indissociable de la vérité de l'Église, qui est une vérité non pas intellectuelle et notionnelle, abstraite et conceptuelle, mais existentielle, vécue, savourée et intériorisée, expérimentée vitalement et sapientielle. Cette vérité n'existe pas dans une égale mesure et de manière équivalente dans les différentes ramifications du christianisme historique. L'œcuménisme doit concevoir l'Église comme intérieure, mais non point comme invisible et anhistorique. Car si l'unité de l'Église est de par soi invisible, elle se dissout dans un relativisme historique pour qui la Tradition ecclésiale existe dans sa vérité à la fois partout et nulle part.

La finalité de l'effort œcuménique doit être de recomposer une unité dont l'essence ne soit pas quantitative mais qualitative. Au 7e siècle, lorsque les monophysites des provinces orientales de l'Empire byzantin étaient prêts à ouvrir la porte à toutes les invasions, quand le souci principal de l'empereur byzantin était de se les rallier, fût-ce au prix de compromis doctrinaux tels que le monoénergisme ou le monothélisme, quand le pape Vitalien, le patriarche de Constantinople et l'épiscopat étaient solidaires pour accepter de se soumettre à la consigne impériale qui était de renoncer à la controverse, c'est-à-dire, en fin de compte, à renoncer à affirmer en Christ l'existence d'une volonté humaine et pas seulement divine – ce qui était une concession faite au monophysisme –, où se situait alors l'unité de l'Église ? Dans la personne d'un vieillard de 80 ans, considéré comme un rebelle et une menace pour l'unité politique de l'empire byzantin, un vieillard à qui l'on trancha pour cela la langue et la main droite et qui en mourut. Ce grand et beau vieillard s'appelait saint Maxime le Confesseur. En ces moments éminemment critiques pour l'orthodoxie de l'Église, ce n'est pas une institution qui sauvegarda la vérité, ce ne furent pas des réunions d'experts, de commissions et de sous-commissions, c'est la Vérité qui suscita un prophète solitaire qui, sur le moment, put donner l'impression d'être la voix de celui qui clame dans le désert (Is 40,3 et Mt 3,3), mais en qui l'Église finit par reconnaître la plénitude de sa foi. L'église est une, là où elle est vraie. L'unité de l'Église se situe dans la vérité de l'Église. Et je répète qu'il ne s'agit pas d'une vérité intellectuelle et notionnelle, mais existentielle et sapientielle. Cette vérité concerne un certain mode d'existence. […]

Le mode d'existence de l'Église exige "que la vérité soit toujours communiquée dans l'amour et reçue dans l'humilité"

S'ils parviennent à jeter sur eux-mêmes un regard loyal, sans complaisance, sans astuce, un regard décapant, qui met à nu toutes les sinuosités et duplicités, tous les replis, tous les détours mensongers, tous les recoins par lesquels les hommes cherchent à résister à la pression d'amour que leur Père céleste, tout en respectant leur liberté, exerce sur leurs cœurs préconstruits pour les épousailles divines, s'ils se montrent capables de cela, les orthodoxes pourront aider les autres chrétiens à se purifier du juridisme ou du légalisme que ceux-ci ont introduit dans leur théologie du

salut en Christ, dans le sacrement de pénitence, dans la façon de se représenter le mariage et le célibat ecclésiastique, la solidarité entre l'Église militante et l'Église triomphante, la relation entre cette dernière et les pécheurs décédés, le péché et les conditions de la justification, la catholicité de l'Église et la primauté dans l'Église, le sacerdoce et le magistère. […]

S'ils consentent à être humbles et à se convertir, les orthodoxes peuvent permettre aux autres formes historiques du christianisme de redécouvrir que la primauté dans l'Église doit être un service sacrificiel de la communion des Églises-sœurs. D'une manière générale, il est essentiel que soit toujours sauvegardé le mode d'existence de l'Église. Et celui-ci exige que la vérité soit toujours communiquée dans l'amour et reçue dans l'humilité. Seul ce mode de communication et de réception de la vérité peut manifester l'Église comme icône de la Sainte Trinité et sauvegarder l'existence d'une relation vivante entre les sièges épiscopaux, entre les Églises locales. Une telle relation vivante, organique ne peut exister si la vérité de l'Église procède d'un organe objectivé. Jamais les faits historiques vécus par l'Église ne doivent devenir des principes abstraits définissant la structure hiérarchique de l'Église : ni le fait qu'une Église locale soit de fondation apostolique, ni l'autocéphalie, ni la pentarchie. Ce serait introduire une conception du monde dans ce qui doit être un fonctionnement organique et vivant, animé par la vie divine du Ressuscité, par le Saint-Esprit.

"Bien davantage qu'une partie, l'Église locale est un fragment de l'Église universelle"

La puissance de l'Église ne peut être qu'une puissance s'accomplissant dans la faiblesse, une puissance de la Croix. La primauté ne peut être que sacrificielle. C'est un service sacrificiel et humble accompli pour sauvegarder la communion entre les Églises locales. L'Église locale est bien davantage qu'une partie, un fragment de l'Église universelle. Inversement, l'Église locale est inséparable de l'ensemble des autres Églises locales avec lesquelles elle est en communion et constitue l'Église universelle. Il n'y a pas de priorité, ni historique, ni ontologique, de l'Église universelle par rapport à l'Église locale ou de l'Église locale par rapport à la totalité des *"saintes Églises de Dieu".* Le rapport entre les deux est un rapport de simultanéité et non de priorité.

Je dirai, pour conclure, que le défi que l'orthodoxie aura à relever tout au long du 21e siècle sera d'élaborer une vision orthodoxe du monde à l'intérieur même d'un monde sécularisé. Or, je pense que la possibilité d'une telle élaboration viendra de l'Occident chrétien plutôt que des pays traditionnellement orthodoxes. De l'Occident chrétien, parce qu'en Occident existe désormais une orthodoxie originale, en prise directe avec la modernité, pour le pire – hélas ! – mais aussi, et surtout, pour le meilleur. De plus en plus, dans un pays comme la France, les orthodoxes sont confrontés à la nécessité de déconnecter la sphère d'existence liturgique de la sphère d'existence ethnique. Dans la paroisse dont je suis le recteur, il y a des Grecs et des Russes baptisés dans l'orthodoxie, mais préférant désormais s'exprimer en français dans les célébrations, des Syriens et des Libanais ; il y a des catholiques romains de rite latin ou oriental, des réformés et des luthériens reçus par chrismation dans l'Église orthodoxe, il y a des musulmans baptisés dans l'orthodoxie. L'iconostase et les fresques du sanctuaire sont byzantines, tandis que les fresques qui recouvrent en totalité les murs de la nef sont slaves. […]

L'Église est un double mystère de laideur et de beauté incréée, de corruption et d'incorruptibilité paradisiaque, de ténèbres et de lumière, de deuil et de joie pascale, de discorde et d'amour, de chute et de salut, de défiguration de l'image de Dieu en l'homme et de transfiguration thaborique de la personne humaine selon la ressemblance de Dieu, de flétrissure et de déiformité. En Christ seulement est pleinement réalisée l'interpénétration sans confusion de l'humain et du divin, formulée à Chalcédoine. Dans l'Église de ceux qui périssent et qui cependant sont conviés à se laisser emplir par la divine lumière incréée, l'Ennemi est à l'œuvre et sème à profusion l'ivraie. Cette dualité fondamentale crucifie notre amour de l'Église et notre foi en elle. Épouse du Christ, l'Église n'est grande et belle et éternellement jeune que par "l'amour fou", dont elle est aimée par son Époux divin. Notre amour du Ressuscité implique notre amour de la Bien-Aimée qui est conviée à ne faire qu'une seule chair avec l'Un de la Trinité, devenu l'un des hommes, mort et ressuscité pour que viennent sur les hommes les fleuves d'eau vive de l'Esprit. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

À PROPOS DU DÉCRET DU CONCILE VATICAN II SUR L'ŒCUMÉNISME

père Michel EVDOKIMOV

Il y a un peu plus de quarante ans, le 21 novembre 1964, le concile Vatican II adoptait à la quasi-unanimité le décret *Unitatis Redintegratio* sur l'unité des chrétiens. Un pas de taille dû à l'audace du pape JEAN XXIII appelant les chrétiens à être ensemble responsables de leur destin. C'est à ce document qu'était consacrée une table ronde, organisée, le 16 novembre dernier, à l'Institut catholique de Paris, autour de Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Nanterre et membre du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Parmi les intervenants, le père Michel EVDOKIMOV, responsable de la commission du dialogue interchrétien auprès de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), devait donner un point de vue orthodoxe sur le document romain. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de son intervention.

D'après certains observateurs orthodoxes présents au du concile de Vatican II, *Unitatis Redintegratio*, le décret sur l'œcuménisme, est plus qu'une réforme, il est "révolutionnaire". Par rapport aux siècles antérieurs, le langage de l'Église catholique s'est considérablement modifié, une grande attention se porte sur les autres confessions pour comprendre leur point de vue. On salue le courage des Pères conciliaires, qui ont réussi à surmonter les tensions internes à l'Église catholique. La grande nouveauté du décret est qu'il concerne la chrétienté dans son ensemble, et engendre une responsabilité commune dans le destin du christianisme ; un climat nouveau s'instaure. Il est important de prendre conscience que les chrétiens nés dans les communautés séparées et vivant de la foi au Christ, ne peuvent être accusés du péché de la division. Ils ne sauraient être rendus responsables aujourd'hui des schismes des siècles passés. Par contre, ils peuvent être rendus responsables, le cas échéant, de vouloir maintenir la rupture, de refuser d'aller en charité vers le frère d'une autre Église et de partager avec lui ce qu'ils ont en commun. Les membres des Églises autres que la nôtre, quelle qu'elle soit, peuvent avoir des dons de foi, de charité bien supérieurs. Le *Directoire œcuménique* exprime avec bonheur l'idée que les chrétiens devraient écrire "ensemble" l'histoire de leurs divisions, de leurs espérances, de leur recherche commune de la vérité.

Un mot sur la notion d'"orthodoxie" prise non dans le sens d'appartenance à une institution ecclésiale (l'Église orthodoxe de Constantinople, de Moscou…), mais dans celui de la conformité à la vérité. Les orthodoxes préconisent un retour à la tradition du premier millénaire où la primauté de service et d'amour du siège de Rome, mais non de pouvoir et de juridiction universelle, était reconnue par tous. La proclamation de nouveaux dogmes au cours du dernier millénaire pose à l'évidence des limites au rapprochement. Toutefois il faut reconnaître des ouvertures sur de nouvelles interprétations. Ainsi le concile de Lyon, dont on a célébré le 700e anniversaire en 1974 est qualifié de "régional" par le pape Paul VI, et non œcuménique, puisque la chrétienté de l'Orient n'y avait pas pris part. Dans son encyclique *Ut unum sint* le pape Jean-Paul II désire partager son souci de primauté avec les autres Églises pour "réaliser un service d'amour reconnu par les uns et par les autres" (§ 95). Malheureusement les autres Églises n'ont, jusqu'à présent, guère saisi la perche que leur tendait le tenant du siège de Rome.

Quelques regrets

Dans cette atmosphère de renouveau s'expriment aussi quelques regrets. Les expressions maladroites "frères séparés" ou "Églises séparées" devraient être supprimées. On les trouve encore dans le Directoire œcuménique de 1994. Qui s'est séparé ? de quoi ? On est "séparé" quand on se sépare de l'"orthodoxie", de la voie droite menant à la vérité. Dans ce sens, les orthodoxes eux-mêmes, par faiblesse humaine, peuvent se séparer de l'orthodoxie.

Parler d'Églises orientales, au pluriel, en y incluant l'Église orthodoxe, est inexact : cette dernière est une et indivisible. L'expression englobe aussi les Églises gréco-catholiques (uniates), or on n'est plus au même niveau. Les accords de Balamand ont bien précisé que l'uniatisme ne pouvait constituer un modèle applicable à l'unité.

Les décisions concernant la *communicatio in sacris* avec les orthodoxes est source de confusion. Proclamer unilatéralement que cette "intercommunion" est non seulement "possible mais recommandable" ne fait qu'ajouter de nouvelles difficultés. Seules les deux communautés d'Églises dans leur globalité, et sur la base d'une foi commune, peuvent donner leur aval au partage eucharistique, mais alors dans un engagement total l'un envers l'autre. Un groupe de jeunes catholiques, fort sympathiques d'ailleurs, revendiquaient, lors du congrès orthodoxe d'Europe occidentale, à Amiens, en 1977, le droit de communier à l'eucharistie célébrée par les participants à ce congrès, parce que la hiérarchie catholique les y autorisait !

Le décret parle de l'Église romaine toujours au singulier : cela permet de la situer nettement au centre, environnée par les autres Églises comme par des satellites. Par exemple : "les Églises séparées n'ont pas l'unité en un seul corps, car toute la plénitude des moyens de salut ne se trouve que dans l'Église catholique". En se référant à sa propre Église, un croyant orthodoxe pourrait aisément faire sienne pareille affirmation. L'expression "l'unité en un seul corps", telle est l'idée qui, dans les dialogues à venir, mériterait d'être creusée.

La Trinité, comme image conductrice vers l'unité

Le décret insiste sur le fait que les chrétiens, pas seulement les catholiques, invoquent la Trinité. Celle-ci se révèle être un modèle suprême d'unité (ch. I, § 2). Sur ce point les orthodoxes ne peuvent que se sentir à l'aise, bien des choses peuvent être clarifiées. La Trinité nous indique comment dépasser la diversité au sein de l'unité : les trois n'en font qu'un. Dans la diversité, on peut dire que ce que le Père a, le Fils et l'Esprit ne l'ont pas ; ou ce que le Fils a, le Père et l'Esprit ne l'ont pas. Et cependant les trois participent à une même nature divine au point d'identifier leurs visages : "celui qui m'a vu a vu le Père". Il existe au sein de la Trinité une certaine hiérarchie dans le sens où le Père apparaît comme la source de toute la divinité, de tout l'amour. Mais cette hiérarchie ne contredit pas la parfaite égalité qui règne entre les trois : "Je suis venu faire la volonté de mon Père", dit le Christ qui par ailleurs affirme : "Mon Père et moi sommes un".

Donc l'image de la Trinité peut s'avérer précieuse comme image conductrice dans la vie des Églises, pour les aider dans leur marche vers l'unité et dans leur volonté d'entrer en dialogue. À condition de préciser les conditions du dialogue : il suppose de se trouver ensemble sur un pied d'égalité, c'est-à-dire de donner la possibilité à chacun d'exprimer sa position, de se mettre à l'écoute de celle de l'autre, et éventuellement de modifier ce qui ne conviendrait pas dans la présentation de son propre point de vue. Pareille attitude est possible si on adopte un critère de vérité, ce critère d'orthodoxie à partir duquel peuvent s'ajuster les points de vue, et qui transcende toutes les Églises. La vraie charité discerne prophétiquement dans les diverses traditions l'expression d'une foi dont nous devons chercher dans quelle mesure elle s'appuie sur un fondement commun et l'exprime. Autrement dit, chaque partie de la chrétienté est appelée à se convertir de plus en plus à la vérité de Dieu, à transcender tout esprit de séparation, à renoncer à la prétention de posséder à elle seule toute la vérité, ou d'imposer à tous une uniformité qui serait contraire au mystère de la Trinité. "Sur le modèle des trois Personnes de la Trinité, les trois parties de la chrétienté devraient entrer en possession du même 'unique nécessaire', qui est la vérité divine. Elles seront unies sans confusion, elles se contiendront mutuellement et deviendront consubstantielles, en formant à la fois une Unité et une Trinité" (Paul Evdokimov, *"Comments on Ecumenism"*, in *The Ecumenical Review*, 1965).

"Il s'agit maintenant de promouvoir l'Amour"

Toute Église locale rassemblée autour de son évêque, formant une communauté eucharistique, manifeste la même plénitude que les autres. Cette plénitude traduit la "catholicité" de l'Église, interprétée non dans le sens géographique de l'universel, mais dans un sens vertical, celui de la même profondeur de mystère accordée à chacune "selon le tout" *("kath'olon")*. Tout évêque est en communion eucharistique avec tous les centres patriarcaux parmi lesquels Rome fut, durant le premier millénaire, celui qui "préside dans l'amour", sans prétendre à aucun pouvoir juridictionnel universel. Toute Église, dans sa plénitude eucharistique, n'a pas d'autre centre que sa tête, Jésus-Christ, toujours présent et représenté symboliquement par l'évêque local qui, avec son peuple, constitue un tout inséparable lié à la Tête par l'action du Saint-Esprit.

Une profonde évolution des mentalités s'est opérée au 20e siècle. Le *Tomos Agapis* montre qu'il s'agit maintenant de promouvoir l'Amour, de voir dans la charité fraternelle de nouvelles manières de se rencontrer, de manifester la volonté, la présence de Dieu dans le monde. Il s'agit

de s'accorder non tant sur des formules théologiques – aussi nécessaires qu'elles puissent être – que sur la recherche de la volonté du Père. Dieu manifeste sa présence dans les parties désunies de la chrétienté. L'unité de l'Église est une réalité, elle échappe à toute analyse d'ordre rationnel, mais elle se laisse expérimenter comme communion mystique. Au creux de son mystère, au cœur de sa vie qui est le Christ, l'Église reste une et indivise, car la robe sans couture ne saurait être déchirée. Un théologien russe de la première moitié du 19e siècle, Alexis Khomiakov, qui n'était pas toujours très tendre envers les confessions occidentales – mais c'était une autre époque ! – affirmait avec vigueur que "l'Église est une". Tel est d'ailleurs le titre d'un de ses opuscules ecclésiologiques où il développe l'idée de la communion dans l'unité, de la collégialité, la *sobornost'* comme disent les Russes, comme le centre vivant de toute action dans l'Église. Si les sacrements sont célébrés, si le salut est donné, la séparation perd quelque chose de sa force négative d'exclusion et d'excommunication. Le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras ont su lever, avec quelle promptitude, les anathèmes de jadis.

"Nos séparations perdurent parce que nous ne sommes pas encore élevés au niveau de la sainteté"

Il faut s'atteler à une rude tâche : démythiser, exorciser les traditions locales, regagner la confiance fraternelle, retrouver la Tradition avec un grand T, qui est la présence de l'Esprit Saint dans l'Église envoyé par le Christ pour nous enseigner tout ce qu'il aura dit. Dans cette œuvre de purification, il y a des pionniers. Ce sont les saints, les martyrs dont le témoignage nous élève à un niveau supérieur. On peut penser à l'Église confessante de l'Allemagne nazie ou à la multitude de martyrs sous le régime soviétique, et aujourd'hui le Moyen-Orient ou certains pays d'Afrique. À côté de l'effort cérébral des théologiens, il y a le témoignage des martyrs et des saints, comme mère Teresa ou le père Alexandre Men. Nos séparations perdurent peut-être parce que nous ne sommes pas encore élevés au niveau de la sainteté.

Dans le *Directoire œcuménique* on peut lire : "Nous pouvons affirmer que l'œcuménisme s'est profondément et irrévocablement gravé dans la conscience de l'Église." De même les évêques russes réunis en synode en août 2000, pour définir les principes fondamentaux régissant les relations de l'Église orthodoxe russe avec les non-orthodoxes écrivent que "l'objectif le plus important des relations que l'Église orthodoxe entretient avec les non-orthodoxes est le rétablissement de l'unité des chrétiens". Le dernier mot sera pour un grand spirituel copte orthodoxe, Matta el-Maskîne, qui écrit dans *Communion d'amour* (Bellefontaine, "Spiritualité orientale", n° 55, p. 266) : "Les déficiences que nous constatons dans les différentes Églises en ce qui concerne l'universalité et l'unité de l'Église exigent de nous, non que nous reconsidérions notre théologie, car notre théologie est correcte et fidèle, mais que nous nous mettions nous-mêmes en question à la lumière de cette théologie, pour que nous puissions corriger notre vision de Dieu, le seul Père de toute l'humanité, et notre vision du Christ, comme seul sauveur et seul rédempteur… pour que nous puissions enfin corriger notre amour pour l'homme, – pour tout homme – comme étant indiscutablement notre frère, quand bien même il nous manifesterait son hostilité et nous tendrait des pièges mortels… L'Église est donc *catholique* parce qu'elle est le corps du Fils immolé par amour pour le monde *entier*, qui *rassemble en lui toutes choses*. L'Église est *une* parce qu'elle est la demeure qu'on ne peut briser, celle du Père. Et maintenant, nous attendons avec une grande impatience, dans la prière et les larmes, avec la sensibilité de l'homme nouveau que se réalisent la *catholicité* et l'*unité* de l'Église dans le monde entier".

(Le titre et certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENT

"DANS L'ÉGLISE, IL N'Y A NI 'ORANGES', NI 'BLEUS-BLANCS' : L'ÉGLISE RESTE HORS DE LA POLITIQUE"

métropolite VLADIMIR de Kiev

Les pressions politiques et les passions partisanes ont été très fortes en Ukraine durant l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle, avec de toute part la tentation d'engager les communautés religieuses, notamment parmi les différentes entités ecclésiales orthodoxes, dans la campagne en faveur de l'un ou de l'autre des candidats *(lire* Information *page 5).* Soucieux d'éviter toute instrumentalisation de son Église, trop souvent présentée comme "inféodée à Moscou", voire de corriger une image parfois écornée par des gestes ou déclarations précipitées ou mal interprétées de la part de certains membres de son clergé (SOP 294.3), le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou), a diffusé, le 1er décembre 2004, un important *"message au peuple ukrainien"* pour rappeler avec force que l'Église qu'il dirige entendait rester en dehors du combat politique et ne pas diviser ses fidèles suivant la couleur de leur engagement politique, l'orange pour les partisans de Vitcor IOUCHTCHENKO, le bleu et blanc pour ceux de Victor IANOUKOVITCH. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici le texte de ce message dans une traduction française réalisée et publiée par le bulletin œcuménique *Chrétiens en marche* (n° 85, janvier 2005) qu'édite le Centre Saint-Irénée, à Lyon (Rhône).

Originaire de la région de Chmelnitskiï (centre de l'Ukraine), le métropolite VLADIMIR (Sabodan), 69 ans, est le primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine (qui dispose d'un statut d'Église autonome dans la juridiction du patriarcat de Moscou) depuis son élection comme métropolite de Kiev, en mai 1992, par une assemblée extraordinaire de l'épiscopat ukrainien, réunie à Kharkov (SOP 169.1), suite à la destitution du métropolite PHILARÈTE (Denissenko), relevé de ses fonctions pour manquements canoniques graves et parjure, et par la suite réduit à l'état laïc (SOP 170.2) et excommunié (SOP 216.2). Le métropolite VLADIMIR a la réputation d'un bon administrateur et d'un pasteur à la vision théologique sûre – il a été de 1973 à 1982 recteur de l'Académie de théologie de Moscou –, attentif aux besoins spirituels de ses fidèles, malgré un contexte qui, depuis plus de dix ans, s'avère difficile, dans un pays où, à côté de l'Église orthodoxe d'Ukraine, largement majoritaire et la seule à être en communion avec l'ensemble de l'orthodoxie, coexistent deux entités schismatiques, dont celle conduite par l'ex-métropolite PHILARÈTE, qui s'est autoproclamé "patriarche de Kiev", un titre qui n'a jamais existé dans l'histoire (SOP 256.8).

Mes respectés compatriotes, mes chers frères et sœurs,

"Toutes choses passeront et ceci passera aussi". On sait que ces mots de l'Ecclésiaste furent écrits sur la bague du roi Salomon. Nous pensons que les désordres qui agitent notre pays passeront aussi, mais nous vivrons ici, nous nous regarderons en face, travaillerons de concert, construirons ensemble notre État et ferons revivre le temple de nos âmes humaines.

Aujourd'hui, comme toujours, l'Église est aux côtés de son peuple. Elle n'a jamais divisé et ne divisera pas les gens en fonction de leurs origines, de leurs positions sociales, de leur nationalité, de leur langue ou de leurs convictions politiques. Dans l'Église, il n'y a ni "oranges", ni "bleus-blancs", mais tous sont enfants de Dieu et nos frères et sœurs en Christ. Le maintien de la paix dans la tourmente des récents événements a montré que le peuple est plus sage que les hommes politiques. La politique doit être laissée aux politiciens et ne doit pas entrer dans nos familles. Les penchants ou antipathies politiques ne devraient pas séparer parents et enfants, les époux, les amis et les collègues de travail. La politique ne devrait pas semer les herbes folles de la haine et du mal dans nos cœurs. C'est pourquoi, avec l'apôtre, je vous demande : "Si c'est possible et dans la mesure où cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes" (Rm 12,18). Chacun a droit à des opinions et des convictions qui lui sont propres. Mais personne ne

devrait imposer ses opinions à quiconque à n'importe quel prix. Respectez-vous et aimez-vous les uns les autres et vous serez témoins que vous êtes les enfants d'un Dieu un, d'une nation une, d'un pays un.

Selon les instructions du saint-synode de l'Église orthodoxe d'Ukraine, je m'adresse maintenant aux évêques, aux prêtres, aux moines et à tous les fidèles de notre Église. L'Église reste hors de la politique. En conséquence, allez vers tout le monde, mais pas munis de slogans politiques et de sujets de polémique, mais apportez-leur la parole de vérité, d'amour et de paix. Rappelez-leur que le jeûne de Noël est un temps de repentance, de réconciliation et de pardon mutuel, afin que nous puissions dignement rencontrer le Christ, notre Sauveur.

On ne peut l'emporter sur un esprit de haine et de mal qui menace, que par le jeûne et la prière, l'humilité, l'amour et le pardon mutuel. Que la bénédiction, la grâce, la miséricorde et la paix de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ soient avec nous tous, en vérité et en amour authentique.

(Le titre est de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 20 février 8 h 00 *La réédition de "l'Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient" de Vladimir Lossky*. Avec le diacre Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge.

(Les émissions "Orthodoxie" peuvent désormais être écoutées également sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique. Le courrier doit être adressé dorénavant à "Orthodoxie", Radio France / France-Culture, 116, avenue du Président Kennedy, 75220 Paris Cedex 16.

RADIO NOTRE-DAME (Paris – Île de France sur 100.7 FM)

Émission "L'Église orthodoxe aujourd'hui" (responsable : Bogdan VLAICU) : le dimanche, à 17 h. L'émission peut être écoutée également le samedi, à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM), ainsi que sur Internet, à l'adresse : http://ortradio.free.fr

RADIO DIALOGUE (Marseille et sa région sur 89.6 FM et 101.9 FM)

Émissions orthodoxes (responsable : père Michel HÉRIARD) : "La parole et le chant" (le vendredi, à 20 h 30), "L'homme transfiguré" (le vendredi, à 11 h 04, et le dimanche, à 8 h 05), "L'icône nous parle" (le samedi, à 15 h 30, et le dimanche, à 7 h 35), "Table ronde œcuménique" (le samedi, à 9 h, et le dimanche , à 17 h).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

BONNES FEUILLES

LE PÈLERINAGE COMME DÉMARCHE ECCLÉSIALE

un livre de Michel STAVROU et de sœur Jean-Marie VALMIGÈRE

"Dans notre société moderne dominée par la rationalité, la quête du bien-être individuel, que peut encore signifier le pèlerinage sinon au mieux un exercice de piété individuelle, survivance d'une geste médiévale, ancêtre de la randonnée. Cependant, le pèlerinage exerce toujours une fascination secrète chez nos contemporains", peut-on lire en quatrième de couverture d'un petit livre qui vient de paraître sous le titre *Le pèlerinage comme démarche ecclésiale* (préface d'Élisabeth BEHR-SIGEL, Éditions Thélès, 102 pages, 16 €), comportant une étude de Michel STAVROU, théologien orthodoxe, sur le pèlerinage en tant que récapitulation symbolique des *"trois dimensions intrinsèques de la vie spirituelle et ecclésiale du chrétien"*, puis le journal de pèlerinage d'une moniale dominicaine, sœur Jean-Marie VALMIGÈRE, qui décrit son itinérance du monastère Sainte-Catherine du Sinaï (Égypte) au tombeau de saint Nicolas à Bari (Italie), en passant par le monastère de saint Séraphin de Sarov, à Divéïévo (Russie). Le *Service orthodoxe de presse* propose ici en bonnes feuilles quelques extraits de l'étude de Michel STAVROU sur une "Approche théologique du pèlerinage".

Âgé de 43 ans, Michel STAVROU est diplômé de l'École centrale de Lyon et de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) (SOP 210.24). Il est l'auteur d'une thèse de doctorat sur *"La doctrine trinitaire de Nicéphore Blemmydès (1197-vers 1269)"*, soutenue en décembre dernier devant un jury conjoint de l'université de Paris IV-Sorbonne, de l'Institut catholique de Paris et de l'Institut Saint-Serge (SOP 294.11). Ingénieur en gestion informatique, il est chargé de cours de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, à Paris. Il exerce également les fonctions de co-secrétaire du comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France et de directeur-adjoint de l'Institut supérieur d'études œcuméniques, à Paris. Il est marié et père d'un enfant.

Le pèlerinage, dans la tradition ecclésiale, s'entend d'un voyage particulier effectué à destination d'un lieu saint et, au terme du voyage, de la vénération accordée au "centre" spirituel du lieu : tombeau, relique, icône, etc. Il s'agit là d'une définition générale qui, aujourd'hui, fait l'unanimité des fidèles. On ne saurait concevoir un pèlerinage sans un déplacement, une progression préalable (fût-ce en voiture ou en autocar), bref un changement d'espace vers l'"ailleurs". Mais cet "ailleurs", justement, est toujours fixé ; il est un terme, un lieu qu'il s'agit d'atteindre. Comme le note A. Dupont, "la marche dans l'errance n'est pas de condition pèlerine". Pas de pèlerinage, donc, sans un terme spécial qui sera la consécration sensible d'un effort, d'une tension soutenue vers un but. Ainsi, voyons-nous que le pèlerinage, réalité complexe et polymorphe, admet trois phases successives dans son déroulement ordinaire : le départ, le cheminement et l'arrivée (avec son corollaire : la vénération du lieu atteint).

Les trois volets de ce triptyque sont loin de constituer des phases strictement indépendantes : au départ, l'itinérance et le terme à atteindre existent déjà virtuellement dans la conscience du pèlerin. Au cours de la marche – généralement longue – qu'il entreprend, sans cesse éprouve-t-il également le sentiment existentiel de la rupture, rupture avec le monde familier du "quotidien" laissé derrière lui, sentiment inhérent au départ puis omniprésent. Enfin, dans la joie de l'arrivée, de la consommation de sa quête, le pèlerin sera d'autant plus disponible et préparé à vénérer le lieu saint que son corps meurtri par la marche et son âme éprouvée par les angoisses du chemin portent l'empreinte du départ et de l'interminable route. Aussi vaudrait-il mieux finalement parler de trois dimensions qui se complètent et se chevauchent dans le fait pèlerin : la *rupture*, la *marche* et la *quête du lieu saint*. […]

La quête de la patrie céleste

En tout pèlerinage, le sentiment de la rupture, inhérent au départ et ensuite au cheminement, ce sentiment, qui est aussi une réalité objective, manifeste clairement la non-appartenance – de manière ultime – du chrétien au monde. Il va sans dire que cette non-intégration est d'ordre spirituel avant tout et ne se situe pas nécessairement – quoiqu'elle puisse le faire – au plan

psychologique, social, culturel ou familial. Le chrétien n'est qu'un "hôte sur la terre" (Ps 118,11), il est libre – de façon normative – à l'égard des liens et emprises du monde, qui, en soi, risquent de l'attirer vers l'idolâtrie et le nihilisme. Les martyrs avaient exprimé cette liberté souveraine, cette rupture vis-à-vis du monde, en refusant le culte rendu aux empereurs romains de l'Antiquité tardive ; les moines l'avaient aussi exprimée soit par l'errance ascétique (tradition syriaque) soit par l'anachorèse (tradition égyptienne) ; le pèlerin chrétien s'efforce lui aussi d'incarner dans sa geste cette liberté "des enfants de Dieu" (Rm 8,16), ce non-assujetissement aux puissances de ce monde. L'ascétique du pèlerinage a donc aussi une certaine valeur *iconique* : elle manifeste le détachement et la sobriété du chrétien, vertus cultivées par la tradition monastique.

En même temps, le pèlerin, en se retranchant du monde et en se tournant vers l'"ailleurs", témoigne de ce que les chrétiens aspirent à une patrie "céleste" (He 11,16). Vis-à-vis du Royaume, ce ne sont plus des étrangers ni des voyageurs : "Vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes, écrit saint Paul qui songe, peut-être à Ps 38,14, mais vous êtes *concitoyens* des saints, vous êtes de la maison de Dieu" (Ep 2,19). Cette quête de la patrie céleste, nous amène à la seconde dimension du pèlerinage. […]

La nouvelle signification *chrétienne* du temps et de l'espace est fondamentale pour la compréhension du pèlerinage : "Les temps sont accomplis" à la Pentecôte. Le Seigneur est venu et, aux premiers siècles, les chrétiens attendent de façon imminente son retour définitif en gloire. L'Église, comme principe eschatologique dans le monde, "inaugure" déjà le Royaume qui vient (père Georges Florovsky). Elle témoigne de ce que l'éon du Royaume pénètre déjà, certes de façon secrète, l'éon présent, intermédiaire.

"Venez voir l'endroit où il était placé"

Dans ces conditions, le *type* du pèlerinage chrétien peut être considéré comme la visite au tombeau du Christ – ce lieu que l'Orient chrétien appelle l'*Anastasis* (Résurrection). La première visite, relatée par saint Matthieu, est celle accomplie par les femmes myrophores, au lendemain de la Résurrection. L'ange du Seigneur leur apparaît et leur dit : "Il n'est pas ici car il est ressuscité […] venez voir l'endroit où il était placé", puis : "Allez dire qu'il vous précède en Galilée" (Mt 28,5-7). La Galilée est le lieu de l'envoi des apôtres vers la mission universelle : "Allez dans toutes les nations…" Il s'agit d'une figure annonciatrice de la Pentecôte.

Autrement dit, les deux affirmations clés de l'ange de la résurrection : "Il n'est pas ici car il est ressuscité" et "Allez en Galilée" ont toutes deux une portée *fondatrice*. La première est *christologique,* indiquant que par la résurrection, Dieu n'habite plus les temples en eux-mêmes ni les tombeaux (Mt 23,29), mais qu'il est présent dans le corps du Christ, l'Église comme avant-goût du Royaume. La seconde est proprement *pneumatologique*, et donc eschatologique, la Galilée renvoyant à l'Ascension et à la Pentecôte. L'Anastasis apparaît comme un lieu de caractère à la fois historique et eschatologique – faisant référence à l'événement historique fondateur de la mort-résurrection du Christ, mais aussi à l'irruption des *eschata* dans l'éon présent, car, comme le dit saint Pierre à la Pentecôte, les "derniers jours" sont arrivés (Ac 2,17), sous l'action irrésistible de l'Esprit.

Il nous semble important de souligner que ces deux aspects historique et eschatologique de l'*Anastasis*, mais aussi de Jérusalem en tant que site emblématique du "lieu saint", sont bien distincts mais en même temps – tel est le paradoxe – indissociables. Que l'on perde l'une de ces deux dimensions et l'on ne saurait comprendre le sens profond du "lieu saint" chrétien (et, partant, du pèlerinage chrétien). […]

"Le monde entier est le temple de Dieu"

Nous savons que si les pèlerinages à Jérusalem et à Rome (aux tombeaux des saints apôtres Pierre et Paul) se sont spontanément instaurés dès le 2e siècle, la notion de "lieu saint" a eu quelque difficulté à s'imposer dans la conscience de l'Église primitive. Les Pères Apologistes aimaient souligner que les chrétiens n'ont besoin ni de temples, ni d'autels. De même, Origène estime que "le chrétien le plus simple sait que n'importe quel lieu est une partie du tout et que le monde entier est le temple de Dieu". Commentant Lévitique 24,9, il écrit : "Quant au lieu saint, je n'en cherche point la place sur terre, mais dans le cœur […] Le lieu saint, c'est l'âme pure". Il ajoute même que la "terre sainte" n'est pas la Palestine, celle-ci n'étant que l'"ombre symbolique […] de la Jérusalem céleste". […] Toutes ces critiques visaient en fait à démarquer la praxis de

l'Église, des religiosités païennes. De manière paradoxale, elles contribuaient à une prise de conscience progressive de ce qui constitue la spécificité des "lieux saints" chrétiens. […]

Le terme "lieux saints" apparaît pour la première fois en contexte chrétien dans la *Vie de Constantin*, écrite par Eusèbe de Césarée, qui mentionne une lettre envoyée par Constantin aux évêques de Palestine, évoquant les "lieux saints" à préserver de toute souillure impie. L'expression apparaît ensuite chez saint Cyrille de Jérusalem et saint Grégoire de Nysse, avant de devenir, vers 380, un terme technique qui désigne les sites bibliques de Palestine. Mais, de façon parallèle, l'expression au singulier peut désigner le tombeau d'un martyr ou d'un saint.

Des lieux "christophaniques" où se focalise la sanctification de l'univers

De même que l'*Anastasis*, le tombeau d'un martyr (*martyrion*) a un caractère inséparablement historique et eschatologique : c'est pourquoi, c'est sur les tombeaux mêmes des martyrs que sont édifiés les autels pour célébrer l'eucharistie. Dans la vie du martyr ou du saint vénéré, une véritable "christophanie" a eu lieu et, à travers le culte qui est rendu au saint, c'est le Christ-Dieu qui est adoré. On peut dire que les critiques apparemment sévères des Pères Apologistes et d'Origène à propos des lieux saints ont eu le mérite de préciser la nature essentielle de la sainteté chrétienne : celle-ci ne peut se comprendre que dans la perspective de la participation, d'une participation à la sainteté qui appartient en propre à Dieu seul (Jn 17,11 ; 1 Pi 1,15 ; etc.) et que Dieu offre à son peuple. Déjà dans le Lévitique, Dieu disait : "Vous serez saints car moi, je suis saint" (Lv 19,2) ; au temps de la Pentecôte, cette sainteté s'étend à toute l'Église.

Mais le fait même que le Fils éternel de Dieu se soit incarné dans l'histoire et la chair du monde n'a-t-il pas sanctifié les temps et les lieux qui ont entouré sa venue ? Cette sanctification, nous disent les Pères, s'étend au monde entier de façon secrète dès le baptême du Jourdain. Néanmoins, certains lieux qu'il faut considérer comme "christophaniques" focalisent davantage cette sanctification de l'univers, d'un univers que l'on peut appeler – comme n'hésite pas à le faire le métropolite Jean Zizioulas – la "chair du Fils de Dieu".

Les lieux saints chrétiens que sont l'*Anastasis* et chaque tombeau de saint, mais aussi, ne l'oublions pas, chaque autel d'église (qui recèle – directement, ou à travers l'*antimension* – la relique d'un saint martyr), sont les lieux manifestant "par excellence" l'identité de l'Église comme puissance sanctifiante de l'univers, depuis le déversement de l'Esprit Saint sur le monde à la Pentecôte. La puissance sanctifiante de l'Esprit s'étend sur toute créature et s'offre à tout homme de bonne volonté pour que l'Économie divine s'accomplisse et qu'aux derniers jours "Dieu soit tout en tous" À travers l'homme, la matière peut retrouver sa vocation originelle de réceptacle de la grâce de l'Esprit. […]

La tension eschatologique de l'Église depuis la Pentecôte jusqu'à la Parousie

En célébrant, dès les premiers siècles, l'eucharistie sur les tombeaux des martyrs, l'Église exprimait son appartenance à la vie nouvelle, ses racines comme plongeant dans le futur et son désir de la plénitude du Royaume dans la victoire finale du Seigneur. Cette orientation consciente et dynamique de l'Église vers les *eschata* d'où elle puise son identité, explique que, depuis au moins le 4e siècle, les pèlerins ont cherché à être enterrés très souvent près des lieux saints à Jérusalem, ou contre le tombeau d'un grand saint (Martin de Tours, Démétrios de Thessalonique, etc.) pour obtenir une "meilleure résurrection". Cela explique également la coutume ancienne de l'Église d'enterrer les défunts autour de l'église du village et non à l'extérieur de la cité comme on le faisait à l'époque païenne pour se préserver de la souillure que la mort représentait – et comme on le refait aujourd'hui depuis l'hygiénisme du 19e siècle.

La vision chrétienne du "lieu saint", on le voit, se distingue radicalement de la conception "mystérique" des lieux sacrés des religions païennes. La distinction "sacré-profane" comme celle de deux entités éternellement opposées, tels l'eau et le feu, le désir d'une sacralisation individuelle liée au culte ou au contact immédiat avec le "sacré" sont certes des événements qui ont grandement influencé, à partir du 4e siècle, la piété liturgique et la mentalité chrétiennes. Mais elles n'ont jamais pu s'imposer au plan théologique. Le "sacré" dans la perspective chrétienne, doit être vu comme un synonyme de "saint" ou "sanctifié", c'est-à-dire révélant l'éon du Royaume de Dieu secrètement présent dans l'éon actuel. Le "profane", il n'y en a pas d'un point de vue ontologique,

mais, comme le souligne le père Boris Bobrinskoy, il n'y a que du "profané", dans la mesure où les forces de déchéance et de mal ont encore, jusqu'au *kairos* final, un certain champ d'exercice.

Autre but de pèlerinage traditionnel, outre les sites bibliques et les tombeaux de saints, les lieux de résidence de moines célèbres ont toujours attiré des foules de pèlerins. Monastères et ermitages peuvent abriter des hommes et femmes sanctifiés par la prière, ayant reçu un don de clairvoyance ou de "guidance" spirituelle qui attire très vite de nombreux fidèles. Les exemples sont innombrables dans l'histoire et dans la vie présente de l'Église, tant continue à se manifester la Pentecôte permanente de l'Esprit. […]

Le pèlerinage comme "symbole de la vie chrétienne"

Dans cette quête ambivalente vers un lieu saint, figure anticipée du Royaume de Dieu mais aussi de son "cœur de lumière", le pèlerin chrétien reproduit, représente en quelque sorte, le chemin de sa propre vie. Comme l'écrit Léon Zander, le pèlerinage est le "symbole de la vie chrétienne". Entre la rupture, le départ de la geste et l'arrivée au lieu saint, il n'est pas inintéressant de réfléchir à la signification de ce chemin *en tant que tel*, de cette marche, sur laquelle, il est vrai, la sensibilité de l'Église orthodoxe s'exprime peu d'ordinaire, préférant anticiper le point final.

Comme le note Léon Zander, le pèlerinage comprend toujours un effort physique, "un don de nos forces et de notre temps, bref un sacrifice de soi". Le pèlerin, même s'il vient en véhicule pour faciliter son approche du lieu saint, s'efforce de descendre du car ou de la voiture qui le transporte et de terminer à pied le chemin qui l'emmène. Le voilà sur la route, qui est "l'élément essentiel de tout pèlerinage". Cette route du pèlerin, avec ses joies et ses peines, est l'horizon premier de sa quête. […]

La marche confirme, à chaque pas du pèlerin, une rupture envers ce qu'il a quitté. Elle peut se révéler une anticipation prophétique du Royaume vers lequel il se dirige secrètement. Ceci est particulièrement net dans la mystique russe de la pérégrination incessante. Ainsi l'archimandrite Spyridon note-t-il, à propos de son pèlerinage à Kiev : "Toute la nature était en liesse avec nous. […] Mon âme était éveillée par les alouettes, les rossignols, les merles, les chardonnerets, les grues, en général tous les oiseaux, les animaux, les arbres et les herbes, et la nuit les étoiles du ciel […] Tout semblait me dire : 'Le Christ est en moi !' Ainsi disaient les champs, les bois, les herbes […] Tout devenait son temple, sa demeure."

"La connaissance du langage de la création"

Cette dimension philocalique du pèlerinage est aussi essentielle. Le pèlerin peut pressentir, par la prière intérieure, dans la grâce de l'Esprit Saint, ce que la *Philocalie* appelle "la connaissance du langage de la création". Il peut *voir* la "logocité" de toutes choses. Il peut goûter à un mode de vie nouveau, qu'un poète chrétien comme Charles Péguy a fortement ressenti au cours de ses marches beauceronnes vers Notre-Dame de Chartres : "Nous entrons ici dans un domaine inconnu, dans un domaine étranger qui est le *domaine de la joie*. Cent fois moins connu, cent fois plus étranger que le royaume de la douleur. Cent fois plus profond je crois et cent fois plus fécond. Heureux ceux qui un jour en auront quelque idée". C'est aussi cela que révèle le pèlerinage. […]

L'Occident désigne par *peregrinatio* la quête vers le lieu saint, tandis que l'Orient renvoie, par le mot *proskynèma*, au lieu saint lui-même et à l'attitude d'adoration qu'il éveille chez l'"adorateur" (*proskynètès*) – deux aspects d'une même réalité.

La pérégrination chrétienne renvoie finalement, dans une perspective typologique, à la dynamique de l'Église, toute tendue, depuis l'instauration des "derniers jours", vers la seconde et définitive Parousie, le retour glorieux du Seigneur Jésus. […]

(Les sous-titres sont de la rédaction du SOP.)

INTERVIEW

"DANS LA SITUATION ACTUELLE, NOTRE RÔLE PREMIER EST DE SEMER LA PAROLE DE DIEU"

un entretien avec l'évêque PHILIPPE de Poltava

Les récents événements politiques en Ukraine sont venus rappeler toute la complexité de la situation religieuse de ce pays, coupé par plusieurs lignes de partage, notamment entre orthodoxes et catholiques de rite byzantin, d'une part, entre orthodoxes eux-mêmes, d'autre part, qui se greffent à leur tour sur d'autres lignes de partage, cette fois d'ordre politique et culturel, l'influence russe face à l'influence polonaise, l'opposition linguistique entre l'usage du russe ou de l'ukrainien, l'ouverture vers l'Europe ou le maintien dans le giron du Kremlin… De ces considérations géopolitiques, dont les médias occidentaux se sont largement fait l'écho à la fin du mois de décembre dernier, à la réalité du vécu pastoral sur le terrain, il y a un gouffre, comme le montre l'entretien qu'avait accordé au journal *Kifa*, que publie la Fraternité de la Transfiguration, à Saint-Pétersbourg (n° 18, 2004), bien avant ces événements, un jeune évêque de province, l'évêque PHILIPPE (Osatchenko), 48 ans, qui est à la tête du diocèse de Poltava (nord-ouest de l'Ukraine) depuis 2001 (Église orthodoxe d'Ukraine – patriarcat de Moscou). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce bref entretien. Propos recueillis par Alexandre BOUROV et traduits par la rédaction du SOP.

— Dans de nombreux documents publiés par l'Église ces dernières années on souligne la nécessité indispensable d'une catéchèse poussée, avant le baptême. Toutefois rien ne se passe. Qu'est-ce qui empêche l'Église orthodoxe russe d'organiser une véritable préparation au baptême ?

— Quand les gens viennent à l'église pour être baptisés, leur démarche est souvent liée moins à la foi qu'au désir de respecter une tradition. Et pour ces gens le catéchuménat, la catéchèse, ce n'est bien souvent pas ce qui est le plus important, ils recherchent juste la célébration d'un "rite" et rien de plus. C'est là le premier problème. Le deuxième problème, c'est en partie le degré d'inertie de notre clergé. Pour certains prêtres, il est plus facile de baptiser un enfant ou un adulte et puis de ne plus s'en occuper, plutôt que de préparer celui qui veut recevoir le baptême, l'accompagner, lui parler, bref faire de la catéchèse. Pourtant c'est là une obligation pour chaque prêtre. Et c'est la même chose pour les entretiens avec les couples avant le mariage, par exemple. Il n'y a pas besoin pour cela de créer des postes ou des fonctions quelconques, ni de fonder des institutions spécialisées. Dans chaque paroisse, le prêtre doit tout simplement s'occuper de cela, il doit, en toute responsabilité, accomplir de manière correcte et consciencieuse son devoir pastoral. Si le prêtre fait cela, c'est déjà bien…

— Comment se présente la situation en la matière en Ukraine ?

— Je n'ai pas de statistiques pour l'ensemble de l'Ukraine. Je pense que sûrement dans de nombreuses paroisses avant de célébrer un baptême les prêtres dans l'ensemble préparent ceux qui se présentent pour être baptisés, ils parlent avec eux.

— Est-ce que vous exigez cela du clergé dans votre propre diocèse ?

— Non, je ne l'exige pas. Dans le diocèse de Poltava, surtout dans le doyenné de Krementchoug, dont je m'occupais précédemment, on considère que c'est une norme de vie. Dans ces conditions ce n'est même pas la peine d'en parler, c'est quelque chose qui est considéré comme tout à fait normal.

— Mais est-ce qu'il existe un processus plus ou moins long de catéchisation ou cela se limite-t-il à un entretien juste avant le baptême ?

— Le plus souvent il s'agit d'un entretien avant le baptême ou avant le mariage. Avant tout mariage, il doit y avoir obligatoirement une confession et une préparation au sacrement du mariage. Mais ce n'est pas la peine d'en faire quelque chose de très long, il faut tenir compte des gens qui viennent se marier. Beaucoup d'entre eux ne sont pas prêts à participer à de longues réunions, à étudier, etc.

— Mais pensez-vous qu'un catéchuménat de longue durée peut être utile ?

— Je pense que, dans la situation actuelle, notre rôle premier est de semer la Parole de Dieu. Il faut dire à l'homme ce qu'il peut entendre. Quelles seront ensuite ses capacités de progression spirituelle, c'est à la grâce de Dieu.

— Existe-t-il chez vous un problème de langue dans les célébrations liturgiques ?

— Oui.

— Comment y remédier ?

— Avant tout, il faut susciter chez nos fidèles un intérêt pour la lecture de l'Écriture Sainte, afin qu'ils ne soient pas des consommateurs de rites, mais qu'ils comprennent réellement ce dont il s'agit, ce qu'ils vivent, pourquoi ils croient ainsi, ce que dit la Parole de Dieu. Deuxièmement, en ce qui concerne la langue liturgique, il serait peut-être bon d'introduire quelques modifications, pour rendre certains mots slavons difficiles plus faciles à comprendre.

— C'est-à-dire opérer une traduction des textes en russe ou en ukrainien.

— Je n'irais pas jusque-là. Il s'agit simplement de remplacer certains mots archaïques par des mots plus accessibles, sans pour autant changer le schéma linguistique général, ni la structure liturgique en slavon, mais de sorte que l'on aurait la possibilité de mieux comprendre le tout. Je pense que ce n'est pas là un péché.

— Dans l'Église d'Ukraine du patriarcat de Moscou y a-t-il des exemples de célébration en langue ukrainienne ?

— Dans mon diocèse, il existe plusieurs paroisses où, depuis déjà l'époque de l'après-guerre [*la deuxième guerre mondiale*], on célèbre en ukrainien. Et personne n'a jamais fait d'histoires quant à savoir si c'est canonique ou pas. C'est entré dans les mœurs après la guerre, et c'est resté comme cela depuis lors. Et il s'agit de paroisses qui se trouvent dans la juridiction de l'Église orthodoxe d'Ukraine canonique. La langue liturgique n'est pas un sujet de bataille en Ukraine, même si beaucoup nous reprochent de célébrer en russe. Mais nous ne célébrons pas en russe, nous célébrons en slavon, la langue slave d'église. Cependant, si certaines paroisses veulent célébrer en ukrainien, je n'y vois aucun obstacle.

— Quel doit être, d'après vous, le rôle des laïcs dans la vie paroissiale ?

— Plus les laïcs participeront à la vie paroissiale, y compris dans le domaine de la catéchèse, les écoles du dimanche, les camps de jeunes, les visites de prisons et d'hôpitaux, mieux cela sera pour la vie ecclésiale dans son ensemble. C'est certain.

(Le titre est de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• APPROCHE DE LA PHILOCALIE. Atelier animé par Yvan KŒNIG et François GUÈS, le vendredi 11 février à 20 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe.

• L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE ACCUEILLE L'ARCHEVÊQUE LEO DE CARÉLIE, PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE FINLANDE. Concélébration de la liturgie eucharistique à l'occasion de la Journée des Trois-Saints-Hiérarques

(saint Basile, saint Grégoire le Théologien, saint Jean Chrysostome), le samedi 12 février à 10 h, en l'église Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière.

• CATÉCHÈSE INTERPAROISSIALE POUR ADULTES À **PARIS** (paroisses Saints-Archanges, Sainte-Parascève, Notre-Dame-Joie-des-Affligés, Crypte de la Sainte-Trinité). *La Trinité*, par Michel STAVROU, le samedi 12 février à 16 h, à l'église roumaine Sainte-Parascève (crypte de l'église Saint-Sulpice), 35, rue Saint-Sulpice (6e), métro : Saint-Sulpice.

• SÉANCE ACADÉMIQUE ANNUELLE DE L'INSTITUT SAINT-SERGE, le dimanche 13 février, à 15 h, à **PARIS**, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. Cérémonie de remise du doctorat de théologie *honoris causa* à l'archevêque LEO de Carélie, primat de l'Église orthodoxe de Finlande. Compte rendu de l'année universitaire 2003-2004 par le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut. Discours académique par Michel STAVROU, chargé de cours de dogmatique, sur le thème *"L'Esprit procède du Père* par *le Fils. L'actualité de la pneumatologie de Nicéphore Blemmydès (13e siècle)".*

• 11e RENCONTRE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE EN BELGIQUE, sur le thème *"Disons 'Frère' même à ceux qui nous haïssent"*, du vendredi 25 au dimanche 27 février, à **ST-JORIS-WEERT** (Bruxelles). Avec Jim FOREST, secrétaire de la Fraternité orthodoxe pour la paix *(Orthodox Peace Fellowship)*. — Contact : e-mail : secretarisojb@yahoo.co.uk

• CONFÉRENCE SUR SAINT NICOLAS (VELIMIROVIC) organisée à l'occasion du 49e anniversaire de son décès (5 mars 1956) et de sa récente canonisation par l'Église orthodoxe serbe, le samedi 5 mars, à 14 h, à **PARIS,** à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. Avec la participation de l'évêque ATHANASE (Jevtic) et de Jean-Claude LARCHET.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 34 € / 67 € ; autres pays : 38 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 35 € / 70 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 41 € / 90 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 40 € / 87 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 45 € / 97 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 47 € / 100 € ; Océanie : 50 € / 108 €.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, du père Job GETCHA, du père Serge MODEL et d'Alexandra POPESCU. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Janine HABET et Véronique TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

Fondée en 1949 pour unir les orthodoxes vivant en territoire français, en un témoignage "vécu" de l'orthodoxie en Occident, la revue **CONTACTS** reste ce lien qui n'enserre pas toutefois dans des limites étroites : textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques viennent de tous les coins du monde et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, à la pensée religieuse des 19e et 20e siècles. Ainsi **CONTACTS** s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps, dans la perspective d'un rapprochement entre chrétiens.

Au sommaire des derniers numéros parus :

n° 206 : "L'Esprit Saint dans la théologie de saint Jean Damascène" (Andrew LOUTH), "Icône et liturgie, deux expressions d'un Mystère unique : l'exemple de la Transfiguration" (André LOSSKY), "L'expérience du Christ dans la vie et l'œuvre de Paul Florensky" (Milan _UST, s.j.), "La réforme des académies ecclésiastiques au concile local de Moscou de 1917-1918" (Hyacinthe DESTIVELLE, o. p.).

n° 207 : *"André SCRIMA (1925-2000). Un moine hésychaste de notre temps (II)"* : "André Scrima, *l'étranger"* (Anca VASILIU), "Le monde chinois, défi pour la réflexion chrétienne" (Alain RIOU, o.p.), "Le tournant théologique de la phénoménologie" (Virgil CIOMOS), "Homélies" (André SCRIMA), "Le temps du Buisson ardent" (fin) (André SCRIMA).

n° 208 : *"Actes du colloque sur les nouveaux saints de l'Église orthodoxe en Europe occidentale (Institut Saint-Serge, 20 juin 2004)"* (SOP 290.10). "Acte synodal de canonisation des nouveaux saints", "Message de l'archevêque GABRIEL", "Les nouveaux saints" (archevêque GABRIEL), "Sainteté et canonisation" (père Boris BOBRINSKOY), "Alexis Medvedkov, un prêtre serviteur du Seigneur" (père Job GETCHA), "Les saints martyrs Marie et Georges" (père Serge HACKEL), "Témoignage sur la détention de mère Marie" (Rosane LASCROUX), "Témoignage sur mère Marie à Ravensbrück" (Jacqueline PÉRY D'ALINCOURT), "Mère Marie Skobtsov et le père Lev Gillet" (Elisabeth BEHR-SIGEL), "Le chemin de sainteté du père Dimitri Klépinine" (Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE), "Une sainte vie, une sainte mort : Élie Fondaminski" (Nikita STRUVE).

BULLETIN D'ABONNEMENT 2005

(à renvoyer à SOP/CONTACTS, 14, rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE)

Nom et adresse : .....

.....

• souscrit un abonnement à CONTACTS pour l'an 2005 (France : 38,10 € ; UE : 45 € ; autres pays : 50,30 €)

• **joint** un chèque postal ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS (pour la France seulement) ou un chèque bancaire ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS et compensable en France de .....: _____€

• règle par virement direct sur le compte-courant de CONTACTS ☐ la somme de .....: _____€

IBAN : FR53 2004 1010 1242 0426 8X03 367

BIC : PSSTFRPPSCE

BULLETIN D'ABONNEMENT 2005

(à renvoyer à SOP/CONTACTS, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE)

Nom et adresse : ……

……

E-mail : ……

• souscrit un abonnement pour l'an 2005, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	France		Autres pays *	
au SOP seul, version papier (10 n°n°)……	34 €	☐	38 €	☐
au SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire)……	67 €	☐	84 €	☐
au SOP + Œcuménisme-informations ……	58 €	☐	62 €	☐
au SOP + Suppléments + Œcuménisme-informations ……	91 €	☐	108 €	☐
à l'ensemble des quatre publications des services de presse des Églises chrétiennes — BIP (Bulletin d'information protestant), Catholiques en France (mensuel de l'épiscopat catholique), SOP et Œcuménisme-informations ……	145 €	☐	173 €	☐

• souhaite recevoir en plus – et à titre gracieux –
le SOP en version électronique…… ☐

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :
_____ x 38 € …… _____ € ☐

• souscrit _____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints
France :…… ____ x 34 € …… _____ € ☐
Autres pays : ….. _____ x 38 € …… _____ € ☐

• souhaite recevoir la liste complète des *Suppléments* disponibles …… ☐

• souhaite qu'un n° spécimen du SOP soit adressé — de sa part …… ☐
aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• **joint** un chèque postal ☐ (libellé à l'ordre du SOP, pour la France seulement) ou un chèque bancaire ☐ (libellé à l'ordre du SOP et compensable en France) de …… : _____ €

• règle par virement direct sur le compte-courant du SOP ☐ la somme de …… : _____ €
IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44
BIC : PSSTFRPPPAR

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif PAR AVION voir page 36

SOP 296

mars 2005

1 PARIS : visite du primat de l'Église de Finlande
3 PARIS : séance académique de l'Institut Saint-Serge
4 ATHÈNES : l'Église de Grèce éclaboussée par une série de scandales
5 ATHÈNES : l'assemblée plénière de l'épiscopat adopte des mesures visant à davantage de transparence
6 ATHÈNES : Christos YANNARAS commente la crise qui secoue l'Église de Grèce
7 LONDRES : décès du père Serge HACKEL
9 NEW YORK : des nuages sur le processus de rapprochement entre l'Église russe hors-frontières et le patriarcat de Moscou
11 MOSCOU : l'Église russe souhaite avoir sa propre chaîne de télévision
12 NOUVELLES BRÈVES

INTERVIEW
19 "Notre Église a été pendant vingt siècles le levain du peuple grec", un entretien avec l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes

DOCUMENTS
24 "Le mal suprême que l'Église puisse s'infliger à elle-même est celui de la division et du schisme", par l'évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt)
27 "Nous devons offrir à nos jeunes une Église réellement ouverte", par l'archevêque LEO de Finlande
30 "L'Esprit procède du Père par le Fils." L'actualité de la pneumatologie de Nicéphore Blemmydès, par Michel STAVROU

BONNES FEUILLES
36 *Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient*, préface de Saulius RUMSAS à la réédition du livre de Vladimir LOSSKY

18 RADIO 23 TÉLÉVISION 35 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

Attention ! L'adresse e-mail du SOP a changé. Désormais vous pouvez nous contacter par courrier électronique à l'adresse suivante : sopinfo@noos.fr

INFORMATIONS

PARIS :
visite du primat de l'Église de Finlande

L'archevêque LEO de Carélie, primat de l'Église orthodoxe de Finlande, a effectué, du 10 au 14 février dernier, une visite en France, à l'invitation de l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique). Cette visite fait suite à celle qu'avait effectuée l'archevêque GABRIEL à l'Église de Finlande, en août 2004. Au cours de ce séjour, le primat de l'Église de Finlande a célébré dans différentes églises de l'archevêché, à Paris, et il s'est entretenu avec plusieurs membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) ainsi qu'avec les membres du conseil diocésain de l'archevêché. Le 11 février, il s'est également rendu en visite au monastère de Notre-Dame-de-toute-Protection, à Bussy-en-Othe (Yonne), où il a pu vénérer les reliques de saint Alexis d'Ugine, canonisé en janvier 2004 (SOP 286.1), et rencontrer les sœurs de la communauté. Durant ce séjour, le métropolite LEO était accompagné par Jyrki HÄRKÖNEN, journaliste orthodoxe finlandais et directeur d'Ortaid, le service de diaconie de l'Église orthodoxe de Finlande, qui est lui-même diplômé de l'Institut Saint-Serge. Il s'agissait de la première visite en France d'un primat de l'Église orthodoxe de Finlande.

Entouré par l'archevêque GABRIEL et par l'évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, l'archevêque LEO a présidé, le 12 février, la liturgie eucharistique en l'église de l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, à l'occasion du jour des Trois-Saints-Hiérarques (saint Basile, saint Grégoire le Théologien, saint Jean Chrysostome) (selon le calendrier julien en usage à la paroisse Saint-Serge), fête traditionnelle des écoles de théologie orthodoxe. Le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), assistait à la célébration. Selon l'usage établi dans les écoles de théologie, la liturgie était chantée ce jour-là en grec. Dans la soirée, l'archevêque LEO a participé à la célébration des vigiles (vêpres et matines dominicales) en français, dans la paroisse de la crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris.

Le lendemain, 13 février, l'archevêque LEO a présidé, en concélébration avec l'archevêque GABRIEL et l'évêque ATHÉNAGORAS, la liturgie eucharistique dominicale à la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru. À l'issue de la liturgie, répondant aux paroles de bienvenue de l'archevêque GABRIEL, le primat de l'Église de Finlande a évoqué les nombreux points communs entre l'Église de Finlande et l'archevêché de tradition russe en Europe occidentale, qui sont tous deux liés par l'histoire à la tradition liturgique et spirituelle orthodoxe russe, mais ont trouvé chacun dans la *"protection du patriarcat œcuménique"* le moyen de se développer harmonieusement. *"Pour nous la tradition russe est honorable, tout comme le sont la tradition grecque ou la tradition française. L'important, c'est la foi qui nous unit*. […] *Comme le disait un grand théologien russe du 20e siècle, le père Serge BOULGAKOV, pour l'orthodoxie la Tradition n'est pas un tombeau vide, mais l'annonce vivante de la résurrection du Christ"*, a souligné le primat de Finlande.

Appelant les nombreux fidèles présents dans la cathédrale à se recentrer sur l'essentiel, l'archevêque LEO a rappelé que *"le plus important, c'est la liturgie, l'œuvre commune. Nous venons de vivre ensemble cette liturgie. Mais la liturgie continue ensuite, en fait elle ne cesse jamais. Elle se prolonge dans notre engagement chrétien en dehors de l'église"*. *"Il faut sortir de l'église et aller vers le monde"*, a-t-il affirmé, soulignant la vocation missionnaire de chacun des baptisés en Christ. *"Nous sommes tous des apôtres, des témoins du Christ. Pas seulement ici, dans cette église, mais dans le monde qui nous entoure. De la même façon que nous sommes au service du Christ dans l'Église, nous devons être au service les uns des autres dans le monde"*, a-t-il dit, avant d'ajouter : *"Nous devons témoigner de la tradition orthodoxe devant le monde entier, de sorte que le monde voie que nous sommes unis."* Dans l'après-midi, le primat de l'Église de

Finlande s'est rendu à nouveau à l'Institut Saint-Serge, où un doctorat *honoris causa* devait lui être remis, au cours de la traditionnelle séance académique annuelle (lire ci-dessous).

Âgé de 57 ans, l'archevêque LEO (Leo MAKKONEN) est à la tête de l'Église orthodoxe de Finlande depuis octobre 2001 (SOP 263.1), après avoir été successivement auxiliaire du diocèse de Carélie, métropolite d'Oulu, puis métropolite d'Helsinki. Né le 4 juin 1948 à Pielavesi, dans l'est du pays, dans une famille orthodoxe de souche, il a fait ses études au séminaire de théologie orthodoxe de Kuopio de 1968 à 1972, puis à l'Institut pédagogique de l'université de Turku de 1972 à 1978, et enfin à la faculté de théologie orthodoxe de l'université de Joensuu, où il a obtenu, en 1995, une maîtrise en théologie. Ordonné successivement diacre et prêtre en 1973, il a accomplit son ministère pastoral dans différentes paroisses de Carélie, puis dans le sud-ouest du pays, tout en s'occupant de la catéchèse des jeunes. Ordonné évêque auxiliaire du diocèse de Carélie en février 1979 (SOP 46.3), il est devenu l'année suivante le premier métropolite du diocèse d'Oulu (nord du pays). De 1996 à 2001, il a été métropolite d'Helsinki, le plus important des trois diocèses orthodoxes de Finlande du point de vue numérique (SOP 209.2). Il a également présidé, de 1979 à 1993, la Fraternité Saints-Serge-et-Germain, qui gère la mission intérieure de l'Église de Finlande. S'inscrivant résolument dans la lignée de l'ancien archevêque PAUL, décédé en 1988 (SOP 134.3), qui fut un rénovateur de la vie liturgique et spirituelle en Finlande, l'archevêque LEO s'efforce de développer, depuis son élection en octobre 2001, une vision pastorale de l'Église, attentive aux besoins du peuple de Dieu. Membre du Conseil œcuménique des Églises de Finlande, il est aussi docteur *honoris causa* de l'université de Joensuu (Finlande).

La présence de l'orthodoxie sur le territoire de la Finlande actuelle remonte, selon certaines sources, au 12e siècle (aux 13e-14e siècles selon d'autres), lorsque certaines tribus finnoises de Carélie adoptèrent le christianisme, sous l'impulsion notamment de moines orthodoxes russes venus de Novgorod et installés à Valaam, une île du lac Ladoga. Deuxième Église d'État, l'Église orthodoxe de Finlande compte aujourd'hui environ 58 000 fidèles, soit 1,2 % de la population globale du pays, et bénéficie du même statut juridique que l'Église luthérienne, majoritaire, à laquelle appartiennent 80 % des Finlandais. L'Église de Finlande est composée de trois diocèses – Carélie (siège à Kuopio), avec un évêque auxiliaire à Joensuu, Helsinki et Oulu (Nord) –, d'une cinquantaine d'églises et d'une centaine de chapelles réparties sur vingt-six paroisses ou districts. Il existe deux monastères, l'un d'hommes au Nouveau-Valamo et l'autre de femmes à Lintula, ainsi qu'une faculté de théologie orthodoxe au sein de l'université de Joensuu. Les célébrations liturgiques ont lieu dans la plupart des communautés en finnois, parfois aussi en slavon et en suédois, voire même en anglais.

Issue d'un ancien diocèse de l'Église orthodoxe russe, l'Église de Finlande a obtenu, en 1924, le statut d'Église autonome dans la juridiction du patriarcat œcuménique, situation canonique qui n'a été définitivement acceptée par le patriarcat de Moscou qu'en 1957. Aujourd'hui, selon certaines informations provenant de Finlande, cette situation pourrait se trouver remise en question, l'arrivée de nombreux immigrants russes en Finlande incitant certains responsables du patriarcat de Moscou à faire pression sur l'Église de Finlande pour permettre la nomination d'un évêque russe qui aurait juridiction sur cette communauté russophone dans le cadre de l'Église de Russie (SOP 257.10). Autre problème à l'ordre du jour dans les relations entre l'Église de Finlande et le patriarcat de Moscou, la restitution, réclamée par ce dernier, des biens du monastère russe de l'île de Valaam, sur le lac Ladoga, aujourd'hui conservés au monastère du Nouveau-Valamo. Fuyant l'avancée de l'Armée rouge, lors de la guerre finno-soviétique, en 1939-1940, les moines de Valaam avaient emporté avec eux, pour les mettre en sûreté, les trésors de leur communauté, notamment les objets liturgiques, les icônes et la riche bibliothèque, qu'ils ont ensuite placés dans le nouveau monastère qu'ils fondèrent dans le centre du pays. Aujourd'hui, le monastère de l'ancien Valaam renaît de ses cendres et l'Église russe souhaite récupérer ces biens pour les y réinstaller.

PARIS :
séance académique de l'Institut Saint-Serge

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a tenu, le 13 février 2004, sa séance solennelle annuelle. Près de quatre-vingts personnes assistaient à la séance, parmi lesquelles l'archevêque LEO de Carélie, primat de l'Église orthodoxe de Finlande, le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), dont dépend canoniquement l'Institut, le métropolite JOSEPH, qui est à la tête du diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, l'évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, ainsi que des représentants de la faculté de théologie catholique de Fribourg (Suisse) et de l'Institut catholique de Paris. En prélude à la séance académique, a eu lieu la remise d'un doctorat *honoris causa* à l'archevêque LEO de Finlande. Le discours académique a été ensuite prononcé par Michel STAVROU, professeur de théologie dogmatique, sur le thème *"L'Esprit procède du Père* par *le Fils. L'actualité de la pneumatologie de Nicéphore Blemmydès".*

Lors de la cérémonie de remise du diplôme de doctorat *honoris causa* à l'archevêque LEO, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, a prononcé le discours de *laudatio,* rappelant le parcours du récipiendaire et son *"œuvre ecclésiale et pastorale depuis plus de trente ans"*. Remerciant l'Institut Saint-Serge, l'archevêque LEO a retracé les grandes lignes de l'histoire de son Église et son engagement missionnaire dans la société finlandaise aujourd'hui. *"L'Église doit être ouverte au monde contemporain et prête à répondre au défi que lance ce dernier"*, a-t-il dit, soulignant tout particulièrement l'importance du travail avec la jeunesse qui ne se reconnaît pas dans les problèmes d'institutions, de juridictions, etc. *"L'avenir repose sur nos jeunes, il faut donc leur offrir une Église ouverte qui est capable d'écouter leurs attentes"*, a-t-il affirmé, avant de conclure : *"La Tradition vivante de l'Église s'exprime précisément par la fidélité et par l'esprit d'ouverture" (lire* Document *page 27)*. À l'issue de cette cérémonie, le métropolite EMMANUEL a donné lecture d'un message du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, élevant le père Boris BOBRINSKOY au rang de "protopresbytre du trône œcuménique".

La séance s'est poursuivie par la lecture du rapport annuel 2003-2004, présenté par le père Boris BOBRINSKOY. Il y a actuellement à l'Institut une cinquantaine d'étudiants réguliers, issus d'une vingtaine de pays (Allemagne, Arménie, Cameroun, Canada, Corée du Sud, Estonie, États-Unis, France, Grèce, Liban, Moldavie, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Russie, Serbie, Suisse, Ukraine) – sept inscrits en propédeutique et treize en licence, vingt en maîtrise et dix-sept en doctorat. Durant l'année 2004, huit licences ont été obtenues et cinq mémoires de maîtrise ont été présentés. Une thèse de doctorat a été soutenue sur *"La doctrine trinitaire de Nicéphore Blemmydès (1197-vers 1269) – édition critique, traduction et commentaire des écrits théologiques",* par Michel STAVROU (SOP 294.11). La formation théologique par correspondance (FTC) continue de proposer un cycle d'études complet, réparti sur trois degrés, avec environ deux cent cinquante inscrits. Des filiales existent en Belgique, l'une d'expression flamande, à Gand, l'autre d'expression française, à Bruxelles, ainsi qu'une antenne à Barcelone (Espagne). Deux filiales ont été créées en Roumanie, en 2004, l'une auprès de l'Université de Cluj et l'autre auprès de la faculté de théologie d'Alba Iulia.

Si les activités pédagogiques et la vie étudiante se déroulent normalement, la situation matérielle de l'Institut reste précaire. *"Les problèmes restent toujours les mêmes : la vétusté inquiétante des locaux, le manque de ressources humaines et financières"*, a déclaré à ce propos le père Boris BOBRINSKOY, tout en constatant que *"cette situation est traditionnelle et coutumière depuis la fondation de notre Institut il y a 80 ans, et cela nous enseigne à faire avant tout confiance au Seigneur et à l'intercession de notre saint patron, Saint Serge de Radonège"*. Il a annoncé que l'Institut Saint-Serge allait commémorer cette année le 80e anniversaire de sa fondation, à travers

diverses manifestations, notamment un colloque théologique international qui aura lieu à l'automne. D'autres projets, dont la publication d'une encyclopédie sur l'Institut Saint-Serge, comprenant une partie historique, la présentation intégrale de tous les enseignants depuis la fondation de l'Institut, ainsi que des notices bio-bibliographiques et de nombreuses reproductions photographiques tirées des archives de l'Institut, sont à l'étude, a-t-il encore indiqué.

Dans le discours académique qu'il a prononcé ensuite, Michel STAVROU a tout d'abord rappelé le contexte politique et intellectuel dans lequel s'est développée la pensée de Nicéphore Blemmydès, un moine et un savant byzantin du 13e siècle, qui a cherché notamment, dans ses écrits théologiques, à surmonter le problème du *Filioque*, qui opposait – déjà à cette époque – la vision orthodoxe de la procession du Saint-Esprit à l'interprétation latine. Dans sa réfutation des thèses de ses contemporains latins, Nicéphore Blemmydès s'est en effet efforcé de concilier la procession de l'Esprit à partir du Père seul, selon la formule du patriarche Photius, et sa procession à partir du Père "par le Fils" *(per Filium)*, selon l'expression de plusieurs Pères grecs. Utilisant pour ce faire la notion, directement tributaire de sa lecture de saint Athanase d'Alexandrie et de saint Grégoire de Nysse, d'un *"éternel resplendissement de l'Esprit Saint par le Fils dans la vie du Dieu Trinité"*, il a su exprimer *"une triadologie qui fait réellement place à la relation Fils-Esprit"* et qui ainsi, selon Michel STAVROU, ouvre une piste sérieuse *"pour sortir de l'impasse de la confrontation stérile entre Orient et Occident chrétien sur la question du* Filioque". *(Lire* Document *page 30).*

ATHÈNES :
l'Église de Grèce éclaboussée par une série de scandales

Plusieurs membres de l'épiscopat de l'Église orthodoxe de Grèce se trouvent au centre d'un vaste scandale juridico-financier, qui touche également des hauts fonctionnaires de la magistrature, et dont la presse grecque s'est largement fait l'écho depuis la fin du mois de janvier dernier. Un mandat d'arrêt a été lancé par le ministère de la Justice, le 2 février, contre le père Iakovos YIOSSAKIS, un clerc du diocèse d'Attique, qui est recherché pour une vieille histoire de trafic d'icônes, mais qui est également soupçonné de trafic d'influence et de corruption de fonctionnaires. Le père YIOSSAKIS a été arrêté, le 4 février, et présenté devant un juge d'instruction du Pirée. L'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Église de Grèce, a promis de faire toute la lumière sur cette affaire, d'autant plus qu'elle a mis au grand jour d'autres cas de malversations, dans lesquels seraient cette fois impliqués des membres de l'épiscopat, proches de l'archevêque. Le Premier ministre Kostas KARAMANLIS a de son côté ordonné une enquête administrative, l'Église de Grèce n'étant pas séparée de l'État. Face à l'ampleur de la crise à laquelle il doit faire face – certains députés allant jusqu'à réclamer la proclamation de la séparation de l'Église et de l'État –, l'archevêque CHRISTODOULOS a annoncé, le 9 février, qu'une session extraordinaire de l'assemblée de l'épiscopat de l'Église de Grèce aurait lieu très prochainement *(lire* Information *page 5)*.

À l'origine de l'affaire, l'archimandrite Iakovos YIOSSAKIS, un clerc qui a changé plusieurs fois de diocèse, en Grèce et à l'étranger, et qui partout a laissé une réputation sulfureuse, selon les médias grecs. Il a ainsi été mis en examen pour trafic d'icônes anciennes alors qu'il servait dans le diocèse de Cythère, il y a quelques années, mais le dossier avait mystérieusement été classé sans suite à l'époque, de toute évidence grâce à quelques relations dans l'appareil judiciaire. L'affaire a récemment ressurgi au grand jour suite à une lettre que le métropolite GERMANOS d'Élide a adressée à l'archevêque CHRISTODOULOS pour le mettre en garde devant les pages sombres qui entachent la biographie du père YIOSSAKIS et empêcher ainsi sa nomination par l'archevêque au poste de secrétaire de la commission canonique du saint-synode de l'Église de Grèce. Prévenu de la teneur de cette lettre, le père Iakovos YIOSSAKIS avait porté plainte en diffamation contre le métropolite GERMANOS et avait obtenu gain de cause. Le métropolite GERMANOS a porté l'affaire jusqu'au ministre de la Justice qui a ordonné une enquête et exigé des peines exemplaires contre les magistrats qui auraient couvert le père YIOSSAKIS.

La presse grecque s'est également fait écho des accusations portées contre le métropolite PANTÉLÉIMON d'Attique (important diocèse au nord d'Athènes) à qui il est reproché d'être resté passif face à l'attitude du père YIOSSAKIS, actuellement rattaché à son diocèse. Le métropolite aurait dû diligenter une enquête, voire suspendre le prêtre de ses fonctions, alors qu'une réaction de sa part n'est advenue qu'après que la presse se soit emparée du scandale. L'archevêque CHRISTODOULOS a été lui aussi mis en cause, la presse grecque ayant révélé que le père Iakovos YIOSSAKIS entretenait également des relations étroites avec son entourage proche. Ainsi, le nom du métropolite THÉOCLITE de Thessaliotis, et celui du père Séraphin KOULOUSAS, respectivement ancien porte-parole et ancien directeur de la chancellerie de l'archevêque CHRISTODOULOS, ont été cités dans la presse grecque. Ce scandale a fait resurgir d'autres affaires, mettant là encore en cause l'archevêque CHRISTODOULOS. Le métropolite JÉRÔME de Thèbes a affirmé, le 31 janvier, que le père YIOSSAKIS avait exercé des pressions sur des membres de l'épiscopat pour qu'ils votent en faveur de l'archevêque CHRISTODOULOS, à l'époque métropolite de Volos, lors de l'élection de l'archevêque d'Athènes en mai en 1998 (SOP 229.1), tandis que le métropolite CHRYSOSTOME de Zante a affirmé que six bulletins de vote avaient été falsifiés, à l'instigation de l'archevêque, lors de l'élection du métropolite PANTÉLÉIMON d'Attique, en 1994.

Dans un bref communiqué diffusé le 3 février, le saint-synode de l'Église de Grèce a tenu à déclarer qu'il "[reconnaissait] *la gravité des faits et* [regrettait] *la situation apparue suite aux agissements de quelques serviteurs de l'Église"*. *"Le clergé et les fidèles de l'Église de Grèce établiront la vérité. Quant à l'Église, elle est et restera la force et le soutien spirituels du peuple grec"*, ajoute ce communiqué, qui invite les fidèles à aider par tous les moyens légaux à *"faire la lumière sur les rumeurs et les informations qui touchent à l'honneur du clergé de notre Église"*. Lors d'une brève conférence de presse donnée le même jour, à Athènes, l'archevêque CHRISTODOULOS a pour sa part affirmé, selon le quotidien athénien *Kathimerini* : *"Je n'ai qu'un objectif et un seul actuellement, c'est l'éradication de la corruption à l'intérieur des institutions ecclésiastiques. Cela doit être fait sans la moindre compromission"*. L'archevêque a récusé tout lien avec le père Iakovos YIOSSAKIS et contesté la véracité des propos des métropolites JÉRÔME de Thèbes et CHRYSOSTOME de Zante. S'exprimant à nouveau sur cette crise le 6 février, il a dénoncé un *"climat pesant* [créé] *par des personnes qui viennent révéler des faits scandaleux qui sont parfois vrais et parfois montés de toutes pièces"*, avant de s'interroger : *"Quels intérêts servent ces révélations ?"* Selon lui, il s'agit d'une campagne orchestrée par des *"forces de l'ombre"* contre sa personne et contre l'Église de Grèce dans son ensemble.

Le saint-synode a décidé de prendre des mesures immédiates à l'encontre des métropolites PANTÉLÉIMON et THÉOCLITE ainsi que du père Iakovos YIOSSAKIS. Le métropolite PANTÉLÉIMON a été suspendu pour une durée de six mois, le temps pour le saint-synode d'effectuer une enquête approfondie, à la suite de quoi sera statué définitivement sur son maintien ou non à la tête du diocèse d'Attique. Le métropolite NICOLAS de Messogaïa assurera l'intérim en tant qu'administrateur provisoire du diocèse. Par ailleurs, une commission d'enquête a été désignée pour examiner les accusations portées dans la presse contre les métropolites THÉOCLITE et SPYRIDON d'Argostolion. Concernant le père Iakovos YIOSSAKIS, il a été demandé à l'administrateur du diocèse d'Attique, dans la juridiction duquel il se trouvait, de l'interdire *a divinis* et d'engager une procédure contre lui devant le tribunal ecclésiastique. Enfin, le saint-synode a décidé la création d'une commission spéciale pour enquêter sur les implications de clercs dans des affaires de corruption mettant en cause l'appareil judiciaire.

ATHÈNES :
l'assemblée plénière de l'épiscopat adopte des mesures visant à davantage de transparence

L'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église de Grèce s'est réunie les 18 et 19 février, au monastère de Petraki, à Athènes, sous la présidence de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes. Soixante-quatorze des quatre-vingt-un évêques diocésains qui composent l'assemblée ont pris

part à cette session, entièrement consacrée à la grave crise à laquelle doit faire face l'Église de Grèce suite à des scandales juridiques et financiers impliquant plusieurs membres de la hiérarchie *(lire page 4)*. L'assemblée a pris toute une série de décisions et de recommandations en vue d'une profonde réforme des modes de fonctionnement de l'administration de l'Église, notamment sur le plan matériel. Dans son édition du 21 février, le quotidien athénien *Kathimerini*, insiste sur le fait que l'archevêque CHRISTODOULOS a dû faire face à de vives critiques d'une partie de l'épiscopat, notamment de la part des métropolites AMBROISE de Kalavrita et CHRYSOSTOME de Zante, mais qu'il a néanmoins réussi à obtenir un vote de confiance, une procédure *"inédite et sans précédent"* dans l'histoire de l'Église de Grèce.

Parmi les mesures prises par l'assemblée, on note le renforcement des procédures de contrôle et d'audit financier à tous les niveaux de la vie ecclésiale (diocèses, paroisses, monastères) afin de les rendre plus transparentes. Il a été décidé aussi que les postes de responsabilité dans l'Église ne seraient plus accessibles aux clercs ayant moins de trente-cinq ans. Il a été arrêté également de créer dans les paroisses des conseils paroissiaux composés des clercs et de représentants laïcs de la paroisse qui seront associés à la gestion matérielle de leur église et de ses institutions catéchétiques, éducatives, philanthropiques et sociales. Enfin, par soixante-sept voix contre six et une abstention, l'assemblée a voté la confiance à l'archevêque CHRISTODOULOS, qui était personnellement mis en cause dans plusieurs des affaires révélées par les médias grecs. Par ce vote à une très large majorité, l'assemblée a donné quitus à l'archevêque pour appliquer les mesures visant à épurer les rangs du clergé des éléments impliqués dans les récents scandales juridiques et financiers.

Les observateurs font remarquer que l'Église de Grèce et son primat, l'archevêque CHRISTODOULOS, ont réussi à faire face aux attaques auxquelles ils étaient soumis de la part des médias grecs ces dernières semaines. Durant la réunion, l'archevêque a présenté publiquement ses excuses à l'ensemble du peuple grec pour *"ne pas avoir été capable de protéger l'Église des scandales"*, tout en affirmant que dans les différentes affaires en question, il s'était limité à apporter une *"aide pastorale"*, mais qu'il avait tenu à ne jamais s'immiscer dans les procédures judiciaires engagées auprès des tribunaux civils. L'archevêque d'Athènes a dénoncé une campagne orchestrée par les médias et certains hommes politiques en vue de dénigrer l'Église et d'imposer au plus vite une séparation de l'Église et de l'État, révèle encore *Kathimerini*. *"Qu'a t-on besoin de se presser ?",* a-t-il déclaré à ce propos, avant d'ajouter sur le ton provocateur qui lui est coutumier : *"Une telle mesure ne rendra pas les responsables d'Église plus moraux, pas plus qu'elle ne rendra les fonctionnaires des services de l'État moins corrompus"*.

ATHÈNES :
Christos YANNARAS commente la crise qui secoue l'Église de Grèce

Dans son édition dominicale datée du 13 février dernier, le quotidien athénien *Eleftherotypia* publie un entretien avec le philosophe et théologien orthodoxe grec Christos YANNARAS sur la grave crise qui secoue l'Église de Grèce en raison des différents scandales apparus récemment au grand jour. Ce dernier met en cause directement l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, dont il dénonce le *"comportement hégémonique"* et l'incapacité à exercer sa primauté comme une véritable "diaconie" au service de l'Église. Critiquant la façon dont l'archevêque gère la crise actuelle, le théologien préconise une solution synodale et l'intervention du patriarche œcuménique.

"Toutes les 'révélations' de ces derniers jours renvoient à l'incapacité de l'archevêque d'Athènes […] *d'exercer ses fonctions selon des critères de serviteur* ("diakonos") *de l'Église"*, estime Christos YANNARAS. *"Il est clair que* [l'archevêque CHRISTODOULOS] *conçoit sa fonction comme celle d'un chef religieux – dans le genre d'un ayatollah qui recherche les performances télévisées, à l'américaine – et pas comme celle d'un pasteur de l'Église"*, poursuit-il. Le théologien grec dénonce chez l'archevêque d'Athènes *"son goût manifeste pour la publicité, le style hégémonique de ses discours patriotiques, sa manière de parler sans rapport avec l'expérience*

ecclésiale et en se focalisant sur des enfantillages religieux ou moraux, ses choix concernant les élections aux sièges épiscopaux, la composition de son entourage et, enfin, l'orgueil et le culot de ses représentants".

Selon Christos YANNARAS, *"c'est l'assemblée plénière de l'épiscopat qui est le seul organe compétent pour faire face à la crise institutionnelle dramatique que traverse Église de Grèce"*. Mais, ajoute-t-il, *"cet organe est en réalité sans volonté ni pouvoir d'action réelle"*. Il propose donc *"la convocation par le patriarcat œcuménique d'un 'synode élargi'* [auquel participent des évêques d'Églises territoriales proches] *qui devra juger ce qui constitue aujourd'hui un véritable système, mis en place par un groupe de clercs dans le but d'occuper des sièges épiscopaux et notamment celui de l'archevêché* [d'Athènes]". Une telle procédure d'appel au patriarcat œcuménique est justifiée, selon Christos YANNARAS, du fait de la manière dont l'archevêque CHRISTODOULOS a été élu, en 1998 (SOP 229.1), après avoir mené une campagne de désinformation et de discrédit à l'encontre de son principal rival, le métropolite JÉRÔME de Thèbes, que la presse accusait à l'époque de malversations financières. Ces attaques, affirme encore Christos YANNARAS, auraient été lancées par les membres de la communauté monastique de Chrysopigi, près d'Athènes, dont le guide spirituel est le vieux métropolite CALLINIQUE du Pirée, et qui compte parmi ses proches l'archevêque CHRISTODOULOS.

Par ailleurs, dans la même édition, le journal *Eleftherotypia* publie les résultats d'un sondage sur les réactions de l'opinion publique grecque face à la série de scandales éthiques et juridiques qui touchent l'épiscopat de l'Église de Grèce : 53 % des personnes interrogées pensent que *"la corruption a progressé ces dernières années au sein des institutions ecclésiales"* (38 % sont d'un avis contraire) ; 49 % déclarent que "[leur] *confiance dans l'Église est ébranlée"* (contre 40 % qui gardent la même confiance qu'avant ces révélations) ; 68 % estiment que l'archevêque CHRISTODOULOS doit être tenu *"en partie responsable de la crise actuelle"* (18 % pensent qu'il n'est pas responsable) ; 78 % déclarent qu'il serait opportun de rétablir la possibilité d'ordonner à l'épiscopat des prêtres mariés (seuls 20 % disent que les évêques doivent être choisis exclusivement parmi les moines, comme le veut la pratique actuelle dans l'Église orthodoxe). Enfin, 48% des sondés sont *"plutôt pour"* la séparation de l'Église et de l'État contre 35% qui sont *"plutôt contre"*, 2% n'étant *"ni pour ni contre"* tandis que 15% ne se prononcent pas. Cette dernière question faisait l'objet d'un autre sondage, publié le même jour par le quotidien *Vima*, selon lequel 64,7% des Grecs sont actuellement en faveur d'une telle séparation tandis que 29,6% ont indiqué être contre et 5,7% ne se sont pas prononcés. *(Lire aussi l'entretien avec l'archevêque CHRISTODOULOS page 19).*

Philosophe et théologien largement connu en Occident, Christos YANNARAS est professeur émérite à l'Institut des sciences politiques d'Athènes et membre de l'Académie de Grèce. Il a beaucoup contribué au renouveau de la théologie orthodoxe au cours de ces quarante dernières années, notamment par ses livres traduits en plusieurs langues, dont en français : *De l'absence et de l'inconnaissance de Dieu d'après les écrits aréopagitiques et Martin Heidegger* (Cerf, 1971), *La liberté de la morale* (Labor et Fides, 1983, collection "Perspective orthodoxe"), *Philosophie sans rupture* (Labor et Fides, 1986, collection "Perspective orthodoxe"), *La Foi vivante de l'Église. Introduction à la théologie orthodoxe* (Cerf, 1989). Christos YANNARAS est attendu en France, dans la semaine du 14 au 20 mars 2005, pour donner une série de conférences, à l'invitation de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et de la métropole orthodoxe roumaine en Europe occidentale et méridionale *(voir* À noter *page 35).*

LONDRES :
décès du père Serge HACKEL

L'un des plus proches collaborateurs du métropolite ANTOINE (Bloom), le père Serge HACKEL, prêtre orthodoxe britannique d'origine russe, est décédé, le 9 février dernier, à Londres, à l'âge de 73 ans, des suites d'une crise cardiaque. Connu pour son action pastorale et éditoriale tant en

Grande-Bretagne qu'en Russie, responsable des émissions religieuses en langue russe à la BBC, il était également le rédacteur en chef de *Sobornost*, la revue du Fellowship of Saint Alban and Saint Sergius, une fraternité œcuménique attachée tout particulièrement au dialogue anglican-orthodoxe, et membre de la rédaction de la revue *Sourozh*, que publie le diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne. Auteur de deux importantes monographies sur mère MARIE (Skobtsov), l'une parue en anglais en 1965 (puis traduite en grec, en allemand et en italien ; nouvelle édition anglaise, revue en 1981, chez Darton, à Londres, et à St Vladimir's Seminary Press, à New York), l'autre en russe à Paris (éditions YMCA-Press), en 1980, il avait participé encore tout récemment aux cérémonies de canonisation de mère MARIE et de ses compagnons, les 1er et 2 mai 2004, à Paris (SOP 289.4), ainsi qu'au colloque consacré aux nouveaux saints à l'Institut Saint-Serge, à Paris, le 20 juin 2004 (SOP 290.10). Il était également l'auteur d'un livre de catéchèse orthodoxe en anglais, destiné aux enfants d'âge scolaire, paru en 1970 sous le titre *The Orthodox Chruch*.

Né à Berlin en 1931, de parents émigrés russes, le père Serge HACKEL était prêtre depuis 1964 et recteur de la paroisse de la Nativité, à Lewes (East Sussex). Il était également membre du conseil diocésain du diocèse de Souroge (nom du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne). Diplômé de l'université d'Oxford, il avait enseigné pendant de nombreuses années la littérature russe à l'université du Sussex et traduit en anglais de nombreuses œuvres de la poésie russe, notamment Alexandre BLOK, Anna AKHMATOVA et surtout mère MARIE (Skobtzov). Très engagé dans le mouvement œcuménique, notamment, en Grande-Bretagne, dans le dialogue anglican-orthodoxe, mais aussi au niveau international au sein du Conseil œcuménique des Églises (COE), il était un membre actif de l'Association britannique de rencontre judéo-chrétienne, ce qui l'avait amené à prendre position en faveur d'une révision de certains textes de la liturgie orthodoxe du Vendredi Saint contenant des connotations anti-juives. Le père Serge HACKEL était aussi le président de l'association britannique d'aide sociale et humanitaire Saint-Georges, qui soutient des hôpitaux, des orphelinats et des hospices pour personnes âgées en Russie.

En Russie même, le père Serge HACKEL était surtout connu pour les émissions de catéchèse en langue russe diffusées par la BBC, dont il assurait la responsabilité depuis plus de vingt ans, ainsi que par les conférences qu'il avait prononcées, après la chute de l'URSS, lors de nombreux colloques et séminaires en Russie. La veille de son infarctus, il avait encore enregistré dans les studios de la BBC, à Londres, deux émissions, l'une sur les relations Église-État en Russie aujourd'hui, l'autre sur les cercles intellectuels orthodoxes en Russie. Homme de droiture et au franc-parler parfois dérangeant, mais qui avait toujours su trouver compréhension et protection auprès de son évêque, le métropolite ANTOINE (Bloom), décédé le 4 août 2003 (SOP 281.5), il avait souvent critiqué les compromissions et dérives d'une partie de l'épiscopat du patriarcat de Moscou, à la juridiction duquel il appartenait pourtant – en 1971 il avait même été le délégué clerc de son diocèse au concile de l'Église russe –, tant sous le régime communiste que depuis les changements intervenus avec la disparition de l'Union soviétique. Récemment encore, il avait publié, sous le titre *"La valeur des traditions de la diaspora"*, dans la revue suisse en langue allemande *Glaube in der Zweiten Welt* (G2W), spécialisée dans l'étude de l'état des religions dans les pays de l'Est, un commentaire assez critique de la lettre du patriarche ALEXIS II *"aux représentants de la diaspora ecclésiale russe en Europe occidentale"* datée du 1er avril 2003 (SOP 278.6) et de ses incidences sur la situation et l'évolution des différentes juridictions de *"tradition russe"* dans ces pays. Le *Service orthodoxe de presse* avait donné une traduction française de ce texte (SOP 278.25).

"Le père Serge était un homme modeste, sa foi était profonde, sincère et sereine. Il ne faisait rien pour le décorum : il n'avait ni vêtements sacerdotaux étincelants, ni croix pectorale ornée de pierres précieuses. Mais la force de sa conviction et sa fidélité à l'Église orthodoxe russe se manifestaient pleinement aussi bien lorsque, dans son enfance, il avait refusé, alors qu'il était interne dans un collège anglais, de suivre les offices anglicans, que plus tard, quand il avait critiqué son Église, ou plus exactement sa hiérarchie, pour ses mensonges, ses manipulations et

son utilisation des bas instincts de la foule", écrit de lui, dans une dépêche datée du 9 février, le service en langue russe de la BBC, avant d'ajouter : *"Son opinion était écoutée, ses conseils étaient recherchés, il était un invité toujours apprécié dans les colloques et rencontres où l'on discutait des problèmes éthiques et sociaux qui se posent à la société"*. Il était marié, père de quatre enfants et plusieurs fois grand-père.

NEW YORK :
des nuages sur le processus de rapprochement entre l'Église russe hors-frontières et le patriarcat de Moscou

À l'issue de sa dernière session, qui s'est tenue du 24 au 28 janvier dernier, le synode des évêques de l'Église russe hors-frontières, une entité ecclésiale issue de l'émigration russe dont le siège est actuellement à New York et qui avait rompu tout lien avec le patriarcat de Moscou depuis le milieu des années 1920, a approuvé les accords récemment conclus par la commission mixte de dialogue entre l'Église hors-frontières et le patriarcat de Moscou en vue du rétablissement des relations canoniques entre les deux Églises et déjà approuvé par l'assemblée de l'épiscopat de l'Église orthodoxe russe, en octobre 2004 (SOP 292.5). Il a également décidé de convoquer une assemblée générale clérico-laïque, réunissant les évêques et des délégués clercs et laïcs de tous les diocèses, au premier semestre de l'année 2006, à San Francisco (Californie), afin de se prononcer sur l'ensemble de ce processus. Selon les agences de presse officielles russes, qui ont donné un large écho à cette session du synode, l'Église russe hors-frontières pourrait se réunir définitivement d'ici un ou deux ans au patriarcat de Moscou. Néanmoins, des déclarations du patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, lors d'une rencontre à Moscou avec le président de l'Autorité palestinienne, le 31 janvier, ont brusquement jeté un froid sur ces perspectives. Après que le patriarche a demandé à Mahmoud ABBAS de reconnaître le patriarcat de Moscou comme propriétaire légal de certains biens monastiques qui, précédemment, étaient détenus par l'Église hors-frontières, à Hébron et à Jéricho, l'évêque GABRIEL (Chemodakov), secrétaire du synode de l'Église hors-frontières, a déclaré au correspondant du quotidien russe *Kommersant* : *"J'estime que si c'est comme cela qu'on nous traite, il vaut mieux immédiatement arrêter le processus de négociation"*.

Le 31 janvier, le patriarche ALEXIS II recevait, dans sa résidence officielle du monastère Saint-Daniel, le nouveau président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud ABBAS, en visite officielle à Moscou. La rencontre, qui se déroulait en présence du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et de plusieurs hauts fonctionnaires du ministère russe des Affaires étrangères, avait pour principaux sujets l'évolution du processus de paix au Proche-Orient et les perspectives de reprise des pèlerinages chrétiens en Terre sainte. Dans son discours, après avoir remercié les dirigeants de l'Autorité palestinienne pour le concours qu'ils avaient apporté au patriarcat de Moscou afin de lui permettre de prendre possession des propriétés d'Hébron et de Jéricho, ALEXIS II a déclaré : *"J'estime que le moment est venu et qu'il est indispensable du point de vue juridique d'inscrire les titres de propriété de ces biens au nom de la mission* [du patriarcat de Moscou] *en Terre sainte"*. En 1997, avec l'aide de la police palestinienne, dépêchée par Yasser ARAFAT, le patriarcat de Moscou avait pris de force possession du monastère du Chêne d'Abraham, à Hébron, jusqu'alors habité par des moines de l'Église russe hors-frontières (SOP 221.15). En 2000, de la même façon, il avait investi une autre propriété monastique, le prieuré de Jéricho (SOP 245.15).

Dans un communiqué officiel diffusé le 2 février, l'archevêque MARC (Arndt), qui dirige le diocèse de l'Église russe hors-frontières en Allemagne et copréside la commission mixte de dialogue entre l'Église hors-frontières et le patriarcat de Moscou, a vivement réagi à cette déclaration du patriarche : *"Les membres de la délégation chargée des négociations avec le patriarcat de Moscou espéraient que le patriarcat de Moscou nous restituerait, en geste de réconciliation, au moins une partie des propriétés qu'il nous a prises de manière illégale* […]. *C'est pourquoi la déclaration du patriarche de Moscou a suscité une protestation"*. Reprenant les propos

qu'il avait tenus, lui aussi, à un correspondant de *Kommersant*, l'archevêque MARC a encore affirmé : *"Je suis très déçu car, au début du processus* [des négociations], *il avait été décidé d'un commun accord de s'abstenir de tout acte ou déclaration qui pourrait blesser l'autre partie. C'est l'inverse qui vient de se produire. Nous ne pouvons pas passer sous silence de telles déclarations, cela pousserait tous nos fidèles contre le processus des négociations"*.

Le patriarcat de Moscou, par la voix du père Nicolas BALACHOV, secrétaire du département des relations extérieures du patriarcat, a répondu à ces critiques en indiquant que *"le retour des propriétés d'Hébron et de Jéricho au patriarcat de Moscou avait eu lieu bien avant le début du processus de négociation avec l'Église hors-frontières"*. Le patriarcat de Moscou a effectivement décidé, en juillet 2004, de suspendre toutes ses actions en justice là où il avait des litiges avec l'Église hors-frontières concernant des titres de propriété à l'étranger, mais, a-t-il ajouté, *"nous considérons qu'il faut éviter tout nouveau conflit de propriété et en rester au point où nous en étions lorsque a commencé le processus des négociations"*. *"Les commissions appropriées des deux parties poursuivront leurs travaux selon le calendrier établi"*, a encore affirmé le père Nicolas BALACHOV, indiquant que la prochaine rencontre aurait lieu au printemps de cette année. Parmi les questions qui restent encore en suspens, figurent notamment le problème des relations Église-État, l'attitude à l'égard du mouvement œcuménique, les conditions de la réunification de l'Église hors-frontières au patriarcat de Moscou et son statut canonique ultérieur, le sort à réserver aux clercs qui ont, par le passé, quitté la juridiction du patriarcat de Moscou pour rejoindre celle de l'Église hors-frontières, à l'étranger et en Russie même.

Constituée dans l'émigration, en 1922, l'Église russe hors-frontières, dont le siège, après avoir été à Sremski Karlovci (Serbie), puis à Munich (Allemagne), est aujourd'hui à New York, s'est séparée du patriarcat de Moscou parce qu'elle lui reprochait d'être inféodé au régime soviétique. Attachée, avec un traditionalisme extrême, à l'héritage culturel et spirituel de l'Église russe d'avant la révolution, et résolument opposée à toute forme de dialogue œcuménique, elle ne se trouve pas en pleine communion canonique avec l'ensemble de l'Église orthodoxe. Elle compte environ deux cent cinquante communautés, surtout en Amérique du Nord, mais aussi en Europe occidentale, au Proche-Orient, en Australie et en Amérique du Sud, ainsi qu'en Russie même, depuis 1990. Depuis quelques années, cette entité, qui s'est toujours définie comme *"la partie libre de l'Église russe"*, connaît de graves dissensions, suscitées précisément par l'attitude à adopter vis-à-vis du patriarcat de Moscou. Une partie des clercs et des fidèles, qui s'est donné pour primat, en octobre 2001, le métropolite LAUR (Shkurla) (SOP 263.18), entend engager un rapprochement avec le patriarcat de Moscou, en raison notamment de la canonisation des martyrs russes du 20e siècle effectuée par ce dernier en août 2000 (SOP 251.2), alors qu'une autre partie, dirigée par l'ancien primat de l'Église hors-frontières, le métropolite VITALY (Oustinov), qui avait présenté sa démission en raison de son grand âge en juillet 2001 (SOP 261.16), s'oppose à une telle démarche et a fait, depuis lors, sécession.

Une délégation de l'Église hors-frontières s'était rendue, pour la première fois, en visite officielle à Moscou, en novembre 2003 (SOP 283.14), afin d'engager des entretiens en vue du rétablissement de la communion eucharistique entre le patriarcat de Moscou et l'Église russe hors-frontières, avec le soutien actif de l'État russe. C'est en effet pour répondre à la double invitation du président de la Fédération de Russie et du patriarche de Moscou, qui lui avait été transmise par Vladimir POUTINE personnellement, à New York, en septembre 2003 (SOP 282.12), que le métropolite LAUR a effectué une visite officielle en Russie, en mai 2004 (SOP 289.14). Il a été reçu, simultanément avec le patriarche ALEXIS II, le 27 mai, par le président POUTINE, lequel s'est déclaré prêt à aider au rétablissement de l'unité entre les *"deux branches de l'Église russe"* (SOP 290.7). La commission mixte de dialogue entre les deux Églises, coprésidée par l'archevêque INNOCENT, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Italie, Espagne et Portugal, et par l'archevêque MARC, qui dirige le diocèse de l'Église russe hors-frontières en Allemagne, s'est depuis réunie à trois reprises, à Moscou et à Munich. Néanmoins, au sein même du clergé relevant de l'autorité du métropolite LAUR, les opinions s'avèrent extrêmement partagées

quant aux suites à donner au dialogue engagé avec le patriarcat de Moscou (SOP 284.11, 286.14 et 288.10).

MOSCOU :
l'Église russe souhaite avoir sa propre chaîne de télévision

L'Église orthodoxe russe entend avoir sa propre chaîne de télévision, a affirmé, lors d'une conférence de presse, le 8 février, à Moscou, le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Selon lui, la création d'une chaîne de télévision nationale orthodoxe, dont la diffusion couvrirait l'ensemble du territoire de la fédération de Russie et qui véhiculerait des "idéaux positifs", trop souvent absents du petit écran russe, serait très prochainement d'actualité. En ce qui concerne le coût de fonctionnement d'une telle chaîne de télévision, le père TCHAPLINE a répondu : *"Je n'en ai pas la moindre idée : ce qui est important, c'est que l'État ait enfin pris conscience de la nécessité impérieuse d'une telle chaîne"*. De fait, a-t-il implicitement reconnu, les responsables du patriarcat de Moscou entendent voir suscité un débat public sur ce projet, afin de faire pression sur les autorités politiques, dont les avis semblent assez partagés quant au bien-fondé d'une telle réalisation. Le ministre russe de la Culture et de la Communication, Alexandre SOKOLOV, s'est récemment prononcé pour l'ouverture d'une *"chaîne de télévision orthodoxe"* qui, selon lui, *"enrichirait la palette de nos programmes télévisés"*, tandis que le directeur de l'Agence fédérale pour la presse et les médias, Michel SESLAVINSKIÏ, a affirmé quant à lui que la *"propagande de l'orthodoxie"* ne devait pas *"devenir une des lignes directrices de la politique de l'État"*.

Invité à commenter devant la presse la récente ouverture d'une chaîne de télévision diocésaine à Ekaterinbourg, le père Vsévolode TCHAPLINE a déclaré que le patriarcat de Moscou entendait lui aussi passer un cap en créant une chaîne de télévision nationale qui appartiendrait à l'Église. *"Cette chaîne serait une alternative au paysage audiovisuel actuel qui souffre malheureusement de beaucoup de lacunes dans la représentation d'idéaux positifs"*, a-t-il dit, cité par l'agence AFP. *"De nombreux hommes d'affaires et des journalistes de télévision soutiennent déjà l'idée de créer une telle chaîne, qui transmettrait, outre les célébrations liturgiques, des films, des émissions pour enfants, des talk-shows ou des feuilletons"*, a-t-il ajouté. Ses programmes, qui devraient *"respirer la morale chrétienne"*, proposeraient aux spectateurs des connaissances utiles, mais surtout une éducation qui *"s'opposerait au culte de la consommation, des distractions et des plaisirs qui prédomine à la télévision actuellement"*. Les spots publicitaires sur la chaîne orthodoxe, *"s'ils sont indispensables"*, ne devraient pas pour autant exercer d'influence négative sur l'esprit des spectateurs, *"ni porter sur l'alcool, les cigarettes, le sexe ou la violence"*, a-t-il estimé.

L'idée de créer une chaîne de télévision nationale orthodoxe en Russie a commencé à être largement débattue dans la presse russe depuis que le diocèse d'Ekaterinbourg, dans le sud de l'Oural, a pris le contrôle de la chaîne de télévision "Soïouz", une chaîne de télévision régionale, qui émet depuis la ville de Pervoouralsk. C'est le fondateur de la chaîne "Soïouz", un entrepreneur de la ville, Georges ARKHIPOV, également propriétaire de la société métallurgique Ouraltroubprom, qui, selon certaines sources, aurait offert cette chaîne de télévision au diocèse ; selon d'autres sources, il la lui aurait cédée pour une somme qui n'a pas été révélée. Sous sa nouvelle forme, la chaîne a commencé d'émettre le 31 janvier dernier. Pour l'instant, elle ne couvre que deux villes de la région avec leurs agglomérations, mais elle devrait être captée dans vingt-sept villes de la région de Sverdlovsk d'ici la fin du mois de mars, et à Ekaterinbourg, la capitale régionale, à l'automne prochain. La chaîne emploie vingt-quatre journalistes et techniciens, qui ont tous été maintenus à leurs postes. Les employées de la chaîne se sont juste vu interdire par la nouvelle direction de venir travailler en pantalons ou en jeans. Les programmes n'ont pas beaucoup changé – dix heures d'information, de sport et d'émissions de divertissement –, auxquelles viennent s'ajouter dorénavant sept heures d'émissions religieuses. Par contre, le contenu des publicités est désormais filtré.

Depuis la chute de l'Union soviétique, l'Église orthodoxe est présente à la télévision avec une émission religieuse, *Slovo pastyria* ("La parole du pasteur"), diffusée chaque semaine, le samedi matin, sur la chaîne nationale 1TV, et à laquelle participe régulièrement le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Il existe aussi, toujours le samedi matin, une émission intitulée *Pravoslavnaïa entsiklopédiïa* ("L'Encyclopédie orthodoxe") sur la chaîne nationale TVTs, animée par le père Alexis OUMANSKIÏ, un ancien journaliste devenu prêtre. Rediffusée plusieurs fois au cours de la semaine, elle est surtout consacrée à des sujets d'actualité, de catéchèse, d'histoire de l'Église et de la Russie.

NOUVELLES BRÈVES

ALBANIE

— Organisé par l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse), sous la responsabilité de son directeur, le père Ioan SAUCA, théologien roumain, le SÉMINAIRE ANNUEL D'INITIATION À LA THÉOLOGIE ET À LA SPIRITUALITÉ ORTHODOXES aura lieu cette année, du 25 avril au 4 mai, À TIRANA (Albanie), permettant ainsi de participer aux célébrations de la semaine sainte et de Pâques (que l'Église orthodoxe – mises à part l'Église de Finlande, ainsi qu'un nombre conséquent de paroisses de l'Église tchécoslovaque et quelques communautés occidentales – fête cette année le 1er mai). Au programme de ce séminaire : présentation des fondements de la théologie orthodoxe et de la vie liturgique ; l'identité et le témoignage chrétiens tels qu'ils se manifestent dans un contexte minoritaire et pluraliste ; rencontres avec des membres des communautés chrétiennes et musulmanes locales. *[Renseignements : Institut œcuménique, tél. (41) 22 960 73 00, e-mail : bossey@wcc-coe.org]*

BELGIQUE

— La RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE ANNUELLE organisée à Bruxelles À L'OCCASION DE LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS s'est tenue, cette année, le 20 janvier. Comme tous les quatre ans, suivant le système de rotation adopté, elle avait lieu EN LA CATHÉDRALE ORTHODOXE GRECQUE DES SAINTS-ARCHANGES. Près de quatre cents fidèles ont participé à un office de vêpres célébré en français, en néerlandais et en grec, présidé par l'évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, entouré de deux prêtres, les pères Barthélemy D'HUYVETTER et Evangelos PSALLAS, et d'un diacre. Les chants étaient interprétés par une chorale francophone, composée de choristes de différentes paroisses de la ville, sous la direction de Cyrille SOLLOGOUB. Dans l'assemblée se tenaient notamment les évêques orthodoxes de Belgique, le métropolite PANTÉLÉIMON (patriarcat œcuménique) et l'archevêque SIMON (patriarcat de Moscou), ainsi que des représentants des Églises catholique, protestante et anglicane, et des autorités municipales. Étaient présents le nonce apostolique, Mgr Jozef RAUBER, ainsi que Mgr Jozef DE KESEL, évêque auxiliaire de l'archevêché de Malines-Bruxelles, et Mgr Luc DE HOVRE, ancien évêque auxiliaire, ainsi que le pasteur Guy LIAGRE, nouveau président du synode de l'Église protestante unie de Belgique. Au cours de la célébration, l'évêque ATHÉNAGORAS a prononcé l'homélie sur le thème *"Le Christ, unique fondement de l'Église" (lire* Document *page 24)*. La rencontre devait s'achever par une réception dans les locaux de la cathédrale.

CAMEROUN

— LE NOUVEAU PATRIARCHE D'ALEXANDRIE, THÉODORE II, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, s'est rendu EN VISITE PASTORALE AU CAMEROUN, du 15 au 25 janvier dernier, afin d'y présider l'intronisation d'un nouveau métropolite. Cette visite pastorale s'inscrit dans le cadre de la vaste réorganisation de l'épiscopat de l'Église d'Alexandrie, engagée suite à la disparition tragique, dans un accident d'hélicoptère, le 11 septembre 2004 dans le nord de la Grèce, de son prédécesseur le patriarche PIERRE VII, des métropolites IRÉNÉE de Port-Saïd et CHRYSOSTOME de Carthage et de l'évêque NECTAIRE de Madagascar (SOP 291.1). C'est le 23 janvier qu'a eu lieu l'intronisation du métropolite GRÉGOIRE, en remplacement du métropolite DIMITRI (Zacharegka), élu

récemment titulaire du siège de Port-Saïd et vicaire général du patriarcat, indique un communiqué de presse du patriarcat d'Alexandrie. Assistaient notamment à cette intronisation le ministre des Affaires étrangères du Cameroun, M. ESSO, le nonce apostolique, Mgr Antonio ELISSER, les ambassadeurs de Grèce, d'Égypte et de République centre-africaine ainsi que des diplomates de l'Union européenne. La télévision camerounaise a retransmis en direct toute la célébration. Au cours de son séjour, le patriarche THÉODORE II, qui connaît bien ce diocèse pour en avoir été l'évêque de 1997 à 2002 (SOP 292.4), s'est rendu auprès des différentes communautés orthodoxes du pays et a rencontré les autorités civiles camerounaises, notamment le président Paul BIYA. L'Église orthodoxe du Cameroun compte près de vingt-cinq paroisses africaines, desservies par une douzaine de prêtres autochtones, ainsi qu'une paroisse grecque, à Yaoundé.

ESTONIE

— LES ORTHODOXES D'ESTONIE VIVENT DANS UN PERPÉTUEL ÉTAT DE TENSION DU FAIT DE LA PRESSION EXERCÉE PAR LE PATRIARCAT DE MOSCOU, a déclaré le métropolite STÉPHANE, primat de l'Église orthodoxe d'Estonie (patriarcat œcuménique), dans un entretien au quotidien de Tallinn *Eesti Päevaleht* (édition du 19 janvier dernier). *"Vu de l'extérieur, on a l'impression que les problèmes entre nous sont résolus, mais, dans les faits, ils ne le sont pas du tout. De terribles pressions sont exercées sur notre Église, non seulement au niveau de l'Estonie, mais aussi à l'échelle de l'orthodoxie mondiale"*, a-t-il indiqué, affirmant encore que *"le patriarcat de Moscou refuse systématiquement de participer à des rencontres panorthodoxes où notre Église est représentée"*. Caractérisant cette situation comme *"anormale"*, le métropolite a estimé qu'il s'agissait là d'un reste des mentalités de l'époque soviétique. *"Nous savons bien que la juridiction de l'Église orthodoxe d'Estonie du patriarcat de Moscou est liée à toute la stratégie politique de la Russie vis-à-vis de l'Estonie et des autres États baltes"*, a-t-il dit, avant de rappeler que, lors de la visite officielle du patriarche de Moscou ALEXIS II en Estonie, en septembre 2003 (SOP 282.10), ce dernier n'avait *"rien fait, pas un seul geste, qui témoigne du moindre regret pour ce qui s'est passé en Estonie quand il était à la tête de cette Église"*. Commentant la visite qu'effectuait au patriarcat de Moscou le président estonien Arnold RÜÜTEL, du 20 au 22 janvier *(lire* Brève *page 16)*, le métropolite juge que *"le président va à Moscou pour montrer que l'Estonie se comporte à l'égard des minorités de la même façon qu'à l'égard des autres citoyens d'Estonie"*. La proclamation de l'indépendance de l'Estonie a abouti, en 1996, à l'émergence de deux entités ecclésiales parallèles, sur la base de l'ancien diocèse d'Estonie de l'Église russe, l'une qui bénéficie d'une certaine autonomie interne dans la juridiction du patriarcat de Moscou, avec à sa tête le métropolite CORNELIUS (Jacobs) (SOP 206.2), l'autre qui a reçu du patriarcat œcuménique le statut d'Église autonome (SOP 206.1) et a comme primat le métropolite STÉPHANE (Charalambidis) (SOP 237.3). Une amorce de règlement provisoire sur le plan canonique a été engagée entre les deux patriarcats (SOP 209.1 et 211.8), tandis que s'effectuait un difficile partage des lieux de culte, sous le contrôle des autorités civiles estoniennes (SOP 269.8). Le patriarche ALEXIS II est né en Estonie, en 1929, dans une famille de la noblesse estonienne russifiée, et, avant de devenir patriarche de Moscou, il a été évêque de Tallinn, de 1961 à 1992.

FRANCE

— Le 3e RASSEMBLEMENT ŒCUMÉNIQUE EUROPÉEN, qui réunira des responsables chrétiens anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes de ce continent, AURA LIEU EN ROUMANIE, à Sibiu, du 4 au 8 septembre 2007, ont annoncé dans un communiqué, le 7 février dernier, les membres du comité conjoint de la Conférence des Églises européennes (KEK) et du Conseil des conférences épiscopales d'Europe (CCEE), réunis à Chartres (Eure-et-Loir), ces deux organes étant les coorganisateurs de ce rassemblement. La rencontre de Sibiu, à laquelle participeront trois mille délégués venus de toute l'Europe et dont le thème sera *"La lumière du Christ brille pour tous, Espoir de renouvellement et d'unité en Europe"*, marquera l'étape finale d'un *"pèlerinage"* à la rencontre des différentes traditions chrétiennes du vieux continent, selon la proposition du comité conjoint. Ainsi, du 24 au 26 janvier 2006, une première rencontre rassemblera à Rome des délégués des Églises, des conférences épiscopales, des organisations et des mouvements œcuméniques. Durant l'année 2006, une série de rencontres se tiendront au niveau régional et national. Puis une deuxième rencontre européenne se déroulera, début 2007, à Wittenberg (Allemagne), avant l'étape finale de Sibiu, alors que la Roumanie compte entrer dans l'Union européenne le 1er janvier 2007. Seront abordées les questions d'actualité mentionnées dans la Charte œcuménique, signée par le CCEE et la KEK en 2001 (SOP 258.10 et 259.8), qu'il s'agisse de l'unité visible des Églises, de la contribution des chrétiens à la construction de l'Europe ou du dialogue avec le judaïsme et l'islam. Le 1er rassemblement œcuménique européen avait eu lieu à

Bâle (Suisse), en 1989 (SOP 139.4), en présence du patriarche ALEXIS II de Moscou, à l'époque métropolite de Leningrad et président de la KEK. Le 2e rassemblement avait réuni sept cents délégués, en juin 1997, à Graz (Autriche) (SOP 221.5), en présence notamment du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. La KEK regroupe les représentants des Églises anglicanes, protestantes et orthodoxes d'Europe (sauf l'Église de Bulgarie), tandis que le CCEE regroupe les responsables de l'épiscopat catholique dans les différents pays européens.

— LE MÉTROPOLITE DANIEL DE MOLDAVIE A EFFECTUÉ UNE VISITE EN FRANCE, du 28 janvier au 7 février dernier. Venu à Chartres (Eure-et-Loir) en tant que membre du comité central de la KEK pour participer à la réunion du comité conjoint de la Conférence des Églises européennes (KEK) et du Conseil des conférences épiscopales d'Europe (CCEE) *(lire ci-dessus),* le métropolite DANIEL a profité de ce séjour pour rencontrer le clergé et les fidèles de la métropole du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, que dirige le métropolite JOSEPH. Le 30 janvier, à l'occasion de la fête des Trois-Saints-Hiérarques, il a célébré avec le métropolite JOSEPH la liturgie eucharistique dans la crypte de l'église Saint-Sulpice, à Paris, où se réunit la paroisse roumaine Sainte-Parascève-et-Sainte-Geneviève, puis il a participé à une rencontre pastorale avec le clergé et des responsables laïcs des paroisses de la métropole roumaine dans la région parisienne. Le 2 février, les deux métropolites ont à nouveau célébré ensemble la liturgie, dans l'église de la résidence métropolitaine, à Limours (Yvelines). Enfin, le 29 janvier, le métropolite DANIEL a pris part à la soirée de présentation du livre du père Joannice BALAN sur l'un des grands spirituels roumains du 20e siècle, *Le Père Cléopas*, paru récemment en traduction française aux éditions L'Âge d'Homme (SOP 290.36). Le métropolite DANIEL (Ciobotea), 54 ans, est, depuis 1990, évêque du diocèse de Iasi (Roumanie) et métropolite de Moldavie et de Bucovine, le deuxième siège dans l'ordre honorifique de l'épiscopat roumain après le siège patriarcal de Bucarest. Docteur en théologie, il a fait ses études à la faculté de théologie orthodoxe de Sibiu (Roumanie), puis à Strasbourg (France), à Ratisbonne et à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne). De 1980 à 1988, il a enseigné à l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse). Il a été aussi pendant plusieurs années membre du comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE), avant d'entrer au comité central de la KEK.

— DES THÉOLOGIENS CATHOLIQUES, PROTESTANTS, ORTHODOXES ET ANGLICANS SE SONT RETROUVÉS, du 1er au 3 février dernier, à l'Institut catholique de Paris, POUR ABORDER ET APPROFONDIR LA MARIOLOGIE dans la perspective de leurs traditions respectives. Ces journées ont illustré l'importance théologique et œcuménique, pastorale et spirituelle, de ces recherches qui ouvrent des perspectives œcuméniques, bien que la place donnée à Marie dans les différentes Églises chrétiennes semble constituer, a priori, un concentré des difficultés que l'on rencontre dans le dialogue œcuménique en général, fait remarquer le site d'information électronique Infocatho (www.infocatho.fr). *"La mariologie est un thème transversal qui permet d'approfondir le mystère de l'Incarnation et de dynamiser le dialogue"*, a expliqué dans son discours d'ouverture le père Yves-Marie BLANCHARD, directeur de l'Institut supérieur d'études œcuméniques (ISEO) et organisateur de ce colloque. Parmi les intervenants, côté orthodoxe, Michel STAVROU, professeur de théologie dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a rappelé la valeur plénière de la définition de Marie comme *"Theotokos"* (Mère de Dieu), telle que l'a reconnue le 3e concile œcuménique (Éphèse, 431). *"Le seul nom de 'Theotokos', Mère de Dieu* [littéralement "celle qui enfante Dieu"]*, contient tout le mystère du salut"*, a-t-il souligné. Dans son discours de conclusion, le père Silvano MAGGIANI, recteur de la faculté Marianum de Rome, a estimé quant à lui qu'au regard des implications de la réflexion sur Marie dans le dialogue œcuménique, il était *"essentiel de clarifier des formulations anciennes par des termes plus signifiants pour les acteurs de la vie sociale d'aujourd'hui"*.

— Un prêtre orthodoxe roumain, le père Patriciu VLAICU, a soutenu, le 8 janvier dernier, dans les locaux de la Faculté Jean-Monnet, à Sceaux (Hauts-de-Seine), UNE THÈSE SUR *"LE STATUT CANONIQUE ET DE DROIT ÉTATIQUE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE EN ROUMANIE POST-COMMUNISTE",* présentée pour l'obtention du doctorat conjoint en droit civil ecclésiastique (université de Paris-XI, Faculté Jean-Monnet) et en droit canonique (Institut catholique de Paris), devant un jury que présidait Mgr Patrick VALDRINI, recteur de l'Institut catholique de Paris. Résultat de plusieurs années d'études et de recherche passées en France, cette thèse examine, à la fois du point de vue du droit civil et de celui du droit canonique, la situation historique et juridique de l'Église orthodoxe roumaine et ses relations avec l'État, la société et les autres confessions en Roumanie, tout d'abord aux 19e-20e siècles, puis pendant la période contemporaine (1989-2002). *"L'ouverture et le dynamisme de l'Église orthodoxe de Roumanie, les analyses critiques qui apparaissent de l'intérieur et les derniers signes concernant sa neutralité politique nous encouragent à croire qu'elle va se montrer un facteur de stabilité dans la Roumanie, prochainement membre de l'Union européenne"*, devait souligner dans son discours de

soutenance le candidat, cité par le *Feuillet Saint-Jean-Cassien*, bulletin d'information de la métropole roumaine en Europe occidentale et méridionale. Le père Patriciu VLAICU est aujourd'hui recteur de la paroisse roumaine Saints-Constantin-et-Hélène, à Nice (Alpes-Maritimes), après avoir été prêtre à la paroisse Sainte-Parascève-et-Sainte-Geneviève, à Paris, et travaillé à l'administration diocésaine de la métropole roumaine. Il est également conseiller canonique auprès de la métropole.

IRLANDE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier s'est rendu À DUBLIN, du 30 janvier au 1er février dernier, afin de participer à la 4e conférence internationale "Foi et développement", organisée sous l'égide de la Banque mondiale et du gouvernement irlandais. Cette conférence, au cours de laquelle le patriarche devait prononcer un discours, avait pour objectif d'engager une réflexion sur les moyens à mettre en œuvre pour améliorer la coopération entre responsables religieux et acteurs du développement économique, afin de faire baisser les tensions sociales, de combattre la pauvreté et de renforcer la sécurité dans le monde. Dans la soirée du dimanche 30 janvier, le patriarche a présidé la célébration des vêpres dans l'église grecque de l'Annonciation, à Dublin, avant de rencontrer dans les locaux de la paroisse les membres du clergé et les fidèles des différentes communautés orthodoxes du pays. Au cours de son séjour, BARTHOLOMÉE Ier a également eu des entretiens privés avec la présidente de la République d'Irlande, Mary MACALEESE, et le Premier ministre, Bertie AHERN, ainsi qu'avec le président de la Banque mondiale, James WOLFENSOHN. Le patriarche était accompagné d'une délégation comprenant notamment l'archevêque GRÉGOIRE de Thyateire, qui dirige l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, et du métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas).

ROUMANIE

— LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE ROUMANIE, le patriarche THÉOCTISTE, A FÊTÉ, le 7 février, SES 90 ANS, en présence de plusieurs centaines de personnes, parmi lesquelles de nombreux évêques de l'Église de Roumanie, des membres du gouvernement, ainsi que l'ancien président roumain Ion ILIESCU. *"Il n'y a pas plus grande joie que de se voir entouré par des fidèles qui, pendant des dizaines d'années, ont aidé l'Église à traverser une période sombre"*, a déclaré le patriarche THÉOCTISTE, en référence à l'époque communiste. Né le 7 février 1915 dans le village de Tocileni (Moldavie), le patriarche THÉOCTISTE (dans le monde Théodore ARAPASU) est entré au monastère de Sihastria dès l'âge de quatorze ans, avant de faire ses études à la faculté de théologie de Bucarest, puis de devenir prêtre en 1945 et évêque en 1950. Élu patriarche en novembre 1986 (SOP 113.3), il avait décidé, un mois après la chute du dictateur communiste Nicolae CEAUSESCU, en janvier 1990, de quitter ses fonctions (SOP 145.3). Mais, après quelques semaines passées au monastère de Sinaïa, dans les Carpates, il était finalement revenu à la tête de l'Église de Roumanie (SOP 148.4). Dans une interview au quotidien *Adevarul* ("La Vérité"), le 6 février dernier, le patriarche a rejeté les critiques à son encontre, notamment celles qui l'accusent de ne pas s'être opposé à la politique antireligieuse du régime communiste et à la démolition de dizaines d'églises à Bucarest par CEAUSESCU. *"Il y a eu une résistance sourde. Nous n'avons pas fait de compromis, mais uniquement des concessions"*, a-t-il affirmé. Le patriarche a également déclaré qu'en décidant de démissionner en 1990, il avait souhaité *"assumer les erreurs de tous". "La culpabilité était réelle et je l'assume entièrement"*, a-t-il dit. Mais, a-t-il ajouté, *"quelques mois après mon départ, les fidèles sont intervenus, ils ont dit qu'ils n'acceptaient pas cette démarche sans précédent dans l'histoire de notre Église. Ils m'ont tous appelé et je suis revenu."*

RUSSIE

— La 13e session des ENTRETIENS PÉDAGOGIQUES DE NOËL qui, depuis 1992, regroupent, à l'initiative du département du patriarcat de Moscou pour la formation religieuse, responsables des sciences de l'éducation et représentants de l'Église, s'est déroulée, du 23 au 30 janvier dernier, à Moscou, sous la présidence du primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche ALEXIS II, et en présence de plusieurs représentants des autorités civiles, dont les ministres de l'Éducation, André FOURSENKO, de la Culture et de la Communication, Alexandre SOKOLOV, et du représentant du président POUTINE pour la région Centre, Grégoire POLTATCHENKO. Cette rencontre, qui avait pour thème cette année *"École, famille, Église : une collaboration au nom de la vie",* a rassemblé près de douze mille personnes, prêtres, théologiens, catéchètes ou enseignants. Plus d'une

quarantaine de séminaires et de tables rondes thématiques ont permis aux nombreux participants d'aborder des sujets variés : l'histoire de l'Église russe au 20e siècle ; Église, État et société ; l'Église et l'école en Russie, la catéchèse des enfants, la formation des catéchètes, l'enseignement dans les écoles orthodoxes, christianisme et culture, etc. Dans son discours d'ouverture, le patriarche ALEXIS II a mis l'accent sur la crise de la famille en Russie : chute de la démographie, fort taux d'avortement, perte des valeurs familiales. *"L'effondrement catastrophique de la démographie ne peut s'expliquer uniquement par des facteurs économiques.* […] *L'héritage négatif de la période de l'athéisme n'est toujours pas dépassé. C'est avant tout la famille, privée de l'idéal d'absolu, de l'idéal religieux, qui a le plus souffert"*, a-t-il affirmé, avant de lancer un cri d'alarme : *"Aujourd'hui, nous sommes placés devant un dilemme : notre patrie va-t-elle ou non continuer d'exister ?"* C'est pourquoi, a-t-il annoncé, l'Église s'engage aux côtés de l'État pour soutenir les initiatives favorisant *"l'éducation patriotique et morale de la jeunesse"*.

— Alors qu'il recevait le chef de l'État estonien, en compagnie du président Vladimir POUTINE, dans sa résidence privée, le 20 janvier dernier, LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, A DEMANDÉ AU PRÉSIDENT ARNOLD RÜÜTEL D'AIDER À RÉGLER LES PROBLÈMES DE PROPRIÉTÉ QUI, SELON LUI, GÊNENT L'ACTIVITÉ DU DIOCÈSE DU PATRIARCAT DE MOSCOU EN ESTONIE. La rencontre entre le patriarche et le président RÜÜTEL a été marquée par la présence, non prévue au programme officiel, d'un "invité surprise", en la personne du président de la Fédération de Russie, qui a plaidé auprès de son homologue estonien en faveur de la restitution au patriarcat de Moscou des biens dont il a été privé en Estonie après la chute de l'URSS. *"Nous espérons que ces questions seront réglées au fur et à mesure de l'amélioration et du renforcement des relations entre nos deux États"*, a dit en substance Vladimir POUTINE, cité par l'agence RIA-Novosti. Pour sa part, le patriarche a déploré qu'il reste des *"questions en suspens"* relatives aux activités de son Église en Estonie. *"Le protocole d'intention sur la restitution* [des propriétés immobilières] *a été signé, mais la question reste toujours en suspens"*, a-t-il dit. *"La décision a été prise"* et il ne reste qu'à régler *"des formalités purement juridiques"*, a assuré de son côté le président estonien, qui effectuait une visite de trois jours à Moscou, à l'invitation du patriarche ALEXIS II qui devait lui remettre une décoration honorifique *"pour activités remarquables contribuant à l'unité des peuples orthodoxes"*. Ce n'est qu'en avril 2002, et sous la pression de la Russie, que l'Église orthodoxe d'Estonie qui relève de la juridiction du patriarcat de Moscou a obtenu sa reconnaissance officielle par les autorités estoniennes (SOP 269.8). Un accord a ensuite pu être trouvé, permettant au patriarcat de Moscou d'obtenir sur certaines propriétés immobilières en litige un bail gratuit de 99 ans. C'est cette évolution qui a valu à Arnold RÜÜTEL d'être invité en Russie par le patriarche ALEXIS II, en réciprocité après le voyage effectué par le patriarche à Tallinn, en septembre 2003 (SOP 282.10) *(lire aussi* Brève *page 13)*.

— Plusieurs manifestations scientifiques ont été organisées au cours de l'année dernière afin de commémorer le 140e ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DU THÉOLOGIEN ORTHODOXE RUSSE NICOLAS GLOUBOKOVSKIÏ (1863-1937). Quatre séries d'expositions et conférences, organisées par deux historiens russes, Tatiana BOGDANOV et Alexandre KLEMENTIEV, lui ont été consacrées à Saint-Pétersbourg, dans les locaux de l'Académie de théologie, de la Bibliothèque Nationale de Russie, de la Bibliothèque de l'Université d'État et de la bibliothèque de l'Académie des sciences. Issu d'une famille du clergé de la région de Vologda, historien de l'Église, auteur d'une thèse de doctorat sur Théodoret de Cyr (5e siècle), connu aussi pour ses travaux d'exégèse du Nouveau Testament, Nicolas GLOUBOKOVSKIÏ était, avant la révolution russe, professeur à l'université et à l'académie de théologie à Saint-Pétersbourg, et membre de l'Académie des sciences de Russie. Émigré en Bulgarie, en 1921, il fut l'un des fondateurs de la faculté de théologie orthodoxe de Sofia, où il enseigna jusqu'à sa mort en 1937, tout en donnant aussi, épisodiquement, des cours à la faculté de théologie de Belgrade et à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Nicolas GLOUBOKOVSKIÏ est l'auteur de nombreuses études sur les épîtres de Saint-Paul. Il fut également le rédacteur d'une monumentale *Encyclopédie de théologie orthodoxe* en langue russe, dont l'édition, commencée en 1904, s'arrêta au 12e volume (lettre K), en 1911, faute de moyens financiers. Dans l'émigration, il publia, à Varsovie, en 1928, une brève histoire de l'enseignement théologique en Russie, qui garde toute sa valeur documentaire aujourd'hui et a été rééditée, à deux reprises déjà, à Moscou, en 1992 et 2002.

SERBIE

— LA PLAINTE DÉPOSÉE PAR L'ÉVÊCHÉ DU KOSOVO CONTRE PLUSIEURS ÉTATS EUROPÉENS AUPRÈS DE LA COUR EUROPÉENNE DES DROITS DE L'HOMME, à Strasbourg (SOP 294.17), a été RETIRÉE, a-t-on appris récemment de sources serbes. Le saint-synode de l'Église orthodoxe serbe et le comité de l'assemblée de l'épiscopat serbe pour le Kosovo ont confirmé, lors de leur réunion

conjointe présidée par le patriarche PAUL Ier, le 24 janvier dernier, à Belgrade, la décision prise le 28 décembre 2004 concernant le retrait de la plainte déposée, le 8 décembre 2004, par l'ordinaire du diocèse du Kosovo, l'évêque ARTEMIJE de Prizren, contre plusieurs États européens, dont l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne et l'Italie, auxquels il reprochait d'avoir failli dans leur mission de protection des églises et monastères orthodoxes au Kosovo et d'avoir laissé détruire un grand nombre de ces édifices par les extrémistes albanais. Depuis juin 1999, la province du Kosovo, qui fait toujours officiellement partie de la Serbie, est placée sous l'administration civile de l'ONU et sa sécurité est, en principe, assurée par une force spéciale internationale, la KFOR, sous commandement de l'OTAN. L'Église serbe reproche aux contingents de la KFOR, déployés notamment pour protéger ses lieux de culte des exactions, de ne pas avoir su empêcher la destruction de dizaines d'églises et de monastères, dont certains sont des monuments historiques et artistiques remarquables remontant aux 13e-15e siècles (SOP 288.5).

SUISSE

— La traditionnelle CÉLÉBRATION DU RASSEMBLEMENT DES ÉGLISES ET DES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES DE GENÈVE, à l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, s'est déroulée, pour la première fois, AU CENTRE ORTHODOXE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, à Chambésy, près de Genève, le 16 janvier dernier. Elle a réuni responsables et fidèles des différentes confessions chrétiennes présentes dans la ville. *"Laissons à la porte nos étiquettes, nos préjugés, nos fonctions officielles, nos crispations identitaires. Aucune Église n'a le monopole de la parole de Dieu et nous ne sommes pas des concurrents sur le marché des religions. Le chemin œcuménique est marqué par la conviction qu'on ne saurait être chrétien si l'on se pense d'abord comme catholique, orthodoxe ou protestant"*, a déclaré le père Louis CHRISTIAENS, président du rassemblement, en accueillant les participants. Le métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse, a dressé le portrait de l'orthodoxie en Suisse, qui compte, selon les estimations, cent trente mille fidèles, dont un peu plus de sept mille à Genève. Une orthodoxie qui comprend différentes communautés ethniques et linguistiques, et pour laquelle, a-t-il souligné, *"le souci pour la nourriture du prochain est une question spirituelle"*. L'Église orthodoxe est engagée en faveur du respect des droits de l'homme, de la justice sociale, et contre l'intolérance, a-t-il souligné, car *"être au Christ signifie le servir dans les affamés et les prisonniers". "Qu'il nous unisse tous en un seul corps !"*, a-t-il conclu. Une méditation sur un passage de l'Évangile a été ensuite présentée par une laïque orthodoxe, Danaï-Anastasia LAZARIDES, avant que deux chorales, l'une grecque et l'autre copte, interprètent plusieurs hymnes tirées de la liturgie.

SYRIE

— LES PRIMATS DES ÉGLISES ORTHODOXE ET GRECQUE-CATHOLIQUE D'ANTIOCHE ONT PRÉSIDÉ ENSEMBLE, le 4 février dernier, LA CONSÉCRATION D'UNE ÉGLISE dédiée aux saints apôtres Pierre et Paul, à Dammar, dans la proche banlieue de Damas, indique l'agence d'information syrienne SANA. Lors de la célébration, le patriarche IGNACE IV, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït avait à ses côtés le patriarche GRÉGOIRE III, primat de l'Église catholique de rite byzantin (melkite) au Liban. Prononçant l'homélie, le patriarche GRÉGOIRE III a déclaré notamment : *"Cet événement est le point de départ de l'unification de l'Église d'Antioche dans le cadre de l'unité nationale qui doit se mettre en place de toute part en Syrie"*. De son côté, IGNACE IV a souligné le caractère exceptionnel de la consécration d'une église commune aux orthodoxes et aux uniates, en le justifiant par les besoins de l'union nationale, *"si nécessaire dans la situation actuelle"*. Toujours selon le patriarche IGNACE IV, cette nouvelle église sera utilisée non seulement par la communauté orthodoxe, mais également par les autres communautés chrétiennes du pays, indique encore la même source. C'est en 1724 que l'Église d'Antioche s'est trouvée divisée avec l'apparition de l'uniatisme au Proche-Orient. En 1996, à l'issue d'un vaste travail de dialogue et de rapprochement entrepris de part et d'autre depuis une vingtaine d'années pour dépasser les séquelles de cette division, les évêques melkites grecs-catholiques se sont prononcés pour le rétablissement de l'unité du patriarcat d'Antioche, insistant sur le fait que, compte tenu de *"la communion dans les vérités essentielles de la foi"* partagée par les deux patriarcats, *"la* communicatio in sacris *est aujourd'hui naturelle"* (SOP 211.12 et 212.3).

TURQUIE

— UNE GRENADE A ÉTÉ DÉCOUVERTE le 19 février dernier SUR LE TOIT DE LA CATHÉDRALE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, dans l'enceinte du patriarcat, dans le quartier du Phanar, à Istanbul (Turquie), indique une dépêche de l'AFP. Selon les médias grecs, cette grenade, que des employés du patriarcat avaient repérée le matin même, a été désamorcée par la police turque. Le porte-parole du ministère grec des Affaires étrangères, Georges KOUMOUTSAKOS, a demandé aux autorités turques un renforcement des mesures de sécurité autour de la résidence patriarcale. Il a notamment déclaré : *"Nous condamnons sans détours les attitudes extrêmes et les actions d'intolérance comme cet acte dirigé contre le patriarcat œcuménique de Constantinople, qui est une institution suprême de l'orthodoxie mondiale". "De telles actions sont contraires aux principes européens et doivent être réglées immédiatement et efficacement par les autorités turques"*, a-t-il ajouté. Le porte-parole a indiqué que l'ambassade de Grèce à Ankara et le consulat de Grèce à Istanbul avaient exprimé *"leurs inquiétudes"* auprès des autorités turques et leur avait demandé de prendre les mesures qui s'imposent. Le siège du patriarcat œcuménique est régulièrement la cible de manifestations organisées par des mouvements nationalistes, contrariés par les demandes du patriarche BARTHOLOMÉE Ier en faveur d'une extension des libertés religieuses pour les non-musulmans de Turquie. En octobre 2004, une bombe artisanale avait été lancée dans les jardins du patriarcat, ne causant que des dégâts matériels mineurs (SOP 292.2). Des attentats à la grenade avaient déjà été perpétrés contre le patriarcat en 1996 et en 1999 (SOP 212.4 et 224.1).

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 20 mars	8 h 00	*Dimanche de l'Orthodoxie.* Avec Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut Saint-Serge.
• dimanche 3 avril	8 h 00	*De Jérusalem à Constantinople, puis à Paris : le chemin de la Sainte Croix.* Avec Bernard FLUSIN, professeur à l'université Paris IV-Sorbonne.

Les émissions "Orthodoxie" peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• dimanche 13 mars	17 h 00	*La prière et le jeûne.* Avec le père SYMÉON (Cossec).
• dimanche 20 mars	17 h 00	*Le "Triomphe de l'Orthodoxie" : icône et transfiguration.* Avec le père Nicolas OZOLINE.
• dimanche 27 mars	17 h 00	*L'Annonciation.* Avec le père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD.

Les émissions "L'Église orthodoxe aujourd'hui" peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

RADIO DIALOGUE Émissions orthodoxes Marseille et sa région, 89.6 FM et 101.9 FM

• le vendredi à 11 h 04 et le dimanche à 8 h 05 :	*"L'homme transfiguré"*
• le vendredi à 20 h 30 :	*"La parole et le chant"*
• le samedi à 9 h 00 et le dimanche à 17 h 00 :	*"Table ronde œcuménique"*
• le samedi à 15 h 30 et le dimanche à 7 h 35 :	*"L'icône nous parle"*

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

INTERVIEW

"NOTRE ÉGLISE A ÉTÉ PENDANT VINGT SIÈCLES LE LEVAIN DU PEUPLE GREC"

un entretien avec l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes

On dit souvent que si l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, se présentait à des élections dans son pays, son nom recueillerait un grand nombre de voix. Sa fougue de tribun haranguant les foules semble avoir la faveur de bien de ses concitoyens. Et pourtant, au début du mois d'octobre dernier, le voyage qu'il s'apprêtait à faire à Rome pour y rencontrer le pape a été reporté par un vote sans ambiguïté (42 voix contre 15) de l'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église de Grèce. Cette visite, la première qu'aurait faite à Rome un primat de l'Église de Grèce, a été renvoyée à une date indéterminée (SOP 292.8). C'est tout juste après l'annonce de cette annulation que l'interview qui suit a été recueillie, lors d'une audience accordée par l'archevêque d'Athènes à un groupe de journalistes italiens, le 20 octobre 2004. Tout naturellement, l'entretien débute sur le thème du voyage manqué à Rome, avant d'aborder des sujets tels que les relations entre l'Église et l'État, et l'Église et la société, deux thèmes bien d'actualité aujourd'hui dans le contexte de la grave crise que traverse l'Église de Grèce suite au scandale juridico-financier déclenché par l'affaire du père Iakovos YIOSSAKIS *(lire* Information *page 4)*. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici, en traduction française, l'intégralité de cet entretien de l'archevêque CHRISTODOULOS, publié dans l'une des dernières livraisons du mensuel d'actualité religieuse italien *30 giorni* (décembre 2004).

Âgé de soixante-cinq ans, l'archevêque CHRISTODOULOS (dans le monde Christos PARASKEVAÏDIS) a été métropolite de Dimitrias (siège épiscopal à Volos) de 1974 à mai 1998, date à laquelle il a été élu archevêque d'Athènes et primat de Église de Grèce (SOP 229.1). Très populaire auprès des jeunes quand il dirigeait le diocèse de Volos, il a fondé à l'époque une radio locale chrétienne et sera à l'origine de la création par l'Église de Grèce de sa propre chaîne de radio et télévision. Diplômé des facultés de théologie et de droit de l'université d'Athènes, titulaire d'un doctorat en droit canonique, il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles. Outre le grec, il parle couramment l'anglais, l'allemand, le français et l'italien.

Depuis son arrivée à la tête de l'Église de Grèce, l'archevêque CHRISTODOULOS s'est distingué par des initiatives visant à favoriser une plus grande ouverture de l'Église sur le monde extérieur – comme récemment encore, par exemple, en introduisant la lecture de l'évangile en grec moderne (SOP 291.20). Mais il est connu aussi pour ses déclarations au caractère souvent provocateur et populiste, sur des problèmes de société ou de politique internationale, comme la mention de la religion sur la carte d'identité, le sort de la minorité islamique de la Grèce du Nord, l'éventuelle entrée de la Turquie dans l'Union européenne, le règlement de la question chypriote. L'archevêque d'Athènes a également engagé, l'année dernière, un bras de fer avec le patriarcat œcuménique au sujet de la nomination des évêques en Grèce du Nord, qui restent canoniquement rattachés à Constantinople, même si administrativement ils relèvent de l'Église de Grèce, ce qui a conduit à une brève rupture des relations entre le patriarche œcuménique et l'archevêque, tout en manifestant au grand jour la forte opposition que ce dernier rencontre au sein même d'une partie de l'épiscopat de l'Église de Grèce (SOP 289.9 et 290.3).

— *Le synode de l'Église de Grèce a bloqué* in extremis*, en octobre, votre visite à Rome. Sous quel signe votre voyage dans la ville éternelle, qui a été officiellement ajourné, se serait-il déroulé ?*

— Il existe, bien sûr, des différences théologiques et ecclésiologiques entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe. Mais nous voyons qu'aujourd'hui les chrétiens d'Europe et du monde entier ont la possibilité de travailler ensemble à la résolution de questions dans lesquelles il est, selon moi, nécessaire de manifester une présence aussi forte que positive dans le monde contemporain.

"Pour nous, l'évêque de Rome a une primauté d'honneur, et non de juridiction"

— Les différences théologiques auxquelles vous faites allusion portent-elles essentiellement sur le rôle de l'évêque de Rome ?

— La question de la primauté de l'évêque de Rome est une question qu'il faudra discuter dans le cadre du dialogue théologique, dont nous espérons qu'il reprendra bientôt. Nous avons sur ce point une opinion différente, et cette divergence de vues est l'un des obstacles fondamentaux à l'unité des chrétiens. Pour nous, l'évêque de Rome a une primauté d'honneur, et non de juridiction. Nous croyons que le primat de chacune des Églises locales est *primus inter pares* parmi les autres évêques. Il préside le synode local, mais le synode est lui-même au-dessus de celui qui le préside. La même chose vaut dans les rapports entre les primats des Églises locales. Il y a un ordre d'honneur entre eux, comme cela a été défini par les conciles œcuméniques et reconnu par les Églises, mais il n'y a pas un primat dont tous les autres seraient les simples représentants.

— Le cardinal Ratzinger a écrit une fois, en tant que théologien : "Rome ne doit pas exiger de l'Orient, en ce qui concerne la doctrine de la primauté, plus que ce qui a été formulé et vécu durant le premier millénaire".

— Je ne connais pas cette réflexion du cardinal Ratzinger, mais, dans le dialogue théologique entre orthodoxes et catholiques, la question de la primauté de l'évêque de Rome constituerait un bon point de départ de la discussion. Celle-ci devrait se fonder sur ce qui était en vigueur durant le premier millénaire.

— L'origine apostolique de l'Église de Rome se fonde aussi sur le martyre de saint Paul. Que pensez-vous de l'idée avancée par certains chercheurs d'effectuer des fouilles archéologiques dans la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, comme celles qui ont été menées à la basilique Saint-Pierre, pour vérifier l'historicité de la tradition concernent la tombe de l'apôtre des gentils ?

— Je suis totalement d'accord. Toute initiative qui contribuerait à la découverte de la vérité et à la mission de l'Église est bénie. L'apôtre Paul unit l'Église d'Athènes à celle de Rome ; il a également apporté une contribution fondamentale à la rencontre entre la foi chrétienne et la civilisation gréco-romaine, qui constitue aussi la base de la civilisation européenne.

— Vous avez appelé "talibans orthodoxes" ceux qui s'opposent à votre voyage et à vos bons rapports avec l'Église de Rome. Qui sont-ils ?

— Je tiens à dire que, quand j'ai employé l'expression "talibans orthodoxes", je ne me référais pas à ceux qui ont demandé le renvoi de mon voyage à Rome, à savoir la majorité de mes frères évêques de l'Église de Grèce. Ceux-ci ont jugé que mon voyage serait plus profitable s'il était remis à des temps meilleurs. Les talibans sont, à mon humble avis, ceux qui, parmi les orthodoxes, refusent les relations de collaboration avec les autres chrétiens et tentent d'imposer leur fanatisme à toute l'Église et aux lignes directrices de son ministère pastoral.

"Beaucoup d'Églises locales ont un caractère national, cela ne doit pas les amener à perdre la dimension universelle de l'Église du Christ"

— La foi est réduite en Grèce, comme ailleurs, à une idéologie d'identification ethnique ou culturelle-politique. Quel est, selon vous, l'antidote de cette réduction de la foi à l'idéologie ?

— La décadence de l'Église se voit dans sa sécularisation, vu que notre Seigneur Jésus-Christ nous a dit que nous ne pouvions pas servir deux maîtres, le monde et lui-même. La sécularisation de l'Église se manifeste, entre autres, dans son aspiration à acquérir un pouvoir

séculier, dans sa soumission à des buts nationalistes ou dans sa réduction à la fonction d'instrument de propagande, quelle qu'elle soit. Il y a toujours des différences entre les Églises locales, mais si, aujourd'hui, beaucoup de ces Églises ont aussi un caractère national, cela ne doit pas les amener à perdre la dimension universelle de l'Église du Christ et à altérer la nature de sa mission. Le fait que nous aimions notre famille ou notre patrie ne doit pas vouloir dire que nous n'aimons pas de la même façon notre voisin, quel qu'il soit, quelle que soit sa foi. Sinon nous ne sommes pas des chrétiens, mais des pharisiens.

— Quels sont les effets les plus évidents de la sécularisation et que peut faire l'Église devant un tel phénomène ?

— La sécularisation éloigne beaucoup de gens de l'Église. Le peuple, lui, souhaite une Église qui reste près de lui, qui le défende, qui tire sa force de lui et de la force qui vient de Dieu. Selon moi, aujourd'hui, face à la sécularisation, le regard traditionnel que l'Église porte sur le monde est la voie la plus juste pour nous faire retourner aux racines de notre vie. L'Église orthodoxe est une Église de la tradition. C'est la liturgie, à laquelle une grande partie du peuple participe, qui prédomine dans notre vie. Nous conservons beaucoup de règles pour ne pas perdre l'*ethos* ascétique de notre Église, comme le jeûne, que beaucoup de fidèles pratiquent, et les veillées de prière. Nos monastères sont les centres de cette vie spirituelle. Notre Église est consciente de n'avoir rien changé de ce qu'ont formulé et exprimé les apôtres et les saints Pères de l'Église. Nous n'avons pas le pouvoir d'opérer des changements, surtout dans les questions de foi. En Grèce, tout modernisme est considéré comme étranger au domaine de l'Église. L'Église n'a pas pour but de suivre le monde pour le vaincre et le conquérir, elle est plutôt appelée à indiquer au peuple la voie du salut. C'est à cela que sert l'Église et non à promouvoir le développement d'un vaste système social. Même si les questions sociales ne lui sont pas étrangères, bien sûr. En Grèce, nous avons beaucoup développé le caractère social de notre Église.

Église-État : "Nos rôles sont complètement distincts"

— L'interpénétration qui existe en Grèce entre l'Église et l'État est critiquée par beaucoup de gens. Mais les responsables de l'Église ont toujours repoussé les idées de ceux qui souhaitent une plus grande séparation. Par exemple, ils ont défendu la disposition selon laquelle la confession religieuse doit être mentionnée sur les papiers d'identité.

— La relation entre l'Église et l'État n'est pas vécue ni réglementée de la même façon dans les différents pays d'Europe. La situation qui existe dans le Royaume-Uni est différente de celle que l'on trouve en Suède, en Italie, en Allemagne, en France ou en Belgique. Le rapport particulier qui s'est instauré entre notre Église et l'État grec est le produit de notre histoire, le résultat de la volonté de notre peuple. Ce rapport est défini par la Constitution et par les lois de l'État. Mais, en Grèce, nos rôles sont complètement distincts. Il y a une liberté religieuse absolue.

— Et pourtant il y a des gens qui souhaitent un changement dans le statut actuel.

— Pour opérer un changement il faut changer la Constitution et ce n'est pas quelque chose qui puisse se faire en un jour. Pour ce qui est de la mention de la confession religieuse sur les papiers d'identité, ce n'est pas nous qui l'avons demandée. Cette mention existe depuis cent ans. À un certain moment, le gouvernement, qui était alors socialiste, a décidé de la supprimer, sans que soit apparu aucun problème et sans que cette décision ait été soumise à un débat public. Une mesure qui, selon nous, était révélatrice d'une attitude de fond à l'égard de l'Église. C'est pour cela que nous avons organisé des manifestations populaires et recueilli trois millions de signatures pour que soit organisé un référendum dans lequel les citoyens puissent exprimer directement leur opinion à ce sujet. Je voudrais ajouter que l'on justifiait l'élimination de la mention religieuse par le fait que la foi religieuse constitue un fait privé, personnel. Eh bien, dans le cas Buttiglione *[avocat catholique italien, proche de Silvio Berlusconi, dont la candidature au poste de commissaire européen a été récusée par le parlement de Strasbourg en 2004]*, c'est à cause de questions indiscrètes sur son credo religieux qu'il a été exclu de la charge de commissaire européen. Et le

passeport numérique européen contient des données personnelles confidentielles auxquelles on peut accéder facilement.

— Et pourtant, sur ce point, vous vous êtes trouvés en opposition avec la minorité catholique…

— Malheureusement l'Église catholique s'est opposée à notre effort, et cela nous a attristés. Les catholiques estiment que la mention de la confession religieuse constitue un motif de discrimination. Mais ce n'est pas vrai. J'ai dit à mon ancien camarade d'école, l'archevêque catholique, Mgr Foscolos : "Si nous ne réagissons pas tout de suite devant cette première mesure contre l'Église, il y en aura d'autres. Nous sommes tous embarqués sur le même navire et quand il coulera, nous coulerons tous, que nous voyagions en classe économique ou en classe affaires." Nous nous opposons à toute discrimination contre tout groupe religieux ou national, parce que nous savons que si un groupe est discriminé, tôt ou tard cela arrivera aussi aux autres.

"En Grèce, le clergé participe à toute la vie du peuple"

— Reste le fait que l'Église apparaît à certains comme un frein à la modernisation du pays et de sa culture juridique.

— En Grèce, nous n'avons pas connu la féodalité et la tradition veut chez nous que ce soit la société elle-même qui se choisisse son clergé, lequel participe à toute la vie du peuple. Nous, ici, en Grèce, nous ne faisons que perpétuer l'ancienne assemblée du peuple. Dans l'Athènes démocratique, tous les citoyens participaient à l'exercice du pouvoir dans leur cité. C'est ce qui se passe aujourd'hui dans l'Église de Grèce. Dans la paroisse, tout le monde participe, chacun selon son rôle. Cela, les gens qui, dans d'autres pays, sont habitués à regarder le clergé comme une classe qui est, du point de vue idéologique et social, superposée à la société, ne peuvent peut-être pas le comprendre.

Quant à l'arriération, un journaliste de *La Croix* a écrit récemment qu'il avait compris l'identification du prêtre avec le peuple quand il avait vu nos prêtres mariés vivre avec leur femme et leurs enfants, comme tous les autres hommes ; quand il les a vus acheter le journal et conduire leur voiture, quand il les a vus, après la liturgie, prendre le café avec les fidèles. Et quand il a su qu'il y avait de la part de l'Église une grande compréhension et beaucoup d'affection à l'égard du peuple, comme on peut le voir par exemple dans le domaine du mariage. Car il est possible chez nous de divorcer et de se remarier. Ces choses, on ne peut les comprendre si on ne les vit pas, si on se limite à lire ce qui est écrit sur les rapports entre l'Église et l'État en Grèce.

"L'islam en tant que tel ne constitue pas un danger"

— En ce qui concerne les événements géopolitiques, la nouveauté c'est que, ces dernières années, des opérations de guerre massives ont été menées au nom de principes éthiques. C'est ce qui s'est passé dans l'ex-Yougoslavie et aussi en Irak, où la guerre a été présentée comme un moyen pour "exporter" la démocratie. Que pensez-vous de ces arguments ?

— En tant que chrétiens, nous sommes contre la logique du droit du plus fort et contre la soumission de la morale aux intérêts des puissants de ce monde. La guerre en Yougoslavie et le traitement très dur infligé à la Serbie n'ont jamais été justifiés moralement de façon convaincante. Dans ces conditions, on peut certes dire que les Serbes étaient les méchants et que les autres étaient les bons. La même remarque vaut pour la guerre en Irak qui a fait des milliers de victimes innocentes. Cette guerre a été déclenchée sur la base de mensonges. Il n'a jamais été prouvé en effet que l'Irak disposait d'armes atomiques ou chimiques. Dans les deux cas, on n'a pas vraiment abouti à la paix, parce que les deux solutions ne se fondaient pas sur des critères de vérité et de justice.

— On pense souvent qu'aujourd'hui le danger pour les chrétiens européens est l'islam. Quels sont vos rapports avec les musulmans en Grèce? Et que pensez-vous du projet de construire une mosquée à Athènes ?

— L'islam en tant que tel ne constitue pas un danger. S'il y a danger, il vient des musulmans fanatiques. En Grèce, nous avons vécu pendant des siècles, sans problème, avec les musulmans. Il existait un respect réciproque. Je ne parle pas évidemment du régime ottoman, mais des gens du commun qui n'avaient pas de grands intérêts à défendre et vivaient les uns à côté des autres. Dans la Grèce du Nord, où vit la minorité musulmane, il y a des dizaines de mosquées et aussi des écoles islamiques, et les chrétiens et les musulmans vivent en bonne intelligence. En tant qu'Église, nous sommes prêts à accepter à Athènes la construction d'une mosquée pour le service religieux des immigrés musulmans, mais, vu le prosélytisme actif qui s'est développé en Italie, en France, en Suisse et en Angleterre, nous sommes opposés à la création d'un centre islamique. Et puis, nous ne sommes pas d'avis de construire cette mosquée éventuelle à proximité de l'aéroport international. Cet emplacement n'avantagerait certainement pas les musulmans de l'Attique et serait le signe que la construction de la mosquée ne répond qu'à une volonté de propagande.

— En ce qui concerne l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, les avis, même parmi les leaders chrétiens, sont discordants. Toutes les communautés chrétiennes présentes en Turquie sont favorables à l'entrée. Vous avez, par le passé, exprimé de fortes réserves. Que pensez-vous aujourd'hui ?

— Nous comprenons la position des minorités chrétiennes en Turquie qui soutiennent l'entrée de ce pays dans l'Union européenne. Mais il ne s'agit pas seulement d'améliorer leur position. Il ne faut pas compromettre l'identité future de l'Europe unie qui n'est pas seulement une union politique ou géographique, mais qui est aussi et surtout une union culturelle, de civilisation. Si nous ne partageons pas certains principes culturels, nous ne pouvons avoir d'avenir commun.

"La théorie du libre marché des religions, je ne la comprends pas"

— Selon certains, l'Église de Grèce devrait renoncer à vouloir monopoliser le profil religieux grec (volonté que l'on trouve par exemple dans la notion de "territoire canonique"), parce qu'à notre époque la foi et les religions doivent accepter le principe de la libre concurrence. Que pensez-vous de cette position ?

— Ceux qui défendent cette position oublient que d'une façon ou d'une autre 98 % des citoyens grecs sont membres de notre Église et que celle-ci a été pendant vingt siècles le levain du peuple, dans les périodes tranquilles, mais surtout dans les périodes difficiles, quand l'État n'existait pas et que l'Église était pour le peuple comme une mère et une arche de salut. La théorie du supermarché des religions, je ne la comprends pas. Si l'on entend par cela garantir la liberté d'action des sectes, dont certaines agissent en violant les droits élémentaires de l'homme, cela n'a rien à voir non seulement avec la protection de notre troupeau, mais aussi avec la protection de ses droits et le respect des lois et des dispositions établies à ce sujet par l'UE et par différents États européens.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

TÉLÉVISION

TÉLÉVISION FRANCE 2 *ORTHODOXIE*

• dimanche 20 mars 9 h 30 *Le sens des icônes* (3e partie). Avec le père Nicolas OZOLINE, professeur à l'Institut Saint-Serge.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DOCUMENT

“LE MAL SUPRÊME QUE L’ÉGLISE PUISSE S'INFLIGER À ELLE-MÊME EST CELUI DE LA DIVISION ET DU SCHISME”

évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt)

Dans l’homélie qu’il a prononcée au cours des vêpres célébrées, le 20 janvier dernier, en la cathédrale grecque des Saints-Archanges, à Bruxelles, à l’occasion de la semaine de prière pour l’unité des chrétiens *(lire* Brève *page 12)*, l’évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, a abordé le thème toujours d’actualité des divisions au sein de l’Église du Christ et entre les chrétiens, avant de rappeler la place centrale de l’eucharistie dans l’édification de l’Église “ici et maintenant” et le drame que représente la persistance de l’absence de communion eucharistique entre les chrétiens. *Le Service orthodoxe de presse* reproduit ici l’intégralité du texte de cette homélie, avec l’obligeante autorisation de l’auteur.

Âgé de 43 ans, né à Gand (Belgique), l’évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt) est le fils du père Ignace PECKSTADT, fondateur et recteur de la paroisse orthodoxe de langue flamande Saint-André, à Gand. Il a fait ses études de théologie à la faculté de théologie de l’université de Thessalonique et à l’Institut d’étude œcuménique de Bossey, près de Genève (Suisse). Ordonné diacre, en 1989, et prêtre, en 1996, pour le diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, il est devenu évêque auxiliaire de ce même diocèse, en juin 2003 (SOP 280.16). Il exerce son ministère pastoral également en tant qu’aumônier orthodoxe de l’aéroport international de Bruxelles, et aussi comme producteur des émissions orthodoxes à la radio et à la télévision belges, tant sur les chaînes francophones que néerlandophones. L’évêque ATHÉNAGORAS parle le néerlandais, le français, l’anglais et le grec.

“Le Christ, unique fondement de l’Église”, voilà le thème de la semaine internationale de prière pour l'unité des chrétiens cette année. Les paroles de saint Paul dans cette péricope tirée de sa première épître aux Corinthiens nous rappellent le danger des divisions au sein de l’Église. Oui, les chrétiens se disputaient déjà aux temps apostoliques. Le diable ne sait que trop bien que la caractéristique première des chrétiens est l'amour et que le sceau de la sainteté est l'unité dans le corps de l’Église ; c'est pourquoi il sème la discorde parmi les fidèles. Il sème avec un art tant consommé que les chrétiens ne comprennent pas le mal qu'ils se font. Certains sont même fiers de faire des émules, soi-disant au nom de la foi et pour le bien de l’Église. Mais ils ne produisent que conflits et tensions au sein de l’Église. C'est pourquoi le Christ a dit qu'il n'était pas venu sur terre pour “établir la paix”, mais pour “apporter le feu”, alors que nous le voyons juste avant sa passion prier instamment le Père céleste pour l'unité de l’Église.

“Le Christ ne nous a pourtant jamais demandé d'être les disciples de qui que ce soit, mais de croire en lui”

Lorsque Paul écrivit cette épître aux Corinthiens, ceux-ci se querellaient violemment, non pas pour des motifs de foi, mais en raison de divergences d'opinion et de préférences vis-à-vis de telle ou telle personne. L'un se déclarait disciple de Paul, un autre d'Apollos, un autre encore de Pierre et un dernier du Christ. Le Christ ne nous a pourtant jamais demandé d'être les disciples de qui que ce soit, mais de croire en lui.

Clairement, le mal suprême que l’Église puisse s'infliger à elle-même est celui de la division et du schisme. Voilà pourquoi Paul, dans son épître aux Corinthiens, supplie les chrétiens de cette Église locale de demeurer unis au nom du Christ !

Redécouvrir nos racines communes

Aujourd'hui, nous pouvons agir de même : œuvrons ensemble à la restauration de l'unité des chrétiens. Non pas seulement parce que nous le voulons, mais d'abord parce que le Christ le veut. Nous pouvons le faire en retrouvant ensemble ce qui autrefois nous était propre et ce sur quoi cette unité est basée. Nous devons redécouvrir nos racines communes dans la tradition de l'Église indivise.

Clairement, "l'unité de l'Église", dès les temps apostoliques, a toujours constitué une donnée fondamentale. Dans les temps qui suivirent, l'Église a œuvré de façon ininterrompue au maintien de son unité, fermement ancrée sur le roc de la foi. La foi en Christ, unique fondement de l'Église ! Nous sommes tous et toutes aujourd'hui bien d'accord sur ce point, à savoir que l'essence du christianisme et de l'Église doit être recherchée dans la personne même du Seigneur, sur laquelle l'Église est fondée.

L'important ici est donc la personne même du Christ et l'unité de l'homme avec lui. Dans cette perspective, l'Église peut être décrite comme "le Christ lui-même". Cette unité de l'homme et du Christ se vivait dès les origines de l'Église primitive dans la sainte eucharistie, comme une incorporation de l'Église, c'est-à-dire de la communauté des fidèles en Christ. C'est donc seulement dans le mystère de l'eucharistie que nous pouvons éprouver sensiblement l'unité mystique et l'incorporation en Christ des fidèles qui communient à son corps et à son sang. La signification de l'Église et de son unité ne se résume cependant pas uniquement dans l'unité eucharistique. L'Église, dès sa fondation, manifeste qu'elle est une dans la foi, dans l'amour, dans le baptême unique, dans la sainteté de la vie, etc. Toutes ces dimensions se retrouvent concentrées dans l'eucharistie.

"L'eucharistie est par essence sociale et ecclésiale"

L'eucharistie n'est pas une simple rencontre verticale personnelle avec Dieu. L'eucharistie est par essence sociale et ecclésiale. Dans la vie ecclésiale, l'eucharistie est l'événement où les chrétiens cessent d'être des individus pour devenir Église. L'eucharistie, la prière, la foi, l'amour, l'amour du prochain – en d'autres mots : tout ce vers quoi tendent individuellement les fidèles – cessent d'être "miens", pour devenir "nôtres". L'eucharistie n'est pas seulement communion de chacun avec le Christ; elle est aussi communion mutuelle des fidèles et unité dans le Corps du Christ. L'eucharistie est ainsi l'acte le plus anti-individualiste de l'Église.

La liturgie présuppose une anthropologie qui regarde l'homme comme "une nouvelle création en Christ". La liturgie n'est pas discursive, mais elle est expression et manifestation. À la question "Qu'est-ce que l'homme ?", elle répond en montrant le Christ comme Homme par excellence, en qui Dieu et homme sont un. Offerts en sacrifice à la communion – "les choses saintes aux saints" –, nous sommes, nous, transportés devant Celui est "le seul Saint, le seul Seigneur, Jésus-Christ". Celui en qui l'homme – par les Saints Dons et par la grâce de l'Esprit – devient qui il est, à savoir pleinement homme. Voilà le contenu de l'expérience de celui qui participe à la liturgie eucharistique.

La liturgie eucharistique donne l'assurance la plus vivante du Christ vainqueur du diable. Sur cette terre cependant, cette victoire ne sera jamais autre qu'une victoire "kénotique", la victoire de la Croix, la victoire de l'ascèse héroïque.

L'Église n'est pas une corporation ou une organisation, mais une communion de personnes en Christ

La crise de la relation entre l'homme contemporain et le Christ, ainsi que l'incapacité de la chrétienté à rencontrer cet homme, trouvent probablement pour une grande part leur source dans une tradition théologiquement dénaturée que nous voulons souligner. Cette tradition a divisé l'homme, l'a rendu schizophrène, l'a étouffé par une conception dualiste et moralisante, a détruit son intégrité...

Nous devons convaincre – et commencer par nous convaincre nous-mêmes – que l'Église n'est pas d'abord une institution, une corporation ou une organisation, mais avant tout communion de personnes en Christ. Son organisation n'est pas le fruit d'une initiative humaine, mais l'expression du caractère divino-humain de son corps et a pour souci le maintien de l'unité de ses membres, membres du Corps du Christ. Nos Églises sur terre n'existent pas pour elles-mêmes. Telles le Christ, elles sont là pour les hommes et pour leur salut. Leur nature ne doit pas être séparée de leur mission. Le grand théologien orthodoxe du siècle passé, le père Georges Florovsky, nous dit que la tâche première de nos Églises historiques consiste à annoncer l'Évangile. La nature de l'Église est donc présence du Libérateur et lieu de l'Esprit d'amour, chargé de la poursuite de ce témoignage de l'humanisation rédemptrice : Dieu nous aime et nous sauve en Jésus-Christ.

Inviter le monde à la conversion

La mission de nos Églises consiste à inviter le monde à la conversion, à passer d'une vie qui ne mène qu'à la mort à une vie qui mène à la vie. Cet appel et ce sacrifice doivent être concrétisés par nos Églises en paroles et en actes, puisque le véritable message de l'Évangile consiste précisément dans la mise en pratique de cette vie nouvelle, dans la manifestation de la foi par les actes. Nos Églises ne doivent donc pas être uniquement les témoins de ce qu'elles savent et de ce qu'elles disent, mais principalement des introductrices : elles sont appelées à introduire à l'expérience du mystère qu'elles manifestent. La fonction de la parole reçoit ainsi sa plénitude dans la fonction des sacrements, tout premièrement dans celui de l'eucharistie.

Espérons et prions que nos Églises respectives redeviennent conscientes de la dimension eucharistique qu'elles recèlent, afin de pouvoir ressentir la nécessité d'une révision théologiquement créatrice et d'une pratique renouvelée. L'unité tant désirée des Églises et leur libération de l'emprise d'un monde de plus en plus sécularisé n'en seront que d'autant plus accélérées, libérant ainsi le monde de sa solitude et de son éloignement de Dieu !

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

SOUSCRIVEZ UN ABONNEMENT DE SOLIDARITE

À temps et à contretemps, nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe*, de *l'Aide aux chrétiens de Russie,* de l'*Entraide d'Églises* belge et de l'*Entraide protestante suisse*, nous servons actuellement plusieurs centaines d'abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe centrale et orientale notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France, où les effets de la crise économique ne se font pas moins sentir qu'auparavant.

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à souscrire un abonnement de solidarité en joignant au montant de votre abonnement la somme que vous aurez vous-même fixée. Cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. Merci.

DOCUMENT

"NOUS DEVONS OFFRIR À NOS JEUNES UNE ÉGLISE RÉELLEMENT OUVERTE"

archevêque LEO de Finlande

Lors de sa séance académique annuelle, le 13 février 2005, l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a conféré le titre de docteur *honoris causa* à l'archevêque LEO de Carélie, primat de l'Église orthodoxe de Finlande *(lire* Information *page 3)*. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages significatifs de l'allocution prononcée à cette occasion par le primat de l'Église de Finlande.

[…] Je crois que ce titre de docteur *honoris causa* qui m'est décerné appartient à la plénitude de notre Église orthodoxe, l'Église du Christ et l'Église du Saint Esprit qui nous guide dans notre vie. Je suis persuadé, par ailleurs, que cette marque de grande estime s'adresse aussi, à travers moi, à la petite Église de Finlande dont j'ai la charge, une Église locale, prise entre l'Est et l'Ouest, qui est née, il y a quelques huit siècles, de la tradition orthodoxe de Novgorod.

C'est pourquoi, je voudrais partager l'honneur qui m'est fait aujourd'hui avec ceux qui m'ont précédé à la tête de notre Église – et évoquer tout particulièrement la mémoire de mon père spirituel, l'archevêque Paul *[primat de l'Église de Finlande de 1960 à sa mort en 1988.* (SOP 50.13, 134.3 ; *Supplément* 43.E)]. Je pense que, pour nous tous, cet évêque d'une grande foi représente, de façon exemplaire, l'esprit même de l'émigration russe. Il fut celui qui m'enseigna la fidélité à la Tradition authentique des Pères, afin que celle-ci ne se transforme pas en un simple musée, mais qu'elle vive réellement et qu'elle nous vivifie !

Enfin, permettez-moi de souligner que la réception, aujourd'hui à l'Institut Saint-Serge, de ce doctorat *honoris causa,* représente aussi, pour nous, comme un retour aux origines du grand mouvement de renouveau qui féconda l'ensemble de l'Église orthodoxe au début du 20e siècle. En Finlande, cet héritage nous est parvenu de Paris, par l'Institut Saint-Serge, ainsi que de New York, par l'Institut Saint-Vladimir, deux grands foyers d'enseignement, donc, où le cœur de la tradition russe s'est exprimé par l'esprit de mission et d'ouverture. […]

L'orthodoxie en Finlande : une histoire de huit siècles

Permettez-moi de vous dire quelques mots rapides sur mon pays et sur son héritage spirituel. […] À l'aube du 13e siècle, la Finlande constituait un vide politique et spirituel, où venaient s'affronter les convoitises de la Suède catholique et de Novgorod l'orthodoxe. Resserrant son emprise à l'Ouest, la Suède parvint à incorporer la Finlande occidentale dans la sphère culturelle catholique, alors qu'à l'Est, l'activité missionnaire de Novgorod gagnait la Carélie, où elle convertissait les tribus finnoises, et ensemençait la culture byzantine en Finlande orientale. Au 17e siècle, le royaume de Suède affirma sa puissance sur toute la Baltique. Pourtant ce grand mouvement expansionniste, et l'effort militaire que celui-ci réclamait, vinrent à affaiblir l'hégémonie de la couronne suédoise qui, au début du 19e siècle, dut finalement céder notre pays à la Russie.

Devenue, pour plus d'un siècle, Grand-duché autonome de l'Empire, la Finlande n'en conserva pas moins le système législatif suédois, et c'est dans ce cadre que l'Église orthodoxe et l'Église luthérienne poursuivirent leur tradition de coexistence. La renaissance spirituelle, qui à cette époque se développait en Russie, fut suivie avec grande attention par les orthodoxes de Finlande. À leur tête, l'archevêque Antoine (Vadkovskiï) *[par la suite métropolite de Saint-Pétersbourg, mort en 1912]* et l'archevêque Serge (Stragorodskiï) *[par la suite patriarche de Moscou, mort en 1944]*, ainsi que le doyen de la paroisse d'Helsinki, saint Alexandre Hotovitskiï *[prêtre assassiné, à Moscou, en 1937 lors des persécutions staliniennes, canonisé par l'Église orthodoxe en 1993]*, participèrent à la préparation du concile de 1917, jusqu'à ce que cet élan,

chargé de grandes promesses, ne se trouve anéanti avec violence par la montée révolutionnaire de l'athéisme.

Dans cette tourmente, la Finlande fut tout naturellement amenée à reconsidérer sa politique. Se tournant alors vers l'Occident, elle proclama son indépendance et adopta le régime républicain. Dès 1920, le jeune État signait un traité de paix avec les nouveaux maîtres de la Russie. Quant à notre Église, soudain privée de ses relations les plus vitales avec son Église-mère accablée par les persécutions les plus terribles, elle se tourna alors vers l'Église de Constantinople. De fait, en 1923, le patriarcat œcuménique accorda sa protection à l'Église de Finlande, en lui accordant le statut d'Église autonome.

Au sortir de la seconde guerre mondiale, notre pays – qui, dès 1940, avait dû abandonner une bonne partie du territoire de la Carélie – fut contraint de céder en plus la région boréale de Petsamo, sur l'océan Arctique. Par ailleurs, le traité de Paris imposa à la Finlande le versement à l'Union soviétique d'indemnités de guerre d'une valeur de 300 millions de dollars. Dans cette nouvelle épreuve, l'Église orthodoxe perdit 90 % de ses églises ainsi que ses monastères de Valaam, Konevets, Lintula et Petsamo. Les fidèles orthodoxes eux-mêmes formaient l'immense majorité des quelque 430 000 réfugiés contraints à l'exode et qu'un vaste programme national prit en charge en vue de leur réinstallation en Finlande. […]

Nouveaux phénomènes démographiques et nouveaux défis

Aujourd'hui, l'Église orthodoxe de Finlande, avec ses 60 000 membres, constitue une communauté minoritaire. En effet, 84% des Finlandais – soit 4,4 millions de personnes –, appartiennent à l'Église luthérienne. Au sein de la grande famille orthodoxe, notre Église présente certaines particularités. Nos paroisses jouissent notamment d'une grande indépendance opérationnelle et financière. Elles collaborent également avec plusieurs ONG et associations de jeunesse. À travers les méandres historiques, multicentenaires, qui ont modelé la coexistence des luthériens et des orthodoxes de notre pays, nos deux Églises sont parvenues à obtenir un statut juridique particulier, qui les autorise, par exemple, à bénéficier d'un financement prélevé directement sur l'impôt sur le revenu de leurs fidèles.

Selon certaines études, au cours de ces vingt dernières années, deux phénomènes démographiques ont particulièrement contribué à modifier l'attitude religieuse des Finlandais. Il s'agit, en premier lieu, d'un phénomène d'urbanisation très prononcée, qui tend à scinder le pays en deux. Comme les régions urbaines gagnent de l'importance au détriment de la campagne, désertée par les forces vives de la nation, de même le sens et l'esprit de communauté, propre à la vie rurale traditionnelle, tend lui aussi à s'effacer devant la mentalité individualiste typique du mode de vie citadin. Le second phénomène à noter est celui d'une immigration croissante. Celle-ci enrichit notre Église de nouveaux membres de nationalités toujours plus diversifiées et, par suite, nous nous trouvons devant de nouvelles gageures. Une dizaine de nos paroisses se sont ainsi résolument engagées dans une nouvelle dimension interculturelle, qui les pousse notamment à célébrer certains offices en anglais – en plus du finnois, du suédois ou du slavon. Par ailleurs, deux ONG orthodoxes se vouent à une action caritative intense, aussi bien au niveau de la solidarité internationale qu'à celui de l'activité missionnaire.

Être prêts au dialogue avec la société

Mais, je voudrais faire ici quelques remarques sur la ligne de conduite que notre Église s'est donnée face aux valeurs culturelles occidentales. C'est, de fait, dans la réalité pragmatique de son quotidien que l'Église orthodoxe est, en Finlande, confrontée à cette question – car elle fait bel et bien partie de cette civilisation occidentale, et c'est là même où elle a été placée, qu'elle doit et veut agir en ce monde.

Nous sommes tout à fait conscients que l'Église doit rester prudente. Nous savons par expérience, combien la société peut être tentée de chercher son soutien et son approbation, sans pour autant partager vraiment les valeurs que l'Église proclame. Pourtant, nous voulons être prêts

à ce dialogue, car c'est bien aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui, et ici même, que la parole de Dieu doit être proclamée. Permettez-moi de souligner que l'Église doit absolument rester ouverte à notre monde contemporain et, par là, être prête à répondre effectivement aux défis que celui-ci lui lance.

En soulignant l'importance de cette attitude, nous poursuivons l'héritage spirituel de nos pères – celui des anciens évêques de Finlande, tels justement le métropolite Antoine (Vadkovskiï) et le patriarche Serge (Stragorodskiï), mais aussi celui des théologiens de l'émigration russe, comme le père Alexandre Schmemann et le père Jean Meyendorff, et, bien sûr, de l'archevêque Paul de Carélie. Si l'Église orthodoxe appartient, de fait, à l'histoire, elle crée aussi l'histoire. L'Église de nos pères ne peut échapper à cette responsabilité et doit donc, de façon active, vivre en vérité le quotidien des hommes. […]

"Nous devons accorder toute notre attention aux jeunes"

Pour conclure je voudrais tourner mon regard vers l'avenir et dire un mot de nos jeunes. Au sein de l'Église, nous parlons beaucoup d'unité. Il me semble, parfois, n'assister là qu'à une simple discussion entre évêques. Or, la valeur fondamentale qu'est l'unité de l'Église, ne peut se réduire à ce discours au sommet : elle doit être participation authentique entre chacun de ses membres. C'est nous tous, aussi bien évêques que prêtres, hommes, femmes, jeunes et enfants, qui réalisons cette unité dans notre participation à la sainte plénitude de la vie en Christ, par notre vocation à la déification.

Il est bien évident que nos Églises orthodoxes doivent assumer leur mission dans des situations parfois extrêmement différentes. Mais il n'en est pas moins certain que l'avenir de l'orthodoxie repose sur nos jeunes. Aussi, devons-nous leur accorder toute notre attention, afin que l'Église leur permette de se découvrir eux-mêmes en elle. Nous devons offrir à nos jeunes une Église réellement ouverte, une Église qui veut écouter leur attente et participer à leur réflexion créatrice.

J'entends souvent parler du pessimisme des jeunes, bien qu'en fait j'y sois moi-même assez rarement confronté. Nous ne devons pas oublier, que les jeunes ne sont pas dans l'Église pour recevoir simplement son enseignement. Nous devons, nous-mêmes, apprendre à les écouter et comprendre ce qu'ils vivent. Il me semble que les jeunes – aussi bien en Finlande qu'ici même en France, sans doute – éprouvent bien peu d'intérêt pour les institutions conventionnelles, parce qu'ils préfèrent adhérer à des réseaux d'échange et de contacts vivants qui leur permettent de se réaliser pleinement. Les jeunes refusent les préceptes pesants qu'une instance supérieure voudrait leur dicter ; ils demandent une parole simple et des gestes simples, capables de les sécuriser.

Voilà l'Église que les jeunes nous invitent à découvrir avec eux, une Église où la toute-puissance ne vient pas s'opposer à la fragilité ni à la sensibilité de la vie. Au sein de l'Église, ils nous appellent à une communion, dont la seule dynamique repose sur l'union, le témoignage et le service du prochain. La Tradition vivante s'exprime par la fidélité et l'ouverture. Prions le Seigneur pour que l'Institut Saint-Serge puisse poursuivre le témoignage de cette tradition.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENT

"L'ESPRIT SAINT PROCÈDE DU PÈRE PAR LE FILS" L'ACTUALITÉ DE LA PNEUMATOLOGIE DE NICÉPHORE BLEMMYDÈS

Michel STAVROU

Dans le discours académique qu'il a prononcé lors de la séance solennelle annuelle de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), le 8 février dernier *(lire* Information *page 3)*, Michel STAVROU, professeur de théologie dogmatique, a présenté la pensée d'un moine byzantin du 13e siècle, peu connu, Nicéphore Blemmydès. Celui-ci avait cherché à surmonter le problème du *Filioque,* qui opposait – déjà à cette époque – la vision orthodoxe de la procession du Saint-Esprit à l'interprétation latine. *"La seule voie possible dans la recherche de l'unité des Églises au plan du dogme trinitaire […] semblerait celle d'une exploration toujours plus approfondie de nos sources dogmatiques, en contextualisant […] les conceptions théologiques ultérieures constitutives de nos traditions diverses" – "en vue de retrouver les intuitions communes […] des Pères* [d'avant le concile de Nicée], *partagées en Orient comme en Occident",* estime Michel STAVROU. *"C'est la voie qu'a empruntée Blemmydès au 13e siècle et elle demeure pleinement actuelle pour les dialogues en cours sur le chemin de l'unité".*

Spécialiste de l'œuvre de Nicéphore Blemmydès, auquel il vient de consacrer sa thèse de doctorat, Michel STAVROU retrace, dans son intervention, les grandes étapes de la vie du théologien byzantin et de son héritage théologique et spirituel, avant d'exposer, dans une troisième partie, sa vision pneumatologique à la lumière des controverses entre Orientaux et Latins sur le *Filioque*. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits substantiels tirés de la troisième partie de la communication, dont l'intégralité paraîtra, avec son appareil critique, dans une prochaine livraison de la revue *Contacts*.

Âgé de 45 ans, Michel STAVROU est diplômé de l'École centrale de Lyon et de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) (SOP 210.24). Il est l'auteur d'une thèse de doctorat sur *"La doctrine trinitaire de Nicéphore Blemmydès (1197-vers 1269)"*, soutenue en décembre dernier devant un jury conjoint de l'université de Paris IV-Sorbonne, de l'Institut catholique de Paris et de l'Institut Saint-Serge (SOP 294.11). Son travail d'édition critique et de traduction française des œuvres théologiques de Nicéphore Blemmydès devrait paraître prochainement dans la collection des "Sources chrétiennes". Ingénieur en gestion informatique, il est professeur de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, à Paris. Il exerce également les fonctions de cosecrétaire du comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France et de directeur adjoint de l'Institut supérieur d'études œcuméniques, à Paris. Il est marié et père d'un enfant.

[…] Dans le testament théologique et spirituel que constitue son traité *De fide*, Nicéphore Blemmydès commence son exposé de la foi chrétienne par une confession trinitaire : "Il n'y a qu'une substance unique de la Divinité, incompréhensible et inaccessible, en trois parfaites hypostases, le Père, le Fils et le Saint-Esprit". D'emblée, se trouve proclamée la révélation trinitaire avec, souligné, son ancrage dans le monothéisme biblique (Ex 20,3 ; Dt 6,4). Il appert que l'approche de Blemmydès correspond à ce qu'écrivait au 20e siècle Vladimir Lossky à propos de la tradition théologique byzantine : le dogme de la Trinité constitue "le fondement inébranlable de toute pensée religieuse, de toute piété, de toute vie spirituelle, de toute expérience".

Dans la lignée de la théologie des Pères cappadociens et de leur terminologie substance-hypostases, Dieu se trouve proclamé comme inséparablement un et trine ; mais le point de départ biblique, spirituel et liturgique est la nature personnelle du Dieu vivant, qui s'est révélé comme étant le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Nicéphore utilise tantôt la parataxe tantôt l'antithèse pour souligner le paradoxe du mystère trinitaire : "L'Église à la fois confesse la Monade et proclame la Trinité. Nous disons que Dieu est un, c'est-à-dire une Divinité unique par l'identité de substance, de puissance et de gloire, mais nous dénombrons trois personnes [...], et nous confessons aussi

de façon orthodoxe une Trinité consubstantielle. En effet, nous glorifions et louons une Trinité selon les hypostases, mais nous la disons et la croyons consubstantielle". […]

C'est sur le dogme de la monarchie du Père, hérité des Cappadociens et, au-delà, des Pères anténicéens, que s'articule naturellement la théologie trinitaire de Nicéphore Blemmydès. Le Père est la seule personne trinitaire à être sans principe naturel, à ne pas posséder de cause d'elle-même. Le Fils, lui, a le Père pour principe. C'est pourquoi, souligne Nicéphore dans le *De fide*, en reprenant l'argumentation de saint Basile, le Christ disait : "Mon Père est plus grand que moi", en tant que le Père est principe et cause du Fils. Ce postulat de la monarchie du Père est essentiel, car il signifie que la source en Dieu n'est pas un abîme impersonnel mais une personne : le Père. Le Père confère la divinité en plénitude aux deux autres personnes qui prennent origine en lui. […]

La pneumatologie byzantine avant Blemmydès

Pour cerner l'originalité de la contribution de Nicéphore Blemmydès, il est nécessaire de la replacer dans un contexte élargi, en soulignant tout d'abord la référence pneumatologique que constituait, depuis la fin du 9e siècle, la *Mystagogie du Saint-Esprit* du saint patriarche Photius et en dressant sommairement un état de la pneumatologie byzantine au 13e siècle. Photius est le premier théologien byzantin connu qui se soit opposé à la doctrine latine du *Filioque,* doctrine qui, à l'occasion de l'échange des anathèmes de 1054 puis du fossé grandissant creusé entre les Églises grecque et latine par les croisades, est devenue l'une des pierres d'achoppement pour la réconciliation des deux traditions ecclésiales.

L'œuvre de Photius s'appuie entièrement sur la théologie des Pères cappadociens. Dans la *Mystagogie du Saint-Esprit*, traité écrit après sa déposition en 886, le patriarche Photius fournit une critique théologique radicale du filioquisme. […] Pour lui, si l'on admettait la procession de l'Esprit à partir du Père et du Fils, la propriété de faire procéder, qui est propre au Père, serait partagée par le Fils. Mais alors "le nom de Père serait réduit à un simple nom, la propriété qui le caractérise étant partagée et les deux hypostases théarchiques étant confondues en une seule personne. Et voici donc que refait surface Sabellius ou plutôt un autre monstre semi-sabellien". Pour les Pères grecs, les personnes divines sont caractérisées par des propriétés hypostatiques *intransmissibles* : il n'y a que le Père qui soit cause dans la Trinité, cause aussi bien du Fils et de l'Esprit et principe de leur consubstantialité : c'est dire l'importance de la doctrine de la monarchie du Père.

Une approche exclusivement christologique

Cette défense des principes d'une tradition patristique validée par les conciles œcuméniques est hautement méritoire, et d'une valeur d'ailleurs toujours actuelle, mais, non complétée comme il sied, elle présente des limites évidentes qui ont été consacrées par le photianisme, terme désignant le durcissement et la systématisation ultérieurs de l'enseignement de saint Photius. Dans cette conception, la relation de l'Esprit Saint au Fils ne semble envisagée que dans le cadre de l'Incarnation, et pour ainsi dire jamais dans celui de la vie trinitaire éternelle. Si l'Esprit demeure dans le Fils, c'est en tant qu'il sanctifie la nature humaine du Sauveur. Pour Photius, le repos de l'Esprit dans le Fils ou encore l'onction du Fils par l'Esprit ne concernent que l'humanité du Fils de Dieu incarné ; cela même justifie l'appellation scripturaire d'"Esprit du Fils" pour l'Esprit Saint. Le débat sur le *Filioque* s'inscrit donc d'emblée chez lui dans le domaine christologique : l'Esprit Saint est présent au Christ et celui-ci l'envoie à la Pentecôte. […]

À l'époque de Blemmydès, cette doctrine constituait, depuis plus de trois siècles, la base de l'enseignement de la pneumatologie byzantine, comme le montre l'examen de la plupart des écrits pneumatologiques byzantins de cette période. L'ancrage dans la pensée photienne, joint à la défiance envers toute recherche nouvelle, avait eu pour effet d'empêcher un approfondissement de la réflexion théologique sur la relation éternelle entre le Fils et l'Esprit. […] C'est dans ce contexte d'une théologie assez sclérosée que Nicéphore va chercher à approfondir le sens patristique de la procession de l'Esprit « par le Fils ». Il semble que cette redécouverte ait été liée, chez lui, à l'approfondissement du thème biblique du repos de l'Esprit sur le Fils.

Le repos de l'Esprit sur le Fils

Dans son premier recueil de syllogismes, Blemmydès introduit l'idée que le Fils possède l'Esprit Saint d'auprès du Père, et que l'Esprit "possède l'existence d'auprès du Père et demeure dans le Fils". Il note que la procession du Saint-Esprit est "l'existence de l'Esprit d'auprès du Père

seul en vue du Fils". Ce thème court dans l'œuvre entière de Nicéphore puisque nous le retrouvons dans son court traité *De theologia*, où il explique que "le Fils possède [l'Esprit] en lui-même attaché au Père [comme à] sa cause, puisque c'est dans le Fils qu'il repose et demeure, comme l'enseignent les saints".

Rappelons que cette idée du repos de l'Esprit sur ou dans le Fils dérive d'une exégèse alexandrine de Isaïe 11,2 qui (selon le texte de la Septante) parle d'une "pousse" croissant de la racine de Jessé comme une fleur, sur laquelle demeurera l'Esprit de Dieu. La fleur est le Verbe incarné issu du sein de la Mère de Dieu. Tandis que chez les Alexandrins, ce thème était vu dans le seul cadre de l'économie divine, Jean Damascène considère que le repos de l'Esprit sur le Christ en tant qu'homme est la manifestation et l'expression temporelle d'un repos *éternel* de l'Esprit sur le Fils, c'est-à-dire non seulement lors de l'Incarnation mais dans sa condition divine, préétternelle. Et lorsque le Verbe se fait homme, il reçoit en tant qu'homme cette présence de l'Esprit qu'il possède en tant que Dieu. […]

Ce thème du repos de l'Esprit s'avère capital car il revient dans l'exposé pneumatologique byzantin après avoir été longtemps marginalisé : pour Photius, comme on l'a vu, la notion de repos de l'Esprit ne s'inscrivait que dans un contexte christologique. Une hymne solennelle de l'office des vêpres de la Pentecôte, attribuée à l'empereur-poète Léon VI le Sage († 912), s'achève pourtant par une variation sur le *Trisagion,* dont le troisième terme est le suivant : "Saint immortel, Esprit consolateur qui procède du Père et repose dans le Fils [...]". Le fait que Nicéphore avait médité sur cette hymne liturgique – puisqu'il la citera lors d'une querelle christologique – peut laisser penser qu'elle représentait pour lui une source ou une confirmation de sa doctrine pneumatologique. […]

La procession de l'Esprit *par* le Fils

Durant la deuxième période de son œuvre, qui commence, semble-t-il, vers 1255, Nicéphore Blemmydès fait alors état de la doctrine patristique ancienne de la procession de l'Esprit Saint *par* le Fils *(Per Filium).* Le théologien de Nicée demeure fidèle à la doctrine photienne du monopatrisme, dans la mesure où elle exprime l'enseignement sur la monarchie du Père. Cependant, son approche se trouve singulièrement renouvelée par ce qu'il faut bien appeler sa découverte de la doctrine patristique du *Per Filium*.

L'idée que l'Esprit Saint procède par le Fils, ou encore existe par le Fils, se trouve attestée chez de très nombreux Pères et auteurs byzantins dont la doctrine est par ailleurs reçue comme irréprochable. Notons ceux dont Nicéphore mentionne les *testimonia* de façon récurrente dans ses deux lettres consacrées à ce sujet : Grégoire de Nysse, Cyrille d'Alexandrie et Jean Damascène. Certes, tous les Pères n'évoquent pas la procession de l'Esprit *par le Fils*, mais Nicéphore souligne non sans pertinence que cette expression employée ou exposée par certains, n'a été déclarée fausse ou illégitime par aucun Père ni aucun synode. De plus, les Pères d'un concile œcuménique, celui de Nicée II (787), ont même implicitement entériné l'expression qui était utilisée par le patriarche Taraise dans sa lettre synodale, puisqu'ils ont validé le contenu de cette lettre sans rien y trouver de répréhensible. Le patronage de Pères éminents et celui, indirect, d'un concile œcuménique légitiment donc, pour Nicéphore, la reconnaissance de la doctrine du *Per Filium*. […]

Comme l'explique Nicéphore, l'Esprit Saint est envoyé par le Christ au terme de son ministère terrestre ; l'Esprit glorifie le Fils et tient de lui les biens qu'il possède (Jn 16,14) : en tant qu'il est son révélateur, il est l'"image du Fils", comme le disent plusieurs Pères grecs. De même que le Fils montre le Père, l'Esprit montre le Fils, mais, demeurant caché au plan personnel, il se révèle seulement comme Lumière divine, donc au plan existentialo-énergétique. La particularité du mode d'existence de l'Esprit est qu'il montre le Fils sans se montrer lui-même. En effet, "c'est dans l'Esprit lui-même que le Fils peut être contemplé" ; ou encore, "nul ne peut contempler le Fils, s'il n'est illuminé par l'Esprit."

Nicéphore souligne que cet aspect du rapport Fils-Esprit ne peut être renversé car l'histoire du salut est orientée vers les *eschata,* et la manifestation du Fils de Dieu dans la chair a lieu avant celle de l'Esprit : il faut que le Fils ait été glorifié pour que se manifeste l'Esprit Saint ; l'Esprit permet de contempler le Fils, tandis que le Fils permet plutôt de recevoir l'Esprit. Se dégage une sorte de réciprocité entre le Fils et l'Esprit dans l'économie divine mais une réciprocité *asymétrique* : les relations des "mains du Père" (saint Irénée) entre elles ne sont pas interchangeables ; une vraie symétrie, en effet, ferait du Fils et de l'Esprit des hypostases indistinctes ou laisserait penser qu'ils existent l'un et l'autre de façon séparée et l'unité trinitaire serait brisée.

Signification du *Per Filium* dans la vision de Blemmydès

Voyons à présent quelle signification Blemmydès accorde à cette procession de l'Esprit par le Fils dont parlent plusieurs Pères. Dans sa *Lettre à Jacques de Bulgarie*, il fait l'exégèse d'un passage important de la *1re Lettre à Sérapion* de saint Athanase d'Alexandrie, où celui-ci établit que l'Esprit Saint procède du Père parce que, en tant qu'énergie du Verbe, il resplendit d'auprès du Verbe et que celui-ci est lui-même issu du Père. Nicéphore souligne que le raisonnement d'Athanase présuppose nécessairement un resplendissement éternel de l'Esprit par le Fils. On ne saurait conclure à un lien éternel de l'Esprit au Père par le Fils en s'appuyant sur une manifestation par le Fils seulement temporelle. Ce resplendissement éternel de l'Esprit par le Fils, c'est le sens même, pour Nicéphore, de ce que d'autres Pères appellent la procession de l'Esprit par le Fils. […]

Resplendissement et donation de l'Esprit vont donc de pair, car l'Esprit Saint est à la fois l'éternel récepteur ("théologie") et le dispensateur ("économie") de la vie divine. Le même Esprit Saint scelle en effet l'amour trinitaire dans le mouvement de la consubstantialité et l'ouvre à l'ensemble de la création dans le don de la grâce. Que la manifestation éternelle de l'énergie divine se prolonge dans la mission de création et de sanctification du créé n'implique pas pour autant, chez Nicéphore, une confusion entre les plans de la théologie et de l'économie, confusion qui abolirait la dialectique créé-incréé, fondamentalement biblique et réaffirmée par les Cappadociens – le fait qu'issues du néant, les créatures ont pour cause la volonté divine, tandis que le Fils et l'Esprit partagent la substance du Père. […]

Ainsi Blemmydès développe la notion, directement tributaire de sa lecture d'Athanase d'Alexandrie mais aussi de Grégoire de Nysse (ce que nous ne pouvons présenter ici), d'un éternel resplendissement de l'Esprit Saint par le Fils dans la vie du Dieu Trinité. Il concilie la procession de l'Esprit à partir du Père seul, selon la formule de Photius, et sa procession à partir du Père *par le Fils*, selon l'expression de plusieurs Pères grecs.

La donation de l'Esprit

Dans le compte rendu du dialogue de 1234 où nous trouvons le corollaire de la pneumatologie du *Per Filium* développée en 1255-1256, Nicéphore souligne que le Fils est, "en vertu de la substance, c'est-à-dire essentiellement, le donateur de l'Esprit Saint qu'il possède en lui". […] Dans cette approche triadologique, la donation de l'Esprit est pour ainsi dire une propriété hypostatique du Fils, de même que le resplendissement par le Fils est une propriété hypostatique de l'Esprit.

Autrement dit, de même que l'Esprit procède du Père et repose sur le Fils, le Fils est considéré comme étant engendré du Père, recevant l'Esprit et en faisant don. De même que la procession de l'Esprit est inconcevable sans le Fils, puisque l'Esprit procède du Père et demeure dans le Fils, de même la génération du Fils est inconcevable sans l'Esprit Saint, de sorte que le Fils n'est vraiment fils du Père que dans la mesure où il reçoit de celui-ci l'Esprit Saint. […] La traduction de cette théologie dans l'économie divine est que l'Esprit accompagne le Fils, mais on pourrait exprimer inversement, avec la tradition antiochienne et syriaque, l'intuition que le Christ écoute et suit l'Esprit.

Selon cette logique trinitaire qui transcende tout dualisme relationnel, la personne du Fils est inconcevable sans celle de l'Esprit, même si, en première approche, le nom du Fils fait d'abord référence au Père comme à sa cause. Car le Père n'est pas seulement père du Fils, mais il est aussi l'émetteur de l'Esprit ; aussi, en engendrant le Fils, il lui fait don de son Esprit par lequel il se révèle à lui.

Nous trouvons dans la triadologie blemmydienne une sorte d'équilibre ou de réciprocité au plan de la Trinité immanente entre la procession de l'Esprit qui resplendit du Père par le Fils et la génération du Fils issu du Père comme donateur de l'Esprit. Génération du Fils et procession de l'Esprit apparaissent comme des actes ou processus "simultanés" *in divinis* qui se conditionnent mutuellement, sans que l'on puisse parler, pour autant, en termes d'ordre ou de causalité : tel est le sens de la périchorèse trinitaire chez Blemmydès.

Originalité de la pensée de Blemmydès

Si depuis Photius le *Per Filium* des Pères était rapporté uniquement à la mission temporelle de l'Esprit Saint, par crainte d'une confusion avec le *Filioque* latin, c'est bien à Blemmydès que revient le mérite d'en avoir montré la signification patristique plus ample, en l'appliquant aussi au resplendissement éternel de l'Esprit par le Fils. La cause de l'être hypostatique de l'Esprit Saint est cependant pour lui le Père seul, l'Esprit ne tirant son être ni du Fils ni même par le Fils. Le resplendissement éternel ou la procession de l'Esprit au sens large dont parle Nicéphore se rapporte au mode selon lequel l'Esprit existe, c'est-à-dire en demeurant dans le Fils et en étant révélé par lui. Ainsi peut-il affirmer de façon paradoxale que l'Esprit *existe par* le Fils *sans tenir son existence de celui-ci* mais du Père seul, si bien que se trouve exposée, d'une manière jusque là inouïe dans la théologie byzantine, une triadologie qui fait réellement place à la relation Fils-Esprit.

Je voudrais m'arrêter un instant sur la nouveauté que représente cette herméneutique patristique de Nicéphore en lien avec la question de la Tradition ecclésiale. Il y a là un paradoxe : Nicéphore entend ne s'en tenir qu'aux Pères et ne veut pas penser le donné de la Révélation à la seule lumière de la raison naturelle, on pourrait donc estimer que sa doctrine n'est pas originale, mais il n'en est rien. Dans un contexte où le discours théologique s'était quelque peu sclérosé et figé dans une répétition des explications de l'Écriture, Nicéphore montre une profonde originalité par l'exigence herméneutique dont il témoigne dans sa lecture des Pères. […]

La question importante est dès lors moins de savoir si Blemmydès a précisément restitué *le sens* originel des textes patristiques qu'il cite à l'appui de sa pneumatologie, que d'évaluer si la signification qu'il leur accorde était *compatible avec le sens* que leur donnaient les Pères dans des contextes évidemment différents, en d'autres termes si sa doctrine du *Per Filium* non seulement respectait mais manifestait la fécondité latente de la Tradition ecclésiale byzantine abreuvée de l'Écriture et des Pères. Il m'a semblé que tel était le cas, et que, dans l'herméneutique patristique déployée par Nicéphore, il n'y avait pas évolution mais approfondissement ou *involution* de la pneumatologie byzantine, pour reprendre une notion chère à Vladimir Lossky. […]

Une pneumatologie d'actualité dans le cadre du dialogue œcuménique

Après une éclipse de quelques siècles de cette pneumatologie élargie, héritée de Blemmydès, la théologie orthodoxe du 20e siècle a reconnu la nécessité d'y revenir en complétant comme il sied la vision du patriarche Photius par la doctrine du *Per Filium,* qui indique le rayonnement éternel de l'Esprit et non simplement son envoi temporel.

L'actualité de cette pneumatologie dans le cadre du dialogue œcuménique est aussi évidente. Avec une ouverture et une largeur de vues qu'il convient de saluer, la théologie catholique a su s'ouvrir, ces dernières années, au donné du monopatrisme des Pères grecs, en reconnaissant officiellement dans le document de *Clarification* de 1995, le bien-fondé de la doctrine de la monarchie du Père défendue en son temps par saint Photius. De manière symétrique, on pourrait dire que la pneumatologie du *Per Filium* exposée par les théologiens byzantins des 13e-14e siècles représente un effort pour sortir des querelles de concepts et reconnaître, tout en préservant la *monarchie* du Père, la légitimité de l'intuition première du *Filioque* des Pères latins correspondant au souci d'exprimer une relation éternelle entre le Fils et l'Esprit, qui traduise leur consubstantialité. Tout récemment le Comité mixte de dialogue catholique-orthodoxe aux États-Unis l'a bien rappelé dans un document pondéré de grande qualité théologique.

Il resterait, et cela était déjà appelé des vœux de Vladimir Lossky il y a cinquante ans, à réaliser une étude scientifique serrée de la tradition patristique latine d'un point de vue orthodoxe, pour tenter d'évaluer dans quelle mesure la procession énergétique peut fournir ou non une clé d'interprétation théologique du *Filioque* des premiers Pères latins, voire peut-être même de saint Augustin dont la pneumatologie est plus complexe que ce qu'en laissent entrevoir les avatars de la scolastique médiévale. Certes, il ne s'agirait pas ici, par une sorte de renversement dialectique de l'histoire, d'imposer un schéma conceptuel byzantin à une pensée théologique latine bien spécifique, c'est-à-dire de reproduire à l'inverse ce qu'avait tenté la scolastique latine, notamment à Florence, en cherchant à recevoir la triadologie des Pères grecs à travers le prisme du filioquisme latin. Il s'agirait plutôt de retrouver les intuitions communes de la pneumatologie chrétienne des Pères anténicéens, partagées en Orient comme en Occident.

La seule voie possible dans la recherche de l'unité des Églises au plan du dogme trinitaire, plutôt que celle, trop convenue et superficielle, des obligatoires concessions et compromis, semblerait celle d'une exploration toujours plus approfondie de nos sources dogmatiques, en contextualisant, sans les renier ni les dévaluer, les conceptualisations théologiques ultérieures constitutives de nos traditions diverses. C'est la voie qu'a empruntée Nicéphore Blemmydès au 13e siècle et elle demeure pleinement actuelle pour les dialogues en cours sur le chemin de l'unité.

À NOTER

• DESTIN ET MISSION DES ORTHODOXES DU PROCHE-ORIENT. Conférence de Tarek MITRI, responsable des relations interreligieuses au COE, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène à Balamand (Liban), le vendredi 11 mars, à 19 h, à **PARIS**, Mairie du 16e arrondissement, 71, avenue Henri-Martin.

• CATÉCHÈSE INTERPAROISSIALE POUR ADULTES, à **PARIS**. *La "loi spirituelle" dans la vie quotidienne*, avec le père Iulian NISTEA, le samedi 12 mars, à 16 h, à la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés-et-Sainte-Geneviève, 4, rue Saint-Victor (5e) ; *La Trinité*, avec Michel STAVROU *(sous réserve)*, le 9 avril, à 16 h, à la paroisse de la Crypte de la Sainte-Trinité, 12, rue Daru (8e).

• LA TRADITION MONASTIQUE ORTHODOXE EN RUSSIE, À TRAVERS LES ICÔNES ET LES FRESQUES. Conférence de Nicolas SPASSKY, vice-président de l'association "L'Icône", organisée dans le cadre de la 8e semaine du "Marais chrétien", le lundi 14 mars à 14 h 30, à la salle des fêtes de la Mairie du 3e arrondissement de **PARIS**, 2, rue Eugène Spuller, métro : République.

• APPROCHE DE LA PHILOCALIE. Atelier animé par Yvan KŒNIG et François GUES, le vendredi 18 mars à 20 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe.

• DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE, le dimanche 20 mars, à **PARIS**. Le matin, à 10 h 45, liturgie eucharistique en la cathédrale Saint-Étienne, 7, rue Georges-Bizet (16e), métro : Alma-Marceau, sous la présidence du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, en concélébration avec les autres évêques de l'Assemblée ; l'après-midi, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière, repas en commun à partir de 13 h 30 (adultes : 8 €, enfants : 3 €), puis, à 15 h, table ronde sur *"Le moine de l'Église d'Orient : père Lev Gillet"*, avec la participation de l'évêque KALLISTOS (Ware) (Oxford, Grande-Bretagne), Élisabeth BEHR-SIGEL, père Michel EVDOKIMOV, diacre Nicolas LOSSKY. À 18 h, vêpres. — Rens. : Nadine ARNOULD : tél. 01 47 73 56 81.

• LE RÔLE DU PEUPLE, SACERDOCE ROYAL, DANS L'ÉGLISE. Conférence de Christos YANNARAS, professeur émérite à l'Institut des sciences politiques d'Athènes, le dimanche 20 mars, à 19 h, à **PARIS**, paroisse roumaine des Saints-Archanges, 9-bis, rue Jean de Beauvais (5e), métro : Maubert-Mutualité.

• LE CORPS CHEZ SAINT JEAN CLIMAQUE. Conférence de Christos YANNARAS, le mardi 22 mars, à 14 h, à **PARIS**, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière.

• EXISTE-T-IL UNE MORALE CHRÉTIENNE ? Conférence de Christos YANNARAS, le mardi 22 mars, à 18 h, à **PARIS**, à l'Institut supérieur d'études œcuméniques, Institut catholique de Paris, 21, rue d'Assas (6e), métro : Rennes.

• LE LANGAGE DE L'ONTOLOGIE ECCCLÉSIALE. Conférence de Christos YANNARAS, le mercredi 23 mars, à 19 h, à **PARIS**, paroisse roumaine Sainte-Parascève, dans la crypte de l'église Saint-Sulpice, 35, rue Saint-Sulpice (6e), métro : Rennes.

• LE SENS CHRÉTIEN DU MARIAGE ET UN NOUVEL OFFICE DU MARIAGE Conférence de Christos YANNARAS, avec la participation du diacre Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge, le jeudi 24 mars, à 20 h, à **PARIS**, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

BONNES FEUILLES

ESSAI SUR LA THÉOLOGIE MYSTIQUE DE L'ÉGLISE D'ORIENT

préface de Saulius RUMSAS

à la nouvelle édition du livre de Vladimir LOSSKY

"Écrit il y a maintenant plus de soixante ans pour tous ceux qui désirent pénétrer l'univers spirituel orthodoxe, cet Essai sur la théologie mystique *jouit d'un rayonnement extraordinaire. Un livre phare de la théologie chrétienne contemporaine qui demeure, encore aujourd'hui, d'une étonnante actualité"*, indique la quatrième de couverture de cette nouvelle (et troisième) édition du livre de Vladimir LOSSKY, *Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient* (Cerf, coll. "Patrimoines/ Orthodoxie", 266 p., 20 €) (SOP 295.17). La présente édition reprend à l'identique le texte de l'édition originale de 1944, tout en l'augmentant d'une bibliographie actualisée des traductions françaises des textes patristiques, élaborée à partir des renvois donnés par l'auteur dans son texte. Dans une brève préface, le père Saulius RUMSAS, théologien dominicain de Strasbourg, après avoir rappelé l'itinéraire personnel et intellectuel de Vladimir LOSSKY, replace l'originalité de son livre sur la "théologie mystique" dans le contexte à la fois de la redécouverte de la pensée patristique grecque au 20e siècle et de la rencontre concomitante entre le christianisme occidental et la théologie de l'Église orthodoxe. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici, en bonnes feuilles, des passages substantiels de cette préface.

Soixante ans après sa première parution, l'*Essai sur la théologie mystique de Église d'Orient* de Vladimir Lossky (1903-1958) jouit toujours d'un rayonnement exceptionnel. Cet exposé de l'essentiel de la foi orthodoxe est devenu un manuel et, pour beaucoup de ceux qui s'intéressent à la tradition orientale de l'Église, un véritable livre de chevet.

"Un sens cosmopolite du mariage des cultures"

En 1922, Nicolas Lossky, célèbre philosophe à l'université de Saint-Pétersbourg, est expulsé de Russie. Il embarque avec toute sa famille à bord du fameux "navire philosophique". Vladimir, son fils, est alors âgé de dix-neuf ans.Les Lossky s'installent à Prague, où ils resteront jusqu'en 1944. Dès ses études à Saint-Pétersbourg, Vladimir Lossky avait été initié à la théologie patristique et à la pensée du Moyen Âge français. En 1924, il obtient une bourse et se rend à Paris pour achever ses études à la Sorbonne. Il devient disciple et ami des grands médiévistes Ferdinand Lot et Etienne Gilson. Ses études sont couronnées par une thèse sur le mystique rhénan Maître Eckhart, qui demeurera l'objet principal de sa recherche. "Vladimir Lossky était donc bien un Russe exilé, et toute sa vie il est resté très russe, tout en disant qu'il avait toujours été un 'occidentaliste' convaincu et que, pour lui, être Russe signifiait avoir un sens cosmopolite du mariage des cultures et se sentir 'chez soi' partout dans le monde" (N. Lossky, "Théologie et spiritualité chez Vladimir Lossky", *Contacts*, n° 204, 2003).

La tension entre le Russe exilé et l''occidentaliste' convaincu permet de mieux comprendre le théologien Lossky. Tout son enseignement en dogmatique et en histoire de l'Église a été dispensé en français. Toute son ouvre théologique a été écrite en français à la demande de ses amis catholiques, anglicans ou protestants pour présenter la théologie orthodoxe. C'est dans ce contexte de dialogue œcuménique que naîtra, en 1944, l'*Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient*. Il a pour origine une série de conférences sur la théologie orientale données à Paris quelque mois auparavant. Le livre est donc rédigé directement en français par un auteur orthodoxe baigné dans la tradition occidentale. Il est adressé aux intellectuels occidentaux pour leur exposer l'essentiel de ce qu'enseigne l'Église orthodoxe. C'est la première présentation de l'orthodoxie de ce genre.

Une expérience ecclésiale fondamentale

Le but de l'ouvrage explique la démarche de Lossky. Parlant délibérément comme croyant, Vladimir Lossky y révèle ce qui est le plus profond et le plus précieux de la foi. Indépendamment de tout comparatisme confessionnel, il tente d'exposer la cohérence de sa propre tradition, sans la figer mais en laissant à la souveraine liberté de l'Esprit Saint le loisir de la modeler. Il ne se situe pas d'abord par rapport aux autres et à la tradition occidentale, mais par rapport à lui-même et à sa propre tradition orientale. Cela ne l'empêchera pas d'adresser quelques critiques aux catholiques.

Il y a chez Lossky une expérience ecclésiale fondamentale, celle de l'Église rassemblée pour la célébration eucharistique, moment de plénitude de l'Esprit Saint. Point de place ici pour un éclatement de la vie ecclésiale en spiritualité, théologie, liturgie, mystique, pastorale ou droit canon. Toute théologie est mystique dès lors qu'elle manifeste le mystère divin et les données de la Révélation, dès lors qu'elle s'enracine dans l'expérience ecclésiale et le dogme de l'Église. C'est pourquoi, au lieu de tenter de rendre compatible le mystère avec notre entendement, elle doit, au contraire, provoquer une transformation intérieure de notre esprit, afin de nous ouvrir à l'expérience mystique. La théologie n'a pas pour objet une connaissance abstraite sur Dieu, mais la préparation de l'homme à l'union avec Dieu. Dire en vérité à soi-même qui l'on est, ce que l'on croit, et exposer sa foi : voilà les principes de la théologie et de la vie de Vladimir Lossky, et peut-être de tout croyant. N'est-ce pas aussi la base de l'œcuménisme ?

Un théologien préoccupé par le drame de l'Église indivise déchirée

Certains ont prétendu que Vladimir Lossky était trop critique à l'égard de la tradition occidentale de l'Église catholique romaine. Le contexte historique et théologique de l'époque permet de nuancer ces positions. La théologie orthodoxe est alors peu ou mal connue en Occident. La théologie catholique elle-même est dominée par la scolastique où les éléments théologiques chers à l'orthodoxie trouvent peu d'échos. L'œcuménisme en régime catholique est timide. Les ouvertures du concile Vatican II étaient encore inimaginables. Il n'est donc pas étonnant que plusieurs positions occidentales spéculatives, rationalisantes et essentialistes aient pu heurter Lossky, si attaché à l'héritage mystique et personnaliste des Pères grecs et au souffle de l'Esprit Saint. Chez lui, les divergences entre l'Orient et l'Occident se cristallisent surtout autour de la pneumatologie, et plus particulièrement autour du *Filioque*.

Le théologien, qui soutenait parfois des positions aux allures impitoyables, ne doute jamais d'une possible rencontre de l'Orient et de l'Occident et la souhaite avec ferveur. Tout au long de sa vie, il fut préoccupé par le drame de l'Église indivise déchirée. Il n'a pas été moins dur à l'égard de sa propre tradition, lorsqu'il la voyait s'éloigner de la Tradition authentique. Il n'a pas été plus indulgent envers ceux qui, sous prétexte de différenciations par rapport à l'Occident, inventaient de nouvelles interprétations.

On ne peut pas nier l'influence de Lossky, directe ou indirecte, dans le renouveau de la théologie catholique. Le retour aux Pères et à la théologie patristique prend son envol. La présence orthodoxe russe, dans ce contexte, constitue peut-être un des facteurs du succès des "Sources chrétiennes", contrairement à la collection similaire de Hemmer et Lejay éditée dans les premières décennies du 20e siècle. L'intérêt pour l'ecclésiologie grandit. Lossky apporte à ces débats ecclésiologiques un fondement pneumatologique. Il n'est pas anodin que son ami Yves Congar, grand ecclésiologue et œcuméniste, ait écrit plus tard un traité magistral sur l'Esprit Saint. Quant à Vatican II, plusieurs de ses décrets auraient réjoui Vladimir Lossky. Plus encore, Lossky est un prophète en matière d'œcuménisme, peut-être sans le savoir, car son travail de théologien ne consiste pas à négocier point par point avec des théologiens occidentaux, mais à commenter l'un de leurs plus grands mystiques, Maître Eckhart.

Discerner la complémentaire action du Christ et de l'Esprit

La notion de double économie, celle du Fils et celle de l'Esprit, constitue peut-être un autre point souvent mal compris. Contre le christocentrisme dominant dans la théologie occidentale, Lossky ne veut pas minimiser le rôle et l'action de l'Esprit Saint dans l'œuvre du salut. Certains ont vu, dans les propos de Lossky, deux économies. Or, cette perspective n'est pas acceptable, car il n'y a qu'une seule économie divine. Double économie cependant ne veut pas dire deux économies. Les deux chapitres séparés, intitulés respectivement "Économie du Fils" et "Économie du Saint-Esprit", ne signifient point qu'il y aurait deux économies. "Le Fils et le Saint-Esprit accomplissent sur terre la même œuvre : ils créent l'Église dans laquelle se fera l'union avec Dieu". L'action du Fils et de l'Esprit Saint est donc à placer dans l'œuvre sotériologique et pneumatologique de la Trinité. Cette double dimension christologique et pneumatologique traverse tous les domaines théologiques abordés par Lossky. Il insiste sur le caractère à la fois distinct et inséparable du Christ et de l'Esprit Saint. La complémentaire action du Christ et de l'Esprit permet de parler de la christologie pneumatologique et de la pneumatologie christologique.

Malgré ces quelques critiques qui ont été adressées à Lossky, l'ouvrage garde une valeur durable. Ces grands éclaircissements n'épuisent pas la matière de ce grand livre. Ils invitent, au contraire, à le revisiter, à le méditer. Vladimir Lossky, laïc, théologien de la personne et du Saint-Esprit, se range dans la lignée d'un Nicolas Cabasilas et de bien d'autres grands théologiens orthodoxes. Il demeure un interlocuteur passionnant et actuel. […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 34 € / 67 € ; autres pays : 38 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 35 € / 70 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 41 € / 90 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 40 € / 87 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 45 € / 97 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 47 € / 100 € ; Océanie : 50 € / 108 €.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte-courant du SOP (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Jyrki HÄRKÖNEN, Jean-Claude POLET et Carol SABA. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Véronique TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 297

avril 2005

1 BUCAREST : un nouvel évêque auxiliaire
pour la métropole roumaine d'Europe occidentale
2 BUCAREST : 120e anniversaire de l'autocéphalie roumaine
3 ATHÈNES : la crise au sein de l'épiscopat de l'Église de Grèce se poursuit
5 JÉRUSALEM : le patriarche de Jérusalem pris à son tour
dans une tourmente juridico-financière
7 KIEV : les évêques de l'Église d'Ukraine
adressent une mise en garde au président IOUCHTCHENKO
8 GENÈVE : réunion interorthodoxe
concernant le dialogue avec les préchalcédoniens
9 BRUXELLES : rencontre de Syndesmos
sur *"les questions d'actualité dans l'Église"*
10 PARIS : rencontre à la mémoire de saint NICOLAS de Jitcha (Velimirovic)
12 PARIS : célébration du dimanche de l'Orthodoxie
13 PARIS : 25e anniversaire de la mort du père Lev GILLET (1893-1980)

14 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS

21 L'orthodoxie aujourd'hui : tradition ou traditionalisme ?
par le père Léonide KISHKOVSKY
28 Le mystère de l'Église selon le père Lev Gillet,
"le Moine de l'Église d'Orient"
par l'évêque KALLISTOS (Ware)
32 La *metanoïa* : se libérer du péché,
par Jean-François COLOSIMO

31 TÉLÉVISION / RADIO 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

Attention ! L'adresse e-mail du SOP a changé. Désormais vous pouvez nous contacter par courrier électronique à l'adresse suivante : sopinfo@noos.fr

12e CONGRÈS ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE

du samedi 29 octobre au mardi 1er novembre 2005

à Blankenberge (Belgique)

"VOICI, JE FAIS TOUTES CHOSES NOUVELLES (APOCALYPSE 21,5)"

sous la présidence du métropolite PANTÉLÉIMON de Belgique

Se rencontrer, apprendre à se connaître, approfondir notre foi et vivre ensemble, autour de nos évêques, l'unité de l'Église dans la communion eucharistique.

Toutes les informations au sujet de ce congrès seront données dans le bulletin du SOP ainsi que sur son site Internet (http://www.orthodoxpress.com), de même que par l'intermédiaire des paroisses. L'équipe de préparation serait heureuse d'accueillir toute suggestion ou proposition qui pourrait lui être faite concernant le programme ou l'organisation du congrès. Contact : Didier VILANOVA, 48, résidence de la Coquetière, 91470 Les Molières. Tél. 01 60 14 53 87, e-mail : didier.vilanova@wanadoo.fr

INFORMATIONS

BUCAREST :
un nouvel évêque auxiliaire
pour la métropole roumaine d'Europe occidentale

Présidé par le patriarche THÉOCTISTE, le saint-synode de l'Église orthodoxe roumaine (assemblée plénière de l'épiscopat) a élu, lors de sa session du 3 mars dernier, le père MARC (Alric) évêque auxiliaire de la métropole roumaine d'Europe occidentale et méridionale. Cette élection faisait suite à une *"proposition du métropolite JOSEPH* [qui se trouve à la tête de cette métropole]*, faite après avoir consulté le conseil diocésain"*, indique un communiqué de la métropole diffusé le 6 mars, qui ajoute : *"Ainsi, dans le travail pastoral et missionnaire qu'il accomplit au sein de notre métropole dans les pays d'Europe occidentale et méridionale, le métropolite JOSEPH sera-t-il aidé désormais par deux évêques vicaires, l'évêque SILOUANE* [pour l'Italie] *et, bientôt, l'évêque MARC* [pour la France]". La date et le lieu de l'ordination épiscopale du père MARC n'ont pas encore été indiqués.

C'est lors de sa dernière session d'automne, qui s'est tenue le 27 octobre 2004, au siège de la métropole, à Limours (Yvelines), que le conseil diocésain s'était penché, à la demande du métropolite JOSEPH, sur la nécessité de nommer un deuxième évêque auxiliaire *"en raison du développement de la métropole"*. Le compte-rendu de cette réunion précise que, *"Considérant qu'est arrivé le moment de cette nouvelle élection, qui s'impose depuis longtemps, le métropolite JOSEPH a proposé au conseil un deuxième évêque vicaire en la personne du père MARC (Alric). Le conseil a approuvé dans les termes les plus favorables cette proposition et a décidé de la soumettre à l'examen canonique et à la décision du saint-synode de l'Église de Roumanie",* indique le compte-rendu de la réunion du conseil diocésain.

Français de souche, le père MARC est né le 11 mai 1958, à Paris. Il est diplômé de la faculté d'architecture de Paris et de l'Institut d'urbanisme de l'université Paris VIII. Après être entré dans la communion de l'Église orthodoxe, il se rend en Roumanie où il prononce ses vœux monastiques, au monastère de Sihastria (Moldavie), le 6 septembre 1992. Ordonné diacre trois jours plus tard, il reçoit la prêtrise le 20 août 1994, à Iasi, des mains du métropolite DANIEL de Moldavie. L'année suivante, il termine sa licence de théologie à la faculté de théologie orthodoxe de Iasi. Rentré en France en 1996, il exerce d'abord son ministère pastoral auprès de la paroisse Saint-Germain-et-Saint-Cloud, à Louveciennes (Yvelines), avant de passer quelques années au monastère Saint-Silouane, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe). Recteur de la paroisse Saint-Joseph, à Bordeaux (Gironde) depuis avril 2003, il est membre du conseil du doyenné de France de la métropole roumaine d'Europe occidentale et méridionale. Le père MARC a traduit du roumain le livre du père Joannichie BALAN *Le Père Cléopas* (1912-1998) (éditions L'Âge d'Homme, 2004), relatant la vie et l'enseignement du célèbre ermite roumain qui a favorisé le renouveau spirituel de son pays en dépit des vexations et de l'oppression subies sous le régime communiste, et auprès duquel le père MARC a vécu plusieurs années (SOP 290.36).

Créé en 1974 avec le statut d'archevêché, le diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale a été élevé en juillet 2001 au rang de métropole (SOP 261.16). Il compte aujourd'hui plus de cent paroisses, dont vingt-quatre en France et trente-huit en Italie, les autres étant réparties entre la Grande-Bretagne, l'Irlande, la Belgique, les Pays-Bas, la Suisse, l'Espagne et le Portugal, ainsi que plusieurs communautés monastiques. Les fidèles sont en majorité d'origine roumaine, mais le diocèse comprend, en France, une dizaine de paroisses de langue française. La métropole est dirigée, depuis mars 1998, par le métropolite JOSEPH (SOP 227.1), assisté jusqu'à présent par un évêque auxiliaire, l'évêque SILOUANE, ordonné en octobre 2001 (SOP 263.9), qui

est, depuis le 1er août 2004, chargé plus particulièrement des paroisses d'Italie. La métropole édite un bulletin d'information hebdomadaire, *Le feuillet Saint-Jean-Cassien,* et dispose d'un site Internet (www.mitropolia-paris.ro).

BUCAREST :
120e anniversaire de l'autocéphalie roumaine

L'Église orthodoxe de Roumanie a commémoré solennellement, les 5 et 6 mars dernier, à Bucarest, le 120e anniversaire de son autocéphalie. Les cérémonies se sont déroulées sous la présidence du primat de l'Église roumaine, le patriarche THÉOCTISTE, en présence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et de représentants de la plupart des Églises orthodoxes territoriales. La célébration du 120e anniversaire de l'autocéphalie, qui coïncidait avec celle du 80e anniversaire de l'instauration du patriarcat à Bucarest, avait été précédée, le 3 mars, par une session du saint-synode (assemblée plénière de l'épiscopat) *(lire ci-dessus)* et, le 4 mars, par la session annuelle de l'assemblée ecclésiastique nationale, constituée de tous les membres de l'assemblée épiscopale et de trois représentants de chacun des diocèses : un clerc et deux laïcs.

Le 5 mars, une cérémonie officielle s'est déroulée au palais patriarcal. Après une allocution du patriarche THÉOCTISTE, le métropolite DANIEL de Moldavie a prononcé un discours sur le thème "Rendre grâce et engager le renouveau". Le point culminant des cérémonies a été la célébration, le 6 mars, de la liturgie eucharistique présidée par les patriarches BARTHOLOMÉE Ier et THÉOCTISTE, entourés de l'ensemble de l'épiscopat roumain, dans l'église Saint-Spiridon-le-Nouveau, en présence d'une foule de plusieurs milliers de fidèles venus de toute la Roumanie. Le chef de l'État, le président Trajan BASESCU, ainsi que les membres des corps constitués assistaient à cette liturgie, retransmise par la télévision nationale. Dans son allocution à l'issue de la liturgie, BARTHOLOMÉE Ier devait souligner les liens historiques et spirituels unissant le patriarcat œcuménique et l'Église de Roumanie.

Préalablement à ces cérémonies commémoratives, les instances suprêmes de l'Église de Roumanie, comprenant le saint-synode (assemblée plénière de l'épiscopat), l'assemblée ecclésiastique nationale et le conseil ecclésiastique national, organe exécutif commun des deux assemblées, s'étaient réunies, les 3 et 4 mars dernier, à Bucarest, sous la présidence du patriarche THÉOCTISTE. L'assemblé épiscopale s'est penchée sur des problèmes de société, notamment sur l'engagement social de l'Église en faveur de la protection de la famille et de l'enfance, et sur le développement des aumôneries dans les casernes, les hôpitaux et les centres pénitenciers. L'assemblée a donné son accord au nouveau site proposé par la municipalité de Bucarest pour la construction de la basilique du Salut-de-la-Nation, dans le centre de la capitale roumaine. Les évêques se sont préoccupés aussi du contentieux qui existe entre le patriarcat roumain et le patriarcat de Moscou au sujet de la juridiction dans laquelle doit se trouver le territoire de l'ex-république soviétique de Moldavie *(lire page 18). "L'Église orthodoxe de Roumanie déclare qu'elle est disposée à poursuivre le dialogue avec le patriarcat de Moscou"*, ont-ils indiqué. L'assemblée a également procédé à l'élection du père MARC (Alric) comme évêque auxiliaire de la métropole roumaine d'Europe occidentale et méridionale *(lire* Information *page 1)* et décidé de l'ouverture d'un nouveau diocèse, avec siège à Tulcea, dans le delta du Danube.

C'est en 1885 que le patriarcat œcuménique a accordé l'autocéphalie à l'Église roumaine, après que se soient unies, en 1859, les deux principautés de Valachie et de Moldavie et que l'indépendance du nouvel État ait été proclamée en 1877. Dans l'ecclésiologie orthodoxe, l'autocéphalie est le droit accordé à une Église locale d'élire ses évêques et son primat, sans en référer pour confirmation à une autre Église. Vécu dans sa pleine catholicité, il s'agit d'un mode de structuration interne d'une Église locale – et non pas d'une indépendance au sens politique –, impliquant la nécessité d'ouverture aux Églises-sœurs, la collaboration et la concertation étant l'expression de leur responsabilité commune pour la vie et le témoignage de l'Église universelle. La création de nouvelles Églises autocéphales aux 19e et 20e siècles a coïncidé avec l'éveil des

nationalités qui allait aboutir à la création des États modernes en Europe centrale et orientale. Dans le *"tomos"* (charte) par lequel fut validée l'autocéphalie de l'Église roumaine, il est écrit que cette Église *"ne reconnaît dans la direction de sa vie interne aucune autre autorité que celle de la tête de l'Église une, sainte, catholique et apostolique : notre Sauveur, à la fois Dieu et homme"*. Quarante ans plus tard, en 1925, le synode de l'Église roumaine élevait son primat, le métropolite de Bucarest MIRON (1868-1939), à la dignité de patriarche.

Inextricablement liée à l'histoire et à la culture nationales, l'Église orthodoxe roumaine connaît, depuis la chute du régime communiste, en décembre 1989, un extraordinaire développement, dans un pays où la pratique religieuse fait encore partie intégrante de la vie de la société. Elle compte plus de 19 millions de fidèles, soit 90 % de la population. Selon les dernières statistiques officielles disponibles (2003), elle comprend vingt-trois diocèses – auxquels s'ajoutent six diocèses à l'étranger (Europe occidentale, Europe centrale, Bessarabie, Gyula [Hongrie], Vrsac [Serbie], Amérique du Nord) –, treize mille quarante-six paroisses, trois cent quatre-vingt-onze monastères et cent soixante-dix-sept ermitages, trente-huit séminaires et quinze facultés de théologie. Le clergé s'élève à plus de douze mille trois cents prêtres et diacres, quelque deux mille sept cents moines et quatre mille huit cents moniales. Plus de onze mille étudiants poursuivent une formation supérieure de théologie. Les cours de catéchèse dans les écoles publiques sont assurés par dix mille cinq cents catéchètes, clercs ou laïcs. Il existe aussi plus de trois cents chapelles et aumôneries auprès d'institutions publiques : hôpitaux, écoles, orphelinats, casernes, etc.

ATHÈNES :
la crise au sein de l'épiscopat de l'Église de Grèce se poursuit

La crise qui secoue l'Église de Grèce depuis le début de l'année, et notamment depuis l'arrestation, au mois de février, du père Iakovos YIOSSAKIS, un clerc du diocèse d'Attique inculpé de trafic d'influence, corruption de fonctionnaires et recel d'objets d'art, n'en finit pas d'avoir des répercussions de plus en plus profondes au sein de l'épiscopat grec (SOP 296.4). Aussi, une opération de *"catharsis"* ("purification") a-t-elle été lancée par l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, soucieux de faire toute la lumière sur ces affaires dans lesquelles sont mis en cause plusieurs membres de l'épiscopat, alors que son propre nom revient à plusieurs reprises dans les différents dossiers publiés par la presse. Plusieurs métropolites ont été entendus par le saint-synode de l'Église de Grèce afin de donner des explications sur leur train de vie personnel ou bien leurs mœurs. Le 6 mars, dans son sermon dominical, l'archevêque CHRISTODOULOS a affirmé : *"La crise nous oblige à faire notre examen de conscience, celui de notre entourage et de nos proches, afin de prendre les mesures indispensables pour guérir le mal"*. À la demande du saint-synode, des veillées de prière ont été organisées, dans la nuit du 8 au 9 mars, dans les grandes églises des principales villes du pays, pour *"surmonter la crise actuelle"*. Par ailleurs, le saint-synode a décidé de demander au ministère des Finances d'opérer un audit financier de tous les diocèses, tandis que le gouvernement annonçait qu'une loi serait rapidement déposée au Parlement en vue de rendre obligatoire la publication de l'inventaire du patrimoine de chaque membre de l'épiscopat, comme cela se fait pour les députés.

Le saint-synode de l'Église de Grèce a publié toutefois, le 11 mars, un communiqué dénoncant un *"processus qui* […] *vise à créer une diffamation généralisée à l'encontre des membres du clergé"*, soulignant par là même que ce *"processus"* avait *"dépassé toutes les limites de la décence et de l'objectivité"*. Le saint-synode rappelle que, dès le début de cette crise, il avait invité toute personne disposant d'informations concernant les malversations ou la moralité de membres de la hiérarchie ecclésiale à venir témoigner devant la commission spéciale d'enquête composée de trois métropolites qui a été désignée à cet effet. Jusqu'à présent, affirme-t-il, personne ne s'est présenté, mais cela n'a pas pour autant mis fin à la campagne de provocation et de diffamation à l'encontre de la hiérarchie, relayée par les médias. Dans ces conditions, poursuit le communiqué, le saint-synode *"proteste énergiquement contre cette campagne et déclare qu'il*

continuera à suivre la voie de la purification (catharsis) [au sein du clergé], *indépendamment de toutes les manœuvres provenant de ceux qui se sont érigés en censeurs et cherchent à miner l'autorité de l'Église et à dénigrer ses évêques et ses prêtres aux yeux des fidèles"*. *"Dans une société où prévaut l'état de droit, plutôt que les fausses rumeurs et les calomnies, ce sont la vérité et l'exercice de la justice en toute impartialité qui doivent prévaloir"*, ajoute encore ce communiqué.

Entre le 1er et le 11 mars, huit métropolites ont été convoqués devant le saint-synode pour s'expliquer au sujet des accusations parues dans la presse à leur sujet, portant, suivant les cas, sur des affaires de corruption de magistrats, de possession de propriétés immobilières ou d'importants comptes en banque en Suisse, de malversations financières et de détournements de fonds, ou encore sur leur moralité. Il s'agit des métropolites PANTÉLÉIMON d'Attique, déjà suspendu actuellement de ses fonctions pour une période de six mois (SOP 296.4), THÉOCLITE de Thessaliotis, DENIS de Chios, CHRYSOSTOME de Peristerion, CHRYSOSTOME de Zante, PANTÉLÉIMON de Corinthe, NICÉPHORE de Didymoteichion et CALLINIQUE du Pirée. Le saint-synode a fait savoir que les explications données par le métropolite DENIS avaient été jugées satisfaisantes. Aucune charge n'ayant été retenue contre lui, ce dernier a annoncé qu'il porterait plainte pour diffamation. Le métropolite CALLINIQUE du Pirée, 78 ans, qui est le père spirituel de la confrérie de Chrisopigi, un monastère dont sont issus ou sont proches plusieurs évêques de l'Église de Grèce, à commencer par l'archevêque CHRISTODOULOS lui-même, a nié toutes les allégations formulées à son encontre, dénonçant une cabale. En revanche, le métropolite THÉOCLITE a admis avoir bénéficié des services du père Iakovos YIOSSAKIS dans des affaires de corruption de magistrats et a présenté sa démission au saint-synode. De son côté, le métropolite PANTÉLÉIMON de Corinthe, 84 ans, a été inculpé, le 15 mars, du détournement, au cours de la dernière décennie, de 300 000 euros et de destruction de pièces comptables.

La position de l'archevêque d'Athènes s'est trouvée elle aussi encore un peu plus fragilisée depuis que le patriarche IRÉNÉE Ier de Jérusalem, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, a reconnu la véracité de certaines informations parues dans la presse grecque, selon lesquelles un citoyen grec au profil moral douteux, Apostolos VAVYLIS, qui est recherché par la justice pour trafic de drogue et dont le nom apparaît dans l'affaire du métropolite THÉOCLITE, aurait été envoyé par l'archevêque CHRISTODOULOS en service commandé à Jérusalem, en 2001, afin de peser sur l'élection du nouveau primat de l'Église de Jérusalem. Interrogé à ce sujet, l'archevêque CHRISTODOULOS a tout d'abord nié les faits, avant d'admettre qu'il connaissait Apostolos VAVYLIS, tout en affirmant être intervenu par deux fois en faveur de cette personne dans le cadre de ses *"fonctions pastorales"*. Toutefois, a précisé plus tard le bureau de presse de l'archevêché d'Athènes, l'archevêque n'a *"jamais envoyé quiconque comme représentant* [à Jérusalem]". Après les métropolites CHRYSOSTOME de Zante et AMBROISE de Kalavrita, c'est un troisième évêque, le métropolite GERMANOS d'Elias (Pyrgos), qui a publiquement mis en cause la responsabilité de l'archevêque CHRISTODOULOS dans la crise actuelle. Le métropolite GERMANOS est même allé jusqu'à demander, le 28 février, le départ de l'archevêque CHRISTODOULOS et son remplacement à la tête de l'Église de Grèce par une personnalité d'une probité incontestée, tel l'archevêque ANASTASE de Tirana, actuel primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, mais qui est citoyen grec et qui a été, de 1972 à 1981, professeur à la faculté de théologie d'Athènes.

C'est sur ce fond de déballage médiatique que plus de cinq cents personnalités – des universitaires, des scientifiques, des artistes, des journalistes – ont publié, le 24 février, une lettre ouverte, réclamant la séparation de l'Église et de l'État. *"La crise au sein de l'Église résulte de son fonctionnement opaque et sans contrôle, et de sa tentative de devenir un régulateur de la vie politique* [du pays]*. Aujourd'hui, la question de la séparation de l'Église et de l'État, qui se trouve à la base de toute société démocratique moderne, est de nouveau mise à l'ordre du jour"*, écrivent-ils. Les signataires appellent à lever tous les obstacles constitutionnels et de procéder à une redéfinition par le Parlement des liens entre l'Église et l'État, tout en suggérant dès maintenant de procéder à une *"harmonisation"* du statut légal de l'Église avec le droit en vigueur, notamment en

ce qui concerne le contrôle de l'immense fortune de l'Église de Grèce. De leur côté, soixante-cinq responsables de l'Église de Grèce, prêtres et théologiens de renom, parmi lesquels notamment le doyen de la faculté de théologie d'Athènes, le père Georges METALLINOS, ont également publié une lettre ouverte, adressée à l'ensemble de l'épiscopat, pour exiger une thérapie de choc. *"On ne guérit pas d'un mal chronique avec de l'aspirine"*, écrivent-t-ils, avant de réclamer une réforme en profondeur des modalités de fonctionnement du saint-synode. Commentant cet appel dans le quotidien *Eleftherotypia* (édition du 27 mars), le père METTALINOS affirme : *"Tous les fils de cette affaire mènent à l'archevêque qui, s'il n'en est pas l'épicentre, constitue néanmoins une partie du problème.* […] *J'ai toujours dénoncé ses agissements – quand il utilisait les médias pour son propre compte ou encore quand il transformait les églises en stade, s'y faisant applaudir d'une manière qui est tout à fait contraire à la tradition orthodoxe"*.

Malgré toutes ces attaques, l'archevêque CHRISTODOULOS a affirmé qu'il n'avait pas l'intention de quitter ses fonctions : *"Si ceux qui m'attaquent pensent que je vais démissionner ou que je vais cesser de parler, ils se trompent profondément"*, a-t-il dit à l'issue de la liturgie dominicale qu'il présidait, le 27 février, dans une église de la banlieue d'Athènes. Il a dénoncé un complot contre l'Église de Grèce qui serait l'œuvre des tenants de la mondialisation et a appelé les croyants à ne pas abandonner l'Église. Il a réitéré ses propos lors d'une interview à la chaîne de télévision Alfa, en déclarant : *"L'archevêque ne démissionne pas. Ce sont ses ennemis qui cherchent à le détruire"*. *"J'ai réfléchi à une possible démission"*, a-t-il néanmoins admis, avant d'ajouter : *"Mais j'ai écarté cette solution, car je ne suis pas une partie du problème, je suis l'homme qui a pour mission de résoudre le problème. Et ce sont les évêques de l'Église qui m'ont confié la lourde tâche d'opérer cette autoépuration"*. Alors que plusieurs évêques se voient soupçonner d'enrichissement personnel, l'archevêque d'Athènes a souligné qu'il ne possédait ni épargne ni patrimoine immobilier. *"Mon frère et moi n'avions pas d'autres biens que la maison de nos parents, que nous avons offerte à un monastère"*, a-t-il expliqué.

JÉRUSALEM :
le patriarche de Jérusalem pris à son tour dans une tourmente juridico-financière

Le patriarche de Jérusalem IRÉNÉE Ier, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, a été personnellement mis en cause dans le quotidien israélien *Maariv*, le 18 mars dernier, qui révèle que des biens immobiliers appartenant au patriarcat, à Jérusalem, avaient été vendus à des colons juifs par l'intermédiaire d'hommes de paille et de sociétés écrans. Selon *Maariv*, l'homme de confiance du patriarche, Nikos PAPADIMAS, un avocat d'affaires grec aujourd'hui en fuite, aurait vendu deux immeubles importants, près de la porte de Jaffa, à l'entrée de la Vieille ville, à des investisseurs internationaux agissant pour le compte de groupes ultranationalistes israéliens. Le patriarche a quant à lui démenti toute implication directe dans cette affaire, indiquant que l'homme d'affaires en question avait abusé de ses mandats pour réaliser cette opération pour son propre compte. Il s'est déclaré prêt à coopérer avec les trois commissions d'enquête qui ont été créées pour éclaircir cette affaire, respectivement par le roi de Jordanie, l'Autorité palestinienne et le gouvernement grec. Au sein de l'Autorité palestinienne et de la communauté orthodoxe arabe de Terre sainte, une possible déposition du patriarche IRÉNÉE est néanmoins ouvertement évoquée, tandis qu'un tribunal civil israélien a décrété, le 11 mars dernier, que l'élection du patriarche, en août 2001, avait été entachée d'irrégularités et qu'une nouvelle élection devrait donc être organisée *(lire page 17)*. Une vingtaine de moines grecs de la Confrérie du Saint-Sépulcre, qui a la garde des Lieux saints, ont rendu public, le 27 mars, un appel dans lequel ils demandent au patriarche de se démettre de sa charge. Selon le quotidien athénien *Kathimerini* (édition du 28 mars), cette prise de position a reçu le soutien de l'archevêque ARISTARQUE de Constantine, secrétaire général du saint-synode du patriarcat de Jérusalem. Face à ces attaques, le patriarche IRÉNÉE a affirmé qu'il n'avait aucunement l'intention de quitter ses fonctions.

"Je démens formellement et catégoriquement toute implication tant personnelle que du patriarcat en tant que tel dans cette prétendue transaction dont nous ignorons les modalités", a déclaré IRÉNÉE Ier dans un communiqué officiel, daté du 22 mars. *"Toute allégation au sujet de cette vente est fausse et le patriarcat n'y est engagé ni de près ni de loin ; nous allons poursuivre en justice tous ceux qui prétendent le contraire"*, a-t-il ajouté. Il a affirmé que les statuts du patriarcat stipulent que *"seul le saint-synode contrôle les actifs mobiliers et immobiliers du patriarcat, et toute transaction doit faire l'objet d'une décision du saint-synode, ce qui n'a pas été le cas dans la vente présumée"*. *"Je suis tout à fait disposé à coopérer avec toute commission* [d'enquête] *de l'Autorité palestinienne, des gouvernements jordanien ou grec, ainsi qu'avec les fidèles de l'Église orthodoxe, pour faire éclater la vérité"*, a conclu IRÉNÉE Ier. Une source proche du patriarcat, citée par l'AFP, indique qu'une *"enquête interne est en cours"*. *"IRÉNÉE Ier est sous le choc suite à cette affaire"*, ajoute la même source.

De fait, le lendemain de la parution de l'article qui a révélé l'affaire, c'est sous escorte policière que le patriarche a dû se rendre dans la basilique de la Résurrection (l'*Anastasis)*, plus connue en Occident sous le nom de Saint-Sépulcre, rapportent les correspondants de presse internationaux, car une cinquantaine de laïcs orthodoxes palestiniens manifestaient silencieusement à l'entrée de l'église, brandissant des exemplaires du *Maariv*. Une nouvelle manifestation, de plus grande ampleur, a réuni, le 20 mars, plus de quatre cents fidèles orthodoxes palestiniens, qui se sont rendus, à travers les ruelles de la Vieille ville, depuis la basilique du Saint-Sépulcre jusqu'à la résidence officielle du patriarcat. *"Gardez les biens de l'Église pour les Arabes orthodoxes"*, pouvait-on lire sur les pancartes brandies par les manifestants, indique l'AFP. *"Cela aura un mauvais impact sur les relations entre chrétiens et musulmans à Jérusalem car les musulmans nous accuseront de vendre la terre aux juifs"*, devait déclarer l'un des manifestants au correspondant de l'AFP sur place.

Dans une résolution votée le 22 mars, à Ramallah (Cisjordanie), le Conseil législatif palestinien a appelé l'Autorité palestinienne *"à ne plus reconnaître le patriarche"* et à créer un cadre légal qui permette *"l'arabisation de l'Église orthodoxe"*. Le Conseil a également décidé de créer une commission présidée par le député orthodoxe Ghazi HANANIYA pour *"discuter avec le gouvernement et le clergé grecs d'un mécanisme en vue de l'arabisation de l'Église orthodoxe en Palestine"*. Lors d'un débat qui a précédé le vote, la députée Hanan ACHRAOUI, elle aussi chrétienne orthodoxe, a appelé au retrait des drapeaux grecs des églises orthodoxes en territoire palestinien et à leur remplacement par des drapeaux palestiniens. *"Toutes les Églises au monde ont une spécificité nationale et l'Église orthodoxe ici doit être palestinienne, car ses biens sont palestiniens"*, a pour sa part déclaré le député Abdelaziz CHAHINE.

En plus des nombreux Lieux saints dont il est le gardien, le patriarcat de Jérusalem se trouve à la tête d'un immense patrimoine foncier et immobilier, à Jérusalem, en Israël, en Cisjordanie, en Jordanie et à Gaza, comprenant notamment des terrains qu'il loue à l'État hébreu, comme ceux sur lesquels s'élèvent le Parlement (la Knesset), la résidence du Président et celle du Premier ministre. Après la guerre des Six Jours, le patriarcat a souvent été accusé, en particulier par ses fidèles palestiniens, de vendre ou de louer en sous-main des terrains à des colons juifs. C'est ainsi que, selon le quotidien parisien *La Croix* (édition du 21 mars), quelque 70 kilomètres carrés de terrains qui avaient appartenu au patriarcat et qui comprenaient la colline d'Abou Ghneim, à Jérusalem-Est, auraient été vendus, à la fin des années 1990, pour que puisse y être construit le nouveau quartier de colonisation de Har Homa. Ces transactions s'inscrivent dans un projet gouvernemental de "judaïsation" des quartiers arabes de Jérusalem, y compris dans la Vieille ville, dont les Palestiniens entendent faire la capitale de l'État qu'ils veulent instaurer. Dès son élection, en août 2001 (SOP 261.1), le patriarche IRÉNÉE Ier avait annoncé son intention de renégocier tous les baux de location concédés auparavant à l'État hébreu (SOP 263.7), mais le gouvernement d'Ariel SHARON a bloqué toutes les initiatives du patriarcat sur le plan juridique et administratif, en ne reconnaissant pas, pendant plus de deux ans, la validité de l'élection du patriarche, auquel il reproche des prises de position jugées trop favorables aux Palestiniens (SOP 263.7).

KIEV :
les évêques de l'Église d'Ukraine
adressent une mise en garde au président IOUCHTCHENKO

Réuni en session le 9 mars dernier, au monastère des Grottes à Kiev, sous la présidence de son primat, le métropolite VLADIMIR de Kiev, le saint-synode de l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui dispose d'un statut d'autonomie dans la juridiction du patriarcat de Moscou, a lancé une mise en garde au président ukrainien, Victor IOUCHTCHENKO, contre toute intervention dans la vie de l'Église. *"Nous souhaitons que prenne fin le temps de l'ingérence des services de l'État dans les affaires de l'Église et la politisation des relations interconfessionnelles"*, affirment dans une lettre ouverte au nouveau chef de l'État les évêques ukrainiens. Cette prise de position intervient quelques jours après que le président IOUCHTCHENKO eut déclaré, lors de la réunion constituante du nouveau parti présidentiel "L'Union nationale de notre Ukraine", le 5 mars, à Kiev : *"Je suis certain que nous vivrons assez vieux pour voir une Église orthodoxe unifiée en Ukraine"*. Jusqu'à présent, la seule initiative notoire en matière de politique religieuse prise par le nouveau président a été l'annonce, faite le 8 février dernier, de sa décision de fermer le Conseil pour les affaires religieuses, une institution gouvernementale héritée de l'époque soviétique, qui était l'organe de liaison des communautés religieuses avec l'État et avait pour tâche de les contrôler.

Dans leur lettre ouverte, les membres du saint-synode font part de leur inquiétude face à *"la volonté d'imposer l'idée visant à créer de manière artificielle une Église orthodoxe locale d'Ukraine, par le biais de l'unification mécanique de l'Église d'Ukraine, qui a maintenu son statut canonique, avec des entités schismatiques, qui l'ont autrefois quittée"*. Réagissant à une proposition du "patriarche" PHILARÈTE (Denissenko), qui est à la tête de l'"Église orthodoxe ukrainienne – patriarcat de Kiev", en date du 23 février dernier, visant à engager, avec le concours de l'État, un dialogue entre toutes les composantes orthodoxes d'Ukraine en vue de rétablir l'unité, les évêques indiquent les conditions préalables, indispensables selon eux, à toute démarche en ce sens : *"1. Mettre un terme aux actes de violence contre l'Église orthodoxe d'Ukraine* [du patriarcat de Moscou] *; 2. Rendre* [à cette Église] *les églises, centres diocésains et écoles de théologie qui lui ont été pris par la force ; 3. Les autorités centrales et régionales ne doivent pas intervenir dans la vie de l'Église ; 4. L'ex-métropolite Philarète DENISSENKO ne doit pas participer aux négociations"*. Le saint-synode affirme également qu'à l'instigation des tenants de la *"soi-disant Église orthodoxe ukrainienne – patriarcat de Kiev" "les actes de violence* [contre les lieux de culte du patriarcat de Moscou] *ont repris dans les régions de Soumy, de Cherson, de Kharkov, de Ternopol et ailleurs"*.

Invité, à Moscou, à commenter devant la presse les relations entre l'Église orthodoxe et l'État en Ukraine, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a lui aussi estimé que ce n'est pas de l'État, ni de quelconques mesures administratives que viendrait la solution aux problèmes que connaît l'orthodoxie dans ce pays. *"En Ukraine, il existe une Église orthodoxe canonique et, à côté, deux groupes schismatiques. Croire que l'on pourrait modifier l'équilibre des forces en faveur de ces groupes en s'appuyant sur les ressources de l'appareil administratif de l'État serait une très grave erreur",* a-t-il dit, cité par l'agence RIA-Novosti. Il a toutefois ajouté que ses services ne disposaient d'aucune information qui témoignerait d'une telle intention de la part de la nouvelle équipe au pouvoir à Kiev. Constatant que la société ukrainienne était sortie coupée en deux des dernières élections présidentielles, il a souligné que *"la tâche de l'actuel gouvernement devrait être de guérir* [le pays] *de cette division, ce qui ne peut se faire que de manière pacifique"*. *"De fait, toute utilisation de la force, notamment dans le domaine religieux, aboutirait à une nouvelle confrontation"*, a-t-il affirmé, avant d'exprimer l'espoir que les problèmes de juridiction en Ukraine *"seront résolus de manière exclusivement ecclésiale, suivant les canons de l'Église*".

L'orthodoxie en Ukraine se trouve divisée, depuis l'indépendance de ce pays, en 1991, en trois juridictions parallèles : l'Église autonome d'Ukraine, qui demeure dans la juridiction canonique du patriarcat de Moscou et a à sa tête le métropolite VLADIMIR de Kiev (SOP 169.1), et deux

entités dissidentes, favorables à une entière rupture avec Moscou, celle de "l'Église orthodoxe d'Ukraine - patriarcat de Kiev" que dirige PHILARÈTE (Denissenko), ancien métropolite de Kiev du patriarcat de Moscou, déposé en 1992 (SOP 170.2), puis excommunié en 1997 (SOP 216.2), mais qui s'est autoproclamé "patriarche de Kiev" – un titre qui n'a jamais existé dans l'histoire –, et "l'Église autocéphale ukrainienne", plutôt liée avec les communautés de la diaspora ukrainienne à l'étranger. Selon les sources officielles les plus récentes (février 2005), l'Église autonome est largement majoritaire dans l'ensemble du pays, puisqu'elle compte plus de 9 000 paroisses, alors que les deux autres entités comptent respectivement 3 700 paroisses, pour la première, et environ 1 000 paroisses pour la deuxième. Lors de la récente campagne présidentielle, l'Église orthodoxe d'Ukraine dans la juridiction du patriarcat de Moscou s'est très nettement engagée en faveur du candidat du pouvoir en place, Victor IANOUKOVITCH, soutenu aussi par la Russie *(lire aussi page 20)*, et contre le candidat de l'opposition, Viktor IOUCHTCHENKO, qui a finalement été proclamé vainqueur après un troisième tour de scrutin, le 26 décembre 2004 (SOP 294.3). Ce dernier, qui est connu pour son orientation pro-occidentale, est soupçonné par certains, en Ukraine comme en Russie, de vouloir rompre tout lien avec la Russie, y compris sur le plan religieux (SOP 295.3).

GENÈVE :
réunion interorthodoxe concernant le dialogue avec les préchalcédoniens

Une rencontre interorthodoxe sur les perspectives du dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et les Églises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes) a réuni, du 10 au 13 mars, au centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève, des représentants de la plupart des Églises orthodoxes territoriales. Présidée par le métropolite JÉRÉMIE de Suisse (patriarcat œcuménique), coprésident – côté orthodoxe – de la commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et les Églises orthodoxes orientales, la réunion avait à son ordre du jour la poursuite du dialogue au sein de la commission mixte et l'examen des critiques formulées par plusieurs Églises territoriales concernant les deux documents communs signés en 1989 et 1990. Il a été souligné qu'il était nécessaire que la commission mixte prolonge l'analyse de certains points, controversés, et qu'elle clarifie les éventuelles formulations litigieuses. Il a également été décidé de continuer l'étude des implications pratiques de ces documents sur le plan liturgique et pastoral.

Participaient à cette rencontre interorthodoxe, outre le métropolite JÉRÉMIE, le professeur Vlassios FIDAS (patriarcat œcuménique), le métropolite PIERRE d'Aksum (Addis-Abeba) (patriarcat d'Alexandrie), Albert LAHAM (patriarcat d'Antioche), le père Valentin ASMOUSSE et Serge GOVOROUNE (patriarcat de Moscou), le père Nicolas NEKULA (patriarcat de Roumanie), l'évêque BASILE de Trimythonte (Église de Chypre), le père Georges MARTZELOS et le professeur Jean FOUNDOULIS (Église de Grèce) et le père Barsanuphe DOROCHKEVITCH (Église de Pologne).

Commencé de façon informelle en 1963 et officialisé à partir de 1985, le dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et les Églises orthodoxes orientales (copte, éthiopienne, syro-antiochienne, arménienne, érythréenne et Église de l'Inde) a permis aux théologiens des deux familles d'Églises de surmonter les malentendus essentiellement historiques et culturels qui ont entraîné la rupture au 5e siècle et d'initier le travail nécessaire au rétablissement de la communion entre les deux familles d'Églises. La plupart des théologiens reconnaissent en effet maintenant que les deux familles d'Églises ont toujours confessé une foi christologique orthodoxe identique, *"même si elles ont utilisé les termes christologiques de façon différente"*. La commission mixte de dialogue a adopté deux déclarations de foi commune, l'une en juin 1989, au monastère d'Anba Bishoï (Égypte) (SOP 140.30), l'autre en septembre 1990, à Chambésy (SOP 152.1). Réunie de nouveau à Chambésy en 1993, la commission a formulé et soumis aux Églises des propositions théologiques et pratiques en vue de la levée des anathèmes (SOP 183.4). Toutefois, les modalités et le contenu théologique de ce dialogue ont rencontré depuis lors de vives réserves, provenant pour la plupart de théologiens grecs et russes, et qui ont donné lieu en août 1995 à une mise au point détaillée du métropolite DAMASKINOS (Papandreou), à l'époque coprésident de la commission mixte (SOP 203.8).

BRUXELLES :
rencontre de Syndesmos sur *“les questions d’actualité dans l’Église”*

S’inscrivant dans le cadre de la journée mondiale de la jeunesse orthodoxe, une rencontre de prière et de discussion rassemblant des jeunes orthodoxes de plusieurs pays d’Europe occidentale s’est déroulée, le 5 mars dernier, au centre de formation orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien, à Bruxelles. Organisée, avec la bénédiction du métropolite PANTÉLÉIMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, par la représentation locale de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, aidée en cela par deux paroisses orthodoxes de Bruxelles, Saints-Silouane-de-l’Athos-et-Martin-de-Tours (diocèse du patriarcat œcuménique) et Saint-Pantéléimon-et-Saint-Nicolas (archevêché des paroisses de tradition russe), cette rencontre avait pour thème *“Sur le chemin du Concile… Questions d’actualité dans l’Église”*. Elle a rassemblé environ soixante-dix personnes de Belgique, France, Allemagne, Pays-Bas, Biélorussie et Grèce. La présence de représentants du mouvement catholique des Focolari donnait également une dimension œcuménique à cette rencontre. C’est un jeune théologien grec, Spyridon TSIMOURIS, vice-président de Syndesmos, qui a présenté en anglais la conférence plénière sur le thème général de la rencontre. Deux ateliers ont permis ensuite, l’un autour de l’orateur lui-même, de prolonger la réflexion sur le thème de la conférence, l’autre, autour de Jean TCHÉKAN, théologien orthodoxe français, et destiné en priorité aux étudiants, d’initier un échange sur *“la réalité et la finalité de notre vie en Église”*.

La rencontre avait été ouverte par une liturgie eucharistique, chantée en plusieurs langues et présidée, au nom du métropolite PANTÉLÉIMON (diocèse du Benelux du patriarcat œcuménique), par son auxiliaire, l’évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt), entouré des pères Serge SOLLOGOUB (Paris), Barthélemy D’HUYVETTER (Bruxelles) et Guy LEROY (Hamme-Mille), ainsi que du diacre Cyprien POPESCU (Bruxelles). La liturgie était célébrée en français, néerlandais, grec, slavon et roumain, dans l’église de la paroisse Saints-Silouane-de-l’Athos-et-Martin-de-Tours, à Saint-Gilles. Dans l’homélie qu’il a prononcée au cours de la liturgie, Cyrille SOLLOGOUB, docteur en physique et professeur de religion orthodoxe dans l’enseignement secondaire belge, représentant de Syndesmos pour l’Europe occidentale, a commenté l’évangile du jour – Jean 5,25-30 : *“Les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l’auront entendue vivront”*… – en soulignant le sens de la résurrection du Christ comme fondement de notre foi et de notre témoignage dans le monde.

Dans son allocution à l’issue de la liturgie, l’évêque ATHÉNAGORAS devait souligner combien *“le thème de cette rencontre revêt une très grande signification”*, notamment en matière d’organisation de l’orthodoxie dans les pays de la “diaspora”, où se juxtaposent des juridictions parallèles. *“Il n’est pas possible d’unifier l’orthodoxie en Occident sur la base des origines nationales, avec différentes juridictions sur le même territoire : une pour les Grecs, une pour les Roumains, une pour les Russes, etc.…”*, a-t-il affirmé, avant de rappeler que c’est au concile panorthodoxe dont la préparation a été lancée il y a maintenant quarante ans que revient *“de mettre en application notre ecclésiologie, avec, pour premier principe : un seul évêque en un même lieu”*. Il a encouragé les jeunes à prendre des initiatives dans l’Église, notamment en favorisant l’unité et la collaboration interorthodoxe, pour un meilleur témoignage dans le monde contemporain. *“L’Orthodoxie, c’est, bien entendu, d’abord la vie en Christ, et de cette vie, nous devons pouvoir en témoigner en toute unité”,* conformément à l’ecclésiologie orthodoxe, a affirmé l’évêque.

S’adressant à son tour aux jeunes, l’archevêque GABRIEL, qui dirige l’archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), lui aussi présent à la célébration, a expliqué combien il est important de se souvenir en permanence que les discussions sur les problèmes de l’Église et de ses structures pastorales impliquent la nécessité de notre propre conversion permanente au Christ, dans une vie humble, par la prière et le repentir. *“Je ne veux pas du tout nier l’importance des structures ecclésiales en Europe occidentale* […], *mais ce que j’ai vécu récemment* [un accident de voiture dont l’archevêque GABRIEL est sorti indemne] *m’a*

montré, encore une fois, 'l'unique nécessaire' dont parle le Seigneur, c'est-à-dire le Royaume de Dieu, qui n'est pas de ce monde, mais qui est présent dans nos cœurs, car le Seigneur lui-même est ce Royaume et il est toujours avec nous. Il faut donc chercher d'abord le Royaume de Dieu, et tout le reste nous sera donné de surcroît", a-t-il dit.

Dans sa communication, Spyridon TSIMOURIS a parlé des nombreux défis qui se posent aux orthodoxes en ce qui concerne leur témoignage dans le monde. S'inquiétant de ce que les *"débats et discussions au sein de l'Église* […] *se transforment en affrontements idéologiques pour lesquels les gens sont prêts à sacrifier tout leur temps et leur énergie, mais dont le Christ est le grand absent"*, il a dressé une liste de points qui posent aujourd'hui problème. Selon lui, il s'agit des règles canoniques *"considérées comme plus importantes que l'amour et la communion des personnes"*, d'une certaine approche de la tradition qui en fait *"une idole ou une idéologie* [coupée] *de sa perspective eschatologique et* [transformée] *en traditionalisme"*, d'une *"méconnaissance des fondements de la foi"* qui contribue à donner aux fidèles une image fausse de l'Église – celle d'un *"distributeur automatique de sacrements"* –, d'un *"manque de conciliarité, qui entraîne une montée du cléricalisme"*, d'un développement de *"l'hérésie du nationalisme dans l'Église",* d'une place de la femme dans la vie ecclésiale *"qui reste celle qu'il semblait naturel de lui accorder au Moyen Âge",* et enfin d'une participation *"insuffisante"* au mouvement œcuménique*, "faute de parvenir à trouver un terrain d'entente entre orthodoxes"*. Dénonçant également *"la tendance à fonctionner dans un esprit de parti qui rend impossible toute vie ecclésiale saine"*, il a ajouté : *"Nous vivons, dans l'Église un* statu quo *de conservatisme qui rend tout à fait saugrenues des questions aussi importantes que celles de la participation des laïcs ou du renouveau liturgique"*.

En fin d'après-midi, Christophe D'ALOISIO, président de Syndesmos, a présenté les objectifs de la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe ainsi que son programme d'action au niveau international pour l'année 2005. Syndesmos, en tant que seule organisation panorthodoxe à l'échelle mondiale, essaie, depuis sa création, il y a une cinquantaine d'années, de promouvoir l'unité dans l'Église (*"syndesmos"* signifie lien d'unité, en grec) par des projets internationaux ou régionaux grâce auxquels se rencontrent des personnes qui, dans l'Église, souhaitent mener une réflexion sur les sujets qui nécessitent une résolution collégiale, a-t-il rappelé. En tant qu'organe de l'Église orthodoxe, Syndesmos travaille toujours avec la bénédiction des évêques locaux et en collaboration avec les mouvements ecclésiaux qui sont membres de la fédération. Par sa taille et ses principes de fonctionnement, Syndesmos se veut un pont entre les communautés et les mouvements dans l'Église, et un partenaire dans le dialogue entre chrétiens, a-t-il poursuivi, avant d'effectuer une présentation de certains projets d'activités de Syndesmos pour l'année 2005 *(voir* À noter *page 37)*.

PARIS :
rencontre à la mémoire de saint NICOLAS de Jitcha (Velimirovic)

Une rencontre à la mémoire de saint Nicolas de Jitcha (Velimirovic), évêque et théologien serbe du 20e siècle canonisé par l'Église orthodoxe serbe en mai 2003 (SOP 280.6), s'est déroulée, le 5 mars dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Plus d'une centaine de personnes y ont participé, parmi lesquelles l'évêque LUKA, qui dirige le diocèse du patriarcat serbe en France, et une dizaine de prêtres de la région parisienne appartenant à différentes juridictions. Deux communications ont été présentées : l'une sur la vie et l'œuvre de saint Nicolas, par Jean-Claude LARCHET, laïc orthodoxe français, professeur de philosophie dans l'enseignement secondaire et auteur de nombreuses études en patrologie, notamment sur saint Maxime le Confesseur ; l'autre sur la sainteté de l'évêque Nicolas, par l'évêque ATHANASE (Jevtic), ancien professeur à la faculté de théologie de Belgrade (Église orthodoxe serbe). Cette rencontre, au cours de laquelle devait également être présentée la traduction française d'un ouvrage de saint Nicolas (Velimirovic), *Prières sur le lac*, paru aux éditions l'Âge d'Homme (Lausanne), était animée par le père Nicolas CERNOKRAK, recteur de la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, à Paris, et

professeur d'exégèse du Nouveau Testament à l'Institut Saint-Serge. Une quête a été effectuée en faveur des réfugiés serbes du Kosovo.

Dans une brève allocution d'accueil, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, a évoqué les liens personnels entre l'évêque Nicolas et certains professeurs de l'Institut Saint-Serge. Lui même, a-t-il rappelé, avait eu l'occasion de rencontrer l'évêque Nicolas lors d'un colloque théologique international dans les années 1950. Jean-Claude LARCHET a ensuite retracé la vie et l'œuvre extrêmement riche de saint Nicolas qui, a-t-il souligné, est souvent appelé le *"Chrysostome serbe"*. Ses écrits, a-t-il poursuivi, sont profondément ancrés dans la Bible et dans la tradition patristique, non pas tant parce que saint Nicolas cite souvent les Pères de l'Église, mais parce qu'*"il vit, pense et s'exprime lui-même à la manière des Pères"*. Puis, Zorica TERZIC, traductrice de *Prières sur le lac*, a donné lecture d'une série d'extraits de l'œuvre du saint.

Dans sa communication, l'évêque ATHANASE a mis en parallèle la sainteté avec la triadologie – par l'importance de la personne ; avec la christologie – par la rencontre personnelle et mystique qui s'opère entre le saint et le Christ ; et avec l'ecclésiologie, car le saint vit en communion avec ses frères dans l'Église. Affirmant que saint Nicolas (Velimirovic) était un Père de l'Église contemporain, il a cité à ce propos son propre père spirituel, le père JUSTIN (Popovic), moine et théologien serbe (1894-1979), auteur d'une vaste *Dogmatique de l'Église orthodoxe* (SOP 38.2), lequel, commentant la fin de l'Évangile de Jean, sur les multiples actions accomplies par le Christ *("Si on les mettait par écrit une à une, je pense que le monde lui-même ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait"*, Jn 21,25), aimait à dire : *"Les saints continuent d'écrire l'Évangile"*.

L'évêque NICOLAS (Velimirovic) (1880-1956) est l'une des grandes figures de l'orthodoxie serbe au 20e siècle. Poète, écrivain et prédicateur, surnommé le *"Chrysostome serbe",* il a fait ses études de théologie en Serbie et a soutenu, à la faculté de théologie vieille-catholique de l'université de Berne (Suisse), en 1908, une thèse de doctorat sur *"La foi en la Résurrection du Christ, dogme fondamental de l'Église apostolique".* Après avoir prononcé ses vœux monastiques, il est ordonné prêtre, en 1909, et devient professeur au séminaire Saint-Sava de Belgrade. Durant la première guerre mondiale, il est envoyé en Grande-Bretagne et aux États-Unis pour y défendre la cause serbe. De retour dans son pays, en 1919, il est ordonné évêque de Jitcha, avant d'occuper successivement les sièges d'Ohrid et de Bitola. Dans l'entre-deux-guerres, il se montre très actif : prêchant inlassablement, il écrit de nombreux ouvrages, soutient un vaste mouvement de laïcs engagés dans l'Église, "la Communauté chrétienne orthodoxe populaire", fonde des orphelinats, restaure des monastères comme celui de Jitcha, notamment. Régulièrement, il se rend au Mont Athos, où il se lie d'amitié avec un moine russe, le père SILOUANE (Antonov), canonisé en 1987 (SOP 129.1).

Durant la deuxième guerre mondiale, l'évêque NICOLAS est interné par l'occupant nazi, puis déporté au camp de concentration de Dachau (Bavière) en compagnie du primat de l'Église orthodoxe serbe, le patriarche GABRIEL. Après la guerre, la Yougoslavie étant devenue communiste, il choisit l'exil aux États-Unis, où il poursuivit une intense activité dans l'enseignement, donnant notamment des cours à l'Institut de théologie Saint-Vladimir, à New York, et au séminaire Saint-Tikhon, à South-Canaan (Pennsylvanie), jusqu'à sa mort, survenue le 5 mars 1956. Douze ans après le retour de sa dépouille mortelle des États-Unis en Serbie, le 19 mai 2003, l'assemblée plénière de l'épiscopat serbe a procédé à sa canonisation. L'évêque Nicolas est l'auteur d'une œuvre monumentale en langue serbe, comprenant des ouvrages d'apologétique et de spiritualité ainsi qu'un catéchisme, paru sous le titre *La foi des saints,* et un vaste recueil de vies de saints, intitulé *Le Prologue d'Ohrid*. Quatre de ses ouvrages ont été publiés en traduction française, aux éditions L'Âge d'Homme, à Lausanne : *Cassienne. L'enseignement sur l'amour chrétien* (1988, 2e édition 2003), *Théodule. Le peuple serbe comme serviteur de Dieu* (1999), *La vie de saint Sava* (2001), et enfin, l'an dernier, *Prières sur le lac* (SOP 290.37).

PARIS :
célébration du dimanche de l'Orthodoxie

Selon la tradition établie depuis de nombreuses années, le dimanche de l'Orthodoxie a été marqué à Paris, le 20 mars dernier, par le rassemblement de nombreux fidèles de la région parisienne dans la cathédrale grecque Saint-Étienne, pour la liturgie eucharistique, puis dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Célébrée en grec, en arabe, en roumain, en slavon, en géorgien et en français, la liturgie était présidée par le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, assisté du métropolite GABRIEL (diocèse du patriarcat d'Antioche) et du métropolite JOSEPH (métropole du patriarcat de Roumanie), ainsi que de nombreux prêtres et diacres de différents diocèses, et en présence de l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Près de trois cents fidèles participaient à cette célébration. Dans l'après-midi, environ cent soixante-dix personnes se sont retrouvées à l'Institut Saint-Serge pour participer à une table ronde consacrée, à l'occasion du 25e anniversaire de son décès, au père Lev Gillet (1893-1980), prêtre et théologien orthodoxe français, connu pour ses nombreux ouvrages de spiritualité signés *"un moine de l'Église d'Orient" (lire page 13)*. La journée s'est achevée par la célébration d'un office à la mémoire du père Lev, suivi des vêpres, dans l'église Saint-Serge.

Dans l'homélie qu'il a prononcée lors de la liturgie, l'évêque KALLISTOS (Ware) a souligné l'importance d'une telle célébration du dimanche de l'Orthodoxie où *"les orthodoxes de différentes traditions* […] *sont tous réunis ensemble autour de la table du Seigneur pour la sainte eucharistie"*. Ce faisant, a-t-il expliqué, *"nous proclamons notre solidarité dans la foi et la communion de l'Église, dans le partage de la louange et de la reconnaissance envers Dieu pour cette plénitude de foi, pour cette communion, cet amour mutuel qui nous maintient dans l'harmonie et l'unanimité"*. Or il ne s'agit *"pas seulement d'un don, mais d'une vocation"*. Abordant le sens du *"triomphe de la foi orthodoxe"* – autre dénomination courante de ce dimanche –, il s'est interrogé : *"Quel genre et quelle expression de triomphe attendons-nous ? Que faire pour que ce triomphe soit manifesté de façon dynamique ?",* avant d'affirmer que *"la réponse est dans les lectures bibliques du jour : l'épître (Hb 11,32-40) parle du martyre et de la souffrance créatrice, l'évangile (Jn 1,43-51) parle de l'unité"*. *"Voilà les deux notes distinctives du triomphe de l'orthodoxie"*, a-t-il poursuivi.

Rappelant que *"les vrais témoins d'une orthodoxie triomphante sont les martyrs"*, l'évêque KALLISTOS a déclaré qu'avant la *Parousie*, le seul *"vrai 'Triomphe de l'orthodoxie' est un triomphe généreux, humble, kénotique"* : *"c'est suivre notre Seigneur Jésus-Christ sur le chemin de la Croix qui est aussi celui de la Transfiguration"*. *"Il n'y a pas d'autre voie"*, a-t-il insisté, ce qui implique que *"si nous voulons célébrer le triomphe de l'orthodoxie, nous devons être des serviteurs et des artisans de l'unité"*. *"Si nous voulons travailler à la cause de l'unité, essayons de vaincre la crainte, la méfiance, la rancune cachées dans notre cœur. Efforçons-nous d'être des icônes prophétiques de l'amour trinitaire"*, a-t-il ajouté, car *"sans cet amour, il n'y a pas de triomphe possible"*. Dénonçant le cloisonnement entre juridictions, l'évêque a lancé un vibrant appel à "[être] *fidèles à la tradition canonique de notre propre famille ecclésiale"* et en même temps *"ouverts aux autres"*.

Abordant ensuite le thème du rétablissement de la vénération des icônes, qui est l'objet propre de la célébration du dimanche de l'Orthodoxie, l'évêque KALLISTOS a souligné que *"lorsque nous vénérons les icônes, il ne faut pas oublier qu'il y a une icône beaucoup plus précieuse que toutes celles qui se trouvent dans nos églises et dans nos maisons – l'icône de Dieu qui est en chaque personne humaine"*. *"Nous sommes tous des icônes vivantes, quoique imparfaites, de la Sainte Trinité"*, a-t-il dit, avant de conclure : *"Nettoyons cette icône personnelle, enlevons la suie et la boue qui l'obscurcit, pour la faire briller, car elle est la gloire et la lumière du Christ notre Dieu dans ce monde"*.

Dans d'autres villes de France, des célébrations conjointes ont également été organisées par des paroisses de juridictions différentes. Ainsi, à Lyon, pour la deuxième année consécutive, de très nombreux fidèles se sont rassemblés en l'église grecque de l'Annonciation autour de son recteur, le père Athanase ISKOS, et des recteurs de plusieurs autres paroisses de la ville : le père André FORTOUNATTO (paroisse de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, exarchat des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique) le père Antoine CALLOT (paroisse française de la Sainte-Rencontre, diocèse du patriarcat œcuménique) et les pères Catalin CORDOS et Jean-Claude PENNETIER (archevêché roumain). La célébration était chantée par deux chorales, en grec, en roumain et en français, certaines prières étant lues en slavon. À Nice, là aussi, une liturgie eucharistique commune devait être célébrée en la cathédrale orthodoxe russe Saint-Nicolas par les pères Jean GUEIT, Michel PHILIPENKO et Jaroslav JOZVIK (exarchat de tradition russe) et le père Patriciu VLAICU (archevêché roumain), le père Michel SELINIOTAKIS (diocèse du patriarcat œcuménique) étant absent en raison d'un empêchement de dernière minute. À Marseille, c'est la veille, le samedi 19 mars, que les représentants de toutes les paroisses de la ville étaient invités à se réunir, en l'église Saint-Irénée (paroisse francophone du diocèse grec, patriarcat œcuménique), pour une célébration commune des vêpres, suivie d'une conférence de Michel BALIVET, professeur à l'université de Provence : *"Moines et monastères de l'Orient chrétien, du Bosphore au Nil : continuité et unité de la Tradition, des premiers siècles à nos jours"*.

Le dimanche de l'Orthodoxie, nom donné au premier dimanche du carême, commémore "le triomphe de la foi orthodoxe" que représente le rétablissement, en 842, de la vénération des icônes, conformément aux décisions du 7e concile œcuménique (Nicée II, 787), en tant qu'expression liturgique et dogmatique de l'incarnation du Fils de Dieu, gage de la déification de l'homme et de la transfiguration du monde créé. Dans les pays de la diaspora (Europe occidentale, Amérique, Australie), l'usage s'est établi que le clergé et les fidèles de toutes les communautés d'une même ville, quelles que soient leurs origines nationales, culturelles ou juridictionnelles, se réunissent ce jour-là en une célébration liturgique commune pour confesser la foi qui les unit.

PARIS :
25e anniversaire du décès du père Lev GILLET

Organisée par la Fraternité orthodoxe de la région parisienne dans le cadre de sa traditionnelle rencontre du dimanche de l'Orthodoxie *(lire page 12),* une table ronde consacrée au père Lev GILLET (1893-1980), prêtre et théologien orthodoxe français, *"recteur de la première paroisse orthodoxe de langue française, passeur entre l'Orient et l'Occident chrétien, messager de l'amour sans limites"*, dont on commémore cette année le 25e anniversaire du décès (SOP 48.2), s'est déroulée, dans l'après-midi du 20 mars dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Autour de l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique) dont dépend l'Institut Saint-Serge, une centaine de personnes ont participé à cette table ronde au cours de laquelle sont intervenus plusieurs témoins ayant connu personnellement le père Lev GILLET à différentes étapes de sa vie, en France, en Grande-Bretagne ou au Liban, parmi lesquels l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, le père Michel EVDOKIMOV, recteur de la paroisse Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), le diacre Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge, Élisabeth BEHR-SIGEL, auteur d'une monographie sur la vie du père Lev GILLET, Albert LAHAM, laïc orthodoxe libanais, ancien président de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et le père Emmanuel LANNE, moine bénédictin du monastère de Chevetogne (Belgique).

Dans une communication très dense, l'évêque KALLISTOS a parlé du père Lev GILLET comme d'*"un esprit libre, prophétique et kénotique"*, qui avait profondément conscience de l'universalité de l'Église, dépassant l'ethnocentrisme qui prévaut encore bien souvent dans la "diaspora" orthodoxe. Sa vision de l'Église prenait en compte *"trois notes fondamentales : amour, tradition, liberté"*. *"Sans*

amour, il n'y a pas d'Église", a souligné l'évêque KALLISTOS, avant d'affirmer : *"Quand nous invoquons les règles canoniques et les soi-disant 'droits' juridictionnels, si nous parlons sans amour, en vérité nous nous mettons nous-mêmes en dehors de l'Église"*. Selon lui, l'universalisme du père Lev GILLET n'avait rien d'un relativisme, ce qui l'a conduit à savoir toujours éviter tout compromis et à rejeter le prosélytisme. En fait, on voit s'exprimer chez le père Lev GILLET *"à la fois ouverture et fidélité : ouverture à tout mouvement de l'Esprit dans le cœur de toute personne, fidélité à sa vocation propre comme prêtre de l'Église orthodoxe"*. Définissant le père Lev GILLET comme un *"passeur et* [un] *bâtisseur de ponts"*, l'évêque KALLISTOS devait conclure : *"Quelques mots qu'il a écrits sur Kierkegaard s'appliquent aussi au père Lev GILLET lui-même : 'pèlerin souffrant, marchant dans les ténèbres' Oui, le père Lev était en vérité un pèlerin – pèlerin de l'unité – qui a beaucoup souffert. Mais pour lui, avec sa foi en Christ crucifié et ressuscité, les ténèbres étaient pleines de lumière" (lire* Document *page 28)*.

Élisabeth BEHR-SIGEL a quant à elle retracé l'histoire de la fondation de la première paroisse orthodoxe en langue française, à Paris, autour de quelques jeunes théologiens laïcs de l'émigration russe, et le rôle qu'allait avoir à leurs côtés, en tant que prêtre, le père Lev GILLET, qui posa ainsi le fondement d'une *"orthodoxie française"*. Le père Michel EVDOKIMOV rappela ensuite l'expérience mystique d'un homme qui *"vivait de la présence du Christ"*, tandis que le diacre Nicolas LOSSKY décrivit l'amitié qui liait le père Lev GILLET à son père, le théologien russe Vladimir LOSSKY, et leur approche commune de l'Église d'Orient, qu'ils considéraient tous deux *"comme universelle, et non orientale"*. Enfin, Albert LAHAM rappela *"l'histoire d'amour qui a duré plus de trente ans entre le père Lev Gillet et le Mouvement de la jeunesse orthodoxe antiochien"*, en Syrie et au Liban, tandis que le père Emmanuel LANNE esquissait l'*"apport spirituel considérable"* du père Lev GILLET au monastère bénédictin de Chevetogne, entièrement voué, on le sait, à la prière et à l'action pour l'unité des chrétiens et notamment au dialogue avec les orthodoxes.

Le père Lev GILLET a eu un itinéraire spirituel peu commun. Moine bénédictin, puis studite (catholique de rite oriental), entré en communion sacramentelle avec l'Église orthodoxe, dans l'esprit de la "double appartenance" de Vladimir Soloviev, "sans avoir à renier aucun article de foi professé par l'Occident latin", il fut avant tout une grande figure évangélique. Recteur de la première paroisse orthodoxe francophone, fondée à Paris dès 1929 – la première liturgie célébrée en français le fut en 1927 à l'église de l'Institut Saint-Serge –, il a exercé son ministère en France, en Grande-Bretagne et au Liban. Son œuvre littéraire, rédigée tantôt en français tantôt en anglais, traduite en diverses langues dont le russe, l'arabe et le japonais, est importante. Il s'agit essentiellement, quoique non exclusivement, d'ouvrages de spiritualité écrits dans un style limpide et poétique, sous-tendu par une pensée théologique profonde et originale. Parmi ses livres les plus représentatifs, il faut citer *La prière de Jésus* (Seuil), *Jésus, simples regards sur le Sauveur, Amour sans limites, La Colombe et l'Agneau* (Chevetogne), *Introduction à la spiritualité orthodoxe* (Desclée de Brouwer), *L'An de grâce du Seigneur, Notre Père, L'offrande liturgique* (Cerf). Une vaste monographie lui a été consacrée par Élisabeth BEHR-SIGEL, sous le titre *Un moine de l'Église d'Orient, le père Lev Gillet* (Cerf, 1993).

NOUVELLES BRÈVES

AFRIQUE DU SUD

—Alors qu'il se trouvait en visite pastorale à Johannesburg, LE PATRIARCHE D'ALEXANDRIE THÉODORE II, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, A APPELÉ, le 3 mars dernier, LE GOUVERNEMENT SUD-AFRICAIN A FAIRE PRESSION SUR LE ZIMBABWE afin que le régime du président Robert MOUGABÉ respecte les droits de l'homme et améliore les conditions de vie de la population. Le patriarche THÉODORE II connaît bien le Zimbabwe, puisqu'il a été en poste à Harare, en tant que métropolite du diocèse du Zimbabwe, de 2002 à octobre 2004, date à laquelle il a été élu à la tête de l'Église d'Alexandrie (SOP 292.4), succédant au patriarche PIERRE VII, décédé dans un tragique accident d'hélicoptère, le 11 septembre 2004, au nord de la Grèce (SOP 291.1). *"Au*

Zimbabwe, il y a beaucoup de problèmes, à commencer par la faim", a notamment affirmé le primat de l'Église orthodoxe en Afrique. Tout en reconnaissant que des *"développements positifs"* avaient pu être notés récemment dans ce pays, il a souligné que les États voisins avaient le devoir de venir en aide à ses habitants, *"en exerçant des pressions"* sur son gouvernement. L'Afrique du Sud a été souvent critiquée par la communauté internationale et les organisations de défense des droits de l'homme pour avoir adopté une position trop complaisante vis-à-vis du président Robert MOUGABÉ, qui est accusé de nombreuses entorses aux droits de l'homme, mais aussi d'avoir complètement ruiné l'économie de son pays, où la situation alimentaire est particulièrement préoccupante. THÉODORE II a fait cette déclaration alors qu'il effectuait son premier voyage pastoral comme patriarche en Afrique du Sud, pays où existe une importante communauté orthodoxe composée d'immigrants grecs ou de leurs descendants ainsi que d'Africains de souche devenus orthodoxes, avec une vingtaine de paroisses réparties entre deux diocèses, Johannesburg et Cape Town, dont les évêques relèvent sur le plan canonique du patriarcat d'Alexandrie.

BELGIQUE

— Le RASSEMBLEMENT ANNUEL DE LA JEUNESSE ORTHODOXE DE BELGIQUE s'est déroulé, du 25 au 27 février, à Sint-Joris-Weert, près de Louvain (Brabant), sur le thème *"Disons 'frères', aussi à ceux qui nous haïssent".* Cette rencontre était organisée par le comité responsable de la jeunesse orthodoxe de Belgique, avec la bénédiction du métropolite PANTÉLÉIMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux. Les participants ont tout d'abord entendu une communication sur le thème général de la rencontre, présentée par Jim FOREST, journaliste d'origine américaine, membre de la paroisse orthodoxe russe Saint-Nicolas, à Amsterdam (Pays-Bas), et secrétaire général de l'*Orthodox Peace Fellowship* ("Fraternité orthodoxe pour la paix"), une association orthodoxe internationale engagée en faveur de la paix dans le monde. La réflexion s'est prolongée en petits groupes, dans les différents ateliers, animés par le père Dominique VERBEKE (Gand) et le diacre Hildo BOS (Amsterdam) pour les francophones, par les pères Barthélemy D'HUYVETTER (Bruxelles) et Bernard PECKSTADT (Bruges) pour les néerlandophones, et par le père Alexandre YAVAROUSKIÏ (Louvain) et Cyrille SOLLOGOUB (Bruxelles) pour les russophones. La soirée s'est achevée par la célébration des vêpres dominicales, suivies d'une animation culturelle, en plusieurs langues. Le lendemain, la liturgie eucharistique a été présidée par l'évêque ATHÉNAGORAS, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, entouré des pères Alexandre YAVAROUSKIÏ, Dominique VERBEKE et Guy LEROY, et des diacres Alexandre KURIATKINE et Hildo BOS. L'évêque ATHÉNAGORAS devait prononcer l'homélie sur le thème de l'évangile du jour, la parabole du fils prodigue. Après des agapes fraternelles, les participants ont dressé un bilan de la rencontre, soulignant l'importance d'un tel moment de ressourcement et de discussion, mais aussi de fête et d'échange entre jeunes orthodoxes, âgés de 16 à 35 ans.

— Selon une tradition désormais bien établie, plusieurs centaines de fidèles venus de toute la Belgique se sont rassemblés, le 20 mars dernier, en la cathédrale orthodoxe grecque des Saints-Archanges, à Bruxelles, pour la CÉLÉBRATION COMMUNE DU DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE. La liturgie, présidée par le métropolite PANTÉLÉIMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique, au Luxembourg et aux Pays-Bas, entouré de l'archevêque SIMON de Bruxelles, évêque du diocèse de Belgique du patriarcat de Moscou, de l'évêque ATHANASE (Chatzopoulos), représentant de l'Église orthodoxe de Grèce auprès des institutions européennes, et de l'évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique, ainsi que de treize prêtres et de cinq diacres de diverses juridictions, fut célébrée en grec, en slavon, en français, en néerlandais et en roumain. Le nonce apostolique en Belgique, Mgr Joseph RAUBER, était également présent. Rappelant, au cours de l'homélie, les décisions conciliaires en matière de vénération des icônes, à l'origine de la célébration de ce dimanche, le père Panagiotis MOSCHONAS (diocèse du patriarcat œcuménique) a expliqué le sens du "triomphe de la vraie foi" et de la nature de l'Église. *"Le dimanche de l'Orthodoxie est une fête, mais aussi un devoir. Une fête parce que nous célébrons la victoire de la foi et du culte orthodoxe face aux déviations et aux hérésies, et un devoir parce qu'il nous appelle à régénérer notre vie et notre foi dans les eaux pures de la Tradition de notre Église, comme nous l'ont enseignée les apôtres et les Pères"*, a-t-il dit. À l'issue de la liturgie, le métropolite PANTÉLÉIMON s'est adressé aux participants, souhaitant que *"la bonne collaboration entre tous les orthodoxes en Belgique puisse continuer à l'avenir"*. La Belgique compte aujourd'hui quelque soixante à soixante-dix mille orthodoxes, selon les estimations. Quarante-cinq paroisses ou communautés (grecques, russes, roumaines, serbe, bulgare, ukrainiennes, mais aussi francophones ou néerlandophones) sont desservies par cinq évêques, une cinquantaine de prêtres et une dizaine de diacres. L'Église orthodoxe a été

reconnue officiellement en 1985 par l'État belge, au même titre que les cultes catholique, protestant, anglican, israélite et islamique.

FRANCE

— S'étant rendu à Nice (Alpes-Maritimes), du 7 au 10 mars dernier, pour participer au séminaire international *"Bible et Vie"*, organisé par le Centre universitaire européen, LE MÉTROPOLITE DANIEL DE MOLDAVIE Y A DONNÉ DEUX CONFÉRENCES. Le 10 mars, il y a présenté une communication sur le thème "Péché et culpabilité dans une perspective orthodoxe*"*. La veille, le métropolite DANIEL avait pris la parole à la cathédrale orthodoxe russe Saint-Nicolas (exarchat des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique), dans le cadre du cycle de catéchèse pour adultes qu'organise le clergé de cette paroisse. Après la célébration des vêpres, il a présenté une communication, en français, sur le thème "Être chrétien dans un monde sécularisé", en présence des membres du clergé de la cathédrale et d'une centaine de fidèles des différentes communautés orthodoxes de la ville. Il est possible, devait-il notamment souligner, pour les chrétiens, de dépasser les crispations de la sécularisation, en apprenant à discerner dans le visage de son prochain l'image de Dieu qui est en chaque homme. Durant son séjour à Nice, le métropolite DANIEL était accompagné du métropolite JOSEPH, qui dirige la métropole du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale. Le métropolite DANIEL (Ciobotea) est l'un des principaux théologiens orthodoxes roumains contemporains. Âgé de 54 ans, il est, depuis 1990, évêque du diocèse de Iasi (Roumanie) et métropolite de Moldavie et de Bucovine. Docteur en théologie, il a fait ses études à la faculté de théologie orthodoxe de Sibiu (Roumanie), puis à Strasbourg (France), à Ratisbonne et à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne). Pendant plusieurs années membre du comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE), avant d'entrer au comité central de la KEK, il a enseigné, de 1980 à 1988, à l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse).

— La 4e RENCONTRE ENTRE LES COMMISSIONS DU PATRIARCAT DE MOSCOU ET DE L'ÉGLISE RUSSE HORS-FRONTIÈRES en vue du rétablissement de l'unité eucharistique entre les deux Églises s'est déroulé, du 8 au 11 mars dernier, dans une propriété privée des environs de Paris. Les représentants des deux Églises ont abordé l'éventuel futur statut de l'Église russe hors-frontières, qui constituerait *"une partie auto-administrée"* dans la juridiction du patriarcat de Moscou, et les conditions canoniques pour le rétablissement de la communion eucharistique. L'ordre du jour comportait également le statut des clercs de l'Église hors-frontières qui ont été ordonnés dans le patriarcat de Moscou, ainsi que l'avenir des structures de l'Église hors-frontières se trouvant sur le territoire même de la Russie. Le communiqué final, diffusé par le patriarcat de Moscou, indique que les discussions ont permis l'élaboration de documents finaux qui seront présentés pour accord aux synodes respectifs des deux Églises, sans pour autant en dévoiler le contenu. Les deux délégations étaient conduites, respectivement, par l'archevêque INNOCENT (Vassiliev), qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en France, en Italie, en Suisse, en Espagne et au Portugal, et par l'archevêque MARC (Arndt), qui dirige le diocèse de l'Église russe hors-frontières en Allemagne et en Grande-Bretagne. Invité à commenter ces négociations, le père Nicolas BALACHOV, secrétaire du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, qui participait lui même à la rencontre, a déclaré à son retour à Moscou, le 10 mars, à l'agence RIA-Novosti, que cette session avait été *"un succès"* : *"Les résultats ont été accueillis avec satisfaction. À mon avis, les questions qu'il nous reste à résoudre pour parvenir à atteindre la plénitude de la communion sont de moins en moins nombreuses"*. De son côté, l'archevêque MARC a affirmé, toujours selon RIA-Novosti, que, pour surmonter définitivement les divisions, il fallait encore faire preuve d'*"indulgence de part et d'autre"*. Constituée dans l'émigration en 1922, l'Église russe hors-frontières, dont le siège est aujourd'hui à New York, s'est séparée du patriarcat de Moscou au milieu des années 1920, parce qu'elle lui reprochait d'être inféodé au régime soviétique. Depuis septembre 2003, elle s'est engagée, sous les auspices du président russe Vladimir POUTINE (SOP 282.12), dans un processus en vue du rétablissement de la communion eucharistique avec le patriarcat de Moscou (SOP 283.14, 284.11, 286.14, 288.10, 289.14, 290.7, 296.9).

— Une table ronde, consacrée à l'EXAMEN D'UN PROJET DE STATUTS D'UNE MÉTROPOLE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, conformément à la proposition faite en ce sens par le patriarche de Moscou ALEXIS II dans une lettre datée du 1er avril 2003 (SOP 278.6), a été organisée, le 6 mars dernier, à Paris, par l'OLTR ("Mouvement pour une orthodoxie locale de tradition russe en Europe occidentale"), dans le prolongement des deux tables rondes précédentes, qui s'étaient tenues le 1er février et le 25 avril 2004 (SOP 286.6 et 289.16). Quatre-vingts personnes environ ont participé à cette rencontre, au cours de laquelle ont tout d'abord été présentées deux communications, l'une dont le titre était *"L'archevêché des églises orthodoxes de tradition russe en Europe Occidentale et*

son approche vers une 'Métropole de tradition russe' en Europe occidentale", par Basile de TIESENHAUSEN, directeur de sociétés à la retraite et ancien secrétaire de conseil de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), et l'autre sur *"Les cadres canoniques du projet"*, par le moine Sabbas TOUTOUNOV, étudiant à l'Académie de théologie de Moscou (patriarcat de Moscou). Puis, dans une troisième communication, l'évêque BASILE (Osborne), administrateur provisoire du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, a appelé de ses vœux *"l'établissement d'une véritable métropole 'régionale' autonome au sein du patriarcat* [de Moscou]", laquelle *"servirait comme une sorte d'aimant pour les autres orthodoxes de la région, les attirant et les encourageant à* [avancer] *dans la même direction au sein de leurs propres juridictions"*. Lors du débat qui s'est ensuite engagé, le père Nicolas BALACHOV, secrétaire du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, devait apporter son point de vue sur la question, en déclarant notamment : *"Je suis intimement convaincu que l'Europe occidentale aura sa propre Église locale. Mais nous ne devons pas aller vers la création de cette Église locale en faisant du mal aux gens, en écrasant les gens, pour la gloire d'une grande idée"*. Fondée en mars 2004, l'OLTR est une association de laïcs apparue de manière *"spontanée"*, et qui regroupe tous ceux qui sont *"désireux de contribuer au rapprochement entre les trois branches de l'Église orthodoxe de tradition russe et à la promotion de l'Église orthodoxe locale en Europe occidentale, dans l'esprit de l'appel historique lancé le 1er avril 2003 par le patriarche de Moscou ALEXIS II"*. Dans un communiqué daté du 8 juin 2004, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France avait souligné que l'OLTR ne faisait *"qu'exprimer ses propres opinions"* et avait "[appelé] *cette organisation à plus de vigilance"* (SOP 290.12).

ISRAËL

— UN TRIBUNAL CIVIL ISRAÉLIEN A DÉCIDÉ, le 11 mars dernier, D'ANNULER POUR VICE DE FORMES L'ÉLECTION DU PATRIARCHE DE JÉRUSALEM IRÉNÉE Ier, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, indiquent les agences de presse israéliennes et grecques. Le patriarcat de Jérusalem n'a pas, pour l'instant, réagi officiellement, mais la loi lui reconnaît la possibilité de faire appel. Cette décision de la cour de justice du district de Jérusalem fait suite à la plainte déposée par un laïc orthodoxe arabe d'Israël, qui affirme que l'élection du patriarche IRÉNÉE Ier, en août 2001 (SOP 261.1), aurait été entachée de plusieurs irrégularités. Ces accusations prennent encore plus d'importance après les récentes informations de la presse grecque, révélant qu'un citoyen grec, Apostolos VAVYLIS, qui est recherché par Interpol pour trafic de drogue, avait été envoyé en service commandé à Jérusalem, en 2001, afin de peser sur l'élection du nouveau patriarche *(lire* Information *page 3)*. Selon certains observateurs, les autorités israéliennes pourraient chercher à profiter de cette situation pour mettre sur la touche un patriarche à l'égard duquel elles n'ont jamais caché leur hostilité, en raison de ses prises de position, jugées trop favorables aux Palestiniens (SOP 263.7). Pendant plus de deux ans, le gouvernement d'Ariel SHARON, se prévalant des statuts du patriarcat datant de 1957, qui prévoient que l'élection du patriarche doit être confirmée par les autorités de l'État – à l'époque le roi de Jordanie –, avait d'ailleurs refusé de confirmer l'élection d'IRÉNÉE Ier (SOP 269.12). Il avait finalement dû céder sous la pression des États-Unis et de la Grèce, en janvier 2004 (SOP 285.13).

ROUMANIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DE ROUMANIE A RECUEILLI PLUS DE 500 000 EUROS POUR VENIR EN AIDE AUX VICTIMES DU TSUNAMI qui a fait plus de 220 000 victimes, à la fin du mois de décembre dernier, dans plusieurs pays d'Asie du Sud-Est, rapporte, dans l'une de ses dernières livraisons, le bulletin roumain d'information religieuse en langue anglaise *Religious Life*, qui paraît à Bucarest. Dans un message adressé, le 6 février, aux évêques, aux prêtres et aux fidèles des vingt-quatre diocèses de son Église, le patriarche THÉOCTISTE, primat de l'Église orthodoxe de Roumanie, se félicite de cette mobilisation sans précédent qui, souligne-t-il, *"reflète la sensibilité et la générosité de notre peuple chrétien, et notamment de tous ceux qui se sont joints à nous, dans la prière, lors des célébrations liturgiques pour le début de l'année. Cela constitue pour nous une preuve que 'la foi opère par la charité' (Ga 5,6) de nos enfants spirituels, ce qui nous apporte un grand réconfort et nous assure de leur amour et de leur attachement pour notre sainte Église"*. Le patriarche exprime également sa conviction que ce don de l'Église roumaine contribuera à la reconstruction physique et morale des communautés d'Asie du Sud-Est, qui ont été si tragiquement touchées par le cataclysme du 26 décembre 2004. Le patriarche THÉOCTISTE avait appelé les fidèles, lors de la liturgie du Nouvel An qu'il présidait dans la cathédrale patriarcale des Saints-Constantin-et-Hélène, le 1er janvier dernier, à venir en aide aux victimes du raz-de-marée en Asie du Sud-Est. *"J'appelle*

les chrétiens orthodoxes de Roumanie à prier pour nos frères d'Asie qui sont dans la souffrance, et à [leur] *envoyer une aide, même symbolique"*, avait-il alors demandé (SOP 295.2).

RUSSIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE A PARTICIPÉ ACTIVEMENT, les 9 et 10 mars à Moscou, À LA 9E SESSION DU CONGRÈS RUSSE MONDIAL, une organisation politico-culturelle créée en 1994. À l'occasion du 60e anniversaire de la victoire sur l'Allemagne nazie, le thème de cette session était *"L'unité des peuples, la cohésion des hommes, gage de la victoire sur le fascisme et le terrorisme"*. La première journée s'est déroulée dans la salle des conciles, sous la basilique du Christ-Sauveur, et la seconde au monastère Saint-Daniel, siège officiel du patriarcat de Moscou. Parmi les quelque deux mille invités qui participaient au congrès, on notait la présence de nombreux représentants des autorités et des milieux politiques russes et étrangers, y compris le chef du parti communiste, Guennadi ZIOUGANOV, et le candidat malheureux aux élections présidentielles ukrainiennes, Victor IANOUKOVITCH. Pour la première fois, était également présente une délégation de l'Église russe hors-frontières, conduite par l'archevêque MARC (Arndt), dont le siège épiscopal est à Munich et qui est lui-même ressortissant allemand. Le congrès se déroulait sous la présidence du patriarche de Moscou ALEXIS II, qui a déclaré, dans son allocution d'accueil : *"Le souvenir de la grande guerre patriotique contre le fascisme allemand nous aidera à faire face au terrorisme*. […] *La victoire de 1945 a renforcé l'unité de la Russie"*. Dans son discours d'ouverture, le métropolite CYRILLE, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a souligné les qualités de tolérance et d'ouverture du peuple russe qui, selon lui, *"a toujours été étranger aux sentiments xénophobes et à la haine raciale"*, ainsi que son don de sacrifice, comme lors de la deuxième guerre mondiale : *"À l'image du Christ* [le peuple russe] *était prêt à sa kénose, à sa propre disparition, pour le bien des autres peuples"*. Il a également souligné le rôle majeur de l'Église orthodoxe russe, qui, par sa pratique, est appelée à apporter une contribution essentielle dans la résolution des problèmes qui se posent au monde contemporain, notamment en matière de coexistence pacifique entre les peuples et entre les religions. Il a ensuite évoqué la lutte contre le terrorisme et le fondamentalisme islamique, plus particulièrement en Tchétchénie, tout en lançant une mise en garde contre la mondialisation, qui véhicule *"le danger de construire un monde unipolaire, à partir d'un seul modèle de civilisation"*.

— LA MÉTROPOLE DE BESSARABIE, qui couvre le territoire de l'actuelle République de Moldavie et relève de la juridiction du patriarcat de Roumanie, A OUVERT UN DOYENNÉ EN RUSSIE, a annoncé, le 28 février, le père André BERMAN, prêtre de l'église de la Dormition, à Tcheboksary, capitale de la République autonome de Tchouvachie, à 650 kilomètres à l'est de Moscou, qui a quitté, avec sa paroisse, le diocèse local du patriarcat de Moscou, pour se placer dans la juridiction du patriarcat de Roumanie. En plus du père André BERMAN, ce doyenné regroupe quatre autres prêtres, de la région de Moscou, eux aussi en rupture avec le patriarcat de Moscou. Une copie du décret de création de ce doyenné, signé par le métropolite PIERRE de Bessarabie, a été transmise à l'agence d'information religieuse russe Portal-credo (www.Portal-credo.ru). Le père André BERMAN a rompu ses relations avec son ancien évêque, le métropolite BARNABÉ de Tchéboksary, au prétexte que ce dernier avait assisté, sans émettre de protestation, à l'inauguration d'une statue à la divinité "terre-nourricière" lors d'une cérémonie officielle organisée, le 9 mai 2003, à Tcheboksary, par les dirigeants du gouvernement local, désireux de renouer avec les coutumes animistes traditionnelles du peuple tchouvache. Le père André BERMAN avait adressé à l'époque une lettre au patriarche de Moscou pour dénoncer l'attitude du métropolite BARNABÉ, mais, pour toute réponse, il avait été lui-même interdit *a divinis*. *"Il est à prévoir que la création de ce doyenné aboutira à aggraver le conflit de juridiction qui existe entre les patriarcats de Moscou et de Roumanie"* au sujet du statut de la métropole de Bessarabie, souligne Portal-credo. Le père Nicolas BALACHOV, secrétaire du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a, pour sa part, refusé de commenter cette information. Le conflit de juridiction entre les deux patriarcats est apparu en décembre 1992 quand le patriarcat de Roumanie a rétabli unilatéralement son ancienne métropole de Bessarabie sur le territoire de l'actuelle République de Moldavie (SOP 175.12), une décision qui avait été immédiatement contestée par le patriarcat de Moscou (SOP 175.14), soucieux de protéger l'intégrité de son diocèse local, auquel il venait d'accorder, en octobre 1992, un statut d'autonomie interne (SOP 172.8).

SERBIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE A FERMEMENT CONDAMNÉ LA VAGUE D'ACTES ANTISÉMITES qui s'est abattue ces dernières semaines sur la SERBIE et, par la voix de son instance suprême permanente, le saint-synode, que préside le patriarche PAUL Ier, elle a appelé le gouvernement de Belgrade à prendre toutes les mesures nécessaires pour empêcher de tels débordements. Dans une déclaration officielle publiée le 25 mars et reprise par les agences de presse, le saint-synode affirme que *"l'antisémitisme est inacceptable, tant sur le plan théologique qu'éthique, juridique ou autre". "Les valeurs de paix, de liberté, de sécurité et de cohabitation entre les hommes et entre toutes les communautés ethniques* […] *sont non seulement, aujourd'hui, inscrites dans le code de conduite des peuples et des individus en Europe, mais elles font également partie intégrante de notre foi chrétienne et en sont un impératif moral"*, poursuit le communiqué. Le saint-synode de l'Église serbe *"espère que les autorités de l'État feront tout leur possible pour empêcher que cette dérive dangereuse ne se développe"*. Cette déclaration des évêques de l'Église orthodoxe serbe intervient quelques jours après que la presse eut fait état d'actes de violence à l'égard de membres de la minorité juive de Serbie. Selon la presse de Belgrade, trois personnes, soupçonnées d'être les auteurs de ces actes antisémites, ont été arrêtées par la police.

TURQUIE

— Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a adressé *"à tout le plérôme de l'Église"* une LETTRE PASTORALE À L'OCCASION DU DÉBUT DU CARÊME DE PRÉPARATION À PÂQUES, qui, dans l'Église orthodoxe, commençait cette année le 13 mars au soir. Expliquant, dans cette *"homélie catéchétique",* le sens du carême, le patriarche exhorte les membres de l'Église à engager *"le noble combat du repentir et de la purification par le jeûne, la tempérance, le pardon mutuel, la patience, la miséricorde, la prière et l'amour"*. Il rappelle que l'Église a institué ce temps du carême afin de permettre à tous les baptisés en Christ de renouer avec la promesse donnée au baptême de *"suivre* [le Christ] *notre vie durant"*. *"Par le biais du repentir, nous demandons humblement à Dieu de nous ressusciter. C'est une confession et une prière auxquelles participe aussi le corps, par le jeûne"*. Commentant la prière de saint Éphrem le Syrien (5e siècle), qui est lue lors des célébrations liturgiques de toute la période du carême, BARTHOLOMÉE Ier souligne que, dans cette prière, *"nous invoquons le Seigneur et Maître de la vie lui-même, lui demandant de nous libérer des principales passions et de nous donner les principales vertus,* [afin] *d'acquérir la connaissance de soi pour mieux nous concentrer sur notre péché, au lieu de nous occuper de celui de notre prochain"*, avant d'ajouter : *"Cette prière est peut-être la plus complète et la plus belle prière de repentir"*. Le texte de cette prière dit ceci : *"Seigneur et maître de ma vie, éloigne de moi l'esprit d'oisiveté, d'abattement, de domination et de vaines paroles. Mais donne-moi un esprit d'intégrité, d'humilité, de patience et d'amour, à moi ton serviteur. Oui, Seigneur roi, donne-moi de voir mes fautes et de ne pas juger mon frère, car tu es béni dans les siècles des siècles. Amen".*

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier s'est prononcé, le 4 mars dernier, POUR LE MAINTIEN DU *STATU QUO* QUI RÉGIT L'UTILISATION DES DIFFÉRENTS LIEUX SAINTS DE LA CHRÉTIENTÉ À JÉRUSALEM depuis le milieu du 19e siècle, indique une dépêche de l'agence grecque MPA, qui cite un communiqué diffusé par le secrétariat général du patriarcat œcuménique. Le patriarche a lancé un appel aux responsables politiques et religieux du monde entier afin que ne soit pas remis en cause le *statu quo* qui établit le partage et l'utilisation des principaux Lieux saints, notamment de la basilique de la Résurrection (l'*Anastasis)*, plus connue en Occident sous le nom de Saint-Sépulcre, entre les différentes communautés chrétiennes de Terre sainte. BARTHOLOMÉE Ier insiste également pour que ne soit pas remise en cause, notamment sur le plan international, la primauté – historique – qui, selon l'usage établi, revient au patriarcat orthodoxe, par rapport aux autres patriarcats et entités chrétiennes venues s'établir à Jérusalem au cours des siècles. Le communiqué du patriarcat œcuménique souligne encore que tout changement apporté au *statu quo* actuellement en vigueur pourrait avoir des conséquences négatives sur les efforts de paix dans la région. Ces déclarations du patriarche œcuménique en faveur du respect des droits du patriarcat orthodoxe de Jérusalem interviennent quelques jours après qu'ait été rendue publique une lettre adressée au gouvernement grec par le patriarche arménien de Jérusalem, dans laquelle ce dernier contestait certains privilèges exercés par le patriarche orthodoxe lors des célébrations liturgiques de la vigile pascale, dans la basilique de l'*Anastasis*, privilèges qui, ces deux dernières années, ont constitué le prétexte à de violents affrontements entre les moines et les fidèles des deux communautés.

— LE NOUVEAU PRÉSIDENT UKRAINIEN, VICTOR IOUCHTCHENKO, A INVITÉ LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier À SE RENDRE EN VISITE OFFICIELLE EN UKRAINE, indique un communiqué de presse du patriarcat œcuménique. L'invitation lui a été remise au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, dans le centre historique d'Istanbul, le 16 mars dernier, alors qu'il s'entretenait avec une délégation ukrainienne conduite par le secrétaire d'État Alexandre ZINCHENKO. De son côté, le patriarche a souligné l'attention particulière qu'il portait à l'Ukraine, et il a demandé aux représentants de l'État ukrainien de favoriser tant la guérison des schismes qui divisent actuellement l'orthodoxie en Ukraine que l'instauration d'un climat de confiance entre les différentes confessions chrétiennes. Quelques jours seulement après le troisième tour de scrutin qui avait porté Victor IOUCHTCHENKO à la tête de l'État ukrainien, le patriarche œcuménique avait adressé un message de félicitations au nouveau président, exprimant à la fois sa *"satisfaction"* de le voir élu et son inquiétude devant *"la crise dans laquelle est plongée l'orthodoxie en Ukraine". "Nous avons toujours dit que nous considérions comme inacceptable cette division des orthodoxes d'Ukraine, de même que nous avons toujours dit que nous étions prêts à soutenir toute initiative susceptible d'améliorer cette situation. Aujourd'hui, il semble particulièrement opportun d'engager un processus en vue de guérir de cette désunion, et le patriarcat œcuménique est prêt à fournir son assistance dans cette voie"*, écrivait-il notamment (SOP 295.5). Le christianisme a été implanté à Kiev à la fin du 10e siècle par des missionnaires venus de Byzance et, jusqu'à la fin du 17e siècle, l'Église de Kiev relevait de la juridiction du patriarche de Constantinople. L'Église de Moscou, pour sa part, s'est vue reconnaître officiellement son statut d'Église autocéphale par les patriarches orientaux en 1589. Et ce n'est qu'en 1687 que la métropole de Kiev fut rattachée au patriarcat de Moscou.

VATICAN

— LES RESPONSABLES DE PLUSIEURS ÉGLISES ORTHODOXES ONT FAIT PARVENIR DES MESSAGES DE SOUTIEN AU PAPE DE ROME JEAN-PAUL II, après l'opération que le primat de l'Église romaine a dû subir, le 24 février dernier, à l'hôpital Gemelli, à Rome. Le pape avait dû être hospitalisé suite à l'insuffisance respiratoire aiguë dont il souffrait après une grippe qui avait déjà nécessité une première hospitalisation. Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a adressé à JEAN-PAUL II, le 27 février, ses souhaits de prompt rétablissement, indique le quotidien athénien *Kathimerini*. *"Durant ces jours difficiles que vous avez traversés, nous étions de tout cœur et avec toute notre prière à vos côtés"*, écrit le patriarche œcuménique, avant d'ajouter : *"Nous prions Dieu, le médecin de nos âmes et de nos corps, pour qu'il vous accorde un prompt rétablissement et qu'il vous donne la force de continuer votre sainte mission"*. Le patriarche de Moscou ALEXIS II a lui aussi adressé, le 3 mars, des vœux de bonne santé au pape, indique l'agence Itar-tass. Par ailleurs, les ambassadeurs de six pays européens de tradition orthodoxe se sont rendus, le 2 mars, à l'hôpital Gemelli, pour remettre au pape une icône de la Mère de Dieu, en guise de vœux de bon rétablissement, a annoncé l'agence d'information catholique Zenit. Cette délégation, qui a été reçue par Mgr Thomas CAPUTO, chef du protocole du Vatican, comprenait les ambassadeurs de Bulgarie, de Chypre, de Grèce, de Russie et de Serbie-Monténégro auprès du Saint-Siège. L'ambassadeur d'Ukraine, qui était absent de Rome ce jour-là, a fait savoir qu'il s'associait à cette démarche. *"Dans les églises orthodoxes, on prie aussi pour la santé du pape"*, a affirmé l'ambassadeur de Bulgarie, M. GRADEV, à sa sortie de l'hôpital. Cette démarche a été effectuée à l'initiative de l'ambassadeur de Chypre, Georges POULIDES. L'icône offerte au pape provient d'ailleurs de ce pays, membre de l'Union européenne depuis le 1er mai 2004.

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENT

L'ORTHODOXIE AUJOURD'HUI : TRADITION OU TRADITIONALISME ?

père Léonide KISHKOVSKY

Presque partout dans le monde, tant sur le vieux continent qu'en Amérique du Nord, les Églises orthodoxes semblent aujourd'hui traversées par un débat sur l'identité de l'orthodoxie, la nature de la Tradition, la portée et les limites des traditions particulières, la relation entre le local et l'universel. Telle est la constatation de départ formulée par le père Léonide KISHKOVSKY, prêtre de l'Église orthodoxe en Amérique, dans une communication sur *"L'orthodoxie aujourd'hui : tradition ou traditionalisme ?",* qu'il a présentée, le 30 janvier dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à Crestwood, près de New York, lors de la conférence annuelle dédiée à la mémoire du père Alexandre SCHMEMANN (1921-1983), l'un des principaux acteurs du renouveau de la pensée théologique et liturgique orthodoxe au 20e siècle.

Partant de la définition de la Tradition comme "une expérience de continuité vivante de la présence continuelle et dynamique du Saint-Esprit dans l'Église", le père Léonide KISHKOVSKY revient sur un certain nombre de thèmes déjà développés il y a quarante ans par le père Alexandre SCHMEMANN dans un recueil de réflexions intitulé *Problèmes de l'orthodoxie en Amérique*. À partir d'une relecture des textes du père Alexandre SCHMEMANN, le père Léonide KISHKOVSKY met l'accent sur ce qui constitue aujourd'hui, selon lui, deux tentations pour nombre de communautés orthodoxes, en Amérique comme en Europe : le traditionalisme et le sécularisme, auxquels il oppose la liberté qu'offre la Tradition vivante de l'Église. *Le Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages substantiels de la deuxième partie de cette communication, dans une traduction française effectuée par ses soins. La version originale est disponible dans son intégralité, en anglais, sur le site de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à l'adresse : www.svots.edu/Events/Schmemann-Memorial-Lectures/2005-lecture.html

Âgé de 61 ans, le père Léonide KISHKOVSKY, prêtre orthodoxe américain, issu d'une famille de l'émigration russe, est diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York. Recteur de la paroisse Notre-Dame-de-Kazan, à Sea Cliff (New York), il occupe plusieurs postes de responsabilité au sein des services administratifs de l'Église orthodoxe en Amérique : il est, notamment, directeur du département des relations extérieures et directeur de la revue officielle *The Orthodox Church*. Très engagé dans le dialogue œcuménique, il a été, de 1989 à 1991, président du Conseil national des Églises (NCC), une institution qui rassemble les représentants des Églises anglicanes, protestantes et orthodoxes des États-Unis (SOP 144.11), et a siégé au comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE).

Dans les débats actuels sur l'identité de l'orthodoxie, la défense de la Tradition de l'Église est devenue, telle que les gens le perçoivent, la spécialité des défenseurs d'une forme ou d'une autre de traditionalisme. Elle sous-entend aussi, implicitement, une certaine insuffisance d'adhésion à la Tradition chez tous les autres orthodoxes, une faiblesse dans leur orthodoxie, et même, dans certains cas, une trahison de la foi orthodoxe. Dans l'autre camp de cette "guerre culturelle" interne à l'orthodoxie, les traditionalistes sont appelés sans discrimination "fondamentalistes", et on les décrit comme étant en deçà de toute conversation sérieuse. […]

L'un des fondements affirmés de l'orthodoxie est la fidélité à la Tradition. Cela est vrai dans tout environnement et en tout contexte. Les Églises et les chrétiens orthodoxes des divers "nouveaux mondes" de l'orthodoxie en Europe occidentale, en Amérique du Nord et du Sud et en Australie ont le même engagement envers la Tradition que les orthodoxes des centres historiques de l'orthodoxie en Europe et au Proche-Orient. L'adhésion à la Tradition est le fonds commun de ceux qui sont nés et ont été élevés dans l'orthodoxie aussi bien que de ceux qui se sont convertis à la foi orthodoxe. C'est sur le terrain commun de la Tradition que les chrétiens orthodoxes d'aujourd'hui rejoignent les chrétiens orthodoxes des siècles précédents. […]

On ne trouvera personne dans l'Église orthodoxe pour contester ces descriptions de la Tradition orthodoxe. Cependant, il n'est pas difficile d'y trouver des dissensions et des différences sérieuses. Elles sont présentes dans la vie de l'orthodoxie de tous les jours. Elles sont manifestes dans les livres, les publications, et sur les sites Internet. On les rencontre à l'intérieur des paroisses, des diocèses et des Églises autocéphales. Les positions et les perspectives diffèrent, souvent de façon radicale, dans des domaines de la vie ecclésiale aussi divers que la liturgie, le langage et la vision théologiques, l'œcuménisme et le dialogue interreligieux. […]

"La tradition est moins un 'dépôt de doctrine' qu'un style de vie partagé en commun"

Comme l'explique l'évêque Kallistos (Ware) dans un article sur la Tradition dans le *Dictionnaire du mouvement œcuménique*, "les écrits récents sur la Tradition sont marqués par une forte préférence pour des catégories dynamiques, plutôt que statiques. La tradition est moins un 'dépôt de doctrine' qu'un style de vie partagé en commun ; elle n'est pas en priorité une accumulation de documents et de témoignages, mais elle est la vie du Christ et de l'Esprit Saint dans l'Église".Il cite, entre autres, le père Dumitru Staniloaë disant que la Tradition "n'est pas une somme de propositions apprises par cœur, mais une expérience vécue".

Les pères Alexandre Schmemann et Jean Meyendorff ont été au 20e siècle parmi les théologiens qui ont témoigné de la vie et du dynamisme de la Tradition de l'Église. Ils voyaient la vie liturgique et sacramentelle, la théologie et l'histoire de l'Église dans le contexte de la Tradition vivante. […] Cette insistance sur la Tradition vivante et dynamique est reprise par de nombreux autres théologiens d'Europe de l'Ouest et de l'Est, comme du Proche-Orient. […] Ces théologiens se considèrent eux-mêmes, c'est certain, comme fidèles à la Tradition unique de l'Église.

En même temps, nous voyons l'attachement à la Tradition orthodoxe revêtir un style et un ethos très différents chez ceux qui sont fiers de se définir comme des "traditionalistes", ou même comme les défenseurs du "traditionalisme". Eux aussi vivent dans les divers contextes orthodoxes partout dans le monde, que ce soit dans des régions historiquement orthodoxes ou en Europe occidentale, en Amérique du Nord et en Australie. […] Ces "traditionalistes" sont très critiques envers l'œcuménisme et l'engagement des Églises orthodoxes dans le mouvement œcuménique. Parmi les autres prises de position des "traditionalistes", on trouve, à des degrés divers, la défense de l'"ancien" calendrier (calendrier julien), la critique du renouveau liturgique — la communion fréquente est vue comme un déclin de la discipline eucharistique –, ou encore le fait de mettre l'accent sur l'expérience monastique et la littérature ascétique, voire même chez d'aucuns l'insistance à vouloir obliger les femmes à se couvrir la tête à l'église. Ces exemples montrent que les questions de comportement ou d'ethos – et pas seulement les questions de théologie – revêtent une grande importance dans ce courant représentatif d'une partie du monde orthodoxe aujourd'hui. […]

Les dangers d'une "orthodoxie politique"

Il y a encore une autre dimension du "traditionalisme" orthodoxe qui pourrait être appelée "l'orthodoxie politique". […] Ainsi, dans certaines sociétés de culture historiquement orthodoxe, les "traditionalistes" sont très orientés vers le nationalisme, vers la défense d'une culture et d'un héritage particuliers, qu'ils opposent à tout ce qui vient de l'extérieur, ce qui parfois confine même à la xénophobie. On peut incontestablement trouver des manifestations de cette variante en Russie, en Géorgie ou en Grèce. Dans certains cas, la tradition orthodoxe devient l'instrument de programmes culturels ou politiques spécifiques. En Russie, par exemple, certains dirigeants qui se font les chantres de programmes politiques et culturels purement russes utilisent librement le langage de la tradition et de la piété orthodoxes russes. Le plus souvent, ces gens sont pourtant eux-mêmes de nouveaux venus dans l'orthodoxie : ils étaient encore athées il y a dix ou quinze ans. En fait, pour eux, la perte soudaine de l'idéologie communiste a créé un vide intellectuel qu'ils cherchent à combler en édifiant une idéologie nationale sur la base de l'orthodoxie russe. Dans ce cas de figure, la défense de la tradition orthodoxe est moins une transmission de la Tradition qu'un effort pour recréer la Tradition sous la forme d'une idéologie, avec des résultats qui peuvent être grotesques.

Il faut noter — et même insister sur ce point — que la renaissance de l'orthodoxie en Russie, et même dans tout "l'espace post-soviétique", est un processus complexe. L'Église orthodoxe russe a témoigné du Christ au cours de persécutions d'une rare violence, donnant ainsi à l'Église des milliers de martyrs et de confesseurs de la foi. Après la chute du communisme, il y eut une miraculeuse régénération de l'orthodoxie en Russie, en Ukraine et en Biélorussie. On a créé des milliers de paroisses, ramené à la vie des centaines de monastères, multiplié les écoles de théologie, édité des ouvrages de théologie et toutes sortes de publications religieuses maintenant disponibles en librairie. Mais parallèlement à ce miracle de résurrection et de vie, il y a toute une réalité sombre, avec ses manifestations d'extrémisme et autres aberrations. C'est dans cette réalité-là qu'évolue l'idéologie du traditionalisme orthodoxe russe. […]

La tentation de la fuite hors du monde et de l'Histoire

Une tentation caractéristique de l'orthodoxie est la fuite hors de l'Histoire, la fuite hors du monde. Certains orthodoxes ont tendance à vivre comme si l'Empire byzantin, ou l'Empire russe, selon leur préférence personnelle, existait encore, ou devrait exister. Nous avons tendance à laisser en dehors du cercle de nos préoccupations la connaissance et le savoir que nous fournit le monde séculier. Cette vie qui s'inscrit volontairement à l'intérieur d'un ghetto est l'ennemie de l'authentique Tradition de l'Église. Il est vrai, bien sûr, qu'il y a eu des saints dans l'Église qui ne recherchaient pas les connaissances scientifiques, ou qui n'étaient pas concernés par le dialogue avec le monde environnant. Mais il est également vrai qu'il y a eu parmi les plus grands théologiens et Pères de l'Église des figures qui avaient une profonde connaissance de la culture et de la vie intellectuelle de leur temps.

L'exemple des Pères cappadociens nous vient ici à l'esprit. Ils connaissaient et appréciaient la culture et le savoir classiques, fussent-ils basés sur une vision païenne du monde. Les Cappadociens mettaient à contribution leur érudition dans leurs œuvres théologiques, pastorales et apologétiques. Et pourtant, beaucoup de ceux qui ne sont pas des "traditionalistes" orthodoxes, et qui sont en principe ouverts aux défis que leur lance le monde séculier sont souvent complètement indifférents à ce qui se situe en dehors de l'Église, et par là même ils manquent d'aptitude à comprendre et, par conséquent, à évaluer la réalité séculière de notre temps. Quant aux orthodoxes "traditionalistes", ils sont le plus souvent hostiles à la culture séculière du monde environnant, et considèrent toute ouverture vers cette culture, et tout dialogue avec elle, comme une trahison de la Tradition orthodoxe.

La tentation du réductionnisme

Pourtant, le grand ennemi de la Vérité et de la Tradition, l'ennemi insidieux, c'est le réductionnisme. Il en est ainsi parce que, dans le mode de fonctionnement réductionniste, il est aisé de prendre une vérité, un élément, ou une dimension de la Tradition, et de les mettre si bien en relief que l'intégralité et la catholicité de la Vérité et de la Tradition seront violées et diminuées. Ce style d'orthodoxie offre la possibilité d'être totalement sûr de soi dans la conviction qu'on est en concordance totale avec la Vérité et la Tradition, alors qu'en réalité on donne son consentement à une tradition partielle et déformée.

La tentation du réductionnisme est très présente dans le monde d'aujourd'hui. Nous la voyons dans la vie politique, dans la vie universitaire, mais aussi dans la vie religieuse. Elle est certainement présente dans le monde chrétien. Nous orthodoxes, nous sommes parfois très perspicaces pour démystifier les divers réductionnismes séculiers, mais nous le sommes moins pour remarquer les réductionnismes auxquels nous sommes nous-mêmes enclins, les simplifications dans lesquelles nous tombons nous-mêmes si aisément.

En 1964-1965, le père Alexandre Schmemann a écrit trois textes très incisifs sur *Le problème de l'orthodoxie en Amérique*. Le premier s'intitulait *Le problème canonique*, le second *Le problème liturgique*, et le troisième *Le problème spirituel.*

Réaliser l'unité canonique "en tant qu'Église véritablement une"

Abordant le "problème canonique", le père Alexandre exprime, au début de son texte, sa douleur, sa tristesse et sa consternation, lorsqu'il décrit le chaos et la compétition entre les juridictions présentes en Amérique du Nord. Il continue en analysant l'usage et l'abus du terme et du concept de "canonicité", l'utilisation de l'Église comme instrument d'identité nationale, et la perte qui en résulte de la catholicité de l'Église. Le père Alexandre comprend bien que l'expérience orthodoxe en Amérique requiert que l'Église préserve, dans un avenir proche, "sa continuité organique avec les cultures nationales dans lesquelles elle a exprimé la catholicité de sa foi et de sa vie". "Mais elle doit aussi, écrit-il, pour accomplir cette catholicité, réaliser son unité canonique en tant qu'Église véritablement une". Il faut chercher la solution dans le principe énoncé par saint Cyprien de Carthage au 3e siècle — *Episcopatus unus est.* Cette unité de l'épiscopat, ainsi que la réalité orthodoxe multinationale en Amérique, doivent trouver leur expression dans un synode d'évêques. Les paroisses, parmi lesquelles certaines seraient "panorthodoxes", mais beaucoup "resteraient principalement, sinon exclusivement, colorées par leur arrière-plan national", ne vivraient plus en isolation les unes par rapport aux autres, mais, au contraire, partageraient ensemble leurs richesses liturgiques et culturelles, leur mémoire et leurs coutumes.

Les phrases de conclusion de ce texte du père Alexandre sur le problème canonique nous aident à envisager ce problème dans le contexte de la Tradition. "En dernière analyse, ce que requiert notre tradition canonique orthodoxe — la solution à notre problème canonique — coïncide, aussi étrange que cela puisse sembler, avec le bon sens. Mais ce n'est pas étrange. Car la Tradition n'est pas une conformité figée avec le passé. La Tradition est vie et vérité, elle est la source de la vie. 'Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres' — libres de suivre la glorieuse Vérité et d'accomplir en ce grand pays la mission de l'orthodoxie".

Renouer avec la "la beauté du Royaume"

Pour ce qui est du "problème liturgique", le père Alexandre commence par énoncer les éléments de la crise liturgique dans laquelle vit l'orthodoxie en Amérique. Nous sommes rapidement en train de devenir une Église du dimanche, et pour la plupart de nos fidèles, il n'y a que deux ou trois autres jours obligatoires : Noël, la Théophanie et le Vendredi Saint. La vie liturgique est une obligation, mais elle a perdu tout rapport avec la vie réelle. Autrefois, il arrivait certes que les fidèles "mènent une vie déplorable, dans l'avidité et les préoccupations matérielles", mais ils savaient qu'ils avaient tort et ils avaient conscience "du don d'une autre réalité, de la beauté du Royaume, inaccessible, mais cependant désirable". "L'orthodoxe moderne", écrit le père Alexandre, "a perdu ce désir et cette nostalgie. Tout ce qu'il attend de l'Église, c'est d'être un 'homme considéré', qui a rempli ses obligations religieuses, et peut, la conscience libre, s'adonner à la 'poursuite du bonheur'".

Selon le père Alexandre, ceux qui veulent aborder le problème liturgique tombent souvent dans des "réductions" de nature diverse. Il continue : "J'utilise le terme 'réduction', parce que l'une des caractéristiques de toutes ces façons d'aborder le problème, c'est qu'au lieu de le voir dans toute sa complexité et sa profondeur, ils le réduisent à un seul aspect, quelle que soit son importance, et considèrent cet aspect comme le problème dans son entier". Il décrit en premier lieu la réduction linguistique, soulignant que la traduction exige plus qu'une traduction littérale. La liturgie n'est pas destinée à transmettre des idées sur Dieu, mais à révéler le ciel sur la terre, à mettre l'homme en contact direct avec la Réalité, dont le culte est le symbole adéquat et efficace. Le père Alexandre souligne que la "beauté" est le contenu même et le mode de communication de l'expérience liturgique.

L'écueil du "rubricisme" et de l'uniformité

La père Alexandre appelle le second type de réduction le "rubricisme". Quand on met l'accent sur les rubriques, c'est-à-dire les règles à observer dans l'accomplissement des célébrations liturgiques, on soutient que tous les problèmes liturgiques seront résolus quand les célébrations seront restaurées dans leur pureté intégrale, voulant dire par là que le combat doit

être mené contre les nombreuses distorsions occidentales, latines, uniates ou protestantes, qui se sont introduites dans les pratiques liturgiques orthodoxes. En empruntant ce chemin-là, on risque constamment de “transformer en absolu” des manuels liturgiques “totalement dénués de perspective théologique, historique et spirituelle et même de connaissances liturgiques les plus élémentaires”.

Une autre réduction, selon le père Alexandre, est l’obsession de l’uniformité, qui est elle aussi très répandue. L’Église orthodoxe a “vécu avec bonheur dans un certain pluralisme de coutumes et de traditions liturgiques, pluralisme qui n’a diminué en rien son unité liturgique fondamentale”. Un certain degré de cohérence liturgique est certes nécessaire, mais l’obsession de l’uniformité est “le signe d’une préoccupation malsaine et dangereuse pour les signes extérieurs, aux dépens du sens de la liturgie”. Le tragique de tout cela, écrit le père Alexandre, “c’est que l’uniformité pour l’uniformité ne résout aucun problème réel, et ne fait qu’obscurcir sa véritable portée”.

La liturgie comme moyen de sanctification de la vie et du monde

Le vrai problème, selon l’analyse du père Alexandre, c’est la sécularisation du mode de vie américain. Il souligne que la sécularisation n’est pas forcément antireligieuse, l’Amérique étant “à la fois fortement religieuse et fortement sécularisée”. La vision orthodoxe du monde présuppose et affirme que toute vie, toute activité humaine, toute créativité peuvent recevoir sanctification, c’est-à-dire être transformées en communion avec Dieu. Et la liturgie est le moyen de cette sanctification de la vie et du monde. Le père Alexandre insiste sur le rôle central de l’enseignement liturgique, puisque le commencement de toute œuvre chrétienne est toujours l’enseignement. Et le but de cet enseignement liturgique est d’introduire les membres de l’Église dans le sens intérieur du culte liturgique, révélant la vision du monde et la manière de vivre qu’implique la liturgie. C’est ainsi qu’on va redécouvrir le sens du baptême – au début de notre vie chrétienne dans la communauté de l’Église, ainsi que la signification profonde de l’acte de communion, par lequel Dieu entre dans notre vie afin de l’emplir de sa grâce qui nous transforme. De même, l’enseignement liturgique orientera les fidèles de l’Église vers la joie de la sanctification du temps, la joie des fêtes, la “joie de connaître le Christ, d’être avec lui, de se souvenir de lui”, et vers la nécessité du repentir.

En conclusion, le père Alexandre met en garde contre deux choix possibles, qui semblent aller de soi, mais s’excluent l’un l’autre : le premier étant un rejet total de l’Amérique, s’exprimant en une fuite hors du monde, hors de la société – une société d’“apostats”, et une “isolation dans un passé artificiellement recréé” ; la seconde étant une acceptation de l’“américanisation” et, ce qui s’ensuit, la soumission à la sécularisation. “Que l’on mette l’accent sur l’Amérique (sur l’acceptation) ou sur l’orthodoxie (sur le rejet), aucune de ces ‘réalités’ n’est réelle, aussi longtemps qu’elles sont un simple rejet ou une simple acceptation. Une orthodoxie vivant de ‘négativisme’ n’est plus orthodoxe, et une orthodoxie qui, simplement, ‘accepte’, a aussi cessé d’être orthodoxe. […] Ce que nous devons faire, ce n’est ni accepter ni rejeter le monde dans lequel nous vivons, mais simplement le regarder en face, et le regarder en face en tant que chrétiens orthodoxes. […] C’est essentiellement dans le culte et par lui que l’Église agit sur la vie de ses membres, et, à travers eux, sur le monde dans lequel ils vivent. C’est dans la liturgie et par elle que le Royaume de Dieu ‘vient avec puissance’ (Mc 9,1), la puissance de juger et de transformer. C’est la liturgie qui, en révélant aux hommes le Royaume, fait de la vie et de l’histoire, de la nature et de la matière, un pèlerinage, une ascension vers le Royaume. C’est la liturgie, en résumé, qui est la puissance donnée à l’Église de vaincre et de détruire toutes les ‘idoles’ – et la sécularisation est l’une d’entre elles”.

Le problème “ultime”

Le dernier de ces trois textes est consacré au “problème spirituel”, que le père Alexandre appelle le problème “ultime”. Il trouve les racines de la crise spirituelle dans la sécularisation – une sécularisation à l’américaine qui “à la fois accepte la religion comme essentielle à l’homme et en même temps lui dénie la possibilité d’être une vision du monde intégrée, imprégnant la vie de

l'homme tout entière et lui donnant sa forme". L'orthodoxie en Amérique, accuse-t-il, s'est inconsciemment rendue à cette sécularisation, et c'est là la source de toutes nos difficultés. Le fait central de cette reddition est la "réduction sociologique" qui voit l'homme "comme étant entièrement déterminé par ses idées, ses idéaux et sa conduite, par son environnement sociologique – qu'il s'agisse d'"idéal petit-bourgeois", de "monde moderne" ou d'"âge technologique". Opposée à cette vision, la foi chrétienne a un caractère fondamentalement personnel, insiste le père Alexandre, et ce sont des *personnes* humaines qui acceptent la foi chrétienne, et non des cultures ou des sociétés, ce sont des *personnes,* des hommes de foi qui changent les cultures et les sociétés du dedans.

La seconde "réduction" que décrit le père Alexandre et qui constitue un problème spirituel pour l'orthodoxie en Amérique est la réduction de la paroisse à une "organisation avec son bureau d'administration, ses décisions administratives, ses finances, propriétés, échéances, réunions, élections". Remarquant que cette conception de la paroisse est un phénomène relativement nouveau, le père Alexandre nous offre une description du modèle de la réalité paroissiale qui a été dominant pendant de nombreux siècles – la paroisse en tant qu'église ou temple, "un lieu de culte servant de centre religieux d'une communauté plus ou moins 'naturelle' : un village, le quartier d'une ville, etc." "Bien qu'il y ait de nombreuses insuffisances ou faiblesses dans l'Église de toutes les époques, […] elle rattachait, fût-ce par sa simple présence, toute la vie de l'homme aux fins ultimes du salut ou de la damnation éternels ; elle le faisait se souvenir de la mort, du Jugement divin, et de l'éternité ; elle l'appelait au repentir et lui offrait le pardon et la possibilité d'une vie nouvelle et elle était là dans ce but, et dans ce seul but".

Redécouvrir la dimension "personnelle" de l'orthodoxie

La capitulation progressive de l'orthodoxie face à la sécularisation est vue par le père Alexandre comme un fait tragique, parce que ce fait est inconscient. Tout cela demande un renouveau spirituel. Le premier niveau d'un tel renouveau est liturgique, et la liturgie doit "redevenir la mesure, le critère pour juger de la vie paroissiale". Le deuxième niveau est celui de la formation, aussi bien du clergé que des laïcs. La troisième dimension de ce renouveau de la paroisse est la redécouverte de son caractère missionnaire. Et au cœur de ces tâches "impossibles" ayant pour objectif le renouveau spirituel de la paroisse – liturgie, formation, mission – il y a la dimension "personnelle" de l'orthodoxie. Ce ne sont pas des paroisses qui vont se convertir, mais des personnes. Le père Alexandre conclut en soulignant qu'il y a dans la culture américaine "un élément fondamental qui donne à l'orthodoxie la possibilité non pas simplement d'exister en Amérique, mais d'avoir une existence authentique au sein même de la culture américaine. […] Cet élément, c'est la liberté". "Il n'y a rien dans la culture américaine qui pourrait empêcher l'Église d'être pleinement l'Église, une paroisse d'être véritablement une paroisse, et ce n'est qu'en étant pleinement orthodoxe que l'orthodoxie en Amérique devient pleinement américaine".

Ces textes écrits par le père Alexandre dans les années 1960 illustrent l'effort intellectuel et spirituel nécessaire pour comprendre les défis que rencontre l'orthodoxie et pour regarder en face la situation telle qu'elle est. Cependant, notre réflexion sur les trois textes consacrés aux *Problèmes de l'orthodoxie* nous amène à prendre douloureusement conscience qu'on s'est très peu préoccupé des crises qu'expose et décrit le père Alexandre, et de voir que les problèmes n'ont certes pas été résolus. Quarante ans après la publication de ces textes, les maux que diagnostiquait le père Alexandre ont progressé. Cet échec est la source de l'actuelle polarisation de l'orthodoxie. La nostalgie du traditionalisme est une réponse au fait que l'Église orthodoxe prise dans son ensemble n'a pas su trouver dans la Tradition vivante les solutions évidentes aux maux spirituels, liturgiques et canoniques qui blessent le corps de l'Église et amoindrissent son témoignage. Cette réponse traditionaliste, avec ses préoccupations et ses inquiétudes, est compréhensible. Pourtant, c'est une réponse malsaine à une situation malsaine. Ce que les avocats du traditionalisme ne remarquent généralement pas, c'est le danger que dans leur vision du monde soient cachées de nouvelles distorsions.

"Le devoir d'approfondir notre compréhension de la Tradition incombe à toute l'Église"

Comprise dans le registre du traditionalisme, la Tradition risque de devenir une idéologie. Nous connaissons bien la trajectoire de l'idéologie au cours des cent dernières années. L'idéologie est orientée vers un utopisme inhumain, vers des modes de pensée fossilisés, vers l'idolâtrie.

Dans tous les contextes de la vie orthodoxe aujourd'hui, le témoignage orthodoxe serait incommensurablement fortifié par une lecture plus profonde et plus complète de la Tradition et de sa signification. Le devoir d'approfondir notre compréhension de la Tradition incombe à toute l'Église, à la fois aux "traditionalistes" et à ceux qui ne sont pas très à l'aise avec cette étiquette. Nous engager ensemble dans cette tâche, et nous aider les uns les autres, nous éveillerait aux problèmes réels que nous rencontrons aussi bien dans la vie interne de l'Église que dans sa mission envers le monde. Nous serions mieux équipés pour sauvegarder ensemble toutes les dimensions de la Vérité, tous les éléments de l'enseignement de l'Église et de sa théologie, de sa vie et de sa mission. Et nous saurions comment être orthodoxes sans fuir l'Histoire, et aussi sans céder aux idéologies et aux modes de vie qui déforment notre témoignage de chrétiens, parce qu'ils déforment la vie intérieure du christianisme orthodoxe.

Depuis que le père Alexandre a écrit ses essais sur les *Problèmes de l'orthodoxie*, quarante ans ont passé. Bien des choses ont changé dans la vie de l'orthodoxie, en Amérique comme en Europe. Mais beaucoup de choses restent comme avant. La crise que le père Alexandre décrivait s'est approfondie et a progressé. Cependant, certains des éléments qu'il proposait pour un "renouveau" de l'orthodoxie font à présent partie de notre vie. […]

La Tradition vivante nous unit à ceux qui nous ont précédé dans la communauté de la foi orthodoxe. Elle nous unit les uns aux autres dans la fidélité à la foi apostolique. Et elle nous oriente vers l'avenir de Dieu, dès lors que nous suivons le Christ. Et notre fidélité à la Tradition nous protège des impasses et des idolâtries du libéralisme et du traditionalisme grâce au don de la liberté dans la vérité du Christ. […]

NUMÉROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés
tous les numéros anciens du SOP,
au prix de 8 € franco le numéro.

Nous disposons également de quelques
collections complètes (1975 – 2004)
que nous pouvons céder au prix de 1250 € franco

Prière de vous adresser au SOP.

DOCUMENT

LE MYSTÈRE DE L'ÉGLISE SELON LE PÈRE LEV GILLET, "LE MOINE DE L'ÉGLISE D'ORIENT"

évêque KALLISTOS (Ware)

Invité par la Fraternité orthodoxe de la Région parisienne à participer, le 20 mars dernier, jour du dimanche de l'Orthodoxie, à la rencontre consacrée à la personnalité et à l'œuvre du père Lev GILLET, moine bénédictin français entré dans la communion de l'Église orthodoxe, à l'occasion du 25e anniversaire de son décès, qui s'est tenue à l'Institut Saint-Serge, à Paris *(lire* Information *page 13)*, l'évêque KALLISTOS (Ware), moine et théologien orthodoxe britannique, avait choisi de saisir cette occasion pour aborder un thème d'une actualité permanente : le mystère de l'Église et de sa réalisation *"ici et maintenant"*. *Le Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits de cette communication, dont le texte lui a été obligeamment remis par l'auteur. L'intégralité paraîtra, avec les autres communications présentées lors de cette journée (archevêque GABRIEL, Élisabeth BEHR-SIGEL, père Michel EVDOKIMOV, diacre Nicolas LOSSKY, Albert LAHAM, dom Emmanuel LANNE), dans un prochain numéro spécial de la revue *Contacts*.

Né en 1934, l'évêque KALLISTOS est auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Théologien mondialement connu, longtemps professeur de patristique à l'université d'Oxford, il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont, aux Éditions du Cerf / Le Sel de la Terre, *Le Royaume intérieur* (1993 ; 4e édition : 2004), *L'Orthodoxie. L'Église des sept Conciles* (2002), *Tout ce qui vit est saint* (2003).

[…]

Pour moi, le père Lev était surtout un esprit libre, prophétique et kénotique. Il vivait dans une grande pauvreté, dans une toute petite chambre, et ne possédant presque rien. Comme l'a si bien écrit sa fille spirituelle Élisabeth Behr-Sigel : "Tous ceux qui ont connu Lev Gillet en Angleterre ont été frappés par la rigueur avec laquelle il observe le vœu de pauvreté monastique. Tout ce qu'il possède tient dans une pauvre petite valise : sa robe monastique noire et quelques vêtements civils usés… Il renonce à porter en ville l'habit ecclésiastique. Il est remplacé par des vêtements civils mal taillés, mal entretenus, qui lui donnent l'"air d'un clochard"" (Élisabeth BEHR-SIGEL, *Un moine de l'Église d'Orient*, *le père Lev Gillet,* Cerf, 1993 [plus loin : EBS], p. 354).

Ce kénotisme s'étendrait aussi à sa vie ecclésiastique. Son élévation à l'épiscopat avait été envisagée parfois, mais, en général, le père Lev évitait les honneurs, les comités, les responsabilités administratives. Il détestait le cléricalisme sous toutes ses formes, la pompe ecclésiastique, et il pouvait faire preuve d'une ironie mordante à l'égard de tout cela. Il accomplissait son service pastoral avec discrétion, d'une manière presque cachée – des causeries qu'il proposait dans de petits cercles, sans formalité aucune, des entretiens "de cœur à cœur", comme il aimait dire, dans le coin d'un parc ou d'un salon.

Un esprit à la fois libre et obéissant

Esprit libre, oui. Mais, en même temps, obéissant aux règles canoniques de l'Église. Pendant les vingt-huit années pendant lesquelles je l'ai connu, il était toujours, du point de vue juridictionnel, en tant qu'aumônier du *Fellowship* de St-Alban et St-Serge *[une fraternité fondée, en 1928, en vue d'établir des relations plus étroites entre chrétiens, et plus particulièrement entre orthodoxes et anglicans],* un membre fidèle du patriarcat œcuménique. Mais, en même temps, il avait aussi des relations très étroites avec le métropolite de Souroge Antoine (Bloom), du patriarcat de Moscou, dont le père Lev a dit que, de tout le clergé londonien, il était "celui qui portait en lui la flamme spirituelle la plus vive" (EBS, p. 445). Après la mort du père Lev, le service religieux des funérailles a été célébré en la cathédrale grecque, étant donné qu'il dépendait

canoniquement du patriarcat œcuménique ; mais c'était son ami le métropolite russe, Mgr Antoine, qui a présidé l'office et prononcé l'homélie, évoquant la personnalité du père Lev, "si tourmentée, si déconcertante par moments", et "l'immense complexité de sa démarche" (EBS, p. 613). Cette présence pendant les funérailles du Moine de l'Église d'Orient d'un évêque russe, dans une église grecque, était vraiment symbolique : car le père Lev a toujours été un passeur, un bâtisseur de ponts entre des mondes séparés.

L'expérience d'Oxford

J'ai commencé à mieux connaître le père Lev quand je suis devenu prêtre de la paroisse grecque à Oxford, en 1966. La situation des orthodoxes à Oxford est assez particulière. Canoniquement, nous sommes deux paroisses, l'une sous le patriarcat œcuménique, l'autre sous le patriarcat de Moscou. Mais en pratique nous sommes une seule et même communauté liturgique. Ensemble nous avons construit une église que nous partageons sur un pied de pleine égalité. Chaque dimanche il y a une seule célébration de la sainte liturgie, dans laquelle nous commémorons toujours les évêques des deux juridictions.

Pour le père Lev, tout cela était très significatif et précieux. Il est souvent venu à Oxford, comme hôte de sa fille spirituelle Nadejda Gorodetzky, et il aimait célébrer la liturgie dans notre église. Son ministère chez nous était pour lui une source de joie. "En me donnant, je reçois beaucoup et je me sens plus prêtre", a-t-il dit, précisément à propos d'Oxford (EBS, p. 580). À son avis, la petite communauté panorthodoxe d'Oxford était un signe plein d'espoir, annonciateur du dépassement possible de l'ethnocentrisme à la fois ruineux et anti-canonique qui prévaut encore maintenant dans la diaspora orthodoxe.

Trois "notes" de l'Église

Je voudrais dire quelques mots sur la vision de l'Église dans la pensée du père Lev. Bien sûr, on ne peut pas découvrir dans ses livres une ecclésiologie développée et systématique. Mais on trouve presque partout des intuitions pleines de sagesse et de perspicacité. Même s'il était de caractère parfois imprévisible et énigmatique, sa théologie ecclésiale est néanmoins tout à fait nuancée et équilibrée.

Il faut dire tout d'abord que son approche du mystère de l'Église est christocentrique. "Là où est Jésus-Christ, là est l'Église", a-t-il écrit avec la simplicité qui le caractérisait, dans *La prière de Jésus*. "Quiconque est en Jésus est dans l'Église. Le nom de Jésus est un moyen de nous unir à l'Église, car l'Église est dans le Christ" (Un moine de l'Église d'Orient, *La prière de Jésus,* Seuil, "Livre de vie", n° 122, p. 81). Et sa définition de l'orthodoxie était claire et fort courte : "Nous devons tendre à ce que, aux yeux de ceux qui découvrent en nous l'orthodoxie, ce mot devienne synonyme de deux grandes choses : croire en Jésus-Christ, vivre en Jésus-Christ" (EBS, p. 201).

Comme présence et corps du Christ, l'Église est évidemment un organisme eucharistique. Mais le père Lev n'a pas trop insisté sur cela. Il a surtout mis en relief trois "notes" fondamentales de l'Église : amour, tradition, liberté. "À égale distance de l'autoritarisme et de l'individualisme", a-t-il écrit, "l'Église orthodoxe est à la fois une Église de tradition et de liberté. Elle est surtout une Église d'amour. Ce n'est ni sur un pouvoir extérieur, ni sur des efforts isolés, mais seulement sur la grâce divine et la charité fraternelle qu'elle compte pour maintenir unis et pour vivifier les membres du corps mystique du Christ" (EBS, p. 200).

L'amour

Le père Lev faisait référence à l'exhortation diaconale dans la liturgie "Aimons-nous les uns les autres, afin que dans un même esprit, nous confessions…", et à la réponse du peuple : "… le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible". "Ce moment a une très importante signification", écrit-il dans ses *Notes sur la Liturgie*, "car les paroles qui viennent d'être prononcées expriment la nature même de l'Église. C'est dans un commun amour et par un commun amour que l'Église proclame sa foi dans la suprême communauté d'amour, celle que forment le Père, le Fils et l'Esprit. L'Église est une communauté d'amour. Cette communauté

d'amour se déclare communauté de foi. Ceux qui ne veulent pas s'aimer ne peuvent pas confesser dignement l'amour des Trois Personnes divines. Je ne puis pas dire 'je crois en l'amour' si, au même moment, je n'inclus pas dans cet amour divin, dans mon amour, tous les hommes et toutes les femmes" (Un moine de l'Église d'Orient, *L'offrande liturgique,notes sur la liturgie,* Cerf, "Foi vivante", n° 232, p. 33). "Au jugement dernier", affirmait le père Lev, "l'homme sera jugé non sur ses chutes, mais sur l'amour dont il a témoigné" (EBS, p. 53).

Sans amour, il n'y a pas d'Église. Quand nous invoquons les règles canoniques et les soi-disant « droits » juridictionnels, si nous parlons sans amour, en vérité nous nous mettons nous-mêmes en dehors de l'Église. Le père Lev était tout à fait d'accord avec Alexis Khomiakov : "L'Église, c'est la révélation de l'Esprit Saint à l'amour mutuel des chrétiens" (Ignotus [pseudonyme d'Alexis KHOMIAKOV], *Encore quelques mots d'un chrétien orthodoxe sur les confessions occidentales,* Leipzig, 1858, p. 70).

La Tradition

Pour les orthodoxes français, de l'avis du père Lev, la Tradition signifie non seulement, et pas premièrement, la tradition grecque, arabe, russe, serbe ou roumaine, mais la tradition française. Comme l'écrivait le père Lev en 1929 dans le bulletin de la première paroisse francophone à Paris, "Français de nationalité ou de langue, nous nous sentons liés à l'ancienne tradition 'orthodoxe' de la France, à la France 'très chrétienne' des siècles où l'Orient et l'Occident n'étaient pas séparés. Saint Irénée […], saint Denys, saint Martin de Tours, sainte Geneviève : tels sont quelques-uns des grands noms auxquels nous voulons nous rattacher. Mais nous ne nous sentirons étrangers ni à saint Louis, ni à Jeanne d'Arc, ni à Pascal. Et tout ce que le cœur français et l'intelligence française d'aujourd'hui créent de bon et de grand, nous voulons aussi le sentir nôtre, le consacrer au Christ, le faire orthodoxe" (EBS, p. 201). Soixante-quinze ans après, ces mots restent toujours vrais et valables. "Il est possible", ajoutait le père Lev, "il est même normal que l'orthodoxie française, lorsqu'elle aura atteint un certain stade de développement, devienne autonome" (EBS, p. 200).

La liberté

La liberté revient comme un leitmotiv dans toute la vision prophétique du père Lev. Pour donner un seul exemple typique, quand il parlait de la primauté papale, il insistait aussi sur la "liberté" dans le Saint-Esprit. Les orthodoxes, disait-il, peuvent accepter "les anciennes formules romaines de *sollicitudo omnium ecclesiarum* et de *servus servorum"*. Ils peuvent accepter une "primauté d'humilité, de service et d'amour […], non une simple primauté d'honneur, ou un vague leadership, mais bien une mission pastorale d'une nature unique". Cependant – et c'est tout à fait caractéristique – le père Lev continue dans un même mouvement : "Ils ne sauraient considérer comme intégrale une ecclésiologie où ne s'harmoniseraient pas *la liberté dans le Saint-Esprit,* la tradition catholique et apostolique, et le charisme de Pierre" (EBS, p. 404).

Universalité sans relativisme

Élisabeth Behr-Sigel a dit – et c'est tout à fait juste – que le père Lev avait "la vision d'une orthodoxie universaliste et évangélique" (EBS, p. 196). Mais son universalisme n'avait rien d'un relativisme. Attaché à un "œcuménisme spirituel", il a souvent affirmé : "Le Christ est présent dans toutes les Églises" (EBS, p. 359). Mais, en même temps, pour lui, l'orthodoxie était une plénitude de la vérité et de la vie spirituelle qui ne se trouve pas ailleurs. À propos de sa "conversion" à l'orthodoxie, Élisabeth Behr-Sigel fait remarquer : "Le hiéromoine Lev ne renie pas les grâces reçues en l'Église de son baptême", mais, ajoute-t-elle, "d'une plénitude, il est allé vers une plénitude *plus grande*". Le père Lev lui-même écrivait à son frère aîné : "Je suis allé là où j'ai trouvé, je ne dis pas une autre lumière, mais la même lumière du Christ *à un degré plus pur"* (EBS, p. 158). […]

Comme l'auteur du quatrième Évangile et comme les Pères apologètes du 2e siècle, il croyait que la lumière du Christ "éclaire tout homme qui vient au monde" (Jn 1,9). Il appréciait l'authenticité spirituelle partout où elle se manifestait. Mais il a toujours évité tout compromis qui

aurait pu tendre à un amalgame syncrétique. Et c'est précisément parce qu'il était fermement ancré dans l'Église qu'il pouvait discerner partout l'Esprit de Dieu. […]

Ainsi voit-on dans le père Lev à la fois ouverture et fidélité : ouverture à tout mouvement de l'Esprit dans le cœur de toute personne, fidélité à sa vocation propre comme prêtre dans l'Église orthodoxe. En particulier, il faut absolument remarquer qu'il ne semble jamais avoir offert l'hospitalité eucharistique aux non-orthodoxes. Élisabeth Behr-Sigel l'a très bien noté : "Très libre intérieurement – et précisément pour cette raison – il s'en tient, en tant que prêtre mandaté par elle, aux règles canoniques de l'Église orthodoxe" (EBS, p. 436).

Le père Lev était vivement conscient du paradoxe antinomique de l'Église sur terre : corps du Christ sans souillure, mais aussi communion des pécheurs. Il insistait sur ce qu'il appelait "l'aspect sans tache, spirituel et éternel de l'Église qui transcende toute manifestation terrestre et qu'aucun schisme ne peut déchirer" *(La Prière de Jésus,* p. 82*)*. Mais il insistait aussi sur le fait qu'il n'y a aucune séparation entre les aspects visible et invisible de l'Église, sans fermer les yeux pour autant sur les imperfections humaines de l'Église sur terre. […]

Telle est la vision de l'Église que nous trouvons chez le père Lev, passeur et bâtisseur de ponts. Quelques mots qu'il a écrits sur Kierkegaard s'appliquent aussi au père Lev lui-même : "Pèlerin souffrant, marchant dans les ténèbres" (EBS, p. 476). Oui, le père Lev était en vérité un pèlerin – pèlerin de l'unité – qui a beaucoup souffert. Mais pour lui, avec sa foi en Christ crucifié et ressuscité, les ténèbres étaient pleines de lumière. "Voici que par la Croix la joie est venue dans le monde entier".

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

TÉLÉVISION / RADIO

TÉLÉVISION FRANCE 2 *ORTHODOXIE*

• dimanche 1er mai	9 h 30	Message de Pâques du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

RADIO FRANCE-CULTURE

• dimanche 17 avril	8 h 00	*Morale ou ascèse ecclésiale ?* Avec Christos YANNARAS.
• samedi 30 avril	23 h 00	*Matines de Pâques,* diffusées en direct depuis la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Paris.
• dimanche 1er mai	8 h 00	Message de Pâques du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• dimanche 17 avril	17 h 00	*"Le Royaume des cieux souffre violence".* Avec les pères Boris BOBRINSKOY et SYMÉON (Cossec).
• dimanche 24 avril	17 h 00	*Le dimanche des Rameaux et la Semaine Sainte*. Avec le père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD.
• dimanche 1er mai	17 h 00	*La fête de Pâques.* Avec le métropolite JOSEPH, l'évêque MICHEL (Store), les pères Jacques LEGRAND et Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD.

RADIO DIALOGUE Émissions orthodoxes Marseille et sa région, 89.6 FM et 101.9 FM

• le vendredi à 11 h 04 et le dimanche à 8 h 05 :	*"L'homme transfiguré"*
• le vendredi à 20 h 30 :	*"La parole et le chant"*
• le samedi à 9 h 00 et le dimanche à 17 h 00 :	*"Table ronde œcuménique"*
• le samedi à 15 h 30 et le dimanche à 7 h 35 :	*"L'icône nous parle"*

DOCUMENT

LA *METANOÏA* : SE LIBÉRER DU PÉCHÉ

Jean-François COLOSIMO

La fête de Pâques, que l'Église orthodoxe – mise à part l'Église de Finlande, ainsi qu'un nombre conséquent de paroisses de l'Église tchèque et slovaque et quelques communautés occidentales – célèbre cette année le 1er mai (soit cinq semaines après les autres chrétiens, du fait de l'emploi de tables astronomiques et calendaires aujourd'hui erronées) (SOP 71.2, 77.12, 108.17, 218.2 ; *Supplément* au SOP 20.A), est précédée d'une période de carême préparatoire de sept semaines, au cours de laquelle l'accent est mis sur la prière, la lutte contre le péché, le repentir, la conversion *(lire des extraits du message du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier à l'occasion du début du carême préparatoire à Pâques, page 19)*. C'est à ce thème du repentir et de la conversion, la *metanoïa*, en tant que voie de libération du péché qu'est consacré l'entretien avec Jean-François COLOSIMO, théologien orthodoxe français, que le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici. Texte établi à partir d'un enregistrement réalisé dans le cadre de l'émission *Orthodoxie*, sur France Culture, avec l'aimable autorisation du producteur de l'émission. Version écrite, revue et corrigée par l'auteur.

Directeur littéraire dans une maison d'édition parisienne et réalisateur de films documentaires, Jean-François COLOSIMO est aussi maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), où il enseigne la patrologie. Il est l'auteur d'un essai, *Le silence des anges* (Desclée de Brouwer, 2001), ainsi que d'un roman, *Le jour de la colère de Dieu* (Lattès, 2000), et prépare actuellement une réflexion sur la religion civile américaine pour les éditions Fayard/Mille et une nuits. Il est marié et père de quatre enfants.

Je crois tout d'abord, et il faut bien le comprendre, que nous faisons tous l'expérience du péché. Que le péché est une expérience universelle, que cette expérience découle de l'unité du genre humain. Et que cette expérience non seulement chacun la fait mais encore la répète. Que non seulement chacun la produit, la subit, la croise, mais aussi qu'elle s'approfondit au cours de notre vie, dans le sens où la notion même du péché s'approfondit en nous. Une expérience universelle, une expérience constante pour l'homme vivant en ce monde, tel apparaît donc, au premier coup d'œil, le péché. Aussi, dans la tradition du désert, voit-on tel ou tel père, devenu extrêmement saint, qui, goûtant le don des larmes, pleure sur son péché. Pourquoi ? Parce qu'il est remonté de péché en péché jusqu'à son premier péché. Lequel ? La manière goulue dont il se jetait, nourrisson, sur le sein maternel. Que disent ses larmes ? La séparation initiale d'avec Dieu. Ces larmes sont aussi profondes que celles que pourrait verser quelqu'un se repentant d'avoir commis un meurtre, un adultère, l'apostasie.

Et parce qu'il s'agit d'une notion universelle et constante, d'une expérience commune à l'humanité, le mot "péché", à l'évidence, n'est pas un mot qui relève de la morale, de l'éthique, de la philosophie, mais un mot qui relève de l'existence. C'est un mot qui relève de l'existence de l'homme, un mot qui, en fait, dit que l'homme, en s'efforçant de vivre, se rend compte qu'il vit mal sa vie, qu'il est incapable de vivre sa vie, qu'il n'a pas en lui-même la source de la vie, qu'il rencontre la mort et que cette rencontre avec la mort lui donne conscience d'être séparé de Dieu, de rater Dieu, d'être incapable de vivre de la vie de Dieu dans sa vie d'homme. À suivre l'étymologie, en hébreu, en grec, pécher signifie d'ailleurs "manquer la cible". C'est rater la marque, se fourvoyer, ne pas marcher comme il faut, ne pas marcher là où il faut, c'est-à-dire être à côté. Et à côté de soi comme à côté de Dieu.

Le fondement de la théologie du péché

Sur la question du péché, il existe, dans l'histoire des théologies, une opposition fondamentale entre l'Occident et l'Orient chrétiens qui remonte au 4e siècle, et qui voit saint Augustin se distinguer des Pères grecs unanimes ou presque à ce sujet. Augustin, sur fond d'une

difficile conversion, aggravée par une sombre psychologie de la chair et de la culpabilité, ainsi qu'en raison d'une mauvaise traduction dans la Vulgate de Romains 5,12, formule la théorie selon laquelle nous serions héritiers du péché d'Adam. Autrement dit, dès la naissance, par le fait même de venir à l'existence, nous serions marqués du péché. Le péché, chez Augustin, est radicalement "originel" puisqu'il se transmet à travers l'acte d'union des géniteurs, dans leur copulation même, et fait suite à la faute première, à la concupiscence des premiers parents au jardin d'Eden, qu'il duplique. Nous naissons donc pécheurs car héritiers du péché d'Adam, et en cela, aussi justiciables, coupables, punissables que lui.

Or cette interprétation singulière, isolée, se fonde sur une terrible erreur dans la version latine de Romains 5,12, qui a donné lieu à une théologie aux impasses non moins terribles. On en retiendra, par exemple, les pénibles considérations, pendant des siècles, en Occident, sur "ce que deviennent les enfants morts sans baptême". Elles seront néfastes à une juste compréhension des sacrements – dès lors que nous sommes ainsi marqués, le baptême ne tient plus dans l'assimilation à la mort et à la résurrection du Christ, mais dans le fait de laver l'âme de cet abominable stigmate transmis lors de la conception. Elles revêtiront surtout des conséquences pastorales monstrueuses : les enfants morts sans baptême, qui devraient être précipités en enfer puisqu'ils sont damnés, condamnés de naissance, voués *de facto* au diable, partent pour ce *no man's land* en bordure du Royaume de Dieu que représentent les limbes, lieu sans lieu, sans souffrance et sans joie.

Les Pères grecs ne pensent rien de cela. Les Pères grecs suivent de près le texte de saint Paul et en retirent une interprétation radicalement différente. Sans trop entrer dans les détails, ce texte présente une articulation grammaticale assez particulière, qui passe par un terme, une conjonction, *eph'hô*. Ce *eph'hô,* qui relie Adam à nous, nous relie à Adam par l'héritage de la mortalité, et non pas par l'héritage du péché. Adam est pécheur et nous, nous héritons de la mortalité d'Adam, c'est-à-dire d'un monde déchu, d'un monde corrompu.

C'est là la grande notion orientale de "corruption". On doit la comprendre non pas dans le registre psychologique mais à l'échelle cosmique, c'est-à-dire d'un monde voué à la déchéance, d'un monde où les volcans explosent, où les animaux s'entre-dévorent, où l'homme est un loup pour l'homme. Un monde dans lequel, donc, naissant mortels, nous sachant mortels, ayant pour horizon la mort, – et cette mort est l'empreinte du diable –, nous allons connaître le péché, la séparation d'avec Dieu. Parce que n'étant pas faits pour la mort – puisque "Dieu n'a pas fait la mort"–, nous nous retrouvons alors enclos dans nous-mêmes, prisonniers de nous-mêmes, nous préférant nous-mêmes, préférant notre ego, notre ipséité, notre enfermement en nous-mêmes à l'ouverture à la vie, à la communion. C'est en cela que nous serons nécessairement pécheurs, bien que l'enfant qui vient de naître – et tous les Pères grecs, même les plus platonisants, insistent là-dessus – soit évidemment libre de tout péché, et que, par conséquent, son sort éternel, s'il vient à mourir, soit évidemment de rejoindre la béatitude des anges.

Comment peut-on concevoir en théologie une faute qui n'est pas morale ?

Le péché ne se réduit pas plus à une comptabilité des fautes, que le repentir au sentiment de culpabilité, ou la libération à l'expiation, pour reprendre quelques travers de la tradition psychologisante de l'Occident qui traduisent cependant un biais plus général. Il faut s'entendre ici sur les mots. Il y a une réalité du péché dont, à travers la tradition orientale, on saisira mieux d'ailleurs, je crois, l'épaisseur propre, le caractère mortifère. Et l'on comprendra mieux surtout en quoi il y a une menace terrible qui pèse sur l'homme. Ce qui menace l'homme, plus encore que la mort physique qui en dépend, c'est la mort spirituelle. Celle-ci engage entièrement la personne, par delà même toute représentation mentale, consciente ou inconsciente. C'est elle qui révèle le salut comme urgence absolue.

Quel est en effet le personnage central de l'Évangile ? Ce n'est pas un sage, ce n'est pas un moraliste, ce n'est pas un spécialiste de l'éthique, ce n'est pas l'homme des vertus, donneur de leçons, l'honnête homme des Lumières, l'humaniste accompli qui nous proposerait, par l'éducation au Bien, de nous rendre meilleurs. Au contraire, le personnage central de l'Évangile, c'est le

pécheur, c'est-à-dire celui qui a échoué, celui qui a tout raté, celui qui crie au secours. Cette façon de crier au secours est d'ailleurs devenue la prière de l'Orient chrétien, la prière de Jésus : "Seigneur Jésus-Christ, prends pitié de moi, pécheur". C'est l'appel du publicain. C'est Zachée qui monte sur son arbre. C'est une façon de courir vers Dieu pour lui dire : "Je ne peux pas !" C'est une façon de se retourner sur soi pour dire : "Je ne peux pas. Je vais vers la mort. Je suis dans la mort. Et par moi-même je resterais dans la mort".

Cette reconnaissance s'appelle la *metanoïa*, le repentir, c'est-à-dire la conversion, le retournement du cœur, le retournement de l'homme vers Dieu. Mais qu'advient-il vraiment au sein de ce renversement ? L'homme croit se tourner vers Dieu alors que, en fait, c'est Dieu qui retourne l'homme vers lui – comme l'on dit que l'on retourne un gant, une crêpe, une gifle, ou encore un sourire, une invitation. Les Pères, et en premier lieu parmi eux les théoriciens de la vie au désert, le soulignent. Il n'y a rien de plus opposé à la *metanoïa* que le sentiment psychologique d'une culpabilité qui est forcément un mouvement encore et toujours narcissique. Il faut bien comprendre qu'il en va autrement dans le fait de se libérer, ou plutôt d'être libéré, du péché. C'est la *metanoïa* elle-même, c'est-à-dire la prise de conscience du péché provoquée par Dieu, comme un retour à Dieu, qui est en elle-même libératrice.

L'homme qui entre en conversion est un homme qui est déjà en grande partie guéri. C'est un homme capable de contempler sa faute, d'en connaître l'étendue, mais c'est aussi un homme libéré du poids de la faute, du fardeau de la faute, parce qu'il a reconnu que, en vérité, le Logos crucifié en Jésus de Nazareth a pris sur lui, une fois pour toutes, tous les péchés du monde. Que le péché et la mort n'ont plus de force. Cette façon de prendre conscience, libératrice d'elle-même, par elle-même, n'a rien à voir avec une appréhension morale, un sentiment psychologique de culpabilité, puisqu'elle nous libère aussi bien de la morale et de la psychologie.

Pourquoi faut-il aborder le péché d'une manière théologique ?

La séparation maximale d'avec Dieu s'opère lors de la chute d'Adam, dont nous sommes les descendants. La situation dans laquelle nous naissons, déterminée non seulement par la mort, mais encore par la limite et toutes sortes de limites, est le mieux définie par la perte de la communion avec le Saint Esprit. C'est cette communion avec le Saint Esprit que le Christ restaure une fois pour toutes, et que l'Église vit d'une manière pentecostale à travers les sacrements, à travers l'assimilation au Christ que nous donnent les sacrements, dans le Saint Esprit ; assimilation qui se réalise en Christ, dans le Saint Esprit, par le baptême, la chrismation, et l'eucharistie, et qui nous rend fils adoptifs de l'unique Père céleste.

Cette transformation, nous la nommons Pâque. Or l'histoire pascale est triple. Elle prend son type dans la pâque juive, la libération de Pharaon, de la terre captivité, de l'esclavage, avec le passage de la mer Rouge et l'arrivée dans la terre promise. Elle s'accomplit dans la pâque du Christ, puisque le passage de la mer Rouge, en lui, devient passage entre l'incréé et le créé, la vie divine se répandant dans la vie humaine, l'illuminant, la transfigurant. Elle se diffuse à travers la pâque des saints, l'expérience vivante de la Trinité selon cette voie spirituelle qui existe dans l'orthodoxie, et qui revient à se libérer du diable, à sortir de la terre du péché, de l'esclavage des passions, pour aller vers la terre promise de la divinisation, de la *theosis*, de la communion à la vie divine. Au sein de ce passage, il apparaît que non seulement les sacrements de l'Église sont libérateurs, mais que dans l'Église la prière est libératrice.

Or la voie de la prière est aussi voie de l'ascèse telle que celle-ci a été codifiée par les Pères, des Pères du désert aux Pères byzantins, aux Pères de la Philocalie, aux Pères d'aujourd'hui – dont le *starets* Silouane ou le *gérondas* Païsios, pour évoquer des témoins contemporains de cette chaîne ininterrompue. Sur le chemin de la vie chrétienne que les Pères dessinent d'expérience, l'ascèse répond en effet comme une grâce et une liberté à la violence du péché qui s'exerce sur nous. Car le maître de la mort n'est autre que lui, le diable, celui que le Christ lui-même, dans le discours aux adieux, après l'instauration de la Cène dans l'Évangile de saint Jean, appelle "le meurtrier depuis l'origine". Il s'agit donc de le combattre. Il y a donc là un combat. La rupture avec le monde du péché en marque le début. Les armes en sont le jeûne et la

veille – exactement ce que nous propose le carême, comme chemin vers Pâques, vers l'ultime libération, la libération de l'esclavage de la mort. Esclavage de la mort qui conditionne tous nos autres esclavages.

De quelle manière la conception du pêché a évolué dans la pensée des Pères de l'Église byzantine ?

Le carême réserve ainsi une place de choix à la mémoire de Jean Climaque, ermite puis higoumène du Sinaï au 7e siècle, dont le traité, *L'Échelle Sainte*, constitue une synthèse classique de la tradition antérieure du désert et une source majeure de la littérature spirituelle ultérieure. La tradition monastique nous offre en effet une démonstration expérimentale de ce que la dogmatique nous présente sur un mode plus conceptuel. Et c'est l'impératif du salut qui commande cette unité. Des Pères comme Cyrille d'Alexandrie, qui symbolise la quintessence de cette école, ou Théodoret de Cyr, qui lui représente celle d'Antioche, peuvent par exemple s'opposer dans leurs approches de l'exégèse ou de la christologie, mais tous deux pensent de manière semblable la question du péché. Selon eux, on ne doit pas la confondre avec celle des héritages génériques et des responsabilités collectives. Selon eux, il n'est de péché, au sens propre, qu'individuel, personnel, hypostatique. Selon eux, il n'y a péché que rapporté à une identité, une volonté, une personne singulière. Il n'y a pas de péché abstrait, générique, symbolique. Il n'y a de péché que réel, commis, et par quelqu'un.

C'est donc à la jointure de la nature et de la volonté qu'il s'agit de ressaisir la question du péché. Qu'est – ce que cela veut dire ? Des pensées peccamineuses, des pensées qui inclinent au péché, les Pères le notent clairement, tout le monde en a, nul n'en est exempt. Ces pensées sont-elles nécessairement les nôtres ? Leur réponse, là aussi, est claire. Ces pensées ne sont pas nécessairement les nôtres. Beaucoup d'entre elles, si elles ne sont pas devenues une habitude en nous, si elles ne sont pas en passe de se substituer à nous comme une deuxième nature, nous viennent d'ailleurs, nous attaquent de l'extérieur. Ce n'est que lorsque nous les acceptons qu'elles deviennent nôtres. Ce n'est que lorsque nous les mettons en actes que nous nous soumettons à leur esclavage. Il s'agit donc de les combattre. Par quel moyen? La prière. Mais comment apprendre à prier ? Pour apprendre à prier, il faut veiller et il faut jeûner. Il faut entrer dans une forme d'anachorèse, rompre avec la rupture qu'est le péché, accepter le départ au désert.

Le Christ avait-il besoin d'être libéré du péché ?

Il n'y avait nul besoin pour le Christ d'être en quelque manière libéré du péché, puisque pécher signifie être séparé de Dieu, et que lui, Dieu incarné, ne pouvait être séparé de lui-même. Cependant, par le fait même de son incarnation, le Christ accepte de subir le pâtir de l'existence terrestre – "les passions non- diaboliques", dira Damascène. Plus encore, avant d'entamer sa vie publique, le Christ se rend au désert, y rencontre le Diable face à face, et se soumet volontairement, en son humanité, à un certain ordre de la tentation. De là ressortent au moins trois directions quant au statut de l'épreuve dans l'Évangile : elle est une dimension irrécusable de l'existence ; elle vaut aussi attestation de la présence divine ; elle ne se révèle surmontable que dans cette présence.

Encore une fois, nul ne peut vivre sans connaître l'expérience du péché. L'important est ce qu'on fait de cette expérience. Chez les Pères, prévaut la certitude que c'est la corruption du monde qui nous incline au péché – non pas seulement une certaine déchéance au sein de la création, mais le détournement de la création elle - même de sa vocation initiale, le fait que la création soit devenue entropique, avare d'elle-même, que toute chose y tourne obscure, difficile, contradictoire, que tout s'y montre signe de lutte, de bataille, de conquête, de préservation de soi, d'égoïsme - au sens le plus profond du terme, ontologique. C'est là où se situe la rupture. C'est là où il s'agit d'inverser l'inversion, de se convertir en rétablissant la conversion. Pour les Pères, cela est possible parce que le Christ est le nouvel Adam, et qu' en lui, l'Immortel, nous pouvons connaître une décision autre que celle qu'a pu prendre notre ancêtre, Adam, notre père à tous, et qui nous a rendus mortels.

La question se pose alors de savoir comment participer à ce nouvel Adam. La réponse est, nous l'avons vue, le combat contre ces pensées qui, disent encore les Pères, cachent une même férocité à enterrer l'homme sous leurs multiples illusions. Car l'orgueil, la vanité, la paresse, la luxure, l'avidité, la tristesse, l'acédie s'attaquent indistinctement à l'être humain dans sa totalité, corps, âme et intellect, matière et souffle, personne unique, pour en défaire l'image et ressemblance à Dieu, afin d'en faire un esclave du Diable, un deux fois mort.

En d'autres termes, il n'y a pas de situation neutre dans la vie. Il n'y a pas de situation, où l'on ne serait ni libre ni asservi. Si on n'est pas libre, on est asservi. Si on n'est pas saint, on est mort. C'est cela la leçon fondamentale d'un Climaque, et avec lui de tous les Pères. Que serait une liberté qui ne serait pas parfaitement libre ? Or, la liberté parfaitement libre, où la trouverons-nous en dehors de Dieu, qui seul peut nous la donner ? En fait, l'expression "se libérer du péché" a un double sens : elle signifie que plus on est libéré du péché, plus on est libre, tout simplement. Et plus on est libre, plus on est dans la soumission, non plus au péché, mais dans la libre soumission à Dieu.

Que doit faire l'homme pour se tourner vers Dieu ?

Face au péché, il y a, je crois, deux abîmes analogues, quoique inégaux. Le premier est l'insensibilité au péché, l'incapacité à comprendre ce qu'est le péché, la négation du péché en quelque sorte, qui participe souvent de l'indifférence même à Dieu, de l'impossibilité de reconnaître un ordre plus grand, un ordre transcendant.

C'est l'histoire de David, qui non seulement vole Bethsabée à son mari, mais encore qui envoie ce mari mourir à la guerre lorsqu'il apprend que Bethsabée est enceinte de lui, et qui veut à tout prix garder l'enfant comme sa propriété. Le prophète Nathan survient alors et lui narre un conte selon lequel, dans un village, un homme très riche qui avait beaucoup de brebis, s'en était allé prendre l'unique brebis de son plus pauvre voisin pour s'en régaler lors d'un banquet. Et David de dire : "Que me racontes-tu ? De quoi et de qui parles-tu ?" Et Nathan de lui répliquer : "C'est toi qui a fait cela !". Commencer par reconnaître ce que nous faisons, ce que nous sommes, entrer dans la réalité, est une expérience effectivement corrosive puisqu'elle nous oblige à détruire, en retour, les idoles que nous avons fabriquées par nous-mêmes, de nous-mêmes, sur nous-mêmes. Il y a donc, dans la libération du péché, ce combat contre l'idolâtrie, et premièrement contre l'idole que nous avons façonnée, que nous appelons de notre propre nom, et que nous couvrons trop souvent de notre cécité et de notre surdité volontaires.

Le second abîme, qui est un autre écueil de la société moderne en raison du malaise psychique qui envahit et submerge le monde moderne sous la forme de la tristesse et du désespoir, est de ne se sentir que coupable, de ne ressentir que la culpabilité. Et au lieu de voir que Dieu est là, présent, ne concevoir Dieu que sous la forme écrasante d'un reproche, d'une sentence, d'une punition. Or Dieu n'a que faire de nos péchés. Dieu est plus fort que tout péché. Dieu n'est pas là pour sanctionner le péché mais pour nous en libérer. Et de cette forme de culpabilité psychologique, il faut résolument s'écarter.

Donc, ni indifférence à Dieu, ni alanguissement sur soi. Mais alors comment le trouver ce Dieu qui est capable de pardon ? Il faut sortir, il faut monter comme Zachée sur l'arbre pour voir le Christ. Il faut s'accrocher à sa tunique, comme l'hémorroïsse, il faut l'arrêter pour lui offrir de l'eau comme la Samaritaine, et il faut crier vers lui comme le publicain. C'est une chose. Une autre chose, c'est de ne pas hésiter, ici en France comme ailleurs, dans les pays traditionnellement orthodoxes, à se rendre auprès de ces hommes, de ces femmes, souvent des moines et des moniales – mais pas seulement –, qui ont reçu quelque chose de l'Esprit Saint, qui ont un charisme de discernement, et qui sont mûrs pour vous signifier à la fois la connaissance de votre péché et l'amour miséricordieux de Dieu. Ce mot de miséricorde, d'ailleurs, s'entend mal en français. *Eleos* (en grec), c'est cette façon ineffable qu'a l'amour qui ne compte pas de se répandre, de se déverser comme une huile, comme un parfum. Cette façon surabondante qu'a Dieu de vous oindre malgré tout, en dépit de tout. Cette façon, sans façon, qu'a l'amour divin de vous accueillir, sans égard pour le péché.

(Propos recueillis par Alexis CHRYSSOSTALIS)

À NOTER

• LA DIVINE LITURGIE ORTHODOXE. Conférence du père Antoine CALLOT, prêtre de la paroisse francophone de la Sainte-Rencontre, le lundi 11 avril, à 15 h, à **LYON**, Université catholique, 25, rue du Plat (2e).

• CATHOLIQUES ET ORTHODOXES EN DIALOGUE. LES ENJEUX DE L'UNIATISME. Conférence à deux voix – père Hervé LEGRAND, professeur émérite à l'Institut catholique de Paris, et Michel Stavrou, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), le lundi 11 avril, à 18 h 30, à **LYON**, Université catholique, 25, rue du Plat (2e).

• APPROCHE DE LA PHILOCALIE. Atelier animé par Yvan KŒNIG et François GUES, le vendredi 15 avril, à 20 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe.

• RENCONTRE DE JEUNES ORTHODOXES (18-35 ans), ouverte à tous, les 6, 7 et 8 mai à Bois-Salair, **SAINT-GEORGES-BUTTAVENT** (Mayenne). Thème : *La Résurrection.* Avec le père Jean ROBERTI, prêtre de la paroisse francophone Saint-Jean-de-Cronstadt et Saint-Nectaire-d'Égine à Rennes. Contact et inscr. : Magali MASSOT, tél. 02 43 63 00 35, 06 80 95 73 83.

• CATÉCHÈSE INTERPAROISSIALE POUR ADULTES, à **PARIS**. *La Mère de Dieu*, le samedi 14 mai, à 16 h, à la paroisse roumaine des Saints-Archanges, 9-bis, rue Jean de Beauvais (5e), métro : Maubert-Mutualité.

• LA MISSION DE L'ÉGLISE DANS LE MONDE ET LE TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN AUJOURD'HUI. Congrès théologique organisé par l'ACER – Mouvement de jeunesse orthodoxe, les 27, 28 et 29 mai à **VALENCIENNES** (Nord). Thèmes des conférences et ateliers : *Quelle est la mission de l'Église ? Notre vie en société* (sous-thèmes : mariage et famille ; croyant mais pas pratiquant ; peut-on oublier les pauvres ?), *La vie du monde* (sous-thèmes : la mission [Mt 28,16-20] ; la maladie, la souffrance, la mort, les catastrophes ; les autres religions ; mondialisation), *"Soyons l'âme du monde"* (sous-thèmes : quelles sont nos priorités ? ; "ecclésialiser la vie" ; chrétiens, remettons-nous en question ! ; création liturgique ; témoignage chrétien unifié ; la prédication aujourd'hui). Intervenants ayant confirmé leur participation : père Dominique COLLIN, o.p. , Michel STAVROU, Nikita STRUVE, Jean TCHÉKAN, Spyros TSIMOURIS.— Rens. et inscr. : Secrétariat de l'ACER-MJO, 91, rue Olivier-de-Serres, 75015 PARIS, tél. 01 42 50 53 66, e-mail secretariat@acer-mjo.org *(attention, nombre de places limité à 60 personnes)*.

• JOURNÉES CATÉCHÉTIQUES sur le thème *"L'important est d'instruire dans la joie"*, organisées par l'équipe de catéchèse orthodoxe, du vendredi 27 au dimanche 29 mai, au Centre Sainte-Madeleine, à **VÉZELAY** (Yonne), rue Saint-Pierre. Au programme : présentation du livre du diacre Paul GAVRILYUK, *Histoire de la catéchèse dans l'Église ancienne* (en cours de traduction), présentation de la *Catéchèse des débutants* de saint Augustin, par André LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge. — *Inscription obligatoire (avant le 5 mai)* : Sophie LOSSKY, Le Bourg, 24120 Ladornac, tél. 05 53 50 52 37.

• CAMP D'ÉTÉ DE L'ACER-MJO (Mouvement de jeunesse orthodoxe) pour les jeunes de 7 à 18 ans, du 4 juillet au 2 août, dans le Vercors**,** à la Servagère, **MALLEVAL** (Isère). (Inscription possible à la quinzaine ou au mois, *nombre de places limité*). — Rens. et inscr. *(avant le 1er mai)* : tél. 01 42 50 53 66 (tous les jours de 16 h à 19 h).

• SYNDESMOS (fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe) – ÉTÉ 2005. activités ouvertes à tous les jeunes, dans la mesure des places disponibles : *Rencontre avec la Communauté Sant'Egidio*, 21-26 juillet à Rome, thème : *"Martyre et sainteté"* (20 catholiques et 20 orthodoxes) ; *Festival Syndesmos*, 17-23 août à Alexandroupoli (Grèce), thème : *"Sur le chemin du*

Concile… Questions d'actualité dans l'Église" (80 participants venant du monde entier) ; *"La langue liturgique aujourd'hui, le problème des traductions",* 21-29 août à Brühl (Allemagne) (30 participants). — Rens. et inscr. : Syndesmos, secrétariat général, P.O. Box 66051, GR 15510 Holargos, Grèce, tél. (30) 210 656 0991, fax : (30) 210 656 0992, e-mail : syndesmos@syndesmos.org, Internet : www.syndesmos.org

• SACREMENT DE L'AUTEL, SACREMENT DU FRÈRE. Rencontre de la Dormition à Fenouillet, près de **VALLERAUGUE** (Gard), du lundi 8 août (au soir) au mardi 16 août (au matin), animée par le père Jean GUEIT, Jacques TOURAILLE et Michel SOLLOGOUB. Au programme : offices quotidiens, ateliers, temps d'échange et de détente.— Rens. et inscr. *(obligatoire)* : Michel SOLLOGOUB, 138, bd de l'Hôpital, 75013 Paris, tél. 01 43 36 73 25, e-mail : msollogoub@free.fr *(nombre de places limité).*

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 34 € / 67 € ; autres pays : 38 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 35 € / 70 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 41 € / 90 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 40 € / 87 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 45 € / 97 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 47 € / 100 € ; Océanie : 50 € / 108 €.

• Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte-courant du SOP (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Christophe LEVALOIS, Carol SABA, Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO, Zoé OBOLENSKY et Jean-Claude POLET. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Silouane et Siméon GUÉRINEL, Véronique TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 298

mai 2005

1 ISTANBUL : message de Pâques du patriarche BARTHOLOMÉE Ier
2 PARIS : interrogations et espoir du monde orthodoxe
après l'élection du nouveau pape
4 PARIS : réactions des Églises orthodoxes après le décès de JEAN-PAUL II
5 PARIS : les évêques orthodoxes de France
partagent le deuil des catholiques
6 JÉRUSALEM : le patriarche IRÉNÉE Ier n'entend pas démissionner
8 NEW YORK : une délégation de l'Église serbe reçue à l'ONU
9 NEW YORK : décès de l'archevêque IAKOVOS
10 PARIS : parution des travaux du dialogue théologique orthodoxe-protestant en France
11 LONDRES : deux colloques sur le père Serge BOULGAKOV

13 NOUVELLES BRÈVES

INTERVIEW
19 "Si nous arrivions à trouver une conception de la primauté universelle qui n'empiète pas sur la pleine nature de l'Église locale, nous pourrions l'accepter",
un entretien avec le métropolite JEAN (Zizioulas)

POINTS DE VUE
22 Réflexions autour de la crise au patriarcat de Jérusalem,
par Athanase PAPATHANASSIOU, Christos YANNARAS et Pantélis KALAÏTZIDIS

DOCUMENTS
27 La notion de territoire canonique dans la tradition orthodoxe,
par l'évêque HILARION (Alféiev)
33 La sécularisation, un problème ou une opportunité ?,
par le métropolite DANIEL de Moldavie

21 RADIO 26 À NOTER 32 LIVRES ET REVUES

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

À l'occasion de la fête de la Résurrection du Christ, que l'Église orthodoxe célébrait cette année le 1er mai, le SOP adresse à tous ses lecteurs la salutation pascale : Christ est ressuscité ! En vérité, il est ressuscité !

INFORMATIONS

ISTANBUL :
message de Pâques du patriarche BARTHOLOMÉE Ier

"C'est de nouveau, et avec grande joie, que nous adressons [à tous] *la salutation pascale : 'Le Christ est ressuscité !' Cette salutation inclut et proclame le contenu essentiel de notre foi chrétienne : 'Nous célébrons la défaite de la mort'. À notre époque, cette annonce continue d'être originale et hardie, car, bien que deux mille ans se soient écoulés depuis la naissance de Jésus-Christ ressuscité, l'humanité n'a pas aimé la vie autant que l'a honorée le Dieu-Homme"*, affirme le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, "premier parmi ses égaux" dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe, dans le message qu'il publie à l'occasion de la fête de Pâques, "solennité des solennités", que les orthodoxes célèbrent cette année le 1er mai.

Dans un monde de violence, où *"des terroristes tuent pour contraindre des peuples et des gouvernements à accepter leurs exigences,* [où] *des idéologues tuent pour imposer leurs doctrines,* [où] *des fanatiques tuent ceux qui ne partagent pas leurs idées,* [où] *des peuples s'exterminent pour des raisons de haine raciale,* [où] *des individus anéantissent leurs concurrents pour s'imposer"*, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier insiste sur la signification de la résurrection du Christ : *"Au milieu de cette effusion de sang apparaît le Maître et donateur de la vie : mis à mort par les hommes, il proclame que le meurtre ne mène à rien* [et] *que la vie est plus puissante que la mort"*.

"Dieu n'a pas fait la mort et il ne prend pas plaisir à la perte des vivants", rappelle le patriarche, citant l'Écriture (Sg 1,13), *"car Dieu a tout créé pour une durée éternelle, alors que la mort, elle, est entrée dans le monde à cause de l'infidélité de l'homme"*. *"Cependant, l'amour de Dieu ne tolère pas que la mort domine l'être humain, aussi a-t-il corrigé les conséquences de l'iniquité humaine. Il s'est incarné, a pris un corps mortel et a accepté volontairement la mort sur la Croix, que les hommes lui ont infligée. Mais il est ensuite ressuscité par sa propre puissance, étant plus puissant que la mort, précédant tous ceux qui ressusciteront avec lui"*, poursuit le patriarche, avant d'affirmer : *"Premier-né parmi les morts, premier des ressuscités, dispensateur de vie et de résurrection, il a ainsi réduit à l'impuissance 'celui qui détenait le pouvoir de la mort'" (Hb 2, 14).*

"Trop familiarisé avec la mort, ce mal dévastateur, l'homme ne saisit pas toujours aujourd'hui la joie et la profondeur de la résurrection, du renouveau et de la vie éternelle, que dispense notre Seigneur Jésus-Christ ressuscité. Cependant, ceux qui anticipent et connaissent la joie de la Résurrection voient leur cœur rempli d'allégresse lorsqu'ils prononcent ces mots : 'Le Seigneur est ressuscité !' C'est pourquoi, avec tous ceux qui vivent cette joie, nous […] [qui] *fêtons* [aujourd'hui] *la Résurrection du Seigneur, nous nous adressons les uns aux autres la salutation triomphale : 'Christ est ressuscité !'"*

PARIS :
interrogations et espoir du monde orthodoxe
après l'élection du nouveau pape

Les premières réactions orthodoxes après l'élection, le 19 avril dernier, du cardinal allemand Joseph RATZINGER, sous le nom de BENOÎT XVI, comme successeur de JEAN-PAUL II, oscillent entre interrogations et espoir prudent. Personne n'oublie en effet la déclaration *"Dominus Iesus"* du 6 août 2000, où le nouveau pape, alors qu'il était préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, récusait à l'Église orthodoxe le statut de *"véritable Église",* celle-ci *"exist*[ant] *en plénitude dans la seule Église catholique,* […] *gouvernée par le successeur de Pierre."* À l'époque, cette déclaration avait suscité de nombreuses réactions négatives dans les milieux orthodoxes. Cependant, plus récemment, le cardinal RATZINGER a semblé faire preuve d'ouverture à l'égard des Églises orthodoxes, affirmant notamment, dans un entretien au quotidien italien *Il Tempo* (édition du 27 septembre 2004), que *"le moment de la réconciliation définitive* [avec elles] *est arrivé"*. *"Avec une purification de la mémoire, on devrait arriver à une unité parfaite"*, soulignait-il, en suggérant que la réunion d'un nouveau concile donnerait *"l'opportunité de rétablir l'unité"*. Des propos repris dans son homélie, au cours de la première messe qu'il a célébrée comme pape de Rome, dans la chapelle Sixtine, au Vatican, le 20 avril. Prenant l'engagement de *"travailler, sans épargner ses forces, à la reconstitution de l'unité pleine et visible de tous les chrétiens"*, BENOÎT XVI s'est déclaré *"prêt à faire tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir la cause fondamentale de l'œcuménisme"*. De même, le dimanche 1er mai, jour où les orthodoxes fêtaient Pâques, le pape, après avoir conduit la prière du *Regina Caeli,* les a salués publiquement *"avec une affection particulière"* : *"Je souhaite de tout cœur,* a-t-il déclaré, *que la célébration de la Pâque soit pour eux une prière de foi et de louange à Celui qui est notre Seigneur commun et qui nous appelle à parcourir avec décision le chemin vers la pleine communion."*

Dans un communiqué officiel, publié le 20 avril, à Istanbul (Turquie), le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a félicité le nouveau pape et l'a convié à poursuivre le dialogue entre les Églises chrétiennes engagé par ses prédécesseurs. *"Nous saluons avec joie et sérénité l'élection du cardinal RATZINGER.* […] *Nous pensons que le nouveau pape, qui est un théologien de premier plan et un fin connaisseur de l'histoire, appréciant la richesse de la théologie et de la spiritualité de l'Église orthodoxe, voudra collaborer avec elle et promouvoir le dialogue, pour le bien de l'ensemble du peuple chrétien et la gloire du Nom de Dieu*. […] *Le fait que BENOÎT XVI soit d'origine allemande, une nation qui a connu pendant de longues années les conséquences de la division et qui joue aujourd'hui un rôle très important dans la construction de l'unité de l'Europe, donne l'espoir qu'il sera en mesure d'apprécier l'importance du don de l'unité.* […] *Nous lui souhaitons de tout cœur une longue vie ainsi que l'aide de Dieu et sa lumière, pour accomplir avec succès ses hautes fonctions"*. Ce même jour, le saint-synode du patriarcat œcuménique a décidé d'envoyer à Rome une délégation, composée des métropolites CHRYSOSTOME d'Éphèse, GENNADIOS d'Italie et JEAN de Pergame, pour assister à la messe d'intronisation du nouveau pape, le 24 avril.

Autre primat orthodoxe à avoir réagi officiellement à l'élection de BENOÎT XVI, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église russe, qui a adressé au Vatican un télégramme de félicitations, dès le matin du 20 avril : *"J'espère sincèrement que votre pontificat sera marqué par le développement de bonnes relations entre nos Églises et un dialogue fructueux entre catholiques et orthodoxes. J'estime qu'il s'agit là d'une tâche primordiale, ayant une signification particulière pour l'ensemble de la chrétienté. Nos Églises, en vertu de leur autorité et de leur influence, doivent unir leurs efforts pour prêcher les valeurs chrétiennes à l'homme d'aujourd'hui. Le monde sécularisé qui a perdu ses repères spirituels a plus que jamais besoin de notre témoignage commun. Je veux exprimer l'espoir que* [votre] *service favorisera la réalisation de cette mission"*. Le primat de l'Église Bulgare, le patriarche MAXIME, a pour sa part souhaité au nouveau pape *"une bonne santé, la prospérité et des succès dans la consolidation de la paix et de la justice dans le*

monde", indique l'agence BTA, tandis que l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, président du saint-synode de l'Église de Grèce, a salué avec *"des sentiments de joie et d'optimisme"* l'élection de BENOÎT XVI, indique un communiqué du saint-synode, publié le 21 avril. L'archevêque CHRISTODOULOS souhaite *"l'ouverture d'un dialogue théologique, gelé en raison de la question des uniates"*, avant de rappeler que l'élection du nouveau pape intervient quarante ans après la réunion du concile de Vatican II, qui avait fixé comme *"priorité"* à l'Église catholique romaine d'*"ouvrir de nouvelles relations de coopération entre les Églises"*.

L'Église orthodoxe roumaine a salué elle aussi l'élection de BENOÎT XVI, espérant *"une poursuite des bonnes relations avec les orthodoxes par la voie du dialogue et de la réconciliation entre les Églises, ouverte par JEAN-PAUL II". "Vu la bonne connaissance que le pape BENOÎT XVI a des Églises orientales, nous espérons que les bonnes relations avec les orthodoxes vont se poursuivre sous son pontificat"*, a déclaré à l'AFP le porte-parole du patriarcat de Bucarest, le père Constantin STOICA. Autre Église orthodoxe a avoir réagi, mais de manière informelle cette fois, l'Église serbe, qui, tout comme l'Église russe, a des relations assez tendues avec le Vatican, et qui, par la voix du métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, *"espère que le nouveau pape BENOÎT XVI contribuera à faire progresser le dialogue"* entre les deux Églises. *"Joseph RATZINGER est un théologien éminent, célèbre dans le monde chrétien"*, a déclaré le métropolite AMFILOHIJE, cité par l'agence de presse Tanjug, avant de rappeler que, lors de la visite d'une délégation de l'Église serbe à Rome, il y a deux ans, il avait officiellement rencontré le cardinal RATZINGER, ce qui avait donné lieu à *"des discussions théologiques longues et constructives sur le rôle du christianisme dans le monde moderne et sur le dialogue* [catholiques-orthodoxes]". *"Au cours des entretiens, nous avons abordé tous les problèmes qui existent encore entre nos deux Églises, en particulier la question des uniates, qui constitue l'un des principaux obstacles au dialogue"*, a-t-il encore déclaré.

Les commentaires vont également bon train dans la presse des "pays de tradition orthodoxe". Ainsi, les journaux grecs, réputés pour leurs sentiments habituellement plutôt hostiles à Rome, estiment dans leur ensemble que le collège des cardinaux a choisi la continuité en élisant un *"conservateur"* qui *"devrait poursuivre la politique de son prédécesseur"*. Pour le quotidien *Ta Nea*, le grand journal populaire de droite, il s'agit d'*"un règne de transition, qui met un frein aux ouvertures œcuméniques de JEAN-PAUL II"*, tandis qu'*Eleftherotypia* souligne qu'*"un des grands défis qui attend* [l'évêque de Rome] *est celui du dialogue entre les Églises"*, rappelant que le nouveau pape avait, en l'an 2000, ardemment défendu la primauté de l'Église catholique romaine. De son côté, le quotidien *To Vima* affirme que cette élection est *"accueillie avec scepticisme dans le monde orthodoxe". "Les orthodoxes attendent ses premières initiatives* […] *avec froideur et circonspection"*, renchérit *Apogevmatini*.

La presse russe prédit elle aussi des complications dans les relations entre orthodoxes et catholiques : *"Le choix du conclave ne présage pas une résolution rapide des divergences entre le patriarcat de Moscou et le Vatican"*, écrit notamment le quotidien *Gazeta* dans un article intitulé *"L'orthodoxie contre les orthodoxes"*. C'est le cardinal RATZINGER *"qui a préparé en 2000 une note de la Congrégation pour la doctrine de la foi afin que l'expression 'Église-sœur' dans le dialogue avec les orthodoxes soit annulée. C'est cela qui a empêché une rencontre entre JEAN-PAUL II et le patriarche ALEXIS II"*, poursuit le journal. Un sentiment qui n'est toutefois pas partagé par tous les commentateurs russes, à l'image du diacre André KOURAÏEV, professeur à l'Institut Saint-Tikhon, à Moscou, qui s'est félicité quant à lui de l'élection du cardinal RATZINGER. Ainsi, parlant de BENOÎT XVI dans un commentaire diffusé par la radio *"Écho de Moscou"*, le 19 avril au soir, il a dépeint *"un homme de principes, intelligent, avec lequel on a toujours plaisir à dialoguer"*. *"C'est quelqu'un d'ouvert au dialogue avec la pensée orthodoxe"*, a-t-il estimé, avant d'ajouter : *"Dans l'Église catholique, il y a différents courants de pensée, et si l'on avait élu un pape donnant la priorité à la recherche d'un langage commun avec Luther, plutôt qu'avec l'Église de Jean Chrysostome et de Serge de Radonège, cela aurait constitué une difficulté sur la voie de notre dialogue futur"*.

À Paris, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, dans un communiqué publié à l'issue de sa réunion du 21 avril, a exprimé "[au] *successeur de JEAN-PAUL II* [ses] *vœux les plus sincères,* [souhaitant qu'il] *porte dans son cœur et sa pensée, le souci de l'unité des chrétiens, et* [qu'il]*œuvre avec détermination à la poursuite du dialogue œcuménique"*. Qualifiant d'*"exigence centrale pour notre époque"* un témoignage commun qui *"passe par le respect de l'autre, par un dialogue sincère, dans la vérité et dans l'amour",* elle espère "*des 'gestes concrets' – selon l'expression même du nouveau pape de Rome – qui dissipent les malentendus, pacifient la mémoire, en surmontant des séquelles regrettables héritées de l'Histoire, et établissent un climat de confiance, de sérénité et de fraternité entre nos Églises"*. Invitant BENOÎT XVI à prendre la mesure de *"de l'attente et* [de] *l'espérance"* qu'il suscite, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France souligne que *"seule l'audace du rapprochement dans la vérité et dans l'amour peut vaincre les crispations, qu'elles soient volontaires ou involontaires, et peut permettre de surmonter les difficultés qui surgissent ici ou là sur le chemin de notre démarche commune vers l'unité"*.

PARIS :
réactions des Églises orthodoxes
après le décès de JEAN-PAUL II

L'Église orthodoxe s'est associée au deuil de l'Église de Rome après la mort du pape JEAN-PAUL II. Dès l'annonce du décès du pape, après 22 heures, le 2 avril, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a adressé un message de condoléances au Vatican. La plupart des Églises orthodoxes territoriales étaient représentées aux obsèques du pape, le 8 avril, sur la place Saint-Pierre du Vatican. Quatre primats avaient fait personnellement le déplacement : le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, *primus inter pares* au sein de l'épiscopat de l'Église orthodoxe, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes (Église de Grèce), l'archevêque ANASTASE de Tirana (Église d'Albanie) et l'archevêque LEO de Carélie (Église de Finlande). Le patriarche THÉOCTISTE de Roumanie, dont la venue avait été initialement annoncée, avait dû renoncer à ce déplacement pour raisons de santé. L'Église de Chypre était représentée par son administrateur provisoire, le métropolite CHRYSOSTOME de Paphos. Le catholicos KARÉKINE II, primat de l'Église arménienne, était également présent. Les patriarcats d'Alexandrie, de Jérusalem, de Moscou, de Géorgie, de Serbie, de Roumanie et de Bulgarie avaient envoyé des délégations, ainsi que les Églises de Pologne, des Pays tchèques et de Slovaquie, d'Ukraine et d'Amérique. La venue de l'archevêque CHRISTODOULOS revêt une importance toute particulière, puisque c'est la première fois qu'un président du saint-synode de l'Église orthodoxe de Grèce se rendait au Vatican, alors qu'en octobre 2004 encore, la majorité des membres de l'assemblée plénière de l'épiscopat grec s'était prononcée contre une visite de l'archevêque d'Athènes à Rome (SOP 292.8), et cela malgré le souhait qu'il avait personnellement exprimé.

Dans son message de condoléances, BARTHOLOMÉE Ier fait part de la *"peine profonde qu'il ressent personnellement, ainsi que le patriarcat œcuménique dans son ensemble, après la disparition de notre bien-aimé frère en Christ"* et déclare *"s'associer au deuil des millions de nos frères et sœurs catholiques romains à travers le monde"*. *"Le pape JEAN-PAUL II a cherché à rétablir l'unité des chrétiens et il a œuvré pour sa réalisation. Ainsi, il a rendu visite au patriarcat œcuménique un an seulement après son élection. Avec le patriarche DIMITRIOS Ier il a décidé de créer une commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe"*, rappelle le patriarche. Évoquant le souci qu'avait JEAN-PAUL II de *"faire rayonner le message de l'Évangile dans le monde entier et de contribuer à l'établissement de la paix",* tout comme le rôle qui fut le sien dans la chute du communisme, BARTHOLOMÉE Ier souligne que l'histoire de l'humanité connaît *"peu d'hommes visionnaires et courageux de la trempe du pape défunt"*. *"Il laissera une trace indéniable dans l'Église catholique romaine et dans l'histoire de l'humanité"*, estime-t-il. *"Sa mort est une grande perte non seulement pour son Église,* poursuit le patriarche, *mais aussi pour toute la chrétienté et pour la communauté internationale en général, qui aspire à la paix et à la justice. Que sa mémoire soit éternelle !"*

De nombreuses autres Églises orthodoxes ont envoyé des messages au Vatican. Ainsi, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, écrit : *"Le défunt primat de l'antique siège épiscopal de Rome était caractérisé par la fidélité à la voie qu'il avait choisie dès sa jeunesse, par une ardente volonté de service et de témoignage chrétien"*. *"Le pontificat de JEAN-PAUL II représente toute une époque, à la fois dans la vie de l'Église catholique romaine et dans l'histoire contemporaine de l'humanité. La personnalité du pape défunt, son action et ses idées ont eu une grande influence sur le cours de l'histoire mondiale"*, poursuit le patriarche de Moscou. L'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes évoque, de son côté, *"un grand pape, une grande personnalité du monde catholique romain, qui a été décrite à juste titre comme un défenseur de la liberté et des droits de l'homme"*, avant de rendre hommage à sa *"remarquable action"* à travers le monde.

À Bucarest, le primat de l'Église orthodoxe de Roumanie, le patriarche THÉOCTISTE, a salué, lors d'un requiem à l'issue de la liturgie dominicale, le 3 avril, *"la mémoire d'un homme merveilleux"*. *"J'ai eu l'occasion de* [le] *rencontrer en 1984, alors que la Roumanie était toujours enfermée dans les murs du communisme. Je n'oublierai jamais son regard serein et son intérêt pour la Roumanie"*, a-t-il dit. Rappelant la visite du pape en Roumanie en mai 1999 (SOP 239.3) – la première effectuée par un pape de Rome dans un pays de tradition orthodoxe –, il a reconnu que *"les préparatifs pour cette visite n'avaient pas été faciles"*. *"C'était la première visite du pape en terre orthodoxe et pour cela, nous avions dû sensibiliser tous les facteurs politiques, culturels et administratifs"*, a-t-il souligné. *"Je n'oublierai jamais le moment où le pape a embrassé notre terre. Ce moment fut unique"*, devait-il ajouter.

Enfin, le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, a lui aussi adressé au Vatican ses *"vives et sincères condoléances"*. S'exprimant le 3 avril, à l'issue de la liturgie dominicale célébrée dans l'église de la Sainte-Croix, à Damas, IGNACE IV a regretté la mort de JEAN-PAUL II et a demandé aux fidèles de prier Dieu, *"du plus profond de leur cœur, pour que le Seigneur l'accueille dans sa clémence et sa miséricorde"*, indique le quotidien libanais *An-Nahar* (édition du 5 avril). Qualifiant le pape d'*"être d'exception"* et d'*"homme de dialogue sans pareil",* le patriarche d'Antioche s'est souvenu des différents entretiens personnels qu'il avait eus avec JEAN-PAUL II, au cours desquels ce dernier avait toujours témoigné *"son besoin et son désir de mieux connaître ce que nous sommes, d'apprendre ce qui constitue l'Église d'Orient".* IGNACE IV a aussi rendu hommage aux qualités de dialogue et d'ouverture qui caractérisaient JEAN-PAUL II, lequel prêchait inlassablement le *"respect de la dignité de l'être humain et l'amour entre les hommes"* et *"a sans cesse œuvré"* pour le dialogue tant avec les différentes confessions chrétiennes qu'avec les autres religions, islam, judaïsme, bouddhisme.

PARIS :
les évêques orthodoxes de France partagent le deuil des catholiques

Sitôt connue la nouvelle du décès du pape JEAN-PAUL II, le 2 avril, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) a fait part de son émotion et a présenté ses condoléances aux catholiques de France. Le lendemain, son président, le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, a assisté, en la cathédrale Notre-Dame de Paris, à la messe de requiem célébrée à la mémoire de JEAN-PAUL II par l'archevêque de Paris, Mgr André VINGT-TROIS, en présence du président de la République Jacques CHIRAC et de nombreuses personnalités politiques et religieuses.

Dans le communiqué de l'AEOF diffusé aux organes de presse, le métropolite EMMANUEL a déclaré : *"Nous apprenons avec grande émotion et tristesse le décès de Sa Sainteté le pape de Rome JEAN -PAUL II, après une longue lutte contre la maladie. Pendant cette période, il a su se montrer – comme il l'a toujours été tout au long de sa vie et de son œuvre pastorale et épiscopale – un homme de témoignage pour le Christ et pour son Évangile, épris d'une présence aimante,*

d'une dignité et d'une lucidité exemplaires. Homme de tradition mais aussi d'ouverture, JEAN –PAUL II a marqué le monde tout au long de son ministère et a su être présent au cœur du monde, partageant ses préoccupations et ses attentes, agissant, dans les circonstances historiques capitales que nous connaissons, en témoin de la Parole de Dieu, pour le bien de l'humanité et pour le respect de la dignité et de la liberté des peuples".

"Soucieux de l'unité des chrétiens, il a incessamment soutenu la poursuite du dialogue de charité avec les Églises orthodoxes et [œuvré] *pour que soient surmontées les difficultés qui surgissent ici ou là sur le chemin de notre démarche commune vers l'unité. À cette fin, il a su aussi donner de sa personne, en posant, dans un esprit de dialogue et d'ouverture aimante, des actes hautement symboliques, qui doivent aider à pacifier la mémoire, en surmontant des séquelles regrettables héritées de l'Histoire, et à rétablir un climat de confiance, de sérénité et de fraternité entre nos Églises. En tant qu'Église orthodoxe en France, nous partageons le deuil et la tristesse de nos frères catholiques et nous adressons nos condoléances à l'ensemble de l'épiscopat de l'Église catholique dans le monde et particulièrement en France, les assurant que, dans toutes nos églises, des prières s'élèveront pour le repos de l'âme du défunt évêque de Rome. Que sa mémoire soit éternelle !"*

De son côté, à Bruxelles, le métropolite PANTÉLÉIMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux et représentant officiel de l'Église orthodoxe devant les autorités belges, a adressé le message suivant au cardinal Godfried DANNEELS, archevêque de Bruxelles-Malines, et au nonce apostolique en Belgique, Mgr Jozef RAUBER : *"Au nom de l'ensemble des chrétiens orthodoxes du Benelux, dont je suis le représentant, j'adresse mes condoléances au cardinal Godfried DANNEELS* [ainsi qu'à] *Mgr Jozef RAUBER, et, à travers eux, à tous les chrétiens catholiques de par le monde, suite au décès de Sa Sainteté le pape JEAN-PAUL II. Nous prions pour que sa mémoire soit éternelle et pour que le Seigneur lui donne un digne successeur, qui continuera à œuvrer pour l'unité des chrétiens et pour la paix dans le monde"*.

JÉRUSALEM :
le patriarche IRÉNÉE Ier n'entend pas démissionner

Le patriarche de Jérusalem IRÉNÉE Ier, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, a déclaré, le 31 mars dernier, qu'il n'avait pas l'intention de démissionner, malgré les appels en ce sens émanant de nombreux fidèles palestiniens et jordaniens, auxquels se sont associés des députés du Conseil législatif palestinien (le Parlement des Territoires palestiniens), après la publication, le 18 mars, d'un article dans le quotidien israélien *Maariv,* révélant que des biens immobiliers appartenant au patriarcat, à Jérusalem, avaient été cédés à des colons juifs par l'intermédiaire de Nikos PAPADIMAS, un homme d'affaires grec proche du patriarche. Le patriarche a également demandé pardon pour les *"erreurs qui ont pu être faites, en toute ignorance de ma part"*, tout en déclarant que *"l'État grec ne doit pas intervenir dans les affaires internes et le fonctionnement du patriarcat"*. La Jordanie, qui se considère comme le garant des lieux saints musulmans et chrétiens à Jérusalem, avait demandé au patriarche des explications sur ces cessions immobilières, tandis que le gouvernement grec l'avait appelé à *"prendre ses responsabilités historiques". "L'image donnée par le patriarcat ne renforce pas son prestige, alors que la seule préoccupation d'Athènes est de garantir ce prestige, au-delà des personnes et des ambitions personnelles"*, devait notamment déclarer le porte-parole du ministère grec des Affaires étrangères, Georges KOUMOUTSAKOS, qui a en outre qualifié de *"mauvaise surprise"* le refus du patriarche de coopérer avec la commission d'enquête spéciale dépêchée à Jérusalem par le gouvernement grec.

Le départ du patriarche IRÉNÉE Ier avait également été demandé par douze évêques du patriarcat de Jérusalem, dont plusieurs membres du saint-synode. Le métropolite CORNEILLE de Petra, qui avait assuré l'intérim à la tête du patriarcat après la mort du patriarche DIODORE, en 2001, a déclaré au quotidien athénien *Eleftherotypia* (édition du 27 mars) que le patriarche IRÉNÉE

devait démissionner et répondre de ses actes devant le saint-synode. *"Ces biens n'appartiennent ni au patriarche, ni à quelque personne que se soit. Il s'agit là de biens appartenant à l'Église depuis des siècles"*, a-t-il affirmé. L'un des plus proches collaborateurs d'IRÉNÉE Ier, l'archevêque ARISTARQUE de Constantine, secrétaire général du saint-synode, a lui aussi pris ses distances avec le patriarche, en déclarant aux médias grecs, le 24 mars : *"C'est après avoir réfléchi longuement, et avec une grande tristesse, que je déclare aujourd'hui que le patriarche devrait démissionner afin que le patriarcat puisse retrouver son prestige et poursuivre sa mission en Terre sainte. C'est lui seul qui porte la responsabilité d'avoir signé, peut-être à son corps défendant, des procurations permettant de faire des locations avec des baux emphytéotiques. Ce n'est ni la faute du saint-synode, ni celle de la confrérie du Saint-Sépulcre ou du patriarcat"*.

Le ministre jordanien de l'Intérieur, Samir HABASHNEH, a rencontré le patriarche IRÉNÉE Ier, le 25 mars, à Amman, et l'a sommé de fournir des explications. Le patriarche a démenti avoir vendu à des Juifs des biens de son Église. *"Il n'y a pas eu la moindre vente. Si elles avaient eu lieu, elles seraient le fait de personnes non habilitées, et le patriarcat œuvrerait pour les rendre nulles et non avenues"*, a-t-il répondu, selon l'AFP. Samir HABASHNEH a affirmé pour sa part que son gouvernement, *"agissant sur instruction du roi ABDALLAH II, est soucieux de protéger la propriété et les intérêts de l'Église* [orthodoxe]". Le ministre a rappelé à son interlocuteur que celle-ci se devait de respecter les statuts du patriarcat datant de 1958, qui prévoient notamment d'associer des représentants clercs et laïcs de la communauté orthodoxe arabophone à la gestion des affaires de l'Église. Il a également exigé du patriarche qu'il mette en œuvre les mesures nécessaires pour annuler les ventes qui avaient été effectuées. *"Il y a des pressions pour casser la transaction et retirer l'agrément donné par Amman au patriarche"*, a reconnu un député orthodoxe jordanien, cité par l'AFP. Selon des propos de Samir HABASHNEH rapportés par Petra News Agency, IRÉNÉE Ier aurait accepté toutes les conditions formulées par la Jordanie concernant l'avenir du patriarcat, notamment la création d'une commission de contrôle, composée de responsables du patriarcat et de l'administration jordanienne, chargée de gérer le patrimoine foncier et immobilier.

Au lendemain des déclarations du gouvernement grec l'appelant implicitement à démissionner, le patriarche IRÉNÉE Ier a souligné, dans un communiqué diffusé par les médias grecs daté du 31 mars, qu'il avait été élu *"à vie"*. *"L'État grec ne doit pas intervenir dans les affaires internes et le fonctionnement du patriarcat"*. *"Le maintien de la présence grecque sur les lieux saints et le maintien du* statu quo *existant, ainsi que le rétablissement du calme parmi les fidèles sont d'une importance vitale"*, a-t-il insisté, affirmant qu'il continuerait *"à lutter de toutes ses forces"* pour défendre les idéaux qu'il a soutenus *"pendant cinquante ans"*. Il a également évoqué les travaux de la commission d'enquête envoyée par le gouvernement grec afin d'apporter des éclaircissements sur *"la soi-disant vente d'immeubles du patriarcat dans la Vieille ville, qui n'a pas été certifiée"*, a-t-il dit. Selon le rapport de la commission, il n'aurait *"pas été possible"* de formuler des conclusions, les experts s'étant vu répondre que les documents requis *"ne figuraient pas dans les archives"* du patriarcat.

Selon les informations disponibles, le patriarcat n'aurait effectivement pas vendu de biens immobiliers, mais aurait recouru à la *"location avec des baux de 99 ans"*. Cela *"revient exactement à une cession"* et donc, *de facto,* à la *"colonisation juive de Jérusalem-Est"*, a souligné Ismat SABRI, un responsable palestinien cité par l'AFP, car ce genre de baux garantit aux locataires un droit de préemption sur ces biens. *"Tout patriarche doit comprendre qu'il y a une ligne rouge qui s'appelle cession du patrimoine"*, qu'il ne faut pas franchir, y compris au moyen de locations à long terme, *"car en fait, il s'agit là de terres palestiniennes"*, devait-il encore expliquer. De son côté, Nikos PAPADIMAS, en fuite depuis trois mois et est recherché par Interpol, a tenu à préciser, dans une interview publiée par le quotidien grec *Eleftherotypia* (édition du 27 mars), qu'après son élection, en août 2001, le patriarche IRÉNÉE Ier avait trouvé les finances du patriarcat dans un très mauvais état et qu'il avait été contraint de louer des biens immobiliers pour faire face à cette situation. Nikos PAPADIMAS a encore déclaré qu'il avait personnellement signé un contrat de location pour un immeuble, et non pas deux – comme affirmé par *Maariv* au début de l'affaire –,

situé près de la porte de Jaffa, à l'entrée de la Veille ville, disposant pour ce faire d'une procuration que lui avait donnée le patriarche IRÉNÉE Ier *[lire aussi page 22]*.

NEW YORK :
une délégation de l'Église serbe reçue à l'ONU

Une délégation de l'Église orthodoxe serbe s'est entretenue, le 28 mars dernier, avec le secrétaire général des Nations unies, Kofi ANNAN, au siège de l'organisation, à New York. Au centre de ces discussions figuraient la situation de la minorité serbe et des autres communautés minoritaires au Kosovo ainsi que celle des Serbes de Bosnie-Herzégovine. La délégation a présenté un mémorandum portant sur la reconstruction des dizaines d'églises et de monastères orthodoxes détruits au Kosovo lors des émeutes antiserbes qu'a connues cette région en mars 2004 (SOP 288.5). En trois jours, de nombreux lieux de culte avaient été détruits, plusieurs centaines d'habitations serbes saccagées, dix-neuf personnes tuées et plus de neuf cents autres blessées. La délégation orthodoxe serbe était notamment composée des évêques GRÉGOIRE de Zahumlje (Herzégovine occidentale) et THÉODOSE de Lipljan, auxiliaire du diocèse du Kosovo, ainsi que du père Irénée DOBRIJEVIC, secrétaire du saint-synode du patriarcat serbe chargé des relations internationales, et de Bogoljub SIJAKOVIC, vice-doyen de la faculté de théologie de Belgrade. Du 5 au 9 avril, la délégation s'est rendue à Washington, où elle a été reçue à la Maison Blanche et au Département d'État.

Après avoir précisé que, désignée par le saint-synode, la délégation exprimait la position officielle de l'ensemble de l'Église orthodoxe serbe, l'évêque GRÉGOIRE a indiqué à Kofi ANNAN qu'elle était habilitée à proposer à qui de droit *"de coopérer pour que le Kosovo redevienne vraiment de nouveau une région pluriethnique et multiconfessionnelle"*. Soulignant que l'Église orthodoxe continuait à être présente au Kosovo, *"malgré toutes les difficultés qui sont survenues après la guerre"*, il a déclaré : *"Nous avons besoin de bonne volonté et d'aide pour mettre un terme aux souffrances du peuple et de l'Église, après plus de cinq années de violences contre les Serbes et les autres communautés non-albanaises, et la destruction de cent cinquante églises et monastères orthodoxes"*. Rappelant les engagements de l'Église orthodoxe serbe en faveur de l'instauration d'une société réellement démocratique dans cette région, il a plaidé pour que soient restaurés les sanctuaires orthodoxes du Kosovo, comme l'épiscopat serbe s'y est engagé solennellement. *"Il s'agit d'un défi historique pour notre Église"*, a-t-il affirmé, cité par un communiqué du service de presse du patriarcat serbe.

L'évêque THÉODOSE a quant à lui insisté sur la volonté de l'Église serbe de collaborer avec toutes les communautés du Kosovo, donnant comme exemple concret ce qui se passe au monastère de Decani, dont il est l'abbé depuis plusieurs années. *"Le monastère de Decani a aidé des personnes de toutes les appartenances ethniques et religieuses, y compris des Albanais, et ce durant toute la période de la guerre"*, a-t-il dit, avant de constater qu'après la guerre et l'exode des populations serbes qui vivaient dans les villages environnants, le monastère était devenu comme une enclave assiégée, entourée uniquement de populations albanaises désormais hostiles. Il s'est prononcé pour un retour de tous les réfugiés et pour la création de conditions de vie leur permettant de vivre à nouveau dans leurs foyers ancestraux. *"Il est très important de préserver l'héritage culturel serbe au Kosovo, quels que soient les solutions politiques et le statut final qui seront adoptés pour la province"*, a-t-il ajouté, toujours selon la même source. De son côté, le père Irénée DOBRIJEVIC a informé le secrétaire général de l'ONU de la situation des réfugiés serbes du Kosovo et des programmes humanitaires mis en place par l'Église, notamment par le biais de son service d'aide caritatif Covekoljublje, ainsi que par le biais du Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC), une organisation humanitaire qui travaille sous les auspices de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA).

Interrogé par Kofi ANNAN sur la situation en Bosnie-Herzégovine, l'évêque GRÉGOIRE a répondu qu'il n'était pas possible de la comparer avec celle du Kosovo. Dans ce pays, il n'y a pas

eu d'explosion de violence après la fin de la guerre, a-t-il souligné. *"En conséquence, nous avons des conditions réalistes pour un processus de réconciliation plus rapide, auquel toutes les communautés participent, notamment par le biais de leurs responsables religieux, qui jouissent d'une grande autorité au sein du peuple"*, a-t-il poursuivi, tout en mentionnant certains signes inquiétants pour l'avenir, en particulier les *"tendances à la marginalisation et les aspirations à construire une société mono-ethnique",* comme c'est le cas dans la ville de Sarajevo, où le nombre de chrétiens *"décroît dangereusement"*. L'évêque a mis l'accent sur la nécessité, là aussi, de reconstruire les lieux de culte qui ont été détruits durant les combats des années 1990, car, selon lui, *"de la restauration des sanctuaires dépend automatiquement le retour des populations exilées". "Le Kosovo et la Bosnie-Herzégovine sont en situation d'interconnexion, la normalisation dans l'une de ces régions aura forcément des influences positives sur la situation dans l'autre"*, a-t-il déclaré en conclusion.

Le gouvernement albanais du Kosovo et l'Église orthodoxe serbe sont parvenus à un accord sur la reconstruction des édifices religieux serbes qui avaient été détruits ou endommagés pendant les violences anti-serbes de mars 2004, a annoncé l'administration provisoire de l'ONU dans la province (MINUK). Un mémorandum a été signé officiellement, mais séparément, le 25 mars, à Belgrade, par le patriarche PAUL Ier, primat de l'Église orthodoxe serbe, et à Pristina, chef-lieu du Kosovo, par Astrit HARAQIJA, ministre de la Culture du Kosovo, peut-on lire dans un communiqué de la MINUK. Cet accord est *"important non seulement pour la population serbe du Kosovo, mais aussi pour tous ceux qui croient en un Kosovo stable, multiethnique et tolérant, respectueux de tous les sites religieux"*, a déclaré le chef de la MINUK, le Suédois Soren JESSEN-PETERSEN, cité par les agences de presse internationales. Selon cet accord, une commission mixte de cinq membres, dirigée par un expert international, gérera le processus de réhabilitation, financé à hauteur de 4,2 millions d'euros prélevés sur le budget de la province.

NEW YORK :
décès de l'archevêque IAKOVOS

L'archevêque IAKOVOS, ancien primat de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Amérique, est décédé des suites de troubles pulmonaires, le 10 avril dernier, à l'hôpital de Stamford (Connecticut), à l'âge de 93 ans, dans sa cinquantième année d'épiscopat. En raison de son envergure personnelle et du poids de la communauté orthodoxe grecque d'Amérique, l'archevêque IAKOVOS a joué, durant ces cinq décennies, un rôle considérable au sein du patriarcat œcuménique. Ses obsèques ont été célébrées, le 15 avril, à Boston (Massachusetts), dans l'église de l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix, en présence de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes. *"Il a été un archevêque magnifique, qui a offert sa vie à l'Église et mené une action pastorale énergique, intense, permanente et créative. Il a été un bon et un vrai pasteur du peuple de Dieu, qu'il guidait, instruisait, réconfortait et encourageait sur la voie de l'édification de l'Église du Christ"*, a déclaré dans un communiqué l'archevêque DIMITRI de New York, qui dirige aujourd'hui l'archidiocèse. Avec huit diocèses suffragants, celui-ci constitue, du point de vue numérique, la principale juridiction orthodoxe des États-Unis, avec près de deux millions de fidèles, selon les estimations.

Né le 29 juillet 1991 sur l'île d'Imbros (Turquie), diplômé de théologie de l'Institut patriarcal de Halki (Istanbul) et de l'université de Harvard (New York), l'archevêque IAKOVOS (Koukouzis) a tout d'abord assumé différentes responsabilités au siège du patriarcat œcuménique, puis, à partir de 1939, à l'archidiocèse grec d'Amérique. Ordonné évêque en 1954, il devient le premier représentant du patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Églises (COE), à Genève (Suisse). En 1959, juste après l'intronisation de JEAN XXIII, il est le premier évêque orthodoxe grec a rencontrer un pape de Rome depuis plus de quatre siècles, ouvrant ainsi la voie à la rencontre entre PAUL VI et ATHÉNAGORAS Ier et à la levée des anathèmes entre les deux Églises, cinq ans plus tard.

Nommé en 1959 à la tête de l'archidiocèse d'Amérique (qui couvrait alors l'ensemble du continent américain), il s'efforce de faire sortir les orthodoxes de leurs ghettos ethniques et de les aider à s'intégrer à la vie américaine (lui-même avait pris la citoyenneté américaine dès 1950). Dans ce but, il contribue à la fondation de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), en 1960, et en assure la présidence pendant trente-cinq ans. C'est sous sa présidence que l'assemblée plénière de la SCOBA, lors de sa session de novembre 1994, à Ligonier (New Jersey), s'était prononcée pour l'instauration d'une unité administrative et d'une certaine forme d'autonomie pour l'ensemble des orthodoxes d'Amérique du Nord (SOP 194.11). Cela lui avait valu une remontrance officielle du patriarcat œcuménique, qui désapprouve toute solution au problème de l'organisation canonique de la "diaspora" qui se ferait en marge du processus préconciliaire panorthodoxe (SOP 196.3). L'année suivante, l'archevêque prenait sa retraite – *"pour raisons de santé et à cause de son âge"* –, celle-ci devenant effective en juillet 1996 (SOP 201.9).

Homme d'engagement, l'archevêque IAKOVOS était une figure très présente sur la scène publique américaine. C'est ainsi qu'il participa, en 1965, en Alabama, à la marche pour les droits civiques, ce qui lui valut de figurer en photo auprès du pasteur Martin Luther KING, à la une du prestigieux magasine *Life*. Il prit aussi position contre la guerre au Vietnam et pour la défense de la communauté juive en Union soviétique, ou encore en faveur des Chypriotes victimes de l'invasion militaire turque, en 1974. À de nombreuses reprises, il devait également intervenir auprès des neuf présidents américains qu'il a côtoyés – d'EISENHOWER à Bill CLINTON – pour les sensibiliser aux nombreuses difficultés et vexations dont est victime le patriarcat œcuménique en Turquie. Docteur *honoris causa* de la faculté de théologie de l'université d'Athènes, il avait également occupé d'importantes responsabilités au sein du mouvement œcuménique, tant au niveau local qu'au niveau international, comme président du COE notamment.

PARIS :
parution des travaux du dialogue théologique orthodoxe-protestant en France

Le premier recueil des travaux du dialogue théologique orthodoxe-protestant en France vient de paraître à Paris. Préparé par le pasteur Georges LEMONIER et par le père Michel EVDOKIMOV, ce premier fascicule, d'une centaine de pages, rassemble les textes des communications présentées lors des rencontres bilatérales annuelles entre responsables et théologiens des deux confessions durant la période 1981-1989. Le recueil comprend dix-huit communications s'articulant autour des grands thèmes suivants : l'eucharistie, le Christ et l'Esprit Saint, le mystère trinitaire, la paternité de Dieu, la sanctification et la déification. Il est préfacé respectivement par le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et par le pasteur Jean-Arnold de CLERMONT, président de la Fédération protestante de France.

Constatant que le dialogue orthodoxe-protestant se déroule *"à la lumière du Logos divin"* et que tous les sujets traités *"font partie du trésor commun de la foi dont débattent les chrétiens au long de l'histoire"*, le métropolite EMMANUEL insiste sur le fait que les textes de ce recueil témoignent *"d'un approfondissement en commun des mystères de la vie en Dieu, au-delà de ce qui* [nous]*sépare encore"*. Il invite à *"ne pas laisser ces dialogues sombrer dans le silence, voire dans l'oubli de dossiers rangés au fond d'un placard"*; à leur donner écho aussi au sein de l'Église catholique, *"car tout dialogue œcuménique implique de se fondre dans une cantate à trois voix"*.

Rappelant que les orthodoxes n'ont pas été partie prenante dans la crise de la Réforme, même si les premiers contacts avec des protestants datent du 16e siècle, le métropolite EMMANUEL souligne qu'il aura fallut attendre le 20e siècle pour que des relations étroites s'établissent entre orthodoxes et protestants, grâce au mouvement œcuménique, notamment dans le cadre du Conseil œcuménique des Églises (COE) et de la Conférence des Églises européennes (KEK). *"Nous sommes de vieux amis, puisque la Bible est notre livre commun, sur lequel se fonde la*

révélation de Dieu, et des amis de fraîche date, puisque le dialogue entre nos Églises n'a pas un siècle d'existence", poursuit-il. *"Cet ouvrage peut faire avancer le dialogue entre nos Églises, éclaircir bien des points d'incompréhension* […], *permettre de mieux nous connaître et, en corollaire, de mieux nous accepter et nous aimer"*, ajoute-t-il, avant de conclure : *"Peut-être aurons-nous alors tenté humblement de faire un pas en avant, avec crainte et amour, vers l'accomplissement du commandement du Seigneur : 'Qu'ils soient un comme toi, Père, tu es en moi'"*.

De son côté, le pasteur Jean-Arnold de CLERMONT souligne que cet ouvrage est le *"reflet d'une époque, 1981-1989"*, et qu'à lire les noms de ceux qui ont contribué aux études présentées, *"pourrait se dégager une fatale nostalgie, comme s'il s'agissait d'échos d'une époque révolue, quand fleurissait l'œcuménisme". "Entendons-y d'abord un appel à nous inscrire résolument dans leur succession et à poursuivre le travail entrepris, l'œcuménisme des 'têtes et des jambes', de l'intelligence et du cœur"*, affirme-t-il. *"Orthodoxes et protestants en France, deux minorités ; mais une même volonté de participer au débat œcuménique et d'en communiquer les richesses. Nous voici contraints de relever le défi de l'insertion du message évangélique dans la culture contemporaine.* […] *Puisse cet ouvrage* […] *s'insérer dans une histoire, celle des relations entre orthodoxes et protestants en France, et être aussi un appel à sortir du champ des initiés pour dire la lumière du Christ dans un monde souvent si sombre"*, écrit-il encore.

Le sommaire de ce fascicule comprend les communications suivantes : "L'eucharistie dans la foi et la vie de nos Églises" (père Cyrille ARGENTI et pasteur Michel LEPLAY), "L'eucharistie" (père Cyrille ARGENTI), "La sainte cène" (Jean-Louis KLEIN), "Le Christ et l'Esprit, fondement de l'Église et des ministères" (père Boris BOBRINSKOY), "Le Saint-Esprit, la mission de l'Église et le renouvellement de la terre" (André DUMAS), "Le Christ et l'Esprit dans la liturgie orthodoxe" (Nicolas LOSSKY), "Le Christ et l'Esprit dans la vie liturgique de nos Églises" (pasteur Henri CAPIEU), "Le rapport du Christ et de l'Esprit dans les liturgies réformées en France" (pasteur Alain BLANCY), "Visée trinitaire de la christologie : y a-t-il une crise trinitaire aujourd'hui ?" (père Boris BOBRINSKOY), "Jésus, Fils de l'Homme ou Fils de Dieu ?" (Laurent GAGNEBIN), "Difficulté d'une doctrine trinitaire aujourd'hui" (Jean-Louis KLEIN), "Le Dieu qui engendre" (Nicolas LOSSKY), "La paternité de Dieu" (André DUMAS), "Paternité divine et paternité humaine" (père Michel EVDOKIMOV), "La déification" (Nicolas LOSSKY), "Notes sur la synergie" (Olivier CLÉMENT), "La sanctification" (André DUMAS).

[Le fascicule Dialogues orthodoxes-protestants (1981-1989) *est disponible auprès de la Fédération protestante de France, 47, rue de Clichy, 75311 Paris Cedex 09, au prix de 8 €.]*

LONDRES :
deux colloques sur le père Serge BOULGAKOV

Le Centre d'études sur la spiritualité chrétienne orientale Sainte-Théosévie, à Oxford, a organisé récemment deux colloques sur l'œuvre théologique du père Serge BOULGAKOV (1871-1944), l'un des principaux artisans du renouveau philosophique et religieux en Russie au début du 20e siècle et l'un des grands théologiens orthodoxes contemporains. Une journée d'études a tout d'abord été consacrée, le 19 mars, au *"Père Serge Boulgakov et* [à] *la renaissance de la philosophie religieuse russe"*, avec la participation de l'évêque BASILE (Osborne), administrateur provisoire du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, et du père André LOUTH, prêtre de la paroisse orthodoxe d'Oxford et professeur à l'université de Durham. Les 23 et 24 avril, c'est un colloque sur *"La Sagesse divine"* dans la pensée du père Serge BOULGAKOV qui était organisé, avec la participation de l'archevêque de Cantorbéry, Rowan WILLIAMS, primat de la Communion anglicane, spécialiste de la pensée théologique orthodoxe au 20e siècle, et de Celia DEANE-DRUMMOND, professeur au Chester College.

Lors du premier colloque, le père André LOUTH a mis l'accent sur le fait que la sophiologie du père Serge BOULGAKOV était peu redevable de l'influence du philosophe Vladimir SOLOVIEV (1853-1900), mais était inspirée pour l'essentiel de sa propre expérience spirituelle : elle est marquée par le sens de la beauté de la nature, qui lui venait de son enfance en Russie, et par le choc esthétique qu'il ressentit lors de sa visite de la basilique Sainte-Sophie de Constantinople. Le père BOULGAKOV considérait avant tout la théologie comme une expression liturgique, qui s'inscrit dans l'expérience eucharistique et dans la tradition de la prière incessante. Parallèlement, a encore souligné le père LOUTH, il avait une bonne connaissance des Pères de l'Église, contrairement à ce que certains critiques ont pu dire. L'évêque BASILE a traité pour sa part du thème "Logos et Sagesse" comme noms du Christ. Il a insisté sur le fait que la référence à la Sagesse, en tant que manifestation parfaite de la beauté divine, est plus appropriée sous des formes d'expression esthétiques et poétiques. La troisième communication, présentée par Anastase GALLASHER, qui prépare une thèse de doctorat sur les relations entre le père Serge BOULGAKOV et le *Fellowship* St-Alban et St-Serge, où se retrouvent anglicans et orthodoxes, a rappelé la proposition émise par le père BOULGAKOV, dès 1933-1934, d'instaurer une intercommunion limitée entre orthodoxes et anglicans. Il a insisté sur le fait que le père Serge BOULGAKOV n'était certainement pas en faveur d'une communion *"ouverte à tous"*, avant d'évoquer les liens entre la sophiologie du père BOULGAKOV et ses vues sur l'unité chrétienne.

Le deuxième colloque, réunissant près de 150 participants, a été ouvert par le Dr Rowan WILLIAMS, archevêque de Cantorbéry, qui avait pris pour thème *"Création, Créativité et Condition créée : la Sagesse de l'Existence finie".* Le Dr WILLIAMS a souligné que pour le père BOULGAKOV la Sagesse n'était pas une personne supplémentaire accompagnant la Sainte Trinité mais une qualité interne à la vie divine : *"l'amour de l'Amour",* selon l'expression même de BOULGAKOV. La sophiologie du père Serge nous met au défi de comprendre comment Dieu et le monde sont reliés en une continuité qui est aussi différence insondable ; comment, plus encore, il y a dans l'ordre créé une structure d'harmonie cachée, d'incessante interaction et interpénétration ; et comment, par la puissance de l'image divine dans chaque personne humaine, il y a quelque chose d'incréé en chacun de nous. Que ce soit sur le plan divin ou sur le plan humain, la créativité est toujours kénotique.

Développant l'exposé de l'archevêque, Celia DEANE-DRUMMOND, directeur du Centre Religion et Sciences de la vie (université de Chester), avait intitulé son intervention *"Écologie, Sagesse et Beauté chez Boulgakov, Urs von Balthasar et Thomas d'Aquin".* Selon elle, pour le père Serge BOULGAKOV la Sophie, sur le plan incréé, représente le silence, la sainteté et le mystère du Principe divin, tandis que sur le plan créé, la Sophie exprime la beauté et la grâce naturelle de la création, la "protection" continue dont le Saint-Esprit couve la création. Aussi, estime Celia DEANE-DRUMMOND, la sophiologie du père Serge BOULGAKOV nous aide-t-elle à nous pourvoir d'une compréhension chrétienne de l'écologie.

Professeur d'économie politique et philosophe, Serge BOULGAKOV, qui était issu d'une famille du clergé de Russie centrale, a suivi un long cheminement spirituel qui l'a mené du marxisme à la redécouverte de la foi et, en 1918, à la prêtrise. Expulsé de Russie en 1922, le père BOULGAKOV s'installe finalement à Paris où il devient doyen de l'Institut Saint-Serge, tout en y assurant l'enseignement de la théologie dogmatique. C'est là que, durant les vingt dernières années de sa vie, il connaîtra une période de fécondité intellectuelle remarquable, rédigeant en russe une œuvre magistrale, parfois controversée (notamment sa conception de la Sagesse divine, la "sophiologie"), qui englobe presque tous les aspects de la théologie : christologie, pneumatologie, ecclésiologie, mariologie. La plupart de ses livres sont aujourd'hui traduits en français et publiés aux éditions "L'Âge d'Homme". Parallèlement, le père BOULGAKOV participe à la création et au travail de réflexion de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER) et s'engage résolument dans le dialogue œcuménique, notamment avec les protestants et les anglicans.

[Sur le père Serge BOULGAKOV, lire : Nikita STRUVE, "Père Serge Boulgakov : les raisons d'une éclipse" (SOP 89.10)*, Constantin ANDRONIKOF, "Serge Boulgakov, l'évolution prophétique de sa biographie spirituelle"* (SOP, *Supplément* 63.B [2,30 € franco]) *et père Boris BOBRINSKOY, "Le père Serge Boulgakov, visionnaire de la Sagesse",* (SOP, *Supplément* 196.A [4,55 € franco]).]

NOUVELLES BRÈVES

ALBANIE

— LES RESPONSABLES DES TROIS PRINCIPALES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES D'ALBANIE, orthodoxe, catholique et musulmane, SE SONT ENGAGÉS À PROMOUVOIR LA TOLÉRANCE RELIGIEUSE afin d'améliorer la situation générale dans leur pays. Dans une déclaration commune signée, le 29 mars dernier, en présence du Premier ministre Fatos NANO, l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, Mgr Rkok MIRDITA, archevêque catholique de Durrës, et les imams Selim MUCA et Reshat BARDHI, pour la communauté islamique, affirment : *"Après avoir reconstruit nos communautés religieuses, nous sommes maintenant entrés dans une nouvelle phase de défis. Ces défis exigent que nous renforcions nos efforts en vue de promouvoir entre nous la coopération et les bonnes relations qui furent traditionnellement les nôtres, tout en accentuant le rôle que sont appelées à jouer nos communautés au sein de notre société"*. Les quatre responsables religieux déclarent également que *"la prédication ne doit pas provoquer la haine religieuse"* et exhortent leurs fidèles à *"veiller à ce que nos traditions religieuses et spirituelles traitent chaque religion d'une manière égale et ouverte"*. *"Nous reconnaissons que nos communautés sont différentes et nous acceptons que chacun de nous se sente appelé à observer sa propre foi"*, souligne le document. *"En même temps, nous reconnaissons que nos traditions religieuses et spirituelles partagent ensemble de nombreuses valeurs communes"*, ajoute-t-il. Cette déclaration intervient sur un fond de tensions communautaires toujours sous-jacentes en Albanie, notamment à l'égard de l'Église orthodoxe, qui représente environ 20 % de l'ensemble de la population du pays. Un certain nombre d'actes violents ont été recensés en 2004, notamment la destruction du clocher de l'église de Tzara, le pillage d'un camp de jeunes et d'un centre pour étudiants situés auprès d'un monastère et l'expulsion de la communauté paroissiale d'une église ancienne, à Pernet, indique dans une récente livraison le bulletin d'information œcuménique ENI, qui paraît à Genève.

CUBA

— UNE IMPORTANTE DÉLÉGATION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE s'est rendue à la fin du mois de mars dernier À LA HAVANE, à l'occasion de la conférence internationale qui se tenait dans la capitale cubaine sur le thème *"L'Amérique latine au 21e siècle : universalisme et identité locale"*. En marge de cette manifestation, la délégation, composée des évêques THÉOPHANE de Stavropol, THÉODOSE de Tambov, HILARION de Vienne (Autriche) et MARC d'Egorievsk, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a célébré une liturgie eucharistique dans une ancienne église catholique de la ville, qui lui avait été prêtée à cet effet. Le métropolite ATHÉNAGORAS d'Amérique centrale (patriarcat œcuménique), dont le siège est à Panama City, assistait à la célébration. Puis les évêques russes ont visité la paroisse orthodoxe grecque Saint-Nicolas, fondée il y a trois ans, avant de se rendre sur le site qui a été attribué par les autorités cubaines à la construction d'une église russe, dont les travaux devraient commencer au mois de juillet. *"Nous considérons la construction d'une église orthodoxe russe à La Havane comme la suite logique de la déjà longue histoire des relations amicales entre la Russie et Cuba"*, a affirmé l'évêque MARC, cité par le site Internet du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou (www.mospat.ru). Les membres de la délégation ont également rencontré des responsables du gouvernement cubain et de l'ambassade de Russie. La paroisse du patriarcat de Moscou à Cuba rassemble environ deux mille fidèles originaires des pays de l'ex-Union soviétique et dispose d'un prêtre à demeure, venu de Russie. La paroisse grecque Saint-Nicolas rassemble quant à elle une centaine de fidèles, desservis par un prêtre venant régulièrement du Panama. La visite du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier à Cuba, en janvier 2004, à l'occasion de la dédicace solennelle de l'église Saint-Nicolas (SOP 285.11), avait suscité des critiques dans certains milieux orthodoxes, en raison de la nature du régime politique du président Fidel CASTRO.

ÉTATS-UNIS

— L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE L'ÉPISCOPAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE EN AMÉRIQUE (OCA), qui a tenu sa session de printemps, du 28 au 31 mars dernier, à Syosset (New York), sous la présidence de son primat, le métropolite GERMAIN de Washington, a annoncé la convocation du 14e concile de l'Église orthodoxe en Amérique. Celui-ci se déroulera du 17 au 22 juillet prochain à Toronto (Canada), et sera l'occasion de commémorer le 35e anniversaire de l'autocéphalie de cette Église. L'assemblée plénière a arrêté plusieurs modifications dans l'organisation diocésaine. Elle a tout d'abord élu le père Alejo ANTONIO évêque de Mexico. Ce dernier, qui était jusqu'à présent recteur de l'église de l'Ascension, à Mexico, aura en charge, en qualité d'auxiliaire du métropolite GERMAIN, le doyenné du Mexique, qui est composé d'une communauté de plus de vingt mille fidèles ayant rejoint la communion de l'Église orthodoxe au début des années 1970. Cette communauté n'avait plus d'évêque depuis la disparition de son fondateur, l'évêque JOSÉ, en 1983 (SOP 76.6). L'assemblée a également entériné la démission, pour raisons de santé, de l'archevêque PIERRE (L'Huillier), qui dirigeait le diocèse de New York et du New Jersey depuis 1979, et a convenu de rattacher les paroisses de ce diocèse à celui de Washington. Par ailleurs, il a été décidé d'engager la procédure canonique en vue de pourvoir les sièges épiscopaux actuellement vacants de Philadelphie (Pennsylvanie) et de Boston (Nouvelle-Angleterre), et d'élire des évêques auxiliaires pour les diocèses du Canada, d'Alaska et de Dallas. Formée à partir des anciennes paroisses du diocèse russe d'Amérique du Nord, dont la fondation remonte à l'arrivée en Alaska des premiers missionnaires orthodoxes venus de Russie, en 1794, l'Église autocéphale d'Amérique a résolument choisi de se placer dans la perspective de la vision traditionnelle de l'Église locale et s'est vue octroyer l'autocéphalie par le patriarcat de Moscou en mai 1970, acte qui n'a pas été reconnu, jusqu'à présent, par toutes les Églises orthodoxes. Comptant entre cent quinze mille et un million de fidèles, selon les sources (SOP 270.14), et environ six cents paroisses et communautés aux États-Unis, au Canada et au Mexique, réparties en treize diocèses, elle constitue numériquement la deuxième communauté orthodoxe du continent nord-américain.

FRANCE

— LE CONSEIL D'ÉGLISES CHRÉTIENNES EN FRANCE (CECEF) A PUBLIÉ, le 29 mars dernier, UNE DÉCLARATION EN FAVEUR DE L'ADOPTION DU TRAITÉ ÉTABLISSANT UNE CONSTITUTION POUR L'EUROPE. Tout en respectant le choix des électeurs qui sont appelés à se prononcer par référendum, le 29 mai, sur la ratification de ce traité, les trois coprésidents du CECEF entendent *"souligner l'importance de l'enjeu pour l'avenir de l'Union européenne"*, mais aussi *"pour l'avenir de notre pays et pour la responsabilité qu'il assume depuis l'origine dans la construction européenne". "Ce traité est une étape dans la construction européenne. Pour l'essentiel, il offre un cadre institutionnel en vue d'une meilleure organisation des responsabilités au sein de l'Union. Même si des jugements différents peuvent être portés sur cette organisation, le texte apporte des améliorations substantielles aux traités existants, et en particulier au traité de Nice, signé en 2000"*, affirment-ils. Ils relèvent notamment le rappel des idéaux de respect de la dignité humaine, de la paix, de la justice et du bien commun, ainsi qu'une meilleure prise en compte des droits des citoyens, ce qui permet de *"mettre l'homme au cœur de la construction européenne"*. Ils se félicitent également de *"la reconnaissance par le traité de l'identité particulière des Églises et de leur contribution spécifique au débat public". "À défaut d'honorer le passé par une référence explicite à l'héritage chrétien, le traité prend soin du présent et de l'avenir",* soulignent-ils, en insistant sur le fait que l'Union s'engage à maintenir avec les Églises *"un dialogue ouvert, transparent et régulier"*. Face aux inquiétudes qui s'expriment dans la société française au sujet de l'avenir, en raison aussi de la complexité du texte lui-même, les signataires insistent notamment sur les résultats déjà obtenus par la construction européenne : *"tout d'abord, la paix"*, *"un développement économique"* et *"la mise en place d'un modèle social"*. Cette déclaration est signée par les trois coprésidents du CECEF, le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le pasteur Jean-Arnold de CLERMONT, président de la Fédération protestante de France, et Mgr Jean-Pierre RICARD, président de la Conférence des évêques [catholiques] de France.

— L'ÉVÊQUE DE NANTERRE, Mgr Gérard DAUCOURT, qui est également membre du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, A ADRESSÉ AU PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier, le 20 mars dernier, à l'occasion de la fête de Pâques, UN MESSAGE DE VŒUX, DE SOLIDARITÉ ET DE SOUTIEN suite aux difficultés récurrentes auxquelles est confrontée la minorité chrétienne de Turquie, et plus particulièrement le patriarcat œcuménique. Dans ce message, il écrit notamment :

“Les communautés chrétiennes d’Orient et d’Occident entreront ces prochains jours, à des dates différentes mais avec une même foi, dans les célébrations de la Passion et de la Résurrection du Christ”. “Nous sommes informés des odieuses manifestations hostiles à votre personne et des attaques perpétrées à plusieurs reprises, ces derniers temps, par des groupes minoritaires, contre les bâtiments de [votre] *siège primatial. D’autre part, nous continuons de déplorer avec amertume que l’école théologique de Halki n’ait toujours pas la possibilité de reprendre sa mission”,* affirme Mgr DAUCOURT. *“Les catholiques de France connaissent les épreuves qui sont les vôtres, alors que, sans relâche, vous accomplissez votre service pour l’Église du Christ, le dialogue et la fraternité entre chrétiens et musulmans et la paix entre les nations. Nous savons que les chrétiens orthodoxes, catholiques et protestants de Turquie ne réclament aucun privilège, mais seulement que soit pleinement reconnu leur droit à la liberté religieuse. Nous espérons que, dans ce pays qui nous est cher, sera bientôt résolu le problème politique des respects de tous les droits humains”*, poursuit-il. En conclusion, Mgr DAUCOURT exprime au patriarche œcuménique, aux membres du saint-synode et à l’ensemble des fidèles “[ses] *vœux de grande joie spirituelle”*, en reprenant l’exhortation pascale tirée de la liturgie orthodoxe : *“Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !”*.

— DES RESPONSABLES DE L’INSTITUT DE THÉOLOGIE SAINT-PHILARÈTE ET DE LA FRATERNITÉ DE LA SAINTE-RENCONTRE (Moscou), AINSI QUE DE PLUSIEURS AUTRES FRATERNITÉS ORTHODOXES DE RUSSIE (Tver, Saint-Pétersbourg, Arkhangelsk), ont effectué une visite EN FRANCE, du 2 au 11 avril, à l’invitation de l’ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russe – Mouvement de jeunesse orthodoxe), une organisation fondée dans l’émigration russe au début des années 1920 et dont le siège est à Paris. Au programme de ce séjour figuraient des rencontres et des célébrations liturgiques dans différentes paroisses orthodoxes, tant russophones que francophones, de Paris et de la région parisienne, ainsi qu’un pèlerinage au monastère Notre-Dame-de-Toute-Protection, à Bussy-en-Othe (Yonne) et un autre au cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), une visite privée à l’Institut Saint-Serge, des réunions d’échange et d’information avec des membres de l’ACER-MJO, au siège de ce mouvement, dans le 15e arrondissement de Paris, et à la maison d’édition orthodoxe YMCA-Press, dans le Quartier latin. Ce groupe d’une vingtaine de personnes était conduit par les pères Georges KOTCHETKOV (Moscou) et Jean PRIVALOV (Arkhangelsk). Créée en 1990 à Moscou autour du père Georges KOTCHETKOV, la Fraternité de la Sainte-Rencontre travaille, à partir d’un réseau de fraternités et de communautés présentes aujourd’hui sur l’ensemble du territoire russe, en faveur d’un renouveau de la vie paroissiale et communautaire, qui passe par une initiation chrétienne approfondie, la redécouverte du sens ecclésial de la communion eucharistique, l’utilisation de la langue russe moderne dans les célébrations liturgiques et une prise de conscience de la vocation missionnaire des baptisés. Cette fraternité a fondé, en 1992, une école théologique et catéchétique, devenue aujourd’hui l’Institut de théologie Saint-Philarète de Moscou, qui dispense non seulement des cours de catéchèse et une formation théologique de haut niveau pour les adultes (plus de deux mille inscrits chaque année), mais organise également des colloques théologiques internationaux sur des questions actuelles en matière de théologie et de vie ecclésiale.

GRÈCE

— UN DEUXIÈME ÉVÊQUE, LE métropolite PANTÉLÉIMON d’Attique, a été INCULPÉ PAR LE PARQUET D’ATHÈNES POUR DÉTOURNEMENTS DE FONDS ET MALVERSATIONS FINANCIÈRES, suite à la vaste crise qui secoue l’Église orthodoxe de Grèce depuis l’arrestation, le 30 janvier dernier, du père Iakovos YIOSSAKIS, accusé de trafic d’influence, de corruption de fonctionnaires et de recel d’objets d’art (SOP 296.4). Il lui est reproché notamment d’avoir détourner cent millions de drachmes (environ trois cent mille euros) appartenant au monastère de Nea Makri. Un autre évêque, le métropolite de Corinthe PANTÉLÉIMON (Karanikolas), 84 ans, avait déjà été inculpé, le 15 mars, pour détournement de fonds lui aussi, et pour destruction de pièces comptables (SOP 297.3). À l’origine, le métropolite PANTÉLÉIMON (Bezenitis), 67 ans, qui dirigeait l’important diocèse d’Attique, au nord d’Athènes, avait été suspendu de ses fonctions par le saint-synode de l’Église de Grèce pour une période de six mois, le temps pour lui de justifier son manque de réaction devant les exactions du père YIOSSAKIS, qui était alors rattaché à son diocèse. Pris dans la tempête médiatique, le métropolite avait été très rapidement sommé par le saint-synode de s’expliquer, oralement puis par écrit, sur les révélations parues dans la presse grecque concernant les propriétés immobilières et les importants comptes en banque découverts en sa possession. Le métropolite avait toutefois refusé d’obtempérer et le 1er avril, il annonçait sa décision de faire appel devant le Conseil d’État contre sa suspension provisoire. Le 6 avril, le saint-synode décidait de nommer une commission spéciale, composée de deux évêques, afin de diligenter une enquête sur l’ensemble des faits reprochés au métropolite PANTÉLÉIMON. Cette commission devra également

se pencher sur les accusations portées contre le métropolite NICÉPHORE de Didymoteichion, concernant sa moralité.

— Organisé par l'Association interparlementaire orthodoxe (AIO), qui regroupe, depuis 1993, des parlementaires orthodoxes issus de vingt pays (SOP 181.11), un COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LE THÈME *"NATION, RELIGIONS – L'ORTHODOXIE ET LA NOUVELLE RÉALITÉ EUROPÉENNE"* s'est déroulé du 17 au 19 avril, à Athènes. Plusieurs allocutions, dont celle de Carol PAPOULIAS, président de la République de Grèce, et celle de Serge POPOV, député russe et président en exercice de l'AIO, ont été prononcées à l'ouverture du colloque, et des messages de salutations du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes ont été lus. Une trentaine de communications ont été présentées, par des responsables d'Église, des théologiens, des historiens, des sociologues et des hommes politiques, venus de seize pays (Albanie, Arménie, Australie, Belgique, Bulgarie, Chypre, Géorgie, Grèce, États-Unis, France, Italie, Liban, Roumanie, Russie, Suisse et Turquie), autour des axes de réflexion suivants : "Particularismes culturels et religieux dans l'Europe, à la lumière du projet de la nouvelle Constitution européenne", "L'héritage national et religieux face à la mondialisation et aux nouvelles technologies", "De l'isolationnisme culturel au multiculturalisme européen : le rôle de la religion, notamment du point de vue orthodoxe". Parmi les communications annoncées, on remarquait notamment "Église et nation – perspectives orthodoxes" (patriarche ARAM Ier, Église arménienne au Liban), "Tolérance et 'économie' dans le droit canon orthodoxe" (métropolite CHRYSOSTOME d'Éphèse, patriarcat œcuménique), "Église, société et autorité" (père Michel DOUDKO, Moscou), "L'autocéphalie des Églises orthodoxes, l'idée de nation et l'universalisme de l'orthodoxie" (Tamara TOPOURIDZE, Tbilissi), "Émigration et diaspora ethnique : l'aspect temporaire de la diaspora ecclésiastique" (père Job GETCHA, Paris), "L'orthodoxie en Europe occidentale : défis et perspectives" (Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO, Bruxelles), "La vocation de guérison et de réconciliation du christianisme orthodoxe dans la société contemporaine" (père Thomas FITZGERALD, Boston).

LIBAN

— Un théologien orthodoxe libanais, Tarek MITRI, a été nommé ministre, le 19 avril dernier, dans le gouvernement de transition qui doit préparer les prochaines élections législatives et sortir ainsi le Liban de la crise politique dans laquelle ce pays est plongé depuis deux mois. Chargé du ministère de l'Environnement et de la Réforme administrative, il entre dans le cabinet restreint formé par le Premier ministre libanais, Nagib MIQATI, composé de quatorze personnalités qui ne seront pas candidates aux prochaines élections, prévues en principe avant la fin de la législature actuelle, le 31 mai. Spécialiste des relations entre l'islam et le christianisme, Tarek MITRI est responsable de programme au Bureau des relations interreligieuses du Conseil œcuménique des Églises (COE), dont le siège est à Genève. Auteur d'une thèse de doctorat en sciences sociales soutenue à l'université de Paris X-Nanterre, il est également professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène, à Balamand (Liban), et a enseigné la sociologie du christianisme et l'histoire des relations islamo-chrétiennes à l'université libre d'Amsterdam, à l'université de Genève et, en 2003, à l'université de Harvard. Fils spirituel du métropolite du Mont-Liban GEORGES (Khodr) et proche du patriarche IGNACE IV d'Antioche, Tarek MITRI est un membre actif du MJO, le mouvement de jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont le dernier, paru en français sous le titre *Au nom de la Bible, au nom de l'Amérique* (Labor et Fides, 2004), propose une analyse de l'influence du facteur religieux sur la politique officielle des États-Unis, depuis les origines jusqu'à l'époque contemporaine, avec les enjeux stratégiques que l'on sait. Tarek MITRI a récemment donné deux conférences à Paris, dont le texte est disponible dans la collection des *Suppléments au SOP* : *"Le dialogue avec l'islam. Quelques réflexions à partir d'une expérience personnelle" (Supplément* 286.A [3,05 € franco]) ; *"Chrétiens orthodoxes du Proche-Orient : À la lumière de la Croix, toute situation peut devenir une situation d'enfantement" (Supplément* 297.A [3,05 € franco]).

RUSSIE

— Une CONVENTION PORTANT SUR LES ÉCHANGES ET LA COOPÉRATION ENTRE LE DÉPARTEMENT DES RELATIONS EXTÉRIEURES DU PATRIARCAT DE MOSCOU ET L'INSTITUT D'ÉTAT DES RELATIONS INTERNATIONALES DE MOSCOU (MGIMO), la prestigieuse école supérieure de formation des diplomates russes, a été signée, le 30 mars dernier, par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et par Alexandre TORKOUNOV, recteur du MGIMO, et Alexandre SALMINE, doyen de la faculté des sciences

politiques, dans les locaux du monastère Saint-Daniel, à Moscou, siège officiel du patriarcat, indique un communiqué du service de presse de l'Église orthodoxe russe. La convention prévoit notamment le développement de la collaboration entre l'Église russe et l'école de formation des diplomates *"dans les domaines de l'enseignement et de la recherche, ainsi qu'en matière d'éducation morale et spirituelle"*. Les deux parties organiseront ensemble des colloques, des séminaires, des programmes de recherche et éditeront des publications portant sur *"le rôle et les implications du facteur religieux dans la politique actuelle et les relations internationales"*. Elles prévoient également de développer l'accueil et la formation par le MGIMO de *"membres des institutions de l'Église orthodoxe russe en poste à l'étranger"*, afin d'améliorer *"leur préparation et leur spécialisation"*. De la même façon, le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou se propose d'organiser des cours et des séminaires pour les étudiants du MGIMO afin de les familiariser avec les *"questions ayant trait aux relations Église-État"* et aux *"relations extérieures de l'Église"*. Des stages pour les étudiants du MGIMO *"dans les services du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou et dans d'autres institutions de l'Église orthodoxe russe"* seront également mis en place. Depuis 2002, il existe déjà des stages de formation continue pour des responsables de l'Église orthodoxe russe à l'École d'administration auprès des services de la présidence de la Fédération de Russie (RAGS), l'équivalent de l'ENA en France (SOP 275.17).

— LE SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE ROUMANIE A L'INTENTION DE METTRE FIN AUX ACTIVITÉS DU DOYENNÉ OUVERT EN RUSSIE PAR LE MÉTROPOLITE PIERRE DE BESSARABIE (patriarcat roumain), indique une dépêche de l'agence d'information religieuse russe Blagovest-Info (www.blagovest-media.ru), datée du 21 avril, citant le père Nicolas BALACHOV, secrétaire du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Selon le père BALACHOV, le patriarcat de Roumanie a récemment fait savoir au patriarcat de Moscou qu'il avait donné des instructions au métropolite PIERRE pour mettre fin à cette action. *"Le fait d'avoir créé de manière unilatérale la métropole de Bessarabie, qui se trouve elle aussi sur le territoire canonique du patriarçat de Moscou, constitue déjà en soi une source de problème dans les relations entre nos deux Églises"*, a ajouté le père BALACHOV, soulignant que l'ouverture d'un doyenné roumain en Russie ne pouvait qu'*"aggraver"* la situation. Selon lui, le conflit juridictionnel en Moldavie doit être réglé dans le cadre de la commission de dialogue qui avait été proposée par l'Église de Roumanie afin de résoudre les problèmes entre les deux patriarcats. *"Nous réagissons positivement à cette initiative"*, a-t-il ajouté, sans pouvoir donner de date quant à une nouvelle rencontre des représentants des deux patriarcats. Ouvert en février dernier, ce doyenné regroupe cinq prêtres russes en rupture avec le patriarcat de Moscou (SOP 297.18). Le métropolite PIERRE (Pédoudar) est lui-même un ancien évêque du patriarcat de Moscou, qui avait rejoint le patriarcat de Roumanie quand ce dernier avait rétabli, en décembre 1992, son ancienne métropole de Bessarabie sur le territoire de l'actuelle République de Moldavie (SOP 175.12). Cette décision avait été immédiatement contestée par le patriarcat de Moscou (SOP 175.14), soucieux de protéger l'intégrité de son diocèse local auquel il venait d'accorder, en octobre 1992, un statut d'autonomie interne (SOP 172.8). Jusqu'à présent, les différentes tentatives pour sortir de ce conflit de juridiction n'ont rien donné et le dialogue semble gelé.

SERBIE

— LE PATRIARCHE PAUL Ier, primat de l'Église orthodoxe serbe, S'EST ENTRETENU, le 11 avril dernier, à Belgrade, AVEC LE HAUT REPRÉSENTANT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ONU POUR LA BOSNIE-HERZÉGOVINE, Paddy ASHDOWN. Il a évoqué la situation de l'Église serbe dans ce pays et ses relations avec les autorités locales et internationales, indique un communiqué du patriarcat serbe, repris en français par le site d'information électronique Orthodoxie (www.orthodoxie.com). Participaient également à cette rencontre les membres du saint-synode de l'Église serbe et l'évêque BASILE de Zvornik, dont le diocèse se situe en Bosnie. Les évêques serbes ont souligné qu'accuser le clergé orthodoxe de cacher des personnes recherchées pour crimes de guerre – ce qui, selon eux, est *"absurde et injustifié"* – constituait le plus grand obstacle à la coopération entre l'Église serbe et la communauté internationale. Ces accusations ont d'ailleurs entraîné des actes extrêmement violents dont des prêtres serbes, leurs familles et leurs biens ont été les victimes. Ainsi, dans la nuit du 31 mars au 1er avril 2004, un prêtre et son fils avaient été grièvement blessés à Pale, la capitale de la République serbe de Bosnie, par un commando de l'OTAN qui croyait pouvoir capturer chez eux Radovan KARADZIC, l'ancien président des Serbes de Bosnie, recherché pour crimes de guerre par le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (SOP 288.15). De même, la résidence de l'évêque de Zvornik a été récemment perquisitionnée par la police. Le retour des réfugiés est un autre problème important. Le processus s'avère trop lent, malgré l'engagement de la communauté internationale et des autorités bosniaques. De fait, dix ans après

la fin de la guerre, l'évêque BASILE de Zvornik n'a toujours pas pu rentrer dans son diocèse, malgré les nombreuses demandes qu'il a faites en ce sens. Les deux parties se sont accordées pour reconnaître que des nations entières ne pouvaient être considérés comme coupables de crimes de guerre et que seuls des individus concrets pouvaient en porter la responsabilité. De son côté, Paddy ASHDOWN a exprimé l'espoir que l'Église orthodoxe serbe contribuerait à créer un nouvel état d'esprit dans la région, fondé sur le respect des normes internationales, ce qui permettra de déboucher sur l'intégration de la Serbie à l'Union européenne.

TURQUIE

— UNE DÉLÉGATION DU MONASTÈRE D'ESPHIGMÉNOU, au Mont Athos (Grèce du Nord), A ÉTÉ REÇUE PAR LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier, le 14 avril dernier, au siège du patriarcat, à Istanbul. Cette rencontre intervient après que l'appel déposé par les moines d'Esphigménou devant la justice grecque pour faire casser un décret d'expulsion pris à leur encontre par le patriarcat œcuménique eut été rejeté, le 22 mars, par le Conseil d'État, la plus haute instance judiciaire de Grèce. Dans son arrêté, le Conseil d'État indique qu'il n'est pas de son ressort de dire si les moines *"zélotes"* d'Esphigménou sont en situation de schisme ou pas, mais il réaffirme que, conformément à la Constitution de l'État grec et à la charte du Mont Athos, dont la première rédaction remonte au 10e siècle, le patriarche œcuménique a la pleine et entière autorité canonique et spirituelle sur le territoire de la Sainte Montagne, et donc, qu'aucune instance judiciaire ne peut contester ni modifier ses décisions concernant la presqu'île. En novembre 2002, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier avait déclaré que les moines d'Esphigménou s'étaient mis en situation de schisme, et qu'à ce titre, ils perdaient leurs droits sur le monastère qu'ils occupaient et devaient donc quitter le Mont Athos, conformément à la charte athonite (SOP 271.9). Depuis plus de trente ans, la communauté d'Esphigménou, qui, aujourd'hui, comprend cent moines environ, a rompu ses liens avec le patriarcat œcuménique, en raison, d'une part, de l'adoption par celui-ci, sauf pour la date de Pâques, d'un calendrier réformé (calendrier julien révisé), correspondant à celui en usage depuis le 16e siècle en Occident (calendrier grégorien), et, d'autre part, de son engagement dans le mouvement œcuménique. Fondé au 11e siècle et dédié à l'Ascension, le monastère d'Esphigménou est l'un des vingt monastères souverains du Mont Athos qui dirigent, ensemble, la vie administrative et spirituelle de la presqu'île, par le biais de leurs représentants au sein de la Kinote *("assemblée")*, l'instance administrative suprême du Mont Athos, dans laquelle siègent les représentants des vingt monastères, à l'exception, aujourd'hui, de la communauté d'Esphigménou, qui a d'ailleurs rompu ses relations avec les dix-neuf autres monastères de l'Athos.

UKRAINE

— UNE DÉLÉGATION OFFICIELLE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE s'est rendue EN VISITE À KIEV, du 23 au 25 mars dernier, afin d'examiner la situation de l'orthodoxie en Ukraine, divisée aujourd'hui en trois juridictions parallèles (SOP 222.5, 251.8 et 294.19). La délégation a notamment rencontré le nouveau président ukrainien, Victor IOUCHTCHENKO, ainsi que les responsables des différentes entités ecclésiales orthodoxes de ce pays : le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui dispose d'un statut d'autonomie dans la juridiction du patriarcat de Moscou, mais aussi des responsables des deux autres entités ecclésiales orthodoxes de ce pays, le "patriarche" PHILARÈTE (Denissenko), pour l'"Église orthodoxe ukrainienne – patriarcat de Kiev", et l'archevêque MACAIRE de Lvov, pour "l'Église autocéphale ukrainienne". La délégation était composée de l'archevêque VSÉVOLODE (Maïdanski), qui est à la tête du diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique aux États-Unis, et de l'évêque HILARION (Rudnik), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Espagne et au Portugal. Au cours de son entretien avec le président IOUCHTCHENKO, l'archevêque VSÉVOLODE a rappelé que le patriarcat œcuménique considère *que "les limites du territoire canonique du patriarcat de Moscou sont celles qui existaient en 1686",* c'est-à-dire celles qui avaient été définies dans le *Tomos* (charte) patriarcal de 1589 élevant la métropole de Moscou au rang de patriarcat, avec statut d'Église autocéphale, et qu'il n'a jamais complètement reconnu le rattachement de la métropole de Kiev au patriarcat de Moscou, en 1687, la signature du patriarche de Constantinople de l'époque ayant été donnée *"sans l'accord ni la ratification"* du saint-synode. Invité à commenter ces déclarations, le père Nicolas BALACHOV, secrétaire du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a mis en doute le fait que les propos de l'archevêque VSÉVOLODE soient le reflet de la position officielle du patriarche BARTHOLOMÉE Ier, lequel a, par le passé, affirmé à plusieurs reprises qu'il ne reconnaissait comme autorité canonique en Ukraine que le seul métropolite VLADIMIR de Kiev.

INTERVIEW

"SI NOUS ARRIVIONS À TROUVER UNE CONCEPTION DE LA PRIMAUTÉ UNIVERSELLE QUI N'EMPIÈTE PAS SUR LA PLEINE NATURE DE L'ÉGLISE LOCALE, NOUS POURRIONS L'ACCEPTER"

un entretien avec le métropolite JEAN (Zizioulas)

La mort du pape JEAN-PAUL II et l'élection de son successeur BENOÎT XVI ont mis au centre de l'actualité, avec une couverture médiatique sans précédent, le rôle de l'évêque de Rome dans l'Église, dont on sait qu'il constitue l'une des principales pierres d'achoppement entre l'Église de Rome et l'Église orthodoxe, depuis plus d'un millénaire. Il y deux ans, le métropolite JEAN (Zizioulas), l'un des meilleurs spécialistes de la théologie de l'Église (l'ecclésiologie), avait précisé le point de vue orthodoxe sur le sens de la primauté dans une interview, publiée par le mensuel d'actualité religieuse italien *30 Giorni* (juin 2003), commentant au passage certaines déclarations du cardinal RATZINGER, qui était encore le préfet de la Congrégation romaine pour la doctrine de la foi. Le métropolite JEAN avait donné cette interview en marge d'un colloque théologique international catholique-orthodoxe sur le ministère de Pierre dans l'Église et la primauté romaine, organisé au Vatican, en mai 2003, à l'initiative de JEAN-PAUL II (SOP 280.4). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cet entretien, inédit en français, dans une traduction établie par ses soins.

Évêque titulaire de Pergame (patriarcat œcuménique), le métropolite JEAN (Zizioulas), 74 ans, est membre de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe. Il faisait partie de la délégation du patriarcat œcuménique qui s'est rendue au Vatican pour assister aux obsèques de JEAN-PAUL II, le 15 avril, puis à l'intronisation de BENOÎT XVI, le 24 avril. Diplômé de l'université de Harvard, docteur en théologie de l'université d'Athènes et docteur *honoris causa* de la faculté de théologie orthodoxe de Belgrade et de l'Institut catholique de Paris, il est professeur émérite à la faculté de théologie de Thessalonique et au King's College de Londres. Il est également, depuis 1993, membre de l'Académie d'Athènes (SOP 180.14). Le métropolite JEAN est l'auteur d'ouvrages qui font autorité dans le domaine de l'ecclésiologie, dont notamment, parus en français, *L'être ecclésial* (Labor et Fides, 1981) et *L'Eucharistie, l'Évêque et l'Église durant les trois premiers siècles* (Desclée de Brouwer, 1994). À noter aussi la communication qu'il avait faite à Rome en 1997, dans le cadre d'un symposium sur "Le ministère pétrinien et l'unité de l'Église" : *"La primauté dans l'Église. Une approche orthodoxe"* (SOP, *Supplément* 249.A [2,30 € franco]).

— En quoi la position des théologiens orthodoxes concernant la question de la primauté de Pierre a-t-elle changé?

— Traditionnellement, la primauté de l'évêque de Rome, telle qu'elle s'était structurée au long des siècles, était considérée par l'Église orthodoxe comme une sorte d'impérialisme religieux non conforme à la tradition synodale de l'Église, qui requiert que les membres de l'épiscopat, en tant que successeurs des apôtres, exercent collégialement le ministère de l'autorité. Dans les dernières décennies cependant, des occasions se sont présentées de reconsidérer la question sous un nouvel éclairage. Ceci suggéré par l'ecclésiologie de communion, mentionnée par le concile de Vatican II.

— Quels sont à votre avis les traits de cette ecclésiologie qui pourraient ouvrir des perspectives nouvelles à la querelle séculaire sur la primauté ?

— Dans une ecclésiologie de communion, chaque Église locale est une Église au sens plein, en vertu de l'Eucharistie qu'elle célèbre selon la mission confiée par Jésus aux apôtres et à leurs successeurs. De ce point de vue, tous les évêques sont égaux : les Églises locales qu'ils guident sont des Églises au sens plein, quelle que soit leur taille, ou le nombre de leurs fidèles. Pour cette

raison, ni un synode, ni un concile, ni le primat, aucune de ces institutions ne devrait agir d'une manière qui puisse compromettre ou annuler la plénitude de l'Église locale.

— De quelle façon, ou dans quelles limites, les Églises orthodoxes pourraient-elles reconnaître l'exercice de la primauté universelle ?

— Selon la Tradition, l'évêque de Rome est le premier évêque de l'Église entière. La difficulté avec la primauté de Pierre vient de ce qu'elle suppose une juridiction universelle par laquelle le pape peut interférer dans une Église locale. Mais si nous arrivions à trouver une conception de la primauté universelle du pape qui n'empiète pas sur la pleine nature de l'Église locale, nous pourrions l'accepter.

— Si l'Église orthodoxe ne peut reconnaître la juridiction universelle de l'évêque de Rome, quelle serait la valeur concrète de la reconnaissance de sa primauté par les Églises orthodoxes ?

— Cet aspect de la question reste à déterminer. De mon point de vue, la première chose est que l'évêque de Rome ne devrait rien entreprendre sans les autres évêques. Il devrait toujours les consulter. De plus, il ne devrait pas interférer dans la vie ordinaire des autres diocèses et des autres Églises. Il est l'évêque de son Église. Il peut avoir une influence morale et il peut avoir canoniquement le pouvoir de convoquer des synodes ou de s'exprimer en tant que porte-parole de la voix commune de l'Église. Mais il ne peut rien faire en solitaire. Il ne peut sauvegarder le *depositum fidei* ["le dépôt de la foi"] qu'en communion avec les autres évêques.

— Quels sont les critères qui devraient inspirer les relations entre le pape et les autres évêques ?

— En premier lieu, le pape lui-même est un évêque et tous les évêques sont sacramentellement égaux à lui, ils ont reçu la même grâce. En tant qu'évêque, il est à la tête d'une Église locale. La primauté est celle de son Église, et non du pape lui-même. Quand nous parlons de la primauté, nous faisons référence à la primauté de l'Église de Rome, qui est exercée par le pape en tant qu'évêque de ce siège.

— L'évêque de Rome fonde sa primauté sur le fait qu'il est le successeur de l'apôtre Pierre…

— Dans les Églises orientales, tous peuvent admettre que, selon la Tradition de l'Église, l'évêque de Rome est le premier évêque. Mais le fait qu'il fonde cette primauté sur la succession de Pierre est déjà un point problématique. La reconnaissance, dans les premiers siècles, de cette première place allait simplement de soi, c'était une tradition qui pouvait aussi être due à l'importance de la ville de Rome du point de vue politique. De toute évidence, les évêques de Rome ont toujours maintenu que leur rôle dans l'Église était lié à la succession de Pierre. Alors que dans l'Église byzantine, ce n'était pas la raison pour laquelle le pape était reconnu comme premier parmi les évêques. Il existait une *taxis*, un ordre établi, selon lequel le premier siège épiscopal était à Rome, le second à Alexandrie, le troisième à Antioche. Puis il y a eu celui de Constantinople, qui est devenu le second, ou qui était même considéré comme de rang égal à celui de Rome, selon ce qui fut établi par les conciles œcuméniques. Cependant c'était accepté comme un fait, sans qu'il y ait de théorie définie sur la succession de Pierre.

— Dans une conférence célèbre prononcée par le cardinal Joseph Ratzinger, à Graz, en 1976, celui-ci affirmait que "ce qui a été possible pendant un millénaire ne devrait pas être impossible d'un point de vue chrétien" et qu'en ce qui concerne la doctrine de la primauté, "Rome ne peut pas réclamer plus de l'Orient que ce qui a été formulé et pratiqué pendant le premier millénaire". Est-ce que la façon dont l'Église catholique aborde cette question vous semble toujours en accord avec la fameuse "formule de Ratzinger" ?

— Je pense qu'actuellement l'Église de Rome ne tient pas compte de cette formule. Dans les rencontres avec l'Église orthodoxe, les délégués catholiques ont tendance à mettre de côté la perspective indiquée par l'expérience de l'unité du premier millénaire. C'est certainement

regrettable. Mais nous devons maintenant chercher un moyen de nous rejoindre, sur d'autres bases, qui pourraient se rattacher à la théologie – l'ecclésiologie – de communion.

— Au cours des dix dernières années de dialogue théologique officiel, on a achoppé sur la question de l'uniatisme. Alors qu'on est au point mort, comment peut-on espérer relancer un débat sur un problème aussi difficile que celui de la primauté ?

— Mais le problème de l'uniatisme est étroitement lié à celui de la primauté, ça ne fait aucun doute. Effectivement, mon espoir est que le dialogue théologique puisse redémarrer précisément en abordant directement la question de la primauté. Dans ce contexte et en relation avec lui, la discussion, qui stagne actuellement, sur l'uniatisme pourrait peut-être trouver un nouveau développement. C'est là encore une question qui ne peut être traitée séparément, comme cela s'est fait ces dix dernières années, mais qui doit faire partie du dialogue général sur l'ecclésiologie, la théologie de la communion.

— On a parfois l'impression, entre autres à cause de l'influence des médias, que la conscience collective identifie l'Église tout entière avec le pape et ses actions.

— Cela peut être un danger. Car cela peut donner l'impression qu'il n'y a qu'un seul diocèse dans l'univers entier, avec un seul évêque universel, ce qui n'aiderait pas l'ecclésiologie de communion à devenir la base d'une possible reconnaissance de la primauté de l'Église de Rome par les Églises d'Orient. Cela peut aussi donner l'impression que l'Église n'est pas une réalité donnée par Dieu, mais quelque chose que construisent les responsables d'Église. Alors que si nous reconnaissons l'eucharistie comme base de notre ecclésiologie, nous reconnaissons que l'Église vient de Dieu comme un don. Que nous ne la fabriquons pas.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 15 mai	8 h 00	*L'enfant à naître. Les points de vue de quelques Pères de l'Église sur le statut de l'embryon*. Avec Marie-Hélène CONGOURDEAU, chercheur au CNRS.
• dimanche 29 mai	8 h 00	*L'enfant vu par les Pères de l'Église*. Avec Marie-Hélène CONGOURDEAU.

Les émissions "Orthodoxie" peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• dimanche 15 mai	17 h 00	*"Le dimanche des femmes myrophores".* Avec le père Noël TANAZAC.
• dimanche 22 mai	17 h 00	*Le monastère Notre-Dame-de-Toute-Protection, à Bussy-en-Othe (Yonne).* Avec la mère abbesse OLGA et la mère ANASTASIE.
• dimanche 29 mai	17 h 00	*"Histoire et spécificité du chant byzantin".* Avec Andréa ATLANTI.

Les émissions "L'Église orthodoxe aujourd'hui" peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

POINTS DE VUE

RÉFLEXIONS AUTOUR DE LA CRISE AU PATRIARCAT DE JÉRUSALEM

par trois théologiens grecs

Au-delà de la mise en cause de la gestion des biens ecclésiastiques par le primat de l'Église de Jérusalem, le patriarche d'origine grecque IRÉNÉE Ier *(lire* Information *page 6)*, la crise qui secoue depuis plus d'un mois ce patriarcat suscite de jour en jour une réflexion plus approfondie chez un certain nombre de théologiens grecs au sujet du mode de fonctionnement actuel du patriarcat, considéré de droit comme de fait par les milieux politiques et ecclésiastiques de Grèce comme un "bastion" de l'hellénisme au Proche-Orient. Quel rapport une telle conception peut-elle avoir avec l'ecclésiologie orthodoxe, s'interrogent avec courage trois théologiens renommés, dans des articles parus récemment dans la presse grecque. Le *Service orthodoxe de presse* en propose ici une traduction française.

Le premier de ces articles est dû à Athanase PAPATHANASSIOU, rédacteur en chef de la revue de théologie athénienne *Synaxi*, fondée en 1982 (SOP 65.6) par le regretté Panayotis NELLAS (SOP 108.2). Il a été publié, sous le titre "La nuit du patriarcat", dans le quotidien populaire de centre-droit *Eleftherotypia* (2 avril 2005). La deuxième contribution, consacrée au "Rôle de la Confrérie du Saint-Sépulcre", est du philosophe et théologien Christos YANNARAS, professeur émérite à l'Institut des sciences politiques d'Athènes. Elle est parue dans le grand quotidien d'Athènes *Kathimerini* (10 avril 2005). Enfin, le troisième article, intitulé "La situation actuelle du patriarcat de Jérusalem : un néocolonialisme ecclésial ?", a été publié par Pantélis KALAÏTZIDIS, responsable des programmes d'études de l'Académie de théologie de Volos (Thessalie), dans le quotidien régional *Thessalia* (29 mars 2005).

"La nuit du patriarcat"

par Athanase PAPATHANASSIOU

Dans l'obscure crise ecclésiale que l'on sait et au cœur de la mêlée de ceux qui s'opposent sur le fait de savoir "Qui a fait quoi ?", "Qui a envoyé qui ?", "Qui a perçu combien ?", il semble bien qu'il y ait un cri qui amène les commentateurs de tous bords à se figer dans une unanimité de marbre : "Ne perdons pas le patriarcat de Jérusalem !". […] Un tel cri appelle deux questions : "De quelle perte s'agit-il ?" et "Qui sont donc ceux qui la redoutent ?". […]

Aussi impopulaires que puissent être ces questions dans la conjoncture actuelle, leur mise sous silence montre l'ampleur de la crise de la conscience ecclésiale, une crise bien plus profonde et plus durable que celle que l'on présente comme due à l'insuffisance ou à la déchéance de quelques personnes. Le patriarcat est vraiment coincé et pris en tenailles. Mais ce sont les tenailles du nationalisme et du phylétisme. Selon quelle logique théologique un patriarcat est-il considéré comme l'instrument d'un État, d'une nation ou d'une race ? Comment des responsables d'Église peuvent-ils impunément définir comme qualité principale d'un patriarche l'ADN grec ? De quelle sorte d'ecclésiologie relève le fait d'exclure des clercs palestiniens de l'épiscopat, pour garantir l'impossibilité d'élire un patriarche arabe? Est-il donc fortuit que des personnes qui présentent leur nationalisme comme une résistance patriotique à la mondialisation s'avèrent en réalité de pitoyables agents de cette même mondialisation, en ne laissant pas le plérôme d'une Église locale s'affranchir d'une tutelle extérieure ?

Le nationalisme et le phylétisme, si douces soient les formes qu'ils peuvent revêtir, sont un cancer qui ronge les entrailles de l'orthodoxie avec, sans nul doute, de nouvelles métastases qui se sont développées ces derniers temps. Le Christ, disait saint Jean Chrysostome, a été crucifié en dehors des murs de Jérusalem, pour qu'ainsi soit manifesté le fait que son sacrifice a été offert à toute l'humanité et qu'il n'est pas le monopole d'une nation. Le nationalisme et le phylétisme, au contraire, entraînent le Crucifié dans la ville, abâtardissent son œuvre, empoisonnent l'Église,

selon une logique préchrétienne et antichrétienne. Il existe naturellement un danger de disparition. C'est de la disparition des critères orthodoxes dont il s'agit. Et les voies qui mènent à cette disparition sont nombreuses, comme, par exemple, le fait que soit passée sous silence cette vérité théologique fondamentale qu'après le Christ il n'existe ni "lieux sacrés" ni "feu sacré" qui disposeraient d'une soi-disant sainteté intrinsèque.

La question n'est pas de savoir si les (orthodoxes) grecs doivent rester à Jérusalem pour que ne viennent pas les remplacer les (orthodoxes) russes, ni même si les (orthodoxes) grecs doivent partir pour que restent les (orthodoxes) arabes, mais d'agir pour que le nationalisme et le phylétisme disparaissent de toutes les branches de l'orthodoxie. Aucun nationaliste n'est meilleur qu'un autre. Personnellement, cependant, j'ai un très mince espoir de voir disparaître, dans un avenir proche, les ténèbres de cet antagonisme si affligeant. Car la requête pour que cette hérésie qu'est le nationalisme soit condamnée au niveau panorthodoxe n'est pour l'instant encore qu'un murmure.

"Le rôle de la Confrérie du Saint-Sépulcre"

par Christos YANNARAS

Pourquoi le patriarcat de Jérusalem doit-il continuer à être "grec orthodoxe" ? Est-ce une condition nécessaire à la fidélité au caractère ecclésial de cette institution, un principe préalable à l'authenticité de la prédication évangélique ? Depuis quand une désignation ethno-phylétique constitue-t-elle une nécessité qui détermine le fonctionnement de l'institution ecclésiale ? Y-a-t-il eu, oui ou non, un "grand concile des Églises orthodoxes" qui, en 1872, a condamné sans détours l'ethno-phylétisme ? Est-ce qu'à l'époque cette condamnation a fait une exception, en scellant le caractère "grec orthodoxe" d'un patriarcat quelconque ?

Deux raisons pourraient justifier, peut-être, l'appellation "grec-orthodoxe" pour une institution patriarcale, d'une part, que le "corps des fidèles" soit hellénophone et, d'autre part, que la "chair historique" qui témoigne de l'expérience qu'apporte l'institution à travers les siècles soit hellénique, et je conçois ici comme "chair historique" l'hellénicité de la langue (les signifiants et les signifiés de la raison philosophique grecque et de sa problématique), l'hellénicité de l'expression liturgique et l'hellénicité du cadre cultuel et iconographique (en architecture et en peinture).

Or, il n'existe aucune de ces deux raisons qui permettraient d'imputer aujourd'hui au patriarcat de Jérusalem un caractère "grec orthodoxe". Le "corps des fidèles" de cette Église locale est arabophone à une majorité écrasante. Et la langue de la théologie, de la liturgie, des icônes a cessé depuis longtemps de refléter la "chair historique" grecque de l'expérience ecclésiale. Les prédications, les déclarations, les imprimés reprennent automatiquement les stéréotypes de la morale protestante mondialisée. Les célébrations liturgiques s'identifient à un ordo religieux chosifié, sans lien avec l'ecclésiologie eucharistique orthodoxe. Quant aux icônes, dans tous les lieux de pèlerinage de Jérusalem, elles ont été remplacées par un indescriptible pastiche de la peinture religieuse la plus vulgaire qu'ait produite le baroque populaire catholique-romain.

Il existe, certes, une particularité administrative au patriarcat de Jérusalem, dont les origines et l'évolution devraient être éclaircies par une recherche historique impartiale. Cette particularité nie réellement l'ecclésiologie orthodoxe et en renverse les principes élémentaires, c'est-à-dire les éléments qui déterminent la vérité de l'événement ecclésial.

En effet, le patriarcat est administré par une confrérie, la "Confrérie du Saint-Sépulcre", appelée encore "Communauté sacrée" ou "Ordre des Fervents" [en grec : *spoudaioi*]. Il s'agit d'une confrérie ou d'un ordre monastique qui comprend exclusivement et seulement des clercs grecs (des moines, depuis les novices jusqu'aux évêques). Elle a pour "chef" ou "président" le patriarche de Jérusalem, élu par les membres de la confrérie. Aujourd'hui on évalue sa composition à cent trente personnes. Il est exclu qu'un clerc issu de la majorité écrasante du corps des fidèles, qui est arabe, devienne membre de la Confrérie du Saint-Sépulcre, tout comme il est exclu qu'il soit ordonné évêque. La confrérie est donc un fief de moines grecs – elle se maintient uniquement grâce au recrutement de nouveaux membres venant de Grèce –, de même que le siège patriarcal.

Le traité de Paris de 1854 a reconnu “la place primordiale des Grecs dans la garde des lieux de pèlerinage”. Certains de nos compatriotes gèrent cette “place primordiale”. Les biens du patriarcat ne doivent pas être insignifiants. On estime que le ministère grec des Affaires étrangères exerce une certaine surveillance, mais c’est un secret de polichinelle qu’au sein du ministère la direction des Affaires ecclésiastiques a toujours été le service le moins respecté et le moins actif.

Il serait sans doute utile, à la fois pour l’Église et pour l’État, qu’à l’occasion des événements actuels le ministère communique au public ne fût-ce que le dossier concernant la vie et la conduite du patriarche précédent, Diodore *[patriarche de Jérusalem de 1981 à sa mort en 2000 (SOP 254.1)]*. Peut-être comprendrions-nous ainsi la logique qui régit le nationalisme fervent de la Confrérie du Saint-Sépulcre. Peut-être réussirions-nous aussi à nous interroger sur ce qui est le plus conforme à notre intérêt national : gérer le déclin actuel et déprécier l’autorité du patriarcat de Jérusalem ou bien renforcer, par tous les moyens, la présence ecclésiale orthodoxe des Palestiniens au cœur des foules musulmanes du Moyen-Orient ?

La Confrérie du Saint-Sépulcre tire la raison de son existence de la certitude que c’est un grand privilège pour l’hellénisme d’avoir la gestion, quasiment la propriété, des “lieux saints” de Palestine. Elle considère comme normale cette certitude, voilà pourquoi elle voit aussi comme normales (jusqu’à la forfanterie) les luttes, querelles et bagarres phylétiques et confessionnelles – avec les Arméniens, les Russes, les Arabes, les catholiques romains de rite latin et uniates – pour la maîtrise des “lieux de pèlerinage”.

Pourtant, il faudra bien un jour affronter les interrogations théologiques avec les critères de l’Église et non avec ceux de la religiosité instinctive ou naturelle. On peut concevoir le respect et l’émotion – des éléments qui sont exclusivement humains et psychologiques – envers le pays où l’intervention de Dieu a pris historiquement chair dans l’aventure existentielle de l’homme. Mais cette intervention, on la reconnaît et on la vérifie en participant à la construction de l’Église, où que ce soit sur terre. Non pas en idolâtrant des lieux comme la Mecque pour les musulmans, le Gange pour les hindouistes, le Mont Garizim pour les Samaritains et le temple de Salomon pour les juifs.

Quels que soient les siècles d’histoire où s’est manifesté ce besoin religieux instinctif qu’ont les hommes d’occuper et de posséder des “lieux de pèlerinage” jusqu’à les idolâtrer, le temps pour retrouver la dynamique liturgique de l’institution patriarcale et sa signification en vue de l’espérance ecclésiale de la victoire sur la mort est toujours “le moment favorable pour le salut.”

“La situation actuelle du patriarcat de Jérusalem : un néocolonialisme ecclésial ?”

par Pantélis KALAÏTZIDIS

Après divers événements houleux et les révélations concernant le patriarcat grec-orthodoxe de Jérusalem, oserons-nous nous demander : le scandale le plus criant de ces derniers temps ne réside-t-il pas, finalement, dans le mépris inadmissible dont font preuve les responsables grecs du patriarcat de Jérusalem à l’égard des fidèles arabophones et dans la réduction à néant de l’“ecclésiologie de l’Église locale” au profit d’une “Confrérie du Saint-Sépulcre” qui, imposée de l’extérieur et constituée sur le principe et la base de la communauté d’origine nationale (grecque) de ses membres, poursuit la défense des intérêts corporatistes d’un groupe clos de clercs célibataires ? Le scandale ne réside-t-il pas ainsi dans le remplacement du critère “ecclésiologique” par des intérêts “nationaux” et économiques qui vont jusqu’à la vente de terres et la cession de terrains et d’immeubles du patriarcat pour le compte d’intérêts économiques israéliens dans la vieille ville (arabe) de Jérusalem ?

Comme beaucoup l’ont dit et prétendu chez nous, dans tous les débats portant sur cette situation, le scandale aux dimensions internationales qui secoue le patriarcat de Jérusalem représente un “sujet tabou”, une “question nationale sensible” qu’il vaut mieux ne pas toucher et ne pas creuser davantage. Les raisons d’intérêt national, qui sont constamment évoquées, interdisent presque toute discussion sur le fond et surtout évitent de toucher au tabou de “l’hellénicité” du patriarcat, qui doit être sauvegardée à tout prix, même au prix de mesures qui vont à l’opposé de

son “ecclésialité”. Il est caractéristique qu’aussi bien les adversaires les plus tenaces de la hiérarchie ecclésiale grecque (qui s’est vue elle aussi tout récemment critiquée et contestée sévèrement en raison de l’implication de certains de ses membres dans des scandales d’ordre moral et financier) que la critique anticléricale la plus radicale en Grèce n’envisagent aucunement de contester cette fameuse “hellénicité” du patriarcat de Jérusalem, que tous considèrent comme une “cause” ou un “patrimoine” national, alors que les théologiens progressistes ou éclairés, de leur côté, évitent jusqu’à présent d’aborder la question, se contentant de considérations générales au sujet d’un “hellénisme universel” – qu’ils affirment différent du nationalisme – et d’une “tradition byzantine universelle” dont l’actuel patriarcat serait l’un des héritiers.

C’est ainsi que l’on ferme les yeux sur le fait que cette conception de “l’hellénicité” – et son application concrète – non seulement désagrège et dissout le Corps du Christ (en y introduisant comme définitifs les critères de nation, de race, de langue, de civilisation, etc. qui divisent son unité), mais réduit, de plus, les fidèles arabophones à l’état de chrétiens de deuxième rang, de “sujets” ecclésiaux bons à servir l’unicité et la pérennité d’une hellénicité culturelle ou même phylétique, pour assister les serviteurs de cette hellénicité, les clercs supérieurs grecs. Avec des méthodes et des procédés qui n’ont rien à envier aux pires périodes du colonialisme et de l’impérialisme, ces derniers, les membres de la “Confrérie du Saint-Sépulcre”, sont imposés au corps des fidèles arabophones de l’Église de Jérusalem, en excluant de l’accession à l’épiscopat – systématiquement et par tous les moyens – les orthodoxes natifs de Terre sainte, par crainte d’une arabisation du patriarcat, sans se rendre compte qu’en procédant ainsi ils ne font que l’accélérer.

Pourquoi donc nous obstinons-nous aujourd’hui encore à refuser aux orthodoxes de Palestine et de Jordanie leur droit naturel à choisir eux-mêmes leurs pasteurs et jusqu’à quand organiserons-nous le recrutement de clercs célibataires, envoyés de Grèce, dans le but d’administrer le patriarcat de Jérusalem ? Jusqu’à quand invoquerons-nous la question délicate du statut des Lieux saints comme prétexte pour éterniser – aux dépens des Palestiniens, dont on est supposé défendre les droits nationaux – une domination ecclésiastique “grecque” en Palestine et en Jordanie ? Ne serait-il pas bon que nous nous souvenions, en tous lieux, de cette parole du Christ : “Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le vous aussi à eux-mêmes” (Mt 7,12) ? Comment nous comporterions-nous, nous les “Grecs à la tête haute**”,** si l’on nous imposait, chez nous, une sorte d’administration ecclésiale “d’importation” de type colonial ?

Ne pouvons-nous pas deviner ce que les Palestiniens orthodoxes, ces lointains héritiers de la première communauté chrétienne de Jérusalem, peuvent ressentir lorsque, après tant d’occupations, de martyres et de persécutions, ils éprouvent – chez eux, depuis des dizaines d’années – la domination et l’occupation de l’“orthodoxie grecque”, devenus étrangers et serviteurs dans leur propre demeure, privés de toute responsabilité et de toute participation *[à la vie]* de leur Église, et tout cela parce que nous nous présentons comme les uniques et ultimes héritiers de Byzance, comme les défenseurs et les porte-parole par excellence de l’orthodoxie ? En effet, au nom de quelle logique ou de quelle réalité historique peut-on justifier que les chrétiens de Palestine soient moins “byzantins” et moins chrétiens que nous ? Sommes-nous donc conséquents avec nos proclamations – naïves ou triomphalistes ? – comme quoi l’orthodoxie a toujours respecté les traditions locales et les particularités des peuples et qu’elle n’a jamais eu la moindre ressemblance avec un quelconque colonialisme ? La situation ecclésiologique du patriarcat de Jérusalem représente-t-elle oui ou non un colonialisme ecclésiastique et un impérialisme culturel ?

Le fait que l’on s’efforce à tout prix d’assurer la présence de l’hellénisme sur les Lieux saints et de garder sous contrôle grec les lieux de pèlerinage chrétiens témoigne-t-il de notre sensibilité ecclésiologique et d’une priorité accordée aux critères théologiques, ou ne confirme-t-il pas plutôt la subordination de ces critères à des priorités de type national, néocolonialiste, raciste et, en dernière analyse, néo-païen ? Sommes-nous incapables de comprendre que l’arabisation ne pourra pas être évitée et qu’elle est en marche ? Et que plus vite et plus facilement elle se fera, moindre sera le prix que les intérêts “grecs” bien compris devront payer, tandis que plus on la retarde, plus on accroît la colère justifiée des masses orthodoxes arabophones ainsi que l’inévitable exploitation de leurs sentiments par la diplomatie “ecclésiastique” russe ? Sommes-nous vraiment incapables de tirer toutes les leçons de ce qui s’est passé, dans un contexte de tensions et de contestations, lors de l’arabisation du patriarcat d’Antioche, il y a un siècle ?

Savons-nous que, par le comportement raciste et néocolonialiste dont nous faisons preuve, nous privons la communauté orthodoxe palestinienne des élites cultivées, des clercs, des théologiens et des intellectuels, dont elle a un besoin urgent ? Avons-nous pris conscience des graves conséquences que ne manquera pas d'avoir, de plus en plus, le prosélytisme qu'exerce sur les orthodoxes arabophones l'Église catholique romaine qui, depuis plusieurs dizaines d'années, encourage en son sein la promotion des clercs arabophones jusqu'aux plus hautes charges ecclésiastiques, et qui, contrairement au comportement suffisant et prétentieux de nos moines "grecs-orthodoxes", a réellement contribué à l'avènement d'une élite palestinienne, à la formation théologique des clercs et des laïcs, et s'est réellement rangée – sans magouilles ni transactions douteuses – aux côtés du peuple palestinien ?

Je pense que le moment est venu d'apporter avec courage et sincérité une réponse à toute une série de questions cruciales comme celles-ci : à quoi devons-nous finalement accorder la priorité "à l'or ou au sanctuaire qui a rendu sacré cet or ?" (Mt 23,17), autrement dit aux principes impersonnels – par exemple, "l'hellénicité" du patriarcat de Jérusalem – ou aux images vivantes de Dieu ? À la garde du "Saint-Sépulcre" ou à la croissance et à la maturation spirituelle du "Corps du Christ vivant" ? Aux idoles de la nation et de la race ou à la vérité de ce Dieu qui éclaire la vérité de l'homme ? À la pérennité et à la sauvegarde à tout prix de l'hellénisme aux Lieux saints, ou à la renaissance de l'Église locale ? Il est, certes, tout à fait possible que la renaissance attendue de l'Église locale en Palestine et en Jordanie s'accompagne de phénomènes de rejet – comme dans presque toutes les Églises nationales qui nous entourent –, c'est-à-dire d'un nationalisme religieux et d'une identification à l'État. Si condamnables et regrettables que soient ces phénomènes, ils seront finalement moins répugnants que le néocolonialisme ou l'impérialisme religieux qui, imposés au nom du Christ et de l'orthodoxie, visent à transformer les icônes vivantes de Dieu, les membres baptisés du corps ecclésial, en esclaves domestiques et en objets de domination et de pouvoir.

(Le titre est de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• APPROCHE DE LA PHILOCALIE. Atelier animé par Yvan KŒNIG et François GUÈS, le vendredi 20 mai à 20 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe.

• QUELQUES APPROCHES DE LA PRIÈRE. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le samedi 21 mai à 14 h 30, à l'abbaye Notre-Dame de l'Ouÿe, aux **GRANGES-LE-ROI** (Essonne), dans le cadre de l'association œcuménique de Bourg-la-Reine.

• LA SPIRITUALITÉ DU CŒUR. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le mercredi 25 mai à 20 h 30, à l'Armée du Salut, 44, rue Faidherbe, à **PARIS** (11e).

• LE POUVOIR DANS L'ÉGLISE. Conférence du père ÉLIE (Ragot), supérieur du monastère de la Transfiguration, à Terrasson (Dordogne), le dimanche 29 mai à 13 h 30, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe.

• L'ESPACE LITURGIQUE : SES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS ET LEUR SENS. 52e Semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge, à **PARIS**, du lundi 26 au jeudi 29 juin. — Programme détaillé, inscriptions : tél. 01 42 01 96 10, e-mail : saint-serge@wanadoo.fr

• 25e ANNIVERSAIRE DE L'ASSOCIATION SAINT-NICOLAS DE MYRE (Fraternité orthodoxe aux Pays-Bas), le vendredi 1er juillet (à partir de 17 h) et le samedi 2 juillet (jusqu'à 19 h), à **DEVENTER**. — Programme détaillé : e-mail : ortho.gabriel@planet.nl

• LA FOI CHRÉTIENNE, UNE LIBERTÉ ? Session de l'Amitié – Rencontre entre chrétiens, du 4 au 11 juillet, à **ARRAS**. Intervenante orthodoxe : Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO. — Informations : Christiane BORDEAUX, tél. 01 42 24 42 76.

• CAMP DE JEUNES (15-20 ans) DE "NEPSIS" (Mouvement de jeunesse du diocèse roumain), du 7 au 17 juillet, au monastère de la Malvialle, à **ROCHEFORT-MONTAGNE** (Puy-de-Dôme). — Rens. et inscr. : Ioana CAPITANEANU, tél. 02 32 24 12 97, e-mail : ioana_capitaneanu@yahoo.fr

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

DOCUMENT

LA NOTION DE TERRITOIRE CANONIQUE DANS LA TRADITION ORTHODOXE

évêque HILARION (Alféiev)

La notion de “territoire canonique” est souvent avancée tant au niveau des relations entre les Églises orthodoxes territoriales que dans les relations avec l’Église catholique romaine, sans que ses contours soient toujours bien définis. C’est à une sorte de mise au point sur cette notion que s’est livré l’évêque HILARION (Alféiev), ordinaire du diocèse du patriarcat de Moscou en Autriche, à l’occasion d’une communication présentée, le 7 février dernier, à l’Académie de théologie catholique de Budapest. Examinant la notion de “territoire canonique” et l’évolution qu’elle a connue au cours de l’histoire, dès les temps apostoliques, l’évêque HILARION s’attache à en présenter l’aspect proprement structurel et à mettre en valeur ses applications pratiques concernant l’organisation ecclésiastique, sans expliciter ses fondements théologiques ni se reporter à la nature même de l’Église, dont toutes les structures découlent et qu’elles sont appelées à signifier. À travers des exemples tirés de l’histoire et de la pratique actuelle des Églises, notamment celle de l’Église orthodoxe russe, l’auteur considère le grave contentieux que connaît le patriarcat de Moscou avec Rome, estimant infondée l’ouverture de structures diocésaines par le Vatican dans des pays tels que la Russie, l’Ukraine ou le Kazakhstan. Il introduit à ce propos la notion de “territoire canonique culturel”, notion qui lui servira à appréhender également la question des hiérarchies orthodoxes parallèles sur un même territoire, sans mentionner toutefois la réflexion panorthodoxe en cours sur ce thème et les perspectives canoniques qu’elle ouvre (SOP 153.3, 183.3, *Supplément* 183.A [3,05€ franco]).

Sur ce point, il convient de préciser que, tout en récusant l’idée de juridiction universelle dont se prévaut le siège romain – et que l’ecclésiologie orthodoxe ne saurait accepter – et en dénonçant également la théorie selon laquelle le patriarcat œcuménique de Constantinople aurait juridiction sur la “diaspora” orthodoxe sur tous les continents, l’évêque HILARION semble néanmoins ignorer les dérives, malheureusement présentes aujourd’hui dans la pratique de certaines Églises territoriales qui cherchent elles aussi à s’arroger, sur la base de critères d’une commune appartenance ethnique, linguistique ou culturelle (à partir d’une communauté de tradition, notamment), une sorte de juridiction universelle, au-delà de la notion même de “territoire canonique”. C’est, par exemple, ce qui ressort des statuts adoptés par l’Église orthodoxe russe lors de sa dernière assemblée épiscopale, en août 2000 (SOP 251.2), où *“la juridiction de l’Église orthodoxe russe”* est définie comme “[s’étendant] *sur les personnes de confession orthodoxe vivant sur le territoire canonique de l’Église orthodoxe russe* […]*, ainsi que sur tous les orthodoxes habitant dans d’autres pays* [du monde] *et qui y adhèrent volontairement”* (chapitre 1, article 3).

Le Service orthodoxe de presse reproduit ici de larges extraits d’une traduction française de la communication de l’évêque HILARION, établie d’après le texte publié par *Europaica*, le bulletin de la représentation du patriarcat de Moscou auprès de l’Union européenne, à Bruxelles (n° 59, 1er mars 2005).

[…] L’organisation ecclésiale qui s’est mise en place au cours des trois premiers siècles de l’existence du christianisme était fondée sur le principe “une ville – un évêque – une église” qui suppose le rattachement d’un territoire à un évêque. Les raisons historiques de l’apparition du principe de l’épiscopat monarchique et de la notion de territoire canonique qui en découle sont traitées par l’évêque serbe Nicodème (Milach) dans son commentaire des *Canons apostoliques* : “Dès que la prédication apostolique a conduit à l’organisation de petites régions ecclésiastiques distinctes, la question du sacerdoce permanent dans ces régions s’est posée. Chacune de ces régions avait été instituée par un apôtre, directement ou par son successeur. Ainsi, les régions ecclésiastiques qui ne cessaient de se multiplier représentaient des familles dans lesquelles l’évêque était le père et tous les autres clercs, ses adjoints”.

Conformément à ce principe, les *Canons apostoliques* et les autres règles de l'Église antique interdisent la violation des frontières ecclésiastiques par les évêques et les clercs. Les *Canons apostoliques* interdisent aux évêques d'abandonner de leur gré leur diocèse et de passer dans un autre (canon 14) ; l'évêque ne peut ordonner en dehors de son diocèse (canon 35) ; un clerc ou un laïc excommunié par son église ne peut être reçu à la communion par un autre évêque en passant dans une autre ville (canon 12) ; un clerc qui rejoint un autre diocèse sans le consentement de son évêque, doit être déposé (canon 15) ; l'interdiction ou l'excommunication imposée à un clerc par un évêque ne peut être annulée par un autre évêque (canon 16 et 32). Des dispositions de ce genre ont été prises par des conciles oecuméniques et locaux des 4e-8e siècles et font partie du droit canonique actuel de l'Église orthodoxe.

Division de l'Empire et organisation de l'Église

En instaurant les frontières des régions ecclésiastiques, les Pères de l'antique Église indivise prenaient en considération la division administrative existante. Aux 2e-3e siècles, il était d'usage que l'évêque qui dirige une région ecclésiastique célèbre dans la ville, tandis que les presbytres ou chorévèques nommés par lui desservaient les villages voisins. Cependant, dès le début du 4e siècle, après que l'empereur Dioclétien eut établi l'organisation des provinces de l'Empire romain en "diocèses", le christianisme a senti le besoin d'une concentration identique des évêchés en des entités plus grandes : c'est ainsi que sont apparues les métropoles. L'évêque de la capitale d'un "diocèse" devenait métropolite, tandis que les autres évêques devenaient ses suffragants. Cependant, ces évêques restaient parfaitement autonomes dans l'administration de leur propre région, ne se référant au métropolitain que dans les questions qui dépassaient leurs compétences. […]

La notion de territoire canonique au niveau des églises épiscopales est apparue dès les temps apostoliques et s'est définie dans la pratique ecclésiastique aux 2e-3e siècles. Quant aux entités supérieures, les métropoles, elles se sont formées au cours du 4e siècle. À la fin du 4e siècle on distingue donc trois niveaux de territoires canoniques : la métropole qui réunit tous les diocèses d'une province, le diocèse qui regroupe les paroisses d'une petite région et la paroisse, communauté ecclésiale, présidée par un presbytre, représentant l'évêque. Plus tard, les patriarcats s'ajouteront à cette liste, en réunissant plusieurs métropoles.

L'émergence de hiérarchies parallèles

Le premier grand schisme de la chrétienté, survenu au milieu du 5e siècle à cause du refus d'une partie des Églises orientales de reconnaître le concile de Chalcédoine de 451 (4e concile œcuménique), a provoqué l'émergence d'une hiérarchie parallèle dans certaines régions de l'Empire romain d'Orient et à l'extérieur. Certaines d'entre elles perdurent jusqu'à nos jours. On entend par "hiérarchie parallèle" l'existence dans une ville de deux évêques qui prétendent au même territoire canonique et portent souvent le même titre.

Le deuxième grand schisme de la chrétienté au niveau mondial, celui du 11e siècle, n'a pas été immédiatement suivi de l'apparition de hiérarchies parallèles. Après la rupture de la communion entre Rome et Constantinople l'ordre qui existait au premier millénaire continua à être appliqué pendant un certain temps : l'Orient était partagé entre quatre patriarcats (Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem), tandis que Rome demeurait le centre de la chrétienté occidentale. Tous les diocèses occidentaux étaient réunis autour de l'évêque de Rome qui en était métropolite ou patriarche. La juridiction de l'évêque de Rome ne s'étendait pas sur les Églises orientales, tandis que celle des patriarches orientaux ne dépassait pas les limites de leurs circonscriptions. De sorte que le principe du territoire canonique était préservé.

La situation a changé au moment des croisades, lorsque les chevaliers latins ont conquis des territoires byzantins, y fondant des hiérarchies latines. Ainsi, après la prise d'Antioche, en 1097, les croisés ont chassé le patriarche et l'ont remplacé par un évêque latin. La même chose s'est produite à Jérusalem, à la fin de 1099 : le patriarche fut déposé et à sa place fut nommé un légat du pape, élevé à la dignité patriarcale. Enfin, après la prise de Constantinople, en 1204, les croisés y ont également fondé un patriarcat latin. Les patriarcats latins d'Antioche et de

Constantinople ont cessé d'exister avec la défaite des croisés au 13e siècle. Quant au patriarcat latin de Jérusalem, après avoir disparu en 1291, il fut rétabli par l'Église catholique, en 1847, et existe jusqu'à nos jours. Ainsi, Jérusalem abrite aujourd'hui trois patriarches : un orthodoxe, un arménien (préchalcédonien) et un latin. […]

Un coup dur a été porté aux relations entre catholiques et orthodoxes par les nombreuses unions que, pendant des siècles, l'Église catholique romaine a tenté d'imposer aux territoires sur lesquels vivaient des populations orthodoxes. Constituant une grave violation du principe de la territorialité canonique, l'uniatisme a toujours été et est encore très douloureusement perçu par les orthodoxes. […]

Les territoires canoniques des Églises autocéphales

Si l'on regarde maintenant l'histoire des Églises orthodoxes territoriales (en excluant de cette définition les Églises préchalcédoniennes), on peut affirmer qu'elles ont respecté le principe du territoire canonique, sans défaillance, jusqu'au début du 20e siècle. Les frontières de ces Églises coïncidaient généralement avec celles des empires et des États. La juridiction du patriarcat de Constantinople, par exemple, se limitait à l'Empire ottoman au 19e siècle ; celle du patriarcat de Moscou à l'Empire russe.

Il serait cependant faux de croire que les Églises orthodoxes n'agissaient pas en dehors de leurs frontières juridictionnelles. Certaines des Églises orthodoxes menaient une activité missionnaire: les missionnaires de l'Église russe, par exemple, ont fondé aux 18e-19e siècles des communautés orthodoxes en Amérique, au Japon et en Chine. Cependant, les missionnaires russes n'agissaient que dans les pays où il n'existait pas d'autres Églises orthodoxes. Ces pays étaient en quelque sorte considérés comme le territoire missionnaire canonique de l'Église orthodoxe russe.

Les événements révolutionnaires qui ont eu lieu dans les années 1910 dans certains pays d'Europe, les deux guerres mondiales et la dissolution des grands empires ont conduit à d'importantes modifications géopolitiques qui se sont répercutées sur la structure de l'orthodoxie mondiale. Premièrement, dans la première moitié du 20e siècle, quelques Églises orthodoxes ont proclamé ou rétabli leur autocéphalie. Deuxièmement, à cause des migrations massives, des fidèles orthodoxes, en nombre important, appartenant à une Église autocéphale, se trouvèrent sur le territoire d'une autre Église. Troisièmement, à partir des années 1920, le patriarcat de Constantinople qui après la dissolution de l'Empire ottoman avait perdu presque tous les fidèles sur son territoire canonique, s'est mis à prétendre au droit de pourvoir aux besoins pastoraux de ce qu'on appelle la diaspora orthodoxe et a commencé à créer des métropoles et des archevêchés en Europe et dans le reste du monde. En fin de compte, des juridictions orthodoxes parallèles se sont créées dans les pays où les orthodoxes ne représentaient qu'une minorité.

L'exemple américain

Comme exemple, je citerai la situation qui s'est créée aux 19e-20e siècles sur le continent américain. L'orthodoxie y fut apportée par des missionnaires russes depuis l'Alaska. La première chaire épiscopale orthodoxe d'Amérique fut érigée par le saint-synode de l'Église orthodoxe russe en 1840. […] De 1889 à 1907, le diocèse était dirigé par saint Tikhon, le futur patriarche de Moscou. […] Pendant le séjour en Amérique de saint Tikhon, un grand nombre de fidèles du patriarcat d'Antioche sont arrivés dans le Nouveau Monde ; à la demande de Tikhon, un évêque auxiliaire, Raphaël de Brooklyn, originaire de Syrie, a été ordonné pour eux en 1903. C'est ainsi qu'est venu au monde un modèle ecclésiologique sans précédent qui supposait que sur le même territoire canonique il existait des évêques de nationalités différentes et les diocèses seraient créés non plus sur le principe de territorialité, mais sur le principe ethnique. Ce modèle ne correspondait pas à l'ecclésiologie de l'Église antique, mais il était en revanche approprié à la nouvelle réalité engendrée par les processus migratoires en Europe et en Amérique.

Si les événements s'étaient déroulés selon le scénario prévu par saint Tikhon, il y aurait eu, dès les années 1920, une Église orthodoxe autocéphale d'Amérique, présidée par un métropolite

dont la juridiction se serait étendue à des évêques de nationalités différentes, chargés de leurs compatriotes, qu'ils soient Russes, Ukrainiens, Grecs, Syriens, Libanais, Roumains, etc. Cependant, dans les années 1920, à cause des migrations massives de Grecs en provenance de l'ancien Empire ottoman vers l'Europe, l'Amérique et l'Australie, des métropoles du patriarcat de Constantinople ont été créées sur ces continents. Comme nous l'avons déjà dit, le patriarcat de Constantinople avait déclaré son droit de juridiction sur toute la diaspora, c'est-à-dire sur tous les pays qui ne faisaient pas partie du territoire canonique des Églises orthodoxes existantes. De ce point de vue, pratiquement toute l'Europe occidentale, les Amériques du Nord et du Sud, ainsi que l'Australie et l'Océanie recevaient la qualification de "diaspora". Pourtant, en Amérique, il existait déjà une Église orthodoxe, dirigée par un évêque russe. Ainsi, la création d'une juridiction du patriarcat de Constantinople en Amérique introduisait une division dans l'orthodoxie américaine, qui n'a fait que s'aggraver avec l'apparition des diocèses des patriarcats d'Antioche, de Roumanie et de Serbie.

En 1970, l'Église orthodoxe russe, toujours inspirée par la vision de saint Tikhon qui rêvait d'une Église locale unique sur le continent américain, a accordé l'autocéphalie à la partie de l'orthodoxie américaine qui était dans sa juridiction *[en réalité seulement à une partie, issue de l'ancienne métropole russe d'Amérique qui avait rompu ses relations avec le patriarcat de Moscou en 1927 et ne les a rétablies qu'en 1970 pour recevoir tout de suite l'autocéphalie ; les paroisses, qui étaient dans la juridiction du patriarcat de Moscou avant 1970, le sont restées pour la plupart après 1970, avec des évêques envoyés d'Union soviétique, et aujourd'hui encore de Russie.]*. On espérait que les diocèses des autres patriarcats rejoindraient cette nouvelle Église autocéphale qui a pris le nom de l'Église orthodoxe en Amérique. Cela n'est malheureusement pas arrivé : aujourd'hui, en Amérique, en plus de l'Église autocéphale, il existe des diocèses des patriarcats de Constantinople, d'Antioche et d'autres Églises.

Plusieurs évêques orthodoxes dans une même ville

À cause des bouleversements des années 1920 liés à la révolution russe, une situation anormale s'est aussi créée en Europe occidentale. De nombreux fidèles orthodoxes russes ont afflué vers l'Europe occidentale, y créant des structures ecclésiastiques propres. Parallèlement, apparaissaient des métropoles et des diocèses du patriarcat de Constantinople. Après la seconde guerre mondiale, les diasporas serbe, roumaine, bulgare et antiochienne se sont accrues en Europe occidentale ; des structures ecclésiales ont été érigées pour elles également. Ces diasporas continuent d'ailleurs de nos jours à augmenter en nombre. Ainsi, ces dernières années, à cause d'un exode massif de Géorgiens, on a vu apparaître en Europe des paroisses de l'Église orthodoxe géorgienne. Tous ces processus ont amené à ce que dans certaines grandes villes il y a désormais plusieurs évêques orthodoxes qui représentent chacun leur Église d'origine.

La situation de la diaspora russe d'Europe et des Amériques est aggravée en plus par le fait que tous les fidèles de tradition orthodoxe russe n'appartiennent pas à la même juridiction. Parallèlement au patriarcat de Moscou, il existe en Europe et ailleurs dans le monde, depuis les années 1920, l'Église russe hors-frontières, qui s'est séparée de l'Église-mère à cause des événements politiques et qui n'est pour l'instant reconnue par aucune Église orthodoxe autocéphale. Depuis le début des années 1930, s'est constituée en Europe une structure ecclésiale qui regroupe les paroisses orthodoxes russes qui se sont placées sous la juridiction du patriarcat de Constantinople. Le patriarcat de Moscou a maintes fois pris l'initiative de regrouper ces églises en une seule entité. En ce moment des pourparlers sont menés entre le patriarcat de Moscou et l'Église russe hors-frontières au sujet du rétablissement de la communion eucharistique.

L'application pratique du principe du territoire canonique

Quoiqu'il existe dans de nombreuses parties du monde des juridictions orthodoxes parallèles, on ne peut dire que le principe du territoire canonique soit complètement délaissé par les Églises orthodoxes. Ce principe demeure la pierre angulaire de l'ecclésiologie orthodoxe et continue à être appliqué, bien que pas toujours et pas partout. Citons des exemples de

l'application de ce principe dans les relations entre orthodoxes, ainsi que dans celles des orthodoxes avec les catholiques.

Chaque Église orthodoxe autocéphale possède son territoire canonique reconnu par les autres Églises. Ces dernières n'ont pas le droit de fonder des communautés sur ce territoire. Ainsi, le territoire canonique du patriarcat de Constantinople inclut la Turquie, la Grèce du Nord et quelques îles méditerranéennes ; celui du patriarcat d'Alexandrie – toute l'Afrique ; celui du patriarcat d'Antioche – la Syrie et le Liban ; celui du patriarcat de Jérusalem – la Terre sainte. La juridiction de l'Église orthodoxe russe s'étend sur les fidèles orthodoxes de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie, de Moldavie, du Kazakhstan, d'Ouzbékistan, du Turkménistan, du Kirghizistan, du Tadjikistan, d'Estonie, de Lituanie et de Lettonie. Le territoire canonique des Églises orthodoxes de Géorgie, de Serbie, de Roumanie, de Bulgarie, de Chypre, d'Albanie, de Pologne, des Pays tchèques et de Slovaquie est délimité par le territoire des pays correspondants. Le territoire canonique de l'Église de Grèce s'étend sur la Grèce, à l'exception de la région septentrionale et de quelques îles qui relèvent du patriarcat de Constantinople. Quant aux prétentions du patriarcat de Constantinople au droit de juridiction sur la diaspora, cette question n'est pas encore résolue sur le plan panorthodoxe.Le statut de l'Église orthodoxe d'Amérique, dont la juridiction s'étend aux États-Unis et au Canada, demeure également non résolu.

Dans de nombreux cas, les frontières des juridictions ecclésiastiques coïncident avec celles des États ; cependant, la modification des frontières d'un pays n'aboutit pas nécessairement à la multiplication des Églises. Ainsi, par exemple, après la dissolution de l'Union soviétique, l'Église orthodoxe russe a préservé son intégrité territoriale, bien que sur son territoire canonique (en particulier, en Ukraine) soient apparues des structures dissidentes. Après la division de la Tchécoslovaquie en deux États indépendants, l'Église orthodoxe tchécoslovaque a changé de nom, devenant Église des pays tchèques et de Slovaquie, mais a conservé son unité. De même, l'Église orthodoxe serbe est demeurée unie après la désagrégation de la Yougoslavie.

Respecter le "territoire canonique culturel" de chaque Église

L'ecclésiologie orthodoxe connaît la notion de pays traditionnellement orthodoxes : ce sont les pays où les orthodoxes sont majoritaires. Dans la plupart de ces pays (excepté la Grèce et Chypre), l'Église est séparée de l'État, mais elle jouit d'un certain prestige et représente une force sociale. Les Églises orthodoxes de tels pays ont tendance à considérer toute la population, à l'exception des personnes qui appartiennent à d'autres confessions et religions, comme leurs fidèles potentiels. On peut parler dans ce cas de la notion de "territoire canonique culturel" qui suppose que toute la population d'un pays qui par ses racines culturelles appartient à la tradition orthodoxe, mais qui en raison des événements historiques a perdu le lien avec la foi de ses ancêtres, relève potentiellement de l'Église orthodoxe locale. Par exemple, en Russie, la majorité absolue de la population, par ses racines, appartient à la tradition orthodoxe ; pour cette raison, la Russie ne peut être considérée comme un champ de mission libre. Cela ne signifie pas pourtant que l'Église orthodoxe russe s'affirme comme religion dominante et ne laisserait à personne le droit de choisir sa confession ou exclurait l'existence des autres communautés. Cela suppose plutôt une obligation de respect à l'égard de l'Église russe, en tant qu'Église de la majorité, de la part des autres Églises (non orthodoxes) qui voudraient créer leurs structures sur son territoire.

Ainsi, au niveau interchrétien, le principe de territorialité canonique suppose une certaine solidarité entre les chrétiens des diverses confessions : il s'agit ici, avant tout, des Églises catholique et orthodoxe qui ont conservé la succession apostolique de la hiérarchie. Cette solidarité signifie que dans les pays où l'Église orthodoxe est majoritaire (comme la Russie, l'Ukraine, la Moldavie, la Grèce, la Roumanie, Chypre, etc.), l'Église catholique, en créant ses structures, doit au moins consulter l'Église orthodoxe locale et, dans son activité missionnaire, se satisfaire de ses fidèles traditionnels, sans faire du prosélytisme aux dépens de l'Église orthodoxe. Le même principe doit être appliqué dans les pays majoritairement catholiques, comme l'Italie, l'Espagne, la France, le Portugal, l'Autriche, etc., où les orthodoxes doivent s'abstenir de faire du prosélytisme et ne déployer d'activité missionnaire que parmi leurs propres fidèles, en se référant pour toutes les questions controversées à l'Église catholique, en tant qu'Église de la majorité. Quant aux pays où ni les orthodoxes ni les catholiques ne sont majoritaires, les différentes confessions peuvent y mener librement leur activité missionnaire, sans craindre de violer le

principe de la territorialité canonique. Cependant, même dans ces pays, les catholiques et les orthodoxes devraient coordonner leurs actions afin d'éviter des malentendus et des conflits.

Les implications pour le dialogue œcuménique

Une vive sensibilité à ces questions importe aussi bien pour les relations entre orthodoxes que pour le dialogue orthodoxe-catholique. Le refus de s'y tenir dans les rapports entre catholiques et orthodoxes conduit à l'apparition des tensions entre les deux Églises. De nombreuses difficultés ont notamment surgi sur le territoire de la CEI, dans les années 1990, à cause de la violation des engagements pris par l'Église catholique dans l'instruction de la commission pontificale *Pro Russia* du 1er juin 1992. Cette instruction prescrivait à tous les évêques catholiques et aux administrateurs apostoliques "de contribuer par tous les moyens aux bonnes relations avec les hiérarques locaux de l'Église orthodoxe, en se rendant compte des difficultés qu'ils éprouvent, afin de créer une atmosphère de confiance et de collaboration paisible". Selon l'instruction, les évêques et les administrateurs apostoliques "doivent informer les évêques locaux de l'Église orthodoxe de toutes les initiatives pastorales importantes, en particulier, de la création de nouvelles paroisses" ainsi que "de toute initiative d'ordre social (y compris dans le domaine de l'éducation et de la bienfaisance)".

Beaucoup de ces recommandations, fondées sur le respect des principes ecclésiologiques orthodoxes que nous avons mentionnés, n'ont pas été entendues par les structures catholiques en Russie et dans les pays de la CEI, ce qui a engendré des tensions entre les catholiques et les orthodoxes de ces pays. […] En conclusion, je voudrais exprimer l'espoir que les relations catholiques-orthodoxes qui ont subi une grave crise à la fin du 20e siècle, s'améliorent résolument grâce au travail commun des évêques, des clercs, des théologiens, des moines et des fidèles des deux Églises. Un des principaux aspects de ce travail sera l'approfondissement de la notion de territoire canonique et l'élaboration bilatérale des règles de son application dans les divers pays.

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

• Nicolas ROSS. *Saint-Alexandre-sur-Seine. L'église russe de Paris et ses fidèles des origines à 1917.* Cerf / Institut d'Études Slaves, 320 p. + 32 planches couleurs hors-texte, 30 €.

> L'histoire de la communauté orthodoxe russe de Paris, décrite à travers les déplacements de son premier lieu de culte au gré des hôtels où logeait l'ambassade de Russie aux 18e et 19e siècles, jusqu'à la construction de l'église Saint-Alexandre-Nevsky, rue Daru, dans un style byzantino-russe, qui en font l'un des monuments les plus originaux de la capitale. L'auteur, historien orthodoxe d'origine russe, a puisé dans les archives paroissiales afin d'illustrer ses propos par une succession de portraits des membres du clergé de l'église jusqu'à la révolution de 1917, ainsi que de ses fidèles illustres ou anonymes. L'ensemble est abondamment illustré.

• LE MESSAGER ORTHODOXE, revue de pensée et d'action orthodoxes, n° 141, *"Débats : la juridiction de Constantinople, l'avenir de l'archevêché en Europe occidentale"* : "200e anniversaire de la naissance d'Alexis Khomiakov (1804-1860)" (Jean BESSE), "Homélies pour la Nativité et la Théophanie" (père Alexandre SCHMEMANN), "Mère Marie (Skobtsov)" (Constantin MOTCHOULSKI), "La sexualité comme réalité et comme métaphore, et ses limites" (Jean-Marc JOUBERT), "La juridiction du patriarcat de Constantinople" (père Grégoire PAPATHOMAS ; Daniel STRUVE), "Acquiers un esprit de paix" (père Boris BOBRINSKOY), "À propos du débat sur l'avenir de l'archevêché" (Daniel STRUVE), "Chronique" (Jean BESSE). — (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° : 12 €.)

DOCUMENT

LA SÉCULARISATION, UN PROBLÈME OU UNE OPPORTUNITÉ ?

métropolite DANIEL de Moldavie

Comment aborder en chrétien les défis du monde sécularisé ? Comment témoigner de l'Évangile du Christ auprès du monde qui nous entoure ? Comment renouveler le message de l'Église pour toucher les cœurs de chaque homme et de chaque femme aujourd'hui ? Telles sont les questions qu'a abordées, en se fondant sur son expérience personnelle et sur la situation de l'Église en Roumanie, le métropolite DANIEL de Moldavie, dans une intervention faite, en français, le 9 mars dernier, dans la crypte de la cathédrale orthodoxe russe Saint-Nicolas (exarchat des paroisses de tradition russe dans la juridiction du patriarcat œcuménique), à Nice (Alpes-Maritimes), dans le cadre du cycle de catéchèse pour adultes qu'organise le clergé de cette paroisse. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici, avec l'aimable autorisation de l'auteur, cette intervention, retranscrite à partir d'un enregistrement.

Le métropolite DANIEL (Ciobotea), 53 ans, est, depuis 1990, évêque du diocèse de Iasi (Roumanie) et métropolite de Moldavie et de Bucovine, le deuxième siège dans l'ordre honorifique de l'épiscopat roumain, après le siège patriarcal de Bucarest. Docteur en théologie, il a fait ses études à la faculté de théologie orthodoxe de Sibiu (Roumanie), puis à Strasbourg (France), à Ratisbonne et à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne). De 1980 à 1988, il a enseigné à l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse). Il siège aujourd'hui au comité central de la Conférence des Églises européennes (KEK), après avoir été pendant plusieurs années membre du comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE).

Quel doit être le témoignage de la foi chrétienne dans un monde qui change et dans une société sécularisée mais qui, en même temps, a besoin de l'amour de Dieu et de la présence de l'Église ? Vous vivez, en Occident, dans ce monde sécularisé ; nous aussi, car la Roumanie est déjà très touchée par la sécularisation, même si une étude récente donne la Roumanie comme le pays le plus "religieux" d'Europe : 97 % de la population déclare croire en Dieu, même sans pratiquer. Viennent ensuite la Turquie, la Grèce, la Pologne. Cet attrait pour la religion est encore une réaction contre l'athéisme jadis imposé par le régime communiste. Je doute que cette religiosité se maintienne dans les dix années à venir. Car, même si la population roumaine se déclare religieuse, cette étude n'est pas à même d'appréhender les symptômes de la sécularisation : on peut se déclarer chrétien, mais ne pas être pratiquant ; de fait, celui qui se déclare chrétien, sans être pratiquant, est déjà très sécularisé. Or la sécularisation n'est pas l'équivalent de l'athéisme : elle désigne surtout la difficulté de saisir la présence de Dieu dans nos vies et de comprendre la nécessité de la communion avec Dieu.

La société est particulièrement sécularisée dans les régions européennes et nord-américaines. Par ailleurs, l'Europe est le seul continent au monde où le nombre de personnes qui naissent est inférieur au nombre de personnes qui meurent. Les deux phénomènes sont-ils liés ? Alors que l'Europe fut le berceau du christianisme missionnaire, elle est devenue elle-même maintenant une terre de mission ! À ce sujet, le père Dumitru Staniloaë *[théologien orthodoxe roumain du 20e siècle, auteur de nombreuses études et ouvrages de dogmatique, de patristique et de spiritualité]*, dans une lettre qu'il m'a écrite lorsque je faisais mes études à Strasbourg, affirmait : "Si j'étais encore jeune, je ferais tout pour la re-christianisation de l'Europe". C'est ce que l'Église catholique appelle la "nouvelle évangélisation".

Il convient de préciser que la sécularisation commence avec la chute de l'homme. Le premier comportement sécularisé est celui d'Adam : il a agi, dans le monde créé par Dieu, comme si Dieu ne le voyait pas, comme si Dieu était absent, comme si Dieu n'existait pas. Nous imitons Adam dans le sens que nous avons du mal à nous apercevoir que Dieu nous voit, qu'il est présent, même si, par respect pour notre liberté, il donne l'impression d'être absent.

Pour le chrétien, le temps de la prière est un temps éternisé

S'il y a beaucoup à faire, il y a aussi des signes d'espoir. Les personnes qui vivent dans l'orthodoxie occidentale (je préfère utiliser cette expression pour éviter d'utiliser toujours le terme de "diaspora") savent mieux comment faire face à la sécularisation que ceux qui vivent dans les sociétés de tradition orthodoxe. En effet, dans nos pays, on est un peu aidé par la culture, par les coutumes, par l'environnement traditionnel. Alors que, dans les pays occidentaux, le contexte est spirituellement bien plus faible. La société moderne sécularisée s'est construite et évolue sans référence aux valeurs religieuses. Certes, dans la société sécularisée, la religion est tolérée, mais elle ne joue plus un rôle déterminant dans la vie sociale, morale, culturelle ou politique. Tolérée, la religion est marginalisée : la foi devient une affaire privée plutôt que communautaire.

L'homme sécularisé n'est pas forcément athée. Simplement, il ne saisit pas la présence de Dieu dans le monde ni dans sa vie personnelle. De même qu'il ne voit pas la nécessité, l'efficacité ni l'utilité de la prière ou de la vie spirituelle. Il lui semble que le temps de la prière est un temps perdu, un temps qui n'est pas bien utilisé parce qu'il ne produit rien d'évident ni d'immédiat. Pour le chrétien, à l'inverse, le temps de la prière, loin d'être du temps perdu, est un temps éternisé, un temps dans lequel entre l'éternité, un temps qui est un véhicule vers l'éternité. Le temps de la prière n'apporte pas d'argent… La formule "*Time is money"* ne s'applique pas à la prière : la prière n'est pas un travail sur le monde, mais sur soi-même ; elle n'est pas un travail sur l'extériorité, mais sur l'intériorité. La société sécularisée est déficitaire en matière de culture de l'intériorité. De ce point de vue, nous pouvons dire que l'homme moderne et sécularisé : même s'il accepte l'existence de Dieu, il ne construit pas de relation personnelle avec lui. Il est plutôt dans une vision déiste de Dieu : il accepte Dieu, en considérant que Dieu est quelque part.

Quand un journaliste a demandé à François Mitterrand s'il croyait en Dieu, la réponse fut : "J'admets qu'il y a quelque part une force…" Ce "quelque part" suppose un Dieu retiré du monde, qui aurait laissé ses représentants diriger le monde et qui viendra peut-être à la fin des temps pour juger le monde. Ce Dieu n'entre pas dans l'histoire, il n'agit pas et n'est pas présent. On peut l'admettre comme un principe, comme le Créateur qui se serait retiré de la création. Avec un tel Dieu, en retrait, caché, qui ne communique pas et qui reste dans l'absolu, on ne peut pas développer de relation personnelle : la prière perd donc son sens.

La tentation d'une recherche de l'infini dans les choses finies, avec une passion infinie

C'est pourquoi la société sécularisée est largement individualiste, narcissique et autosuffisante. Des études ont montré récemment que notre société est la plus narcissique de toute l'histoire de l'humanité, parce qu'on ne rencontre plus l'image de Dieu ni les icônes des saints. L'image médiatique a remplacé toute icône sacrée. L'individualisme extrême de l'homme sécularisé s'exprime parfois dans la solitude, voire dans le suicide, ou bien dans la quête de tout ce qui tue la transcendance, comme la drogue, ou encore l'ésotérisme, paroxysme des expériences exotiques. Imaginaires, fabuleuses, les idoles du progrès, du pouvoir, du plaisir, de la science toute-puissante et même miraculeuse, tendent à éterniser l'homme, à lui donner une vie éternelle, au moyen de réalités passagères et limitées dans le temps. On cherche l'infini dans les choses finies, avec une passion infinie.

La société sécularisée, où l'homme est la seule mesure de l'existence, est soit indifférente, soit hostile à la vie religieuse ; cet humanisme autosuffisant et solitaire rencontre des problèmes d'analyse religieuse, car il souffre de ce déficit de transcendance et d'intériorité. Le vide spirituel créé par la sécularisation n'est pas supportable à long terme, et nous voyons que ce vide des années 1960, où la religion traditionnelle a été rejetée, a d'abord commencé à être comblé par les sectes, mais aussi par une religiosité diffuse ou syncrétique. En effet, on s'étonne que de grands savants ou de grands érudits consultent des voyantes. À un rationalisme exacerbé répond ainsi une soif de religiosité diffuse, confuse et syncrétique. La sécularisation est donc davantage un problème qu'une solution.

Le vide spirituel est parfois rempli par une “religion laïque”, où l’on imite la religion, sans référence à Dieu. On a vu cela jusque dans la révolution bolchevique et dans le communisme des pays de l’Est. Dans la République démocratique allemande (RDA) par exemple, où avant l’instauration du communisme la population était d’origine protestante, on n’utilisait pas les icônes. Pourtant, grâce ou à cause de la révolution socialiste, on s’est mis à suspendre dans toutes les institutions publiques les portraits des dirigeants, et surtout de la *troïka*, Marx, Engels et Lénine. Au lieu des douze apôtres, il y avait les douze membres du politburo. La faucille et le marteau avaient remplacé la croix. Les éléments religieux ont ainsi été l’objet d’un transfert, et se sont substitués aux symboles religieux. Ainsi se sont formés les mythes du pouvoir communiste dans la “religion laïque”. Par la poésie et les slogans, pendant la période communiste en Roumanie, on a pu voir le parti doté d’attributs divins : “le parti communiste est partout et emplit tout”, disait-on. Certes, le parti était partout grâce à la Securitate, la police politique *[équivalent roumain du KGB]*. Mais surtout, on présentait le parti comme “source de vie et de lumière”. Ce sont bien là des attributs divins qui avaient été transférés de la religion au politique. C’était là aussi une manifestation de la sécularisation.

La crise comme opportunité du renouveau

La sécularisation représente donc une crise spirituelle. De ce point de vue, il faut bien noter que l’on ne parle de crise qu’en termes de jugement – on juge quelque chose qui a été mal fait, ou quelque chose d’incomplet. Le mot crise, en grec, signifie “jugement”. Mais, à partir d’un jugement, on peut aussi prendre un nouveau départ. Il y a possibilité de changement, de renouveau : tout péché est un état de crise. Tout dépend donc de nous : succombons-nous à la crise, dans le désespoir, ou bien nous décidons-nous à un nouveau départ.

La sécularisation doit donc être prise au sérieux, car elle est une possibilité de renouveau. Aujourd’hui, nous, orthodoxes, ne devons pas céder au fatalisme, ni attendre que le problème de la sécularisation en Europe soit résolu par la présence massive de religions comme l’islam par exemple, qui semblent plus fortes dans l’affirmation de leur foi que le christianisme. Il faut que le renouveau intervienne dès maintenant !

Un renouveau spirituel profond et authentique, c’est la seule réponse crédible à la crise spirituelle que nous vivons. Seule la sainteté peut s’opposer ou répondre à la sécularisation. C’est une *catharsis*, une difficile purification, dans laquelle nous devons distinguer entre ce qui est essentiel et profond et ce qui est secondaire ; entre ce qui est authentique et ce qui est artificiel dans nos vies personnelles et dans la vie de nos communautés. En ce sens, la sécularisation est un appel de Dieu à l’approfondissement de la foi. Aujourd’hui, par analogie, le désert n’est plus dans le désert, mais dans la ville. Les Pères du désert ont réussi à spiritualiser le désert, à le remplir de la présence de Dieu…

Comparons le désert d’Égypte avec celui que constituent nos villes modernes : dans le désert on ne peut pas compter sur l’aide du milieu environnant, on ne peut compter que sur Dieu. Dans le désert, le combat pour transformer la solitude en communion nécessite beaucoup plus de force, parce qu’on n’est aidé ni par la culture, ni par la présence des autres. On compte sur Dieu seul et on voit la nécessité de la prière pour implorer son aide, sa présence, son écoute ou sa réponse. Si les Pères du désert ont réussi à approfondir la vie chrétienne dans le désert et, par la suite, à attirer les gens du monde vers le désert, c’est bien, paradoxalement, parce que leur démarche était de fuir le monde. Ils ont approfondi leur vie spirituelle au point de porter Dieu en eux, en leur personne, en leur vie, en leur cœur par la grâce de la prière. Le monde les recherchait comme porteurs de la présence et de la grâce divines. C’est bien par analogie que l’on peut dire aujourd’hui que, si la ville est déserte, nous avons alors, avant tout, à approfondir notre relation avec Dieu, et à apprendre à saisir sa présence, même si, à première vue, le vide de la religiosité ambiante témoigne, manifestement, de son absence.

Intensifier la vie spirituelle des communautés chrétiennes

Que faire dans le contexte de la sécularisation ? Tout d’abord, affirmer la foi en Dieu et en la vie en Église. Plus le désert est grand, plus l’intensité de la foi devra être forte. Il faut intensifier la

vie spirituelle des communautés chrétiennes. Car il est très important d'être rattaché à une communauté : il ne suffit pas de prier seul à la maison, même si c'est important aussi. On peut perdre son salut à cause de l'individualisme et du rejet du mystère de l'Église. Tertullien disait : "Un chrétien seul n'est pas chrétien". En effet, le chrétien entre dans la communauté ecclésiale et eucharistique. La famille chrétienne elle-même est appelée *ecclesia domestica* : l'église à la maison.

Premier aspect donc de la mission du chrétien : le chrétien doit intensifier sa vie spirituelle au sein de sa communauté ecclésiale. Il doit affirmer sa vocation, son choix, par un engagement plus profond, tant dans la vie de sa communauté que dans sa vie personnelle. Deuxième aspect : le chrétien doit intensifier sa vie spirituelle dans sa famille. Si nous ne sommes pas toujours fervents dans la vie spirituelle, nous pouvons souvent nous inspirer des familles pratiquantes qui vivent leur foi de manière très profonde. Nous pouvons aussi leur demander de prier pour nous. Saint Jean Damascène disait qu'un charbon s'allume au contact d'un charbon embrasé. C'est ainsi que la foi est en quelque sorte contagieuse.

Chacun, dans l'Église, a quelque chose à apprendre des autres

Lorsque j'étais étudiant, je constatai que certains, qui n'étaient pas intellectuellement brillants, étaient plus fervents dans la prière. Et l'amitié de ceux qui priaient beaucoup a beaucoup aidé les autres ! On a en effet toujours à apprendre des autres, car on n'apprend pas seulement dans les livres, mais aussi à travers les témoignages, la ferveur de la foi et surtout l'humilité des autres.

Sainte Parascève, qui est la protectrice de la ville de Iasi, siège de mon évêché, et de toute la Moldavie, est très connue dans les pays orthodoxes des Balkans. Cette jeune fille, morte au 11e siècle, à l'âge de 25 ans, était devenue moniale. Les étudiants la prient beaucoup au moment des examens. Elle est très populaire et, chaque année, le 14 octobre, jour de sa fête, la population de Iasi triple, jusqu'à atteindre un million et demi de personnes. Les fidèles arrivent de tout le pays et des pays voisins. Ils peuvent attendre sept, huit ou dix heures dans la file pour vénérer ses reliques, tout comme les habitants de Iasi. En regardant toutes ces personnes, nous sommes impressionnés, tout évêques que nous soyons, et instruits par l'humilité de cette foule, sa patience et la ferveur de sa foi. Là aussi, nous voyons que chacun, dans l'Église, a quelque chose à apprendre des autres.

Troisième point : le chrétien doit intensifier sa vie spirituelle personnelle, au quotidien et pas seulement le dimanche. Dans notre diocèse, la radio *Trinitas* transmet les prières du matin, les prières de la liturgie, les vêpres et la prière de minuit, soit quatre temps de prière, diffusés depuis la cathédrale Sainte-Parascève. C'est une très grande aide, même pour les Roumains de l'étranger, parce qu'on peut l'écouter sur Internet. Il faut prier, sachant que la quantité est moins importante que la constance et la régularité. Il est bon aussi d'aider la prière par la musique religieuse, que l'on peut écouter à la maison, en voiture, etc., et vivre au milieu des icônes, qui nous rappellent la présence de Dieu malgré les difficultés de la vie.

Nous sommes dans une civilisation technique et électronique qui souvent rend l'homme très stressé, au point qu'il ne peut pas prier. Pourtant, la prière est une pratique bienfaisante pour lutter contre le stress, et particulièrement la prière du cœur, l'invocation du Nom de Jésus. Spécialité des moines, cette prière s'est révélée d'une grande aide, même pour l'homme qui travaille dans un bureau ou qui attend le métro. Cette prière est simple et courte, mais adaptée à notre vie fragmentée, et susceptible, de moment en moment, de rappeler l'esprit à son état de vigilance et d'amour de Dieu. Nos offices, aussi, apportent la paix intérieure. Les litanies sont comme des vagues qui réduisent les fractures de notre vie stressée et la recouvrent d'une vraie paix spirituelle. Les visages des gens se décrispent, la tristesse et le stress cèdent la place à la lumière et à la joie, que les gens emportent ensuite avec eux. C'est la paix du Christ qui rayonne sur ceux qui participent vraiment à la prière. La prière est un don que nous recevons de Dieu et que nous devons cultiver. Saint Grégoire Palamas a dit : "La prière est d'abord un don de Dieu, que nous accueillons".

Communier pour recevoir la force de la Croix et de la Résurrection

Quatrième point : multiplier et intensifier la confession et la communion eucharistique aide beaucoup.Comme le disait le père Dumitru Staniloaë, dans la communion eucharistique, nous recevons la force de l'amour du Christ qui porte la Croix ; nous recevons à la fois la force de la Croix et de la Résurrection. De plus et surtout, nous recevons la force spirituelle de vivre chrétiennement en dépit des difficultés ou à travers elles. L'eucharistie n'est pas seulement pardon, elle est aussi force spirituelle, qui nous inspire, nous donne du courage et nous évite de tomber dans le désespoir. La solitude, les difficultés de la vie induisent souvent aujourd'hui un sentiment de non-sens, d'absurdité, de désespoir. Or, la prière et, surtout, la communion eucharistique donnent cette force de voir qu'à travers la Croix, il y a les germes de la résurrection et de la joie.

Ce sont les martyrs qui ont expérimenté le plus fort la puissance de l'eucharistie. C'est pourquoi, lorsqu'on consacre une église, on dépose dans la sainte table des reliques de martyrs, car dans le martyre s'explicite la force de l'amour plus fort que la mort, de l'amour qui peut pardonner, même l'ennemi, et qui ne se venge pas. C'est la puissance spirituelle de la présence du Christ crucifié et ressuscité. L'orthodoxie n'a jamais séparé la Croix de la Résurrection et inversement : dans la nuit de Pâques, la Croix ne disparaît pas mais elle est accompagnée par le cierge de la Résurrection, qui est le sens et la gloire de la Croix. Si la puissance de la Résurrection est cachée dans la Croix, dans l'eucharistie nous avons les deux. Cette communion fréquente, après confession des péchés, avec une préparation appropriée, est très importante. Saint Jean Chrysostome a dit en substance : je ne recommande ni la communion eucharistique fréquente, ni la communion rare, mais la communion avec préparation. La préparation spirituelle est importante car, préparés, nous nous trouvons dans un état de réconciliation et d'humilité approprié.

Le grand mystère de la personne qui nous transmet la foi et nous aide à la rendre plus intense

Intensifier la vie spirituelle est le propre du carême, qui est l'école où l'on apprend le mieux à combattre la sécularisation. C'est une période propice à la rencontre de pères spirituels, de familles croyantes, d'amis chrétiens, de gens qui ont découvert la foi à l'âge adulte et qui peuvent témoigner de la joie de cette découverte. Les conversations spirituelles sont très importantes, car les livres ne suffisent pas à témoigner de la foi incarnée dans la personne. Même un théologien chevronné peut apprendre à l'écoute d'un texte lu par une autre personne, car le simple fait d'entendre un texte de la voix d'un autre produit un effet différent de celui que provoque notre propre lecture. C'est le grand mystère de la personne qui nous transmet la foi et nous aide à la rendre plus intense.

On intensifie la vie spirituelle dans la société sécularisée par le témoignage et la mission, avec courage et sagesse, sans fanatisme, mais avec fidélité, la fidélité étant une dimension créatrice de la foi. Il faut surtout intensifier le travail avec la jeunesse : les enfants et les jeunes sont une grande richesse dans la vie de l'Église. Nous avons cette expérience en Roumanie, surtout avec la réintroduction de l'enseignement religieux dans les écoles publiques. En Roumanie, dix-sept religions, y compris le judaïsme et l'islam, sont reconnues officiellement, avec le droit d'être enseignées dans les écoles publiques. Les enseignants sont payés par l'État ; les programmes sont élaborés par les différentes communautés confessionnelles et approuvés par le ministère de l'Éducation. C'est considéré comme une contribution des confessions à la vie sociale, culturelle et morale de la société. Une situation qui nous a obligés à multiplier le nombre de facultés de théologie et à former des enseignants et des enseignantes.

"L'Esprit Saint travaille d'une manière très créatrice à travers les jeunes"

Les enfants qui ont appris la religion dans les écoles publiques deviennent de petits missionnaires dans leur famille. Ils questionnent leurs parents : "Pourquoi ne pries-tu pas avant de manger ou avant de te coucher ?" Dieu travaille d'une manière inouïe, inattendue. Jésus a dit : "Laissez les petits enfants venir à moi. " Les parents sont parfois un peu embarrassés et

commencent à jeter un coup d'œil dans les livres de religion de leurs enfants. Et les enfants deviennent les enseignants de leurs propres parents qui n'ont pas eu la chance, pendant l'époque communiste, d'apprendre la religion. Beaucoup sont croyants, mais si on leur pose une simple question, comme celle de la foi orthodoxe en la Trinité, on se rend compte qu'ils ne savent rien que de superficiel. Plus que par leur foi propre, ils ont, à vrai dire, été gardés par la foi de l'Église. L'Esprit Saint travaille donc d'une manière très créatrice à travers les jeunes. Nous sommes très contents de voir que vous avez, en France, une tradition de coopération ecclésiale avec les enfants et les adolescents, dans les écoles paroissiales et les camps d'été pour les jeunes.

Enfin, nous devons unir la liturgie au service caritatif, le spirituel au social. Si la liturgie ne rayonne pas dans les œuvres de charité, elle n'est pas complète. Si l'œuvre de charité n'est pas enracinée dans la vie spirituelle, elle se sécularise rapidement et risque de devenir très vite un des attributs de façade de l'institution ecclésiastique qui la pratique. Il ne faut donc jamais séparer liturgie et service caritatif. Si la spiritualité ne s'incarne pas aussi dans le sacrement du frère, dans l'œuvre sociale, dans l'entraide, dans la solidarité, elle peut devenir piétiste. Inversement, l'œuvre sociale, sans liturgie, devient un humanisme autosuffisant. Dans nos pays qui sont passés par le communisme, où l'humanisme était tout à fait inacceptable, il y a urgence à maintenir ensemble le spirituel et le social.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 34 € / 67 € ; autres pays : 38 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 35 € / 70 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 41 € / 90 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 40 € / 87 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 45 € / 97 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 47 € / 100 € ; Océanie : 50 € / 108 €.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte-courant du SOP (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV.Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Jean-Louis PALIERNE, Zoé OBOLENSKY, Jean-Claude POLET et Carol SABA. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Georges et Janine HABET, Véronique TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 299

juin 2005

1 BRUXELLES : le métropoilite PANTÉLÉIMON se réjouit d'accueillir le 12e congrès d'Europe occidentale
2 ATHÈNES : conférence œcuménique mondiale « Mission et Évangélisation »
5 PARIS : reprise des travaux du comité mixte de dialogue catholique-orthodoxe de France
6 PARIS : ordination d'un deuxième évêque auxiliaire pour le diocèse roumain
7 PARIS : le diocèse du patriarcat de Moscou organise une rencontre sur l'état et le développement de l'Église orthodoxe russe en France et en Europe occidentale
9 JÉRUSALEM : destitué, le patriarche IRÉNÉE Ier refuse toujours de démissionner
10 ISTANBUL : un sommet des primats des Églises orthodoxes confirme la destitution du patriarche de Jérusalem

13 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
17 « La mission est la méta-liturgie, la liturgie après la liturgie », par l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes
23 L'Église orthodoxe russe, entre passé et espérance, par Noël RUFFIEUX
26 Sobriété et décroissance : valeurs de bien-être, par mère HYPANDIA

POINT DE VUE
29 Pourquoi le tsunami ? par le père Jean BRECK

INTERVIEW
32 « Faire de la création la maison de Dieu, telle est la vocation particulière de l'homme vis-à-vis de la nature », un entretien avec Michel STAVROU

28 LIVRES ET REVUES 31 RADIO 36 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

12e CONGRÈS ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE

du samedi 29 octobre au mardi 1er novembre 2005

à Blankenberge (Belgique)

« VOICI, JE FAIS TOUTES CHOSES NOUVELLES » (APOCALYPSE 21,5)

● Initiée à Paris, avec la bénédiction du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, la préparation du congrès se poursuit activement. Trois conférences plénières, sur le thème du congrès, prononcées respectivement par l'évêque KALLISTOS (Ware), Bertrand VERGELY et Michel STAVROU. Trois tables rondes : *« La liturgie du dimanche, source d'une vie toujours renouvelée », « L'approche orthodoxe de l'amour humain et la place de la sexualité dans le monde d'aujourd'hui », « Précarité, solitude, drogue, pollution… : que faisons-nous ? »* Nombreux ateliers de réflexion. Le métropolite PANTÉLÉIMON se réjouit d'accueillir le congrès en Belgique.

Lire page 1

● Aidez-nous à offrir des bourses, sans lesquelles bien des jeunes (et des moins jeunes), venant souvent de loin, seraient dans l'impossibilité de participer au congrès.

Lire page 38

INFORMATIONS

BRUXELLES

le métropoilite PANTÉLÉIMON se réjouit d'accueillir le 12e congrès d'Europe occidentale

Le 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale se tiendra du 29 octobre au 1er novembre prochain, à Blankenberge (Belgique), sur le thème *«Voici, je fais toutes choses nouvelles»* (Apocalypse 21,5). Il sera présidé par le métropolite PANTÉLÉIMON de Belgique, représentant du patriarcat oecuménique dans ce pays. Tout comme les précédents, ce congrès doit permettre à des chrétiens orthodoxes d'Europe de l'Ouest qui, partout, ne constituent que de très petites minorités et dont les communautés vivent souvent dans l'isolement les unes par rapport aux autres, de se rencontrer pour prier et réfléchir ensemble aux questions que pose aujourd'hui la vie chrétienne dans le contexte qui est le leur, celui du dialogue avec les traditions chrétiennes occidentales et aussi, de plus en plus, avec les religions non chrétiennes, au sein d'une société largement sécularisée. Le congrès sera pour eux l'occasion de témoigner de l'unité orthodoxe, autour de leurs évêques, et de fortifier la croissance spirituelle de leurs communautés respectives, espèrent les organisateurs.

« Je me réjouis d'accueillir en Belgique le 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale. Ces congrès, nous le savons, sont plus que jamais nécessaires pour raffermir les liens d'amitié entre nous tous et mieux prendre conscience de l'essentiel », a déclaré le métropolite PANTÉLÉIMON, dans un message oral transmis à Didier VILANOVA, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale et, à ce titre, premier responsable de l'organisation du congrès. *« Je remercie la Fraternité, qui organise ces congrès depuis 1971. La rencontre de l'orthodoxie et de l'Europe occidentale n'est sans doute pas un accident de l'histoire, elle prend place dans le dessein de Dieu. Vous êtes parmi ceux qui l'ont compris »,* poursuit le métropolite.

« "Voici, je fais toutes choses nouvelles"… Paroles stimulantes pour notre Église dont tant de responsables et de fidèles imaginent qu'elle a toujours été et restera immobile jusque dans le moindre détail, mais dont la vie pourtant, et de plus en plus, est menée en plein vent », explique de son côté Didier VILANOVA, se référant au thème du congrès. *« Tout ce qui, autrefois, pouvait protéger ou soutenir nous apparaît aujourd'hui fragile sinon illusoire »,* poursuit-il en citant un spirituel contemporain. *« Le thème retenu pour le congrès met l'accent sur le renouvellement du Cosmos, et donc de nos sociétés, et donc de nos communautés et de chacune de nos personnes, par le Ressuscité. Ce thème met l'Église et le peuple de Dieu au défi : quelle Église et quel monde construisons-nous en ce début du 21e siècle ? Quelle vision de l'homme pouvons-nous donner – et comment ? – dans nos sociétés sécularisées ? Où est, très concrètement, pour nous, la place de la liturgie – dans nos vies et "pour la vie du monde" ? »*

Le congrès s'orientera autour de trois conférences plénières. C'est l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne et professeur émérite à l'université d'Oxford, qui fera, d'abord, une introduction biblique et théologique au thème du congrès. Puis, Bertrand VERGELY, maître de conférences à l'Institut des sciences politiques de Paris et à l'institut Saint-Serge, prononcera une conférence intitulée *« L'Homme, banalisation ou nouveauté ? »* Enfin, la dernière conférence, par Michel STAVROU, professeur de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, posera la question *« Quels défis pour l'Église à l'aube du troisième millénaire ? »*

En dehors des séances plénières, les participants pourront choisir de participer à l'une des trois tables rondes qui se tiendront simultanément : la première, sur *« La liturgie du dimanche, source d'une vie toujours renouvelée »*, animée par le père Dominique VERBEKE, prêtre de paroisse à Gand (Belgique), et le père Alexis STRUVE, prêtre de paroisse à Paris ; la deuxième

portant sur *« L'approche orthodoxe de l'amour humain et la place de la sexualité dans le monde d'aujourd'hui »* ; la troisième, intitulée *« Précarité, solitude, drogue, pollution… : que faisons-nous ? »* Une quinzaine d'ateliers de réflexion et d'information seront mis en place également, permettant échanges d'expériences et dialogue sur des questions de vie les plus diverses. Tables rondes et ateliers seront animés par des prêtres, diacres et laïcs venant d'Allemagne, de Belgique, de France, de Grande-Bretagne, des Pays-Bas et de Suisse.

Toutes ces journées seront vécues au rythme de la prière quotidienne avec, comme point culminant, la liturgie eucharistique du dimanche 30 octobre, concélébrée par tous les évêques présents, entourés des prêtres, des diacres et de tous les participants.

Le congrès commençant le samedi 29 octobre, tôt le matin, l'accueil sera ouvert dès le vendredi 28, à partir de 17 heures. Lors de la séance de clôture, le lundi 31 octobre dans l'après-midi, c'est le père Jean GUEIT, recteur de la cathédrale de Nice (Alpes-Maritimes) et ancien secrétaire général de la Fraternité orthodoxe, qui fera la synthèse des travaux et présentera les conclusions du congrès. Celui-ci se poursuivra le mardi 1er novembre autour d'un programme optionnel comprenant une prise de contact avec la paroisse Saint-André de Gand, une paroisse néerlandophone multiethnique, fondée il y a trente ans (SOP 2.4), où les congressistes seront accueillis par le fondateur de la paroisse, le père Ignace PECKSTADT, avocat et professeur de droit social (e.r.), et par son vicaire, le père Dominique VERBEKE, responsable de l'enseignement religieux orthodoxe dans les écoles publiques de la Belgique flamande ; puis viendra une visite touristique des villes de Gand et de Bruges.

Initiée à Paris, avec la bénédiction du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, la préparation du congrès se poursuit activement. Une visite du site de Blankenberge et une séance de travail conjointe avec la paroisse locale, Saint-André de Gand, qui reçoit le congrès, ainsi qu'avec des responsables de la Fraternité venant d'Allemagne, de Belgique, de France et de Suisse, a eu lieu les 9 et 10 avril dernier à Gand. L'équipe de préparation serait heureuse d'accueillir toute suggestion ou proposition qui pourrait lui être faite concernant le programme ou l'organisation du congrès, et notamment la thématique des ateliers et les personnes susceptibles de les animer.

Il est évident par ailleurs, soulignent les organisateurs du congrès, que les frais devant être engagés pour la réalisation du congrès, ne fût-ce que pour l'appareillage devant assurer la traduction simultanée, dépassent largement les possibilités de la Fraternité orthodoxe. Mais il s'agit en tout premier lieu de pouvoir accorder des bourses sans lesquelles bon nombre de jeunes ou de personnes à revenus modestes, venant souvent de très loin, seraient dans l'impossibilité de participer au congrès. La Fraternité orthodoxe fait donc appel à la générosité des paroisses, des diocèses et de tous ceux qui seraient en mesure de soutenir cette action *(lire page 38).*

[Secrétariat de préparation du 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale : Didier VILANOVA, 48, résidence de la Coquetière, 91470 Les Molières, tél. 01 60 14 53 87, e-mail : didier.vilanova@wanadoo.fr]

ATHÈNES :
conférence œcuménique mondiale « Mission et Évangélisation »

La Grèce a accueilli à Aghios Andreas, près d'Athènes, du 9 au 16 mai dernier, la 13e conférence mondiale « Mission et Évangélisation ». Organisée par le Conseil œcuménique des Églises (COE), en collaboration avec l'Église orthodoxe de Grèce et les communautés catholique, arménienne, anglicane et évangélique de ce pays, la conférence avait pour thème *« Viens, Esprit Saint, guéris et réconcilie ! Appelés en Christ à être des communautés de guérison et de réconciliation »*. Les quelque six cents participants – anglicans, orthodoxes, protestants, venant de tous les continents, ainsi que vingt-cinq observateurs catholiques romains – étaient invités à

s'interroger sur les multiples défis auxquels tous les chrétiens sont confrontés aujourd'hui. C'était la première fois dans l'histoire du mouvement œcuménique qu'un grand rassemblement de ce genre se tenait dans un pays de tradition orthodoxe. La précédente conférence de « Mission et Évangélisation » s'était déroulée à Salvador de Bahia (Brésil), en 1996 (SOP 214.4). À Athènes, les participants ont reconnu que les changements qui affectent le monde en ce début de millénaire forment un défi sans précédent pour la mission et le témoignage chrétiens et ont appelé leurs Églises respectives à la repentance et à la réconciliation. Un message destiné aux Églises a été rédigé par les participants de la conférence puis transmis pour finalisation à la commission permanente de « Mission et Évangélisation ».

Dans son discours d'accueil, lors de la session d'ouverture de la conférence, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, qui préside le saint-synode de l'Église de Grèce, a particulièrement insisté à la fois sur les enjeux qui découlent des thèmes retenus pour cette rencontre et sur la volonté d'engagement de son Église dans le dialogue œcuménique. *« Le monde dans lequel nous vivons n'est plus, dans bien des cas, celui où notre Église a autrefois vécu et a élaboré sa théologie et sa pratique de la mission »*, a-t-il déclaré. D'où le besoin, alors que se développent des réalités telles que la mondialisation, la violence, la pandémie du sida, le sécularisme, le fait que toutes les sociétés deviennent plurireligieuses, de *« réaffirmer, d'une manière nouvelle, à la fois notre identité et notre mission de chrétiens »*. Tous ces défis doivent pousser les Églises, et notamment les Églises orthodoxes, à redécouvrir leur voix prophétique, estime l'archevêque d'Athènes. *« Lorsque les pauvres sont de plus en plus pauvres alors que les riches sont de plus en plus riches, lorsque les hommes politiques et les économistes affirment que leurs décisions et leurs actions (tant en ce qui concerne la guerre que l'économie) sont "historiquement inévitables" »,* l'Église doit *« se ranger dans le parti de la paix, des pauvres, des marginalisés et des sans-pouvoir »*. *« Nous sommes résolus à associer nos forces à celles d'autres chrétiens pour participer au dialogue et au témoignage commun* », malgré l'opposition de certains au sein de l'orthodoxie, a poursuivi l'archevêque d'Athènes. *« L'orthodoxie a un rôle important à jouer dans le cadre de l'ensemble de la communauté chrétienne, face à une hostilité toujours plus vive à l'encontre de notre foi* », a-t-il encore affirmé. *(Lire l'intégralité du discours de l'archevêque CHRISTODOULOS page 17.)*

Les travaux de la conférence ont débuté par la célébration des matines et la prière de bénédiction du pain (l' *« artoklasia »)*. À la sortie de la tente dans laquelle se déroulait l'office, rythmé par les hymnes pascales de la liturgie orthodoxe, les participants ont été invités à prendre le pain béni lors de la célébration. Selon le correspondant du bulletin d'information œcuménique ENI (Genève), ces morceaux de pain, distribués par des prêtres orthodoxes, *« ont donné à tous l'énergie et l'enthousiasme de cette foi partagée pour l'ensemble de la journée »*. D'une manière générale, l'atmosphère qui se dégageait de cette conférence était différente de celle de beaucoup de rencontres œcuméniques précédentes, notamment par la. place qui avait été accordée à la prière commune, à l'étude de la Bible et aux petits groupes de discussion sur des thèmes tels que la guérison ou la réconciliation. Tandis que les séances plénières abordaient différents sous-thèmes : *« Bâtir des communautés de réconciliation », « Surmonter la violence », « Affronter le VIH/SIDA »* et *« Promouvoir une Église ouverte aux personnes de toutes conditions physiques et spirituelles »,* des « forums aux idées », portant le nom grec de « synaxes », permettaient de travailler également sur des thèmes non inscrits au programme officiel de la conférence.

Durant cinq jours, se sont succédés séances plénières, témoignages, réflexions et débats. Lors de la deuxième séance plénière, Athanase PAPATHANASSIOU, théologien grec, professeur à l'École ecclésiastique supérieure d'Athènes et directeur de la revue *Synaxi*, a apporté une contribution orthodoxe au débat. Face, d'une part, à la mondialisation, considérée comme un creuset monoculturel, et, d'autre part, à la conviction grandissante que chaque contexte humain possède sa vérité propre, il a appelé les Églises à faire preuve d'une approche créative et critique à l'égard de la réconciliation : *« En évitant les interprétations simplistes qui considèrent la mondialisation et la post-modernité uniquement comme un creuset uniformisant ou, au contraire,*

comme un affrontement inévitable des civilisations, nous sommes appelés à voir l'état actuel des choses comme une occasion d'exercer notre créativité critique ». Fondant son argumentation sur les Pères orientaux, il a insisté sur le fait que toute vie humaine devrait être *« une conversion au mode d'existence trinitaire »*, caractérisant la vie comme *« allant de pair avec la relation »*. Il a ensuite invité les Églises et les organismes missionnaires présents à promouvoir et à approfondir ce qui est selon lui une *« existence authentique »* : lorsque *« l'altérité n'est pas quelque chose de parallèle ou d'opposé à* [sa propre] *identité »* mais un élément de celle-ci.

Parce que l'Église croit que l'Histoire est éclairée par la lumière des temps derniers (et non pas que les temps derniers sont une conséquence de l'Histoire), elle doit témoigner de l'espoir de la résurrection et de la transfiguration du monde entier, a souligné Athanase PAPATHANASSIOU. De fait, a-t-il encore rappelé, l'Église ne constitue *« ni une association d'individus, ni une organisation séculaire »*, mais elle doit rendre témoignage à la communion de la Sainte Trinité. Cette façon d'être en communion n'est ni un *« village mondial »* indifférencié ni une simple juxtaposition de contextes humains locaux, uniques et sans relations entre eux. *(L'intégralité de la communication d'Athanase PAPATHANASSIOU doit être prochainement disponible dans la collection des* Suppléments *au SOP [référence : 299.A ; 1,50 € franco].)*

La cérémonie de clôture de la conférence s'est déroulée le 15 mai au centre d'Athènes, sur le site de l'Aréopage, là où l'apôtre Paul prononça devant les Athéniens son sermon sur la dimension universelle de l'Évangile. À cette occasion, le pasteur Samuel KOBIA, secrétaire général du COE, a rappelé dans son allocution l'enseignement de saint Paul : le Seigneur a créé tous les peuples *« afin qu'ils cherchent Dieu, pouvant peut-être l'atteindre en tâtonnant et le trouver, bien qu'en réalité, il n'est pas loin de chacun de nous. C'est en lui en effet que nous avons la vie, le mouvement et l'être »* (Ac 17,27). Symbole de cette conférence, une croix en bois de cinq mètres de haut, cadeau des Églises de Jérusalem, a dominé la cérémonie. Cette croix, a expliqué la présidente de la conférence, le pasteur Ruth BOTTOMS, sera envoyée à Porto Alegre (Brésil) à l'occasion de la 9e assemblée générale du COE qui doit s'y tenir en février 2006, avant de retourner à Athènes où elle sera conservée par les Églises de Grèce. Au Brésil, elle sera d'une aide précieuse pour raconter cette conférence sur la mission et pour témoigner du peuple qui souffre sur la terre où le Christ est né, a-t-elle encore ajouté.

Parmi les thèmes abordés lors de la rencontre d'Athènes, celui de la réconciliation entre les Églises a fait ressortir des difficultés qui, de l'avis de tous, doivent être assumées et dépassées. De fait, la fracture qui existe entre les délégués des Églises orthodoxes et les représentants des mouvements pentecôtistes était particulièrement visible. *« Pour nous, les positions pentecôtistes sont exotiques »*, confiait ainsi à l'ENI le père Michel GOUNDIAEV, représentant permanent du patriarcat de Moscou auprès du COE à Genève, qui ajoutait néanmoins que la réconciliation *« est une bonne chose et* [qu']*il est heureux qu'ait été choisi ce thème au moment où l'Europe est en plein bouleversement et où les Églises peuvent aider à la guérison des mémoires collectives et individuelles marquées par un passé douloureux »*. Autre sujet, si ce n'est d'incompréhension, du moins dont l'approche diverge selon les cultures, celui de la guérison, sur lequel la diversité des témoignages pouvait donner, au fil des jours, une impression de dispersion. Alors qu'un pasteur pentecôtiste ghanéen affirmait *« venir avec l'autorité de l'apôtre pour guérir toute personne qui en a besoin »*, un évêque orthodoxe grec proposait quant à lui, lors de la célébration de clôture, que *« chacun fasse sur le dos de la main une onction avec de l'huile bénite »* provenant du *« sanctuaire de l'île de Tinos, qui possède une icône de Marie Mère-de-Dieu à laquelle sont attribués des miracles »*.

En marge de la conférence, le 9 mai, près de cinq cents orthodoxes grecs ont manifesté à Athènes contre la tenue d'une telle rencontre œcuménique en Grèce, tout en s'en prenant également au projet de Constitution européenne, qui – selon eux – protège *« les hérésies »*, et en protestant contre la création d'un centre islamique, dans la banlieue de la capitale grecque. Organisée par le « Mouvement grec-orthodoxe du salut », une association de fidèles

traditionalistes, la manifestation s'est déroulée dans le centre-ville et jusqu'à la place de la Constitution *(Syntagma)*, devant le Parlement. Brandissant des drapeaux noirs et jaunes, avec des symboles byzantins ou grecs, les manifestants, parmi lesquels figuraient quelques prêtres, ont défilé aux cris de *« Non au congrès interreligieux des hérétiques à Athènes », « Maudit soit le pape », « Non à l'euro-Constitution de l'Antéchrist », « Non à la construction du centre musulman de Péania »*. Des tracts s'en prenant au défunt pape JEAN-PAUL II, qualifié de *« judéo-maçon »*, et critiquant sa visite en Grèce en mai 2001, ont en outre été distribués. *« Le COE est un amalgame d'hérésies* [...]. *Nous sommes contre le nivellement et l'homogénéisation des religions »*, devait indiquer pour sa part à l'AFP l'un des clercs manifestants, le père Jean FOTOPOULOS, signataire d'une lettre de protestation adressée au saint-synode de l'Église de Grèce.

PARIS :
reprise des travaux du comité mixte de dialogue catholique-orthodoxe en France

La 50e rencontre du comité mixte de dialogue catholique-orthodoxe en France, l'instance nationale de dialogue théologique officiel entre les Églises catholique et orthodoxe, s'est déroulée le 20 mai dernier au siège du diocèse du patriarcat œcuménique, auprès de la cathédrale grecque Saint-Étienne, rue Georges-Bizet, à Paris (16e). Cette rencontre, la première depuis deux ans, marquait le début d'une nouvelle étape dans le dialogue, après la récente publication de l'ouvrage du comité mixte, *Catholiques et orthodoxes : les enjeux de l'uniatisme* (Cerf, 2004) (SOP 288.3), lui-même précédé par *La primauté romaine dans le communion des Églises* (Cerf, 1991) (SOP 161.24). Mis en œuvre sous les auspices de la Commission catholique pour l'unité des chrétiens, présidée à l'époque par Mgr Armand LE BOURGEOIS, et du Comité interépiscopal orthodoxe, transformé depuis, en Assemblée des évêques orthodoxes de France, que présidait alors le métropolite MÉLÉTIOS, le comité mixte a été créé il y a vingt-cinq ans, en mars 1980 (SOP 47.9).

Coprésidé aujourd'hui par le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et par Mgr Guy THOMAZEAU, évêque de Montpellier, désigné à cet effet par la Conférence des évêques (catholiques) de France, la composition du comité a été largement renouvelée, tant côté catholique qu'orthodoxe. Les deux équipes, de six théologiens chacune, sont composées, côté catholique, du père Yves-Marie BLANCHARD (directeur de l'Institut supérieur d'études œcuméniques et professeur à l'Institut catholique de Paris), du père Vladimir GAUDRAT (abbé de l'abbaye cistercienne de Lérins), du frère Hyacinthe DESTIVELLE (dominicain, spécialiste de l'histoire de l'Église russe, titulaire d'une maîtrise de l'Institut Saint-Serge à Paris), du père Hervé LEGRAND (professeur émérite à la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris), de Mgr Michel HRYNCHYSCHYN (exarque gréco-catholique ukrainien à Paris) et du père Michel MALLÈVRE (dominicain, responsable du secrétariat pour l'unité des chrétiens, cosecrétaire catholique pour le comité mixte) ; côté orthodoxe, du père Christos FILIOTIS (prêtre à Strasbourg, enseignant à l'université de Thessalonique), du père Job GETCHA (professeur à l'Institut Saint-Serge), du diacre Nicolas LOSSKY (professeur à l'Institut Saint-Serge et professeur émérite à l'université Paris X - Nanterre), de Jean TCHÉKAN (enseignant à l'Institut national des langues orientales [e.r.], diplômé de l'Institut supérieur de liturgie de Paris), du père Patricio VLAICU (prêtre à Nice, enseignant à l'université de Bucarest) et de Michel STAVROU (professeur à l'Institut Saint-Serge, directeur-adjoint de l'Institut supérieur d'études œcuméniques, cosecrétaire orthodoxe pour le comité mixte).

Dans son introduction, le cosecrétaire orthodoxe, Michel STAVROU, a souligné que le comité mixte de dialogue entrait dans la troisième phase de son histoire. La première (1980-1990) avait été consacrée à une étude de théologie historique sur le thème de la communion des Églises d'Occident et d'Orient au premier millénaire, la deuxième (1991-2004) s'était penchée sur l'analyse des coordonnées historiques et théologiques de la douloureuse et brûlante question de l'uniatisme. Chacune de ces phases s'est achevée par la publication d'un ouvrage, fruit d'une réflexion commune approfondie, faisant parfois appel à des spécialistes extérieurs. Le père Hervé LEGRAND

a de son côté souligné la bonne réception en cours, dans les milieux universitaires et œcuméniques, de l'ouvrage récent du comité mixte sur les enjeux de l'uniatisme.

Après un tour de table pendant lequel Mgr Guy THOMAZEAU soulignait l'urgence de traiter de la distinction entre le dynamisme missionnaire et le prosélytisme, et le métropolite EMMANUEL, quant à lui, insistait sur la centralité de la question de la primauté de Pierre, il a été décidé que la nouvelle phase du dialogue serait consacrée à une réflexion ecclésiologique sur la primauté et la communion des Églises, selon une perspective nouvelle : non pas le face-à-face entre deux visions idéales, mais un partage des difficultés éprouvées par chacune des Églises dans la mise en œuvre des principes de sa propre ecclésiologie, en mettant ainsi en tension féconde les spécificités de chacune des ecclésiologies. Chacune des équipes devrait préparer un document sur le thème *« Force et faiblesse dans la mise en œuvre de nos ecclésiologies. Les conséquences actuelles sur l'unité des Églises »*. Ces documents devraient ensuite être relus et évalués conjointement avant d'être, si possible, refondus dans une contribution commune.

PARIS :
ordination d'un deuxième évêque auxiliaire pour le diocèse roumain

Élu évêque auxiliaire du diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale par le saint-synode de l'Église de Roumanie, le 3 mars dernier (SOP 297.1), le père MARC (Alric), 47 ans, a été ordonné à l'épiscopat, le samedi 7 mai, en l'église orthodoxe roumaine des Saints-Archanges, rue Jean-de-Beauvais, à Paris (5e). La liturgie était concélébrée par sept évêques roumains et de très nombreux clercs et fidèles venus pour l'essentiel des paroisses roumaines en France et dans les pays limitrophes (Belgique, Suisse, Italie), ainsi que du diocèse de Moldavie. L'Assemblée des évêques orthodoxes de France a publié un message de félicitations au nouvel évêque qui, dorénavant, siègera comme membre de droit en son sein, message dans lequel elle *« prie le Seigneur de l'affermir dans ses nouvelles fonctions épiscopales et pastorales »*.

Célébrée en français et en roumain, avec la participation de trois chorales, la liturgie eucharistique, au cours de laquelle avait lieu l'ordination épiscopale, était présidée par le métropolite DANIEL de Moldavie, entouré du métropolite JOSEPH d'Europe occidentale, du métropolite SÉRAPHIN d'Allemagne, de l'archevêque NATHANAËL de Détroit (diocèse roumain de l'Église orthodoxe en Amérique), de l'archevêque ADRIEN (Hritscu), des évêques JOACHIM, auxiliaire du diocèse de Roman (Roumanie), SOFIAN, auxiliaire du diocèse d'Allemagne, et SILOUANE, auxiliaire du diocèse d'Europe occidentale, ainsi que de nombreux prêtres et diacres. Étaient également présents des clercs de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), du diocèse du patriarcat de Moscou et de celui du patriarcat serbe.

Avant le début de la liturgie, selon l'usage, le futur évêque a fait solennellement une triple profession de foi, tandis que l'ordination elle-même avait lieu avant la lecture de l'épître et de l'évangile. Après les prières d'imposition des mains, le nouvel évêque a été revêtu des vêtements épiscopaux, les clercs et les fidèles reprenant la triple acclamation *« Axios »* (« Il est digne »). Dans l'homélie qui suivait la lecture de l'évangile du jour et qu'il a prononcée en français, le métropolite SÉRAPHIN s'est attaché à montrer que l'évêque est appelé à incarner l'amour de Dieu : *« Je pense que, tout d'abord, l'évêque doit montrer au monde l'amour de Dieu ; théoriquement, nous savons tous ce qu'est l'amour, mais c'est très difficile si nous n'avons pas d'exemples très concrets parmi nous, qui nous inspirent, qui nous fortifient, qui nous mènent de l'avant ; l'évêque doit être le premier à aimer comme Dieu lui-même, le premier à se sacrifier, le premier serviteur dans l'Église. Nous avons tous besoin de modèles, d'hommes de prière, d'hommes humbles, doux, qui comprennent nos difficultés, nos problèmes, nos péchés. L'évêque, le prêtre, n'a aucune force personnelle. Sa force, c'est la force de l'amour »*, a-t-il dit notamment.

À la fin de la célébration, le nouvel évêque a reçu la crosse épiscopale et a été intronisé, après que le métropolite DANIEL, membre du saint-synode de l'Église roumaine, eut donné lecture du message officiel adressé à cette occasion par le patriarche THÉOCTISTE de Roumanie. L'archevêque NATHANAËL s'est ensuite adressé au nouvel évêque, insistant sur le service de l'unité qui revient à l'évêque et sur le rôle particulier que peut jouer un nouvel évêque, d'origine française. Le métropolite JOSEPH a exprimé sa joie d'accueillir un deuxième auxiliaire. L'évêque ne peut exister seul, il n'existe qu'en communion avec un synode, a-t-il rappelé, avant de souligner combien l'épiscopat est un service particulièrement lourd et difficile. Enfin, dans son discours de réponse, l'évêque MARC a lié la signification de ce sacre épiscopal au sacrifice qui mène à la Croix, dont l'apparition dans le ciel, à Jérusalem, en 346, est célébrée chaque année précisément le 7 mai. Il a ensuite remercié tous les évêques présents, et notamment le métropolite JOSEPH qui l'a appelé à ce service, avant de demander aux clercs et aux fidèles de prier pour lui afin qu'il garde et cultive la grâce reçue en ce jour.

Français de souche, le père MARC (Alric) est né le 11 mai 1958, à Paris. Il est diplômé de la faculté d'architecture de Paris et de l'Institut d'urbanisme de l'université Paris VIII. Après être entré dans la communion de l'Église orthodoxe, il part pour la Roumanie, où il prononce ses vœux monastiques, au monastère de Sihastria (Moldavie), le 6 septembre 1992. Ordonné diacre trois jours plus tard, il reçoit la prêtrise le 20 août 1994, à Iasi, des mains du métropolite DANIEL de Moldavie. L'année suivante, il termine sa licence de théologie à la faculté de théologie orthodoxe de Iasi. En 1996, il rentre en France et exerce d'abord son ministère pastoral auprès de la paroisse Saint-Germain-et-Saint-Cloud, à Louveciennes (Yvelines), avant de passer quelques années au monastère Saint-Silouane, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe). Depuis avril 2003, il est recteur de la paroisse Saint-Joseph, à Bordeaux (Gironde), ville où il continuera à résider. Membre du conseil du doyenné de France de la métropole roumaine d'Europe occidentale et méridionale, le nouvel évêque a récemment traduit du roumain en français le livre du père Ioannichié BALAN, *Le Père Cléopas*, paru aux éditions L'Âge d'Homme, à Lausanne (SOP 290.36).

Créé en 1974 avec le statut d'archevêché, le diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale a été élevé en juillet 2001 au rang de métropole (SOP 261.16). Il compte aujourd'hui plus de cent paroisses, dont vingt-quatre en France et trente-huit en Italie, les autres étant réparties entre la Grande-Bretagne, l'Irlande, la Belgique, les Pays-Bas, la Suisse, l'Espagne et le Portugal, ainsi que plusieurs communautés monastiques. Les fidèles sont en majorité d'origine roumaine, mais le diocèse comprend, en France, une dizaine de communautés de langue française. La métropole est dirigée, depuis mars 1998, par le métropolite JOSEPH (SOP 227.1), qui était assisté jusqu'à présent par un évêque auxiliaire, l'évêque SILOUANE, ordonné en octobre 2001 (263.9), et, depuis le 1er août 2004, chargé plus particulièrement des paroisses d'Italie. La métropole édite un bulletin d'information hebdomadaire, le *Feuillet Saint-Jean-Cassien,* et dispose de son propre site Internet (www.mitropolia-paris.ro).

PARIS :
le diocèse du patriarcat de Moscou organise une rencontre sur l'état et le développement de l'Église orthodoxe russe en France et en Europe occidentale

À l'occasion du 75e anniversaire de la fondation de son église cathédrale, la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques, rue Pétel, à Paris (15e), qui aura lieu en février 2006, le diocèse de Chersonèse (nom de l'évêché du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Italie, Espagne et Portugal) a organisé, les 6 et 7 mai dernier, dans les locaux de la maison de retraite russe de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), avec la bénédiction et sous la présidence de son ordinaire, l'archevêque INNOCENT (Vassiliev), une rencontre sur *« les questions d'actualité concernant l'état et le développement de l'Église orthodoxe russe en France et en Europe occidentale »*. Quelque soixante-dix personnes, dont plus d'une douzaine de clercs, membres des trois juridictions d'origine russe en France (patriarcat de Moscou, Église russe hors-frontières et archevêché des

paroisses de tradition russe dans la juridiction du patriarcat œcuménique), ont pris part à cette rencontre, à laquelle assistait également l'évêque BASILE (Osborne), administrateur provisoire du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne. Deux communications ont été présentées lors de cette rencontre, la première par l'archevêque INNOCENT, sur le thème « L'union de la diaspora ecclésiale russe en Europe occidentale : un pas sur le chemin de l'Église locale », la seconde par Séraphin REHBINDER (Genève, Suisse), président de l'association « Mouvement pour une orthodoxie locale de tradition russe », sur le thème « L'orthodoxie en France : les divisions entre les porteurs de la tradition ecclésiale russe sont-elles surmontables ? »

Dans sa communication, l'archevêque INNOCENT s'est proposé de *« considérer la situation présente et d'étudier la nouvelle responsabilité qui repose sur les diocèses d'Europe occidentale et sur les paroisses de l'Église orthodoxe russe »*. Selon lui, il s'agit, d'une part, de s'occuper de *« la pastorale immédiate des nouveaux immigrants »* des pays de l'Est en Occident et, d'autre part, de « [s']*occuper du futur de l'Église orthodoxe dans ces pays* [d'Europe occidentale] ». Cette double tâche implique de surmonter les divisions, héritées de l'histoire et aujourd'hui dépassées, qui ont séparé en trois juridictions parallèles les paroisses et les communautés d'origine ou de tradition russes, a-t-il affirmé. La voie à suivre, a-t-il souligné, a été indiquée par la *« lettre historique »* du primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche ALEXIS II, datée du 1er avril 2003 et adressée simultanément aux évêques des trois juridictions et aux paroisses relevant de leur obédience (SOP 278.6). *« Le patriarche ALEXIS a proposé d'organiser une région métropolitaine autogérée, qui inclurait les trois juridictions russes déjà existantes en Europe. La création d'une telle région servirait de pas vers l'aménagement canonique de l'Église orthodoxe, tel que nous comprenons la mise en œuvre du principe local »*, a-t-il estimé, avant de déclarer : *« C'est, à la date d'aujourd'hui, le seul appel fait par un primat d'une Église orthodoxe territoriale sur la question de l'aménagement futur de la vie ecclésiale dans les pays de la diaspora. Pour cette raison, nous considérons* [cette lettre] *comme particulièrement importante. »*

La lettre du patriarche ALEXIS II *« reflète la vision de principe qu'a l'Église russe de l'avenir de la diaspora orthodoxe dans le monde : avec le soutien nécessaire et un certain guidage de la part des Églises-mères, la diaspora est appelée à élaborer elle-même la solution du problème de son avenir, à définir elle-même les voies de son émergence en tant qu'Église locale »*, a encore réaffirmé l'archevêque INNOCENT. *« En effet, la création en Europe occidentale d'une telle métropole pourrait servir d'exemple aux autres Églises locales. Possédant la structure interne d'une Église auto-administrée, les métropoles ainsi créées pourraient par la suite fusionner naturellement en une seule Église autocéphale locale d'Europe occidentale »*, a-t-il ajouté. Après avoir rappelé la longue tradition missionnaire de l'Église russe, notamment sur le continent nord-américain, en Chine et au Japon, l'archevêque INNOCENT a tenu à récuser *« l'accusation de phylétisme qui résonne parfois à l'adresse de notre Église, pourtant la plus multinationale de toutes les Églises territoriales »*. En conclusion, il a appelé de ses vœux la mise en œuvre d'*« un travail minutieux de définition du cadre dans lequel pourrait se réaliser cette unité »*, avant de réaffirmer que seule *« l'unité spirituelle »* avec l'Église de Russie permettra *« réellement* [de] *devenir le fondement d'une Église locale à venir »*. Et d'ajouter : *« En restant divisés, il est évident que nous sommes un obstacle à sa création »*.

Séraphin REHBINDER a, quant à lui, apporté d'emblée une réponse à la question posée dans le titre de son intervention. « [Les divisions] *sont probablement surmontables mais dans des conditions, hélas, difficiles à remplir »*, a-t-il affirmé, avant de tenter de définir ce que pourraient être ces conditions : d'abord, que chacun ressente *« toute la pesanteur de cette division »* ; ensuite, *« que chaque partie de cet ensemble, à présent décomposé, ne considère pas le chemin choisi par lui comme le seul juste ou, disons, le plus juste »* ; enfin, que puissent coexister les différentes approches de la vie liturgique et pastorale, telles qu'elles se sont manifestées jusqu'à présent dans les différentes juridictions de la diaspora russe. Les attitudes envers la Russie actuelle et l'Église de Russie peuvent être très diverses, mais elles ne doivent pas pour autant fausser le débat, a-t-il encore estimé, avant de donner sa lecture de l'appel du patriarche ALEXIS II,

dans laquelle il veut voir, premièrement, *« un appel à l'unité »* – *« c'est le point positif principal »* –, deuxièmement, une proposition en vue *« d'établir un lien canonique avec l'Église russe, qui est notre racine historique commune »*, et, troisièmement, *« une voie à la création de l'Église locale »*. *« La recherche d'une voie vers l'Église locale, au travers d'une difficile union de tous les orthodoxes, ne doit pas nous faire dédaigner, en tant que première étape, le processus plus simple de rapprochement entre les porteurs de la tradition ecclésiale russe »*, a-t-il encore affirmé, avant de conclure : *« Il est indispensable que les fondements sur lesquels l'unification s'édifiera nous donnent la possibilité d'avancer. J'ai en vue la création de l'Église locale, en accord avec les canons. Il semble que personne ne soit opposé à cela, même si certains considèrent cela comme une utopie superflue alors que d'autres, au contraire, lui accordent une très grande importance »*.

Paradoxalement, peut-on noter, il n'est fait mention en aucune façon, dans la communication de l'archevêque INNOCENT, du processus préconciliaire panorthodoxe, engagé, depuis de nombreuses années, en vue de trouver une solution au statut canonique de la diaspora, en particulier lors de ses deux dernières sessions préparatoires, à Chambésy en 1991 et 1993 (SOP 183.3), processus auquel participe pourtant le patriarcat de Moscou. De même, il n'est fait aucune mention de l'existence et du travail de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, qui rassemble tous les évêques des juridictions canoniques de ce pays en vue de renforcer la coordination et le témoignage commun, en conformité avec les recommandations de la session de Chambésy de 1993 (SOP 217.1), et où l'archevêque INNOCENT siège en tant que membre de plein droit.

JÉRUSALEM :
destitué, le patriarche IRÉNÉE Ier refuse toujours de démissionner

Douze métropolites (treize, selon certaines sources) du saint-synode de l'Eglise de Jérusalem (sur dix-huit au total) ont publié, le 7 mai, une déclaration de désaveu, dans laquelle ils appellent à la destitution du patriarche IRÉNÉE Ier. Ce texte a également reçu l'appui de soixante-quinze des quelque cent moines qui font partie de la Confrérie monastique du Saint-Sépulcre. Le 30 mai, le saint-synode a élu le métropolite CORNEILLE de Pétra *locum tenens* du trône patriarcal, le chargeant d'organiser l'élection du nouveau patriarche à une date qui n'a pas encore été fixée. IRÉNÉE Ier a déclaré pour sa part que sa destitution n'était pas recevable, un tel acte ne pouvant être décidé que par le saint-synode de Jérusalem, lequel ne peut être convoqué que par lui et ne peut siéger que sous sa présidence. Cependant, la destitution du patriarche a d'ores déjà été reconnue tant par le gouvernement jordanien, le 10 mai, que par l'Autorité palestinienne, le 11 mai, dont l'aval est requis – de même que celui de l'État d'Israël, qui, lui, ne s'était pas encore prononcé. Le 20 mai, le roi de Jordanie ABDALLAH II a signé le décret confirmant la destitution d'IRÉNÉE Ier, conformément aux statuts du patriarcat datant de 1958 qui accordent au monarque jordanien le droit d'entériner l'élection ou la destitution du patriarche de Jérusalem. Depuis, cette destitution a encore été canoniquement confirmée par une synaxe des primats des Églises orthodoxes, réunie les 23 et 24 mai au patriarcat œcuménique, à Istanbul *(lire page 10).*

« Nous avons mis en route tout le processus permettant de destituer IRÉNÉE Ier de ses fonctions de patriarche », a affirmé, le 7 mai, lors d'une conférence de presse, le secrétaire général du patriarcat, l'archevêque ARISTARQUE (Peristeris), qui, il y a quelques semaines encore, était considéré comme un proche d'IRÉNÉE Ier. *« Pour nous, il est désormais considéré comme un ex-patriarche »*, a-t-il affirmé, avant de préciser que, conformément aux statuts de 1958, il fallait encore recevoir confirmation de cette décision, sur le plan civil, des trois gouvernements de la région – la Jordanie, l'Autorité palestinienne et Israël. C'est le 5 mai que treize évêques et vingt-cinq supérieurs de monastères de Terre Sainte ont pris la décision de *« destituer IRÉNÉE Ier, de ne plus traiter avec lui et de le considérer comme* persona non grata », a encore révélé l'archevêque ARISTARQUE. L'approbation des deux tiers des membres du saint-synode était nécessaire pour valider cette décision, qui a été entérinée le 6 mai, dans l'après-midi, lorsque l'acte solennel a été signé par le doyen du synode, le métropolite BASILE de Césarée. IRÉNÉE Ier a quitté le bâtiment

immédiatement après une rencontre, qualifiée de *« tumultueuse »*, avec les autres responsables du patriarcat. Désormais, il ne peut y retourner en tant que patriarche, mais seulement comme simple membre du clergé, a encore précisé le secrétaire général du saint-synode.

Concernant le point de départ de toute cette affaire – la vente de deux immeubles du patriarcat à des colons juifs –, l'archevêque ARISTARQUE a tenu à nuancer les affirmations de la presse. *« Il se peut que la société israélienne nous ait mal compris. Le problème ne provient pas du fait qu'il* [IRÉNÉE Ier] *a vendu un terrain à des juifs. Ce n'est pas le cas »*, a ainsi affirmé le porte-parole. Selon l'archevêque, le patriarche a été destitué pour sa *« mauvaise gestion, un manque de transparence et la tromperie »* auxquels il aurait eu recours. Le secrétaire général du saint-synode a souligné que l'objectif du patriarcat était de gérer ses affaires en tenant compte des *« diverses sensibilités politiques »* dans la région, de telle sorte que cela ne porte pas atteinte au fragile *statu quo* entre Juifs et Arabes, notamment dans la Vieille ville de Jérusalem.

Le 8 mai, des incidents ont éclaté au siège du patriarcat de Jérusalem, près du Saint-Sépulcre, dans la Vieille ville. Des membres du saint-synode ont tenté d'empêcher que des documents comptables et une importante somme d'argent soient retirés des services financiers du patriarcat par des proches collaborateurs du patriarche IRÉNÉE Ier. La police israélienne a dû intervenir et procéder à la mise sous scellés de l'accès aux services financiers. Le 10 mai, des collaborateurs du Premier ministre israélien, Ariel SHARON, ont rencontré le patriarche et des représentants du saint-synode du patriarcat à Jérusalem pour s'informer des raisons de la crise qui y sévit, a indiqué de son côté un communiqué du bureau du Premier ministre israélien. De nouveaux incidents ont éclaté autour du patriarcat le 16 mai, quand IRÉNÉE Ier a tenté de reprendre possession des bâtiments. Le patriarche a fait appel à la police israélienne afin de pouvoir rentrer dans les locaux. Les membres du saint-synode s'y sont opposés. Chargé d'une mission de médiation, le secrétaire général du cabinet du Premier ministre israélien a exigé des deux parties de n'entreprendre aucune action risquant d'aggraver la situation. IRÉNÉE Ier a finalement dû quitter les lieux avant de tenir, dans sa résidence privée, une réunion avec les quatre évêques du saint-synode qui lui restaient toujours favorables.

La destitution du patriarche IRÉNÉE Ier intervient au terme d'une longue crise. Le patriarche a été, on le sait, mis en cause personnellement, en mars dernier, dans une affaire portant sur la vente de deux immeubles appartenant au patriarcat, à des investisseurs agissant pour le compte de groupes ultranationalistes israéliens (SOP 297.5). Face au scandale qui s'en est suivi, le patriarcat de Jérusalem a entamé des démarches afin d'annuler ces ventes, mais IRÉNÉE Ier a démenti toute implication de sa part dans la transaction contestée, tout en affirmant qu'il n'entendait pas démissionner (SOP 298.6). Pourtant, dès le mois de mars, devant les charges portées contre lui, l'Autorité palestinienne demandait son départ. Veillant au prestige du patriarcat, considéré comme le bastion historique d'un certain hellénisme culturel, le gouvernement grec lui aussi souhaitait implicitement un tel départ. C'est le cas également – mais pour des raisons d'ordre proprement ecclésial – de plusieurs théologiens grecs de renom, dont Athanase PAPATHANASSIOU, Christos YANNARAS et Pantélis KALAÏTZIDIS (SOP 298.22) –, ainsi que de l'immense majorité des prêtres et des fidèles du patriarcat, tous Arabes, et qui se demandent toujours (SOP 153.2) au nom de quelle ecclésiologie doit perdurer le divorce établi dans leur patriarcat entre la hiérarchie et les fidèles, auxquels est imposé un épiscopat étranger, grec en l'occurrence, qui monopolise la direction de l'Église orthodoxe en Terre sainte.

ISTANBUL :
un sommet des primats des Églises orthodoxes confirme la destitution du patriarche de Jérusalem

À l'initiative du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, en sa qualité de « premier parmi ses égaux » dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe, une synaxe plénière, élargie à tous les primats des Églises orthodoxes autocéphales (ou à leurs représentants) – exception faite de l'Église orthodoxe

en Amérique, dont le statut n'est pas encore canoniquement reconnu par l'ensemble des Églises orthodoxes – a été consacrée à la crise du patriarcat de Jérusalem : elle s'est tenue, les 23 et 24 mai dernier, au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie). Outre les primats, deux évêques de chaque Église avaient été invités. Sept primats ont fait savoir qu'ils ne pouvaient être personnellement présents, les uns en raison de leur grand âge (Serbie, Roumanie, Bulgarie), d'autres pour raisons de santé (Antioche, Moscou, Géorgie, Chypre, Église des Pays tchèques et de Slovaquie). Mais la plupart des Églises étaient cependant représentées par des délégations, à l'exception des Églises de Bulgarie, des Pays tchèques et de Slovaquie, ainsi que de l'Église de Serbie, qui tenait à la même date son assemblée épiscopale annuelle. L'Église de Jérusalem, directement concernée, était présente en la personne même du patriarche IRÉNÉE Ier, accompagné du métropolite KYRIAKOS de Nazareth et de deux juristes, tandis qu'une délégation de six évêques du patriarcat de Jérusalem, parmi ceux qui avaient voté la déposition du patriarche, était également présente, pour faire entendre sa position *(lire page 9)*. Au total, vingt-six évêques ont pris part à cette synaxe, qui a finalement confirmé la déposition du patriarche IRÉNÉE Ier et décidé de ne plus le mentionner dans les « diptyques », la liste des primats qui est lue, en signe de communion, lors des célébrations liturgiques présidées par le primat d'une Église locale.

Parmi les primats des Églises autocéphales qui, sous la présidence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, ont personnellement participé à la synaxe du Phanar, on comptait le patriarche THÉODORE II d'Alexandrie, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes (Église de Grèce), le métropolite SAWA de Varsovie (Église de Pologne) et l'archevêque ANASTASE de Tirana (Église d'Albanie). Étaient représentés par des délégations les Églises d'Antioche, de Russie, de Roumanie, de Géorgie et de Chypre. Des spécialistes de droit canonique des facultés de théologie d'Athènes et de Thessalonique avaient également été invités en tant que consulteurs.

Dès son arrivée à Istanbul, le patriarche IRÉNÉE Ier avait déclaré aux médias grecs : *« Je ne viens pas au Phanar pour être jugé.* […] *Nous apportons de Jérusalem un message d'amour »*, tout en ajoutant qu'il n'entendait pas démissionner : *« Les patriarches meurent patriarches »*. De son côté, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes expliquait à la presse, à son départ d'Athènes : *« Nous sommes consternés par ce qui se passe à Jérusalem. Les choses ne sont pas faciles, nous nous attendons à une journée très difficile »*. Dans l'après-midi du 23 mai, le patriarche œcuménique a tout d'abord reçu les différentes délégations une à une, pour des entretiens préliminaires. Il s'est entretenu également avec le patriarche IRÉNÉE Ier.

Le lendemain, la synaxe proprement dite débutait par une liturgie eucharistique célébrée en la cathédrale patriarcale Saint-Georges du Phanar. Ensuite, les patriarches BARTHOLOMÉE Ier et THÉODORE II, ainsi que le métropolite doyen CHRYSOSTOME d'Éphèse, ont pris tour à tour la parole, avant que le patriarche IRÉNÉE Ier ne prononce un plaidoyer pour sa défense, contestant pêle-mêle tant la validité des décisions prises par les évêques du patriarcat de Jérusalem que les initiatives du patriarche œcuménique, et jusqu'au bien-fondé même de la synaxe panorthodoxe. Selon l'agence de presse grecque MPA, les primats de plusieurs Églises territoriales se sont ensuite prononcés, soit directement, soit par écrit pour les absents, pour que le nom du patriarche ne soit plus mentionné dans les « diptyques » au niveau panorthodoxe. Cette décision a ensuite été approuvée par un vote de l'ensemble des participants présents. Au demeurant, dès le matin du 24 mai, à Moscou, lors de la liturgie qu'il présidait dans la cathédrale de la Dormition au Kremlin, à l'occasion de la fête des saints Cyrille et Méthode, le patriarche ALEXIS II de Moscou avait cessé de mentionner le patriarche IRÉNÉE Ier.

Le communiqué officiel du patriarcat œcuménique déclare : *« La synaxe des primats des Églises orthodoxes territoriales autocéphales et de leurs représentants* […] *s'est réunie à l'initiative du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, le 24 mai 2005, en la cathédrale patriarcale Saint-Georges, suite à la situation créée au patriarcat de Jérusalem.* […] *Après de longues délibérations et dans le seul but de restaurer la paix dans l'Église, la synaxe est convenue de demander au patriarche IRÉNÉE Ier de Jérusalem de démissionner de sa propre volonté. Ce dernier ayant refusé, la synaxe a résolu* […] *d'accepter la décision de la majorité du saint-synode du patriarcat de*

Jérusalem le déclarant déchu. Prise par toutes les Églises présentes, à l'exception de trois d'entre elles, cette résolution entraîne la suppression du nom du patriarche IRÉNÉE Ier *dans les diptyques »*. *« Nous avons dû prendre une décision très pénible au sujet du patriarcat de Jérusalem,* [dont] *les métropolites ont décidé de ne plus reconnaître* [IRÉNÉE Ier comme patriarche] », a déclaré à la presse, à l'issue de la synaxe, BARTHOLOMÉE Ier. *« Ce matin, après avoir prié, nous avons décidé d'accepter la décision des métropolites* [du synode de Jérusalem] », a-t-il poursuivi, avant d'indiquer qu'il avait été préalablement proposé à IRÉNÉE Ier de démissionner de son plein gré, mais que ce dernier avait refusé.

Ce sont donc neuf des douze Églises représentées à Istanbul qui ont voté pour la destitution d'IRÉNÉE Ier. Selon l'agence MPA, la délégation de l'Église de Géorgie aurait voté contre et celles d'Antioche et de Pologne se seraient abstenues. De son côté, le primat de l'Église serbe, le patriarche PAUL Ier, devait adresser, quelques jours plus tard, un message au patriarche œcuménique, lui exprimant son accord avec les décisions prises par la synaxe. *« Son nom ne figure plus désormais sur les listes des Églises orthodoxes »*, a affirmé par ailleurs le métropolite CORNEILLE de Pétra (patriarcat de Jérusalem), précisant toutefois qu'IRÉNÉE Ier *« pourrait continuer de se faire appeler patriarche »*, sans que cela prête à conséquence. En quittant le Phanar, entouré de deux gardes du corps, alors qu'un journaliste l'interrogeait sur sa possible démission, IRÉNÉE Ier a confirmé, d'un geste de dénégation de la main, qu'il n'entendait pas renoncer à ses fonctions, tandis qu'un de ses conseillers juridiques, l'avocat Franciscos RAGOUSSIS, affirmait à l'AFP que l'ancien patriarche de Jérusalem pourrait intenter une action devant les tribunaux internationaux.

De son côté, le gouvernement d'Athènes a d'abord appelé IRÉNÉE Ier à accepter sa destitution. *« Les décisions de la synaxe des primats de l'Orthodoxie, prises conformément au droit canon, doivent être acceptées par tous »*, déclarait dans un communiqué le secrétaire d'État aux Affaires étrangères, Panagiotis SKANDALAKIS. Puis, le 27 mai, le ministre grec des Affaires étrangères entérinait la destitution du patriarche, en remplaçant son passeport diplomatique par un autre, provisoire, d'une durée de six mois, dans lequel il est qualifié d'« ex-patriarche de Jérusalem ». Selon l'agence MPA, les autorités jordaniennes et palestiniennes auraient, elles aussi, fait savoir qu'elles respecteraient tout acte canonique décidé par la synaxe.

La décision de la synaxe des primats orthodoxes intervient après deux semaines de consultations et plusieurs initiatives prises par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier en vue de trouver une issue à la crise. Dans un message adressé, le 9 mai, au patriarche IRÉNÉE Ier, le patriarche œcuménique avait exhorté ce dernier à ne rien faire qui puisse aggraver la situation, notamment de ne pas réunir un synode *« minoritaire »* contre les deux tiers des membres du synode officiel qui l'avaient destitué le 7 mai, ce qui aurait pu aboutir à un schisme dans l'Église de Jérusalem. Il avait ensuite, dans un entretien téléphonique, invité IRÉNÉE Ier à se retirer de lui-même *« pour préserver la paix ecclésiale et par souci pour sa propre dignité »*. Affirmant que toute cette affaire était le fruit de *« fausses accusations dirigées contre* [lui] », IRÉNÉE Ier avait envoyé au Phanar, le 16 mai, le métropolite KYRIAKOS de Nazareth, l'un des derniers évêques à le soutenir, pour demander qu'une *« dernière chance »* lui soit donnée. Auparavant, BARTHOLOMÉE Ier avait dépêché pour enquête à Jérusalem une délégation comprenant les métropolites MÉLITON de Philadelphie et IRÉNÉE de Kydônia (Crète), ainsi que le père BASILE (Gondikakis), supérieur du monastère d'Iviron, au Mont Athos. Le bien-fondé de la venue de cette délégation avait été immédiatement contesté par IRÉNÉE Ier, pour qui *« sans son consentement, la présence* [de cette délégation] *constitue une intervention dans les affaires intérieures d'un autre patriarcat et, par conséquent, une action allant contre les normes ecclésiales »*. C'est à la suite du rapport de cette délégation et d'entretiens avec le patriarche THÉODORE II d'Alexandrie, que BARTHOLOMÉE Ier décidait, le 17 mai, de convoquer une synaxe des primats des Églises autocéphales. Le patriarche œcuménique avait alors justifié son intervention en déclarant, selon l'agence de presse athénienne ANA : *« En tant que centre de coordination de l'orthodoxie, nous sommes appelés, de temps à autre, comme récemment en Ukraine, à Skopje* [Macédoine], *et maintenant à Jérusalem, à aider au règlement des problèmes qui malheureusement se présentent »*.

Ce genre de sommet panorthodoxe, convoqué par le patriarche œcuménique, reste en effet relativement rare, le dernier en date s'étant tenu à Sofia, en novembre 1998 (SOP 232.1), en vue d'examiner les mesures à prendre pour mettre fin au schisme qui divise l'Église orthodoxe de Bulgarie depuis la chute du régime communiste, une partie de l'épiscopat contestant la légitimité du patriarche bulgare MAXIME. L'histoire du patriarcat de Jérusalem, notamment au 19e siècle et au début du 20e, sur fond de rivalités ethniques et de scandales financiers et patrimoniaux, a connu, à différentes reprises, au gré des pressions exercées par les autorités civiles de l'époque (ottomanes, puis anglaises) et par les communautés locales, grecque et arabe, la déposition ou des tentatives de déposition de plusieurs patriarches par les autres patriarcats orientaux. Autant dire que la crise actuelle et ses derniers développements s'inscrivent, tout tragiques qu'ils soient, dans une certaine continuité historique. Par contre, il faut remonter à la deuxième moitié du 17e siècle, semble-t-il, pour trouver trace de la déposition d'un patriarche par un concile panorthodoxe. Il s'agissait alors du patriarche de Moscou NIKON, déposé en 1666, par un concile tenu à Moscou, où siégeaient non seulement l'ensemble des évêques russes, mais aussi les patriarches d'Alexandrie et d'Antioche ainsi que des représentants des patriarcats de Constantinople et de Jérusalem.

NOUVELLES BRÈVES

BOSNIE

— Complètement détruit pendant la guerre de 1992-1995 et reconstruit à partir de 2002, LE MONASTÈRE DE JITOMISLIC, situé près de Mostar, dans le sud de la Bosnie-Herzégovine (diocèse de Zahum), a été SOLENNELLEMENT ROUVERT, le 15 mai dernier, au cours d'une liturgie qui a rassemblé plus de cinq mille personnes, indique un communiqué du patriarcat serbe. La liturgie eucharistique, célébrée en plein air dans l'enceinte du monastère, était présidée par le patriarche PAUL Ier, primat de l'Église orthodoxe serbe, entouré de vingt et un évêques serbes, venus de Serbie, du Kosovo, de Bosnie-Herzégovine, du Monténégro, de Macédoine, du Canada, d'Allemagne et d'Australie. De nombreuses personnalités civiles, dont le président bosniaque, Borislav PARAVAC, le président de la Serbie, Boris TADIC, et le président de l'entité serbe de Bosnie, Dragan CAVIC, assistaient à la célébration. Au cours de la liturgie, le patriarche a procédé à la CANONISATION DE VINGT-NEUF MARTYRS ET CONFESSEURS DE LA FOI, qui ont souffert pour le témoignage de l'Évangile du Christ au 20e siècle. Fondé en 1219 par le premier archevêque de l'Église serbe, saint Sava, le monastère est considéré comme l'un des plus importants monastères orthodoxes sur le territoire de l'actuelle Bosnie-Herzégovine. L'église abbatiale, construite en 1389, a été rénovée en 1563 et ses murs intérieurs couverts de fresques en 1609. Le monastère a repris vie en 1963, vingt-deux ans après l'assassinat par les milices fascistes croates *(« oustachis »)* de tous les moines de la communauté, durant la deuxième guerre mondiale. Des dizaines de lieux de culte orthodoxes, mais aussi catholiques et musulmans, ont été détruits pendant la guerre en Bosnie-Herzégovine, dans les années 1990, et pour nombre d'entre eux, leur restauration n'est toujours pas achevée.

ÉTATS-UNIS

— Une 2e SESSION DE RÉFLEXION DES ÉVÊQUES ORTHODOXES ROUMAINS D'EUROPE OCCIDENTALE ET D'AMÉRIQUE DU NORD sur *« L'Église orthodoxe entre immigration et enracinement en Occident. Perspectives de l'Église locale »* s'est tenue, du 10 au 16 mai dernier, à Detroit (Michigan). Une première rencontre de ce genre avait eu lieu, du 15 au 19 avril 2004, à Paris et à Limours (Essonne) (SOP 289.2). Y participaient six évêques du patriarcat de Roumanie, le métropolite JOSEPH (diocèse d'Europe occidentale et méridionale), à qui revenait l'initiative de la réunion, le métropolite SÉRAPHIN (diocèse d'Allemagne) et l'archevêque NICOLAS (diocèse d'Amérique du Nord), et leurs auxiliaires respectifs, les évêques SILOUANE, SOFIAN et IRÉNÉE, ainsi que l'archevêque NATHANAËL (diocèse roumain de l'Église orthodoxe en Amérique), ce dernier étant connu pour sa rigueur ecclésiologique et ses prises de position contre le morcellement juridictionnel en Amérique (SOP 258.29). Lors d'une conférence de presse, l'archevêque NATHANAËL, cité par le bulletin d'information religieuse roumain *Religious Life*, a souligné que *« l'orthodoxie est un mode de vie qui peut être vécu dans des contextes fort variés, d'où certaines différences entre la façon de vivre notre orthodoxie dans les pays traditionnellement orthodoxes et*

dans d'autres parties du monde où l'orthodoxie n'est pas la religion majoritaire ». « Ce genre de rencontre doit nous permettre d'échanger nos expériences en la matière, afin de mieux servir les besoins spirituels de nos fidèles, quelle que soit notre appartenance juridictionnelle ». En marge de leurs travaux, le 9 mai, les évêques roumains ont été reçus à New York par le métropolite GERMAIN de Washington, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, et à Washington, par des responsables de l'Administration américaine.

FRANCE

— Pour la troisième année consécutive, une vingtaine de jeunes se sont réunis sous l'égide du « Festival de la jeunesse orthodoxe », accueillis par la Fraternité orthodoxe de l'Ouest au centre de Bois-Salair, dans la Mayenne, pour partager réflexion, prière et moments de détente. La rencontre a débuté le vendredi 5 mai, pendant la Semaine radieuse, et s'est déroulée jusqu'au dimanche de Thomas, le 7 mai, dans un contexte liturgique particulièrement festif. Un premier temps de réflexion a porté sur le verset 14 du psaume 33 : *« cherche la paix et poursuis-là ».* Une seconde discussion, animée par le père Jean ROBERTI, recteur de la paroisse Saint-Jean-de-Cronstadt-et-Saint-Nectaire-d'Égine, à Rennes, a tourné autour de la phrase évangélique *« Heureux ceux qui croient sans avoir vu »* (Jn 20,29). Le père Jean ROBERTI a souligné en particulier que le doute de Thomas était partagé par tous les apôtres, et que ce n'est qu'à la Pentecôte que leurs hésitations se sont totalement dissipées. La Résurrection est donc indissociable de la Pentecôte, fête qui semble parfois un peu effacée par celle de Pâques, mais qui vient en fait clore la cinquantaine *(pentekostè)* pascale, confirmer la joie de Pâques et l'empêcher de se ternir, initiant la suite des dimanches qui sont chacun, tout au long de l'année, *« jour de la Résurrection ».*

GRÈCE

— Le chef de la délégation du Vatican à la conférence mondiale organisée par le Conseil œcuménique des Églises (COE) sur la mission et l'évangélisation à Athènes *(lire page 2)*, Mgr Brian FARRELL, a déclaré, le 12 mai, en marge de cette conférence, que LE DIALOGUE OFFICIEL ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE ET L'ÉGLISE ORTHODOXE EST SUR LE POINT DE « REPRENDRE ». Mgr FARRELL a notamment prédit une amélioration des relations avec le patriarcat de Moscou sous le pontificat de BENOÎT XVI. *« Je pense que, des deux côtés, nous ressentons que nous sommes arrivés à un point où nous pouvons construire une relation beaucoup plus positive »*, a-t-il déclaré lors d'une conférence de presse. Il a rappelé que le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, avait eu *« un long entretien privé »* avec BENOÎT XVI, le 24 avril, après la cérémonie d'intronisation du nouveau pape. De son côté, à Athènes également, Alexandre BELOPOPSKY, laïc orthodoxe, coordinateur du service d'information du COE, a déclaré à l'AFP : *« Nous espérons vraiment que la première partie du pontificat du nouveau pape sera marquée par une importante ouverture œcuménique et que le pape BENOÎT XVI aura un discours assez différent en matière d'œcuménisme de celui du cardinal RATZINGER ». « Le document* Dominus Iesus *a posé une série de défis... et provoqué un malaise parmi nos membres* [au COE] », a-t-il rappelé. *« Mais, avec le temps, nos partenaires œcuméniques sont, d'une certaine manière, reconnaissants, parce que* [ce document] *souligne l'essentiel : en tant que chrétiens, notre recherche de l'unité doit être centrée sur la personne et la mission du Christ »*, a encore affirmé Alexandre BELOPOPSKY. Dans sa première homélie, prononcée dans la chapelle Sixtine au lendemain de son élection, le 20 avril dernier, BENOÎT XVI avait dit son engagement en faveur de l'œcuménisme, insistant sur la nécessité des *« gestes concrets »* pour parvenir à l'unité des chrétiens. La *« tâche prioritaire »* du pape actuel, avait-il affirmé, sera de *« travailler sans relâche au rétablissement de l'unité pleine et visible de tous les fidèles du Christ »*. Ces déclarations sont *« extrêmement positives et encourageantes, et elles sont une confirmation que l'unité des chrétiens demeure une des grandes priorités de l'Église catholique romaine, autant qu'elle l'est pour le COE »*, a souligné Alexandre BELOPOPSKY.

PAYS-BAS

— Fondée en 1980 et regroupant plusieurs centaines de membres disséminés à travers tout le pays, l'ASSOCIATION SAINT-NICOLAS-DE-MYRE (Fraternité orthodoxe aux Pays-Bas) FÊTE SON 25e ANNIVERSAIRE, les 1er et 2 juillet à Deventer (SOP 298.26) : célébration, à 17 h, en l'église orthodoxe Saint-Pierre-Saint-Paul, à la mémoire des membres décédés de l'Association, puis,

à 20 h 30, au théâtre Bouwkunde, sous le titre « Le Grand Inquisiteur », une adaptation théâtrale d'un chapitre des « Frères Karamazov » de Dostoïevski, par le groupe « Op de Macks », qui compte plusieurs orthodoxes ; le lendemain, à 9 h, en l'église catholique Saint-Lebuinus, liturgie eucharistique solennelle devant être concélébrée par les évêques orthodoxes ayant juridiction aux Pays-Bas, suivie d'une croisière sur la rivière Ijssel, au cours de laquelle prendra notamment la parole dom Antoine LAMBRECHTS, du monastère bénédictin de Chevetogne (Belgique) pour un exposé sur « L'Imitation de Jésus-Christ et la tradition orthodoxe russe », et, à 15 h, à Doesburg, en la chapelle Saint-Antoine (12e siècle), chant de l'hymne acathiste à saint Nicolas. Seule organisation interorthodoxe aux Pays-Bas, l'Association Saint-Nicolas assure la présence orthodoxe au sein du Conseil des Églises aux Pays-Bas. Elle publie un annuaire (200 p. env.), comportant des articles sur la vie de l'Église orthodoxe dans le pays ainsi que sur des questions de spiritualité. Elle organise également, conjointement avec les paroisses néerlandophones de Belgique, des camps de vacances pour les jeunes et des pèlerinages dans les pays de tradition orthodoxe. — *[Contact : tél. (31) 43 321 1461, e-mail : ortho.gabriel@planet.nl]*

RUSSIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE a été LARGEMENT ASSOCIÉE, le 9 mai dernier, À LA CÉLÉBRATION DU 60E ANNIVERSAIRE DE LA FIN DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE, communément désignée en Russie sous le nom de « grande guerre patriotique ». La commémoration de la victoire sur l'Allemagne nazie – autre appellation d'usage en Russie – a débuté, le 6 mai, par une liturgie eucharistique et un office des défunts, présidés par le patriarche ALEXIS II, primat de l'Église russe, en l'église-mémorial Saint-Georges, construite en l'honneur des victimes de la deuxième guerre mondiale sur une colline au sud de Moscou, en 1995 (SOP 199.6). Le lendemain, le patriarche, accompagné de plusieurs évêques et de représentants du clergé de la ville de Moscou, a déposé une gerbe de fleurs sur la stèle du soldat inconnu, aux pieds des murs du Kremlin. Le lendemain, une liturgie solennelle était célébrée dans la basilique du Christ-Sauveur, suivie d'un requiem pour toutes les victimes de la guerre. Le jour même de la commémoration de la victoire, le 9 mai, des offices des défunts ont eu lieu dans toutes les églises du pays, tandis que le patriarche recevait plusieurs chefs d'État venus à Moscou pour les commémorations officielles : le président de Chypre, Tassos PAPADOPOULOS, le président de Bosnie-Herzégovine, Borislav PARAVAC, le président intérimaire de Kirghizie, Kourmanbek BAKIEV, et le président de la Biélorussie, Alexandre LOUKACHENKO. Dans un message adressé à l'ensemble de l'Église russe, ALEXIS II a rappelé le rôle actif que le clergé et les fidèles ont pris dans la défense du pays contre l'envahisseur nazi, et particulièrement l'importante contribution financière des diocèses et des paroisses – pourtant bien appauvris par la politique antireligieuse des autorités soviétiques dans les années 1920-1930 – au profit de l'armée rouge, des hôpitaux militaires et des populations civiles. C'est notamment grâce à ces dons qu'ont pu être constituées la colonne de blindés « Dimitri Donskoï » et l'escadrille d'aviation « Alexandre Nevski ». La contrepartie de cet engagement a été la reconnaissance, officielle mais fort limitée et très encadrée, de l'existence de l'Église, scellée lors de la rencontre du 4 septembre 1943 entre STALINE et les métropolites SERGE (Stragorodskiï), ALEXIS (Simanskiï) et NICOLAS (Yarouchevitch).

— Après la création des « bateaux-églises » naviguant sur les grands fleuves de Russie, L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE ET LA SOCIÉTÉ DES CHEMINS DE FER DE RUSSIE, récemment privatisée, ONT MIS AU POINT UN PARTENARIAT AFIN DE FAIRE CIRCULER SUR LE RÉSEAU FERRÉ DU PAYS DES « WAGONS-ÉGLISES », indique une dépêche de l'agence de presse RIA-Novosti. Cette décision a été annoncée le 4 mai, lors de l'inauguration par le patriarche ALEXIS II, primat de l'Église russe, d'une chapelle dans la gare de Biélorussie, dans le centre de Moscou. Le patriarche s'est félicité de cet accord, qui va permettre la circulation de « wagons-églises » dans tout le pays. Par ailleurs, un autre accord a également été signé récemment entre le patriarcat et les Chemins de fer de Russie en vue de diffuser des revues et des livres religieux dans les trains sur les grandes lignes. Depuis 1999, des « bateaux-églises » naviguent sur la Volga et plusieurs fleuves de Sibérie, afin de desservir les communes dépourvues d'église. Offrant un lieu pour les célébrations liturgiques, ces « bateaux-églises » permettent aussi aux prêtres qui y sont affectés d'accomplir une œuvre missionnaire et caritative élémentaire, dans des régions le plus souvent dépourvues de toute structure sociale.

SUÈDE

— Réuni à Västeras du 6 au 10 avril dernier, le présidium de la Conférence des Églises européennes (KEK), qui rassemble les Églises anglicanes, protestantes, vieilles-catholiques et

orthodoxes d'Europe, a publié une DÉCLARATION À L'OCCASION DU 90e ANNIVERSAIRE DU GÉNOCIDE ARMÉNIEN. *« Le 24 avril 2005, la population arménienne commémorera le 90e anniversaire du génocide perpétré sous l'Empire ottoman.* […] *Le présidium de la KEK adhère aux déclarations faites à plusieurs reprises par le catholicos KARÉKINE II, primat de l'Église arménienne, et par le catholicos ARAM Ier, primat de l'Église arménienne au Liban : les horribles crimes commis dans le cadre du génocide arménien ne devraient jamais être oubliés. La culpabilité doit être reconnue et la vérité dite. Un examen critique de son propre passé historique ouvre la voie au pardon, à la guérison de l'amertume des mémoires, et à la construction d'un avenir commun »*, peut-on lire dans cette déclaration. *« Le présidium demande instamment au gouvernement turc d'initier entre les peuples turc et arménien un processus de réconciliation, impliquant la reconnaissance de la culpabilité* [de la Turquie] *et la proclamation de la vérité.* […] *Nous recommandons vivement au gouvernement turc de réunir les conditions nécessaires à l'ouverture – tant dans la sphère publique qu'au sein des institutions éducatives – d'un débat, libre et honnête, sur les atrocités, les déportations et les massacres dont la population arménienne a été la victime »*, poursuit ce texte. *« Le 1er octobre 2005 commenceront des négociations entre l'Union européenne et la Turquie en vue de l'entrée de la Turquie au sein de l'Union européenne.* […] *La relation avec le peuple arménien et avec d'autres minorités – chrétiennes, ethniques – revêt, à cet égard, une importance particulière »*, ajoute-t-il, avant de rappeler : *« L'UE est une communauté d'États fondée sur le respect des droits de la personne, la démocratie et l'État de droit ; les documents que l'UE s'est engagée à respecter font référence aux valeurs de justice et de paix, de solidarité et de pluralisme, de réconciliation et de tolérance, de liberté d'expression et de respect mutuel* […]*. L'engagement de la Turquie à appliquer ces valeurs – notamment à l'égard de ses minorités et dans ses relations avec les pays limitrophes – sera une condition préalable à son accession à l'Union européenne. »*

SYRIE

— L'UNE DES PLUS ANCIENNES ÉGLISES ORTHODOXES DU PROCHE-ORIENT, l'église Saint-Georges d'Ezra, en Syrie, dans le Hauran, MENACE DE S'EFFONDRER. Située au sud de Damas, à proximité de la Terre sainte, dans une région – patrie des saints Côme et Damien, ou encore de saint Maxime le Confesseur – qui fut l'une des premières à être évangélisées, la ville d'Ezra était une cité importante dès l'Antiquité. Siège épiscopal pendant la période byzantine, Ezra fait aujourd'hui partie de l'archevêché de Bosra (patriarcat d'Antioche). L'église Saint-Georges – d'après la tradition, saint Georges fut martyrisé dans la région – a été édifiée en l'an 515 sur l'emplacement d'un temple païen. Ayant abrité les reliques du saint jusqu'au 13e siècle, elle était devenue un important lieu de pèlerinage pour les fidèles de toutes confessions, tant chrétiens que musulmans. Dans la première moitié du 19e siècle, l'église est gravement endommagée, et, en 1899, à la suite d'un tremblement de terre, la coupole originale de l'édifice s'effondre et ses murs se fendillent. Une nouvelle coupole est finalement construite, aux frais de l'empereur NICOLAS II de Russie. Bâtie dans un matériau local, le basalte noir, l'église Saint-Georges est unique par son architecture. D'une extrême simplicité, elle se compose de deux octogones réguliers concentriques inscrits dans un carré, l'octogone central supportant un tambour et une coupole. Le chœur de l'église est accolé à la face orientale de l'octogone extérieur et se termine en abside. Considérée comme l'un des plus intéressants édifices chrétiens de la région, l'église Saint-Georges est le premier exemple de bâtiment ecclésial à noyau central, en un temps où dominait le style rectangulaire ou basilical. Dotée d'un système d'éclairage original, elle semble avoir inspiré celui de la basilique Sainte-Sophie de Constantinople, achevée en 537. Aujourd'hui, les murs de l'église sont fissurés, l'eau s'infiltre à travers le toit, et le système électrique, archaïque, menace le bâtiment. D'importants travaux de restauration sont nécessaires. Les murs doivent être renforcés, la coupole et le toit remplacés, l'électricité refaite et un paratonnerre installé. Sous l'impulsion de l'ordinaire du lieu, le métropolite SABA, un « Comité des amis de l'église Saint-Georges », ayant pour siège l'archevêché de Bosra, a été créé afin de récolter les fonds indispensables à cette restauration, importante aussi bien pour les chrétiens du Proche-Orient que pour le patrimoine spirituel et architectural orthodoxe en général.

[Contact : Archevêché grec-orthodoxe, rue Kanawat, B.P. 18, Soueida, Syrie, tél. (963) 216 232 459 ; e-mail : p.b.saba@scs-net.org]

DOCUMENT

« LA MISSION EST LA MÉTA-LITURGIE, LA LITURGIE APRÈS LA LITURGIE »

archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes

Discours d'accueil de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, prononcé lors de la séance d'ouverture de la 13e conférence mondiale « Mission et Évangélisation », organisée par le Conseil œcuménique des Églises (COE), du 9 au 16 mai dernier, à Athènes, sur le thème « *Viens, Esprit Saint, guéris et réconcilie ! Appelés en Christ à être des communautés de guérison et de réconciliation » (lire Information page 2)*. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce discours dans une version française établie à partir de la version diffusée par le COE.

Âgé de soixante-cinq ans, l'archevêque CHRISTODOULOS a été métropolite de Dimitrias (siège épiscopal à Volos) de 1974 à mai 1998, date à laquelle il a été élu archevêque d'Athènes et, à ce titre, président du saint-synode de l'Église de Grèce (SOP 229.1). Diplômé des facultés de théologie et de droit de l'université d'Athènes, titulaire d'un doctorat en droit canonique, il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles. Outre le grec, il parle couramment l'anglais, l'allemand, le français et l'italien.

Au nom de l'Église orthodoxe de Grèce et, en même temps, au nom du peuple d'Athènes et de toute la Grèce, c'est avec une grande joie et dans un esprit d'amour fraternel que je souhaite la bienvenue à Athènes à tous les participants à la 13e conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation organisée par le COE. En cette période pascale, presque dix jours après la célébration de la sainte fête de Pâques et de la Résurrection du Christ *[célébrée cette année, selon le calendrier en vigueur dans la plupart des Églises orthodoxes, le 1er mai]*, permettez-moi de vous adresser l'antique salutation, salutation qui engage notre existence, et qui constitue le cœur de notre identité et de notre témoignage à nous, chrétiens : *« Christos Anesti !* – Christ est ressuscité ! ».

« Notre mission consiste à diffuser l'Évangile dans le monde entier »

Notre joie est d'autant plus grande que cette conférence rassemble en un même lieu des sœurs et des frères venus du monde entier, qui n'appartiennent d'ailleurs pas tous, et de loin, à des Églises membres du Conseil œcuménique des Églises. Ce lieu, c'est Athènes, capitale de la Grèce, un pays particulièrement comblé par l'amour de Dieu. En effet, notre pays a eu, par la grâce de notre Seigneur, le privilège de recevoir l'Évangile dans notre langue maternelle. En fait, tout le Nouveau Testament, le cœur même de notre Bible, a été à l'origine écrit en grec. Nous sommes reconnaissants et très honorés qu'Athènes ait été choisie pour accueillir cette conférence importante et opportune. Notre Église, qui, historiquement, est née de la mission apostolique, est aujourd'hui encore profondément marquée par le témoignage et l'évangélisation, en ce sens qu'elle est centrée sur l'aspect même que l'apôtre Paul a souligné dans le discours historique qu'il a prononcé à l'Aréopage (Ac 17,23-31) : je veux parler de la Résurrection.

Notre mission, la mission de l'Église orthodoxe, la mission qui consiste à diffuser l'Évangile dans le monde entier, dans l'esprit de la Pentecôte, que nous célébrerons bientôt, a son point de départ dans notre liturgie eucharistique, synaxe du peuple de Dieu, au cours de laquelle la Résurrection de Notre Seigneur – laquelle constitue le fondement ontologique et existentiel de l'espérance qui est en nous (1 P 3,15) – est actualisée doxologiquement, dimanche après dimanche et en bien d'autres occasions ; de ce fait, elle est, dans notre tradition, le tremplin de la mission jusqu'aux extrémités de la terre habitée (l'*« oikoumenè »)*.

Une rencontre « dans le contexte de la Pentecôte, dans lequel l'Esprit Saint joue un rôle tout à fait spécifique »

Dès le début, il y a plus d'un an, l'Église de Grèce a accepté de donner suite à l'invitation que lui adressait le COE et de relever le défi que cela représentait pour elle : être l'hôte de cette conférence, centrée sur le thème général : « Viens, Esprit Saint, guéris et réconcilie ! ». Si le saint-synode a décidé d'accueillir une rencontre d'une telle importance, le premier événement œcuménique de cette dimension à se tenir dans un cadre orthodoxe, nonobstant l'amertume que nous avons pu éprouver pour les activités missionnaires agressives et les actions hostiles dirigées contre notre peuple (les croisades, l'uniatisme et, plus récemment, un prosélytisme actif), c'est pour trois raisons : 1) nous sommes résolus à associer nos forces à celles d'autres chrétiens pour participer au dialogue et au témoignage commun, en particulier à notre époque où, d'une extrémité du monde à l'autre, la personne humaine est victime, aux niveaux social et politique, d'une urbanisation et d'une mondialisation qui effacent toute différence entre les personnes et abolissent le caractère unique de chaque personne ; 2) nous avons pris acte de l'évolution positive qui se produit au sein du COE et dont témoignent les recommandations de la commission spéciale *[de dialogue entre le COE et les Églises orthodoxes, créée en 1998 (SOP 234.2)]* ; 3) nous prenons également acte de la conception holistique de la mission qui s'est affirmée ces dernières années au sein du COE.

En particulier, nous avons considéré que, parmi d'autres conférences mondiales de ce genre sur la mission, celle-ci était particulièrement importante et providentielle en raison du nouveau paradigme donné à la mission, qui la met en harmonie avec la théologie, la spiritualité et les réalités contextuelles de nos Églises orthodoxes. Nous, orthodoxes, nous ne nous contentons pas de tirer profit de la rencontre et du dialogue œcuméniques : nous présentons des défis qui ont leur source dans notre longue expérience historique de la mission et dans notre théologie de la mission, née à l'époque des premières communautés chrétiennes.

Pour ce qui est en particulier de l'Église orthodoxe de Grèce, je voudrais souligner que, sans rien renier de ce que nous avons fait par le passé, notre Église se caractérise, d'une part, par une tendance à s'ouvrir visiblement vers l'extérieur, à faire de nouvelles « ouvertures » au monde dans l'esprit de la Pentecôte, dans le cadre d'une compréhension et d'une coopération mutuelles avec toutes les personnes qui militent pour le bien de l'humanité ; d'autre part, elle ressent la nécessité de favoriser les relations et contacts directs entre les personnes. Cette tendance a sa source dans le fait que notre Église reconnaît l'importance vitale des valeurs de l'amitié, du respect, de la liberté et de l'amour pour la personne en tant que telle, indépendamment des différences religieuses, culturelles et sociales. C'est donc dans ce contexte de la Pentecôte, dans lequel l'Esprit Saint joue un rôle tout à fait spécifique, que l'Église de Grèce souhaite la bienvenue aux membres du COE venus de différents pays du monde ; ce faisant, elle veut souligner l'importance qu'elle accorde à la communauté fraternelle mondiale d'Églises qui « confessent le Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur selon les Écritures […] pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit ». Après la réussite des Jeux olympiques organisés ici à Athènes il y a près d'un an, l'Église de Grèce souhaite offrir aujourd'hui aux Églises membres du COE l'occasion d'un fructueux échange d'idées sur leurs expériences missionnaires.

« Notre Église n'a jamais refusé le dialogue »

Vous ne pouvez ignorer les doléances, les préoccupations et les objections constantes des orthodoxes à propos d'un certain nombre de questions (allant des procédures de prise de décision et des formes de prière commune à l'ecclésiologie) ; vous avez peut-être même connaissance, directement ou indirectement, des vives réactions d'une partie de notre communauté orthodoxe qui s'opposait à notre décision d'accueillir cette conférence. Depuis une quarantaine d'années, pour certaines raisons – dont certaines étaient justifiées et d'autres non –, l'Église de Grèce, quoique membre fondateur du COE, avait limité sa participation au strict nécessaire. Le tournant récent

marqué par la commission spéciale sur la participation des orthodoxes au COE nous a convaincus qu'une nouvelle ère est en train de s'ouvrir dans les relations entre le COE et les orthodoxes. Nous sommes reconnaissants aux organisateurs de cette conférence d'avoir, pour la première fois, tenu compte des sensibilités orthodoxes lorsqu'ils en ont établi l'ordre du jour.

J'espère que, venant s'ajouter à notre détermination de témoigner visiblement au monde de notre foi orthodoxe, tout cela convaincra les participants à cette conférence que l'orthodoxie a un rôle important à jouer dans le cadre de l'ensemble de la communauté chrétienne, face à une hostilité toujours plus vive à l'encontre de notre foi. Notre Église n'a jamais refusé le dialogue ; au contraire, elle recherche le dialogue dans la ligne de saint Marc d'Éphèse (15e siècle), le défenseur de notre foi, qui affirmait : « Lorsque certains ne sont pas d'accord avec d'autres et refusent de dialoguer, la différence entre eux semble s'approfondir. Mais lorsque qu'ils entrent en dialogue et que chaque partie écoute attentivement ce que dit l'autre, on constate que leur différence est bien moindre. »

« La Résurrection du Seigneur est la fenêtre par laquelle nous pouvons mieux percevoir notre horizon eschatologique »

Permettez-moi de dire quelques mots, à partir de notre perspective théologique orthodoxe, à propos de certains aspects très importants de votre conférence. En tout premier lieu, je me réjouis de la dimension liturgique – manifeste dans le titre ou thème de la conférence et qui prend la forme d'une prière – d'une invocation par laquelle nous demandons à l'Esprit Saint de guérir et de réconcilier. À notre époque post-moderne, l'importance accordée à la liturgie et au vécu en général est une dimension essentielle de notre témoignage de chrétiens, tout autant que la proclamation de l'Évangile. De nos jours, presque tous les missionnaires chrétiens admettent qu'à vouloir mettre exclusivement l'accent sur la proclamation verbale de l'Évangile et sur la compréhension rationnelle de la vérité, on réduit dangereusement la possibilité que l'Évangile soit effectivement reçu. De nombreuses personnes nous rappellent aujourd'hui qu'il nous faut ouvrir notre esprit à la connaissance – à la science, au développement, aux finances, au profit. Pourtant, ces mêmes personnes oublient que tout cela ne suffit pas pour faire renaître l'espérance. On ne peut affirmer l'espérance qu'en mettant l'accent sur la Résurrection. La Résurrection du Seigneur est la fenêtre par laquelle nous pouvons mieux percevoir notre horizon eschatologique.

Nous pouvons éprouver de la souffrance face aux calamités historiques qui ont affecté le siècle dernier, dont certaines personnes, chrétiennes de nom, furent les protagonistes, mais nous ne nous laissons pas emprisonner dans le temps historique : pour nous, ce n'est pas un absolu, nous n'adorons pas les aspects idolâtrés de nous-mêmes, à savoir notre connaissance et notre technologie. Et nous n'avons pas la prétention de résoudre complètement tous les problèmes « ici et maintenant », nous ne vivons pas dans l'illusion que tout dépend de nous. À la lumière de la Résurrection, ni le monde, ni l'individu ne sont condamnés à une liberté qui ne s'ouvre sur aucune espérance, une liberté chantée, au siècle dernier, comme l'apport novateur d'un humanisme libérateur. Dans notre tradition orthodoxe, ce qui constitue l'essence de l'Église, ce n'est pas sa mission dans le sens conventionnel du terme mais l'eucharistie, la divine liturgie ; la mission est la méta-liturgie, la liturgie après la liturgie. C'est pourquoi la mission n'est pas simplement comprise comme une « sortie », un mouvement vers l'extérieur pour proclamer l'Évangile, mais aussi comme un témoignage silencieux. En dépit des difficultés et avanies subies dans des contextes de minorité ou d'oppression, notre Église a préservé sa foi et l'a transmise, non pas comme une idéologie mais comme un mode de vie défini par les valeurs de l'Évangile. Et, à cet égard, la contribution de notre liturgie et de notre vie monastique a été immense.

La double dimension de la mission – christologique et pneumatologique

Autant que je m'en souvienne, c'est la première fois qu'une conférence missionnaire adopte un ethos et un langage plus humbles et renonce aux prétentions exagérément optimistes et aux programmes missionnaires messianiques d'antan. Son thème n'est pas une déclaration militante et programmatique, c'est une prière – une prière demandant à Dieu de guérir, de réconcilier, de renforcer et de faire de tous les enfants de Dieu des témoins vivants du Christ ressuscité, des exemples convaincants de communautés de guérison et de réconciliation. Ce faisant, nous admettons que la mission est inhérente à l'Église, à tout le peuple de Dieu, et qu'elle ne relève pas uniquement de quelques partenaires spécialisés ; nous reconnaissons également que, en matière missionnaire, tous les chrétiens ont la responsabilité d'être des témoins vivants, en paroles et en actes ; et, surtout, nous soulignons que la conversion des personnes ne relève pas strictement de la responsabilité ou de la force de conviction du missionnaire, mais bien qu'elle vient de Dieu *(missio Dei).* Dès l'origine, c'est Dieu qui adjoignait de nouveaux membres aux premières communautés chrétiennes, et non pas les apôtres (Ac 2,47). Nous sommes collaborateurs de Dieu *(synergia)* et, en tant que tels, nous prions, nous témoignons et agissons avec humilité ; mais c'est Dieu qui, par le Christ et dans l'Esprit Saint, opère la conversion.

Ma deuxième remarque découle également du thème de la conférence. C'est l'Esprit qui, dans la mission, prend l'initiative, et c'est là un fondement très sûr de toute activité missionnaire acceptable. Mettre ainsi l'accent sur la pneumatologie, du moins telle qu'on l'entend dans la théologie orthodoxe, cela ne signifie en aucune manière que le Christ n'est plus au centre : il est « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,6), le seul Sauveur de l'humanité (Ac 4,12). Disons-le d'une manière un peu différente : pour être authentique, une missiologie chrétienne ne doit pas essayer de remplacer un universalisme christocentrique, malgré toutes ses lacunes, par un universalisme centré sur l'Esprit. Au contraire, une pneumatologie conditionnée par la christologie (et inversement) permet une activité missionnaire équilibrée, puisque de cette manière tant la christologie que la pneumatologie sont replacées dans le cadre trinitaire traditionnel. Et c'est là quelque chose qui apparaît à l'évidence dans le libellé complet du thème de votre conférence : en effet, sa dimension pneumatologique est parfaitement soutenue par l'accent christologique du sous-thème : « Appelés en Christ à être des communautés de réconciliation et de guérison ».

Le salut comme processus de guérison et de réconciliation de l'humanité avec Dieu

Cela m'amène à ma troisième remarque, à propos de la mission considérée comme « ministère de réconciliation » (2 Co 5,18). Nous nous félicitons de ce que la conférence soit centrée sur la guérison et la réconciliation. Dans notre théologie orthodoxe, qui remonte à très loin, le concept de péché a toujours été perçu comme une rupture et une altération des relations – une aliénation – entre le genre humain et Dieu, entre les êtres humains eux-mêmes, et entre eux et l'ensemble de la création ; le péché n'a jamais été perçu – ou du moins rarement – comme une culpabilité selon la loi. C'est pour ces raisons que le salut est considéré comme un processus de guérison et de réconciliation de l'humanité avec Dieu, des êtres humains les uns avec les autres et avec l'ensemble de la création. La guérison et la réconciliation ont été accomplies en Christ, le Fils de Dieu, incarné, crucifié et ressuscité ; nous tous, membres de l'Église, nous devons les faire nôtres dans l'Église, par la puissance et l'action de l'Esprit Saint.

Le salut, en tant que guérison et restauration ontologiques de l'humanité et de la création déchues, fait advenir la transformation, la transfiguration et le renouveau des relations avec Dieu, source de toute vie et de toute existence, et des relations des êtres humains les uns avec les autres et avec l'univers qui nous entoure. Le Christ est mort pour nous, il a ressuscité notre humanité déchue, il l'a fait monter aux cieux et l'a assise à la droite du Père. Pourtant, ce que le Christ a fait pour nous une fois pour toutes, chacun de nous doit se l'approprier d'une manière

personnelle (ce qui ne veut pas dire individualiste) dans l'Église. Chacun de nous est également appelé à mourir au « vieil homme » afin de renaître dans un homme nouveau en Christ. Dans le Christ et par la puissance du Saint-Esprit, c'est Dieu qui a l'initiative ; mais chacun de nous doit répondre à l'appel de Dieu et entreprendre, en synergie, d'œuvrer pour son propre salut et de faire advenir le Royaume de Dieu « sur la terre comme au ciel » (Mt 6,10).

C'est pour cette raison que notre Église a donné une dimension sacramentelle à la guérison et à la réconciliation. La sainte onction est un service liturgique communautaire, un *sacramentum* qui accorde les dons de la grâce divine et renouvelle en chaque personne la réalité eschatologique de l'intégrité, de la glorification, de l'amour et de l'immortalité en Christ. En ce sens, elle guérit la souffrance humaine et spirituelle et restaure la communion des fidèles avec Dieu. En fait, on retrouve les dimensions de la guérison et de la réconciliation dans tous les actes liturgiques de notre Église. Cela dit, nos sacrements ne sont pas des rituels magiques. La maladie et la mort, ces fléaux inévitables qui accablent et limitent la vie humaine, ne sont pas des formes d'une rétribution divine : elles résultent d'une aliénation, de la rupture des relations avec Dieu. Par sa résurrection, le Christ, qui a assumé nos infirmités et a porté nos maladies, a délivré la vie de cet état de rupture. Le Christ a vaincu le monde et, ce faisant, il a donné à l'humanité la paix, la joie et l'accès à la vie éternelle dans le Royaume des cieux.

Réaffirmer notre identité et notre mission de chrétiens, dans le contexte d'un monde en constante mutation

Et maintenant, j'en viens aux conséquences pratiques de cette réflexion théologique très rapidement esquissée. Votre conférence est importante et opportune en raison des multiples défis auxquels tous les chrétiens sont confrontés aujourd'hui. Le monde dans lequel nous vivons n'est plus, dans bien des cas, celui où notre Église a autrefois vécu et a élaboré sa théologie et sa pratique de la mission. L'effet toujours plus pesant de la mondialisation (qui, de simplement financière, est devenue également culturelle), l'ouverture des frontières nationales et les déplacements de populations de plus en plus importants forment, pour notre témoignage chrétien, un cadre totalement différent de ce que l'Église a connu par le passé. Des sociétés traditionnellement et historiquement monoreligieuses sont en train de devenir plurireligieuses, et les chrétiens cohabitent avec des croyants d'autres religions, des personnes d'autres races et traditions, parlant d'autres langues – tous partageant les joies et les peines d'une même société, célébrant des mariages mixtes ou participant à des événements sociaux et familiaux communs.

Aucune société contemporaine ne peut prétendre être chrétienne en soi et, de ce fait, il ne nous est pas facile de préserver nos valeurs chrétiennes traditionnelles, notre identité spirituelle, notre foi, notre individualité. Toujours plus nombreux sont les croyants d'autres religions qui vivent aux côtés des chrétiens et qui sont confrontés aux mêmes défis de l'athéisme, de l'agnosticisme et du sécularisme antireligieux. Dans de telles circonstances, il apparaît nécessaire de réaffirmer, d'une manière nouvelle, à la fois notre identité et notre mission de chrétiens – sans, bien entendu, transiger sur notre foi. Dans ces contextes nouveaux, nous sommes appelés à être des signes de guérison et de réconciliation. Les blessures historiques entre Églises, entre pays, entre communautés et même entre familles doivent être traitées dans un esprit d'humilité et avec la volonté de les guérir et de réconcilier les gens, dans la perspective de l'avenir. Depuis le 11-septembre, c'est là quelque chose qui apparaît plus urgent que jamais.

« L'Eglise doit se ranger dans le parti de la paix, des pauvres, des marginalisés et des sans-pouvoir »

Les conséquences de la mondialisation, du terrorisme et de la guerre au terrorisme exigent que notre Église parle à nouveau d'une voix prophétique. Lorsque les pauvres sont de plus en plus pauvres alors que les riches sont de plus en plus riches, lorsque les hommes politiques et les économistes affirment que leurs décisions et leurs actions (tant en ce qui concerne la guerre que

l'économie) sont « historiquement inévitables », l'Église doit élever la voix et se ranger dans le parti de la paix, des pauvres, des marginalisés et des sans-pouvoir. Elle doit être un puissant témoin des valeurs de l'Évangile, elle doit réaffirmer que notre Seigneur est le « prince de la paix », et que la terre et tout ce qu'elle contient appartiennent à Dieu. Comme l'ont si bien affirmé, en leur temps, les Pères de notre Église, toutes les ressources de la terre doivent être partagées entre tous. La paix sans la justice est un projet chimérique.

À une époque où les États laïcs, que les valeurs de l'Évangile dérangent, essaient de circonscrire au domaine privé la foi et les valeurs sociales et morales qui l'accompagnent, l'Église est appelée à témoigner des valeurs du Royaume et à refuser de se conformer à ce que veulent entendre les dirigeants politiques et économiques de ce monde. L'Église n'est pas là pour s'incliner devant des pouvoirs qui s'opposent à la volonté de Dieu : son rôle est de rendre un témoignage de foi, de force et de vérité. Les chrétiens, qui sont en même temps citoyens des sociétés modernes, ne doivent jamais cesser de témoigner des valeurs de l'Évangile, ils ne doivent pas se taire face aux tendances contemporaines de certains États sécularisés modernes qui veulent imposer à la population des normes et des valeurs qui lui sont étrangères. Dans de telles situations, tout en œuvrant pour la guérison et la réconciliation, l'Église doit s'affirmer dans une attitude qui va à contre-courant de la culture actuelle, elle doit oser dire aux « dirigeants » ce qu'est la volonté de Dieu, ainsi que les prophètes et les Pères de l'Église l'ont fait en leur temps.

La clé de la guérison et de la réconciliation, c'est l'humilité et l'amour

Enfin, un dernier point très important : notre attitude missionnaire doit toujours être soutenue et nourrie par l'amour. Par son amour parfait, un amour qui l'a amené à mourir sur la croix, le Christ a vaincu le monde, il a détruit les portes de l'enfer. L'amour est l'arme secrète qui nous fait éprouver du remords pour les péchés du passé, qui mène à la guérison des mémoires et à la réconciliation entre personnes divisées. L'apôtre saint Paul pose une question rhétorique : « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive ? » Et de répondre : « En tout cela, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 8,35-39). La clé de la guérison et de la réconciliation, le chemin qui y mène, c'est l'humilité, c'est l'amour pour Dieu et les uns pour les autres.

Ici, à Athènes, berceau de la démocratie et porte d'entrée de l'Europe, saint Paul a prêché, dans ce pays qui a repris de manière créatrice la culture centrée sur l'être humain et sur le respect des Grecs de l'Antiquité, et qui a reçu l'Évangile dans la langue maternelle de ses habitants ; notre Église de Grèce est extrêmement heureuse et honorée de vous souhaiter la bienvenue à tous et d'accueillir cette Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation organisée par le COE.

Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit qui guérit et réconcilie soient avec nous tous et nous donnent la force de poursuivre notre pèlerinage commun pour témoigner de l'Évangile d'une manière authentiquement holistique. C'est de tout cœur que je vous souhaite tout le succès possible dans vos travaux.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE ENTRE PASSÉ ET ESPÉRANCE

Noël RUFFIEUX

Dans ses deux dernières livraisons (n° 85, janvier-mars 2005, et n° 86, avril-juin 2005) *Chrétiens en marche*, le bulletin œcuménique du Centre Saint-Irénée, à Lyon (2, place Gailleton, 69002 Lyon), publie un long témoignage d'un laïc orthodoxe suisse, Noël RUFFIEUX, sur l'Église orthodoxe en Russie, fruit de ses récents voyages à Moscou, de ce qu'il a observé sur place et des rencontres qu'il y a faites. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits significatifs de ce document, qui montre, avec finesse et amour pour une Église qui sort difficilement de plus de soixante-dix ans de persécutions, les défis et les contradictions auxquels est confrontée l'orthodoxie russe. L'intégralité de ce texte est également disponible, dans la collection des Suppléments au SOP (SOP, *Supplément* 295.B [2,30 € franco])

Noël RUFFIEUX, 66 ans, aujourd'hui retraité, a enseigné à l'université de Fribourg ainsi qu'au collège Sainte-Croix de cette même ville. Cofondateur et ancien responsable laïc de la paroisse orthodoxe locale, il est aussi le rédacteur du bulletin trimestriel *Voie orthodoxe,* publié par le vicariat francophone de l'archevêché de Suisse du patriarcat œcuménique. Pendant plusieurs années, il a été député du Grand Conseil du canton de Fribourg, puis président de la commission cantonale des affaires culturelles.

L'Église russe n'est pas toute l'Orthodoxie, mais elle en est une part essentielle. Cela tient à son histoire riche d'un millénaire, à son importance démographique, à sa vitalité culturelle et artistique. Elle a contribué très fortement à constituer le peuple russe et sa culture, à réaliser son unité nationale. Aujourd'hui, elle est la plus grande Église orthodoxe, par le nombre de ses fidèles, de ses paroisses et de ses monastères. Depuis la Révolution russe, et actuellement encore, sa présence intellectuelle est pourtant assez faible dans la vie de l'Orthodoxie. Il faut excepter cependant le rôle que l'intelligentsia orthodoxe russe a joué dans l'émigration. Mais, par sa masse, son influence, ses positions, l'Église russe est incontournable dans le dialogue œcuménique. […]

Réassumer son passé

Comme toute institution qui a passé une période difficile de rupture, parfois de trahisons, mais surtout de persécutions, et qui renaît du foyer qui a survécu, l'Église orthodoxe russe doit réassumer son passé. C'est une tâche complexe, souvent pénible, parfois ambiguë.

Ce passé, c'est la Tradition propre à l'Église russe, qui vit encore dans les livres, les œuvres d'art, la liturgie et la vie quotidienne, mais aussi dans le subconscient des fidèles : il existe chez les Russes comme un patrimoine génétique orthodoxe ; c'est aussi la période synodale de deux siècles (18e-19e), avec ses ombres et ses lumières, dans ce que l'on a parfois appelé la captivité de l'Église ; c'est également la période communiste qui, même si elle est effacée officiellement, vit encore dans les corps et dans les cœurs : que l'on pense aux persécutions qui ont provoqué des trahisons, mais surtout des martyrs, de véritables témoins.

Dans la vie ecclésiale, il y a un terme fort : faire mémoire. Faire mémoire, pour que le passé existe, qu'il soit encore efficace dans la vie présente. Dans l'Église, on ne peut oublier, effacer des pans entiers du passé par une tragique *damnatio memoriae*, un effacement de la mémoire. Ne pas évoquer la période communiste, ce serait oublier les martyrs. Commémorer les martyrs, c'est aussi commémorer les bourreaux. Et c'est forcément rappeler ceux qui ne furent ni des bourreaux ni des martyrs.

“Il est plus facile de faire un saut par-dessus la période soviétique pour retrouver une période plus gratifiante”

On ne peut commémorer la Résurrection du Seigneur, sans faire mémoire de ses souffrances et de sa mort, de la fidélité de quelques-uns, de la lâcheté ou de la trahison des autres. Le passé fait partie de l’être de l’Église. Mais le passé ne doit pas enchaîner l’Église et les croyants. Faire mémoire, c’est aussi faire nouveau, c’est se libérer du passé, sans l’oublier, de telle manière qu’il ne soit pas des chaînes et des boulets qui entravent la marche. Faire mémoire, c’est aussi rappeler l’avenir promis à l’Église.

La tentation est de faire des choix. La mémoire, des peuples comme des individus, est sélective. On le voit dans notre vie et dans la vie de toute société. En ce qui concerne le passé soviétique, il a fallu du temps pour que l’Église orthodoxe russe, dès 1989, engage la canonisation des martyrs. Elle hésite encore dans son attitude à l’égard des dissidents qui se sont opposés au pouvoir ecclésiastique de l’époque parce qu’ils s’opposaient au pouvoir de la tyrannie. Saura-t-elle les réhabiliter ? Reconnaître ce passé et ses exemples de courage, c’est forcément évoquer d’autres attitudes à l’égard du pouvoir : soumission, collaboration, délation… L’aplatissement devant le pouvoir se retrouve à d’autres périodes de l’histoire russe (et aussi dans d’autres Églises !). Il est plus facile de faire un saut par-dessus cette période pour retrouver une période plus gratifiante.

Un exemple symbolique de cette attitude : la reconstruction à l’identique de la basilique du Christ-Sauveur, à Moscou. Cette basilique fut construite dans les années 1830 pour commémorer la victoire russe sur Napoléon. Le 19e siècle est une période médiocre pour l’iconographie : la peinture romantique remplace la tradition de l’icône et traduit un message éloigné de la foi orthodoxe. L’architecture extérieure est assez belle. Mais l’architecture intérieure révèle un acte liturgique se déroulant entre membres du clergé, loin du peuple, même s’il est là. Que de déviations artistiques et théologiques donnent forme à cette église ! Cette reconstruction à l’identique est un beau travail archéologique et une prouesse technique et financière. Mais elle ne contribue pas à faire renaître l’Église ! Reconstruire à l’identique peut satisfaire la mémoire culturelle, artistique. Elle ne peut satisfaire la mémoire ecclésiale. […]

“Des tentatives pour aborder la modernité de manière accueillante ou critique”

L’Église et une bonne partie de la société russe sont souvent très sévères à l’égard de l’Occident et de ce qu’il véhicule parfois de plus tragique. Mais elles devraient aussi reconnaître ses apports plus discrets, capables de contribuer à un renouvellement de la vie russe : la défense des droits humains, la lutte contre le sida, contre l’alcoolisme, la drogue, la prostitution, la lutte pour sauvegarder l’environnement…

L’Occident, avec ses qualités et surtout ses tares, représente souvent en Russie à lui tout seul la modernité. On confond volontiers le monde qui vient et l’Occident qui vient… Dans un peuple habitué à respecter la tradition, cela ne peut qu’augmenter la méfiance pour la nouveauté, l’adaptation, l’aggiornamento… L’on préférera la tradition statique des rites, de la langue liturgique, des canons. Cet ensemble paraît comme le seul moyen de conjurer les flots dévastateurs de la modernité. Si l’on ne change rien, au moins aura-t-on conservé intact l’héritage, le dépôt. Ce conservatisme explique pourquoi bien des milieux ecclésiastiques russes sont méfiants à l’égard des penseurs orthodoxes, même russes, qui ont osé affronter la modernité : Schmemann, Meyendorff, Andronikof, Clément… […]

Ici et là, quelques évêques et des prêtres, déjà sous le régime communiste, furent de véritables pasteurs, dans une totale discrétion. On les voit aujourd’hui animer des académies de théologie, des centres bibliques, participer à des rencontres interconfessionnelles ou

interreligieuses. Devant les désastres sociaux provoqués par la dérégulation de l'économie, des paroisses et des groupes de laïcs assurent un travail social auprès des sans-domicile-fixe, des orphelinats, des prisonniers libérés, des drogués…

En tant qu'institution enseignante, l'Église a aussi adopté une attitude critique face à l'évolution de ces dernières années. En 2001, le patriarcat a publié un document sur la dimension sociale du message de l'Église. En 2004, le patriarche a proposé, à l'intention des hommes d'affaires, des industriels et des hommes politiques, dix commandements capables de rectifier la vie économique. […]

La grâce des petites communautés

En fréquentant l'Église au ras des rues et des quartiers, on découvre souvent des signes d'espérance. De petites communautés vivent dans les quartiers. Elles vivent parfois dans le rayonnement de prêtres et de laïcs qui, pendant la période communiste, ont donné leur vie : des témoins/martyrs... Un exemple : la petite communauté de Saint-Nicolas aux Klennicki *[située près de la Galerie Tretiakov, sur la rive sud de la Moskova].* Autour d'un jeune prêtre, la paroisse renaît, dans la fidélité à l'esprit du père Alexis Metchev et de son fils, martyrisés sous Staline. Avec une école d'iconographie réunissant adultes et enfants, la vie communautaire se structure et rayonne. Dans la chapelle réservée aux baptêmes, un très beau baptistère pour adultes a été aménagé. En fréquentant l'église Saint-Nicolas aux Klennicki, je me disais qu'en reconstruisant leur église, naguère imprimerie des komsomols, cette communauté reconstruisait tout simplement l'Église.

Ces communautés célèbrent, parce que la liturgie est le cœur de la communauté, sa raison d'être et la source de son énergie et de son espérance. Mais elles ne font pas que célébrer : elles animent de petites écoles d'iconographie, de chant liturgique, d'artisanat. Pendant toute la journée, église et locaux communautaires sont un lieu d'accueil pour les voisins, pour ceux qui cherchent aide et consolation. Elles assurent un service dans des orphelinats, des hôpitaux pour enfants ou handicapés. Certaines paroisses – on peut dire certaines églises – sont le lieu de soupes populaires permanentes, de véritables restos du cœur…. […]

"Créer des réseaux de solidarité, d'amour, de partenariat"

Je vois là la chance – la grâce – des petites communautés de quartier, de village, d'immeuble… qui devraient se multiplier, essaimer, rayonner. Je vois là aussi la chance – la grâce – des petites communautés monastiques, peut-être moins institutionnalisées dans des bâtiments imposants et beaux, mais plus présentes dans « le bruit et la fureur de la ville ». Il faut décentraliser, délocaliser… avec un risque d'anarchie…

L'Église, en général, n'aime pas ce qui est anarchique, incontrôlable. Pour éviter les aventures désastreuses, plutôt que de régir par la centralisation hiérarchique, il faudrait créer des réseaux de solidarité, d'amour, de contrôle mutuel, de correction fraternelle, de partenariat. On en revient, sous une autre forme, à l'Église – et aux églises – des Actes et des lettres de Paul. Plutôt qu'une autorité supérieure, centrale, ce qui est régulateur, c'est la confrontation fraternelle, permanente, avec les autres communautés. On peut appeler cela démarche synodale ou conciliaire. Avec un épiscope, qui n'est plus l'évêque seigneurial, le despote, mais qui est proche des communautés et qui partage leur vie, les anime, rectifie si nécessaire, réprimande fraternellement, mais surtout encourage, relève, en insufflant l'Esprit qu'il a reçu comme successeur des Apôtres. […]

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

SOBRIÉTÉ ET DÉCROISSANCE : VALEURS DE BIEN-ÊTRE

mère HYPANDIA

Comment faire de la culture et de l'exploitation de la terre une véritable offrande liturgique, l'offrande de la Création tout entière ? Telle est la question posée par mère HYPANDIA, supérieure du monastère de Solan, lors de son intervention à la journée de prière et de réflexion sur la sauvegarde de la création, le 29 août dernier, dont le texte est publié dans la dernière livraison du *Bulletin des Amis de Solan,* et que le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici intégralement. Installée depuis 1992 à La-Bastide-d'Engras, près d'Uzès (Gard), la communauté monastique de Solan – nom du domaine qu'elle occupe – compte aujourd'hui une quinzaine de moniales de sept nationalités différentes, qui mènent une vie rythmée par la prière et les célébrations liturgiques ainsi que par le travail de la terre. Comme chaque année depuis 1995, en réponse à l'appel du patriarche œcuménique DIMITRIOS Ier, appel relayé et développé par son successeur BARTHOLOMÉE Ier, ce monastère organise, le dimanche le plus proche du 1er septembre, une journée consacrée à la sauvegarde de la création. Le matin, durant la célébration de la liturgie, les moniales chantent les textes, traduits en français, de l'office spécialement composé pour la sauvegarde de la Création par un moine du Mont Athos. Dans l'après-midi, des spécialistes du développement écologique, des théologiens et des amis du monastère prennent la parole sur un thème donné. La prochaine journée se déroulera le dimanche 28 août prochain.

Mère HYPANDIA, 33 ans, est une moniale orthodoxe française d'origine chypriote. Née au Zimbabwe, elle a longtemps vécu à Chypre avant de venir à Lyon faire des études supérieures de langues étrangères appliquées, avec une spécialisation en marketing. Aujourd'hui, elle est la supérieure du monastère de Solan. Elle parle français, grec, anglais et italien.

La référence, c'est la règle de la vie du monastère, et notamment le chapitre qui s'intitule « La pauvreté évangélique », dont les passages essentiels se résument ainsi : « Par la pratique de la pauvreté évangélique, la moniale renonce à la sécurité, au confort, au prestige et à l'indépendance que confère la richesse, ou au moins l'aisance matérielle. La pauvreté est ainsi pour elle, comme l'obéissance, un moyen d'exprimer et de réaliser une parfaite dépossession d'elle-même. Par elle, elle renonce à se suffire et à se fermer sur elle-même dans l'affirmation de son individualité, afin d'entrer en parfaite communion avec Dieu et avec les hommes. Sa pauvreté atteste, inséparablement, la préférence que la moniale accorde aux biens du Royaume de Dieu sur les biens terrestres, son abandon filial à la providence divine et son amour du prochain. »

« En vraies pauvres du Christ, les moniales s'efforceront donc de réduire leurs besoins matériels pour se contenter de ce qu'il y a de plus simple. Elles se passeront volontiers de certains moyens modernes d'existence, non par archaïsme ou par mépris de la civilisation technique, mais afin de pouvoir vivre à moindres frais et de se faire plus aisément une âme de pauvre. Elles devront toujours préférer avoir moins que plus, être heureuses de manquer de quelque chose, et tout recevoir avec action de grâce, loin de l'exiger comme un dû. »

La pauvreté monastique comme signe efficace d'une attitude intérieure, et non d'une condition économique et sociale

« Parce que la pauvreté monastique doit être essentiellement le signe efficace d'une attitude intérieure, et non d'une condition économique et sociale, elle peut ne pas coïncider toujours avec l'économie et la moindre dépense. Un objet bon marché, par son aspect clinquant et sa présentation élégante ou frivole, peut être en dissonance avec l'esprit de pauvreté, tandis qu'un objet analogue, plus coûteux, mais plus simple, conduira plus sûrement la moniale qui s'en sert à

acquérir une âme de pauvre. De même, l'esprit de pauvreté évangélique s'harmonise mieux avec un certain sens de la gratuité et un souci d'esthétique sobre et discrète, qu'avec une mentalité trop exclusivement utilitaire et pratique. Enfin, ce serait le contraire de la pauvreté évangélique que de se montrer âpre au gain, de chercher à vendre le plus cher possible, de discuter outre mesure sur le prix de ce qu'on achète. »

« La moniale doit en outre ne rien avoir en propre, mais tout en commun avec ses sœurs. Cette désappropriation n'est pas seulement une formalité juridique à accomplir au moment de la consécration monastique, elle est une exigence quotidienne de notre vie. Nous veillerons donc avec une grande délicatesse à ne pas chercher notre propre avantage en nous appropriant quoi que ce soit au détriment de nos sœurs et au préjudice du sens de la vie fraternelle. Nous prendrons soin des objets du monastère "comme des vases sacrés de l'autel", parce qu'ils sont le bien de la maison de Dieu. Nous apprendrons à aimer les multiples petites gênes qui peuvent naître de cet usage commun des biens matériels, parce qu'il est très propre à nous dépouiller de notre égoïsme, de notre amour de nos aises, et à modeler notre cœur selon l'esprit du Christ. »

Une diversité, à la fois riche et fragile

Il peut être concevable de vivre ces belles valeurs dans le cadre d'un monastère ; il est cependant très difficile de les maintenir et de les mettre en application dans une activité économique au sein d'une société moderne axée sur une recherche frénétique des profits. Mais le défi a été relevé par la communauté en 1991 par l'acquisition de ce magnifique domaine de Solan. Les sœurs ont été confrontées pour la première fois de leur vie à la réalité du monde agricole en France : une crise profonde laissant pressentir une mort prochaine. Parce que les bilans comptables des deux premières années ne furent pas très brillants, certains ont préconisé l'arrachage des vignes pour développer d'autres pôles d'activité bien plus porteurs. Mais les moniales ne pouvaient laisser à l'abandon ces terres qui leur avaient été confiées, et elles considéraient qu'elles devaient les traiter « comme les vases sacrés de l'autel », selon les termes de leur règle. C'est la rencontre avec un expert international pour la sécurité alimentaire et la lutte contre la désertification, qui a été décisive. Il a osé leur dire que la terre était l'avenir.

Il a fallu dans un premier temps faire un inventaire de l'existant, pour que le monastère très vite se rende compte que les ressources étaient riches et porteuses de potentialités de développement. Ensuite le monastère a entrepris de repenser la gestion de la terre : son potentiel résidait dans sa diversité qu'il fallait retrouver et utiliser. Cette diversité, à la fois riche et fragile, exige une grande vigilance dans la gestion des terres et demande à avoir recours à de nombreux spécialistes dans de nombreux domaines : viticulture, hydrogéologie, forêt…

Des choix d'exploitation pris en cohérence avec les principes de vie du monastère

Des choix ont été pris : préserver la biodiversité, grâce à une pratique culturale agrobiologique respectueuse du vivant, évitant les hybrides, afin de garder la multiplicité des espèces et leur reproductibilité ; rechercher et sauvegarder les espèces, les variétés locales anciennes et robustes, bien acclimatées au site et suffisamment performantes ; privilégier les savoir-faire, face à la mécanisation, sans toutefois être fermé à la modernisation ; parvenir à une relative autosuffisance alimentaire (culture, élevage) et énergétique (le bois, le solaire), non pas dans un projet de vie en autarcie, mais dans une recherche de qualité nutritionnelle (l'alimentation étant la base de la santé) ; valoriser les produits du domaine par une transformation effectuée par les sœurs (le vin, la confiture) ; commercialiser les produits du domaine en vente directe et localement (marché d'Uzès, les foires) ; consommer localement, en privilégiant les producteurs proches, dans un esprit d'échange.

Un choix primordial auquel le monastère est confronté au quotidien et qui constitue la préoccupation principale en ce moment est la valorisation de l'activité vinicole : le vignoble existant est de huit hectares et la construction d'une cave s'avère indispensable car la transformation est effectuée dans trois endroits différents du monastère. Néanmoins toutes les études de faisabilité économique démontrent que la construction d'une cave ne peut être amortie qu'avec une activité vinicole portant sur un domaine de onze hectares. La tentation serait grande de planter trois hectares supplémentaires de vignes (le domaine s'étendant sur soixante hectares) afin de répondre à cette loi inéluctable : la construction d'une cave ne peut être amortie que par un domaine de onze hectares. Le monastère rentrerait alors dans une logique de marché qui est aux antipodes de ses valeurs : renoncement à la prédominance de la vente directe, renoncement aux exigences apportées à la qualité et aux soins du vignoble, et renoncement à la qualité même du vin.

Le monastère garde confiance en Dieu. Il opte pour la construction de cette cave, sans pour cela augmenter sa production, car il espère qu'avec l'optimisation du vignoble existant et un développement des sous-produits de la vigne, il réussira à garder une juste mesure des choses. Depuis la création du monastère, les choix qui ont été pris sont en cohérence avec les principes qui sont développés aujourd'hui.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

• Jean-Claude LARCHET. *L'inconscient spirituel.* Paris, Cerf, 260 p., 25 €.

S'inscrivant dans le prolongement des précédents ouvrages de l'auteur portant sur le rapport entre maladies et spiritualité *(Thérapeutique des maladies mentales*, Cerf, 1992 ; *Théologie de la maladie*, Cerf, 3e éd., 2001 ; *Dieu ne veut pas la souffrance des hommes*, Cerf, 1999 ; *Thérapeutique des maladies spirituelles*, Cerf, 2e éd., 2000 ; *Le chrétien devant la maladie, la souffrance et la mort*, Cerf, 2002), ce nouveau livre souligne la dépendance de la vie psychique à l'égard de la vie spirituelle et montre comment certains troubles psychiques dépendent de maladies spirituelles et peuvent donc être traités et guéris à travers la thérapeutique de celles-ci. Se fondant sur la tradition des Pères de l'Église, il s'efforce de mettre en évidence l'existence en l'homme d'un *« double inconscient spirituel »* et précise sa nature et sa fonction par rapport à la pathologie et à la thérapeutique.

• CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 209 : *« Disciple de saint Silouane : l'archimandrite Sophrony (1896-1993), un moine athonite en Occident »* : « Quelques souvenirs sur le père Sophrony » (Olivier CLÉMENT), « Une métaphysique de la parole » (Maxime EGGER), « L'archimandrite Sophrony et le Mont Athos » (père Placide DESEILLE), « Le père Sophrony, référence pour le monachisme contemporain » (père Syméon COSSEC), « Ce que m'a montré le monastère Saint-Jean-Baptiste » (Jean-Claude POLET). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 10 €.)

POINT DE VUE

POURQUOI LE TSUNAMI ?

père Jean BRECK

Six mois après la violente lame de fond (« tsunami ») qui a dévasté plusieurs pays du Sud-Est asiatique, nombreux sont ceux qui se posent la question du pourquoi de ces cataclysmes naturels. Dans un point de vue publié en anglais sur le site Internet de l'Église orthodoxe en Amérique (www.oca.org) et dont le *Service orthodoxe de presse* propose ici une traduction en français, le père Jean BRECK, théologien orthodoxe américain, se propose d'apporter des éléments de réponse à cette question qui taraude la conscience de l'homme depuis les temps les plus anciens.

Spécialiste du Nouveau Testament et des questions de bioéthique, le père Jean BRECK enseigne l'exégèse patristique des Écritures ainsi que la bioéthique à l'Institut Saint-Serge, à Paris, après avoir été professeur à l'Institut de théologie Saint-Vladimir, à New York. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de théologie biblique, parmi lesquels une introduction à l'herméneutique orthodoxe, intitulée *La Puissance de la Parole,* dont la traduction française est parue aux éditions du Cerf en 1996.

Quelques mois ont passé depuis que le tsunami dévastateur qui a sévi dans l'océan Indien a emporté des milliers de vies et laissé derrière lui des millions de gens sans foyer et privés de tout. Pendant les semaines qui ont suivi cet événement épouvantable, des glissements de terrain, des tempêtes de neige, des inondations et d'autres catastrophes naturelles ont fait beaucoup de victimes également en Californie, et ailleurs dans le monde. L'aide matérielle et les efforts héroïques des équipes de secours ont été utiles, mais, pour la majorité d'entre nous, l'énormité de ces catastrophes échappe largement à notre compréhension.

Depuis le 11 septembre 2001, du moins sommes-nous un peu aguerris devant les crises et les tragédies causées par l'homme. À la télévision et dans les journaux, nous voyons des images du massacre qui se déroule en Irak : celui de nos troupes et celui d'une population civile innocente. Nous voyons défiler, en ne leur accordant guère plus qu'un regard, des images de trains accidentés dont les wagons citernes éventrés se vident de leurs gaz mortels en plein milieu de petites villes, d'enfants et de vieillards mourant de faim dans les zones ravagées par la guerre en Afrique, de violences à main armée qui coûtent la vie aux enfants adolescents de nos voisins. Nous sommes si accoutumés à « l'inhumanité de l'homme pour l'homme » que, si ces événements nous attristent et nous troublent, il est rare qu'ils nous choquent encore.

Comment réconcilier l'image d'un Dieu bon, avec la réalité du mal ?

Mais c'est tout à fait autre chose quand ces monstrueuses pertes humaines et matérielles sont l'œuvre de la « nature ». Sur le tremblement de terre du lendemain de Noël, les médias nous ont transmis des images accablantes : les cadavres de plus d'une centaine de petits enfants étendus côte à côte dans une morgue de fortune ; un père, le visage marqué d'une douleur indicible, portant le corps sans vie de son jeune fils ; une adolescente solitaire agenouillée au milieu d'une rue parsemée de décombres, sanglotant, inconsolable… De toutes ces images cependant, l'une des plus poignantes est celle d'un pasteur. Il regardait avec affliction le désastre et le massacre autour de lui. Puis il posa au journaliste une question presque rhétorique : « Comment, devant tout ceci, pouvons-nous expliquer aux gens que Dieu les aime, que Dieu se soucie d'eux ? »

C'est une question que beaucoup d'entre nous, victimes et spectateurs, se sont posée à ce moment-là. C'est l'éternel problème de la « théodicée ». Comment réconcilions-nous notre image d'un Dieu bon, plein de compassion et tout-puissant, avec la réalité du mal ?

Les prêcheurs musulmans ont tôt fait de rejeter la responsabilité du désastre sur l'immoralité des gens : non-observation des règles du Coran, fréquentation des infidèles, consommation d'alcool, relations sexuelles avant le mariage. Dans leur esprit, le tsunami, comme toute catastrophe naturelle, représente la colère de Dieu déchaînée sur l'humanité pécheresse. L'image de Dieu que cela présuppose est toutefois radicalement différente de l'image que Jésus nous offre de son Père : un Dieu au pouvoir infini et à la justice sûre, mais aussi un Dieu de miséricorde, de compassion et d'amour infini, un Dieu qui, jamais, n'infligera par principe un massacre aveugle, et particulièrement à des innocents.

« Dieu partage notre souffrance »

S'il y a un sens que notre faible et myope vision des choses puisse donner à ces tragédies, c'est celui que propose, avec simplicité et éloquence, le cycle liturgique de l'Église. Depuis la Nativité, puis la Théophanie et jusqu'à Pâques, le thème commun que nous célébrons et que nous proclamons les uns aux autres et au monde entier est résumé dans le nom donné à Jésus à sa naissance, le nom d'Emmanuel, « Dieu est avec nous ». Ce qui ne signifie pas seulement que Dieu nous accompagne, reste présent avec nous, et nous procure espoir et consolation dans nos moments de tristesse et de deuil. Cela signifie avant tout que Dieu partage notre souffrance. Il prend part à notre peine et à notre angoisse, pleinement et jusqu'au bout. Pour l'exprimer de façon plus précise, quoiqu'un peu mélodramatique, avec chaque enfant noyé, chaque réfugié affamé, chaque famille enterrée sous un flot de boue et chaque pêcheur perdu lors d'une tempête, le Christ, Fils de Dieu, est présent ; et il souffre et il pleure.

Depuis le Moyen Âge, les théologiens se sont penchés sur le mystère de « l'omniscience » et de « l'omnipotence » de Dieu. Ce faisant, ils ont souvent perdu de vue un autre aspect de la divinité, un aspect beaucoup plus important pour nous. C'est celui qu'évoque l'apôtre Paul en parlant de la descente « kénotique » – celle qui se vide de soi-même – dans l'obscurité et la fragilité de la vie humaine (Ph 2,7). Paul emploie ce mot pour parler de l'Incarnation du Fils de Dieu, le fait qu'il ait « pris chair » et soit devenu une personne humaine, sans cesser d'être Dieu dans son essence même. Mais, déclare-t-il, cette descente kénotique ne se termine pas avec la naissance de Jésus. Car le Fils de Dieu a continué ensuite à « se faire humble et devenir obéissant jusqu'à la mort, et même la mort sur une croix ».

Un lien vital, quoique tragique, existe entre l'homme et l'univers créé

C'est là la marque distinctive du christianisme. La qualité qui met la révélation et la foi chrétiennes à part de toute autre forme de « religion » est celle qui est célébrée dans le culte de l'Église. C'est cette vérité que l'amour de Dieu pour son peuple – pour nous – est tel qu'il s'humilie et se sacrifie pour nous. Dieu souffre et meurt, pour que nous puissions vivre en lui.

Qu'est-ce que cela signifie lorsqu'il s'agit de tsunamis, d'ouragans, de sécheresses et d'incendies de forêts ? D'abord, que l'Incarnation de notre Seigneur n'a pas mis fin aux cataclysmes naturels, pas plus que sa Résurrection n'a mis fin au processus qui mène à notre mort physique. Ce n'était pas leur but. La théologie orthodoxe a toujours proclamé qu'un lien vital, quoique tragique, existe entre nous et le cosmos, l'univers créé. De manière inexplicable, l'ordre cosmique partage avec nous le péché humain – notre rébellion devant le Dieu de vie et d'amour – et en souffre. La création elle-même est prise dans « l'esclavage de la corruption » et « gémit dans les douleurs de l'enfantement », jusqu'à ce que nous atteignions nous-mêmes les glorieux fruits de la rédemption et de l'adoption comme enfants de Dieu (Rm 8,20-23). En attendant, ainsi que nous

le dit l'apôtre Jean, « le monde entier gît au pouvoir du Malin » (1 Jn 5,19). Si le chaos est parfois lâché en liberté au sein de l'ordre naturel, c'est précisément à cause de cette situation : jusqu'à ce que l'œuvre de Dieu soit complète, jusqu'à ce que notre « espoir de rédemption » soit finalement accompli, le mal continuera à peser sur nos vies, aussi bien à l'échelle humaine que cosmique.

Au cœur d'un monde qui vit dans l'instabilité critique, l'unique réalité qui compte : « Dieu est avec nous »

Mais il est un autre point plus important encore, c'est la vérité exprimée dans le nom d'Emmanuel. Au cœur d'un monde qui vit dans une instabilité critique, et parfois violemment chaotique, nous pouvons nous tenir fermement à l'unique vérité, l'unique réalité qui compte : Dieu est avec nous.

De ce point de vue, nous pouvons dire que l'auteur du premier Livre des Rois a relativement mal compris la tradition qu'il a reçue concernant l'expérience d'Élie sur le Mont Horeb (I Rois 19). Dieu était effectivement présent dans le « son encore ténu de la voix ». Mail il était aussi présent dans le vent, dans le tremblement de terre et dans le feu. Il était présent ce jour-là, le 26 décembre 2004, et il sera présent jusqu'à notre fin dernière. Présent, mais aussi sachant et partageant totalement la douleur et l'angoisse de ceux qui crient sous les décombres.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 26 juin	8 h 00	*Syndesmos, mouvement mondial de la jeunesse orthodoxe*. Avec Christophe D'ALOISIO, président de Syndesmos *(sous réserve)*.
• dimanche 10 juillet	8 h 00	*« Florilège du Mont Athos »*. Un livre de Fabian da COSTA. Avec l'auteur.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• dimanche 19 juin	17 h 00	*« La Pentecôte, jour de naissance de l'Église ».* Avec le père Aurel GRIGORAS.
• dimanche 26 juin	17 h 00	*« Tradition et spiritualité orthodoxes en France »*. Avec le père SYMÉON (Cossec).
• dimanche 3 juillet	17 h 00	*« La fête des saints locaux »*. Avec le père SYMÉON (Cossec).

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

INTERVIEW

« FAIRE DE LA CRÉATION LA MAISON DE DIEU, TELLE EST LA VOCATION PARTICULIÈRE DE L'HOMME VIS-À-VIS DE LA NATURE »

un entretien avec Michel STAVROU

« L'inscription solennelle de la Charte de l'environnement dans la Constitution française est un légitime écho, politique, à une exigence de tout temps. Car le respect de l'environnement est indissociable de ce qui fait l'homme, et pas seulement le citoyen : la spiritualité et le rapport à l'univers », peut-on lire en préambule à l'entretien avec Michel STAVROU, professeur de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, à Paris, publié dans l'une des dernières livraisons du *Bulletin de l'ILEC* (Institut de liaison et d'étude des industries de consommation) (n° 358, novembre-décembre 2004), et proposant une *« illustration par la cosmologie chrétienne, dans une perspective orthodoxe »*, du thème écologique. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cette interview, recueillie par Dominique de GRAMONT. Le *Bulletin de l'ILEC* est diffusé auprès des pouvoirs publics et des décideurs économiques.

Âgé de 45 ans, Michel STAVROU est diplômé de l'École centrale de Lyon et de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) (SOP 210.24). Il est l'auteur d'une thèse de doctorat sur *« La doctrine trinitaire de Nicéphore Blemmydès (1197-vers 1269) »*, soutenue en décembre 2004 devant un jury conjoint de l'université de Paris IV-Sorbonne, de l'Institut catholique de Paris et de l'Institut Saint-Serge (SOP 294.11). Parallèlement à ses activités d'enseignement et de recherche, il travaille comme ingénieur en gestion informatique. Il exerce également les fonctions de cosecrétaire du comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France et de directeur-adjoint de l'Institut supérieur d'études œcuméniques, à Paris. Il est marié et père d'un enfant.

— Nos lecteurs ne sont pas nécessairement des spécialistes de Grégoire Palamas. Pouvez-vous nous expliquer qui était ce moine et en quoi le concept qui se cache derrière son expression d'« énergies divines » met en jeu le rapport de l'homme à la nature ?

— Palamas est un théologien du 14e siècle, qui fut entraîné dans une controverse byzantine à propos des hésychastes (« en quête de la paix intérieure », du grec *hésychia).* Ces moines du Mont Athos, au terme d'une longue ascèse et d'une vie de prière utilisant certaines méthodes psychosomatiques de respiration et de répétition de formules, prétendaient percevoir dans certaines conditions une Lumière divine resplendissante.

La Lumière divine qui transfigure l'homme et la création est à la fois accomplissement de la nature et véritable communion avec Dieu

Le philosophe calabrais Barlaam contestait l'authenticité de cette vision, disant que Dieu est totalement transcendant et inaccessible. Grégoire Palamas a défendu l'authenticité de cette vision et l'a justifiée au plan théologique. En s'appuyant sur l'Écriture et sur les Pères grecs, il soulignait que Dieu est à la fois transcendant et immanent au monde. Il est le Tout autre qui dépasse infiniment l'homme, donc son essence nous est totalement inaccessible, et, en même temps, il agit sans cesse dans le monde par ses énergies non seulement créatrices, vivifiantes, mais aussi déifiantes : ainsi peut-il se donner à contempler dans l'expérience « lumineuse » qu'ont faite non seulement les prophètes de l'Ancien Testament comme Moïse, Isaïe ou Ézéchiel, mais aussi les saints mystiques de l'Église universelle, à travers les siècles.

Dans la vie de saint Martin de Tours (5e siècle) par Sulpice Sévère, Martin est à plusieurs reprises transfiguré d'une lumière éclatante. Cette lumière de la grâce est, selon Palamas, celle qui éblouit les apôtres Pierre, Jacques et Jean entourant Jésus lors de sa Transfiguration au mont Thabor, avant l'épreuve de la Passion et du Golgotha. C'est une lumière qui transfigure de l'intérieur l'homme et la création et signifie à la fois un accomplissement de la nature et une véritable communion avec Dieu.

« L'homme est invité à offrir l'ensemble de la nature au Dieu créateur qui la lui a confiée »

— Quel rapport établir entre la spiritualité des énergies divines et la protection de l'environnement ?

— La spiritualité des énergies divines s'appuie sur une vision théologique très ample, celle des Pères grecs et dans une large mesure celle des Pères latins. Selon cette vision, le Dieu révélé en Jésus-Christ est un Dieu personnel qui a un dessein d'amour envers le monde qu'il a créé pour l'associer à sa félicité. Il respecte la liberté de sa création, aussi ce plan est plein de péripéties, mais il n'hésite pas à envoyer à son Fils unique pour faire aux hommes le don de la vie éternelle dispensé par l'Esprit Saint. L'homme, pour sa part, est appelé à une véritable union à Dieu dans l'amour, qui seul peut l'accomplir dans son humanité véritable. Mais l'homme, être corporel et spirituel, porte en lui toute la création. Il est donc invité à récapituler et à offrir l'ensemble de la nature au Dieu créateur qui la lui a confiée. C'est précisément ce rôle de grand prêtre auquel l'homme est convié dans cette vision, à la suite du Christ qui, lui-même Dieu fait homme, a pleinement réalisé cette vocation qui se poursuit mystiquement dans le corps du Christ qu'est Église, jusqu'à ce que « Dieu soit tout en tous », comme dit l'apôtre Paul (I Co 15,28).

Respecter l'environnement, c'est donc d'abord réaliser que l'homme et le monde qui l'entoure ont des destinées indissociables de façon ultime. Ce n'est pas seulement songer à la survie de l'espèce humaine, au destin de nos petits-enfants, et agir en conséquence par une écologie raisonnable (ce qui n'est déjà pas si mal), c'est surtout observer une attitude de respect fondamental face aux créatures, en tant qu'elles participent au mystère de la création-transfiguration, dans lequel Dieu est toujours présent, à condition que la création soit vue comme un événement spirituel pleinement actuel et pas simplement renvoyée à l'origine abstraite des temps, point asymptotique du passé.

Le monde est chargé de symboles et de signes qui font pressentir la présence divine

Le monde, quand on apprend à le contempler avec un regard de poète, comme le soulignaient les Pères, peut nous apparaître chargé de symboles et de signes qui font pressentir la présence divine autant que peut le susciter l'Écriture. C'est le *Liber mundi* ouvert à notre discernement. Si le monde est lieu de l'attention et de la présence de Dieu, ce que signifie précisément cette spiritualité des énergies divines, comment pourrait-on le réduire à un produit multiforme indéfiniment exploitable ?

— La prière aux animaux de François d'Assise peut également être invoquée. Elle est d'inspiration latine. Par rapport à cet accord sur le fond des choses, qu'y a-t-il de spécifique à l'approche orientale et à l'approche latine ?

— Je ne vois rien de spécifiquement latin dans l'admirable spiritualité franciscaine. Nous trouvons dans l'Orient chrétien une profusion de saints qui avaient réussi à retrouver dans l'Esprit Saint une attitude de communion paisible avec les animaux sauvages dont le paradigme est la condition d'Adam au Paradis. Saint Mamas, un jeune martyr de Cappadoce du 3e siècle, très vénéré à Byzance, est connu pour avoir vécu avec des bêtes sauvages : biches, lynx, et même un

lion, qui l'accompagnera fidèlement jusque dans son martyre par les Romains. C'est un écologiste avant la lettre. Au moment de mourir, il demande à Dieu de bénir les troupeaux des paysans et de faire que les animaux soient en paix avec les hommes. On connaît saint Gérasime, anachorète du Jourdain, au 4e siècle : il avait lui aussi apprivoisé un lion, qui mourut de tristesse sur sa tombe. Il y a aussi cet ours pacifié par saint Séraphin de Sarov, dans la forêt russe du 19e siècle, et tant d'autres…

Ce qui a distingué peu à peu, semble-t-il, les approches ecclésiales grecque et latine, c'est qu'en Occident s'est instauré un divorce entre la théologie (de plus en plus rationnelle) et la spiritualité, autrement dit l'expérience de Dieu, celle-ci se voyant donc coupée de la réflexion sur la Révélation et sur les rapports entre l'homme, la nature et Dieu. Au lieu de devenir normatifs, les exemples que j'ai évoqués et ceux des franciscains sont devenus une sorte de folklore nostalgique qui n'a plus guère de rapport avec la vie quotidienne des personnes.

— D'autres approches, permettant d'aboutir à la même conception des rapports entre l'homme et la nature, seraient concevables. Par exemple, en partant de l'idée que Dieu, dans la Genèse, s'est déclaré satisfait de son œuvre, le sixième jour achevé. Au-delà, l'Incarnation, à en croire les Pères, vaut théosis*, c'est-à-dire divinisation du monde. Pourquoi avez-vous choisi l'approche palamite ?*

— Tout simplement parce que la théologie de Palamas récapitule les approches bibliques et patristiques, en s'appuyant non sur des idées pieuses mais sur la réalité tangible de la sainteté. Tous les actes divins, dans le récit des six jours de la création, se trouvent ponctués par ce constat : « Dieu vit que cela était bon », ce qui valorise éminemment la création. Mais l'important est sans doute encore plus la vision finale de la création que nous livre l'Apocalypse : Dieu répandra sa lumière sur la nouvelle Jérusalem, achèvement de la création. Cette divinisation ou communion à la vie de Dieu, déjà anticipée par l'Incarnation, ce dont témoigne la Transfiguration de Jésus au Thabor, représente le sens même de la vie humaine pour les Pères que reprend Palamas, et elle se fait à travers la communion aux énergies divines dispensées par le Saint-Esprit.

« L'homme est appelé à donner sens à l'univers et à prendre soin de la création »

— En quoi l'approche chrétienne du problème est-elle singulière ? Il semble que l'on pourrait parvenir aux mêmes conclusions, en partant de l'idée, chère à la philosophie grecque, que l'homme est un microcosme, et comme tel, solidaire du macrocosme…

— Il est vrai que la conscience religieuse païenne défendait le caractère sacré du cosmos. « Tout est plein de dieux », disait-on dans la Grèce antique. L'idée de l'homme microcosme se retrouve dans presque toutes les religions ou civilisations. Ce qui est spécifiquement biblique, c'est de considérer le monde comme un *macro-anthropos*, comme un prolongement de l'homme, puisqu'il a été fait pour lui. Cela veut dire que ce n'est pas par une expérience de fusion dans le monde que l'homme peut trouver sa vocation, mais que l'homme est appelé à donner sens à l'univers. Dans la vision grandiose des stoïciens, l'homme était appelé à se retrouver en harmonie avec l'univers, mais sûrement pas à lui donner sens.

Dans la vision biblique puis chrétienne du monde, l'homme, comme intendant de la création, est appelé à prendre soin de celle-ci. Sa responsabilité est d'autant plus grande, mais cette dignité l'éloigne aussi de la nature. L'impasse tragique survient lorsque l'homme, peu à peu, sous l'influence notamment de la philosophie grecque réappropriée, dévalue la matérialité, confond le spirituel avec l'immatériel et perd conscience du caractère théophanique de la création, considérant celle-ci d'un point de vue strictement mécaniste, utilitaire et extérieur. Tout le monde a entendu parler de la théorie cartésienne de l'animal machine. C'est le prélude à la crise écologique

à laquelle nous assistons, qui a commencé en gros au 17e siècle, avec ce regard idéaliste et mécaniste du monde.

« Les créatures vivantes sont comme des “étincelles qui éclairent le visage de Dieu” »

— Que peut apporter la cosmologie orthodoxe à notre société technique, pour reprendre un thème cher à Jacques Ellul ?

— Contribuer à faire prendre conscience que la nature est plus que ce qu'elle représente en termes d'utilité technique, ou matérielle, que la nature est sacrée en tant que tout ce qui vit est sacré. Les non-croyants peuvent parfaitement le réaliser à travers des expériences extraordinaires comme le « sentiment océanique », dépeint par Romain Rolland, ou la « mystique sauvage » qui réalise notre intégration à un univers vivant. Cela illustre que l'homme est bien ancré dans l'univers, comme le rappellent les défenseurs d'une écologie radicale, mais il est plus que cela. Heidegger disait que l'homme est le berger de l'être. Pour les croyants, l'homme est le témoin d'une transcendance. Ils sont appelés à réaliser, comme sainte Hildegarde de Bingen au 12e siècle, que toutes les créatures vivantes sont comme des « étincelles qui éclairent le visage de Dieu ».

Finalement, rien n'est profane dans le monde, il y a au pis que du profané. D'autre part, il est évident que la cosmologie chrétienne implique non seulement une attitude de respect envers la création, mais aussi une ascèse personnelle dans notre relation aux êtres et aux biens, impliquant une autolimitation des désirs par l'acceptation de nos propres limites, comme y invitaient déjà les épicuriens dans l'Antiquité, par l'invitation au partage, ce qui va sans doute à l'encontre des mots d'ordre de la société de consommation : « Jouissez, achetez, consommez : là est le bonheur, et pourquoi se priver ? Vous êtes éternels ! Après vous le déluge ! » Vaste mensonge, dont peu à peu les citoyens commencent à prendre conscience.

Le sens d'une « écologie chrétienne »

— Dans la Genèse, l'homme reçoit le pouvoir de nommer toute chose, c'est-à-dire de dominer. C'est tout le contraire d'un programme écologique. Et longtemps les chrétiens, au moins en Occident après Descartes, ont été sensibles à ce message…

— Ici, il ne faut pas trop forcer le sens du texte biblique. La création de l'homme seulement au sixième jour montre que l'homme a sa juste place à la fois au-dessus et au cœur de la création. Le sens de cette domination est une responsabilité spirituelle de l'homme sur la nature. Cela n'implique pas une volonté arbitraire et despotique. C'est une autorité qui doit s'exercer comme un service, une diaconie, sur la nature tout entière qui se trouve encore, comme dit Paul, « dans les douleurs de l'enfantement ». S'il domine les biens de la création, l'homme n'en est pas le propriétaire, mais seulement l'intendant.

La nature a sa consistance propre, mais seul l'homme, par sa vocation particulière, peut l'amener à son achèvement qui est d'en faire vraiment la maison de Dieu : c'est le sens premier d'une « écologie » chrétienne ! Sans cette attitude sacerdotale, l'homme voit sa domination se dévoyer en tyrannie irresponsable et suicidaire. Ainsi, le christianisme propose une analyse et une voie de résolution du problème écologique dans toute sa portée spirituelle. Mais il ne suffit pas de comprendre intellectuellement tout cela, encore faut-il le recevoir dans nos cœurs par un *real assent*, et le traduire dans notre existence quotidienne par des décisions, des désirs et des actes allant dans le bon sens.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• CHANTS LITURGIQUES ORTHODOXES RUSSES. Concert le jeudi 16 juin à 20 h 45, à l'église Saint-Roch, 296, rue Saint-Honoré, **PARIS** (1er), métro : Pyramides ou Tuileries. — Chœur de la Présentation de la Vierge au Temple (dir. Oleg LAVROFF), Chœur Rachmaninov-Tchaïkovsky (dir. Kamil TCHALAEV), Chœur Saint-Nicolas (dir. Ludmila LENTZY), Ensemble Kedroff (dir. Alexandre KEDROFF) et Chœur féminin Slava (dir. Marina PERVYCHINE-POULET). — Entrée libre.

• REGARDS SUR LE PATRIMOINE ORTHODOXE ANTIOCHIEN. Journée de la paroisse Saint-Étienne des orthodoxes antiochiens, le dimanche 19 juin, de 10 h 30 à 18 h 30, au Centre Boileau, 43, rue Boileau, **PARIS** (16e). Film, conférences, ateliers, Forum des jeunes, kermesse, tombola… — Contact : Carol SABA, tél. 06 20 18 46 77, e-mail : carol.saba@wanadoo.fr

• « N'ÉTEIGNEZ PAS L'ESPRIT » (1 Tim 5,19). Conférence de Bertrand VERGELY, maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), le dimanche 19 juin à 13 h 30, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe.

• APPROCHE DE LA PHILOCALIE. Atelier animé par Yvan KŒNIG et François GUÈS, le vendredi 24 juin à 20 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe.

• VENTE DE CHARITÉ - BROCANTE, au profit de l'ACER-Russie, le samedi 25 juin, à partir de 13 h, à **PARIS**, 91, rue Olivier de Serres (15e), métro : Convention ou Porte de Versailles. — Bibelots, bijoux, livres, objets anciens… — Rens.: tél. 01 42 50 53 46.

• LA PARTICIPATION DES FEMMES À LA VIE ET À LA PRIÈRE DE L'ÉGLISE. Réunion du Groupe « Femmes et hommes dans l'Église », le dimanche 26 juin à 15 h, 12, rue Daru, **PARIS** (8e), bâtiment de droite, 1er étage, métro : Ternes. Libre débat introduit par Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO.

• 52e SEMAINE D'ÉTUDES LITURGIQUES SAINT-SERGE : L'ESPACE LITURGIQUE, SES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS ET LEUR SENS. Du lundi 27 au jeudi 30 juin, à **PARIS**, Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. — Programme détaillé, horaires et inscr.: tél. 01 42 01 96 10, fax 01 42 08 00 09, e-mail : saint-serge@wanadoo.fr

• PÈLERINAGE EN ROUMANIE, organisé par Nepsis (Mouvement de jeunesse du diocèse roumain), du 24 juillet au 7 août, avec la participation du métropolite JOSEPH (métropole du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale. — Rens. et inscr. : Ioana CAPITANEANU, tél. 02 32 24 12 97, e-mail : ioana_capitaneanu@yahoo.fr

• SACREMENT(S). Session spirituelle de Bois-Salair, à **FONTAINE DANIEL** (Mayenne), du 13 au 17 juillet. Avec Dominique BEAUFILS, le père André BORRÉLY, le père Jean ROBERTI et le père SYMÉON (Cossec). — Rens. et inscr. : tél. 02 99 30 79 33, e-mail : jean.roberti@wanadoo.fr

• LIBERTÉ ET OBÉISSANCE DANS UN MONDE EN ÉVOLUTION. *Rencontre de la Transfiguration,* du 1er au 6 août, chez les sœurs protestantes de Pomeyrol, à **SAINT-ÉTIENNE-DU-GRÈS** (Bouches-du-Rhône). Catholiques, orthodoxes, protestants, jeunes et moins jeunes, familles avec enfants (programme particulier pour ces derniers). Avec Christophe D'ALOISIO (responsable de la catéchèse orthodoxe francophone en Belgique), le père Jean GUEIT (prêtre orthodoxe, Nice-Marseille), le père Pierre LATHUILIÈRE (prêtre catholique, Lyon) et le pasteur Frédéric WESTPHAL (Église luthérienne, Strasbourg). — Rens. et inscr.: Communauté de Pomeyrol, tél. 04 09 49 18 88.

• STAGES D'ICONOGRAPHIE, animés par mère MACRINA, moniale du monastère de la Déisis à Saint-Hilaire-Villebazy (Aude), du 18 au 28 juillet et du 22 au 29 août, à Saint-Denis, près de **CARCASONNE** (Aude). — Rens. et inscr. : Jean-Claude PESTANA, tél. 04 68 26 41 01, e-mail : jean-claudepestana@wanadoo.fr

• STAGE D'ICONOGRAPHIE, animé par Juan ECHENIQUE, du 8 au 16 août, à l'abbaye bénédictine d'En-Calcat, à **DOURGNE** (Tarn). — Rens. et inscr. : tél. 06 83 10 30 01, e-mail : jeantheologien@noos.fr

• 13e CONGRÈS ŒCUMÉNIQUE INTERNATIONAL DE SPIRITUALITÉ ORTHODOXE, organisé au monastère de **BOSE** (Italie) : 1) *Jean Damascène : un Père à l'aube de l'islam*, du 11 au 13 septembre ; 2) *André Roublev et l'icône russe*, du 15 au 17 septembre. Un approfondissement de la tradition spirituelle orthodoxe, en dialogue avec le christianisme d'Occident. Échange entre des représentants des différentes Églises et des chercheurs, voulant donner place à un pluralisme respectueux de la diversité, et capable aussi de redécouvrir, chacun dans sa propre tradition, des raisons pour accueillir l'autre.Avec la participation, entre autres, du métropolite GEORGES (Khodr), du métropolite JEAN (Zizioulas), de l'évêque HILARION (Alféiev), du père Michel VAN PARYS, du père Antoine LAMBRECHTS, du père Gerhard PODSKALSKY, du père Georges MARTZELOS, du père Nicolas OSOLINE, du père André LOUTH, de Pierre GONNEAU, de Gerold VZDORNOV, de Georges MASSOUH, de Nicolas SEVCENKO, de Vassa CONTICELLO, de Jean FOUNDOULIS et de Nina KAUCHTSCHISCHWILI. — Rens.: Comunità monastica di Bose, I-13887 Magnano, Italie, tél. (39 015) 679 185, e-mail : convegni@monasterodibose.it

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 34 € / 67 € ; autres pays : 38 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 35 € / 70 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 41 € / 90 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 40 € / 87 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 45 € / 97 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 47 € / 100 € ; Océanie : 50 € / 108 €.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte-courant du SOP (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Jean-Jacques LAHAM, Zoé OBOLENSKY, Jean-Claude POLET et Carol SABA. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Silouane et Siméon GUÉRINEL, Véronique TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

12e CONGRÈS ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE

du samedi 29 octobre au mardi 1er novembre 2005

à Blankenberge (Belgique)

« VOICI, JE FAIS TOUTES CHOSES NOUVELLES » (APOCALYPSE 21,5)

Aidez-nous à offrir des bourses

Nous savons tous à quel point nous avons besoin de ces congrès triennaux où se retrouvent jeunes et moins jeunes, parents et grands-parents, clercs et laïcs, tous réunis en une concélébration eucharistique unique autour de nos évêques. Ces congrès nous permettent de raffermir notre foi, de chercher tous ensemble comment la rendre plus féconde en nous-mêmes, dans nos familles,dans nos rencontres et nos activités.

Mais il est bien clair que les dépenses à engager pour l'organisation de tels congrès dépassent largement les moyens dont disposent les organisateurs. Il s'agit tout particulièrement de pouvoir offrir des bourses, sans lesquelles bien des jeunes, des familles nombreuses, ou encore des personnes à revenus modestes, venant souvent de loin, seraient dans l'impossibilité de participer au congrès de Blankenberge.

Nous nous permettons donc, avec la bénédiction du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, de faire appel à votre générosité.

Merci de tout cœur.

Didier VILANOVA
Secrétaire général
de la Fraternité orthodoxe

---------- (détachez suivant le pointillé) ----------

BULLETIN DE SOUTIEN

à adresser au secrétariat préparatoire du congrès : Didier VILANOVA
48, résidence de la Coquetière
91470 Les Molières

Nom……. Prénom ……..

Adresse ……..

Souhaitant soutenir l'organisation du 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale et, tout particulièrement, d'offrir la possibilité d'accorder des bourses à des personnes qui sans cela ne pourraient y participer, je fais un don de :

☐ 320 € ☐ 160 €

☐ 80 € ☐ 40 €

☐ Autre montant : ……..€

☐ Par chèque à l'ordre de la Fraternité orthodoxe.

☐ Je souhaite recevoir un reçu fiscal.

SOP 300

juillet-août 2005

1 ROME : une délégation du patriarcat œcuménique au Vatican à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul
2 PARIS : assemblée clérico-laïque de la métropole roumaine
3 LUXEMBOURG : colloque œcuménique sur le mystère du Père céleste chez les Pères de l'Église
4 VALENCIENNES : congrès théologique de l'ACER-MJO
6 BELGRADE : assemblée plénière de l'épiscopat serbe
8 ISTANBUL : le président ukrainien reçu au patriarcat œcuménique
9 MOSCOU : 15e anniversaire de l'intronisation du patriarche ALEXIS II
11 MOSCOU : visite du nouveau secrétaire du COE
12 MOSCOU : un intellectuel et homme politique russe s'interroge sur les capacités d'ouverture du patriarcat de Moscou à la démocratie
13 JÉRUSALEM : l'ex-patriarche IRÉNÉE réduit à l'état monastique, mais libéré de tout soupçon par l'Autorité palestinienne

15 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
25 L'orthodoxie à l'ère de la construction européenne, par le métropolite DANIEL de Moldavie
29 L'eucharistie, réalisation de l'Église, par le père Jean GUEIT

BONNES FEUILLES
33 « Autour d'Olivier CLÉMENT », un dossier de la revue *Nunc*

36 LIVRES ET REVUES 36 RADIO 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

Comme chaque année, le SOP vous propose pendant les vacances d'été deux livraisons bimestrielles. La seconde de ces livraisons paraîtra début octobre. Bonnes vacances à tous !

INFORMATIONS

ROME :
une délégation du patriarcat œcuménique au Vatican à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul

Comme il est maintenant de tradition, une délégation du patriarcat œcuménique s'est rendue au Vatican à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul, les 29 et 30 juin dernier. Conduite par le métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas), professeur émérite à la faculté de théologie de Thessalonique et au King's College de Londres, et par le métropolite GENNADIOS (Limouris), membre de la commission des relations interchrétiennes du saint-synode du patriarcat œcuménique, la délégation a assisté à la messe solennelle célébrée dans la basilique Saint-Pierre par le pape BENOÎT XVI. Saluant la délégation de l'Église de Constantinople, ce dernier a mis l'accent sur ce qui unit catholiques et orthodoxes, au-delà des divergences sur l'interprétation du ministère du pape. *« Dans ce monde rempli de scepticisme et de doute, mais, aussi, riche du désir de Dieu, nous reconnaissons, de façon renouvelée, notre mission qui est de témoigner ensemble du Christ Sauveur »*, a-t-il souligné, cité par le bureau d'information du Vatican. À la fin de la célébration, le pape BENOÎT XVI et le métropolite JEAN ont prié ensemble sur le tombeau de l'apôtre Pierre, dans les grottes vaticanes, sous la basilique.

Le lendemain, en compagnie du cardinal Walter KASPER, président du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, BENOÎT XVI a reçu la délégation orthodoxe en audience privée. Réaffirmant sa *« ferme détermination »* à poursuivre l'engagement de ses prédécesseurs en vue de l'unité des chrétiens, le pape a insisté sur l'expérience déjà acquise du *« dialogue de charité »* entre l'Église de Rome et celle de Constantinople, inauguré par PAUL VI et par le patriarche ATHÉNAGORAS, ainsi que sur les gestes posés par son prédécesseur, JEAN-PAUL II. Il a ensuite exprimé sa volonté de continuer *« à faire ensemble de nouveaux pas et de nouveaux gestes qui puissent permettre de surmonter les incompréhensions et les divisions qui demeurent »*, avant de remercier le patriarche BARTHOLOMÉE Ier pour les efforts qu'il déploie en vue d'une reprise des travaux de la commission mixte internationale catholique-orthodoxe chargée du dialogue théologique entre les deux Églises, dont les travaux sont au point mort depuis plusieurs années. *« Il est nécessaire d'unir nos forces et de ne pas ménager les énergies afin que le dialogue officiel entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes, commencé en 1980, puisse reprendre avec une vigueur renouvelée »*, a-t-il dit. Le nouveau pape a assuré le patriarche œcuménique de sa *« ferme volonté d'appuyer et d'encourager »* son action en la matière.

« On ressent la nécessité d'unir nos forces et de n'épargner aucun effort afin que le dialogue […] *reprenne avec une nouvelle vigueur »,* a encore déclaré BENOÎT XVI, tout en affirmant que *« la démarche théologique doit traiter des questions complexes et trouver des solutions non réductrices, auxquelles on ne saurait se soustraire ». « Pour rétablir la communion et l'unité, il ne faut pas imposer de poids inutile, il faut en rester aux choses nécessaires »,* a-t-il souligné. Le pape de Rome a tenu à rassurer la délégation orthodoxe sur le fait que l'unité que recherche l'Église catholique *« n'est ni absorption ni fusion, mais respect de la plénitude multiforme de l'Église qui, conformément à la volonté de son fondateur, Jésus-Christ, doit toujours être "une, sainte, catholique et apostolique" »,* avant de demander à la délégation de transmettre au patriarche son *« intention d'aller de l'avant avec détermination à la recherche de l'unité parfaite de tous les chrétiens »*.

Répondant au pape, le métropolite JEAN a salué la *« science théologique »* et la *« sagesse »* de BENOÎT XVI, en qui il a voit un *« homme spirituel enrichi par Dieu des charismes nécessaires à un si haut ministère »*. Il a également évoqué avec émotion le souvenir de JEAN-PAUL II et son engagement inlassable en faveur de l'unité des chrétiens, *« son respect et son amour pour l'Église de Constantinople »*, ajoutant qu'il sera *« toujours apprécié par le patriarcat œcuménique »*. Le métropolite JEAN a tenu par ailleurs à réaffirmer l'engagement du patriarche BARTHOLOMÉE Ier dans le travail pour l'unité des chrétiens. Les Églises orthodoxes territoriales ont répondu positivement à la demande du patriarche œcuménique de désigner chacune deux délégués en vue d'une prochaine session de la commission internationale pour le dialogue théologique entre les deux Églises, a-t-il annoncé. *« Cela permettra de reprendre le dialogue théologique dans un avenir proche, en se concentrant sur des thèmes ecclésiologiques cruciaux, et en particulier sur la primauté du ministère pétrinien dans l'Église »*, a-t-il ajouté.

Dans un entretien accordé par écrit à l'agence Associated Press, le 17 juin, le patriarche œcuménique avait salué les déclarations du nouveau pape concernant la recherche nécessaire de l'unité entre catholiques et orthodoxes. *« Un tel rapprochement, qui a été qualifié par le pape BENOÎT XVI d'"œcuménisme spirituel", est pour nous une obligation devant Dieu »*, devait souligner BARTHOLOMÉE Ier, tout en reconnaissant que le chemin vers la réconciliation n'est pas facile et nécessite de la part des deux Églises un examen approfondi de leurs divergences théologiques ainsi que des *« erreurs du passé »*. Faisant écho aux propos tenus par BENOÎT XVI, le 29 mai, à Bari (Italie), le patriarche avait estimé que *« l'appel du pape est en vérité dans la continuation des paroles de réconciliation de ses illustres prédécesseurs »*. *« Le travail de l'unité est lent et difficile, il doit se faire avec un sens aigu des vérités théologiques, avec honnêteté à l'égard des événements de l'histoire, et réalisme face aux différences culturelles. C'est pourquoi la réconciliation ne peut venir que là où il y a la confiance et le désir sincère de poursuivre ce délicat processus de guérison »*, avait-il encore déclaré, avant d'ajouter : *« La réconciliation passe d'abord par un processus de repentance. »*

PARIS :
assemblée clérico-laïque de la métropole roumaine

L'assemblée clérico-laïque de la métropole du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale s'est tenue en son siège, à Limours (Yvelines), du 29 juin au 2 juillet, sous la présidence du métropolite JOSEPH. Près d'une centaine de délégués, prêtres et laïcs, venus des paroisses de France, de Belgique, des Pays-Bas, de Grande-Bretagne, d'Italie et d'Espagne, ont participé à cette assemblée qui avait pour thème *« Mission, apostolat, émigration »*. Quatre communications plénières ont permis d'aborder différents aspects de ce thème – ecclésiologique, pastoral, liturgique et œcuménique. La partie administrative de cette rencontre comportait le rapport d'activité du métropolite JOSEPH et le rapport financier pour l'année écoulée ainsi que le renouvellement des membres du conseil diocésain. Ces quatre journées, rythmées par le cycle régulier des célébrations liturgiques, se sont achevées, le 3 juillet, par la liturgie eucharistique dominicale, présidée dans l'église de Limours par le métropolite JOSEPH.

L'assemblée s'est ouverte, dans la soirée du 29 juin, par une communication du métropolite JOSEPH sur le thème « Mission, apostolat, émigration ». Trois autres communications en séance plénière devaient être présentées, le 30 juin et le 1er juillet ; la première, « Peut-on se sanctifier et connaître Dieu en paroisse et dans le monde ? », par le père Basile MIHOC, professeur à la faculté de théologie orthodoxe de Sibiu (Roumanie), la deuxième sur « L'œcuménisme : bilan du dialogue et contribution des orthodoxes », par le père Jean SAUCA, théologien roumain, directeur de l'Institut d'études œcuméniques de Bossey (Suisse), et la troisième, à deux voix, sur « Liturgie, modernité, tradition », par l'évêque SILOUANE (Span), auxiliaire de la métropole d'Europe occidentale, et le diacre Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris.

Plusieurs ateliers de réflexion, en français et en roumain, ont permis, durant ces journées, d'approfondir et de développer le thème général de la rencontre, autour de sujets tels que « Laïcat et mission », « Être Français et occidental dans la métropole roumaine – langue, identité, avenir… », « Être Roumain en Occident – langue, identité, avenir… », « La vie familiale », « Quelle méthode pour les relations interchrétiennes ? », « Dialogue et entraide entre chrétiens », « Liturgie, nature et culture », « La participation des laïcs à la vie liturgique », « Le sens du geste liturgique », « La participation des femmes à la vie de l'Église ». Enfin, à deux reprises, le métropolite JOSEPH a animé une rencontre avec les femmes des prêtres de la métropole afin de réfléchir à leur rôle dans la paroisse et dans la vie, aux côtés de leurs maris.

Créé en 1974 avec le statut d'archevêché, le diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale a été élevé en juillet 2001 au rang de métropole (SOP 261.16). Il compte aujourd'hui plus de cent paroisses, dont vingt-quatre en France et trente-huit en Italie, les autres étant réparties entre la Grande-Bretagne, l'Irlande, la Belgique, les Pays-Bas, la Suisse, l'Espagne et le Portugal, ainsi que plusieurs communautés monastiques. Les fidèles sont en majorité d'origine roumaine, mais le diocèse comprend, en France, une dizaine de communautés de langue française. La métropole est dirigée, depuis mars 1998, par le métropolite JOSEPH (SOP 227.1), qui est assisté par deux évêques auxiliaires, l'un Roumain, l'évêque SILOUANE (Span), qui est chargé des paroisses d'Italie, l'autre Français, l'évêque MARC (Alric), ordonné en mai dernier (SOP 299.4) et qui réside à Bordeaux (Gironde). La métropole édite un bulletin d'information hebdomadaire, le *Feuillet Saint-Jean-Cassien,* et dispose de son propre site Internet (www.mitropolia-paris.ro). Il existe également auprès de la métropole un mouvement de jeunesse, *Nepsis*, qui organise différentes activités de catéchèse, rencontres de jeunes, camps de vacances et pèlerinages.

LUXEMBOURG:
colloque œcuménique sur le mystère du Père céleste chez les Pères de l'Église

Organisé par la Fondation *Pro Oriente,* un colloque théologique œcuménique s'est déroulé, du 23 au 25 juin dernier, à Luxembourg, sur le thème *« Le mystère de Dieu, créateur et Père ».* Animé par la patrologue Ysabel DE ANDIA (CNRS et École cathédrale, Paris) et par Peter HOFRICHTER (Institut de patrologie et d'histoire de l'Église, Salzbourg), sous la direction du cardinal Christophe SCHÖNBORN, archevêque de Vienne et président du comité de patronage de la Fondation, ce colloque a rassemblé vingt-six participants, catholiques et orthodoxes, théologiens ou universitaires, originaires de l'Ouest et de l'Est de l'Europe, tous réunis grâce au soutien personnel de Bruno THÉRET, senior vice-président de la société sidérurgique ARCELOR Luxembourg. Tout comme les précédents, organisés en juin 2001 et en juin 2003 sur le thème de la christologie (SOP 260.9) et de la pneumatologie (SOP 280.14), ce colloque, le troisième du genre, avait pour objectif, dans l'esprit des organisateurs, de montrer que les Pères de l'Église, qui ont vécu avant le schisme dû aux croisades, partageaient une même vision de la chrétienté, une et indivise.

Durant les trois journées de travail, qui se sont déroulées au centre Jean XXIII, une vingtaine de communications ont été présentées, suivies de discussions sur le thème général de la rencontre. Durant leurs échanges, les intervenants sont convenus que la paternité de Dieu était déclinée chez les Pères grecs et latins selon deux axes indissociables : d'une part, le Dieu de Jésus-Christ est éternellement Père d'un Fils et, à ce titre, il est inséparable du Fils et de l'Esprit Saint qui partagent sa divinité unique ; d'autre part, conformément à la théologie paulinienne, Dieu se fait le Père de tous les hommes en Jésus-Christ, par la grâce du Saint-Esprit. Tous les hommes sont appelés à devenir les enfants adoptifs du Père céleste, créateur du monde, cette adoption se faisant, par l'Esprit Saint, dans le Fils unique du Père, par qui nous advient non seulement le salut, c'est-à-dire la victoire définitive sur le mal et la mort, mais la vie même de Dieu.

Dans la matinée du 25 juin, les travaux du colloque ont été présidés par le cardinal SCHÖNBORN, qui a évoqué l'importance de l'existence de groupes informels de dialogue catholique-orthodoxe tels que celui de *Pro Oriente,* fondé en 2001 à l'initiative d'Ysabel DE ANDIA. Le cardinal a évoqué les prolongements politiques de la théologie chrétienne dans l'Europe en construction. Il a évoqué le débat sur la référence aux racines chrétiennes de l'Europe dans le projet de Constitution européenne et a souligné combien les chrétiens devaient être mobilisés face à la *« réalité montante de l'islam ».* Un échange a eu lieu sur la nécessité de redynamiser la conscience de l'unité des chrétiens dans l'Europe d'aujourd'hui. Dans la soirée, le cardinal SCHÖNBORN avait été invité par l'archevêque de Luxembourg, Mgr Fernand FRANK, à présider dans la cathédrale Notre-Dame un office de vêpres selon l'ordo byzantin, avec la participation de représentants des différentes communautés chrétiennes du Grand Duché.

Durant ce colloque, sont intervenus, côté catholique, le père Franz MALI (Fribourg, Suisse), le père Vittorino GROSSI (Rome), Lenka KARFIKOVA (Prague), Theresia HAINTHALER (Francfort), le père Dominique GONNET (Lyon, « Sources Chrétiennes »), le père Athanase OROCZ (Budapest), Monique ALEXANDRE (Paris, Sorbonne), le père Michel VAN PARYS (monastère de Chevetogne, Belgique), Joseph NAUMOWICZ (Varsovie), Michaela ZELZER (Vienne) et le père José RICO PAVEZ (Madrid). Côté orthodoxe, ont donné une contribution les professeurs Georges KAPRIEV (Sofia), Georges MARTZELOS (Thessalonique), Torstein TOLLEFSEN (Oslo), le père André LOUTH (Durham, Grande-Bretagne), Michel STAVROU (Institut Saint-Serge, Paris), le père Vladimir ZIÉLINSKY (Brescia, Italie), Constantin SIGOV (Académie Pierre-Moghila, Kiev), l'évêque HILARION (patriarcat de Moscou, Vienne), et Alexis MOURAVIEV (Académie des Sciences de Moscou). Empêché au dernier moment, le père Nicolas MAKAR (académie de théologie orthodoxe de Kiev) avait envoyé une communication. Le métropolite JOSEPH (patriarcat de Roumanie, Paris) était également présent.

La Fondation *Pro Oriente* a été créée en 1964 par le cardinal Franz KÖNIG (1905-2004) dans le but de cultiver et de renforcer les relations entre l'Église catholique romaine et les Églises orientales, dans l'esprit du concile Vatican II. Basée à Vienne, cette fondation travaille, de façon non officielle, sur des projets de recherche scientifique, elle organise des séminaires et des colloques théologiques, et publie des ouvrages scientifiques. L'ensemble des contributions à ce colloque devrait être rassemblé dans un ouvrage publié aux éditions Tyrolia (Innsbruck-Vienne), comme cela avait été le cas pour les deux colloques précédents qui avaient donné matière à deux ouvrages collectifs, publiés en 2003 *(Christus bei den Vätern)* et en 2005 *(Der Heilige Geist im Leben der Kirche)*.

VALENCIENNES :
congrès théologique de l'ACER-MJO

Un congrès théologique organisé par l'ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe) s'est tenu du 27 au 29 mai dernier à Raismes, près de Valenciennes (Nord). Une cinquantaine de participants, de toutes générations, venus de France, de Belgique et des Pays-Bas, se sont efforcés de cerner les questions les plus urgentes qui se posent aujourd'hui aux chrétiens orthodoxes et d'essayer de définir ensemble les moyens pour y répondre. Le congrès a été porté par la célébration du cycle liturgique quotidien – vêpres, matines et liturgie eucharistique. Afin de refléter les origines diverses des participants et de témoigner de la large ouverture de ce congrès, voulu comme un service offert à l'Église dans son entier, les offices, célébrés en français, étaient chantés selon plusieurs traditions vocales – byzantine, slave, roumaine. La présence de nombreuses personnes qui ne sont pas membres de l'ACER-MJO a d'ailleurs été perçue par les organisateurs comme un signe de réussite. La principale conclusion tirée par les participants à l'issue de ces journées a été qu'il est extrêmement salutaire, en une période assez tourmentée pour l'Église orthodoxe en Europe occidentale, de proposer à ceux qui le désirent des temps de réflexion constructive sur le sens et la mission de l'Église, en se

recentrant sur l'essentiel, et qu'il est souhaitable que d'autres congrès de ce type puissent avoir lieu prochainement.

La communication introductive au congrès, présentée par Christophe D'ALOISIO, responsable de la catéchèse orthodoxe dans les écoles francophones de Belgique, portait sur le thème « Le christianisme est-il une religion de l'interdit ? ». Après avoir rappelé que *« le but de l'existence chrétienne n'était en aucun cas de suivre des règles, mais de suivre le Christ, de devenir lui »*, il a insisté sur le fait que *« cette quête du Christ peut et doit amener le chrétien à ne jamais considérer aucune règle comme absolue, mais à toujours questionner ces règles ou interdits à la lumière de l'objectif final »*. De cela découle concrètement un grand nombre de *« questions que les chrétiens ne choisissent pas, mais qui se posent à eux »*, *« questions qui ne peuvent être traitées que dans la perspective du salut »*, et dont Christophe D'ALOISIO a esquissé une liste : le mariage (« comment lui donner un sens ? »), l'homosexualité (« quelle pastorale de l'Église orthodoxe ? »), l'unité des chrétiens (« la voulons-nous vraiment ? »), la culture orthodoxe (« est-elle un handicap pour notre témoignage ? »), les textes liturgiques (« la traduction suffit-elle à les rendre compréhensibles ? »), les ministères dans l'Église (« n'est-il pas temps de repenser le diaconat ? »), la place de la femme dans l'Église, la conciliarité (« est-elle en panne ? »), la communauté (« en avons-nous perdu le sens ? »), ou bien encore le triomphalisme (« n'est-ce pas là le domaine d'excellence de l'orthodoxie ? »). *« À toutes ces questions, et à bien d'autres encore, je n'ai pas de réponse ; mais il ne faut pas attendre d'avoir une réponse prête pour les poser »*, a conclu Christophe D'ALOISIO, résumant ainsi les objectifs mêmes du congrès.

L'intervenant suivant, le père Dominique COLLIN, théologien dominicain venu de Belgique, a donné son point de vue sur la question « Pouvons-nous changer le monde ? ». Partant du constat que *« Dieu et la foi ont été relégués dans la sphère de la vie privée »* et que tous, y compris les chrétiens, ont tendance à *« séparer le domaine de la connaissance intellectuelle et scientifique de celui de la connaissance de Dieu »*, il a suggéré que *« les chrétiens ne se contentent pas de vivre selon leur conviction personnelle mais qu'ils l'incarnent en un langage accessible à la société et au monde scientifique »*, que par là même ils *« démontrent que la foi en Dieu permet de penser plus et mieux »*, *« qu'ils se fassent, en d'autres termes, tous des théologiens, et que la théologie ne soit plus réservée à une caste universitaire »* ; alors, ils pourront rendre caduques *« les idoles que représentent certaines idées reçues sur lesquelles est construite notre civilisation »* – notamment celle de l'inéluctable dichotomie entre Dieu et la société – et, de fait, *« changer le monde »*. Cette contribution d'un intervenant catholique a été très appréciée de l'auditoire, qui l'a vécue comme *« une excursion hors des sentiers battus d'un certain langage théologique orthodoxe, qui tend parfois à devenir une langue de bois »*, ainsi que comme une *« démonstration par les faits de tout ce que nous avons en commun avec les autres chrétiens dans nos sociétés »*.

Abordant la question de « L'ecclésification de la vie », Nikita STRUVE, professeur émérite à l'université de Paris X-Nanterre, directeur de la maison d'édition d'ouvrages en langue russe YMCA-Press et de la revue orthodoxe *Vestnik* (« Le Messager »), a tout d'abord évoqué le contexte de divorce patent entre la société et la religion dans lequel a vu le jour l'idée d' *« ecclésification de la vie »*, proposée par des théologiens de l'émigration russe et les fondateurs de l'ACER au milieu des années 1920, et qui est un appel à ne pas cloisonner l'Église dans un monde à l'écart de la vie de la société et de la vie quotidienne de chacun. Un tel appel, qui correspond tout simplement à la vocation chrétienne découlant de notre baptême, doit être constamment réactualisé, car ce cloisonnement reste une réalité pour nous, aujourd'hui, a souligné Nikita STRUVE. Rappelant que l' *« Église n'est ni une institution, ni une doctrine, ou alors elle est l'organisation de la vérité et de l'amour »*, il a insisté sur le fait qu' *« ecclésifier la vie, c'est la faire pénétrer par l'effusion de l'Esprit Saint, à travers nous, pécheurs »*, avant de citer trois domaines particuliers dans lesquels on peut appliquer cette ecclésification : la famille, la culture et l'art, le social et la politique.

Dans une communication qui devait porter sur « l'innovation liturgique », Jean TCHÉKAN, diplômé de l'Institut supérieur de liturgie de Paris, a estimé que l'expression était inadéquate, ne correspondant ni à la mission de l'Église, ni au sens de la liturgie : nous ne sommes pas appelés à *« innover »* quoi que ce soit, et la liturgie n'est pas un ensemble de rites que l'on aurait à *« adapter »* ou à *« moderniser »*, a-t-il dit ; *« le Christ est le même, hier et aujourd'hui, et à jamais »* (He 13,8), et *« la mission de l'Église est de* vivre *toujours* le même *message, l'Évangile, en l'exprimant, à chaque époque, dans un langage approprié au contexte historique dans lequel elle se trouve. »* La question de la traduction et de la création de textes liturgiques, de même que celle de la structure de nos célébrations, s'inscrit donc dans un cadre beaucoup plus vaste, celui de la liturgie proprement dite, c'est-à-dire de l'*action* – incessante – du peuple de Dieu et de chacun de ses membres, appelés à « faire *eucharistie en toute chose »*, l'Église étant *« le cœur du monde, même si le monde l'ignore »* (métropolite Georges [Khodr], reprenant l'*Épître à Diognète* [2e siècle]), et *« le lieu où le monde – et chacun d'entre nous – (re)devient lui-même »* (voir saint Augustin : *« Deviens ce que tu es »*), a dit en substance Jean TCHÉKAN. *« Pour la première fois dans l'histoire,* a-t-il conclu, *nous vivons dans une société* sécularisée, *dont nous sommes, que nous le voulions ou non, partie intégrante et dont – par réalisme et par fidélité au Christ (ne serait-ce pas la même chose en l'occurrence ?) – nous devons prendre toute la mesure »*. Pour ce qui est de la liturgie, *« un travail constant de réflexion et de création s'impose, et, heureusement, il est déjà largement entamé. »* Un débat animé a suivi cette intervention, portant entre autres sur les questions suivantes : que faire face à la multiplicité des traductions, qui constitue une sérieuse entrave à la mémorisation des textes liturgiques et peut même gêner la prière communautaire ? Ne faudrait-il pas mieux, après avoir dépensé beaucoup d'énergie à une traduction littérale des textes, concentrer nos efforts sur un travail d'adaptation et de créativité ? Est-ce que la fonction de la liturgie est de témoigner devant les non-croyants ou est-elle réservée à des initiés ?

Enfin Michel STAVROU, professeur de théologie dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a montré qu'un témoignage chrétien unifié était souhaitable, légitime et possible. Dans une société sécularisée, où le christianisme n'apparaît plus que comme *« une offre parmi tant d'autres sur le marché du religieux, nous ne pouvons pas nous présenter comme divisés ; si le message orthodoxe veut être entendu, il doit se présenter avec les autres confessions chrétiennes »*, a-t-il estimé. Conscient du fait que certains orthodoxes craignent qu'un tel témoignage n'entraîne la perte de leur identité spécifique et que, de fait, cette question nécessite de la part des orthodoxes un travail sur eux-mêmes pour s'affranchir d'inquiétudes qui ne lui semblent pas justifiées, Michel STAVROU devait affirmer que ce témoignage unifié *« doit s'appuyer sur notre héritage commun, en revenant à l'identité profonde de l'Église, et en évitant d'étaler sur la place publique nos motifs sérieux de non-communion »*. Outre les participations communes à des comités, associations, manifestations diverses, *« notre témoignage devrait revêtir un caractère personnel, un témoignage par l'être plus que par la parole »*, devait-il conclure en rappelant que *« nous sommes appelés, par une ascèse personnelle, à une vie en Christ au-delà des offices, à une dynamique d'attraction. »*

BELGRADE :
assemblée plénière de l'épiscopat serbe

L'assemblée plénière annuelle de l'épiscopat de l'Église orthodoxe serbe s'est déroulée, du 16 au 26 mai dernier, à Belgrade, sous la présidence de son primat, le patriarche PAUL Ier. L'ensemble des évêques des diocèses de l'ex-Yougoslavie ainsi que de l'étranger participaient à cette session, consacrée pour l'essentiel à l'évolution de la situation ecclésiale en Macédoine ainsi qu'aux développements de la situation au Kosovo. L'assemblée a proclamé le statut d'autonomie de l'archevêché orthodoxe d'Ohrid (République de Macédoine) au sein de l'Église orthodoxe serbe et a confirmé à sa tête le métropolite JEAN (Vraniskovski), 38 ans, qui était jusqu'à présent exarque de l'Église serbe pour la Macédoine, comme archevêque d'Ohrid et métropolite de Skopje. Il a par ailleurs été décidé d'élargir la rupture de la communion avec les évêques et les prêtres de l'Église orthodoxe de Macédoine à l'ensemble des fidèles qui continueraient à demeurer dans la juridiction

de ce que les évêques serbes ont dénoncé comme *« une organisation schismatique qui se présente faussement comme Église en République de Macédoine »*. Un communiqué du patriarcat serbe devait préciser que ces décisions seraient rapidement communiquées au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier ainsi qu'aux primats de toutes les Églises territoriales.

Lors de ses travaux, l'assemblée de l'épiscopat serbe a entériné une décision des évêques de l'archevêché d'Ohrid, datée du 6 mai dernier, qui déclare que *« les sacrements et les prières accomplis par les évêques et par les prêtres schismatiques* [de l'Église de Macédoine] *sont en dehors de la grâce de l'Église de Dieu et ne sont pas reconnus comme valides par l'Église »*. Affirmant que *« les actes sacramentaux opérés par la hiérarchie schismatique »* ne sont pas valides, ils estiment que les fidèles qui y participent *« restent privés de la force rénovatrice de la grâce et de la puissance de perfection de l'Esprit Saint »*. Par ailleurs, l'assemblée des évêques a décidé de céder les propriétés de l'Église serbe se trouvant en Macédoine à l'archevêché d'Ohrid, qui constituera à l'avenir le seul interlocuteur valide pour toute discussion concernant l'éventuelle obtention d'un statut d'autocéphalie par l'Église orthodoxe en République de Macédoine.

Réagissant à ces décisions, le président macédonien Branko CRVENKOVSKI et le premier ministre Vlado BUCKOVSKI ont demandé aux autorités civiles serbes d'intervenir auprès du patriarcat, sous peine d'assister à un *« refroidissement »* des relations entre les deux pays. *« La décision de l'Église orthodoxe serbe est un acte de dénégation de l'identité du peuple macédonien, qui va à l'encontre de l'esprit d'amitié et de coopération dans la région »*, peut-on lire dans un communiqué du ministère des Affaires étrangères de Skopje, tandis que la presse locale dénonçait un *« complot gréco-serbe »* visant à *« démanteler l'Église orthodoxe de Macédoine et, avec elle, l'État macédonien »*. Selon une dépêche de l'agence Associated Press, Vlado BUCKOVSKI a, le 31 mai dernier, envoyé une lettre au patriarche œcuménique pour lui demander d'engager une médiation. À Moscou, le patriarche ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, a rappelé le 1er juin devant la presse que les dirigeants de l'État de Macédoine s'étaient adressés à lui, il y a quelques mois, afin de favoriser une solution au conflit de juridiction entre les deux Églises. *« Quand le patriarche PAUL m'a informé du projet d'ouverture d'une sorte de "structure hiérarchique parallèle" en Macédoine, je lui ai conseillé de ne pas le faire, mais de chercher à conserver l'unité. Car une "hiérarchie parallèle", c'est la voie ouverte vers l'approfondissement du schisme »*, a-t-il affirmé, avant d'estimer que la situation exige une solution de compromis.

Toutes les relations officielles entre l'Église serbe et l'Église de Macédoine sont rompues depuis 1967, lorsque les diocèses de Macédoine se sont constitués en Église autocéphale – de manière unilatérale, avec le soutien des autorités politiques de l'époque. De ce fait, cette Église, qui revendique aujourd'hui 1,2 million de fidèles, n'est plus en communion avec l'ensemble de l'orthodoxie. Les contacts qui avaient été engagés au début des années 1990 pour rechercher une solution par le dialogue s'étaient trouvés interrompus par la guerre dans l'ex-Yougoslavie (SOP 193.21). Leur reprise, de manière informelle, en mai 2002, avait incité le patriarche PAUL Ier à proposer officiellement à l'Église de Macédoine de renouer des liens canoniques avec l'Église serbe (SOP 171.20). Seul le métropolite JEAN (Vraniskovski) avait alors répondu favorablement à la proposition du patriarche, ce qui lui avait été reproché par le saint-synode de l'Église de Macédoine, lequel avait finalement décidé de le relever de ses fonctions. En septembre 2002, l'assemblée de l'épiscopat serbe avait nommé le métropolite JEAN exarque de l'Église serbe pour la Macédoine, tout en se prononçant déjà en faveur d'*« un rétablissement de l'archevêché d'Ohrid »* avec un *« statut d'autonomie, le plus large possible »* (SOP 272.4). En mai 2003, l'Église orthodoxe de Macédoine avait fait savoir qu'elle rejetait les prétentions de l'Église serbe, dénonçant ce qu'elle considérait comme *« une vulgaire violation des canons et une ingérence inappropriée dans les affaires d'une Église autocéphale ».*

L'assemblée de l'épiscopat serbe a entériné le mémorandum, élaboré sous l'égide de la MINUK, l'administration provisoire de l'ONU au Kosovo, et signé séparément, le 25 mars dernier, à Belgrade, par le patriarche PAUL Ier, et à Pristina, chef-lieu du Kosovo, par Astrit HARAQIJA, ministre

de la Culture du Kosovo, mémorandum portant sur la reconstruction des édifices religieux serbes détruits ou endommagés au Kosovo (SOP 298.8). Les évêques ont lancé un appel au Conseil de l'Europe, à l'UNESCO ainsi qu'aux autorités de Serbie afin que ces travaux de reconstruction puissent être engagés au plus tôt. Ils ont également demandé à la communauté internationale d'assurer le retour des populations serbes du Kosovo qui ont été contraintes de quitter leurs foyers depuis juin 1999, lors de la prise de contrôle de la province par l'administration de l'ONU. *« Sans le retour des exilés, toute discussion sur un accord au Kosovo n'est que mensonge, tromperie cynique et totale hypocrisie »*, affirment les évêques serbes.

L'assemblée a également fait part de ses inquiétudes devant la persistance des difficultés que rencontre le peuple serbe en Bosnie-Herzégovine, devant la montée des *« violences anti-serbes et anti-orthodoxes »* en Croatie, ainsi que face à *« la campagne hystérique de désinformation »* menée au Monténégro contre l'union politique avec la Serbie et contre les diocèses serbes. À l'issue de ses travaux, l'assemblée a procédé au renouvellement de la composition du saint-synode de l'Église serbe, après avoir décidé de porter à sept le nombre des évêques siégeant au synode pour un mandat d'un an. Sous la présidence du patriarche PAUL, le saint-synode comprend dorénavant le métropolite JEAN de Zagreb (Croatie), les évêques BASILE de Tuzla (Bosnie), IRÉNÉE de Backa, JUSTIN de Timok, JEAN de Sumadija (Serbie) et JOANNICE de Budimlje (Monténégro).

ISTANBUL :
le président ukrainien reçu au patriarcat œcuménique

Alors qu'il effectuait une visite officielle en Turquie, le président ukrainien, Viktor IOUCHTCHENKO, a rencontré à deux reprises, le 8 juin dernier, à Istanbul, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, pour s'entretenir des problèmes que connaît l'Église orthodoxe en Ukraine. Le premier entretien s'est déroulé dès l'arrivée de Viktor IOUCHTCHENKO à Istanbul, dans un hôtel de la ville, le deuxième lors de la visite que le président ukrainien a faite au siège du patriarcat. Les médias ont immédiatement souligné qu'il était rare que le patriarche rencontre ainsi une personnalité officielle deux fois dans la même journée. Au centre de ces entretiens figurait la question des divisions que connaît l'orthodoxie en Ukraine. *« Il y a des divisions au sein de* [la communauté] *orthodoxe en Ukraine. Nous avons discuté de la façon dont ces divisions peuvent être surmontées »*, a déclaré à l'issue de la rencontre BARTHOLOMÉE Ier, cité par l'agence de presse Anatolie. Le patriarche œcuménique s'est par ailleurs félicité des *« transformations démocratiques »* survenues en Ukraine, se disant convaincu que l'élection de Viktor IOUCHTCHENKO *« avait ouvert à l'Ukraine une fenêtre sur l'Europe »*.

Le patriarche a indiqué à la presse que, lors de leurs entretiens, le chef de l'État ukrainien avait exprimé son désir de voir se développer des liens plus étroits entre l'Ukraine et le patriarcat œcuménique, précisant que le président l'avait invité à venir à Kiev. Interrogé sur une éventuelle volonté de sa part de voir les communautés orthodoxes d'Ukraine rattachées au patriarcat de Constantinople, BARTHOLOMÉE Ier a affirmé donner sa préférence à l'instauration d'une Église ukrainienne indépendante. *« Nous voulons que* [les entités ecclésiales ukrainiennes] *soient unies et obtiennent un certain degré d'indépendance »*, a-t-il déclaré. *« Notre patriarcat est leur "maison mère", mais nous ne voulons pas leur imposer notre autorité, nous voulons seulement leur indépendance »*, a-t-il ajouté. Questionné sur la nature de cette indépendance, BARTHOLOMÉE Ier a précisé qu'il pourrait s'agir d'une Église *« autocéphale ou autonome »,* avant de lancer : *« Nous verrons ! »*

En sortant du Phanar, après être allé mettre un cierge dans la cathédrale patriarcale Saint-Georges, Viktor IOUCHTCHENKO s'est abstenu de toute déclaration à la presse, mais les services de la présidence ukrainienne ont diffusé peu après un communiqué, dans lequel il est rappelé que les nouveaux dirigeants ukrainiens sont attachés à *« l'égalité entre toutes les Églises »* en Ukraine et au *« principe de non-ingérence* [de l'État] *dans les affaires ecclésiales »*. Dans ses entretiens

avec le patriarche, le président a insisté sur le fait que *« les autorités agissent de manière correcte dans leurs relations avec les Églises »*, quant à *« la question de l'unité ecclésiale, c'est une question qui concerne exclusivement l'Église »* elle-même. Cependant, Viktor IOUCHTCHENKO a exprimé l'opinion qu' *« aujourd'hui, la société ukrainienne attend la création d'une Église orthodoxe locale unifiée »*, poursuit le même communiqué, avant de souligner que le président a *« remercié personnellement le patriarche pour "sa position équilibrée" concernant cette question »*.

À son retour à Kiev, le président IOUCHTCHENKO a rencontré, le 14 juin, les responsables des différentes Églises et communautés religieuses d'Ukraine, avec lesquels il a eu une réunion de travail concernant différentes questions d'ordre juridique (droits de propriété, liberté religieuse, législation sur la liberté de conscience). À l'issue de cette rencontre, Victor IOUCHTCHENKO a déclaré à la presse : *« Ce qui m'inquiète, c'est la bonne entente et la paix dans les milieux religieux eux-mêmes ; il faut dire qu'en la matière nous sommes loin de l'harmonie ». « Le problème numéro un, c'est le schisme dans l'orthodoxie ukrainienne. Ses conséquences se font sentir non seulement au sein de la communauté orthodoxe en Ukraine, mais aussi, et il faut le reconnaître, c'est devenu une pierre d'achoppement sur le chemin du développement de notre société dans son ensemble »*, a-t-il affirmé, avant d'appeler de ses vœux l'unité des orthodoxes ukrainiens. *« Nous devons tendre vers ce but, sans griller les étapes »*, a-t-il poursuivi, avant de se proposer comme simple *« médiateur »* dans le *« dialogue indispensable »* entre les différentes entités orthodoxes, car, a-t-il ajouté, cette question *« reste une prérogative exclusive de l'Église et ne peut trouver de solution d'une manière non canonique »*.

L'orthodoxie en Ukraine se trouve aujourd'hui divisée, depuis l'indépendance de ce pays, en 1991, en trois juridictions parallèles : l'Église autonome d'Ukraine, qui demeure dans la juridiction canonique du patriarcat de Moscou et a à sa tête le métropolite VLADIMIR de Kiev (SOP 169.1), et deux entités dissidentes, favorables à une entière rupture avec Moscou, celle de « l'Église orthodoxe d'Ukraine – patriarcat de Kiev » que dirige PHILARÈTE (Denissenko), ancien métropolite de Kiev du patriarcat de Moscou, déposé en 1992 (SOP 170.2), puis excommunié en 1997 (SOP 216.2), mais qui s'est autoproclamé « patriarche de Kiev », et « l'Église autocéphale ukrainienne », liée aux communautés de la diaspora ukrainienne à l'étranger, dont le primat est aujourd'hui le métropolite MÉTHODE (Kydriakov). Une large partie de la hiérarchie et du clergé de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou) a ouvertement combattu la candidature de Viktor IOUCHTCHENKO, réputé pro-occidental, lors des élections présidentielles de décembre 2004, lui reprochant de vouloir couper tout lien avec la Russie, notamment sur le plan ecclésial (SOP 295.3 et 297.7). À l'inverse, Victor IOUCHTCHENKO a reçu le soutien du patriarche œcuménique qui a été parmi les premiers à le féliciter après son élection à la tête du pays et a tenu à rappeler les liens historiques existant entre l'Église de Constantinople et l'Église de Kiev (SOP 294.19).

MOSCOU :

15e anniversaire de l'intronisation du patriarche ALEXIS II

Le patriarche de Moscou ALEXIS II a célébré solennellement, le 10 juin dernier, le 15e anniversaire de son intronisation à la tête de l'Église orthodoxe russe. À cette occasion, il a présidé, la veille, jour de la fête de l'Ascension (selon le comput en usage dans la plupart des Églises orthodoxes), une liturgie eucharistique dans la basilique du Christ-Sauveur, à Moscou, au cours de laquelle devait être lu par le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Église orthodoxe autonome d'Ukraine (patriarcat de Moscou), le message de félicitations que lui adressait le saint-synode au nom de l'ensemble de l'Église russe. La plupart des évêques de l'Église russe, ainsi que le métropolite GERMAIN de Washington, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, assistaient à cette célébration. Le lendemain, le patriarche a présidé un *Te Deum* en la cathédrale patriarcale de la Dormition, au Kremlin. Après une réunion de travail du saint-synode, ALEXIS II a été reçu par le président Vladimir POUTINE, qui avait tenu à présenter personnellement ses félicitations au primat de l'Église russe, puis, dans la soirée, il a assisté à une réception donnée en son honneur,

suivie d'un concert dans la salle des congrès située sous la basilique du Christ-Sauveur, en présence de nombreuses personnalités politiques, du monde des affaires et de la culture.

C'est au métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, qu'avait été confié le soin de prononcer le discours solennel à l'adresse du patriarche, à l'issue du *Te Deum* dans la cathédrale de la Dormition. Estimant qu'à chacune des grandes périodes de son histoire, l'Église russe avait eu comme patriarche *« celui qui convenait le mieux pour l'Église, la patrie et le peuple russe à ce moment précis »*, le métropolite CYRILLE a comparé ALEXIS II à deux de ses prédécesseurs, saint Hermogène (1606-1612) et saint Tikhon (1917-1925), qui tous deux ont dirigé l'Église russe à des moments tragiques, le premier lors du « temps des troubles », au début du 17e siècle, et le second au début du régime bolchevique. *« À la fin du 20e siècle, un terrible danger a de nouveau plané sur notre patrie : la menace de la guerre civile et de la disparition d'un grand État.* […] *Vous avez réussi à faire ce qu'avaient fait, en leur temps et à leur façon, saint Hermogène et saint Tikhon. Sans aucun doute, dans les moments de crises historiques et de changements radicaux, le primat de l'Église doit être doté de qualités particulières pour ne pas faire d'erreurs fatales qui mettraient en danger l'Église et son troupeau »*, a-t-il déclaré, avant d'affirmer : *« Vous avez toujours marché devant nous ; quant à nous, dans la mesure de nos forces, nous nous sommes efforcés de vous aider, chacun étant conscient de l'exploit que constitue la façon dont vous servez l'Église en tant que patriarche. »*

Plus tard, lors d'un entretien particulier dans le bureau du président russe, au palais du Kremlin, le patriarche a reçu les félicitations de Vladimir POUTINE, qui a insisté sur le rôle de l'Église et de son primat dans la formation de la conscience morale de la nation : *« Merci pour tout ce que vous avez fait pour la renaissance spirituelle de notre pays.* […] *L'Église travaille avec les gens et leur donne de l'espoir. Cet engagement visant à offrir un soutien moral aux citoyens de Russie est très important à nos yeux »*, a-t-il déclaré, cité par un communiqué de presse du patriarcat de Moscou, avant d'ajouter : *« Je veux aussi vous remercier, non seulement pour ce que vous faites à l'intérieur du pays, mais également sur la scène internationale : c'est aussi très important pour nous, car vous contribuez ainsi à accroître l'autorité extérieure de la Russie. »*

Dans sa réponse au président POUTINE, le patriarche ALEXIS II a souligné, toujours selon le même communiqué, le lien indissociable qui existe entre l'Église et le peuple russes. Il a remercié les autorités du pays pour *« la collaboration étroite »* qui s'est instaurée entre l'Église et l'État en ce qui concerne toute une série de *« tâches communes »*, parmi lesquelles il a mentionné le renforcement de la paix interethnique et interreligieuse en Russie, les problèmes de société et la sauvegarde des monuments historiques. *« Dans notre approche de nos objectifs communs, nous sommes des partenaires, qui collaborons en nous aidant l'un l'autre »*, devait dire le patriarche de Moscou, avant d'évoquer également le sort des citoyens russes à l'étranger et l'ouverture de paroisses à leur intention, ce qui entre également dans cette liste des *« tâches communes »*, car, a-t-il expliqué, *« c'est dans les paroisses de l'Église orthodoxe russe que n'importe quel citoyen russe se trouvant dans un pays étranger ressent le mieux le lien vivant avec la mère-patrie. »*

Le patriarche ALEXIS II, dans le monde Alexis RIDIGER, est né le 23 février 1929 à Tallinn (Estonie) dans une famille de la noblesse balte russifiée. Après des études au séminaire de Leningrad, il a été ordonné prêtre en 1950 et a accompli son ministère pastoral dans différentes paroisses de sa région natale, tout en terminant une licence par correspondance à l'Académie de théologie de Leningrad. Ordonné évêque de Tallinn en 1961, il a dirigé de 1964 à 1986 la chancellerie patriarcale, devenant ainsi membre permanent du saint-synode. De fait, il a été l'un des principaux responsables de la gestion interne de l'Église et de ses relations avec l'État durant les vingt-cinq dernières années du régime soviétique. Élevé à la dignité de métropolite en 1968, il a été nommé au diocèse de Leningrad en 1986, avant d'être élu, en juin 1990, patriarche de Moscou (SOP 149.1). En quinze ans, il a effectué un travail pastoral important, parcourant la Russie de long en large et présidant sept assemblées épiscopales, au cours desquelles ont été canonisés plusieurs centaines de nouveaux saints, notamment de nombreux martyrs et

confesseurs de la foi en Russie au 20e siècle. Durant cette même période, l'Église russe a, sous son impulsion, ouvert ou rouvert une quarantaine de diocèses, quelque quinze mille paroisses, une soixantaine d'écoles de formation théologique et pastorale et près de cinq cents monastères.

MOSCOU :
visite du nouveau secrétaire général du COE

Le nouveau secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (COE), le pasteur Samuel KOBIA, qui a pris ses fonctions au début de l'année 2004, a effectué une visite officielle auprès de l'Église orthodoxe russe, du 19 au 24 mai dernier. Il a eu un entretien avec le patriarche ALEXIS II, avec lequel il a évoqué le renforcement du rôle et de la présence des Églises orthodoxes au sein du COE. De son côté, le primat de l'Église orthodoxe russe a fait part de ses inquiétudes devant les obstacles qui se dressent sur la voie de l'unité des chrétiens, tout en réaffirmant fa ferme intention de son Église de poursuivre son engagement dans le mouvement œcuménique. Le secrétaire général du COE était accompagné d'une délégation comprenant notamment Georges LEMOPOULOS, théologien laïc orthodoxe (patriarcat œcuménique) et secrétaire général adjoint du COE, et l'archevêque NIPHON de Targoviste (patriarcat de Roumanie), membre du comité central du COE et de la commission de dialogue entre les Églises orthodoxes et le COE. Cette visite qui entre dans la série de visites du nouveau secrétaire général auprès des Églises membres du COE avait pour objectif de faire le point sur les relations actuelles entre le COE et l'Église orthodoxe russe, qui est, du point de vue numérique, la plus grande des trois cents Églises membres du COE.

Le 20 juin, la délégation du COE a assisté à la liturgie eucharistique présidée par le patriarche de Moscou en la cathédrale patriarcale de la Dormition, au Kremlin. Le lendemain, le pasteur Samuel KOBIA et ALEXIS II se sont retrouvés dans la résidence privée du patriarche afin d'examiner l'état des relations entre l'Église orthodoxe russe et le COE à la lumière des recommandations formulées par la commission de dialogue entre les Églises orthodoxes et le COE, en septembre 2002 (SOP 271.1). *« Malheureusement, il y a des difficultés sur la voie de l'unité chrétienne, difficultés qui proviennent le plus souvent d'une interprétation libérale de plusieurs fondements moraux de la doctrine chrétienne »*, a déclaré à cette occasion le patriarche ALEXIS II, cité par l'agence Interfax. *« Mais il ne faut pas baisser les bras et tomber dans le désespoir. Il faut continuer sur le chemin que nous suivons ensemble depuis des décennies »*, a-t-il ajouté à l'adresse du secrétaire général du COE. ALEXIS II a insisté également sur l'engagement de l'Église russe dans la lutte pour la paix dans le monde ainsi que dans la lutte contre le terrorisme et le fanatisme religieux. *« Le COE a toujours activement participé au mouvement pour la paix, tout comme l'a fait l'Église orthodoxe russe, elle aussi de manière très intense. Aujourd'hui, nous continuons a agir ensemble en faveur d'une résolution non-violente des conflits internationaux »*, a-t-il dit.

Au programme du séjour du pasteur Samuel KOBIA à Moscou figurait la visite de l'Académie de théologie de Moscou, située dans le monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Serguiev Possad, de l'Institut de théologie Saint-Tikhon, à Moscou, et du centre médical et caritatif orthodoxe Saint-Dimitri, auprès de l'hôpital n° 1 de la ville. Le secrétaire général du COE devait également rencontrer le ministre russe de la Culture et de la Communication, président de la commission gouvernementale chargée des questions religieuses, Alexandre SOKOLOV, ainsi que la vice-présidente de la Douma, la chambre basse du Parlement russe, Lioubov SLISKA. Le 23 mai, la délégation du COE a tenu une réunion de travail avec le responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le métropolite CYRILLE de Smolensk, et ses collaborateurs, suivie d'une conférence de presse au monastère Saint-Daniel.

Lors de sa conférence de presse, le pasteur Samuel KOBIA s'est félicité de l'apport de l'Église orthodoxe russe au mouvement pour l'unité des chrétiens et de *« l'accueil chaleureux »* qu'avait réservé à la délégation du COE le patriarche de Moscou. Il a également remarqué les

appréciations positives qu'a portées ALEXIS II sur les changements introduits dans le fonctionnement du COE sous l'influence des orthodoxes, qui prévoient notamment d'adopter les décisions par consensus – ce qui, le cas échéant, donne un droit de veto aux Églises orthodoxes, moins nombreuses au sein de l'organisation que les Églises protestantes –, ainsi que de réserver lors des réunions œcuméniques des moments de prière spécifiques des différentes traditions. Cette dernière mesure sera appliquée dès la prochaine assemblée générale du COE, en février 2006, à Porto-Alegre, au Brésil, a-t-il précisé. À la question de savoir si l'intransigeance apparente des orthodoxes russes face aux catholiques n'était pas un obstacle à l'œcuménisme, il a répondu par la négative : *« Au contraire, l'Église orthodoxe est l'un des acteurs clés dans le processus de rapprochement entre les Églises »*, a-t-il affirmé, tout en soulignant que les tensions entre le patriarcat de Moscou et le Vatican *« sont leur affaire interne, qu'ils doivent régler tout seuls »*.

L'Église russe est numériquement la plus importante des Églises membres du COE, dont elle fait partie depuis 1961 ; mais depuis ces dernières années s'expriment en son sein des interrogations sur le bien-fondé de sa participation au mouvement œcuménique, et notamment au COE. Certains membres du clergé ont appelé au retrait du patriarcat de Moscou de toutes les organisations œcuméniques, mais l'assemblée de l'épiscopat (SOP 191.1 et 216.2) ainsi que la commission théologique synodale (SOP 207.8) se sont prononcées pour la poursuite de cet engagement, tout en demandant une redéfinition de la nature du COE et une réorientation de ses objectifs, ce qui a été pris en compte notamment dans le cadre de la commission de dialogue entre les Églises orthodoxes et le COE, créée en 1998.

MOSCOU :
un intellectuel et homme politique russe s'interroge sur les capacités d'ouverture du patriarcat de Moscou à la démocratie

Dans la dernière livraison de la revue électronique *Russian Review,* que publie le Keston Institute, centre britannique d'étude sur la religion dans les pays d'Europe de l'Est (mai 2005), Serge FILATOV, intellectuel et homme politique russe, s'interroge sur les capacités d'ouverture du patriarcat de Moscou à la démocratie. *« L'Église orthodoxe russe est aujourd'hui de facto la seule Église chrétienne importante et influente dans le monde qui s'avère étrangère aux idéaux de la démocratie et des droits de l'homme »*, affirme en substance Serge FILATOV, qui appuie son point de vue sur une analyse détaillée des récentes déclarations officielles émanant de responsables du patriarcat de Moscou à l'occasion de la commémoration du 60e anniversaire de la fin de la deuxième guerre mondiale, plus communément appelée en Union soviétique, et aujourd'hui en Russie, la « grande guerre patriotique ». Universitaire et ingénieur de formation, Serge FILATOV, 68 ans, était très engagé dans les réformes politiques du début des années 1990 en Russie. Durant toute cette période, il a été l'un des plus proches collaborateurs du président Boris ELTSINE, et, à ce titre, de 1993 à 1997, il a notamment dirigé les services de l'administration présidentielle du Kremlin, ce qui en fait l'un des meilleurs connaisseurs des différentes institutions tant civiles que religieuses du pays. Il dirige actuellement le projet de rédaction d'une *Encyclopédie de la vie religieuse en Russie*.

Dans son article, Serge FILATOV s'inquiète de la réinterprétation de l'histoire telle qu'elle transparaît notamment dans certaines déclarations du patriarche ALEXIS II, qui tendent à minimiser la nature autoritaire et répressive du régime stalinien, à faire de l'engagement de l'Union soviétique dans la deuxième guerre mondiale une sorte de croisade de la civilisation orthodoxe russe, à véhiculer des légendes selon lesquelles les grands généraux de l'Armée rouge auraient été croyants. *« Les exemples d'affrontements militaires avec l'Occident au cours de l'histoire de la Russie sont mis en avant et interprétés comme la manifestation de la lutte éternelle entre la civilisation orthodoxe russe et l'Antéchrist »,* remarque-t-il. L'appréciation des conséquences immédiates de l'après-guerre paraît tout aussi paradoxale. Ainsi de l'interprétation positive donnée à l'extension du pouvoir soviétique sur les pays de l'Europe centrale par le patriarche ALEXIS II, dans son discours devant le 9e congrès russe mondial, en mars dernier (SOP 297.18) : *« La*

victoire a permis le rapprochement des peuples orthodoxes d'Europe, a augmenté l'autorité de l'Église russe, a rendu possible la création d'Églises autocéphales en Pologne et en Tchécoslovaquie ». *« On parle de la victoire comme si, après la défaite de l'Allemagne nazie, les peuples libérés de la menace fasciste avaient retrouvé la liberté, la démocratie… Mais il n'en était rien. La terreur d'État, la peur, la délation, l'oppression, la pauvreté ont été non seulement consolidées en Russie, mais également répandues au-delà de nos frontières »*, fait objection Serge FILATOV.

L'intellectuel et homme politique russe s'inquiète également du panégyrique qui continue à être fait du patriarche Serge (Stragorodskiï), qui dirigea l'Église russe de 1927 à sa mort, en 1944, d'abord comme remplaçant du *locum tenens* du trône patriarcal, puis, à partir de 1943, comme patriarche, et dont la déclaration de loyauté à l'égard du pouvoir soviétique, en 1927, provoqua à l'époque de nombreuses critiques de la part des croyants : *« La position de l'Église orthodoxe russe durant la guerre est exploitée de manière à justifier l'ensemble de la politique du métropolite Serge, qui a abouti à une entière soumission de l'Église aux autorités soviétiques »*, estime-t-il, avant de citer en exemple plusieurs hommages rendus récemment au patriarche Serge par les autorités civiles et religieuses russes. *« Ainsi, les responsables du patriarcat de Moscou ont refermé tout débat sur le jugement historique et moral à porter sur l'action du métropolite Serge »*, affirme-t-il.

Sans conteste, l'héritage du patriarche Serge est aujourd'hui encore bien présent dans le discours officiel du patriarcat de Moscou, affirme encore Serge FILATOV : *« Quand, fin 1943, Staline a recréé le patriarcat de Moscou sur un modèle d'organisation drastique et avec des fonctions bien précises, l'idéologie confessée par son clergé correspondait tout à fait aux intérêts et aux attentes staliniens. Serge (Stragorodskiï) […] a mis au point une doctrine sociale qui convenait tout à fait à l'idéologie du pouvoir en place, la doctrine du "service patriotique". En quoi consiste ce "service patriotique" ? L'Église apporte un soutien idéologique au régime autoritaire de Moscou, soutien qui doit en tout temps servir de barrière aux "troubles intérieurs" et à "l'influence occidentale destructrice". » « Les quinze années d'existence de l'Église russe après la chute du régime soviétique ont démontré que l'idéologie du "service patriotique" n'était pas seulement un masque que la hiérarchie avait été obligée d'endosser de force. L'attitude des responsables de l'Église laisse clairement à penser que "le service patriotique", que ce soit à l'époque de Staline ou après, et aujourd'hui encore, demeure pour elle une ligne de conduite tout à fait sincère. Qui plus est, les deux facettes de cette ligne de conduite, tant sur la scène extérieure (l'opposition à l'Occident) que sur la scène politique intérieure (le renforcement d'un pouvoir autoritaire monolithique), qui sont indissociables l'une de l'autre, ont été dévoilées ces dernières années de façon ouverte et conséquente »*, poursuit Serge FILATOV.

« Les valeurs chrétiennes qui sont à la base de la culture russe ont conduit les Russes à accepter les idéaux de la démocratie et des droits de l'homme, tout comme elles l'ont fait pour les autres nations chrétiennes (c'est une autre question que de savoir pourquoi nous n'arrivons pas à les appliquer dans la pratique). Par analogie avec les autres pays appartenant à la civilisation chrétienne, on peut affirmer que tôt ou tard cela se produira aussi avec l'Église russe. Le plus tôt sera le mieux pour la Russie et pour son Église. Ce n'est qu'à ce moment que l'on sera en droit de dire que les innombrables victimes de notre peuple durant la guerre contre le nazisme n'ont pas péri en vain et que la Russie a enfin obtenu la liberté si longtemps attendue », affirme-t-il encore en conclusion.

JÉRUSALEM :
l'ex-patriarche Irénée réduit à l'état monastique, mais libéré de tout soupçon par l'Autorité palestinienne

Le patriarcat de Jérusalem a annoncé, le 16 juin, que l'ex-patriarche IRÉNÉE Ier, destitué en mai dernier après le scandale qu'avait provoqué la vente de deux immeubles appartenant au

patriarcat à des investisseurs agissant pour le compte de groupes ultranationalistes israéliens, avait été réduit à l'état monastique. Cette décision, qui sanctionne IRÉNÉE Ier en raison de sa persistance à se présenter et à agir comme « patriarche de Jérusalem », a été prise par un tribunal ecclésiastique de douze membres, en l'absence de l'intéressé, ce dernier ayant refusé de se présenter devant le tribunal en dépit de trois sommations, peut-on lire dans un communiqué du patriarcat. Le 5 juin, l'ancien patriarche avait notamment présidé une liturgie eucharistique dans une église des environs de Ramallah, en Territoire palestinien. Dès le lendemain, le saint-synode, actuellement présidé par le *locum tenens* du trône patriarcal, le métropolite CORNEILLE de Pétra, avait réagi en qualifiant cet acte d' *« anti-canonique, anti-ecclésial et schismatique »*. Il annonçait en outre des sanctions canoniques contre tous ceux qui soutiendraient celui que le saint-synode considère désormais comme un ex-patriarche. Ainsi, les trois prêtres et le diacre qui avaient concélébré avec IRÉNÉE Ier près de Ramallah ont-ils été mis en interdit.

« C'est avec tristesse que le patriarcat de Jérusalem annonce que le tribunal épiscopal a décidé de priver l'ancien patriarche de Jérusalem de son titre de patriarche, de lui retirer l'épiscopat et de le réduire au rang de moine. Cette sanction canonique a été rendue nécessaire du fait des agissements anticanoniques et anti-ecclésiaux de l'ex-patriarche, agissements qui ont conduit notre Église au bord du schisme. Nous souhaitons à l'ex-patriarche réduit au simple état monastique de bénéficier de la lumière divine et de revenir dans la voie de la sagesse et du repentir », peut-on lire dans le communiqué officiel du patriarcat. Selon l'agence MPA, des agents de sécurité privés ont tenté, dans la soirée du 16 juin, de pénétrer dans les locaux du patriarcat, près du Saint-Sépulcre, dans la Vieille ville, mais ont dû y renoncer du fait de la présence sur place de policiers israéliens. Selon la même source, ces agents agissaient pour le compte de l'ex-patriarche qui voulait reprendre le contrôle du siège du patriarcat.

Par ailleurs, le saint-synode du patriarcat de Jérusalem a appelé, le 9 juin, Israël et l'Autorité palestinienne à respecter sa décision de destituer le patriarche IRÉNÉE Ier. *« Contrairement au gouvernement jordanien, qui a reconnu immédiatement la destitution, les gouvernements israélien et palestinien ne l'ont pas fait à ce jour »*, déplore le patriarcat dans un communiqué. Après le gouvernement grec qui avait remplacé le passeport diplomatique du patriarche par un autre, provisoire, d'une durée de six mois, dans lequel il est qualifié d'« ex-patriarche de Jérusalem » (SOP 299.12), c'est le gouvernement jordanien qui, à son tour, a retiré au patriarche IRÉNÉE le passeport diplomatique que ce dernier détenait *ex officio* en sa qualité de patriarche. Le 15 juin, le métropolite CORNEILLE de Pétra s'est rendu à Ramallah afin de rencontrer le premier ministre de l'Autorité palestinienne, Ahmed QOREÏ. Il lui a exprimé son étonnement face à l'attitude des dirigeants palestiniens qui n'ont toujours pas entériné la destitution du patriarche IRÉNÉE. De son côté, Ahmed QOREÏ a exigé du patriarcat la constitution d'une commission d'enquête afin d'éclaircir les conditions dans lesquelles des propriétés appartenant à l'Église dans la vieille ville de Jérusalem avait été vendues à des investisseurs israéliens. *« Chaque pierre de Jérusalem est sacrée pour nous. Chaque pierre appartient à la Palestine »*, a-t-il déclaré, selon les agences de presse locales.

Pour sa part, dans un communiqué diffusé à la presse le 5 juin, l'ex-patriarche a accusé le gouvernement grec d'avoir contribué à son départ. Il s'en est pris plus particulièrement au secrétaire d'État grec aux Affaires étrangères, Panagiotis SKANDALAKIS, affirmant que lorsque ce dernier avait rendu visite au chef de la diplomatie israélienne, Silvan SHALOM, en avril dernier, il lui avait demandé *« de remplacer le patriarche de Jérusalem, car telle était la volonté du gouvernement grec »*. L'ex-patriarche a également annoncé qu'il avait signé un décret destituant tous les métropolites du patriarcat de Jérusalem ayant participé à sa propre destitution en mai dernier. Enfin, le gouvernement israélien a confié, le 30 mai, au ministre sans portefeuille Tzahi HANEGBI, de faire la lumière sur *« toutes les circonstances »* qui ont conduit à la déposition d'IRÉNÉE Ier et de *« présenter* [au cabinet d'Ariel SHARON]*des propositions quant à la marche à suivre désormais »*. Selon un porte-parole du ministre, cité par l'AFP, Tzahi HANEGBI a rencontré IRÉNÉE Ier le 4 juillet, et l'a assuré que l'État d'Israël *« le considérait jusqu'à nouvel ordre comme*

patriarche en titre ». Il a précisé *« qu'*[IRÉNÉE Ier] *continuerait à bénéficier du soutien des autorités »* jusqu'à ce qu'une décision définitive soit prise.

De son côté, la commission spéciale désignée par l'Autorité palestinienne pour enquêter sur la cession de biens immobiliers du patriarcat de Jérusalem à des colons juifs a d'ores et déjà rendu un avis qui libère de tout soupçon l'ancien patriarche. Dans un rapport publié le 4 juillet dernier par le quotidien palestinien *Al Quds*, la commission affirme que *« le patriarche n'a participé aux transactions à aucune étape et n'a reçu aucune somme d'argent »*. *« En l'état actuel des informations dont nous disposons, nous n'avons découvert aucun fait qui prouverait l'implication du patriarche dans cette cession »*, ajoute-t-elle. La commission, dont les investigations ont duré plusieurs semaines, maintient que les transactions en question ont été effectuées de manière illégale, soulignant que les actes n'ont pas été signés par le patriarche ni par le saint-synode. Elle estime également dans ses conclusions que l'ancien patriarche a été victime d'un complot qui aurait été mené, selon elle, par des membres du clergé du patriarcat et par les autorités israéliennes qui cherchaient, les uns et les autres, pour des motifs différents, à l'évincer. Réagissant à cette publication, le saint-synode du patriarcat de Jérusalem a fait savoir qu'il n'entendait pas revenir sur ses décisions à l'égard de l'ancien patriarche. *« Quoi qu'il en soit, il est responsable de ce qui s'est passé : c'est lui qui a donné des pouvoirs spéciaux à un intermédiaire, M. PAPADIMAS, à cause desquels la transaction a été rendue possible »*, a déclaré l'archevêque ARISTARQUE, secrétaire général du saint-synode, cité par le quotidien israélien *Ha'aretz*. Aujourd'hui en fuite, l'ancien homme de confiance du patriarche IRÉNÉE Ier, l'avocat d'affaires grec Nikos PAPADIMAS, est soupçonné d'avoir utilisé la signature du patriarche pour céder des baux à long terme portant sur deux immeubles importants situés dans la Vieille ville de Jérusalem à des colons juifs, par le biais de sociétés écrans, (SOP 297.5). IRÉNÉE Ier a toujours affirmé qu'il n'était pas au courant de cette transaction et que sa confiance avait été trahie.

IRÉNÉE (Skopelitis) a été élu patriarche de Jérusalem en 2001 (SOP 261.1). Suite à des révélations parues dans la presse en mars dernier, il a été accusé d'avoir couvert des opérations financières opaques portant sur des propriétés du patriarcat, situées dans la Vieille ville de Jérusalem (SOP 297.5). Devant le scandale qui s'en est suivi, une majorité des évêques du saint-synode du patriarcat a voté, le 7 mai dernier, la destitution d'IRÉNÉE Ier, décision contestée par l'intéressé (SOP 299.8). Un sommet (« synaxe ») des primats des Églises orthodoxes territoriales ou de leurs représentants, réuni par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, le 24 mai, à Istanbul, a confirmé cette destitution (SOP 299.10).

NOUVELLES BRÈVES

CHYPRE

— Une SESSION DE LA COMMISSION MIXTE INTERNATIONALE POUR LE DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE LA COMMUNION ANGLICANE ET L'ÉGLISE ORTHODOXE s'est déroulée, du 2 au 8 juin dernier, au monastère de Kykkos, sous la coprésidence de l'évêque Mark DYER, coté anglican, et du métropolite JEAN de Pergame (patriarcat œcuménique), côté orthodoxe. Les membres de la commission ont été accueillis, au nom de l'Église orthodoxe de Chypre, par l'évêque NICÉPHORE, supérieur du monastère de Kykkos. La commission a poursuivi l'étude des thèmes engagée lors de sa précédente rencontre, à Addis Abeba (Éthiopie), en 2003, qui portent sur le ministère de l'homme et de la femme dans l'Église, sur la réception des dogmes de foi, et sur le schisme et l'hérésie, indique un communiqué de la commission. Une prochaine session de la commission, en 2006, devrait permettre de finaliser et d'adopter les documents communs relatifs à ces thèmes et de préparer la publication de tous les documents adoptés ensemble depuis 1989. Participaient à cette réunion des représentants de treize Églises orthodoxes (patriarcat œcuménique, Alexandrie, Antioche, Moscou, Roumanie, Géorgie, Chypre, Grèce, Pologne, Albanie, Pays tchèques et Slovaquie, Finlande, Estonie). Le dialogue théologique anglican-orthodoxe a commencé en 1966 par des réunions séparées, mais parallèles, de représentants des deux confessions, avant d'être institutionnalisé dans le cadre d'une commission mixte internationale, dont la première réunion s'est tenue à Oxford en 1973. Ses travaux ont abouti à plusieurs déclarations communes sur la

connaissance de Dieu, l'Écriture et la Tradition (1976), le mystère de l'Église et la foi trinitaire (1978), la Trinité et l'Église (1998), le Christ, l'Esprit et l'Église (1998), le Christ, l'humanité et l'Église (1998), l'évêque, l'épiscopat et l'Église (2001), le Christ, le sacerdoce et l'Église (2002). Depuis 1989, la commission se réunit, suivant les possibilités, tous les ans ou tous les deux ans.

CORÉE DU SUD

— À l'occasion du 50e anniversaire du rattachement de la mission orthodoxe de Corée au patriarcat de Constantinople, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a effectué, du 21 au 27 juin dernier, une visite pastorale en Corée du Sud. Accueilli à Séoul par le métropolite SOTIRIOS de Corée, le patriarche, qui était accompagné notamment par les métropolites ATHANASE d'Hélioupolis (Turquie), SOTIRIOS de Toronto (Canada) et THÉOCLITE de Florina (Grèce), a visité les communautés paroissiales du pays ainsi que le séminaire de théologie orthodoxe. Le 26 juin, devant de très nombreux fidèles, parmi lesquels les ambassadeurs de plusieurs pays de tradition orthodoxe, le patriarche a présidé la liturgie eucharistique dominicale dans la cathédrale Saint-Nicolas de Séoul. Au cours de ce séjour, il a également présidé la dédicace solennelle de l'église Saint-Denis, à Ulsan, rencontré le président sud-coréen, Roh MOO-HYUN, et visité l'université de Hankuk, où devait lui être décerné un doctorat *honoris causa*. La fondation de l'Église orthodoxe coréenne remonte à la fin du 19e siècle, la première liturgie eucharistique ayant été célébrée en février 1900 par un prêtre missionnaire venu de Russie. Coupée de tout soutien de la part de l'Église russe après la révolution, la modeste mission orthodoxe a beaucoup souffert sous la longue occupation japonaise et, de nouveau, durant la guerre de Corée, dans les années 1950-1953, date à laquelle ses relations avec le patriarcat de Moscou ont été rompues. À partir de 1955, après la partition du pays en deux États distincts, la communauté orthodoxe coréenne s'est reconstituée dans la partie sud de la péninsule, sous l'omophore du patriarche œcuménique, grâce à l'aide active de membres des forces armées grecques stationnées en Corée dans le cadre de l'ONU, et avec le concours de l'Église de Grèce. La mission orthodoxe de Corée, qui a été transformée en diocèse en 2004, est dirigée depuis près de trente ans par le métropolite SOTIRIOS (Trambas), un évêque missionnaire grec (SOP 178.12). Elle compte aujourd'hui sept paroisses (Séoul, Inchon, Tson-Tsou, Cheun Ju, Palang-Ri, Ulsan et Pusan) ainsi qu'un monastère, à Kapyong-Kun. Depuis 1983 (SOP 73.8), fonctionne à Séoul un séminaire de théologie qui prépare sur place les futurs prêtres et catéchètes issus de la communauté coréenne.

DUBAÏ

— LA CONSTRUCTION D'UNE ÉGLISE ORTHODOXE, la première des Émirats arabes unis, DOIT COMMENCER D'ICI LA FIN DE L'ANNÉE à Jebel Ali, dans la banlieue de Dubaï, a annoncé le bulletin d'information électronique *Gulf News Online* (édition du 17 juin). Cette église sera dédiée à sainte Marie l'Égyptienne, qui vécut en ermite dans le désert au-delà du Jourdain à la charnière des 5e et 6e siècles. Selon les responsables de la communauté orthodoxe locale, qui ont obtenu un terrain à bâtir d'une surface de 1 800 mètres carrés, offert par le prince héritier de Dubaï et ministre de la Défense des Émirats arabes unis, le cheikh Mohammed Ben Rachid EL MAKTOUM, les travaux devraient s'achever en 2007. Jusqu'à présent, la communauté orthodoxe de Dubaï organisait des célébrations liturgiques de manière épisodique, dans des lieux de culte prêtés par d'autres communautés chrétiennes. Jean THÉODORY, un orthodoxe canadien d'origine antiochienne, qui est le responsable du comité de construction de l'église, a déclaré au bulletin *Gulf News Online* que la communauté était *« très reconnaissante »* au prince héritier de lui avoir donné un terrain. *« C'est une bonne chose pour nous de pouvoir avoir notre propre église. Cela sera plus facile pour les baptêmes, les mariages, les obsèques »*, a-t-il encore déclaré, soulignant que l'église serait construite dans le style traditionnel byzantin. Le financement sera assuré par plusieurs membres de la communauté orthodoxe locale. Cette dernière comprend environ quatre cents fidèles à Dubaï et deux cents à Sarjah, pour la plupart des orthodoxes originaires du Proche et du Moyen-Orient, mais aussi des Grecs, des Chypriotes, des Russes et des Ukrainiens. À Pâques, le nombre des fidèles atteint les deux mille personnes. Les célébrations liturgiques se font en grec et en arabe.

ÉTATS-UNIS

— Le plus ancien monastère orthodoxe des États-Unis, LE MONASTÈRE SAINT-TIKHON, à South Canaan (Pennsylvanie), A COMMÉMORÉ, du 27 au 30 mai dernier, LE CENTENAIRE DE SA FONDATION. Plusieurs milliers de fidèles, venus en pèlerinage de différentes régions des États-

Unis, du Canada et du Mexique, ont pris part aux cérémonies organisées à cette occasion, qui ont culminé lors de la liturgie eucharistique solennelle, célébrée, le dimanche 29 mai, par l'ensemble des évêques de l'Église orthodoxe en Amérique, sous la présidence de leur primat, le métropolite GERMAIN de Washington et en présence de son prédécesseur, le métropolite THÉODOSE, aujourd'hui à la retraite. Des représentants de l'archevêché grec du patriarcat œcuménique, de l'archevêché antiochien, du patriarcat de Moscou et des diocèses ukrainiens en Amérique du Nord étaient également présents. Au cours de cette liturgie, dont les chants étaient assurés par une chorale de deux cents personnes, a eu lieu l'ordination de l'évêque ALEJO (Antonio), élu en mars dernier pour administrer les paroisses du Mexique (SOP 298.14). En marge de ces célébrations devait également se tenir la séance de fin d'année académique du séminaire de théologie Saint-Tikhon, situé auprès du monastère. Le monastère Saint-Tikhon, installé dans une ferme proche du village de South Canaan, a été fondé au début du 20e siècle par un moine missionnaire venu de Russie, le père ARSÈNE (Chagovtsev), avec la bénédiction et l'aide matérielle de l'archevêque TIKHON (Bellavine), qui dirigeait à l'époque le diocèse de l'Église russe en Amérique, seul diocèse orthodoxe dans le pays, et devait par la suite devenir patriarche de Moscou, puis, en 1989, être canonisé. La dédicace solennelle avait été célébrée le 31 juillet 1905 par l'auxiliaire de l'archevêque TIKHON, l'évêque d'origine antiochienne RAPHAËL (Hawaweeny), lui aussi canonisé depuis. En 1937, un séminaire de théologie orthodoxe fut ouvert dans l'un des bâtiments du monastère. Ce séminaire constitue aujourd'hui, avec l'Institut Saint-Vladimir à New York et le séminaire Saint-Germain-d'Alaska, à Kodiak, l'une des trois écoles de formation théologique de l'Église orthodoxe en Amérique.

FRANCE

— L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE A CONSACRÉ LA MAJEURE PARTIE DE SA SESSION du 31 mai dernier AU *« TÉMOIGNAGE ORTHODOXE À TRAVERS LES MÉDIAS »*, indique un communiqué diffusé le 15 juin. L'AEOF a ainsi reçu le responsable de sa commission « Médias et information », Carol SABA, ainsi que les producteurs et responsables des médias orthodoxes placés sous les auspices de l'AEOF, à savoir l'émission télévisée « Orthodoxie » sur France 2, les émissions radiophoniques « Orthodoxie » sur France-Culture et « L'Église orthodoxe aujourd'hui » sur Radio Notre-Dame, et le *Service Orthodoxe de Presse*. Chaque responsable a retracé la genèse et l'évolution du média qu'il dirige, mettant en relief ses spécificités et ses objectifs, en fonction du public auquel il s'adresse. Il a été décidé d'établir une concertation régulière entre les responsables des médias orthodoxes, via la commission « Médias et information ». La tenue d'une réunion élargie à d'autres responsables d'actions médiatiques, à Paris et en province (radios locales, sites Internet), a également été évoquée. Par ailleurs, l'Assemblée a reçu le secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, Didier VILANOVA, qui a présenté aux évêques le 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale qui doit se dérouler du 29 octobre au 1er novembre prochain à Blankenberge, en Belgique (SOP 299.1). L'Assemblée des évêques a donné sa bénédiction pour la tenue de ce congrès qui rassemble des fidèles de toutes les juridictions orthodoxes canoniques en France et en Europe occidentale. Plusieurs évêques de l'Assemblée y prendront part. Enfin, l'AEOF a décidé de se rendre, à l'automne prochain, dans le cadre de ses visites de concertation auprès des primats des Églises orthodoxes territoriales, auprès du primat de l'Église d'Antioche, le patriarche IGNACE IV, au siège du patriarcat à Damas.

— Le 4 juin dernier, le monastère de Solan, à La Bastide-d'Engras (Gard), a accueilli près d'une centaine d'orthodoxes venant de la plupart des paroisses du Sud-Est de la France, dans le cadre de la RENCONTRE ORTHODOXE RÉGIONALE ANNUELLE. Après les matines, la liturgie a été concélébrée par huit prêtres. Dans son homélie sur l'évangile du jour (Jn 4,5-42), le père PLACIDE (Deseille), supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme), a rappelé le sens de la vie chrétienne qui est de renaître constamment dans l'Esprit Saint, précisant que l'eau vive que le Christ nous donne à boire doit faire de nous des êtres de lumière. À l'issue de la liturgie, le père Arsène KARDAMAKIS, vicaire général du diocèse du patriarcat œcuménique en France, qui représentait le métropolite EMMANUEL, a dit sa joie de participer à cette rencontre où il voyait s'actualiser, localement, l'unité de l'Église dans le respect des différences de chacun. Après des agapes champêtres, moment convivial important, les fidèles ont pris part à une table ronde sur le sens de l'eucharistie, animée par le père André BORRÉLY, recteur de la paroisse française Saint-Irénée à Marseille (Bouches-du-Rhône) (diocèse du patriarcat œcuménique), et par le père Jean GUEIT, recteur des paroisses Saint-Nicolas à Nice (Alpes-Maritimes) et Saint-Hermogène à Marseille (Bouches-du-Rhône) (archevêché de tradition russe du patriarcat œcuménique), qui tous deux ont montré combien le sacrement eucharistique est au centre de la vie de l'Église et de la vie de chaque baptisé, avec sa dimension eschatologique et ses exigences ecclésiologiques. Des vêpres ont clôturé cette journée. Créé il y a plus d'une dizaine d'années par l'évêque STÉPHANE

(aujourd'hui métropolite d'Estonie), à l'époque auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France, ce rassemblement continue aujourd'hui, sous la responsabilité de la Fraternité orthodoxe du Sud-Est et avec le concours chaleureux du monastère de Solan, de porter témoignage de l'unité de l'Église orthodoxe dans la région Provence-Côté d'Azur.

— Organisée à l'initiative du groupe de catéchèse de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, UNE SESSION DE RÉFLEXION SUR LA CATÉCHÈSE s'est déroulée du 27 au 29 mai à Vézelay (Yonne). Les quelque vingt participants ont pu pendant ces trois jours réfléchir ensemble à la transmission de la foi, témoigner de leur expérience respective, décrire les diverses situations locales, faire part des besoins et des difficultés qu'ils rencontrent. André LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris, a proposé une réflexion sur l'enseignement de la catéchèse chez saint Augustin. Après une courte introduction, l'étude s'est déroulée sous forme de « lecture partagée » de textes choisis dans la *Catéchèse des débutants* de saint Augustin. La première soirée a été consacrée à une discussion autour d'un projet de traduction française d'un livre de Paul GAVRILYUK, diacre de l'Église orthodoxe en Amérique et professeur à l'université Saint-Thomas, à Minneapolis, traitant du catéchuménat dans l'Église ancienne. Durant la deuxième soirée, se sont les différents problèmes soulevés par l'afflux de nouveaux immigrants venus d'Europe de l'Est qui ont été étudiés, et notamment leur niveau de formation religieuse ainsi que leur besoin de catéchisation et d'ecclésialisation. Parmi les témoignages entendus, celui, très poignant, de mère MADELEINE (Nekrassov), aujourd'hui moniale au monastère Notre-Dame-de-toute-Protection, à Bussy-en-Othe (Yonne), mais qui a longtemps vécu en URSS, où elle a mené secrètement la vie monastique. Entre 1989 et 2003, en Estonie où elle vivait alors, elle avait été chargée de faire la catéchèse à un groupe de jeunes adultes (25-30 ans) dépourvus de toute connaissance religieuse, mais qui manifestaient une soif de Dieu extraordinaire. La rencontre s'est terminée sur une synthèse au cours de laquelle les participants ont esquissé les thèmes à aborder lors d'une prochaine session. Ces journées se sont achevées par la liturgie eucharistique dominicale, célébrée avec la paroisse orthodoxe de Vézelay (patriarcat de Moscou), suivie d'un office d'intercession auprès des reliques de sainte Marie-Madeleine, dans la crypte de la basilique. Cette session s'inscrivait dans le prolongement du colloque sur la catéchèse organisé par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale en 1994, à Saint-Prix (Val-d'Oise) (SOP 199.13), et de la session de réflexion sur la catéchèse organisée à Vézelay en 2001 (SOP 260.4).

— LE RESPONSABLE DE LA COMMISSION POUR LES RELATIONS INTERCHRÉTIENNES AUPRÈS DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE, le père Michel EVDOKIMOV, A RÉAGI À L'OUVERTURE DU PROCÈS DE BÉATIFICATION DU PAPE JEAN-PAUL II, le 28 juin dernier, dans un entretien accordé au quotidien catholique parisien *La Croix*. Soulignant combien la sainteté dépasse toutes les *« catégories intellectuelles »*, le père Michel EVDOKIMOV a rappelé que *« dans l'Église orthodoxe, il n'existe pas de procès de béatification avec reconnaissance de sainteté par étapes : ou bien on est canonisé ou bien on ne l'est pas »*. Concernant la personnalité du défunt pape polonais, il a reconnu que *« le charisme de JEAN-PAUL II dépassait de beaucoup les limites de l'Église catholique romaine et bon nombre de ses discours ainsi que son attitude à la fin de sa vie sont d'évidentes marques de sainteté. » « Pour autant, certaines de ses prises de position* […], *même si elles n'émanaient pas directement de lui, peuvent être sujettes à critiques »*, a-t-il encore affirmé, avant d'ajouter : *« Mais si les catholiques estiment qu'il faut le canoniser, je ne peux que m'incliner devant cette décision. »* Pour sa part, l'évêque HILARION (Alfeïev), qui dirige le diocèse de l'Église orthodoxe russe en Autriche ainsi que la représentation du patriarcat de Moscou auprès des Institutions européennes, à Bruxelles, avait déclaré à propos de JEAN-PAUL II, dans le bulletin *Europaica* que publie cette même représentation (édition du 6 avril 2005) : *« Il n'y a aucun doute qu'il sera bientôt béatifié et canonisé par l'Église à laquelle il a consacré sa vie entière. »*

GRÈCE

— Le COMITÉ PERMANENT DE LA COMMISSION FOI ET CONSTITUTION DU COE s'est réuni, du 14 au 20 juin dernier, dans la ville d'Agios Nikolaos (Crète). Au cours de leurs travaux, les membres du comité ont examiné une série de documents élaborés ces dernières années et portant notamment sur les problèmes d'ecclésiologie, d'anthropologie chrétienne, d'herméneutique biblique et sur la théologie du sacrement du baptême. A également été étudiée la proposition, avancée par les délégués orthodoxes lors de la dernière session plénière de la commission, en août 2004, à Kuala Lumpur (Malaisie) (SOP 291.6), d'engager, dans le cadre de Foi et Constitution, une étude systématique du patrimoine théologique commun constitué par les écrits des Pères de l'Église. Parmi la trentaine de participants à cette réunion, figuraient, côté orthodoxe, le métropolite GENNADIOS (Limouris) (patriarcat œcuménique), l'évêque HILARION (Alféiev) (patriarcat de Moscou), le père Michel TITSA (patriarcat de Roumanie), l'évêque BASILE de

Trimithonte (Église de Chypre), et Paul MEYENDORFF (Église orthodoxe en Amérique).En marge de leurs travaux, les membres du comité permanent ont pris part aux célébrations de la fête de la Pentecôte, le 19 juin (selon le comput en usage dans la plupart des Églises orthodoxes), dans la cathédrale d'Agios Nikolaos, sous la présidence de l'ordinaire du lieu, le métropolite NECTAIRE de Patras (patriarcat œcuménique). Créé en 1910, le mouvement Foi et Constitution, qui a tenu sa première assemblée générale en 1927, à Lausanne (Suisse), avec des représentants de 127 Églises orthodoxes, anglicanes et issues de la Réforme, s'inscrit, depuis 1948, dans le cadre du Conseil œcuménique des Églises (COE), dont il constitue la commission théologique. Foi et Constitution est la seule instance du COE à laquelle participe l'Église catholique romaine en tant que membre à part entière, ce qui en fait le forum théologique le plus largement représentatif du monde chrétien.

— D'après un sondage de l'université d'Athènes publié le 26 mai dernier, POUR LES JEUNES EN GRÈCE, L'EGLISE EST, AVEC LA FAMILLE, L'UN DES DEUX PILIERS DE LA SOCIÉTÉ. Sur l'échelle des valeurs des jeunes Grecs, la famille occupe la première place, alors que l'Église orthodoxe est en tête des institutions auxquelles ceux-ci font confiance, se situant avant la présidence de la République. À l'inverse, l'enseignement supérieur, la radio et la justice sont les institutions auxquelles les jeunes font le moins de confiance. En outre, 1 % des sondés dit se rendre à l'église plusieurs fois par semaine, 7 % tous les dimanches, 25 % au moins une fois par mois, 59 % pour les grandes fêtes seulement (Noël et Pâques) ; seuls 8 % des jeunes Grecs déclarent ne jamais aller à l'église. Sur une liste de valeurs qu'ils devaient noter de 1 à 10, la famille occupe la première place avec 9,4 points. L'amour et l'amitié arrivent en deuxième et troisième position avec 8,9 et 8,8 points respectivement, tandis que le savoir et l'argent terminent derniers. D'après ce sondage, effectué sur un échantillon de 1 600 personnes âgées de 15 à 29 ans, 68 % des jeunes Grecs habitent chez leurs parents. Ils sont 44 % à dire que leurs convictions politiques sont plutôt « centristes », 14,8 % de droite, 9,9 % de gauche, le reste ne se prononçant pas. *« La principale cause de fierté nationale des jeunes Grecs est la civilisation grecque antique (75,1 %), devant les traditions nationales (51,3%), les jeux olympiques d'Athènes de 2004 (33,1 %), la victoire de l'équipe nationale grecque au championnat d'Europe de football, en 2004 (29,8 %) et la religion (24,8 %) »*, indique encore cette étude.

— Dans un communiqué de son saint-synode, en date du 9 juin 2005, L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE S'EST DÉCLARÉE TOTALEMENT OPPOSÉE À L'IDÉE, récemment avancée par le gouvernement grec, DE METTRE LES CLOCHES EN SOURDINE afin de réduire la pollution sonore dans le pays, indique une dépêche de l'AFP. Une circulaire du ministère de l'Environnement a en effet appelé à *« l'utilisation discrète des cloches »*, demandant notamment qu'elles ne sonnent plus la nuit. Le texte propose également de restreindre l'utilisation de haut-parleurs pour retransmettre les offices liturgiques à l'extérieur des églises, *« sauf lors des grandes fêtes »*. Les évêques du saint-synode se sont dit prêts à faire des concessions en ce qui concerne les hauts-parleurs, mais pas sur les cloches. *« Le saint-synode s'oppose tout à fait aux propositions ministérielles visant à limiter l'utilisation des cloches, qui sont des objets sacrés utilisés pour le culte et protégés par la Constitution et les lois »*, souligne le communiqué, ajoutant que *« l'environnement est bien plus pollué par le bruit des boîtes de nuit ou celui des voitures »*. Pour la défense de leur position, les évêques rappellent aussi que l'on avait fait sonner les cloches pour *« accueillir l'armée grecque dans les grandes villes »* après l'indépendance du pays, au 19e siècle. Plus prosaïquement, le saint-synode fait valoir que *« la proposition de réduire le grand nombre de cloches dans le pays est irréaliste vu les énormes frais que cela engendrerait »*. Très présente dans la vie publique du pays, y compris dans beaucoup de domaines de la vie quotidienne, l'Église orthodoxe n'est pas séparée de l'État et dispose de ce fait d'un statut privilégié particulier. Le moindre projet de changement dans ce statut, y compris sur des sujets, à première vue, mineurs, est souvent cause de tension entre les responsables de l'Église et de l'État.

— L'ANCIEN REPRÉSENTANT DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE AUPRÈS DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES (COE) à Genève (Suisse), le père Georges TSETSIS, A RÉAGI AUX NOMBREUX COMMENTAIRES APPARUS DANS LES MÉDIAS GRECS AUTOUR DE LA CRISE QUE TRAVERSE LE PATRIARCAT DE JÉRUSALEM (SOP 298.22), en publiant son point de vue dans une récente édition du quotidien athénien *Eleftherotypia*. Le père TSETSIS souligne que le patriarcat de Jérusalem n'est pas, comme certains l'estiment en Grèce, un avant-poste de l'hellénisme en Terre sainte, et qu'il ne se limite pas à la confrérie monastique du Saint-Sépulcre, composée exclusivement de moines grecs, mais qu'il est *« le centre spirituel et pastoral d'une Église orthodoxe locale qui, que cela plaise ou non, s'est arabisée depuis des siècles, puisque 99,5 % de ses fidèles sont aujourd'hui d'origine jordanienne ou palestinienne. »* L'appellation de « patriarcat grec-orthodoxe » ne traduit pas un lien privilégié avec l'État ou la nation grecque, mais la confession d'une foi *« héritée des Pères grecs des premiers siècles du christianisme »*, car, ajoute-t-il, *« comme le*

disait l'éminent théologien de l'émigration russe, le père Georges Florovsky, Grecs et Russes, Roumains et Arabes, Serbes et Géorgiens, "nous sommes tous grecs", précisément parce que nous existons comme Église orthodoxe universelle et nous témoignons le Christ, grâce à notre héritage théologique et liturgique commun, reçu des Pères grecs ». Le père TSETSIS rappelle que, pour les autorités jordaniennes et palestiniennes, *« la question n'est pas tant l'origine grecque de la hiérarchie du patriarcat »* que *« le manque* [de sa part] *de sensibilité »* devant les problèmes de la communauté arabe orthodoxe, et sa participation à des transactions avec les autorités israéliennes, ce que les Palestiniens ne peuvent accepter. Il est urgent, conclut-il, de trouver des solutions prenant en compte ces réalités pastorales, culturelles et sociologiques, sous peine de quoi les orthodoxes palestiniens risquent de se détourner de leur Église au profit d'autres confessions chrétiennes prenant mieux en compte leurs intérêts.

— Après l'émotion soulevée récemment en Grèce par le décès d'un petit garçon qui attendait une greffe du cœur, les évêques du saint-synode, à commencer par son président, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, se sont officiellement déclarés, le 1er juillet, comme donneurs d'organes. Cette décision des membres du saint-synode, qui pour la plupart ont plus de soixante ans, a été annoncée à l'issue d'une réunion de l'instance collégiale permanente qui dirige l'Église de Grèce. Les évêques ont aussi décidé de lancer *« une campagne nationale pour la promotion du don d'organes »*, en distribuant notamment dans les paroisses le formulaire *ad hoc* du ministère de la Santé, a ajouté le porte-parole du saint-synode, le métropolite DOROTHÉE de Syros, cité par l'AFP. Déjà, il y a quelques années, le prédécesseur de l'archevêque CHRISTODOULOS, l'archevêque SÉRAPHIN d'Athènes (1913-1998), avait déclaré publiquement qu'il s'inscrivait volontiers parmi les donneurs. Le décès, le 6 juin dernier, à l'hôpital cardiologique d'Athènes, d'un garçon de onze ans qui attendait depuis seize mois le don d'un cœur, a vivement ému l'opinion publique grecque, montrant le manque criant de donneurs dont souffre le pays. Le ministère de la Santé, qui, ces dernières années, avait déjà lancé plusieurs campagnes pour trouver des donneurs, a depuis accentué ses efforts, notamment en distribuant par l'intermédiaire des journaux son formulaire d'inscription pour devenir donneur, tandis que les médias publics ont multiplié les reportages sur la question. Il n'existe pas toutefois dans l'Église orthodoxe de position unique sur les transplantations d'organes. Ainsi, le docteur Marc ANDRONIKOF, chef du service des urgences à l'hôpital Antoine-Béclère, à Clamart (Hauts-de-Seine), et auteur d'une thèse de doctorat sur *L'éthique, la mort et le corps dans une perspective orthodoxe*, a développé un argumentaire contre cette pratique, se basant sur la conception orthodoxe de la personne humaine (SOP 202.23).

ROUMANIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE ROUMAINE A VIVEMENT DÉPLORÉ LA MORT « ABOMINABLE » D'UNE JEUNE NOVICE, le 15 juin dernier, suite aux sévices dont elle a été victime LORS D'UN RITE D'EXORCISME pratiqué au monastère de Tanacu, dans le nord-est du pays. Interrogé par le correspondant de l'AFP à Bucarest, le 18 juin dernier, le porte-parole officiel du patriarcat, le père Constantin STOICA, a qualifié ce meurtre d'*« abominable »*, assurant qu'*« une telle pratique barbare, sans précédent, n'a rien à voir avec la tradition et la spiritualité monastiques »*. Il a nié l'ampleur de la pratique des rites d'exorcisme qui pourtant, selon le mensuel *Lumea credintei* (« Le monde de la foi »), serait fréquente dans nombre de monastères du pays. Selon lui, il existe bien *« une prière destinée à ceux qui demandent l'aide de Dieu pour être délivrés du diable »*, mais, a-t-il précisé, *« cette prière ne comporte pas de punition corporelle »*. De son côté, l'évêque CORNEILLE de Husi, ordinaire du lieu, a annoncé dans un communiqué, le 19 juin, que le prêtre impliqué dans cette affaire avait été réduit à l'état laïc, tout comme les quatre moniales accusées de complicité, et que le monastère de Tanacu *« était définitivement fermé et ne rouvrirait jamais »*. Il a précisé par ailleurs qu'il y avait toujours eu des difficultés avec cette communauté monastique qui, sans sa bénédiction, s'était installée, en 2001, dans le monastère de Tanacu. Le parquet de Vaslui a pour sa part engagé des poursuites pénales contre le père Daniel COROGEANU, 29 ans, et les quatre sœurs, pour *« séquestration ayant entraîné la mort »*. La jeune novice, âgée de 23 ans, avait été bâillonnée, enchaînée sur une croix et privée d'eau et de nourriture pendant plusieurs jours par le prêtre qui l'accusait d'être *« possédée du diable »*. Cette mort a suscité un débat dans la presse roumaine sur des pratiques jugées *« moyenâgeuses »* : *« De nombreux prêtres et moines agissent en Roumanie, en prétendant avoir des pouvoirs extraordinaires, dont celui de conjurer le diable »*, écrit à ce propos le quotidien *Adevarul*, qui appelle les responsables de l'Église à *« faire le ménage »* dans les rangs du clergé.

RUSSIE

— Le cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, a effectué une visite à Moscou du 20 au 23 juin, afin de s'entretenir avec le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, à un moment où l'Église orthodoxe russe cherche à renouer le dialogue avec le Vatican, en mettant en œuvre tous les moyens, y compris ceux qu'offrent la diplomatie entre États. Au cours de lors entretiens, le cardinal KASPER et le métropolite CYRILLE ont souligné l'importance de la coopération entre catholiques et orthodoxes pour combattre la laïcisation de la société et soutenir les valeurs chrétiennes en Europe et dans le monde. *« Dans une période où les nations d'Europe et du monde traversent une crise morale, et que ces nations se voient imposer agressivement une conception laïque du monde, la coopération entre Églises catholique et orthodoxes peut revêtir une importance particulière pour renforcer les valeurs spirituelles et morales chrétiennes, dans la vie personnelle, familiale et sociale »*, indique un communiqué du patriarcat de Moscou. Déjà, le 7 juin dernier, recevant le président de la Chambre italienne des députés, Pier Ferdinando CASINI, le patriarche ALEXIS II avait redit les espoirs qu'il plaçait en BENOÎT XVI et lancé un appel à la collaboration entre le Vatican et le patriarcat de Moscou afin de faire face ensemble aux *« tendances négatives anti-chrétiennes de la société moderne »* qui prévalent de manière diffuse en Europe. *« Notre témoignage commun doit être un rempart contre le relativisme moral »*, avait-il dit, reprenant un thème cher au nouveau pape. ALEXIS II avait félicité BENOÎT XVI après son élection le 19 avril, en espérant le rétablissement d' *« un dialogue fructueux »* entre les deux Églises (SOP 298.2). L'arrivée d'un pape allemand est jugée comme un signe encourageant par nombre d'observateurs à Moscou, qui voient les relations entre les deux Églises débarrassées du poids du contentieux historique russo-polonais. Toutefois, une visite de BENOÎT XVI en Russie n'est pas à l'ordre du jour, a pour sa part déclaré l'archevêque catholique de Moscou, Mgr Tadeusz KONDRUSIEWICZ, après avoir été reçu par le nouveau pape, le 19 mai dernier.

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, A RÉITÉRÉ, le 8 juin dernier, SA CONDAMNATION DE L'ANTISÉMITISME ET DE LA XÉNOPHOBIE, alors que la Russie connaît ces derniers temps une nouvelle vague d'antisémitisme, illustrée notamment par la diffusion d'une pétition demandant l'interdiction de toutes les communautés religieuses juives de Russie. Dans un message adressé aux participants d'un colloque consacré à la lutte contre l'antisémitisme et les autres formes de haine raciale, organisé à Cordoue (Espagne) par l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), ALEXIS II rappelle que *« l'antisémitisme, l'une des formes extrêmes de la haine et de la violence, a eu des conséquences tragiques au 20e siècle. » « Malheureusement, ce péché continue d'être présent aujourd'hui encore, notamment chez certains hommes politiques, publicistes et dirigeants de groupuscules extrémistes »*, constate-t-il, avant de réaffirmer avec fermeté que *« toute forme d'intolérance ethnique, qu'il s'agisse de l'islamophobie, de la persécution des minorités ethniques au Kosovo ou de la discrimination des Russes dans certains États baltes, sont un péché et vont à l'encontre de l'enseignement du christianisme. » « L'Église orthodoxe russe partage entièrement l'inquiétude des gouvernements et des opinions publiques devant la montée de la xénophobie, de l'antisémitisme et de toutes les formes de haine raciale et d'intolérance »*, poursuit ALEXIS II, qui estime encore qu'il est du devoir des États de lutter contre l'extrémisme et l'intolérance, mais que *« visiblement, les interdictions et les châtiments ne suffisent pas. » « Il faut favoriser le dialogue entre les représentants des différentes communautés confessionnelles et ethniques, ce qui est le seul moyen d'arriver à construire un monde exempt de haine ethnique et religieuse »*, a-t-il ajouté. Le patriarche ALEXIS II s'était déjà prononcé publiquement contre l'antisémitisme, lors d'une rencontre avec un rabbin de la communauté juive de New York, en 1993 (SOP 164.9).

— QUATRE DOCUMENTS DE SYNTHÈSE EN VUE DU RÉTABLISSEMENT DE L'UNITÉ ENTRE L'ÉGLISE RUSSE HORS-FRONTIÈRES ET LE PATRIARCAT DE MOSCOU ont été RENDUS PUBLICS, le 22 juin dernier, simultanément sur le site du patriarcat et sur celui de l'Église hors-frontières. Élaborés au cours des réunions conjointes des deux commissions de dialogue, celle du patriarcat de Moscou, conduite par l'archevêque INNOCENT (Paris) et celle de l'Église russe hors-frontières, conduite par l'archevêque MARC (Berlin), qui se sont tenues à Moscou, en juin et novembre 2004 (SOP 290.18 et 293.16), à Munich, en septembre 2004 (SOP 292.20), et à Paris, en mars 2005 (SOP 297.16), ces textes ont été approuvés par les synodes du patriarcat de Moscou et de l'Église hors-frontières. Une note des rédacteurs de ces documents stipule que *« le travail des deux commissions n'est pas terminé et que bien des questions restent encore à résoudre. »* La publication de ces textes *« souhaite favoriser un débat auquel pourraient prendre part prêtres et laïcs, concernant les questions vitales relatives à la pacification des relations* [entre les deux Églises], *ayant notamment en vue la tenue, en 2006, du 4e concile plénier de l'Église hors-frontières »,* auquel doivent prendre part les délégués – clercs et laïcs – de tous les diocèses. Il

ressort des documents publiés que les responsables actuels de l'Église russe hors-frontières abandonnent tous les griefs qu'ils faisaient auparavant au patriarcat de Moscou, notamment concernant ce qu'ils considéraient comme une collaboration institutionnalisée de sa hiérarchie avec le régime soviétique, ou encore son engagement dans le mouvement œcuménique. En échange de sa reconnaissance de la juridiction du patriarcat de Moscou, l'Église russe hors-frontières obtient *« par souci d'économie »* un statut d'*« auto-administration »*, lui permettant de continuer à exister en tant que structure ecclésiale particulière dans les différentes parties du monde où elle est implantée, parallèlement aux structures diocésaines du patriarcat de Moscou déjà existantes sur ces mêmes territoires. Constituée dans l'émigration en 1922, l'Église russe hors-frontières, dont le siège est aujourd'hui à New York, s'est séparée du patriarcat de Moscou au milieu des années 1920, parce qu'elle lui reprochait d'être inféodé au régime soviétique. Elle a engagé depuis septembre 2003, à l'invitation du président Vladimir POUTINE (SOP 282.12), un processus en vue du rétablissement de la communion eucharistique avec le patriarcat de Moscou (SOP 283.14, 284.11, 286.14, 288.10, 289.14, 290.7, 296.9).

— LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU SYNODE DE L'ÉGLISE RUSSE HORS-FRONTIÈRES, dont le siège est à New York, l'évêque GABRIEL (Tchemodakov), ESTIME, dans un entretien publié par le site d'information électronique russe *Portal-credo*, QUE LA PUBLICATION DES DOCUMENTS DE SYNTHÈSE EN VUE DU RÉTABLISSEMENT DE L'UNITÉ ENTRE L'ÉGLISE RUSSE HORS-FRONTIÈRES ET LE PATRIARCAT DE MOSCOU *(lire ci-dessus)* EST LOIN DE RÉGLER LES DIVERGENCES EXISTANTES. *« Il est trop tôt pour dire qu'avec l'adoption de ces documents nous sommes en route vers la réunification* [avec le patriarcat de Moscou] », déclare-t-il. *« Il y a beaucoup de passages dans ces documents qui me choquent et qui choquent beaucoup de nos fidèles. Nous ne pouvons pas parler de réunification tant que certaines questions litigieuses n'ont pas été réglées »*, au nombre desquelles la participation de l'Église orthodoxe russe au mouvement œcuménique, mais aussi les relations Églises-État. Sur ce dernier point, il estime que le patriarcat de Moscou continue de collaborer étroitement avec un État qui, *« même s'*[il] *n'est plus communiste, a gardé beaucoup de choses de l'héritage communiste » : « l'Église n'a pas rompu le cordon avec l'État, elle continue de travailler avec lui et, peut-être, est-ce encore l'État qui commande, comme autrefois, et lui dit ce qu'elle doit faire, comment elle doit vivre »*. Selon l'évêque GABRIEL, *« la majeure partie de nos fidèles réagit avec prudence, crainte et inquiétude face à ce processus d'unification, parce que les gens n'ont pas confiance dans les structures actuelles du patriarcat de Moscou.* […] *Beaucoup sont inquiets à l'idée de perdre notre liberté, notre autonomie et notre droit d'exprimer le point de vue que nous avons défendu jusqu'à présent »*. Tout aussi circonspect, le père Georges MITROFANOV, de Saint-Pétersbourg, consulteur de la commission de dialogue du patriarcat de Moscou avec l'Église hors-frontières, estime pour sa part, dans une interview à la radio pétersbourgeoise Grad Petrov, que ces documents élaborés au cours des réunions conjointes entre représentants des deux Églises ne doivent pas susciter *« une trop grande euphorie »*, car il s'agit de textes de compromis, qui laissent encore en suspens bien des questions épineuses, entre autres le statut des clercs qui ont quitté le patriarcat de Moscou pour rejoindre l'Église hors-frontières ou encore *« les titres de propriété des biens de l'Église hors-frontières à l'étranger »*.

SERBIE

— APRÈS LA DIFFUSION, le 1er juin dernier, sur plusieurs chaînes de télévision de Serbie, D'UNE VIDÉO MONTRANT UNE UNITÉ PARAMILITAIRE SERBE EXÉCUTANT SIX JEUNES MUSULMANS dans l'enclave de Srebrenica, dans l'est de la Bosnie, en juillet 1995, L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE A VIVEMENT DÉNONCÉ CE MASSACRE, estimant que *« cet événement appelle une condamnation sans équivoque et des condoléances sincères face aux souffrances des civils innocents »*, indique un communiqué officiel intitulé *« Dieu fasse que cela ne se reproduise plus »*, diffusé sur le site Internet de l'Église serbe (www.spc.yu) le 10 juin. La scène de ce massacre, au contenu d'une rare violence, est précédée d'une autre scène où un prêtre orthodoxe bénit les membres de cette même unité. Commentant cet enregistrement, l'Église serbe condamne *« la cruauté impitoyable des responsables de ce crime, qui ont accompagné l'événement de leurs commentaires inhumains, cyniques et indignes d'hommes civilisés »*. Elle a qualifié de *« rituel sadique »* le fait que ce type d'images aient été tournées et s'est déclarée prête à faire *« tout ce qui est en son pouvoir pour que ce genre d'événement ne se reproduise plus »*. L'Église serbe rappelle aussi les crimes commis contre la population serbe dans cette région, tout en indiquant que ceux-ci *« ne peuvent justifier les meurtres de sang-froid commis par les Scorpions »*, le nom de l'unité paramilitaire dont l'insigne est visible sur les treillis des soldats filmés sur la vidéo. *« L'engrenage de la haine ne peut être interrompu que d'une seule manière : en respectant toutes les victimes et en se souvenant d'elles, en priant pour tous ceux qui ont péri, la plupart du temps innocents »*,

indique encore le communiqué de l'Église serbe. Depuis la diffusion de cette vidéo, dix personnes, soupçonnées d'avoir participé à cette exécution, ont été arrêtées par les autorités serbes.

— Lors d'une rencontre organisée, le 17 juin dernier, avec la municipalité albanaise de Decani, sous l'égide de la KFOR, la force multinationale de maintien de la paix déployée par l'OTAN au Kosovo depuis juin 1999, UN RESPONSABLE ORTHODOXE SERBE AU KOSOVO, le père SAVA (Janjic), prieur du monastère de Visoki Decani, A EXPRIMÉ SA COMPASSION AUX ALBANAIS POUR LES SOUFFRANCES ENDURÉES SOUS LE RÉGIME DE MILOSEVIC. Au cours de cette rencontre, qui se déroulait en présence du général français Yves de KERMABON, commandant la KFOR, le père SAVA (Janjic), qui représentait l'évêque THÉODOSE, supérieur du monastère de Visoki Decani, a déclaré : *« Nous sommes profondément désolés et nous comprenons la douleur que beaucoup d'Albanais ont éprouvée durant la guerre qui a ravagé cette province. Nous sommes désolés qu'il y ait eu tant de morts, parce que nous étions ici pour aider, autant que nous le pouvions, tous ceux qui souffraient, afin de leur apporter une aide humanitaire et de leur offrir une protection dans l'enceinte de notre monastère »*, indique un communiqué diffusé sur le site Internet de l'Église orthodoxe serbe (www.spc.yu). *« Malheureusement, nous n'avons pas été capables de prévenir ces événements tragiques et de changer la politique du régime de l'époque, mais nous avons donné des assurances claires montrant que, pour nous, la violence est inacceptable, d'où qu'elle vienne. Depuis six ans, les meurtres d'Albanais ont désormais cessé, mais des Serbes continuent d'être assassinés. Notre souhait le plus ardent est que soit assurée la protection de notre patrimoine orthodoxe et que tous les réfugiés puissent revenir dans leurs foyers ancestraux et retrouver une vie normale, indifféremment de leur origine ethnique ou de leur religion. Seul le retour des réfugiés à une vie normale constituera le signe réel prouvant que la communauté du Kosovo se trouve engagée sur la voix d'un progrès authentique »*, a-t-il ajouté. Situé au pied du mont Prokletije, au nord-ouest du Kosovo, le monastère de Visoki Decani (14e siècle) est l'un des plus importants monastères orthodoxes de la région. La communauté, jeune et dynamique, a accueilli durant la guerre de 1999 de nombreux réfugiés, tant d'origine serbe qu'albanaise. Le père SAVA (Janjic), 44 ans, a fondé, en 1992, un site Internet présentant, en serbe et en anglais, le point de vue de l'Église sur la crise du Kosovo, ce qui lui a valu le surnom de « moine internaute ». Aujourd'hui, le monastère, devenu une minuscule enclave en territoire complètement albanais – les villageois serbes voisins ayant été contraints à l'exil –, est sous protection permanente d'un contingent de la KFOR.

SUISSE

—PLUSIEURS PERSONNALITÉS ORTHODOXES ONT PRIS PART À LA CONFÉRENCE INTERRELIGIEUSE INTERNATIONALE INTITULÉE *« UN MOMENT CRITIQUE POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX »*, organisée, du 7 au 9 juin dernier, à Genève, par le Conseil œcuménique des Églises (COE). Près de cent trente responsables religieux – musulmans, juifs, bouddhistes, chrétiens, hindous et autres – ont recherché ensemble la façon dont il faudrait modifier l'approche du dialogue interreligieux afin de faire face plus efficacement aux menaces actuelles. *« La question n'est plus de savoir pourquoi nous avons besoin du dialogue, mais bien plutôt de distinguer comment transformer le dialogue en coexistence pacifique, comment traduire le dialogue en action commune »*, devait souligner dans son discours d'ouverture le catholicos ARAM Ier, primat de l'Église arménienne au Liban et président du Comité central du COE. Parmi les intervenants, Tarek MITRI, théologien et sociologue orthodoxe libanais, qui, récemment encore, était responsable du dialogue interreligieux au COE, avant d'être nommé ministre du gouvernement de transition libanais (SOP 298.16), a estimé que le principal problème tient au fait que le conflit latent entre chrétiens et musulmans est en train de prendre une *« dimension mondiale »*, avec une polarisation sur les antagonismes entre un Occident perçu par l'islam comme *« égoïste, matérialiste et dominateur »*, tandis que l'islam est présenté en Occident comme *« irrationnel, fanatique et expansionniste »*. Selon Tarek MITRI, le défi consiste à trouver le moyen de s'opposer à ces processus d'aliénation et de *« démondialiser »* le conflit, en favorisant la compréhension mutuelle et les bases communes de la coexistence. *« En discernant quelles sont les causes locales spécifiques des conflits, il est plus facile de formuler des solutions. Les responsables de communautés religieuses doivent refuser de se laisser impliquer dans les conflits des autres »*, a-t-il déclaré, avant d'ajouter : *« En acceptant comme base d'un engagement critique les principes de paix, de justice et de réconciliation enracinés dans les convictions islamiques et chrétiennes, il est possible de vouer nos énergies à la quête commune de la dignité et du bien-être humains, et de la paix »*.

TURQUIE

— UNE DÉLÉGATION DE LA COMMUNION ANGLICANE a été reçue AU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, à Istanbul, du 9 au 11 mai. La délégation était composée du révérend Mark DYER, coprésident de la commission internationale pour le dialogue théologique anglican-orthodoxe, du révérend Kenneth KEARON, secrétaire général de la communion anglicane, de Gregory CAMERON, responsable des relations œcuméniques, et de Hugh WYBREW, membre de la commission internationale pour le dialogue théologique anglican-orthodoxe. La délégation a eu un entretien avec le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Elle s'est également entretenue avec les membres de la commission synodale pour le dialogue interchrétien, ainsi qu'avec le métropolite JEAN de Pergame, coprésident de la commission internationale pour le dialogue théologique anglican-orthodoxe, et avec le père Elpidophoros LAMBRINIADIS, secrétaire général du saint-synode du patriarcat œcuménique. Durant ces discussions, les deux parties ont exposé la situation actuelle de leurs Églises respectives et examiné leurs relations mutuelles, avant de passer en revue l'état de leurs dialogues respectifs avec l'Église catholique romaine, avec les Églises vieilles-catholiques, ainsi qu'avec le Conseil œcuménique des Églises (COE), indique un communiqué du secrétariat général du saint-synode, daté du 24 mai. Concernant le dialogue anglican-orthodoxe, ces entretiens ont permis de réaffirmer le *« désir commun de voir ce dialogue se poursuivre dans un esprit de compréhension et de respect mutuel »*, précise ce communiqué. En marge de ces rencontres, la délégation anglicane a effectué une série de visites dans les principaux sanctuaires chrétiens d'Istanbul, l'ancienne Constantinople.

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier VA FAIRE APPEL DEVANT LA COUR EUROPÉENNE DES DROITS DE L'HOMME CONTRE LA TURQUIE, après le refus, en octobre 2004, de la Cour suprême d'Ankara de reconnaître les titres de propriété du patriarcat sur les bâtiments d'un ancien orphelinat de la communauté grecque d'Istanbul, aujourd'hui fermé, indique le quotidien athénien *Kathimerini*, dans son édition du 30 mai dernier. Interrogé par l'agence de presse ANA, le métropolite MÉLITON de Philadelphie, ancien secrétaire général du saint-synode, a souligné que le patriarcat estimait que la décision de la Cour suprême allait à l'encontre du traité de Lausanne de 1923, dont certains articles protègent expressément les droits de la minorité grecque d'Istanbul. Construit tout en bois, dans le style oriental du 19e siècle, l'orphelinat de Prinkipo (Büyük Ada) est situé sur la plus grande des neuf îles de l'archipel des Princes, sur la mer de Marmara, au large d'Istanbul. Il a été fermé par les autorités turques en 1964 et, dans les années 1970, un tribunal d'Istanbul a invalidé les titres de propriété du patriarcat sur ces bâtiments, ce qui a conduit ce dernier à engager une longue procédure judiciaire pour faire casser cette décision. Cette annonce intervient alors que la présence même du patriarcat œcuménique à Istanbul reste contestée par certains milieux extrémistes turcs. Le 24 mai, lors de la réunion du sommet (« synaxe ») des primats des Églises orthodoxes convoquée par BARTHOLOMÉE Ier afin de se prononcer sur la crise que traverse l'Église de Jérusalem (SOP 299.10), une vingtaine de militants appartenant à l'organisation ultranationaliste des « Loups gris » ont manifesté bruyamment aux abords du Phanar, siège officiel du patriarcat, tandis que plusieurs journaux turcs déniaient au patriarche œcuménique le droit de tenir une telle rencontre internationale de responsables d'Églises orthodoxes sur le territoire de la Turquie.

PARLONS DE DIEU À NOS ENFANTS

Comment concevoir la catéchèse ?

Métropolite ANTOINE de Souroge (†), père Cyrille ARGENTI (†), Catherine ASLANOFF (†),

Françoise BUIRE, Sophie KOULOMZINE (†), Noël RUFFIEUX, Xénia TCHÉKAN

Textes parus dans le SOP. 6 € franco
Un dossier de 53 p. Référence : SOP.CAT.1

POINT DE VUE

L'ORTHODOXIE À L'ÈRE DE LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE : PRÉJUGÉS ET RÉALITÉS, EXPÉRIENCE ŒCUMÉNIQUE ET PERSPECTIVES

métropolite DANIEL de Moldavie

Avec l'adhésion prévue, en 2007, de la Roumanie et de la Bulgarie, plus de vingt-cinq millions d'orthodoxes d'Europe centrale et balkanique devraient rejoindre l'Union européenne (UE). Quelles sont les valeurs dont se sentent investis ces nouveaux venus et quelle expérience veulent-ils faire partager à l'Europe ? Questions posées par le métropolite DANIEL de Moldavie (patriarcat de Roumanie) dans la communication qu'il a présentée le 27 mai dernier, au palais universitaire de Strasbourg (Bas-Rhin), lors d'une conférence organisée par la paroisse orthodoxe roumaine de Strasbourg, en collaboration avec la Faculté de théologie protestante de cette même ville. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici de larges extraits de cette communication qui s'inscrit dans le débat en cours sur l'avenir de la construction européenne, après les non français et néerlandais au projet de traité constitutionnel de l'UE.

Le métropolite DANIEL (Ciobotea), 53 ans, est, depuis 1990, évêque du diocèse de Iasi (Roumanie) et métropolite de Moldavie et de Bucovine, le deuxième siège dans l'ordre honorifique de l'épiscopat roumain, après le siège patriarcal de Bucarest. Docteur en théologie, il a fait ses études à la faculté de théologie orthodoxe de Sibiu (Roumanie), puis à Strasbourg (France), à Ratisbonne et à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne). De 1980 à 1988, il a enseigné à l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse). Il siège aujourd'hui au comité central de la Conférence des Églises européennes (KEK), après avoir été pendant plusieurs années membre du comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE).

L'attitude des orthodoxes à l'égard de l'Union européenne est très différente d'un pays à l'autre, et d'une personne à l'autre. Aujourd'hui, le seul pays de l'Union européenne à majorité orthodoxe est la Grèce, qui compte environ 10 millions d'orthodoxes. Cependant, suite à la signature du traité d'adhésion à l'Union par la Roumanie et la Bulgarie (Luxembourg, 25 avril 2005), en 2007, ce seront plus de 25 millions d'orthodoxes qui la rejoindront. Et la Roumanie, avec ses 20 millions d'orthodoxes, sera le plus grand pays à majorité orthodoxe membre de cette Union.

L'attitude réservée de certains orthodoxes devant l'Union européenne peut avoir plusieurs causes : 1) la mémoire de l'antagonisme religieux et culturel entre l'Orient orthodoxe et l'Occident catholique et protestant, provoqué par la séparation des Églises, l'uniatisme et le prosélytisme religieux contemporain ; 2) des restes d'habitudes idéologiques héritées de l'éducation et de la propagande de l'époque de la guerre froide, quand le monde était divisé en blocs politiques opposant les deux parties de l'Europe : la partie occidentale, plutôt capitaliste, et la partie orientale, ex-communiste ; 3) le décalage économique qui existe actuellement entre les pays européens occidentaux et les pays européens de l'Europe centrale et orientale ; 4) le manque d'information adéquate et nuancée concernant la nature, les structures, les principes et les buts de l'Union européenne ; 5) la peur d'une intégration totalisante et sécularisante, nivelant et uniformisant les cultures et les différentes identités, et ce au seul profit de l'économie et d'une stratégie globale.

En même temps, il y a beaucoup d'orthodoxes roumains, surtout parmi la nouvelle génération, qui regardent l'Union européenne avec espérance, y voyant la chance d'un avenir meilleur pour leur pays et le moyen pour notre continent, trop souvent divisé du point de vue religieux et politique, d'accéder à une certaine normalité. Leurs diverses motivations peuvent être résumées ainsi : 1) pour dépasser la crise économique qui sévit actuellement dans le pays, on a besoin d'un soutien extérieur ; 2) l'apprentissage de la démocratie et un développement social rapide ne peuvent se faire que dans la coopération et la coresponsabilité, tant nationale

qu'internationale ; 3) la sécurité nationale et le progrès scientifique et technique rendent l'intégration européenne de la Roumanie indispensables ; 4) la culture nationale ne doit pas s'isoler, mais s'intégrer au circuit continental et universel ; 5) le témoignage chrétien commun et la contribution des communautés religieuses à la vie humaine, au niveau national et international, ont de meilleures chances de succès dans une Europe unie que dans une Europe divisée.

Apporter une dimension spirituelle à l'unification européenne

Tenant compte de ces aspects, toutes les Églises chrétiennes de Roumanie, ainsi que la communauté juive et la communauté islamique, ont exprimé, d'une manière solennelle, le 16 mai 2000, à Snagov, près de Bucarest, leur accord et leur soutien à l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne. Les responsables des Églises et des communautés religieuses qui ont signé cette déclaration ont tenu à préciser que l'intégration de la Roumanie à l'Europe, c'est à la fois une chance pour notre pays d'être aidé, et une possibilité pour nous de contribuer du point de vue spirituel et culturel à la vie de l'Union.

Le texte officiel de cette déclaration met en évidence la profonde religiosité des Roumains et leur ouverture à l'Europe : « Étant un pays profondément religieux, la Roumanie est prête à contribuer à l'enrichissement du patrimoine spirituel et culturel européen en réaffirmant le respect de la vie, de la dignité de la personne humaine, du droit à la propriété, des valeurs de la famille et de la solidarité humaine, et en accordant une attention particulière à la garantie de la liberté de pensée, de conscience, de foi et de religion. Le processus d'unification européenne, visant surtout à l'unification économique, peut gagner en plénitude dans le cadre d'un enrichissement spirituel européen. En gardant son identité spirituelle propre, forgée au cours de l'histoire, à côté de celle des autres pays européens, la Roumanie contribuera à augmenter la valeur du trésor spirituel et culturel européen. » « Au lieu de constituer des facteurs de conflit, comme cela a souvent été le cas au cours de l'histoire, les particularités culturelles et religieuses de chaque nation peuvent servir de lien et de ressource à une Europe unie et stable. Les cultes religieux ont pour vocation sacrée de réconcilier et de rapprocher les individus et les peuples, pour la gloire de Dieu et pour le salut des hommes. »

Cette attitude positive des Églises et des communautés religieuses roumaines envers l'Union européenne s'explique aussi par l'expérience œcuménique nationale et internationale qu'elles ont vécue ces dernières décennies et du fait de la synthèse culturelle que la Roumanie a développée depuis plusieurs siècles, en tant que pont entre l'Orient et l'Occident. L'Église orthodoxe roumaine elle-même, qui unit dans son identité la spiritualité orthodoxe orientale et la langue latine occidentale, est une telle synthèse.

Connaître l'Union européenne et contribuer à son développement

Aujourd'hui, les orthodoxes ont besoin d'être informés sur l'Union européenne de façon constante, compréhensible et le plus largement possible, non seulement les représentants des Églises et les experts, mais aussi le clergé et les fidèles. Sans une telle information, les tendances à idéaliser l'Union ou à la condamner et à l'ignorer se développeront. Il semblerait qu'aussi bien les représentants de l'Église que les hommes politiques qui connaissent les institutions européennes, et même ceux d'entre eux qui sont des croyants fervents, ne sont pas suffisamment engagés dans une réflexion commune au sujet de la perception de l'Union par les communautés religieuses de base. Par exemple, on annonce de temps à autre qu'il va y avoir un prix à payer pour l'intégration européenne, et qu'il faut s'y préparer, mais il faudrait expliquer davantage tout ce que cela veut dire en pratique, d'une manière constante et systématique. Il y a donc encore du travail à accomplir !

D'autre part, en soi, l'Union elle-même n'est pas simplement une organisation toute faite, car elle est aussi un processus de construction, selon un projet perfectible, qui, avec le temps, pourrait devenir un mode de vie, un acquis, se transformant en un vécu à interpréter et à transmettre. Si, dans une certaine mesure, ce processus de construction – ou de reconstruction – européenne change la vie des nations et des personnes, il peut également constituer un défi et/ou une chance pour les Églises et les communautés religieuses, qui seront appelées ainsi à comprendre leur propre tradition comme un processus de renouveau de leur identité, dans un contexte nouveau, comme une tradition vivante qu'on pourrait qualifier de fidélité renouvelée.

Élaborer des règles renouvelées de comportement et d'action

En ce sens, la vérité des principes religieux fondamentaux doit être pensée et exprimée dans un contexte et un climat complexes, voire compliqués ; en se fondant sur la réflexion théologique et l'expérience sociale de l'Église, il faut élaborer des règles renouvelées de comportement et d'action. Par exemple, tout en observant les principes canoniques et pastoraux qui nous viennent du passé, à l'ère de la construction européenne, l'orthodoxie doit développer sa tradition créatrice : elle doit se donner des règles missionnaires et pastorales nouvelles, qui intensifient la communion fraternelle et la défense de la dignité humaine, la quête de la sainteté et de l'unité, ainsi que l'expression de la solidarité sociale, dans un contexte à forte tendance sécularisante et individualiste. Ce contexte nouveau a été décrit par des sociologues comme étant marqué par « la radicalisation de la sécularisation et l'émergence de nouvelles utopies à caractère non politique », ainsi que par l'« émergence d'un polycentrisme ». Et « ceci vaut au plan mondial, où l'universalité des droits de l'homme est confrontée à la diversité des cultures. » Par conséquent, « il s'agit de réexaminer la signification de l'appartenance nationale dans un contexte de mobilité et de cosmopolitisme. » À tout cela s'ajoute la relativisation du sens du sacré et de la morale, ainsi que le recul du politique, du social et de l'humanitaire qui s'effacent devant le profit économique.

Le théologien orthodoxe Olivier Clément constate quant à lui que « la culture occidentale, au moment où elle tend à assumer tous les aspects de "l'aventure humaine", déstructure les autres cultures – d'abord dans les âmes – et finalement son propre héritage. La raison instrumentale, par ses machines à rêve – de la télévision aux "espaces virtuels" –, pénètre et conditionne le psychisme collectif et désintègre les grandes références symboliques qui n'ont cessé de protéger et de féconder l'humanité. »

Et de proposer : « Contre un laïcisme qui marginalise les Églises et fait de la "religion" une affaire purement privée, les chrétiens doivent favoriser une authentique laïcité, où toutes les religions trouveront leur place, une place de partenaires reconnus et dont l'avis sera sollicité. »

Et voici encore un autre exemple de fidélité renouvelée et créatrice. Tout en étant nationale, l'orthodoxie des Églises autocéphales doit également intensifier sa catholicité *(sobornost)*, son universalité ou son œcuménicité au niveau international, mondial, afin d'unir la liberté locale et nationale à la coresponsabilité continentale et universelle, non pas pour succomber à l'uniformité de la globalisation, mais pour y apporter un correctif. Car toute union qui n'est pas unité dans la liberté ne peut exprimer la vie en tant que communion vivante.

La tension entre l'identité religieuse et culturelle et l'accueil de l'autre

Dans la construction européenne, tant dans le présent que dans l'avenir, à côté du clergé, un rôle important doit être tenu par les laïcs orthodoxes, qui peuvent témoigner d'une fidélité dynamique et créatrice, qui n'est ni révolte ni résignation, mais passion intelligente pour la communion vivante dans la vérité et dans l'amour, et cela, surtout, dans le respect de la dignité humaine, aimée par Dieu, au-delà de toute diversité culturelle ou nationale. À ce propos, le grand nombre d'étudiantes et d'étudiants roumains qui étudient aujourd'hui la théologie mais aussi

d'autres disciplines en Europe occidentale, ainsi que le grand nombre de travailleurs roumains qui se trouvent dans des pays depuis longtemps membres de l'Union européenne, témoignent à la fois de leur fidélité à leur religion et à leur culture, et de leur ouverture à l'altérité, à la culture et à l'expérience des autres.

Certes, la tension entre sa propre identité religieuse et culturelle, d'une part, et l'accueil ou l'acceptation d'autres personnes ou de peuples différents dans leur foi et leur culture, d'autre part, n'est pas toujours une expérience facile à appréhender. En ce sens, l'Église orthodoxe est appelée à trouver dans sa propre tradition d'hospitalité et de coexistence pacifique avec les autres confessions ou religions des sources nouvelles d'inspiration créatrice, tout en tenant compte aussi de l'expérience des Églises occidentales – catholique et protestantes – à l'intérieur de l'Union européenne. Ainsi, la coopération et le dialogue œcuméniques et même interreligieux ne constituent pas une mode sans lendemain, mais plutôt un mode de vie constant. Les Églises doivent témoigner que, même si l'Europe unie n'a pas pour but de devenir une communion dans la foi, elles peuvent y vivre et y agir selon leur foi dans le Dieu devenu homme dans l'histoire afin que les hommes puissent participer à sa vie éternelle. Certes, la vraie foi ne sacralise pas les constructions humaines, mais elle sanctifie la vie, qui devient communion d'amour entre Dieu et les hommes.

Ensemble, avec les autres Églises d'Europe qui confessent l'universalité de l'amour de Dieu pour les hommes, l'orthodoxie doit veiller et rappeler qu'il ne faut jamais opposer l'unité à la liberté, le marché économique à la vie spirituelle, l'identité culturelle à la solidarité mondiale, la finitude humaine à la transcendance de l'être humain, l'utilité matérielle à la dignité humaine. Et surtout, comme le disait il y a deux ans un évêque catholique français : il faut « refuser l'idéologie des gagneurs et des "tueurs" ». […]

Les Églises doivent éviter à la fois l'isolement et la dissolution dans la société

Il est important pour toutes les Églises, y compris pour les Églises orthodoxes, de se préparer à un dialogue ouvert, transparent et régulier avec l'Union européenne et de le poursuivre. C'est un principe d'espérance et un travail de longue haleine ! En cela, les orthodoxes d'Occident, dont la culture est occidentale et la foi orthodoxe, peuvent jouer un rôle important.

La construction de l'Europe unie est pour l'orthodoxie un nouveau défi et une nouvelle chance : elle peut nous permettre d'exprimer, d'une manière nouvelle, notre fidélité à l'Évangile de l'Amour divin pour l'humanité, dans un contexte nouveau où coexistent et, parfois, se confrontent la laïcité sécularisée et le pluralisme religieux, la menace permanente du morcellement et le désir d'unité, la tension entre l'union des États fondée sur des principes juridiques et la communion existentielle vécue par des personnes et des peuples différents.

Dans le processus de la construction européenne, les Églises doivent éviter tant l'isolement que la dissolution dans la société. Ce qui veut dire qu'elles doivent exprimer et apporter une contribution à la fois spécifique et irremplaçable. Si les Églises parviennent à renouveler et à approfondir leur vie liturgique et spirituelle, leur contribution pourrait apporter un correctif au libéralisme tel qu'il se développe actuellement dans le cadre de la mondialisation. Car il faut avoir présent à l'esprit que dans l'Union, on y trouve aussi ce que l'on y apporte ! Voilà une vocation commune à tous les pays membres et à toutes les Églises de l'Union européenne. Et sans pour autant oublier sa vocation qui est la vie éternelle, cela est vrai aussi pour l'orthodoxie vivant à l'ère de la construction européenne. « Quel profit avons-nous de la vie présente si nous ne l'utilisons pas pour gagner la vie future? », disait à ce propos saint Jean Chrysostome.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

L'EUCHARISTIE, RÉALISATION DE L'EGLISE

père Jean GUEIT

Le 4 juin dernier, le monastère de Solan, à La Bastide-d'Engras (Gard), accueillait plus d'une centaine d'orthodoxes venant des paroisses de Nice, Manosque, Aix, Marseille, Port-de-Bouc, Nîmes et Montpellier, dans le cadre de la rencontre régionale annuelle du Sud-Est *(lire page 17)*. Lors d'une table ronde sur l'eucharistie, le père Jean GUEIT a présenté une brève, mais très dense, communication sur le sens du mystère eucharistique, ses implications dans la pratique liturgique actuelle, et sur la nature eucharistique de l'ecclésiologie orthodoxe, avant de répondre aux questions des participants. Le *Service orthodoxe de presse* publie ici une transcription de cette intervention, effectuée à partir d'un enregistrement audio et revue par l'auteur, ainsi que la réponse donnée à l'une des questions posées par l'auditoire.

Prêtre depuis 1982, le père Jean GUEIT, 60 ans, est le recteur de la cathédrale Saint-Nicolas, à Nice (Alpes-Maritimes), et de l'église Saint-Hermogène, à Marseille (Bouches-du-Rhône). Spécialiste de droit et de sciences politiques, il est maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille-III, où il dirige l'Institut d'étude de l'Europe centrale et orientale. Il est marié et père de trois enfants.

« Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu » (saint Athanase d'Alexandrie). L'eucharistie est l'espace de cette rencontre, de cette compénétration. L'eucharistie est l'essence même de l'Église, de la vie chrétienne. La vie chrétienne peut au fond se concentrer dans l'eucharistie, se résumer par la démarche eucharistique, dans la mesure où nous sommes appelés, en tant que baptisés, greffés sur le Corps du Christ, à rendre grâce. L'eucharistie est une action de grâce qui, par essence et par nature, s'inscrit dans la rencontre entre Dieu et l'homme, puisque c'est à cet instant-là, à travers le pain et le vin devenus corps et sang du Christ, et nous, communiant au corps et au sang, que se fait la rencontre. Là commence notre processus de sanctification et de déification.

La rencontre du divin et de l'humain

Il faut insister tout d'abord sur le thème général de la divino-humanité *(théanthropie).* Le contexte culturel qui est le nôtre est un contexte difficile, parce qu'il est celui de la sécularisation et de certains syncrétismes, avec parfois la meilleure volonté du monde, mais d'autres fois avec un sentiment de culpabilité : après tout, comment ne pas accepter fraternellement tout autre, et si l'on se dit chrétien, nous sommes là pour accepter, « tolérer » les autres, aller vers les autres, y compris même, bien sûr, en dehors de l'espace ecclésial. Nous participons tous, peu ou prou, à cet échange, et il faut le faire, car nous sommes appelés à l'unité. Mais à une seule condition toutefois – sans triomphalisme ni agressivité –, à savoir ne pas faire de compromis sur la divino-humanité du Christ. Aucune autre démarche spirituelle ou religieuse ne repose sur cette affirmation : ni Moïse, ni Mahomet ni quiconque. Nous, chrétiens, sommes les seuls à croire dans une personne historique, qui a vécu avec son corps, qui est entré dans l'histoire, mais dont nous croyons qu'il est Dieu. C'est sans doute la raison centrale pour laquelle il a été mis en croix. Se proclamer Dieu était l'ultime blasphème et « scandale » authentique pour les juifs, mais aussi « folie » pour les « païens », les « gentils », aujourd'hui le « sécularisé », acteur dans tous les cas, d'un côté ou de l'autre, bourreau ou victime, de la consommation idolâtrée.

D'une certaine manière, toute la question de la transsubstantiation s'inscrit dans la problématique de la rencontre entre le monde physique, sensible, et le monde non sensible. C'est la rencontre du divin et de l'humain. À quoi correspond cette rencontre et quelle transformation

entraîne-t-elle ? C'est une question difficile qui renvoie d'une manière générale au problème de l'acceptation par chacun de tout l'enseignement de l'Église, notamment de l'enseignement patristique. Peu importe finalement la substance : ce qui est essentiel, c'est que Dieu est descendu dans notre condition ultime de mort, et donc de toutes les souffrances qui la précèdent, pour nous permettre de nous greffer sur lui et de devenir participants à sa résurrection. C'est une rencontre douloureuse, puisque lorsque le Seigneur « rend l'esprit », la terre tremble, le voile du Temple se déchire, le ciel s'obscurcit, les justes sortent des tombeaux. Mais lorsqu'Il ressuscite, lorsqu'il revient de l'Hadès, de l'espace où Dieu n'est pas – car il est allé au seul endroit où Il n'était pas – la « pierre est roulée dans un grondement ». Une pierre trop lourde, que les femmes myrophores ne pouvaient pas faire rouler. Dans cette rencontre, il y a compénétration de Dieu avec toute sa création à travers nous tous qui appartenons au genre humain, qui constituons le genre humain.

L'eucharistie, célébration « totale »

L'eucharistie au sens large, au sens de la célébration « totale », de l'acte eucharistique par essence et excellence communautaire, est une liturgie qui s'inscrit dans la liturgie ultime : cette rencontre qui reste fondamentalement personnelle pour chacun de nous mais qui n'est possible que dans l'acte communautaire. Loin d'être un quelconque fondement d'individualisme, c'est une rencontre personnelle parce que Dieu est personnel et que chacun de nous a un visage unique. C'est le miracle de la création. Peut-être que le clonage pourra produire deux êtres à visage identique…, mais Dieu nous a fait tous avec un visage unique, même les jumeaux.

C'est la récapitulation de toute notre foi théologique et dogmatique : l'eucharistie concentre le lieu et l'espace de la réalisation, de ce pourquoi Dieu a envoyé son Fils dans le monde.

La Trinité constitue le deuxième fondement de l'eucharistie : toute cette démarche s'inscrit dans la glorification de la Trinité rendue présente à cet instant. Cela est possible parce que le Fils est envoyé par le Père et que le Fils est rendu présent dans le pain par le Saint-Esprit. « Viens sur nous et sur les dons qui sont ici présents », dit le célébrant « devant » et au nom de la communauté réunie. Nous sommes forcément dans une dimension trinitaire ; il s'agit là d'un point incontournable.

Autre extension : l'eucharistie est l'actualisation du Royaume lui-même. Non seulement la rencontre de Dieu et de l'homme est une retrouvaille-réconciliation ; dans l'action *eucharistique* nous participons au Royaume où le Fils siège à la droite du Père, avec la marque des clous de la crucifixion sur son corps. Car sur la croix, il a crucifié le péché du monde.

Dernière formule de l'épiclèse : « Commémorant la croix, le tombeau, la résurrection, l'ascension au ciel et le second avènement… » À noter que nous les commémorons au présent. C'est la dimension ultime de l'eucharistie. Que signifie la commémoration *« ici et maintenant »* du second avènement ? La liturgie est une action, et non une représentation ; c'est un acte d'actualisation dont fait partie le second avènement. Nous sommes participants de la Parousie, même si nos yeux physiques ne peuvent le voir.

L'unicité de l'assemblée liturgique et ecclésiale

Quelques mots, par extension, de l'ecclésiologie, c'est-à-dire de l'essence et de l'organisation de l'Église, telle qu'elle découle de toute cette dimension théologique de l'eucharistie. Si, d'une manière académique, il est d'usage – et juste – de dire que l'ecclésiologie orthodoxe est eucharistique et territoriale, elle est territoriale par extension de sa dimension eucharistique. Car elle a aussi une structure : il y a l'assemblée et devant elle un premier, un *« proestôs »*, littéralement « celui qui se tient debout devant ». Il rend présent le sacerdoce du Christ qui s'offre et qui est offert dans le pain et le vin, et qui est véritablement notre seul et unique

Prêtre, comme le dit l'apôtre et le rappelle la prière du célébrant (juste avant la « grande entrée », c'est-à-dire l'acte proprement dit de l'offrande, l'acte « eucharistique »).

L'assemblée est là pour rendre présent le sacerdoce du Christ. Toute bénédiction d'un prêtre est une bénédiction du Christ, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Le *« proestôs »* (évêque, prêtre) rend présent le sacerdoce du Christ, tête du Corps christique constitué par l'assemblée des baptisés. Il n'y a donc pas de « premier » sans assemblée. De même, l'assemblée doit avoir un premier, car c'est lui qui rend présente la prêtrise du Christ. Il en résulte qu'au niveau intime du fonctionnement, aussi bien liturgique qu'ecclésial, l'esprit même de l'Église est toujours indissociablement cette assemblée avec la reconnaissance d'un *« proestôs »*. La structure, le déroulement de la liturgie eucharistique, devraient toujours porter l'empreinte de cette dimension ; et tout le monde devrait avoir toujours présent à l'esprit que lorsque nous « revêtons » l'évêque, au début de la liturgie, nous « revêtons » le Christ, car l'évêque est l'icône du Christ.

« La célébration est le fait de la communauté »

L'orthodoxe doit se souvenir, sans complexe, que si à cause d'un certain environnement culturel, on peut se laisser surprendre par quelques dorures ou un faste excessif, le principe de l'habit doré signifie que nous sommes dans une dimension divino-humaine. Or, s'il est vrai que le Christ s'est fait homme, il est vrai aussi que nous sommes placés dans la perspective de l'actualisation du Royaume. C'est pourquoi chaque geste même, chaque acte, chaque vêtement liturgique nous place dans cette dynamique, dans ce mouvement de l'actualisation du Royaume qui nous dépasse. Tel est le sens de tout vêtement liturgique ; exprimer le « sacerdoce du Christ » célébrer l'actualisation du Royaume.

Cette ecclésiologie est liturgique et suppose la participation pleine et entière et totale de l'assemblée à tout instant. La célébration est le fait de la communauté. Le « nous » n'est pas un « nous » royal du célébrant, mais bien celui de l'assemblée. « Viens sur nous et sur les dons qui sont présentés ici » : c'est sur toute l'assemblée qu'est appelé l'Esprit. Il n'y a que trois prières, ou proclamations, qui commencent par « je » : les deux affirmations de foi, le symbole de foi et la prière avant la communion, parce qu'elles commencent par un « je crois ». Si nous pouvons prier les uns pour les autres, pour que l'autre croie mieux et que le Seigneur lui accorde sa grâce, pour autant je ne peux pas croire pour l'autre. Par conséquent, toute personne qui s'approche du calice doit pouvoir dire personnellement : « Je crois ». La troisième prière commençant par « je » est la prière du célébrant, (prononcée à la grande entrée, dans la perspective de la réception et de l'élévation de l'offrande) ; elle est la seule qui ne concerne que le célébrant, le *« proestôs »* de l'assemblée. Toutes les autres prières commencent par « nous » et concernent toute l'assemblée, y compris le *« proestôs »*.

Tout acte liturgique et sacramentel suppose la réception par l'Église

L'Église se réalise aussi dans la réception qu'elle accorde à toute décision et à tout sacrement. Il n'y a pas de magie, ni dans l'eucharistie, ni dans aucun autre sacrement. Qu'est-ce qui fait le sacrement, le symbole, le mystère ? Qu'est-ce qui fait ce *« symbolon »* [en grec « lien »] (contraire de *« diabolos »* [littéralement le « diviseur » en grec]) ? Qu'est-ce qui fait cette rencontre ? – C'est aussi la réception. Dieu vient pour qu'on aille à sa rencontre. C'est le sens même de la divino-humanité. Tout acte liturgique et sacramentel est nécessairement un espace de cette rencontre, qui suppose elle-même la réception par l'Église : Dieu vient pour que l'assemblée accueille. Le baptême, « greffe sur le corps du Christ », est de ce fait une réception dans et par l'assemblée des baptisés. L'eucharistie est le sacerdoce du Christ, représenté par le *« proestôs »* et « reçu » par l'assemblée. Le triple « Amen » qui conclut toute la prière « épiclétique », l'invocation à l'Esprit Saint : « Viens sur nous et sur les dons qui sont présentés ici, et fais de ce pain le précieux corps de ton Fils et de ce qui est dans ce calice le précieux sang de ton Fils… »,

est fondamentalement la « réception » de l'assemblée, par laquelle la liturgie est achevée et accomplie. Il en va de même du « sceau du don du Saint Esprit » de la chrismation : le « scellement » est accompli dans l' « Amen » de l'assemblée. Il en va de même de toute ordination scellée par l'exclamation *« axios »* [« il est digne »] qui est également un « Amen » : il est digne, donc qu'il en soit ainsi.

On pourrait aller au-delà et dire que toute notre problématique ecclésiale aujourd'hui, dans l'orthodoxie en particulier, dont chacun sait les difficultés spécifiques qu'elle est en train de traverser, les douleurs, les séparations, dont personne n'est responsable individuellement, se retrouve comme concentrée ici. Nous sommes secoués par une maladie interne. Nous avons un peu oublié la portée théologique de l'eucharistie. S'il est vrai qu'on ne peut s'approcher du calice sans pleurer sur la mémoire de notre condition misérable et de notre péché, ni sur ce péché communautaire dont nous partageons tous la responsabilité, s'il est vrai, comme le dit l'apôtre, que « si un seul membre du corps souffre, le corps entier souffre », cela signifie que si le corps entier souffre, tous les membres souffrent. Qui peut dire que le corps ne souffre pas ? N'allons pas chercher des responsabilités individuelles spécifiques et balayons devant notre porte, confessons-nous nous-mêmes. C'est la raison pour laquelle, avant d'approcher du saint calice, il convient de se confesser, ne serait-ce que par la prière : « Je crois, Seigneur, et je confesse que tu es en vérité le Christ, le Fils du Dieu vivant, venu pour sauver les pécheurs dont je suis le premier… »

Le danger de l'inachèvement de la liturgie

— « C'est par le triple "Amen" de l'assemblée que s'accomplit la liturgie ». Or il est très fréquent que l'assemblée ne réponde pas parce que le prêtre a continué la prière pendant le chant du chœur (c'est parfois le chœur qui chante par-dessus la prière, mais parfois aussi le prêtre qui choisit de continuer pendant le chant du chœur). Faut-il en conclure que la liturgie n'est pas achevée ?

Nous devons, en assemblée, communautairement, travailler à cette question. Toutes les interprétations ont cours : « ce qui compte, c'est l' "Amen" du cœur », « il suffit de dire "Amen" dans son cœur » car « il n'est pas bon d'entendre toutes les prières », ou encore « il ne faut pas raisonner en Église car la raison conduit à l'athéisme »… En d'autres termes, il est bon de ne pas comprendre… Peut-être le moment vient-il de nous interroger sur ce thème, qui n'est pas isolé, mais peut être relié à tout. La théologie est « complète » dans l'eucharistie ; elle est le fondement de toute théologie et de ce qui en découle, notamment l'ecclésiologie et, d'une manière générale, tout le vécu de l'Église, de l'assemblée des baptisés, en définitive de l'affirmation selon laquelle « nous sommes la lumière du monde ». L'inaccomplissement, ou l'inachèvement de la liturgie, est une dérive profonde du sens théologique de la liturgie eucharistique, et le fait qu'il y ait eu longtemps très peu de communiants dans la pratique orthodoxe. Le patriarche Ignace IV d'Antioche, lors d'une visite à l'Institut Saint-Serge, il y a une quinzaine d'années, avait manifesté un profond agacement pour cette orthodoxie où ne communient que 5 % des fidèles. La tendance semble s'inverser, heureusement. Mais il s'agit aussi de tout rétablir en même temps : la démarche pénitentielle, et la démarche liturgique, et donc eucharistique. […]

L'Église orthodoxe est dans un contexte de renouveau. Il faut donc maintenir une certaine pression spirituelle, par la catéchèse, comme on le fait ici, et qui doit avoir son prolongement dans les paroisses. Je crois qu'il est bon que, dans toutes les paroisses, il y ait une réflexion catéchétique sur ces thèmes fondamentaux. Le clergé n'est pas une caste intouchable : les paroissiens doivent parler avec leurs prêtres et leur demander, le cas échéant, de dire les prières de façon audible. Cela fait partie de la vie de l'Église. L'orthodoxie dans ce pays est un chantier de l'Esprit Saint. Le prêtre aussi peut demander à ses fidèles de se considérer comme « concélébrants » à la liturgie, et donc d'arriver à l'heure. Arriver après le début est aussi une forme de cléricalisme « inversé », car le fidèle en retard ne se considère pas comme concélébrant, et se « décharge » en quelque sorte sur le clergé.

BONNES FEUILLES

« AUTOUR D'OLIVIER CLÉMENT »

un dossier de la revue *Nunc*

Olivier CLÉMENT est une figure clef de l'histoire religieuse et intellectuelle de la seconde moitié du 20e siècle. Homme de passage entre christianisme et modernité, entre Orient et Occident, cet historien et théologien est avant tout un écrivain qui a su développer une parole théologique très personnelle. La revue *Nunc* consacre, dans son numéro 7 (avril 2005, le n° : 19 €), un dossier complet à Olivier CLÉMENT, cherchant à dresser un portrait aussi exact que possible de son parcours spirituel et de son œuvre théologique. Présenté par Frank DAMOUR, un jeune intellectuel français, auteur d'un livre intitulé *Olivier Clément, un passeur* (éditions Anne Sigier, 2003) (SOP 278.32), ce dossier est le reflet des multiples facettes du théologien : dans l'article liminaire, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge à Paris, dégage les lignes de force de l'œuvre théologique, puis Andréa RICARDI, responsable de la communauté catholique italienne Sant'Egidio, rappelle les liens personnels et spirituels du théologien français avec Rome, tandis que Michelina TENACE, membre du Centre de dialogue œcuménique Aletti (Italie), décrit la conception anthropologique d'Olivier CLÉMENT. Si Anca VASILIU, philosophe roumaine, s'attache au rôle central joué par la beauté dans la pensée du théologien français, Mahmoud ZIBAWI, spécialiste libanais de l'icône, s'intéresse à sa voix poétique, deux approches qui se rejoignent dans la vision ecclésiale qu'Olivier CLÉMENT n'a eu de cesse d'esquisser et que Frank DAMOUR, l'un des animateurs de la revue *Nunc*, essaye de récapituler à la fin de ce dossier de plus de 40 pages. Enfin, ce numéro comprend également des textes inédits ou peu connus d'Olivier CLÉMENT : essais théologiques sur l'amitié de Dieu, le sens de la résurrection pour aujourd'hui, la nature spirituelle de son œuvre, la traduction et le commentaire d'un poème du grand poète chrétien T.S. ELIOT, entre autres.

Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici, en bonnes feuilles, quelques passages significatifs, sélectionnés par la rédaction de *Nunc*, de plusieurs des contributions publiées dans ce numéro. Revue qui a pour objectif de replacer le religieux comme fondement et source vivante, créatrice, de notre culture (97, rue Henri Barbusse, 92110 Clichy, Internet : www.revuenunc.com), *Nunc* s'est déjà intéressé à l'actualité de la pensée orthodoxe, notamment avec la publication d'un dossier sur le théologien roumain André SCRIMA (1925-2000) (n° 4, octobre 2003), d'un long entretien sur la place et le sens de l'icône aujourd'hui, avec Jean-Claude POLET et Hélène BLÉRÉ (n° 5, avril 2004), ainsi que de plusieurs textes d'Olivier CLÉMENT lui-même.

Un passeur,

par Frank DAMOUR

[…] Homme de dialogue entre Église et monde moderne, entre chrétiens d'Orient et d'Occident, il est indéniable qu'Olivier Clément est un passeur entre des mondes qui ne se parlent guère ou difficilement. À travers ses essais, Olivier Clément a déployé un style théologique qui le rend immédiatement reconnaissable : artisan de la parole, l'historien et théologien est avant tout un écrivain. Là réside ce talent de mener son lecteur à l'essentiel, de proposer une vision à la fois renouvelée et globale du christianisme, en empruntant des chemins aussi divers que la médiation du corps, des liens profonds entre la beauté et l'unité ou encore de la quête alchimiste, en compagnie de poètes et de spirituels de tous horizons, des romanciers russes et des Pères de l'Église. Cette théopoétique ouvre à celui qui la reçoit des passages entre des univers qui semblent clos, indifférents les uns aux autres, en ayant toujours pour horizon Celui qui est « le visage des visages ». Le creuset de ce talent est son parcours emblématique de converti, venu d'un milieu « déchristianisé du Midi de la France », selon les termes habituels, ayant traversé « la tentation de l'Orient » et des ésotérismes, mais croisé aussi celle de la politique faite idole et du nihilisme, finalement baptisé à l'âge de trente ans : de cette expérience de salut sourd la dense lumière de son écriture et sa profonde contemporanéité. […]

Quelques thématiques reviennent, qui sont la signature en négatif d'Olivier Clément : l'insistance sur l'ascèse comme voie d'ouverture et de transfiguration ; le christianisme comme style ; la montée de l'Esprit ; la jeunesse du christianisme résurrectionnel ; la dimension communautaire et cosmique du salut. Un *stalker* a sa propre trace : elle ne devient nôtre que dans l'offrande. Il est alors difficile de ne pas être frappé par l'amitié qui trame la vie d'Olivier Clément et constitue comme le tissu de ses écrits. L'amitié acquiert – et le bref et dense texte d'Olivier Clément sur l'amitié de Dieu que nous plaçons au centre de ce recueil le rappelle avec force –, une dimension eschatologique nouvelle en notre temps. Cette œuvre singulière, et tant d'autres tout aussi discrètes, esquisse une forme renouvelée de compagnonnage spirituel, où le maître et l'ami se confondent, où la relation qui tout à la fois s'éprouve dans le temps et éprouve le temps, et paradoxalement sauve le maître, est l'amitié. […]

Le théologien,

par le père Boris BOBRINSKOY

Comme il se doit, avant d'enseigner, vous avez été à l'écoute de l'un des maîtres les plus illustres de la pensée théologique orthodoxe contemporaine, Vladimir Lossky, un des représentants les plus qualifiés de ce qu'on a appelé la néo-patristique orthodoxe. Vous avez contribué à faire connaître sa pensée, par la publication posthume de la *Vision de Dieu*, de son cours de théologie dogmatique, et non moindre, de sa thèse non soutenue sur Maître Eckhart. Parmi vos maîtres et amis, je citerai certes Paul Evdokimov, Léon Zander et enfin le père Dumitru Staniloaë. Présentant Vladimir Lossky et Paul Evdokimov comme « deux passeurs », vous avez revêtu vous-même ce charisme de passeur, de batelier, d'une rive à l'autre. Passeur avant tout de la Tradition de l'Église indivise, en notre fin de siècle et fin de millénaire. Passeur entre l'Orient et l'Occident, tentant de réaliser en votre personne et votre pensée la synthèse de l'Orient syro-byzantin, de la tradition religieuse russe (allant de Berdiaev à Soljenitsyne) et de l'Occident contemporain dont vous émanez et que vous représentez. […]

Le dernier grand axe et la préoccupation fondamentale de votre vie entière, c'est la question de l'homme où, à la suite de vos maîtres, vous avez contribué à renouveler l'anthropologie orthodoxe, centrée autour du mystère de l'existence personnelle, à l'image et en communion avec la vie intime de la divine Trinité. Vous rappelez à juste titre que dans l'anthropologie chrétienne qui est une anthropologie d'incarnation et de résurrection, la distinction fondamentale n'est pas la distinction âme-corps, car l'homme est une unité psychosomatique (je dirais tout entier chair, tout entier âme), mais la véritable distinction est celle de la nature et de la personne, où l'Esprit va gagner l'homme tout entier, y compris son corps. Par conséquent, vous nous le rappelez bien, le corps lui-même, et dans le corps le visage par excellence, exprime la personne, mais peut aussi la masquer. L'homme n'est au monde qu'à travers son existence corporelle et pourtant il dépasse sans cesse celle-ci et peut-être amené à la sacrifier. Finalement, le corps n'a de sens que dans le mystère de la Résurrection : « Depuis la Résurrection du Christ, un espace de non-mort s'ouvre dans l'opacité du monde, un espace où tout peut basculer dans la lumière ». […]

Une figure de l'œcuménisme,

par Andréa RICCARDI

Ce n'est pas un hasard si la première rencontre entre un pape de Rome, Paul VI, et un patriarche œcuménique de Constantinople, Athénagoras Ier, a eu lieu à Jérusalem, centrée sur l'héritage biblique et évangélique de la Ville sainte : c'est un retour aux lieux des origines chrétiennes. Depuis 1964, pendant quarante années, Rome devient un des centres majeurs du dialogue œcuménique, étape obligatoire de nombreux primats d'Églises (mais non du patriarche de Moscou, qui n'a pas encore reçu la visite du pape de Rome dans son pays). Athénagoras est l'un des « pères » de l'œcuménisme avec Jean XXIII et Paul VI. C'est justement Athénagoras qui initie Olivier Clément, pour ainsi dire, à Rome et à ses nouvelles orientations.

Les *Dialogues avec le patriarche Athénagoras* (Cerf, 1969), les conversations entre le vieux patriarche et le jeune Clément, sont un texte fondamental de l'histoire religieuse et spirituelle de ce grand nom du christianisme contemporain. Clément a donné une voix à l'une des plus grandes personnalités chrétiennes du 20e siècle, malheureusement fort peu connue. À l'exception de l'ouvrage d'une chercheuse italienne, Valeria Martano, les textes capables de reconstruire les intuitions spirituelles et l'histoire d'Athénagoras manquent. Les conversations se déroulent en 1968 et le livre est publié en 1969. Clément possède la capacité de comprendre à fond le raisonnement asystématique du patriarche, mais parcouru par une profonde logique spirituelle. Le patriarche Athénagoras était parti de l'Orient ottoman et post-ottoman déchiré pour se rendre dans l'Occident américain, puis finalement revenir à Istanbul (ainsi que le disait le père André Scrima, son collaborateur, ami de Clément, rappelant le voyage inverse du pape Jean XXIII, qui était allé depuis l'Occident dans l'Orient bulgare et turc, pour revenir en Occident et à Rome).

Clément recueillit auprès du patriarche une lecture originale de la réalité de Rome. En témoignent certaines pages du livre d'entretiens, dans le chapitre intitulé *« Roma-amor ? »* (On se rappelle que l'acronyme *amor* pour *Roma* – peu usité dans la réalité – a été au contraire plus d'une fois utilisé par Jean-Paul II.) Clément reçoit d'Athénagoras une importante leçon sur les rapports entre chrétiens, centrée sur la primauté de l'amour et en rien sur la controverse : « Le dialogue d'amour est déjà théologique puisque Dieu est amour et que, dans l'Église ancienne, on appelait chaque communauté chrétienne agapé-amour ! »

Pour le patriarche, l'unité des chrétiens est une tâche urgente, bien plus : qu'on ne peut différer. Il est convaincu que cette unité ne peut se faire sans l'Église de Rome et son pape. Aux côtés du patriarche, le jeune théologien apprend l'histoire de la rencontre de Jérusalem, les circonstances de l'annulation des anathèmes entre Rome et Constantinople en 1054. […] L'idée œcuménique d'Athénagoras est fort éloignée du « retour à Rome », tel qu'à l'époque on le pensait dans de nombreux milieux catholiques ; mais elle consiste dans la reconnaissance de l'Église catholique et des Églises orthodoxes comme « Églises-sœurs ». Clément partage cette reconnaissance. Il croit que l'orthodoxie peut être l'axe spirituel d'une réconciliation chrétienne et il dit dans ses dialogues avec le patriarche : « Quant à Rome, c'est l'axe d'incarnation historique de l'Église universelle. Elle seulement peut empêcher le protestantisme de se dissoudre dans l'histoire et l'orthodoxie de se pétrifier dans l'histoire. Mais elle a besoin de l'axe spirituel "orthodoxe" pour intégrer les exigences de la Réforme sans se "protestantiser" elle-même, au sens pauvre du mot. Et l'orthodoxie a besoin d'elle pour trouver un espace d'incarnation. » […]

Une anthropologie renouvelée,

par Michelina TENACE

L'anthropologie doit s'enraciner dans la théologie, c'est-à-dire dans la foi. Pour cela, il faut d'abord adopter une approche spirituelle de la théologie et du dogme qui « n'ont d'autre but que de sauvegarder négativement et de suggérer symboliquement l'expérience de foi que suscite la révélation ». « Dieu s'est fait porteur de la chair pour que l'homme puisse devenir porteur de l'Esprit », affirme saint Athanase d'Alexandrie. Alors par l'Esprit, l'homme tout entier, rassemblé et ouvert dans son « cœur », devient « lieu théologique », pure célébration dont l'expression limite est le martyre (« Donne ton sang et reçois l'Esprit »). Il n'y a donc pas de distinction entre mystique et théologie, entre l'expérience personnelle des mystères divins et le dogme affirmé par l'Église. Ce qui fait conclure que « la parole théologique est portée par une double démarche : de *metanoïa* et de *koinonia* ».

C'est en ces termes qu'Olivier Clément inaugurait le premier cours donné à l'Institut oriental de Rome, au mois de mars 1996, résumant en deux mots l'essentiel de son anthropologie théologique : *metanoïa* et *koinonia*, conversion et communion, la première étant la condition de la seconde qui est elle-même l'horizon eschatologique de la première. […]

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 24 juillet	8 h 00	*L'Association Saint-Silouane-l'Athonite* . Avec Jean-Claude POLET.
• dimanche 7 août	8 h 00	*La collection « Les Grands Spirituels orthodoxes du XXe siècle »*, aux éditions L'Âge d'Homme. Avec Jean-Claude LARCHET.
• lundi 15 août	9 h 30	*La Dormition de la Mère de Dieu.* Avec le père Job GETCHA.
• dimanche 21 août	8 h 00	*Saint Maxime le Confesseur.* Avec Jean-Claude LARCHET.
• dimanche 11 septembre	8 h 00	*« Sacrifice de louange ».* Un livre de mélanges à la mémoire de l'archevêque Georges (Wagner). Avec le père Job GETCHA.
• dimanche 18 septembre	8 h 00	*« Les Pères dans la Foi »,* une collection de textes patristiques aux éditions J.-P. Migne. Avec Marie-Hélène CONGOURDEAU.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME ***L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI***

Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• dimanche 24 juillet	17 h 00	*L'orthodoxie en Grande-Bretagne*. Avec l'évêque KALLISTOS (Ware).
• dimanche 31 juillet	17 h 00	*Père Sophrony, le disciple de saint Silouane*. Avec le père Syméon, moine au monastère de Maldon (Grande-Bretagne)

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

LIVRES ET REVUES

• Mahmoud ZIBAWI, *Bagawat : peintures paléochrétiennes d'Égypte*. Picard, 159 p., ill. (nombreuses planches en couleur), 45 €.

Les peintures murales d'un cimetière paléochrétien pratiquement inconnu, à Bagawat, en plein désert Libyque. Scènes figuratives bibliques qui révèlent une conception de l'histoire du salut mettant en perspective – tout en dialoguant avec la liturgie – des épisodes vétéro- et néotestamentaires qui confessent la rédemption accordée par la Résurrection de Christ, attestant ainsi la spécificité des premières images chrétiennes et rappelant qu'on ne peut confiner l'art des premiers siècles de l'Église aux catacombes de Rome et aux sarcophages sculptés. — Diplômé de l'Institut Saint-Serge et auteur d'une thèse de doctorat sur la peinture paléochrétienne d'Égypte, soutenue en Sorbonne, Mahmoud ZIBAWI a déjà publié plusieurs ouvrages voués à une connaissance renouvelée de l'image liturgique : *L'icône, sens et histoire* (Desclée de Brouwer, 1983), *Orients chrétiens* (Desclée de Brouwer, 1995), *L'art paléochrétien* (Zodiaque, 1998), *Images de l'Égypte chrétienne* (2003, Picard).

• Fabian DA COSTA, *Florilège du Mont Athos*. Presses de la Renaissance, 276 p., ill., 30 €.

À travers les photographies et les témoignages des moines, une découverte du Mont Athos : histoire de la Sainte Montagne, et présentation de ses vingt monastères, le renouveau contemporain, les grandes figures du monachisme athonite, portraits et paroles de moines, la vie quotidienne, la fête de la Transfiguration au sommet de l'Athos, l'expérience spirituelle : conversion intérieure, repentir et ascèse, contemplation naturelle et désir de Dieu. — Photographe paysagiste et d'illustrations, titulaire d'un DEA d'art byzantin, Fabian DA COSTA enseigne l'esthétique de la photographie à l'université Stendhal de Grenoble.

• CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 210 : *« Questions ecclésiologiques. »* « La place centrale de l'Eucharistie dans l'édification de l'Église » (évêque ATHÉNAGORAS [Peckstadt]), « La relation d'opposition entre *Église établie localement* et *diaspora ecclésiale »* (père Grégoire PAPATHOMAS), « Le cadre canonique des relations de l'Église semi-autonome de Crète avec le patriarcat œcuménique » (Constantin G. PAPAGÉORGIOU), « En chemin vers la conciliarité » (Dimitry POSPIELOVSKY), « Témoignage : le prix à payer ? » (Jerry RYAN), « Hospitalité eucharistique ? » (Nicolas LOSSKY). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 10 €.)

• ORTHODOXES À MARSEILLE, n° 104 : « Pour une théologie trinitaire ré-conciliée » (père André BORRÉLY), « Sobriété et décroissance : valeurs de bien-être » (mère HYPANDIA), « Retour à la réalité : la pauvreté à Marseille » (père Daniel BRESSON). — (1, rue Raoul-Ponchon, 13010 Marseille ; le n° : 3 €.)

À NOTER

• STAGES D'ICONOGRAPHIE. Atelier Sainte-Théodora, à **AZAY-LE-BRÛLÉ** (Deux-Sèvres), du 25 au 29 juillet et du 22 au 27 août. — Contact : tél. 05 49 06 51 96.

• STAGES D'ICONOGRAPHIE. Atelier Saint-Jean-Damascène, à **SAINT-JEAN-EN-ROYANS** (Drôme), du 25 au 31 juillet, du 9 au 15 août, du 12 au 18 septembre. — Contact : tél. 04 75 47 55 87.

• JOURNÉE DE PRIÈRE ET DE RÉFLEXION POUR LA SAUVEGARDE DE LA NATURE, le dimanche 28 août, au monastère de Solan, à **LA BASTIDE-D'ENGRAS** (Gard). Célébration de l'office de la protection de la Nature à 7 h, liturgie eucharistique à 9 h 30, suivie d'un pique-nique tiré du sac, conférences sur le thème *« Sauvegarder la planète et l'humanité en péril »*, à partir de 14 h. — Rens. : *Les Amis de Solan*, tél. 04 66 03 12 29 ou 04 66 03 26 38.

• CONSTRUIRE L'ÉGLISE LOCALE. Conférence de l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne et professeur émérite à l'université d'Oxford, dans le cadre des Conférences diocésaines de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, le samedi 1er octobre, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière. À 8 h, liturgie eucharistique, à 10 h, conférence plénière, de 11 h à 13 h, débat. — Rens. : Michel SOLLOGOUB, e-mail : msollogoub@free.fr

• 80e ANNIVERSAIRE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE PARIS (INSTITUT SAINT-SERGE). Colloque international, du mercredi 5 au vendredi 7 octobre, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière. — Renseignements, programme détaillé, horaires, inscriptions : tél. 01 42 01 96 10, fax 01 42 08 00 09, e-mail : stserge@club-internet.fr

• INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE (Institut Saint-Serge). Début des cours, le 10 octobre. — Rens. et inscr. : Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), tél. 01 42 01 96 10, fax 01 42 08 00 09, e-mail : stserge@club-internet.fr

• FORMATION THÉOLOGIQUE EN BELGIQUE, assurée par le Centre Saint-Jean-le-Théologien, en liaison avec l'Institut Saint-Serge de Paris, à **BRUXELLES** (en français) et à **GAND**

(en néerlandais). — Rens. et inscr. : Christophe D'ALOISIO, tél. (32 2) 640 15 56, e-mail : saint-jean@advalvas.be ; père Dominique VERBEKE, tél. (32 9) 225 47 18, e-mail : ortheocentre@skynet.be

• ENTRETIENS SUR LA FOI ET L'ÉGLISE. Cycle de catéchèse en langue russe pour les nouveaux immigrants de Russie et de la CEI, organisé par l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale. Avec Blandine LOPOUKHINE (cours de français pour étrangers) et les pères Wladimir YAGELLO et Vladislav TREMBOVELSKY (catéchèse en langue russe), tous les jeudis, du 13 octobre au 15 décembre, de 18 h 30 à 21 h, dans les locaux de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky (bâtiment de droite), 12, rue Daru, **PARIS** (8e), métro : Ternes ou Courcelles. — Rens. et inscr.: père Vladislav TREMBOVELSKY, tél. 01 45 34 06 59 ou 06 78 83 40 74.

• 12e CONGRÈS ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE, du samedi 29 octobre au mardi 1er novembre, à **BLANKENBERGE** (Belgique) : *« Voici, je fais toutes choses nouvelles »*. Voir SOP n° 299, p. 1-2 et 38. — Contact : secrétariat préparatoire du 12e congrès d'Europe occidentale, Didier VILANOVA, 48, résidence de la Coquetière, 91470 Les Molières, tél. 01 60 14 53 87, e-mail : didier.vilanova@wanadoo.fr

• 4e MARCHE ŒCUMÉNIQUE DANS LE SINAÏ. Marche dans le désert, monastère Sainte-Catherine, Mont Moïse. Du 26 novembre au 3 décembre. Accompagnateur orthodoxe : père Serge SOLLOGOUB. — Contact : tél. 01 46 32 97 39.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 34 € / 67 € ; autres pays : 38 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 35 € / 70 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 41 € / 90 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 40 € / 87 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 45 € / 97 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 47 € / 100 € ; Océanie : 50 € / 108 €.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte-courant du SOP (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration de Catherine AGASSANT, Grégoire ASLANOFF, Alexandre BELOPOPSKY, Alexis CHRYSSOSTALIS, Danielle GOUSSEFF, Claude HIFFLER, Lioubomir MIHAÏLOVITCH, père Serge MODEL, Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO, Jean-Claude POLET, Carol SABA et Cyrille SOLLOGOUB. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Siméon et Silouane GUÉRINEL. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 301

septembre-octobre 2005

1 GAND : derniers préparatifs à la veille du 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale
2 ROME : rencontre œcuménique entre Syndesmos et la communauté Sant'Egidio
3 JÉRUSALEM : élection du nouveau patriarche
5 PARIS: réactions orthodoxes après l'assassinat du fondateur de Taizé
8 KIEV : lettre ouverte du métropolite VLADIMIR au pape BENOÎT XVI
9 MOSCOU : protestation de l'Église russe après l'annonce du transfert du siège de l'archevêque uniate de Lvov à Kiev
11 SKOPJE : plusieurs Églises dénoncent l'emprisonnement de l'archevêque d'Ohrid
13 NEW YORK : les orthodoxes d'Amérique se mobilisent après le passage de Katrina
14 THESSALONIQUE : visite du président POUTINE au Mont-Athos
15 PARIS : 52e semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge

17 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS

25 « Que plus jamais de telles atrocités ne puissent se reproduire », communiqué de l'Église orthodoxe serbe à l'occasion du 10e anniversaire de Srebrenica
27 Où donc *est* l'Église ? par Christophe D'ALOISIO
31 L'orthodoxie en Europe occidentale, perspectives et enjeux, par Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO

INTERVIEW

35 La présence «liturgique» du Christ à toute la création, un entretien avec Barbara VAUX

24 RADIO 38 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

INFORMATIONS

GAND :
derniers préparatifs à la veille du 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale

Le groupe préparatoire du 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale s'est réuni, les 9 et 10 septembre dernier, à Gand (Belgique), afin de faire le point sur les préparatifs du congrès qui doit se tenir du 29 au 31 octobre prochain, à Blankenberge (Belgique), sur le thème «*Voici, je fais toutes choses nouvelles*» (Apocalypse 21,5). Placées sous la présidence du métropolite PANTÉLÉIMON de Belgique, évêque du patriarcat œcuménique dans ce pays, ces trois journées de rencontre, d'échange et de réflexion seront vécues au rythme de la prière quotidienne avec, comme point culminant, la liturgie eucharistique du dimanche 30 octobre, concélébrée par tous les évêques présents. Tout comme ses précédentes éditions, ce 12e congrès permettra à des chrétiens orthodoxes d'Europe de l'Ouest qui, partout, ne constituent que de très petites minorités et dont les communautés vivent souvent dans l'isolement les unes par rapport aux autres, de témoigner de l'unité orthodoxe, autour de leurs évêques, et d'encourager la croissance spirituelle de leurs communautés respectives.

Comme annoncé précédemment, le congrès s'articulera autour de trois conférences plénières. Bertrand VERGELY, enseignant à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'Institut Saint-Serge, prononcera une conférence sur le thème *«L'Homme aujourd'hui : mort de l'homme ou nouveauté ?».* L'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne et professeur émérite à l'université d'Oxford, développera le thème général du congrès, à partir d'une approche biblique et théologique : *«Un ciel nouveau et une terre nouvelle»* (Apocalypse 21,1). Enfin, la dernière conférence, prononcée par Michel STAVROU, professeur de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, posera la question *«Quels défis pour l'Église à l'aube du troisième millénaire ?».* Lors de la séance de clôture, le lundi 31 octobre dans l'après-midi, c'est le père Jean GUEIT, recteur de la cathédrale de Nice (Alpes-Maritimes) et ancien secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, qui fera la synthèse des travaux et présentera les conclusions du congrès.

En dehors des séances plénières, les participants seront invités à assister à l'une des trois tables rondes qui se tiendront simultanément : la première, sur *«La liturgie du dimanche, source d'une vie toujours renouvelée»*, animée par le père Dominique VERBEKE, prêtre de paroisse à Gand (Belgique), et par le père Alexis STRUVE, prêtre de paroisse à Paris ; la deuxième, posant la question *«Quelle vision de l'amour et de la sexualité aujourd'hui ?»*, avec le père Jean BRECK, professeur à l'Institut Saint-Serge, Claude HIFFLER, médecin et diacre de la paroisse d'Avignon (Vaucluse), et Sophie STAVROU, agrégée de lettres, enseignante à l'Institut Saint-Serge ; et la troisième, intitulée *«Précarité, solitude, drogue, les sans-droits : que faisons-nous ?»*, autour du père Lambert VAN DINTEREN, prêtre de paroisse à Nantes (Loire-Atlantique), du père Nicolas LACAILLE, prêtre de paroisse à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), et de Michèle NIKITINE, responsable laïque de la paroisse du Mans (Sarthe), tous trois engagés à des titres divers auprès des plus démunis.

Sont prévus également de nombreux carrefours et ateliers de réflexion sur les thèmes les plus variés : « La Bible, parole vivante de Dieu », « Peut-on prier aujourd'hui ? », «La paroisse», «La théologie : un "langage de spécialistes" ?», «Hommes, femmes, enfants, tous appelés à servir, chacun selon le don qu'il a reçu», « Les débuts de la vie. Procréation et stérilité », « La maladie, la souffrance, la mort », « Science et foi », « Parlons de Dieu à nos enfants», « La catéchèse de la foi hier et aujourd'hui», «L'accueil des nouveaux-venus dans l'Église», «Qu'est-ce que la foi ? À chacun la sienne ? Comment témoigner dans notre société sécularisée ?», «Chant liturgique et célébrations », «L'icône», «L'expérience monastique», «Orthodoxie et droits de l'homme», «"Qu'ils

soient un, afin que le monde croie." Un témoignage chrétien unifié est-il souhaitable, légitime ? possible ?» Tous ces ateliers seront animés par les évêques présents, des prêtres, des diacres, des moines et des laïcs venant d'Allemagne, de Belgique, de France, de Grande-Bretagne, des Pays-Bas et de Suisse, parmi lesquels, notamment, le père Michel EVDOKIMOV, prêtre de la paroisse de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), le père Ignace PECKSTADT, prêtre de la paroisse de Gand (Belgique), deux jeunes prêtres roumains, le père Razvan IONESCU et le père Dan SAVAN, le père Peter SONNTAG, prêtre à la paroisse de Düsseldorf (Allemagne), Hildo BOSS, diacre à Amsterdam (Pays-Bas), sœur MAGDALEN, du monastère de Maldon (Grande-Bretagne), André LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge, Noël RUFFIEUX, responsable laïc de la paroisse de Fribourg (Suisse), Christophe D'ALOISIO, président de Syndesmos, Cyrille SOLLOGOUB, responsable de Syndesmos pour l'Europe occidentale.

«*Des questions d'ordre matériel ne doivent en aucun cas constituer un empêchement pour participer au congrès*», ont tenu à souligner les organisateurs, qui remercient les personnes ayant répondu généreusement à l'appel de fonds lancé en juin dernier (SOP 299.38) afin de permettre d'accorder des bourses à des jeunes, à des familles nombreuses ou encore à des personnes aux revenus modestes, venant souvent de loin, et qui, sans cela, auraient été dans l'impossibilité de participer au congrès. Par ailleurs, certaines paroisses ont pris l'initiative d'accorder elles-mêmes, directement, des bourses aux membres de leurs communautés se rendant à Blankenberge, une initiative qui pourrait être reprise par d'autres, les dépenses à engager pour l'organisation d'un tel congrès dépassant largement les moyens dont disposent les organisateurs. D'ailleurs, la collecte de fonds pour couvrir les frais de voyage et d'accueil de ceux qui en ont le plus besoin continue.

Organisés tous les trois ans, depuis 1971, par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, les congrès orthodoxes d'Europe occidentale constituent un moment fort, rassemblant, autour de leurs évêques, clercs et laïcs venant de toute l'Union européenne, mais aussi des pays d'Europe centrale et orientale. Près de sept cent cinquante personnes avaient participé au dernier congrès qui s'était tenu, du 31 octobre au 3 novembre 2002, à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), sur le thème *«Je crois en l'Église une»* (SOP 273.1). Fondée voilà plus de quarante ans, en 1960, la Fraternité orthodoxe réunit des personnes qui entendent œuvrer au rapprochement entre les orthodoxes, au-delà des différences nationales et ethniques, afin d'assurer, en tenant compte des réalités contemporaines, le témoignage de leur Église dans les pays où ils vivent.

[Secrétariat préparatoire du 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale : Didier VILANOVA, 48, résidence de la Coquetière, 91470 Les Molières, tél. 01 60 14 53 87, e-mail : didier.vilanova@wanadoo.fr]

ROME :
rencontre œcuménique entre Syndesmos et la communauté Sant'Egidio

Organisée conjointement par Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et par la Communauté Sant'Egidio, mouvement catholique laïc fondé à Rome en 1968, une rencontre œcuménique ayant pour thème «*Martyre et sainteté, le témoignage chrétien de notre temps*» s'est déroulée du 21 au 27 juillet dernier à Rome, dans le quartier historique du Trastevere. Une trentaine d'orthodoxes venus d'Arménie, de Belgique, des États-Unis d'Amérique, de Finlande, de France, de Grèce, de Pologne, de Roumanie, du Royaume-Uni et de Russie ont pris part à cette rencontre dont le programme s'articulait autour de trois axes : les pauvres, la sainteté et le martyre, l'unité des chrétiens. Lors de ces quelques jours, les participants ont pu faire connaissance avec la communauté Sant'Egidio et ses membres, engagés dans le service des plus nécessiteux ; marcher sur les pas des chrétiens des premiers temps de l'Église, visitant les lieux de leur martyre ou de leur sépulture, et réfléchir sur le sens du martyre chrétien pour l'homme d'aujourd'hui ; et enfin, vivre une expérience d'unité, en partageant quotidiennement la prière et la prédication de la communauté Sant'Egidio dans des lieux qui ont connu l'Église indivise pendant un millénaire.

Comme l'a expliqué le père Mario GNAVI, secrétaire à l'œcuménisme de la communauté, les membres de Sant'Egidio sont des laïcs insérés dans la société, travaillant comme des citoyens ordinaires, mais qui essaient de vivre concrètement l'Evangile et partagent, chaque jour, quelques heures avec des SDF, des gitans, des personnes âgées ou seules, des handicapés, des malades mentaux, et leur viennent en aide si nécessaire. Chaque journée ainsi passée se termine par la célébration des vêpres et par une prédication évangélique, réunissant des centaines de personnes dans plusieurs églises de Rome, et notamment dans la basilique Sainte-Marie-in-Trastevere.

Les participants orthodoxes ont été amenés ainsi, avec des membres de Sant'Egidio, à distribuer des repas lors de soupes populaires organisées par la communauté dans une gare de Rome et sur le parvis de la basilique Saint-Pierre, mais aussi à discuter, parfois longuement, avec des SDF de la ville, dont une bonne partie s'est révélée être originaire des pays dont venaient les participants eux-mêmes. Le témoignage de service de la communauté et sa vie de prière quotidienne ont suscité chez les orthodoxes de nombreuses questions, tant sur leur propre engagement auprès «du plus petit» que sur leur participation aux célébrations liturgiques du cycle hebdomadaire : «*Pourquoi, en dehors des liturgies dominicales, les célébrations dans les paroisses orthodoxes sont-elles si peu fréquentées ? »* se sont demandé plusieurs des participants.

Autre constatation étonnante pour certains, la vénération dont font l'objet, bien au-delà des limites de l'Église de Russie, les martyrs du communisme. Lors d'une discussion sur ce thème, Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO, organisatrice de la rencontre pour Syndesmos, a rappelé que « *ce que nous retenons de la vie des chrétiens morts en martyrs au 20e siècle, en Union soviétique mais aussi dans d'autres parties du monde, c'est l'engagement radical de leur vie de chrétiens, qui pose question à chacun de nous, en rendant son actualité à une forme de témoignage ayant marqué l'Église des premiers temps, mais que l'on croyait être destiné à disparaître. À coté de cela, la nationalité des martyrs devient une information d'importance secondaire* ». Dans l'église Saint-Barthélemy, dédiée par la communauté Sant'Egidio à tous les martyrs chrétiens du 20e siècle, les représentants orthodoxes ont pris conscience de l'existence de martyrs chrétiens de toutes confessions. Les participants ont exprimé le souhait que «*ce baptême du sang*», partagé par tous les chrétiens du siècle dernier, puisse être considéré comme un témoignage unifié, par delà toute barrière confessionnelle.

Chantée dans toutes les langues des participants, la liturgie orthodoxe a été célébrée le dimanche 24 juillet dans les catacombes de Saint-Calliste, évêque de Rome, sur la tombe du saint, et, la nuit du départ, dans la basilique Sainte-Marie-in-Trastevere.

JÉRUSALEM :
élection du nouveau patriarche

L'archevêque THÉOPHILE du Mont-Thabor a été élu patriarche de Jérusalem, le 22 août dernier, en la basilique de la Résurrection (plus connue en Occident sous le nom de basilique du Saint-Sépulcre). Le soir même de son élection, le nouveau patriarche a déclaré sur les chaînes de télévision grecques : «*Le patriarcat de Jérusalem a une grande tradition, il a une grande importance pour l'ensemble du monde orthodoxe. J'espère que nous saurons sortir de la crise actuelle avec l'aide de tous les éléments sains, de toutes les personnes de bonne volonté, et que nous engagerons le processus de restauration morale, spirituelle et aussi matérielle du patriarcat* ». Le patriarche THÉOPHILE III succède au patriarche IRÉNÉE Ier, destitué en mai dernier (SOP 299.9) à la suite d'un scandale politico-financier qui a profondément affecté l'Église de Jérusalem (SOP 297.5). Âgé de 53 ans, il est apparu comme un candidat de consensus et d'apaisement. « *Son élection était attendue. Il émergeait comme le candidat favori depuis quelque temps, le seul capable de ramener l'ordre au sein du patriarcat secoué par la crise depuis la destitution d'IRÉNÉE* », souligne, dans le quotidien parisien *La Croix,* un prêtre catholique de Terre sainte qui a requis l'anonymat. Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, le patriarche de Moscou ALEXIS II

et l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes ont immédiatement adressé des messages de félicitations au nouveau patriarche. Quelques jours après son élection, THÉOPHILE III a rencontré à Amman le ministre des Affaires étrangères jordanien, Aouni YARFAS, et, à Hébron, le Premier ministre de l'Autorité palestinienne, Ahmed QOREÏ, ce qui équivaut à sa reconnaissance officielle par ces deux pays. Il lui reste encore à obtenir celle du gouvernement israélien.

Prévue le 15 août, l'élection eut lieu finalement le 22 août. Le premier tour du scrutin a permis au collège électoral, composé des membres du saint-synode, des doyens de la Confrérie du Saint-Sépulcre et des délégués des diocèses de retenir trois candidats parmi les treize initialement désignés : les archevêques THÉOPHILE du Mont Thabor (23 voix), ARISTARQUE de Constantine (17 voix) et ALEXIS de Tibériade (1 voix). Le deuxième tour de scrutin, auquel ne participaient que les quatorze membres du saint-synode, a eu lieu dans l'après-midi. L'archevêque THÉOPHILE a été élu à l'unanimité des votants, après le retrait des deux autres candidats. «*C'est la première fois dans l'histoire moderne du patriarcat de Jérusalem que le patriarche est élu à l'unanimité*», précise un communiqué du patriarcat. «*Notre objectif était d'élire un patriarche qui soit suffisamment fort et capable pour aider le patriarcat à restaurer son prestige*», a commenté pour l'agence Reuters, le secrétaire général du saint-synode, l'archevêque ARISTARQUE, l'un des deux autres candidats. «*Nous estimons que nous sommes maintenant plus forts pour faire face à la crise que nous traversons et pour la dépasser*», a-t-il ajouté.

Dans ses premières déclarations, publiées dans les quotidiens athéniens *Eleftherotypia* et *To Vima* (éditions du 28 août), le nouveau patriarche a dit vouloir rétablir «*le prestige*» du patriarcat ainsi que «*les relations avec les autres Églises-sœurs, qui se sont malheureusement détériorées à cause de l'ex-patriarche* [IRÉNÉE Ier]». Faisant part de son inquiétude devant la situation matérielle dans laquelle se trouve le patriarcat, il a insisté sur le fait qu'aujourd'hui « *il n'y a plus rien. Tout s'est écroulé. Aucun service ne fonctionne. Le monastère patriarcal fonctionne grâce à des dons et notre nourriture est assurée grâce à l'argent offert par nos frères*». De fait, « *la paralysie est totale* », a indiqué THÉOPHILE III, révélant que les salaires du clergé n'avaient pu être versés qu'à la suite d'un emprunt accordé au patriarcat avec l'aide du ministère grec des Affaires étrangères. Rappelant que de nombreux enfants palestiniens fréquentaient des écoles dépendant du patriarcat, il a souligné qu'il fallait encore « *trouver l'argent pour payer les six cents instituteurs et professeurs*». Interrogé sur le sort de son prédécesseur, THÉOPHILE III a déclaré qu'il « *serait bien s'il décidait de partir de lui-même* [...]. *La seule chose qui lui permette actuellement de rester est la présence et la protection de la police israélienne, qui se retirera après la reconnaissance du nouveau patriarche*».

Le patriarche THÉOPHILE III (dans le monde Élie YANNOPOULOS) est né en 1952, à Gargaliani, en Messénie (Péloponnèse, Grèce). En 1964, il rejoint la confrérie du Saint-Sépulcre à Jérusalem et entre au séminaire du patriarcat, situé sur le Mont-Sion. Il prononce ses vœux monastiques en 1970 et est ordonné diacre. Devenu prêtre en 1975, il est envoyé à l'université d'Athènes pour y poursuivre pendant trois ans ses études de théologie, avant d'occuper différentes charges administratives au secrétariat général du saint-synode, notamment celle de responsable de la revue du patriarcat, *Nea Sion*, avant de partir en Grande-Bretagne où il prépare une thèse de 3e cycle à l'université de Durham. À son retour, il devient successivement, de 1986 à 1991, secrétaire général adjoint du saint-synode, chargé des relations extérieures, de 1991 à 1996, supérieur du monastère Saint-Georges, à Cana de Galilée, de 2001 à 2003, représentant du patriarcat de Jérusalem à Moscou, puis à Doha (Qatar), en 2003. Nommé doyen du clergé de la basilique du Saint-Sépulcre et membre permanent du saint-synode en 2004, il est ordonné évêque en février dernier, puis élevé au rang d'archevêque du Mont-Thabor. Le patriarche est considéré par la presse grecque comme un homme modéré, ayant de bons contacts avec les Palestiniens. Il est aussi connu des milieux œcuméniques puisqu'il a été plusieurs années délégué du patriarcat de Jérusalem au comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE), à Genève.

Le nouveau patriarche succède à IRÉNÉE Ier, élu en août 2001 (SOP 261.1), qui a été officiellement destitué de ses fonctions, le 24 mai, lors d'un sommet des primats des Églises orthodoxes réuni à Istanbul par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier (SOP 299.10), après avoir été préalablement démis, le 7 mai, par le saint-synode du patriarcat de Jérusalem (SOP 299.9), et finalement réduit à l'état monastique, le 16 juin, en raison de sa persistance à se présenter et à agir comme « patriarche de Jérusalem » (SOP 300.13). Il lui était reproché d'avoir couvert la vente en sous-main de deux immeubles appartenant au patriarcat à des investisseurs agissant pour le compte de groupes ultranationalistes israéliens. La Grèce et la Jordanie avaient immédiatement reconnu sa destitution, suivies, après quelques hésitations, par l'Autorité palestinienne, malgré la publication dans le quotidien palestinien *Al Quds* d'un rapport qui semblait blanchir l'ex-patriarche (SOP 300.13), mais dont les conclusions avaient ensuite été contestées par la commission spéciale désignée pour enquêter sur cette affaire. Israël, en revanche, n'a toujours pas à ce jour pris acte de sa destitution. «*Cela met Israël dans une position délicate tant dans ses relations diplomatiques avec la Grèce que vis-à-vis du patriarcat de Jérusalem*», a déclaré, sous couvert de l'anonymat, un responsable israélien, cité par l'AFP. «*On est plusieurs à avoir conseillé de reconnaître cette destitution, mais manifestement des intérêts politiques s'y opposent*», a-t-il ajouté. Le gouvernement israélien avait attendu trois ans pour reconnaître l'élection d'IRÉNÉE Ier.

« Mère de toutes les Églises », l'Église de Jérusalem vénère comme son premier évêque l'apôtre Jacques, le « frère du Seigneur ». Le 4e concile œcuménique (Chalcédoine, 451) l'érigea en patriarcat. Depuis la conquête musulmane, en 637, relayée par l'occupation latine au temps des Croisades, puis par la domination ottomane, l'Église de Jérusalem a connu une histoire douloureuse. Jusqu'en 1845, son patriarche résidait le plus souvent à Constantinople. Aujourd'hui, le patriarcat de Jérusalem étend sa juridiction sur les territoires d'Israël, de Cisjordanie, de Gaza et de Jordanie. Il compte une cinquantaine de paroisses desservies par des prêtres arabes et une cinquantaine de monastères, appartenant à la confrérie du Saint-Sépulcre, qui assure les célébrations liturgiques dans les Lieux saints — à Jérusalem et à Bethléem, ainsi que dans les monastères de Galilée et du désert, en Cisjordanie. Les quelque 80 000 Palestiniens chrétiens sont dans leur majorité orthodoxes. En plus des nombreux Lieux saints dont il est le gardien, le patriarcat se trouve à la tête d'un immense patrimoine foncier et immobilier, à Jérusalem, en Israël, en Cisjordanie, en Jordanie et à Gaza ainsi qu'en Grèce et à Chypre. Il loue notamment des terrains à l'État hébreu, comme, par exemple, celui sur lequel s'élève le Parlement (la Knesset). Aucune estimation de ce patrimoine n'a jamais été officiellement rendue publique. Ces trente dernières années, le patriarcat a souvent été accusé, en particulier par ses fidèles palestiniens, de vendre ou de louer en sous-main des terrains à des colons juifs afin de faire face à ses difficultés financières.

PARIS:
réactions orthodoxes après l'assassinat du fondateur de Taizé

À l'annonce de l'assassinat du fondateur de la communauté œcuménique de Taizé, frère ROGER (Schütz), tué à coups de couteau, le 16 août dernier, pendant la prière du soir, par une jeune femme déséquilibrée, de nationalité roumaine, plusieurs Églises orthodoxes ont adressé leurs condoléances à la communauté, soulignant le rôle éminent que le frère ROGER avait joué dans le dialogue entre les Églises au cours du siècle dernier. Un évêque et six prêtres orthodoxes ont participé, aux côtés de responsables catholiques, anglicans et protestants, à la célébration des obsèques de frère ROGER, dans l'église de la Réconciliation, à Taizé (Haute-Saône), le 23 août, sous la présidence du cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. Deux des responsables orthodoxes présents, l'évêque MARC (Alric), auxiliaire de la métropole du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale, et le père Michel GOUNDIAEV, représentant du patriarcat de Moscou auprès du Conseil œcuménique des Églises (COE), à Genève (Suisse), avaient été invités à entonner la prière conclusive de la célébration, « Que sa mémoire soit éternelle ».

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a adressé, le 18 août, un message de condoléances à la communauté de Taizé : «*C'est avec une tristesse extrême que nous avons appris la nouvelle du décès bien tragique du fondateur de votre communauté, le bien-aimé et profondément respecté frère ROGER. Nous savons que sa mort insensée a touché non seulement votre communauté, mais tous ceux qui l'ont connu et aimé. Dans votre deuil et votre tristesse si compréhensibles, nous voulons vous exprimer nos condoléances personnelles ainsi que celles du patriarcat œcuménique. Que Dieu donne le repos à l'âme de frère Roger et qu'il accorde à votre communauté la force et la sagesse de supporter ce temps d'épreuve. Nous nous souviendrons toujours de lui pour sa contribution au mouvement œcuménique et pour son amour envers la jeunesse du monde entier. À vous, membres de la communauté de Taizé, nous exprimons encore une fois, du fond du cœur, notre sympathie et nous invoquons sur vous la miséricorde et l'amour infinis du Dieu Tout-puissant pour vous aider et vous consoler*».

Dans un message adressé au frère ALOÏS, le successeur de frère ROGER à la tête de la communauté, le patriarche de Moscou ALEXIS II a affirmé que «*c'est avec un grand chagrin* [qu'il a] *appris la mort tragique du frère ROGER Schütz, le fondateur de la communauté de Taizé, dont le cheminement sur terre a été l'exemple de la vie d'un chrétien qui s'est consacré tout entier au Seigneur. Le frère Roger était connu dans le monde entier comme fondateur de la communauté de Taizé, qu'il a dirigée pendant plus de soixante ans. En prédicateur inspiré et en homme de prière, en ouvrier inlassable dans la vigne du Christ, il a acquis le respect universel pour son aspiration constante à l'instauration de rapports de paix et d'amour entre les chrétiens et pour sa proclamation des idéaux chrétiens à la jeunesse de l'Europe*». Le patriarche THÉOCTISTE, primat de l'Église de Roumanie, a également réagi, le 17 août, à l'annonce de la mort de frère ROGER : «*Je regrette profondément la disparition de frère ROGER, un ami de l'Église orthodoxe roumaine* », a-t-il déclaré, cité par l'AFP.

S'exprimant en son nom propre et au nom de son Église, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes a lui aussi envoyé un message au frère ALOÏS. «*Je viens d'être informé de la triste, injuste et brutale disparition du fondateur de la communauté de Taizé, frère ROGER Schütz. Cet acte horrible est condamné par l'Église de Grèce tout entière ainsi que par le peuple grec. L'œuvre et l'action de frère ROGER dans le mouvement œcuménique, et sa contribution à une meilleure connaissance mutuelle entre les diverses confessions chrétiennes, demeureront à jamais dans la mémoire de chaque chrétien actif vivant dans l'esprit d'amour et de réconciliation*», écrit-il, avant d'ajouter : «*Je voudrais exprimer mes sincères condoléances à tous les membres de la communauté de Taizé, tant de la part des membres du saint-synode de l'Église de Grèce qu'en mon nom propre, et vous assurer que, désormais, je prierai pour le repos de l'âme de frère ROGER, d'éternelle mémoire* ». Le métropolite DOMÉTIEN de Vidin (Église de Bulgarie), qui effectua un long séjour à Taizé au début des années 1970, écrit quant à lui qu'il prie pour que le «*Dieu éternel accueille l'esprit lumineux* [de frère Roger] *dans la demeure des justes* [et] *que la très Sainte Trinité affermisse* [la communauté de Taizé] *dans* [son] *bon témoignage devant le monde* ».

Le patriarche serbe PAUL Ier a pour sa part envoyé un télégramme de condoléances. «*Nous prions Dieu pour la paix de son âme, et qu'il vous donne à tous la consolation dans la peine*», affirme-t-il, tandis que l'évêque IRÉNÉE de Novi Sad a adressé à la communauté une longue lettre, dans laquelle il écrit notamment : «*Pendant des années, j'ai souhaité rencontrer frère ROGER et faire sa connaissance. Cela ne s'est pas réalisé ici-bas. J'espère que nous nous rencontrerons au ciel. Avec vous tous, je partage la peine et la tristesse causée par son départ, mais aussi la joie engendrée par l'espérance commune dans l'amour de notre Seigneur et par la certitude de la Résurrection et de la vie éternelle*». Le métropolite SAWA de Varsovie, primat de l'Église de Pologne, l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église d'Albanie, le métropolite GERMAIN de New York, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, et le métropolite STÉPHANE de Tallinn, primat de l'Église autonome d'Estonie, ont également adressé des messages de condoléances à la communauté de Taizé, de même que le métropolite JÉRÉMIE de Suisse (patriarcat œcuménique), le métropolite CYRILLE de Smolensk (patriarcat de Moscou), le métropolite NICOLAS du Banat

(patriarcat de Roumanie) et l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique).

Lors des obsèques de frère ROGER, devant quelque douze mille personnes venues du monde entier, le cardinal Walter KASPER a affirmé dans son homélie : «*Oui, le printemps de l'œcuménisme a fleuri sur la colline de Taizé.* […] *Plus qu'un guide ou un maître spirituel, frère ROGER a été pour beaucoup comme un père, comme un reflet du Père éternel et de l'universalité de son amour*». Le frère ALOÏS a, pour sa part, remercié les personnes présentes pour leur soutien. Il a également appelé à prier pour la jeune femme roumaine, de confession catholique, qui a poignardé de deux coups de couteau frère ROGER : «*Esprit Saint, nous te prions pour le peuple de Roumanie et pour les jeunes Roumains tellement aimés à Taizé*», a-t-il ajouté. Outre l'évêque MARC et le père Michel GOUNDIAEV, l'Église orthodoxe était représentée par le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), par le père Eugène CZAPIUK, prêtre à la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, à Paris, et par trois prêtres roumains qui accompagnaient des groupes de jeunes pèlerins venus pour une semaine à Taizé, les pères Théophile STAN (Baïa Mare), Gigel ROATA (Alba Iulia) et Ninel TUGUI (Galati).

Les liens entre la communauté de Taizé et l'Église orthodoxe sont anciens. Frère ROGER s'était rendu une première fois au patriarcat œcuménique, à Istanbul, en 1962, pour y rencontrer le patriarche ATHÉNAGORAS Ier — une deuxième visite aura lieu en 1970. Sur le chemin du retour, il avait été reçu par les patriarches CYRILLE de Bulgarie, à Sofia, et GERMAIN de Serbie, à Belgrade. La même année, il accueillait à Taizé le métropolite NICODÈME de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg), qui dirigeait alors le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Durant les années 1960-1970, plusieurs évêques et théologiens orthodoxes se succèdent à Taizé : les métropolites MELETIOS (Karabinis), EMILIANOS (Timiadis) et DAMASKINOS (Papandréou) (patriarcat œcuménique), le métropolite ANTOINE (Bloom) et l'évêque SÉRAPHIN (Rodionov) (patriarcat de Moscou), la théologienne Elisabeth BEHR-SIGEL, des professeurs de l'Institut Saint-Serge comme Paul EVDOKIMOV et Olivier CLÉMENT, qui, plus tard, consacrera un livre à la communauté (*Taizé — un sens à la vie*, Bayard, 1997) et collaborera à l'élaboration d'une petite anthologie de textes des chrétiens des premiers siècles, de l'Épître à Diognète (2e siècle) à Syméon le Nouveau Théologien (10e-11e siècles), tout particulièrement destinée aux jeunes : *Soyons l'âme du monde* (Taizé/Seuil, 2e éd. 1998). En 1978, frère ROGER se rend à Moscou et à Leningrad à l'invitation du patriarcat de Moscou. Il retournera en Russie en 1988, à l'occasion du millénaire de la christianisation de la Russie. La même année, la communauté de Taizé offre à l'Église russe, qui en manquait cruellement, un million d'exemplaires du Nouveau Testament. En 1990, il se rend à Bucarest pour y rendre visite au patriarche THÉOCTISTE et s'entretenir avec les théologiens Dumitru STANILOAË, Constantin GALERIU et Dan CIOBOTEA (aujourd'hui métropolite DANIEL de Moldavie).

De ces nombreuses rencontres, frère ROGER avait puisé une grande connaissance de la pensée et de la spiritualité orthodoxes, qu'il citait abondamment dans les lettres aux jeunes qu'il adressait à la fin de chaque année lors des Rencontres européennes des jeunes, lesquelles s'étaient largement ouvertes aux jeunes orthodoxes d'Europe de l'Est depuis la chute des régimes communistes. Récemment encore, comme devait le rappeler au *Service orthodoxe de presse* l'un des membres de la communauté, frères ROGER déclarait lors de l'une de ses méditations : «*Beaucoup de chrétiens d'Occident aiment ceux d'Orient à cause des épreuves qu'ils ont traversées et parce qu'il y a en eux des dons de communion si transparents.* […] *Pour tant de chrétiens d'Orient, la bonté du cœur est une réalité vitale. Par leur confiance dans l'Esprit Saint, par leur attention à la Résurrection, ils nous fortifient dans l'essentiel de la foi. Nous voudrions être attentifs aux jeunes de Russie, de Biélorussie, d'Ukraine, de Roumanie, de Serbie, de Bulgarie qui viennent à Taizé*». Ces groupes d'orthodoxes viennent à Taizé avec la bénédiction de leurs évêques et, dans la mesure du possible, accompagnés de prêtres. Ainsi, cet été, la liturgie orthodoxe y a été célébrée plusieurs fois par semaine.

KIEV :
lettre ouverte du métropolite VLADIMIR au pape BENOÎT XVI

Le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui dispose d'un statut d'autonomie dans la juridiction du patriarcat de Moscou, a adressé une lettre ouverte au pape BENOÎT XVI pour lui demander d'annuler la décision qui venait d'être prise par l'Église catholique ukrainienne de transférer son siège métropolitain de Lvov (Lviv) (Ukraine occidentale) à Kiev. Jusqu'à présent le Vatican s'était toujours opposé au transfert du siège primatial des uniates ukrainiens à Kiev afin de préserver ses relations avec le patriarcat de Moscou, des relations qui, depuis le début des années 1990, n'ont fait que se détériorer. Mais peu de temps avant sa mort, le pape JEAN-PAUL II avait signé un décret accédant à une nouvelle demande en ce sens présentée par le cardinal Lubomyr HUSAR. Ainsi, le 9 août dernier, l'Église uniate annonçait que le siège de son archevêque majeur serait déplacé de Lvov à Kiev et que le cardinal HUSAR prendrait le titre d'«archevêque majeur de Kiev et de Galicie», la Galicie étant l'ancien nom de l'Ukraine occidentale. (Ce titre d'ailleurs, comme celui de cardinal, étant étranger à leur propre tradition, les catholiques ukrainiens commémorent dans leurs célébrations le cardinal HUSAR comme « patriarche », bien que leur Église n'ait jamais été érigée en patriarcat.)

«*Des décennies se sont écoulées depuis notre première rencontre en Allemagne, dans les années 70 du siècle dernier*, écrit le métropolite VLADIMIR*. Pour moi, alors jeune évêque dans un pays où l'athéisme militant régnait en idéologie d'État, il était très précieux de pouvoir puiser dans votre expérience du travail de l'Église avec la société et plus particulièrement avec la jeunesse, dont vous vous occupiez activement. Ces impressions, déjà bien éloignées dans le temps, ont laissé une trace indélébile dans ma vie. Aujourd'hui, le Seigneur m'a confié le soin de plusieurs millions de chrétiens orthodoxes d'Ukraine. Se laissant guider par l'objectif apostolique de sauvegarder la paix et, si possible, de s'y tenir dans ses rapports avec tous, notre Église maintient aujourd'hui une position pacifique et tolérante à l'égard de toutes les confessions religieuses d'Ukraine*», poursuit-il.

Face aux défis auxquels les chrétiens sont confrontés dans la société moderne, «*les querelles interecclésiales ou interconfessionnelles sont de trop*» – «*elles gaspillent les forces qui auraient pu être utilisées à l'accomplissement de notre premier devoir de chrétien : celui de porter la lumière du Christ et de servir le Christ en servant notre prochain*». Le transfert du siège primatial de l'Église gréco-catholique d'Ukraine, autorisé par JEAN-PAUL II «*peu avant sa mort*» en réponse à «*la demande péremptoire de l'épiscopat de l'Église gréco-catholique d'Ukraine*» est «*la cause de nouveaux troubles dans la vie ecclésiale ukrainienne qui, déjà, n'était pas sereine*» et constitue «*un prétexte aux spéculations interconfessionnelles et politiques*», affirme le métropolite de Kiev.

Parmi les arguments que le métropolite VLADIMIR avance contre ce projet de transfert, il met tout d'abord l'accent sur les répercussions négatives que cet acte ne manquera pas d'entraîner en ce qui concerne le dialogue œcuménique, se déclarant notamment convaincu que «*la réalisation de ce projet ne sera d'aucune utilité à la mission des chrétiens en général et ne contribuera pas à l'amélioration des rapports entre les Églises*». Il rappelle ensuite que l'Union de Brest, signée avec Rome en 1596 par certains évêques ukrainiens, «*n'a pas été reçue par l'ensemble du peuple ukrainien qui, dans sa majorité, est resté fidèle à la confession orthodoxe*» et donc, qu'implicitement, l'Église uniate ne peut avoir son siège à Kiev, capitale de toute l'Ukraine. D'ailleurs, souligne-t-il encore, «*l'Église gréco-catholique ukrainienne a toujours eu un caractère régional fortement marqué*», en raison notamment de la longue influence polonaise dans son berceau d'origine, la région de Lvov, où se sont de ce fait formées des «*mentalités particulières*». Selon lui, cette décision n'a donc pas *« de raisons pastorales*», la majorité de la communauté uniate ukrainienne étant implantée précisément dans la région de Lvov, en Ukraine occidentale, et non à Kiev.

«*En mon nom propre, au nom de l'épiscopat de notre Église, des fidèles orthodoxes ukrainiens qui me sont confiés, ainsi qu'au nom des organisations religieuses et civiles d'Ukraine,*

je m'adresse à vous pour vous demander d'annuler le décret signé par votre prédécesseur. Une telle manifestation de votre bonne volonté, de la bonne volonté du siège apostolique, trouvera, j'en suis persuadé, un retentissement dans le cœur des orthodoxes ukrainiens et constituera un pas concret sur la voie du rétablissement de la paix ecclésiale et de l'unité en notre Seigneur Jésus-Christ qui nous est commandée par Dieu», conclut le primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine.

Malgré ces protestations, le transfert du siège primatial uniate de Lvov à Kiev s'est déroulé le 21 août, lors d'une messe qualifiée d'«*historique*» par le cardinal Lubomyr HUSAR, qui présidait la célébration en plein air, devant une église en construction dans un quartier excentré de la capitale ukrainienne, en présence de quelque trois mille fidèles, tandis qu'un millier d'orthodoxes manifestaient à proximité. Un cordon de police empêchait tout contact entre les deux communautés. Les orthodoxes, des femmes âgées, mais aussi des jeunes, brandissaient des drapeaux russes et une grande banderole sur laquelle on pouvait lire : «*Iouchtchenko, ne trahis pas ton peuple, nous sommes orthodoxes, pas d'uniates sur notre sol*». De jeunes manifestants munis de haut-parleurs scandaient «*Uniates hors d'ici*» ou «*Husar go home*», allusion au fait que le cardinal, tout comme nombre de responsables gréco-catholiques, a grandi et vécu aux États-Unis avant de s'installer en Ukraine après la chute de l'Union soviétique. La dirigeante de Parti socialiste progressiste, Nathalie VITRENKO, qui assistait à la manifestation, a dénoncé pour sa part «*un acte d'agression des catholiques contre les orthodoxes*». «*Vous avez des dollars américains à la main* [...] *et vous construisez vos églises avec cet argent-là*», a-t-elle lancé.

Le lendemain, dans une interview au quotidien ukrainien *Ukraïnska Pravda*, Le cardinal HUSAR a déclaré que son Église «*n'était une menace pour personne* ». Il a exclu tout prosélytisme catholique en Ukraine : «*Si quelqu'un est avec nous, nous serons très contents, mais nous n'allons rien faire pour cela.* [...] *Nous ne voulons nullement attirer qui que ce soit* [à nos côtés], *ce serait malhonnête, d'un point de vue chrétien et humain* ». Réfutant tout mobile politique dans le transfert du siège uniate, le cardinal a affirmé que ce transfert aurait dû intervenir dès décembre 2004, mais avait été repoussé en raison de problèmes de santé qui l'avaient affecté et de la mort du pape JEAN-PAUL II. Interrogé sur la présence, la veille, de manifestants orthodoxes, Mgr HUSAR a déclaré que «*les gens ont le droit de manifester*», estimant néanmoins que ces protestations «*avaient un caractère nettement politique*».

L'Église grecque-catholique est historiquement implantée en Ukraine occidentale, où sont concentrées la majorité de ses églises. Toutefois, aujourd'hui, elle s'efforce d'ouvrir des paroisses dans les autres régions du pays, qui elles, sont traditionnellement orthodoxes. À plusieurs reprises, son primat actuel, le cardinal Lubomyr HUSAR, avait affirmé son intention de déplacer son siège primatial de Lvov à Kiev, justifiant ce projet par des raisons pratiques, notamment la nécessité de résider dans la capitale politique du pays. Le code des Églises orientales unies à Rome stipulant que le transfert du siège d'une Église ne peut se faire qu'avec «*l'assentiment acquis du pontife romain*», le cardinal HUSAR affirme que JEAN-PAUL II lui aurait donné un tel accord dans une lettre datée du 6 décembre 2004, mais dont le texte ne semble pas avoir été publié aux *Acta Apostolicae Sedis*, le «journal officiel» du Vatican, font remarquer les observateurs. Cette initiative de la hiérarchie gréco-catholique ukrainienne reflète, poursuivent-ils encore, l'assurance d'une communauté qui, après avoir été interdite par Staline en 1946 et contrainte alors à se fondre dans les structures locales du patriarcat de Moscou, est sortie de la clandestinité au début des années 1990 et revendique aujourd'hui plus de cinq millions de fidèles.

MOSCOU :
protestation officielle de l'Église russe après l'annonce du transfert du siège de l'archevêque uniate de Lvov à Kiev

Le patriarcat de Moscou a formulé une protestation officielle à l'annonce du transfert du siège primatial de l'Église gréco-catholique ukrainienne de Lvov (Lviv) à Kiev *(lire ci-dessus).* Ce transfert est «*sans aucun doute une démarche inamicale, qui renforcera encore les tensions dans nos*

rapports avec l'Église gréco-catholique ukrainienne et le Vatican», a déclaré, le 16 août, le patriarche ALEXIS II, cité par l'agence Itar-Tass. «*De tels actes ne sauraient être justifiés*», a estimé le primat de l'Église de Russie, rappelant le rôle central joué par Kiev dans l'histoire de l'orthodoxie russe. Considérant que les orthodoxes avaient accueilli et aidé les uniates après l'interdiction de leur Église en 1946 et, qu'à ce titre, ils méritaient « *ne serait-ce qu'un mot de remerciement*», ALEXIS II a affirmé avoir longtemps espéré « *une coexistence pacifique* » entre les deux Églises. «*Mais l'Église gréco-catholique est revenue à la pratique des 16e et 17e siècles, lorsque l'union* [avec Rome] *était imposée par la force, avec le soutien d'un pouvoir anti-orthodoxe*», a-t-il poursuivi, rappelant que « *l'abandon de la politique de prosélytisme* » dont il accuse les uniates d'Ukraine, était une condition préliminaire à toute éventuelle rencontre avec le pape BENOÎT XVI.

Dans le même temps, le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou a publié un long «*commentaire*» sur «*le transfert à Kiev de la résidence du primat de l'Église gréco-catholique ukrainienne*», qui se veut une réponse au document diffusé le 24 juin dernier par le secrétariat du primat de l'Église gréco-catholique ukrainienne, en faveur de ce transfert. Le département des relations extérieures estime que les «*thèses*» invoquées en faveur d'un tel transfert sont «*inconsistantes*». «*L'affirmation selon laquelle l'emplacement de la chaire du métropolite gréco-catholique à Kiev serait compatible avec celui de la cathèdre du métropolite de l'Église orthodoxe ukrainienne, parce que "la coexistence de leurs hiérarchies ne rencontre aucun obstacle canonique ou ecclésiologique", contredit les décisions du concile Vatican II*», par lesquelles l'Église catholique romaine a adopté, dans ses relations avec les Églises orthodoxes, le principe de «*collaboration fraternelle entre Églises qui se reconnaissent comme telles*», et «*refuse également de suivre l'éthique en usage dans les relations catholiques-orthodoxes, qui ne permet pas la création de structures hiérarchiques parallèles*».

«[Kiev] *a été évangélisé, comme on le sait, par Byzance, et est ainsi devenu le berceau du christianisme russe, au sens le plus large du terme. On peut être d'accord ou pas avec le fait que les privilèges de la chaire épiscopale de Kiev soient passés à Moscou, mais on ne saurait nier le fait historique qu'à partir du milieu du 13e siècle les métropolites de Kiev commencèrent à se rendre régulièrement au nord-est de la Russie, jusqu'à leur installation définitive à Vladimir et ensuite à Moscou, tout en conservant pendant longtemps leur titre*». L'acte d'union avec Rome, signé à Brest-Litovsk en 1596 par le métropolite de Kiev, et d'autres évêques d'Ukraine, s'est fait *«au prix d'une rupture de communion avec l'évêque de Constantinople, dont il relevait, et, par lui, avec l'ensemble de l'orthodoxie universelle*», tandis que «*les laïcs »,* quant à eux, *« restèrent fidèles à l'orthodoxie et ne suivirent pas leur évêque*» qui, «*de ce fait, est passé à l'union sans son Église*».

«*Privée de tous ses droits, l'Église orthodoxe devint l'objet de persécutions :* […] *des églises et des monastères orthodoxes furent occupés ou saccagés, les sanctuaires profanés ; le clergé orthodoxe fut persécuté, dépossédé et soumis de force aux évêques uniates ; la population orthodoxe fut pillée, massacrée, empêchée d'exercer divers métiers*». Ce n'est que grâce au combat opiniâtre mené par le peuple orthodoxe qu'une hiérarchie canonique put enfin être rétablie en 1620 sur le territoire de l'État polono-lituanien, avec l'ordination d'un nouveau métropolite à Kiev, après vingt-cinq ans de vacance du siège. Ainsi, du point de vue orthodoxe, «*de 1596 à 1620, la chaire de Kiev était vacante, tandis que les métropolites uniates qui prétendaient l'occuper n'étaient que des usurpateurs*». Et c'est pourquoi l'Église gréco-catholique ukrainienne ne peut prétendre installer le siège de son archevêque majeur à Kiev.

«*Ainsi, les arguments en faveur du transfert de la résidence du primat de l'Église gréco-catholique ukrainienne à Kiev n'ont aucune consistance du point de vue historique et canonique. En revanche, cet acte peut avoir des répercussions extrêmement négatives sur les relations entre les orthodoxes et les catholiques. D'autant plus s'il s'accompagne d'un accroissement de l'activité missionnaire de l'Église gréco-catholique parmi les orthodoxes ukrainiens*», précise encore le commentaire du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. De son côté, l'évêque MARC (Golovkov), adjoint du responsable de ce même département des relations

extérieures, a déclaré, le 25 août, à l'agence Itar-Tass, que «*le transfert du siège des uniates à Kiev […] prouve non seulement que le Saint-Siège n'a toujours pas reconnu son erreur historique et ne s'en est pas repenti, mais qu'il continue à soutenir les uniates*». «*Cette démarche blesse les sentiments de tous les orthodoxes*» et «*aura une influence négative sur le développement des relations* » entre les deux Églises, a-t-il estimé, avant de regretter que le Vatican «*poursuive son offensive vers l'Est, en dépit de toutes les bonnes paroles qu'il a adressées à l'Église orthodoxe*».

Par ailleurs, l'Union des citoyens orthodoxes, un mouvement russe dont le siège est à Moscou, mais qui dispose d'importants relais en Ukraine, a diffusé, le 23 août, un appel au patriarche ALEXIS II, lui demandant, en raison de l'activité des uniates, de mettre fin aux relations officielles entre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique romaine et, par mesure de réciprocité, de mettre en œuvre un travail missionnaire en Europe et sur le continent américain. Toute forme de relation avec Rome ne sert actuellement que «*les seuls intérêts du Vatican » et «empêche l'Église du Christ d'accomplir la mission qui lui a été confiée par le Seigneur*», estiment les auteurs de ce texte. Par réciprocité également, «*il est nécessaire d'accepter dans le sein de l'Église orthodoxe toutes les communautés catholiques qui désirent la rejoindre, d'établir une école russe orthodoxe pour former le clergé de rite latin destiné à servir en Europe et en Amérique et d'y développer un intense travail missionnaire orthodoxe*», préconisent-ils encore, en faisant penser à certaines pratiques subies.

SKOPJE :
plusieurs Églises dénoncent l'emprisonnement de l'archevêque d'Ohrid

Les responsables de plusieurs Églises orthodoxes ont vivement réagi à l'arrestation et à l'emprisonnement de l'archevêque JEAN d'Ohrid, primat de l'Église orthodoxe autonome de Macédoine dans la juridiction du patriarcat serbe, survenus le 26 juillet dernier. Des messages de soutien et de solidarité ont été adressés au patriarche PAUL Ier, primat de l'Église orthodoxe serbe, par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, l'Église orthodoxe de Grèce, le métropolite GERMAIN de New York (Église orthodoxe en Amérique) ainsi que par la Conférence des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA). Devant un tel acte, unanimement dénoncé comme portant atteinte aux droits de l'homme et à la liberté religieuse, des protestations ont été adressés aux autorités de la République de Macédoine (FYROM), par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, le patriarche de Moscou ALEXIS II et l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes. L'Église orthodoxe serbe a, quant à elle, insisté sur le fait qu'«*avec ce verdict, la foi de l'orthodoxie universelle est condamnée* ». Le Premier ministre de Serbie-Monténégro, Vojislav KOSTUNICA, a lui aussi condamné cet «*acte de violation des droits de l'homme et de la liberté religieuse élémentaire*». Le 25 août, l'archevêque JEAN a été placé dans la section des détenus en liberté surveillée, ce que les autorités judiciaires ont justifié par la courte durée de la peine qui le frappe et par son comportement exemplaire en détention.

C'est le 26 juillet que l'archevêque JEAN (Vraniskovski), 39 ans, a été interné à la centrale d'Idrizovo, près de Skopje, pour y purger une peine de trente mois de détention à laquelle l'avait condamné le tribunal de Bitola, le 18 août 2004, pour violation de l'article 319 du code civil, qui sanctionne les *«appels à la haine ethnique, raciale et religieuse»* (SOP 291.23). En fait, la police macédonienne avait arrêté l'archevêque le 11 janvier 2004, dans son appartement de Bitola, alors qu'il célébrait la liturgie en présence de représentants de quatre monastères de Macédoine qui venaient de faire connaître leur intention d'entrer dans la juridiction de l'archevêché de l'Église serbe en Macédoine, que les autorités civiles de ce pays ne reconnaissent pas (SOP 285.13). En juillet 2003 déjà, l'archevêque JEAN avait été incarcéré durant cinq jours pour *«violation de l'ordre public»* (SOP 281.15).

Dans la lettre qu'il a adressée, le 11 août, au primat de l'Église serbe, le patriarche œcuménique exprime sa profonde tristesse suite à l'emprisonnement de l'archevêque d'Ohrid.

« *Cet acte inacceptable et anti-ecclésial nous inquiète profondément parce qu'il témoigne de la ténacité consciente dans le schisme que manifestent les évêques de l'Église autoproclamée de Macédoine. Par leurs actes, ces évêques rajoutent de nouvelles difficultés, accroissant ainsi encore plus la désunion, bien que dans leurs paroles ils expriment la volonté de trouver une solution à la question de leur canonicité et de leur ralliement au corps des très saintes Églises orthodoxes territoriales* », affirme BARTHOLOMÉE Ier. Il indique également avoir écrit au chef du gouvernement macédonien, Vlasto BUCKOVSKI, afin de protester contre « *ces événements inacceptables* » et demander des « *explications* » quant au sort de l'archevêque JEAN. Dans sa lettre, le patriarche œcuménique suggère aussi aux autorités macédoniennes de conseiller aux évêques ayant rompu avec l'Église serbe de reprendre leurs pourparlers « *afin de guérir la blessure qui afflige tous les chrétiens orthodoxes* ».

Le saint-synode de l'Église orthodoxe de Grèce a publié un communiqué dans lequel il proteste vivement contre « *ce traitement inacceptable de l'archevêque canonique JEAN* » qui constitue « *une violation claire des droits de l'homme et une privation inadmissible des droits d'un clerc à exercer ses fonctions, ce qui par ailleurs rend encore plus difficile la position de l'État de Skopje qui doit répondre aux exigences européennes* ». « *Nous prions et souhaitons que cet évêque soit libéré sans délai et que l'ordre canonique de l'Église soit entièrement rétabli dans ce pays limitrophe* », poursuit le communiqué du saint-synode de l'Église de Grèce. Pour sa part, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes a adressé des messages aux autorités de Skopje ainsi qu'aux instances internationales afin de protester contre l'arrestation de l'archevêque d'Ohrid.

Le patriarche de Moscou ALEXIS II a fait savoir quant à lui, le 24 août, qu'il avait adressé une lettre au Président macédonien Branko CRVENKOVSKI, dans laquelle il souligne que «*les différends quant à l'organisation ecclésiale en Macédoine ne pourront trouver de solution que par la voie d'un dialogue, fondé sur le respect des règles canoniques*». La situation crée par l'arrestation de l'archevêque d'Ohrid « *est devenue un obstacle sérieux à la poursuite d'un tel dialogue et porte un grand dommage aux relations mutuelles entre deux peuples frères orthodoxes* », écrit-il. Peu de temps auparavant, lors d'une rencontre à Moscou avec le vice-président du mouvement «La Force de la Serbie», Dragomir KARIC, ALEXIS II avait affirmé que «*l'emprisonnement n'est pas une méthode pour résoudre la question de l'Église macédonienne*», avant d'ajouter : «*L'aggravation du schisme ne peut nous laisser indifférents, car l'unité de l'Église, en ces temps difficiles, reste notre devoir le plus important, et elle doit être sauvegardée à tout prix*».

En Amérique du Nord, la SCOBA a également fait part de son indignation : «*Avec cet emprisonnement, le droit de liberté de pensée et de religion a été foulé aux pieds par les autorités de l'ex-république yougoslave de Macédoine. Qu'un évêque orthodoxe canonique puisse être condamné à un an et demi de prison ferme pour avoir accompli son ministère pastoral est tout simplement incompréhensible*», écrivent-ils dans un message au patriarche PAUL Ier. «*Nous nous joignons au saint-synode de l'Église orthodoxe serbe et à sa demande d'acquittement de l'archevêque JEAN. Son emprisonnement est une offense à toutes les sociétés démocratiques et à toutes les institutions et organisations de défense et de protection des droits de l'homme*». Le métropolite GERMAIN de New York, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, a lui aussi écrit au patriarche serbe pour lui exprimer sa consternation : «*Condamner et emprisonner un évêque pour ce qu'il dit et fait selon sa conscience est une attaque inacceptable et inimaginable contre la liberté de conscience et de confession.* […] *Même si les différends et les désaccords concernant le statut canonique au sein de la hiérarchie orthodoxe sont une réalité douloureuse, l'intervention des pouvoirs civils ne mène pas et ne peut mener à une solution paisible*».

Enfin, à Paris, le diocèse du patriarcat serbe en France, Belgique et Espagne, avec à sa tête l'évêque LUKA, a publié, dès le 24 juillet, un communiqué dans lequel il dénonce « *la persécution qui est systématiquement menée contre l'archevêque JEAN depuis le jour où il a accepté l'unité canonique avec l'Église orthodoxe serbe ». « C'est la seule raison pour laquelle le pouvoir judiciaire dans cette ancienne république yougoslave fait la guerre à l'archevêque JEAN* », souligne

le communiqué. « *Le diocèse se déclare stupéfait par les violations des droits de l'homme et de la liberté religieuse élémentaire en République de Macédoine ainsi que par le comportement inhumain et indécent vis-à-vis de l'archevêque JEAN et les autres évêques, le clergé et les fidèles de l'archevêché d'Ohrid* », poursuit ce même communiqué, qui exprime de très grandes inquiétudes « *pour la vie même de l'archevêque JEAN* ».

Toutes les relations officielles entre l'Église serbe et l'Église de Macédoine sont rompues depuis 1967, lorsque les diocèses de Macédoine se sont constitués en Église autocéphale – de manière unilatérale, avec le soutien des autorités politiques de l'époque. De ce fait, cette Église, qui revendique aujourd'hui 1,2 million de fidèles, n'est plus en communion avec l'ensemble de l'orthodoxie. En mai 2002, le patriarche serbe avait proposé aux évêques de Macédoine de renouer leurs liens canoniques avec l'Église serbe (SOP 271.20), mais seul le métropolite JEAN avait répondu favorablement à cet appel, ce qui avait conduit l'Église serbe à le nommer exarque pour la Macédoine (SOP 272.4). Récemment, lors de sa dernière assemblée épiscopale plénière, réunie du 16 au 26 mai 2005, à Belgrade, l'Église serbe a décidé de restaurer l'ancien archevêché d'Ohrid, sur le territoire de l'ex-république yougoslave de Macédoine (FYROM), en lui octroyant le statut d'Église autonome et en confirmant à sa tête le métropolite JEAN (Vraniskovski). Par ailleurs, l'assemblée épiscopale a décidé d'élargir la rupture de la communion à tous ceux qui continueraient à demeurer dans la juridiction de ce que les évêques serbes ont dénoncé comme « *une organisation schismatique qui se présente faussement comme Église en République de Macédoine* » (SOP 300.6).

NEW YORK :
Les orthodoxes d'Amérique se mobilisent après le passage de Katrina

Après le passage du cyclone Katrina sur les États de Louisiane, du Mississippi et de l'Alabama, les communautés orthodoxes d'Amérique se mobilisent pour venir en aide aux victimes. Devant l'ampleur de cette catastrophe naturelle sans précédent, l'archevêque DIMITRI de New York, primat de l'archevêché grec du patriarcat œcuménique aux États-Unis et président de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), a lancé un appel à tous les orthodoxes afin qu'ils « *offrent leurs prières* [et] *leur aide matérielle* » aux centaines de milliers de personnes qui ont perdu leur logement, tous leurs biens et souvent aussi des parents et des proches. Des quêtes ont été organisées, les dimanches 4 et 11 septembre, dans toutes les paroisses de l'archevêché. Un fonds spécial a également été ouvert et mis en ligne pour accueillir des dons sur le site Internet de l'archevêché (www.goarch.org/hurricanerelief). De son côté, le métropolite GERMAIN, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, a lui aussi appelé les membres de son Église « *à donner, dans un geste sacrificiel, afin de contribuer aux efforts visant à soulager les souffrances des centaines de milliers de victimes du cyclone Katrina en Louisiane, au Mississippi et en Alabama* ». L'ensemble de ces aides sera coordonné et distribué par le Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC) qui travaille sous les auspices de la SCOBA (www.iocc.org).

D'ores et déjà, l'IOCC a mis en place une structure d'urgence qui est en contact avec les paroisses dans les États touchés par le cyclone ainsi que dans les États voisins ayant accueilli des réfugiés. Ainsi, par exemple, les responsables de la cathédrale de l'Annonciation, à Houston (Texas), travaillent avec les équipes de l'IOCC pour déterminer les besoins immédiats des très nombreuses personnes qui ont été dirigées vers cette ville. L'école de la cathédrale, en coopération avec les autres écoles de la ville, accueille des enfants de Louisiane afin qu'ils puissent poursuivre leur scolarité le plus normalement possible. La paroisse Saint-Georges, à Shreveport (Louisiane), est elle aussi en contact permanent avec l'IOCC afin d'apporter des secours à tous ceux qui sont restés sur place. La situation de l'église de la Sainte-Trinité, à la Nouvelle-Orléans, est préoccupante, la partie de la ville dans laquelle elle se situe ayant été envahie par les eaux. Le prêtre et sa famille ainsi que plusieurs des paroissiens se sont réfugiés à Tallahasse (Floride), mais on est sans nouvelles de beaucoup d'autres, indique un communiqué de

l'évêque ALEXIS d'Atlanta (archevêché grec d'Amérique). Une semaine après le passage du cyclone, il n'y avait toujours aucune nouvelle de la paroisse et des fidèles de Biloxi (Mississipi), une ville qui a été entièrement détruite par l'assaut conjugué des vents et des eaux.

« *Cette catastrophe naturelle a touché des communautés entières dans les trois États de Louisiane, du Mississippi et de l'Alabama et, aujourd'hui, des milliers de personnes sont dans la douleur après avoir perdu ceux qu'ils aimaient, ainsi que leurs maisons et leurs emplois. Notre responsabilité, en tant que communauté chrétienne orthodoxe, est tout d'abord de prier pour le repos éternel de ceux qui ont perdu la vie des suites de ce terrible ouragan, de remercier le Dieu de miséricorde pour ceux qui sont encore en vie et de leur apporter le réconfort nécessaire. Nos prières doivent cependant être accompagnées d'un geste tangible d'assistance matérielle, afin que ceux qui sont si cruellement frappés par cette tragédie puissent recevoir l'aide dont ils ont légitimement besoin* », peut-on lire dans le message de l'archevêque DIMITRI.

Le métropolite GERMAIN souligne quant à lui dans son communiqué que « *si le cyclone Katrina a été tout simplement catastrophique, ses conséquences et ses effets sur la vie d'un grand nombre de nos concitoyens relèvent tout bonnement du domaine de l'horreur. Beaucoup de gens se demandent : comment ceux qui ont été le plus touchés par le cyclone et ses conséquences peuvent-ils encore trouver le réconfort auprès de Dieu ? Vers qui peuvent-ils se tourner en ces moments où ils se trouvent plongés dans le dénuement le plus complet ?* ». « *En tant que peuple de Dieu, nous sommes appelés à offrir nos prières pour ceux qui ont tout perdu et à partager avec eux nos biens*», affirme-t-il, avant d'ajouter : « *Nous sommes aussi appelés à partager avec ceux qui comptent sur notre générosité et sur la générosité de tous les hommes de foi, dans un effort pour reconstruire non seulement leurs maisons, mais, ce qui est le plus important, pour reconstruire leurs vies* ». Enfin, poursuit le métropolite GERMAIN, « *nous remercions le Seigneur de nous avoir personnellement épargné cette tragédie et d'avoir épargné à nos paroisses de ces régions de sérieux dégâts* ».

THESSALONIQUE :
visite du président POUTINE au Mont-Athos

Le président russe Vladimir POUTINE s'est rendu, le 9 septembre dernier, EN VISITE AU MONT-ATHOS, haut lieu du monachisme orthodoxe depuis plus de mille ans, en Grèce du Nord. Ce voyage est présenté par l'entourage du président russe comme revêtant «*un caractère de pèlerinage privé* ». Vladimir POUTINE a été reçu au bourg de Karyès, le centre administratif du Mont-Athos, où il s'est entretenu avec les dirigeants de la communauté monastique, puis au monastère d'Iviron et au monastère de Saint-Pantéléimon, qui abrite une soixantaine de moines, la plupart d'origine russe ou ukrainienne. Il s'agissait de la première visite d'un dirigeant russe au Mont-Athos. Auparavant, Vladimir POUTINE avait été contraint à deux reprises d'annuler la visite qu'il devait effectuer sur la péninsule, la première fois, en décembre 2001, en raison d'intempéries, et la seconde, en septembre 2004, après la prise d'otages à l'école de Beslan (Ossétie du Nord).

Arrivé vers midi à bord d'un yacht privé dans le petit port de Daphni, le président en est reparti en début de soirée, après sept heures d'une visite au cours de laquelle lui a été réservé « *un accueil grandiose, dans la tradition byzantine* », selon l'agence de presse grecque ANA. À Karyès, le président russe a été accueilli par le moine PAUL, président (« protoépistate ») de la « Kinote», le conseil qui dirige la communauté monastique du Mont-Athos, entouré des représentants permanents des vingt monastères majeurs de la péninsule ainsi que par une délégation du patriarcat œcuménique, dont dépend canoniquement la Sainte Montagne. Il s'est rendu à l'église du Protaton (10e siècle) où, toujours selon ANA, il « *a allumé un cierge, embrassé pieusement l'icône de l'"Axion esti" et assisté à une célébration liturgique* ». Puis le président russe a participé à une réception donnée en son honneur par les responsables de la communauté monastique de l'Athos.

Répondant aux paroles de bienvenue du moine PAUL, Vladimir POUTINE a prononcé une brève allocution, dans laquelle il devait souligner qu'« *en Russie se produisent de très importants changements, et aujourd'hui chaque citoyen russe, quelle que soit sa nationalité ou sa religion, peut et doit revenir vers ses racines spirituelles. Pour nous, le renouveau de la Russie est inséparablement et avant tout lié au renouveau spirituel* ». « *Nous avons une immense estime pour la Grèce dans son ensemble, et pour le Mont-Athos en particulier. Et si la Russie est le plus grand pays orthodoxe au monde, la Grèce et le Mont-Athos en sont la source. Nous ne l'oublions pas et en sommes très fiers* », a-t-il encore affirmé, avant de rappeler que « *la Russie a toujours été unie au Mont-Athos par des liens puissants, ses sources spirituelles sont liées au Mont-Athos* ». « *Nous sommes prêts à faire renaître ces liens et à leur rendre toute l'ampleur et la qualité que vous jugerez bon vouloir leur accorder. Il doit s'agir de relations harmonieuses, fondées sur une confiance absolue et des idéaux spirituels communs* ». « *En Russie, nous avons toujours estimé, et nous continuons d'estimer, les hommes qui ont choisi de mener ici la vie monacale* », devait-il conclure, avant de s'entretenir avec le gouverneur civil de la presqu'île, Georges DALAKOUROS.

Le président russe a ensuite visité le monastère d'Iviron, l'un des plus importants du Mont-Athos, fondé en 979 par des moines géorgiens, et qui est aujourd'hui occupé par une communauté de moines grecs très dynamiques, avec à leur tête l'higoumène (abbé) BASILE (Gondikakis). Puis il s'est rendu au monastère Saint-Pantéléimon, dont il a visité les différentes églises, la riche bibliothèque et les imposants bâtiments conventuels, construits avant la révolution russe de 1917, quand le monastère abritait plus de mille moines russes. Il s'est entretenu avec l'higoumène, le père JÉRÉMIE (Aliokhine), âgé de 90 ans, à qui il a remis une décoration pour son « *rôle dans le développement des relations spirituelles gréco-russes* ». Selon les médias grecs, le président POUTINE s'est engagé à aider à la restauration de ce monastère, qui n'a toujours pas réussi à se remettre de l'incendie qui, en 1968, a détruit la moitié de ses bâtiments.

Le monastère Saint-Pantéléimon, appelé aussi « Rossikon », dont la fondation remonte au début du 11e siècle et qui accueille depuis 1069 des moines venus de Russie et d'Ukraine (avec une interruption entre 1735 et 1840), est l'un des vingt monastères majeurs de la communauté monastique du Mont-Athos, celle-ci bénéficiant d'un statut administratif particulier au sein de la République de Grèce. Selon les dernières statistiques disponibles (2001), l'ensemble de la communauté de la péninsule s'élevait à 2 276 moines, en majorité des Grecs, mais aussi des Russes, des Serbes, des Bulgares, des Roumains ainsi que quelques Occidentaux (SOP 268.19).

PARIS :
52e semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge

La 52e semaine d'études liturgiques organisée par l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris, s'est déroulée du 27 au 30 juin dernier, sur le thème « *L'espace liturgique : ses éléments constitutifs et leur sens* ». Dix-neuf conférenciers, venus de Finlande, de France, de Grèce, de Suisse, de Roumanie et de Russie, parmi lesquels dix orthodoxes — le père Jean BIZAU (faculté de théologie de Cluj, Roumanie), l'évêque (vieux-croyant) APOLLINAIRE (Doubinine) (Moscou), le père Job GETCHA (Institut Saint-Serge), le père Paul HESSE (Kuopio, Finlande), Jean-Marc JOUBERT (Paris), Jean-Claude LARCHET (Spicheren, Moselle), André LOSSKY (Institut Saint-Serge, Paris), Kyriakos STAVRIANOS (université de Crète), Joost VAN ROSSUM (Institut Saint-Serge) et sœur Xénia WERNER (académie de théologie de Saint-Pétersbourg) ; quatre catholiques — le père Paul DE CLERCK (Institut catholique de Paris), le père Bernard KLASEN (Institut catholique de Paris), le frère Patrick PRÉTOT (Institut supérieur de liturgie de Paris) et Jean-Marie DUTHILLEUL (Paris) ; et cinq protestants — les pasteurs Bruno BÜRKI (faculté de théologie de Fribourg, Suisse), Stuart LUDBROOK (Paris), Jacques-Noël PÉRÈS (faculté de théologie de Paris), Raphaël PICON (faculté de théologie de Paris) et Bernard REYMOND (faculté de théologie de Lausanne, Suisse), ont abordé différents aspects du sujet retenu cette année. Une visite commentée de l'église chaldéenne de Paris, rue Pajol (18e), était également au programme et a permis aux participants d'admirer le *bêma*, le lieu de proclamation de la Parole de Dieu, évoqué à maintes reprises lors des

diverses communications. Les actes de cette 52e semaine feront l'objet d'une prochaine publication aux *Edizioni Liturgiche*, à Rome.

La première partie de la session fut consacrée aux différentes mystagogies byzantines de l'espace liturgique (Pseudo-Denys, Maxime le Confesseur, Germain de Constantinople, Nicolas Cabasilas et Syméon de Thessalonique). Dans une deuxième partie, ce sont les différents éléments constitutifs des lieux de culte, leur sens et leur utilisation dans les différentes traditions chrétiennes qui ont été abordés : l'entrée de l'édifice, le narthex, le baptistère, le « *synthronon* », les lieux de proclamation de la Parole de Dieu, de même que l'emploi des images dans l'espace liturgique. Certains exposés se sont penchés sur le sens de l'aménagement des lieux de culte : sur les églises en forme de rotonde d'Éthiopie, qui tentent ainsi de reproduire le temple de Jérusalem sur le mont Sion, sur les enclos dans les églises de Bretagne, qui, par leur aspect initiatique, permettent à la fois de transmettre un enseignement et servent également de passage vers une réalité autre. Ou bien encore sur la notion d'assemblée liturgique, qui a fait prendre conscience de l'importance de l'espace liturgique, jusqu'alors considéré seulement sous son aspect mobilier, et enfin sur l'existence même de l'espace sacré et sur les axes philosophiques qui découlent de cette notion. Le troisième volet de la semaine d'études a vu l'intervention de deux architectes qui ont parlé des aménagements d'églises auxquels ils ont participé : Jean-Marie DUTHILLEUL, un architecte parisien ayant récemment réaménagé la cathédrale Notre-Dame de Paris, et le père Paul HESSE, théologien et architecte ayant conçu plusieurs églises orthodoxes en Finlande, dont l'église Saint-Germain-d'Alaska, à Tapiola, près de Helsinki.

Malgré la diversité des traditions étudiées, les exposés, très variés, ont permis de poser des questions fondamentales quant à l'aménagement de l'espace liturgique et d'esquisser des pistes de réflexion. Dans l'espace liturgique, que devons nous dire et montrer ? Que devons-nous taire et garder sous le voile ? Comment cet espace permet-il de réaliser la rencontre entre l'homme et Dieu, entre le créé et l'Incréé ? Comment incarne-t-il l'attente eschatologique du Seigneur ? Comment transforme-t-il l'âme de l'homme en en faisant un sanctuaire ? Comment se démarque-t-il des bâtiments usuels ? Qu'est-ce qui lui confère à la fois un aspect initiatique et cette faculté de nous faire passer du monde quotidien à un monde tout autre ? Comment se rend-il accessible tout en soulignant la rupture spatiale qui le distingue de notre vie quotidienne ? Comment arrive-t-il à affirmer à la fois la proximité et l'altérité ? Comment assure-t-il la cohésion des différents charismes et ministères constituant l'assemblée liturgique ?

En marge de cette semaine d'études, un recueil de « Mélanges liturgiques » dédiés à la mémoire de l'archevêque GEORGES (Wagner) (1930-1993), et publié à l'occasion du dixième anniversaire de son décès, a été présenté par les co-éditeurs de ce volume, le père Job GETCHA et André LOSSKY. Rappelant l'importance de son œuvre scientifique, plusieurs personnes ont évoqué des souvenirs personnels le concernant. Le métropolite CONSTANTIN de Derkon (patriarcat œcuménique), venu spécialement d'Istanbul, a souligné la sainteté et l'érudition de celui qui fut pour lui un ami fidèle. L'archevêque GABRIEL, qui dirige l'exarchat des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique, a rendu hommage à celui qui l'avait profondément marqué et formé, rappelant l'attachement de l'archevêque GEORGES à la «Grande Église de Constantinople». Le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, a témoigné de l'importance accordée par Monseigneur GEORGES à la communion eucharistique, tandis que deux autres professeurs de l'Institut, le père Nicolas OSOLINE et le père Nicolas CERNOKRAK, ont souligné, l'un, le profond attachement et l'amour de l'archevêque pour l'Institut Saint-Serge – où il fut d'abord étudiant, puis professeur et recteur –, l'autre, combien l'archevêque GEORGES fut marqué par la pensée théologique de deux de ses maîtres à l'Institut, durant ses études, au début des années 1950 : le père Nicolas AFANASSIEFF et l'évêque CASSIEN (Bezobrazoff). Enfin, le père Athanase RENOUX, moine de l'abbaye d'En-Calcat, a témoigné de l'intérêt que portait l'archevêque GEORGES aux études sur la liturgie arménienne.

NOUVELLES BRÈVES

BELGIQUE

— TROIS ÉVÊQUES ORTHODOXES ont participé à la rencontre réunissant quinze représentants du christianisme, du judaïsme et de l'islam, et le président de la Commission européenne, José Manuel BARROSO, qui a eu lieu le 12 juillet dernier, à Bruxelles. Les Églises orthodoxes étaient représentées par le métropolite EMMANUEL de France (patriarcat de Constantinople), l'évêque HILARION de Vienne (patriarcat de Moscou) et l'évêque ATHANASE (Église de Grèce). En ouvrant la rencontre, José Manuel BARROSO a exprimé ses condoléances aux délégués venus d'Angleterre, à l'occasion des attentats commis la veille à Londres. «*Il est inadmissible et criminel d'invoquer la religion pour justifier des actes de violence*», a-t-il déclaré. Le président de la Commission a ensuite fait part de ses réflexions sur l'avenir de l'intégration européenne et du dialogue entre les religions et les institutions européennes, avant d'écouter l'opinion de chacun des présents. Les délégués orthodoxes se sont félicités de ce que le projet de traité constitutionnel européen préconise un dialogue régulier et ouvert entre les institutions communautaires et les Églises et organisations religieuses. Malgré la victoire du «non» lors des référendums sur le traité constitutionnel en France et aux Pays-Bas, il est important que cette approche soit préservée et incluse dans le document législatif qui succédera au traité, ont-ils souligné. « *À l'occasion de la rencontre du président BARROSO avec les responsables religieux chrétiens, juifs et musulmans,* [ces derniers] *ont souligné qu'ils sont décidés à œuvrer à l'édification d'une Europe solidaire, pacifique, florissante, unie et libre, dans laquelle tous les hommes et toutes les nations, indépendamment de leur appartenance religieuse, de leur langue, de leur identité culturelle, de leur tradition et de leur origine ethnique, puissent vivre ensemble et se sentir chez eux. La Commission européenne et les responsables religieux sont décidés à mettre en pratique cette vision commune de l'Europe* », peut-on lire dans la déclaration adoptée par les participants à l'issue de la rencontre.

CROATIE

— LE SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE A DÉCERNÉ UNE DISTINCTION À UNE SŒUR DE LA COMMUNAUTÉ PROTESTANTE DE POMEYROL, en France, en reconnaissance de son action, entreprise dès 1978 et poursuivie discrètement, voire clandestinement, sous le régime communiste, en vue de restaurer ou de reconstruire plusieurs églises et monastères orthodoxes en Croatie. Luthérienne allemande, sœur URSULA (Brasch) œuvre depuis de nombreuses années pour la réconciliation et les contacts interreligieux dans l'ex-Yougoslavie (SOP 187.30). Elle a notamment été à l'origine de la reconstruction du monastère de Lepavina (16e siècle), situé à 70 kilomètres de Zagreb et détruit par les Allemands pendant la deuxième guerre mondiale (SOP 58.7). La reconstruction a été rendue possible grâce au travail bénévole de jeunes protestants allemands, membres du *Diakonisches Werk* de Stuttgart et au soutien de catholiques, orthodoxes et protestants qui, depuis 1961, se réunissent tous les ans à Pomeyrol, du 1er au 6 août, pour célébrer ensemble la fête de la Transfiguration du Seigneur (SOP 299.36). C'est à Lepavina que sœur URSULA a reçu, le 28 août dernier (= 15 août selon le calendrier julien, que suit l'Église serbe), fête de la Dormition de la Mère de Dieu et fête patronale du monastère, les insignes de l'ordre de Saint-Sava que lui a remis le métropolite JOVAN de Zagreb.

ÉTATS-UNIS

— Le 14e CONCILE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE EN AMÉRIQUE s'est tenu du 17 au 22 juillet dernier à Toronto (Canada), sous la présidence du métropolite GERMAIN de Washington, primat de l'Église orthodoxe en Amérique. Plus de mille délégués, clercs et laïcs représentant les paroisses des dix diocèses qui composent l'Église orthodoxe en Amérique, et autant d'invités et d'observateurs, ont pris part à cette assemblée. Les sessions de travail ont été consacrées à la lecture des rapports d'activité pour la période 2003-2005 et à de nombreux ateliers de réflexion, la plupart portant sur les différents aspects du thème général choisi pour ce concile : *« Notre Église et son avenir ».* De nombreuses communications ont été présentées, puis discutées par les délégués, sur des sujets aussi divers que l'identité de l'Église orthodoxe en Amérique, l'évangélisation sur le continent nord-américain, la formation des prêtres, l'état et l'évolution des paroisses, la communication dans l'Église, les relations interconfessionnelles et l'œcuménisme. Formée à partir des anciennes

paroisses du diocèse russe d'Amérique du Nord, dont la fondation remonte à l'arrivée en Alaska des premiers missionnaires venus de Russie en 1794, la métropole orthodoxe d'Amérique s'est vue octroyer l'autocéphalie par le patriarcat de Moscou en mai 1970, acte qui n'a pas été reconnu, jusqu'à présent, par toutes les Églises orthodoxes. L'Église autocéphale d'Amérique a résolument choisi de se placer dans la perspective de la vision traditionnelle de l'Église locale et continue à œuvrer en ce sens, notamment au sein de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), un organe de concertation et de coordination interjuridictionnel. Elle compte environ six cents paroisses et communautés aux États-Unis, au Canada et au Mexique, et constitue numériquement la deuxième Église orthodoxe du pays.

— L'ARCHEVÊCHÉ ANTIOCHIEN D'AMÉRIQUE DU NORD qui dispose d'un statut d'autonomie au sein du patriarcat d'Antioche, A ANNONCÉ, le 28 juillet dernier, lors de sa 47e assemblée générale clérico-laïque, qu'il QUITTAIT LE CONSEIL NATIONAL DES ÉGLISES (NCC), une organisation œcuménique rassemblant les Églises anglicanes, orthodoxes et protestantes des États-Unis, dont il était membre depuis plus de 50 ans. Plusieurs raisons ont été invoquées pour justifier cette décision, unanimement approuvée par l'assemblée. Un porte-parole de l'archevêché a déclaré que le NCC avait « *perdu son objectif qui était l'unité des Églises sur une base doctrinale* ». Parmi les reproches qui sont faits au NCC figure le soutien de son secrétaire général, Bob EDGAR, ancien représentant du parti démocrate au Congrès, au mariage homosexuel, à l'avortement et à l'ordination des femmes. Autre pierre d'achoppement, la politisation de plus en plus évidente du NCC, suivant une tendance ultra-libérale. Le retrait de l'archevêché antiochien n'est pas un rejet du dialogue œcuménique, mais, comme l'indique son porte-parole, il correspond au souci de participer à un « *œcuménisme authentique* » et non à un « *œcuménisme erroné, tourné vers des objectifs politiques ou contraires à la vision ecclésiale du monde* ». L'archevêché antiochien n'est pas la première Église à prendre ses distances avec le Conseil en raison de ses nouvelles orientations en matière d'éthique et ses orientations sociopolitiques. Ainsi, en juillet dernier, l'Église orthodoxe en Amérique s'est, elle aussi, interrogée sur la poursuite de sa participation au NCC, aucune décision n'ayant été prise pour l'instant. Déjà, en 1991-1992, les orthodoxes américains avaient gelé, pendant une période de six mois, leur participation au NCC en raison de certaines dérives théologiques de cet organisme (SOP 166.11 et 169.7). L'archevêché antiochien compte quelque 400 000 fidèles, pour la plupart d'origine syrienne ou libanaise, répartis en 240 paroisses.

— LE PRÉSIDENT RUSSE VLADIMIR POUTINE A PROFITÉ DE SON SÉJOUR À NEW YORK, à l'occasion de la 60e session de l'assemblée générale de l'ONU, POUR RENCONTRER, le 14 septembre, le métropolite LAUR (Shkurla), LE PRIMAT DE L'ÉGLISE RUSSE HORS-FRONTIÈRES, une entité ecclésiale issue de l'émigration russe qui a rompu ses liens avec le patriarcat de Moscou en 1927. Cette rencontre s'est tenue dans la cathédrale Notre-Dame-du-Signe, siège officiel du synode de l'Église hors-frontières, où a été célébrée une brève doxologie. Le président POUTINE s'est félicité du processus de rapprochement en cours entre l'Église hors-frontières et le patriarcat de Moscou. «*C'est un excellent signe du rétablissement de l'unité du peuple russe, par le biais de la réunification des deux Églises*», a-t-il déclaré, cité par l'agence Itar-Tass. Il s'est dit prêt à «*contribuer par tous les moyens possibles à ce processus*», tout en précisant que les modalités du dialogue étaient du ressort exclusif des deux Églises. Vladimir POUTINE était accompagné lors de cette visite par l'évêque MERCURE, qui dirige les paroisses du patriarcat de Moscou aux États-Unis. L'agence RIA-Novosti a commenté l'événement en voulant y voir «*une composante importante du travail, effectué sous l'égide du président, en vue de surmonter la division entre les deux Églises, dont les racines remontent à la guerre civile en Russie*». Le processus en vue d'un rétablissement de la communion entre l'Église russe hors-frontières et le patriarcat de Moscou a connu une impulsion décisive après la rencontre entre Vladimir POUTINE et les évêques de l'Église hors-frontières, en septembre 2003, à New York, au cours de laquelle le président avait transmis au métropolite LAUR, en son nom propre et au nom du patriarche de Moscou, une invitation à se rendre en visite officielle en Russie (SOP 282.12), visite qui a eu lieu en mai 2004 (SOP 289.14 et 290.7 ; 300.21 et 22).

FINLANDE

— Une 1ère CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LE CHANT LITURGIQUE ORTHODOXE s'est déroulée, du 13 au 19 juin dernier, dans le cadre du département de théologie orthodoxe de l'université de Joensuu (Finlande). Près de quarante spécialistes venus de dix pays ont pris part à cette rencontre. À l'issue de leurs travaux, les participants ont annoncé la création d'une Association internationale de chant liturgique orthodoxe (ISOCM), dont Ivan MOODY (Grande-Bretagne), qui avait pris l'initiative de cette conférence, a été élu président. Les autres membres du comité exécutif sont Bogdan DJAKOVIC (Serbie-Monténégro), Alexandre LINGAS (États-Unis), Petri

NYKÄNEN (Finlande) et Svetlana POLIAKOV (Russie). Maria TAKALA-ROSZCZENKO (Finlande) en assurera le secrétariat général. L'association, qui a reçu la bénédiction de l'archevêque LÉO de Carélie, primat de l'Église orthodoxe de Finlande, fonctionnera en relation avec l'université de Joensuu. Elle a pour objectif de favoriser la diffusion du chant liturgique orthodoxe dans ses différentes traditions, de faciliter le contact entre les maîtres de chapelle, chantres et compositeurs afin de coordonner leurs efforts en matière d'échanges de partitions, de recueils de chants et d'harmonisations, de créer une base de données regroupant des informations sur la musique et d'organiser régulièrement des conférences internationales. « *C'est la première fois que l'on fait une telle chose en Europe : avec l'ouverture de l'Europe, il nous a semblé que le moment était maintenant venu* », devait déclarer au SOP Ivan MOODY. À la fin de la conférence, les participants ont visité les deux monastères de l'Église orthodoxe de Finlande : la communauté féminine de Lintula et la communauté masculine du Nouveau Valamo, dont la bibliothèque regroupe de nombreux recueils de chants monastiques traditionnels russes, tant monodiques que polyphoniques.

FRANCE

— PLUSIEURS RESPONSABLES D'ÉGLISES ORTHODOXES ont pris part À LA 19e RENCONTRE POUR LA PAIX, organisée à Lyon (Rhône) du 10 au 13 septembre, par LA COMMUNAUTÉ SANT'EGIDIO. Lancées en 1987, dans l'esprit de la journée de prière à laquelle le pape JEAN-PAUL II avait convié les responsables des grandes religions du monde à Assise (Italie), un an plus tôt, ces rencontres se déroulent chaque année, alternativement en Italie et dans une grande ville d'Europe. Cette année, le thème en était « *Le courage d'un humanisme de paix* ». C'est la première fois que l'une de ces rencontres se tenait en France. Parmi les sujets abordés au cours des différents ateliers, auxquels ont notamment participé le catholicos KARÉKINE II, primat de l'Église arménienne, MESROB II, patriarche arménien de Constantinople, le métropolite SÉRAPHIN de Johannesburg (patriarcat d'Alexandrie) et le métropolite JOSEPH (métropole du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale), figuraient la religion, la guerre et la paix, le dialogue entre les religions, culture et humanisme, les relations Orient/Occident et Europe/Afrique, la laïcité et la liberté de conscience, et la solidarité dans une société mondialisée. Le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le métropolite PHILARÈTE de Minsk et de Biélorussie (patriarcat de Moscou), l'évêque LUKA, évêque du diocèse du patriarcat serbe en France, ont quant à eux participé, aux côtés du cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, et du cardinal Paul POUPARD, président du Conseil pontifical pour la culture, à une table ronde sur le thème « Catholiques et orthodoxes : quel chemin à parcourir encore ? ». Enfin, une autre table ronde, sur « Le martyre chrétien au 20e siècle : un testament de foi et d'unité », devait réunir, entre autres, le métropolite PHILARÈTE de Minsk, l'évêque SOPHRONIE de Gyula (patriarcat de Roumanie) ainsi que le catholicos KARÉKINE II et le métropolite GRÉGOIRE d'Alep (Église syrienne).

GRÈCE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier a effectué une visite pastorale dans les diocèses d'Edessa et de Phlorina, EN GRÈCE DU NORD, du 13 au 20 septembre, à l'invitation des deux ordinaires du lieu. Il s'agissait de la première visite de BARTHOLOMÉE Ier en Grèce depuis le différend qui l'avait opposé, l'année dernière, à l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes et au saint-synode de l'Église de Grèce, concernant la nomination des évêques des diocèses de la Grèce du Nord. Signe de réconciliation, le patriarche a été accueilli à son arrivée à l'aéroport de Thessalonique par l'archevêque CHRISTODOULOS en personne, entouré de quarante-deux évêques de l'Église de Grèce, ainsi que par le ministre de la Grèce du Nord, Nikos TSIARTSONIS. Le 20 septembre, BARTHOLOMÉE Ier s'est rendu à Athènes, où il devait recevoir un doctorat *honoris causa* de l'Institut des sciences sociales et politiques (Pantion). Le patriarcat œcuménique avait rompu, pendant plus d'un mois, ses relations avec l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, après l'élection par une assemblée plénière de l'épiscopat grec, en avril 2004, de trois évêques pour les diocèses de Thessalonique, d'Eleutheroupolis et de Kozani (Grèce du Nord), alors que la liste des candidats à ces sièges épiscopaux n'avait pas été soumise préalablement à l'approbation du patriarche (SOP 289.9). Cette crise sans précédent avait trouvé un terme le 4 juin 2004, le saint-synode de l'Église de Grèce s'étant engagé à respecter l'acte de 1928 qui régit les relations entre le patriarcat de Constantinople et l'Église de Grèce (SOP 290.3). Selon cet acte, le patriarcat de Constantinople confie à l'Église de Grèce l'administration des trente-six diocèses de la Grèce du Nord, les « Nouveaux territoires » annexés par Athènes en 1912, tout en gardant l'autorité canonique sur ces diocèses.

— L'ÉGLISE DE GRÈCE POURSUIT SON OPÉRATION DE « *CATHARSIS* » (« purification »), lancée par l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes au sein de la hiérarchie épiscopale, afin de faire toute la lumière sur les différents scandales qui avaient été révélés par la presse en janvier et février dernier (SOP 296.4 et 297.3). Ainsi, au cours de sa réunion du 8 août, le saint-synode de l'Église de Grèce a décidé de mettre définitivement à la retraite le métropolite PANTÉLÉIMON d'Attique, confirmant ainsi une première suspension temporaire prononcée en mars dernier pour une durée de six mois. La décision a été prise à l'unanimité des treize membres du synode, sur proposition de l'archevêque CHRISTODOULOS. Un communiqué du saint-synode précise que, les raisons qui avaient conduit à la première suspension n'ayant pas disparu, cette décision était confirmée dans « *l'intérêt de l'Église et de la paix sociale* ». Le métropolite PANTÉLEIMON, qui ne s'était pas présenté à la convocation du saint-synode, a fait savoir qu'il entendait faire appel devant le patriarche œcuménique et le Conseil d'État, la Grèce ne connaissant pas la séparation de l'Église et de l'État. Par ailleurs, le saint-synode a pris connaissance des conclusions de l'enquête menée par le tribunal épiscopal de l'Église de Grèce suite aux accusations portées à l'encontre du métropolite NICÉPHORE de Didymoteichon (Thrace) sur des affaires de mœurs. Tenant compte du fait que, d'une part, sur les deux accusateurs qui s'étaient initialement manifestés, l'un ne s'est jamais présenté devant la cour ecclésiastique, et que, d'autre part, 573 témoins, qui se sont présentés spontanément, ont déposé en faveur du métropolite, en plus des 47 témoins cités par lui, et il a été décidé à l'unanimité de prononcer un non-lieu et de classer cette affaire sans suite.

ITALIE

— Dressant, dans le quotidien italien *La Repubblica* (édition du 10 septembre 2005), un état du dialogue entre l'Église catholique romaine et les Églises protestantes, anglicanes et orthodoxes, LE CARDINAL WALTER KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, A LANCÉ L'IDÉE D'UNE RENCONTRE ENTRE LE PAPE DE ROME ET L'ENSEMBLE DES PATRIARCHES ORTHODOXES. Rappelant que la question principale sur laquelle devait se pencher catholiques et orthodoxes concernait la place de l'évêque de Rome et le rapport entre primauté et synodalité, il a confirmé la reprise prochaine des travaux de la commission de dialogue théologique international entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe. «*Avec le patriarcat de Constantinople, nous allons relancer la commission. Une réunion préparatoire aura lieu en décembre de cette année et la commission devrait pouvoir se réunir en session plénière au printemps 2006*», a-t-il dit à ce propos. Il a rappelé que le patriarche BARTHOLOMÉE Ier avait invité, en juin dernier, le pape BENOÎT XVI à se rendre au siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul, pour la fête de l'apôtre André, le saint patron de l'Église de Constantinople, le 30 novembre prochain (SOP 300.1). Abordant la question des relations avec le patriarcat de Moscou, le cardinal KASPER a estimé que «*l'atmosphère avait évolué*» quant à une éventuelle rencontre entre le patriarche ALEXIS II et le nouveau pape, «*mais probablement pas à Moscou ni à Rome, mais ailleurs*». «*Jusqu'à présent, ALEXIS II a toujours dit que nous devions d'abord résoudre les problèmes du soi-disant prosélytisme catholique et de l'uniatisme.* […] *Nous sommes prêts à lui dire clairement que le prosélytisme ne s'inscrit pas dans l'intention, ni dans la stratégie de l'Église catholique*», a-t-il affirmé. À plus long terme, le cardinal KASPER a suggéré que l'«*on pourrait penser à une rencontre entre le pape et tous les patriarches des Églises orthodoxes*». Il s'agirait de «*témoigner de la foi dans un monde sécularisé et d'exprimer notre intention commune d'avancer vers l'unité parfaite*». Mais pour cela, «*il faudra une longue préparation*», a-t-il ajouté.

PAYS-BAS

— Quelque cent cinquante orthodoxes néerlandais se sont réunis, les 1er et 2 juillet, à Deventer, pour commémorer le 25e ANNIVERSAIRE DE L'ASSOCIATION SAINT-NICOLAS-DE-MYRE, la Fraternité orthodoxe des Pays-Bas (SOP 299.14). Dans la soirée du 1er juillet, un requiem a été célébré dans la paroisse Saints-Pierre-et-Paul pour les membres décédés de l'association. Le lendemain, la liturgie eucharistique était célébrée en néerlandais dans l'église Saint-Lebuinus, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), et de l'évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, entourés de quatre prêtres et de deux diacres. Après des agapes sur un bateau remontant la rivière Ijssel jusqu'à la petite ville hanséatique de Dœsburg, deux conférences ont été prononcées, l'une par C. HOGENSTIJN, l'autre par le père Antoine LAMBRECHTS, moine de l'abbaye de Chevetogne (Belgique), autour du thème de la « Dévotion moderne », un mouvement spirituel de laïcs qui vit le jour au 14e siècle dans la région de Deventer, et de l'*Imitation de Jésus-Christ,* de Thomas a Kempis, dont l'influence se fit sentir jusqu'en Russie. Une pièce de théâtre, sur le thème du

« Grand Inquisiteur », tirée du roman de Dostoïevski *Les frères Karamazov,* devait également être interprétée par la troupe du « Op de Macks ». L'association Saint-Nicolas, qui est une composante de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, organise régulièrement des conférences sur l'orthodoxie ainsi que des camps de jeunesse et des pèlerinages. Depuis 1981, elle publie chaque année un annuaire des paroisses orthodoxes aux Pays-Bas contenant également des textes théologiques et spirituels. Seule organisation interorthodoxe du pays, elle assure la présence orthodoxe au sein du Conseil des Églises aux Pays-Bas.

ROUMANIE

— LE MÉTROPOLITE ANTOINE DE TRANSYLVANIE, l'un des évêques les plus en vue de l'Église de Roumanie, EST DÉCÉDÉ le 29 août dernier, à Sibiu, à l'âge de 79 ans. Ses obsèques, présidées par le patriarche THÉOCTISTE, entouré des membres du saint-synode, ont été célébrées le 1er septembre, dans la cathédrale de Sibiu. Le métropolite ANTOINE (dans le monde Léonide PLAMADEALA) était né en 1926 dans le village de Stolnicene, en Bessarabie (aujourd'hui République de Moldavie). Après des études au séminaire de Chisinau, puis – lorsque la Bessarabie a été annexée par l'Union soviétique — à celui de Bucarest, il a passé sa licence en théologie à la faculté de Cluj, avant de faire sa profession monastique, au monastère de Prislop, en 1949, et d'être ordonné prêtre en 1953. Lors de la vague de persécutions lancée par le régime communiste roumain contre les monastères, il est arrêté, en 1954, et condamné à sept ans d'emprisonnement pour « activités anti-communistes ». Libéré en 1956, il commence la préparation d'un doctorat à la faculté de théologie de Bucarest, puis au Heythrop College de l'université d'Oxford, où il soutiendra sa thèse en 1970. Cette même année, il est ordonné évêque auxiliaire patriarcal et prend en charge le secrétariat général du saint-synode puis le département des relations extérieures du patriarcat de Roumanie, ce qui implique à l'époque la lourde charge d'entretenir les relations de l'Église avec l'État. Évêque du diocèse de Buzau en 1979, il devient archevêque de Sibiu et métropolite de Transylvanie en 1982 (SOP 65.3), accédant ainsi à la troisième place dans l'épiscopat de l'Église roumaine, après celles du patriarche et du métropolite de Moldavie. Jusqu'à la chute du régime communiste, il joue un rôle de premier plan, représentant son Église sur la scène internationale. Il siège notamment durant plusieurs années au comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE), à Genève, ainsi que dans la commission mixte internationale catholique-orthodoxe chargée du dialogue théologique entre les deux Églises. Il se consacre également à la restauration du monastère Brancoveanu, à Sambata de Sus, où il devait être enterré, conformément à ses dernières volontés.

RUSSIE

— La 5e RENCONTRE BIPARTITE ENTRE LES COMMISSIONS DU PATRIARCAT DE MOSCOU ET DE L'ÉGLISE RUSSE HORS-FRONTIÈRES en vue du rétablissement de l'unité eucharistique entre les deux Églises s'est déroulée, du 25 au 28 juillet dernier, à Moscou. Les deux délégations étaient conduites, respectivement, par l'archevêque INNOCENT (Vassiliev), qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en France, en Italie, en Suisse, en Espagne et au Portugal, et par l'archevêque MARC (Arndt), qui dirige le diocèse de l'Église russe hors-frontières en Allemagne et en Grande-Bretagne. Au centre des discussions figuraient des questions épineuses dans le rapprochement entre les deux Églises, comme le statut des clercs qui ont autrefois quitté le patriarcat de Moscou pour se joindre à l'Église hors-frontières, l'avenir des structures de l'Église hors-frontières se trouvant sur le territoire même de la Russie, les relations de l'Église hors-frontières avec les communautés des vieux-calendaristes en Grèce, en Roumanie et en Bulgarie communautés qui ne sont pas en communion avec l'ensemble de l'Église orthodoxe. *« Toutes ces questions doivent être réglées en tenant compte des canons de l'Église et dans un esprit d'amour »,* a déclaré à l'agence Itar-Tass le père Nicolas BALACHOV, secrétaire du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, qui participait à la rencontre. Constituée dans l'émigration en 1922, l'Église russe hors-frontières, dont le siège est aujourd'hui à New York, s'est séparée du patriarcat de Moscou au milieu des années 1920, parce qu'elle lui reprochait d'être inféodé au régime soviétique. Depuis septembre 2003, elle s'est engagée, sous les auspices du président russe Vladimir POUTINE (SOP 282.12), dans un processus en vue du rétablissement de la communion eucharistique avec le patriarcat de Moscou (SOP 283.14, 284.11, 286.14, 288.10, 289.14, 290.7, 296.9, 297.16, 300.21 et 22).

— Un responsable du patriarcat de Moscou s'est prononcé, le 5 juillet dernier, en faveur de la création d'une doctrine nationale de défense des droits civiques en Russie, rapporte le quotidien *Vremia Novostej*. Estimant que l'Occident tente d'imposer à la Russie *« un point de vue qui ignore*

la valeur de l'État et de la société », le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint au responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, appelle de ses vœux un retour aux *« valeurs de patrie, de nation, de sécurité »*. Il propose d' *« engager un débat sérieux à ce sujet et de définir quelles sont les valeurs qui pourraient être reconnues comme supérieures aux droits de l'homme ». « Qui, en Russie, doit s'occuper de la défense des droits civiques et individuels ? Ceux qui ont été recrutés par l'Occident et sont imbibés de valeurs qui nous sont étrangères, ou bien au contraire l'Église orthodoxe russe, qui s'est illustrée par sa participation à la construction de la société civile ? »,* ajoute-t-il. *« Je ne comprends vraiment pas pourquoi les organisations qui se considèrent comme les plus compétentes en matière de défense des droits de l'homme défendent en priorité des gens riches, célèbres et influents, grâce à l'argent qu'elles perçoivent d'Occident, alors qu'elles ignorent totalement les problèmes qui se posent en matière de défense des droits des invalides et des personnes âgées, qui vivent dans des hospices dans des conditions inimaginables »*, poursuit-il, non sans allusion à l'émotion suscitée dans les milieux libéraux en Russie et en Occident par le sort du milliardaire Mikhaïl KHODORKOVSKIÏ, condamné en mai dernier à neuf ans de prison, sur fond de règlement de comptes politico-financier.

— LE SUPÉRIEUR DU MONASTÈRE de Davydova Poustine, dans le village de Novyï Byt (région de Moscou), le père GERMAIN (Khapouguine), qui était âgé de 40 ans, a été retrouvé mort, ASSASSINÉ, le 26 juillet dernier, dans sa cellule. D'après la police, citée par l'agence Ria-Novosti, le corps du père GERMAIN a été découvert les mains liées, la tête portant des traces de coups. Les affaires du supérieur avaient été fouillées et son coffre-fort ouvert. Selon les premiers éléments de l'enquête, avant de trouver la mort, le moine aurait été torturé par son ou ses agresseurs. Les responsables de l'Église russe ont vivement réagi à cette nouvelle. « *Le meurtre d'un homme qui avait choisi de servir Dieu est un exemple de l'état de grave dégradation morale de la société* », a affirmé le père Vladimir VIGILIANSKIÏ, l'un des porte-parole du patriarcat de Moscou, tandis que le gouverneur de la région de Moscou, Boris GROMOV, exprimait son indignation devant « *un crime affreux* ». Selon des sources proches de l'enquête, le mobile du crime serait l'argent, le monastère recevant en effet d'importantes donations. D'après un quotidien de Moscou, une somme de deux cent mille dollars aurait été volée dans la cellule du père GERMAIN. La chaîne de télévision nationale NTV a, pour sa part, donné une autre version des faits, faisant référence elle aussi à une source proche de l'enquête. Selon elle, aucun objet précieux n'aurait été dérobé et le coffre-fort n'aurait pas été retrouvé ouvert. L'assassinat serait, selon cette même source, à mettre sur le compte de « *relations personnelles hostiles* ». Né en 1965, le père GERMAIN était le supérieur de ce monastère depuis 1995. Il y avait engagé un vaste chantier de restauration, grâce aux dons d'hommes d'affaires moscovites ayant construit leur résidence de campagne dans les environs.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE a publié, le 6 septembre dernier, à Moscou, UN DOCUMENT PRÉSENTANT SA POSITION OFFICIELLE EN MATIÈRE DE LUTTE CONTRE LE SIDA, dans lequel elle dénonce toute discrimination des séropositifs. « *Les prêtres et les fidèles doivent faire tout leur possible pour que la volonté des séropositifs de rentrer au sein de l'Église ne soit pas accueillie avec indifférence, ou pire avec mépris et dans la condamnation* », souligne ce document de vingt-deux pages approuvé par le saint-synode en octobre 2004, et élaboré par une commission spéciale comprenant des prêtres, des théologiens, des médecins et des philosophes. « *Les personnes atteintes du VIH/sida doivent trouver au sein de l'Église une maison, un port d'attache, un lieu de salut et une famille attentive* », ajoute le document, soulignant qu'un séropositif « *ne peut pas être privé de communion ou d'autres sacrements* » à cause de sa maladie. Le document évoque également les différentes possibilités pour l'Église d'apporter une aide, avant tout psychologique, aux séropositifs et à leurs proches. Les prêtres sont invités notamment à « *informer* » leurs paroissiens, surtout les jeunes, sur la menace du sida et leur inculquer « *les principes moraux du christianisme* » qui les aideront à « *contrôler leur comportement* » et à éviter ainsi d'être contaminés par le virus. « *Le sida n'est pas un problème médical. La propagation du sida est le résultat de la dégradation morale de notre société* », a souligné, lors de la présentation de ce document, le père Vladimir CHMALIÏ, secrétaire de la commission théologique synodale, qui a participé à la rédaction de ce texte. « *Les maladies et les souffrances sont une conséquence de nos péchés. Mais il ne faut pas accuser ces malades. Nous devons chercher comment soigner les maux sociaux qui sont à l'origine de cette maladie* », a ajouté pour sa part le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. « *Il faut haïr le péché, mais aimer le pécheur* », a-t-il ajouté.

SERBIE

— Selon une information diffusée par la radio belgradoise B92 le 26 août dernier, UN ÉVÊQUE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE, le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, A APPELÉ RADOVAN

KARADZIC, l'ancien leader politique des Serbes de Bosnie, À SE RENDRE AU TRIBUNAL PÉNAL INTERNATIONAL (TPI), qui l'a inculpé pour génocide et crimes contre la humanité. « *Si j'étais lui, j'irais à La Haye* », a affirmé le métropolite AMFILOHIJE, cité par la radio. Toutefois, le métropolite, qui est considéré comme un des membres les plus influents de l'épiscopat serbe, a ajouté que cette décision « *doit revenir personnellement* » à Radovan KARADZIC. Il a par ailleurs rejeté les allégations selon lesquelles l'ancien chef des Serbes de Bosnie pourrait se cacher dans des monastères en Serbie ou au Monténégro, sans pour autant exclure qu'il puisse se trouver sur des terres appartenant à l'Église : « *Dans ce monde de prodiges, tout est possible* », a-t-il ajouté. La déclaration de l'évêque serbe intervient près d'un mois après l'appel à se rendre lancé à son mari par l'épouse de Radovan KARADZIC, Ljiljana KARADZIC. Le 4 août, le patriarche PAUL Ier, primat de l'Église orthodoxe serbe, avait lancé un appel à la protection de la famille Karadzic. Dénonçant le « *harcèlement prolongé* » dont était victime Ljiljana KARADZIC et ses enfants, il avait déclaré qu'« *une famille entière ne pouvait pas, et ne devait pas, être prise en otage, maltraitée et punie en raison des accusations dont l'un de ses membres fait l'objet* ». Radovan KARADZIC est recherché depuis dix ans par le Tribunal pénal international (TPI).

– LE PRÉSIDENT DE LA SERBIE-MONTÉNÉGRO, Svetozar MAROVIC, A DÉCLARÉ, le 9 septembre dernier, QUE DES PRÉPARATIFS ÉTAIENT EN COURS POUR UNE ÉVENTUELLE VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN SERBIE-MONTÉNÉGRO, a indiqué l'agence serbe Beta. Dans le passé, l'Église orthodoxe serbe s'était toujours opposée à une visite du pape en Serbie-Monténégro. Le président MAROVIC, qui a rencontré BENOÎT XVI à Castelgandolfo au cours de l'été, a indiqué lui avoir fait part des intentions de son gouvernement « *qui souhaite que la visite ait lieu le plus vite possible* » et « *qu'elle ait effectivement lieu* ». Les autorités politiques du pays « *travaillent à la création des conditions* » qui permettraient une telle visite « *dès que possible* », a ajouté, Svetozar MAROVIC. « *Il est temps que l'Église orthodoxe serbe s'ouvre sur l'Europe* », a estimé de son côté le sociologue Mirko DJORDJEVIÇ à la radio belgradoise B92. « *Il semble qu'il y ait actuellement des perspectives pour que notre Église se montre plus souple à l'égard d'une éventuelle visite du pape à Belgrade* », a-t-il estimé. Mais une telle visite ne peut avoir lieu « *sans l'accord de l'Église orthodoxe serbe* », qui jusqu'à présent n'a fait aucun commentaire sur la récente rencontre entre BENOÎT XVI et Svetozar MAROVIC, a-t-il souligné. De nombreux Serbes n'ont jamais oublié le soutien apporté par des clercs de l'Église catholique au régime pronazi des Oustachis pendant la deuxième guerre mondiale, lors de laquelle des centaines de milliers de Serbes périrent dans des camps de concentration, à Jasenovac et ailleurs. Plus récemment, au début des années 1990, l'Église orthodoxe avait reproché au Vatican d'avoir soutenu sans discernement la volonté d'indépendance de la Croatie et de la Slovénie. Les relations entre Belgrade et le Vatican se sont améliorées depuis la chute de Slobodan MILOSEVIC, en 2000, mais la possibilité d'une visite de pape reste jusqu'à présent en suspens.

TURQUIE

— LES MEMBRES ORTHODOXES DE LA COMMISSION INTERNATIONALE DE DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE ET L'ÉGLISE ORTHODOXE SE SONT RENCONTRÉS AU PHANAR, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul, du 11 au 13 septembre dernier, à l'invitation du patriarche BARTHOLOMÉE Ier, afin de préparer la reprise des travaux de cette commission, conformément aux souhaits émis conjointement par le pape BENOÎT XVI et le patriarche de Constantinople dans un échange de correspondance en juin dernier (SOP 300.1), indique un communiqué du secrétariat général du patriarcat œcuménique. Toutes les Églises orthodoxes territoriales étaient représentées à cette réunion, à l'exception de l'Église orthodoxe d'Albanie qui n'avait pu envoyer de délégué pour des raisons purement techniques. Les participants ont élu, à l'unanimité, le métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas), professeur émérite à la faculté de théologie de Thessalonique et au King's College de Londres, au poste de coprésident orthodoxe de la commission, en remplacement de l'archevêque STYLIANOS d'Australie (patriarcat œcuménique), démissionnaire pour raisons de santé. À l'issue de la rencontre, il a été annoncé que la prochaine session de la commission aurait lieu au printemps 2006 à Belgrade. Dans son discours d'introduction, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a souligné qu'un consensus avait été trouvé entre les Églises orthodoxes pour entamer une «*nouvelle étape du dialogue*», qui portera sur «*les problèmes ecclésiologiques, en mettant plus particulièrement l'accent sur le thème de la primauté dans l'Église, et en y adjoignant le thème de l'uniatisme, qui a déjà été au centre des discussions de la décennie écoulée*». Il a tenu à souligner que les différences de traditions étaient possibles entre les différentes Églises locales, mais qu'«*en matière de foi, l'unité est indispensable, et elle doit être restaurée, et ce sur la seule base de l'expérience de l'Église indivise, telle qu'elle était avant le schisme* [de 1054]». «*N'oublions jamais au cours de ce dialogue que nous sommes responsables devant Dieu et devant l'Histoire*», a-t-il ajouté. Entamés en 1980,

les travaux de la commission mixte internationale catholique-orthodoxe chargée du dialogue théologique entre les deux Églises sont dans l'impasse depuis le début des années 1990, à cause du contentieux qui existe entre les deux Églises quant à la question de l'uniatisme et du prosélytisme catholique en Europe de l'Est. La dernière session plénière remonte à juillet 2000, à Baltimore (Maryland, États-Unis) (SOP 251.10).

— Alors que les négociations sur l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne entrent dans une phase décisive, LES AUTORITÉS TURQUES MAINTIENNENT LA PRESSION ADMINISTRATIVE SUR LE PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, indique le service de presse électronique Info-Grèce (www.info-grece.com). «*Nous sommes décidés à défendre nos droits par tous les moyens»,* a affirmé, le 27 juillet dernier, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, dénonçant une nouvelle tentative de l'administration turque pour s'approprier des biens immobiliers appartenant au patriarcat et à la communauté grecque d'Istanbul. Les pouvoirs publics ont en effet inscrit dans leurs registres les monastères orthodoxes de l'archipel des Princes, sur la mer de Marmara, comme étant la propriété de l'État. « *Cela signifie que l'État turc s'arroge l'administration et la gestion de ces propriétés, dont nous sommes pourtant légalement propriétaires.* […] *Nous ne demandons rien de plus que le respect de nos droits, nous sommes citoyens de ce pays. Nous respectons à la lettre toutes nos obligations vis-à-vis de l'État, et c'est justement pourquoi nous exigeons le respect de tous nos droits »,* a déclaré BARTHOLOMÉE Ier dans un discours prononcé à l'occasion de la visite au siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul, du président du barreau de Thessalonique (Grèce). Déjà, en mai dernier, le patriarche avait protesté après le refus des autorités turques de reconnaître les titres de propriété du patriarcat sur les bâtiments d'un ancien orphelinat de la communauté grecque, à Prinkipo (Büyük Ada), la plus grande des neuf îles de l'archipel des Princes (SOP 300.24). Sur la scène internationale, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier est pourtant l'un des principaux porte-parole de la cause turque dans sa volonté d'adhésion à l'Union européenne. Il a encore plaidé récemment cette cause devant le président de l'Union européenne, lors d'un entretien à Bruxelles, le 12 juillet dernier. Mais cette éventuelle adhésion implique, de l'avis de nombreux observateurs, le respect des engagements de l'État turc à l'égard de ses minorités religieuses. C'est, selon l'agence MPA (dépêche du 30 août 2005), ce qu'a encore redit récemment Ollo REHN, commissaire européen en charge de l'élargissement de l'Union européenne, dans une lettre adressée à plusieurs députés européens qui lui demandaient d'insister auprès d'Ankara sur le respect des droits des minorités religieuses de ce pays, la réouverture de l'institut de théologie orthodoxe de Halki et la reconnaissance du caractère international du patriarcat œcuménique.

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 16 octobre	8 h 00	*Le 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale* . Avec Didier VILANOVA, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe Occidentale, et Vsévolode GOUSSEFF, trésorier.
• dimanche 30 octobre	8 h 00	*L'Institut Saint-Serge hier et aujourd'hui*. Colloque scientifique international organisé du 5 au 8 octobre à l'occasion du 80e anniversaire de l'Institut. Avec plusieurs participants au colloque.
• mardi 1er novembre	9 h 05	*Spiritualité orientale et philocalie des Pères neptiques,* deux collections aux éditions de Bellefontaine. Avec le frère GÉRARD, responsable des éditions.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique.

DOCUMENT

« QUE PLUS JAMAIS DE TELLES ATROCITÉS NE PUISSENT SE REPRODUIRE »

communiqué de l'Église orthodoxe serbe

à l'occasion du 10e anniversaire de Srebrenica

En juillet dernier, la presse occidentale s'est largement fait l'écho de la commémoration du 10e anniversaire des massacres de Srebrenica (Bosnie-Herzégovine) : elle a rappelé l'élimination de sept à huit mille hommes de cette enclave musulmane de Bosnie, perpétrée en juillet 1995, par les troupes serbes de Bosnie commandées par le général MLADIC, aujourd'hui recherché par le Tribunal pénal international de La Haye; elle a donné la parole aux survivants de ce qui reste le massacre le plus grave de toute la guerre de Bosnie-Herzégovine, et elle a rendu compte des déclarations des personnalités politiques et religieuses locales. En complément de ce qu'a écrit la presse occidentale, le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici le communiqué officiel qu'a publié à cette même occasion l'Église orthodoxe serbe au nom de son patriarche. Cette même Église a donné sur son site Internet (www.spc.yu) une liste de plusieurs milliers de victimes serbes disparues à Srebrenica et dans ses alentours, de 1992 à 1995, ainsi que des Serbes morts à Sarajevo durant la même période, et dont on ne parle généralement pas dans les sources occidentales répertoriant les atrocités commises durant ce conflit.

Déjà le 10 juin 2005, après la diffusion quelques jours auparavant sur plusieurs chaînes de télévision de Serbie d'une vidéo montrant une unité paramilitaire serbe exécutant six jeunes musulmans dans cette ville de l'Est de la Bosnie, en juillet 1995, un communiqué de l'Église orthodoxe serbe avait tenu à proclamer sa « *condamnation sans équivoque* » de « *la cruauté impitoyable des responsables de ce crime* » (SOP 300.22).

À l'occasion de la commémoration du 10e anniversaire de la tragédie de Srebrenica, Sa Sainteté le patriarche Paul entend présenter ses condoléances, au nom de l'Église orthodoxe serbe, aux familles des victimes, en priant le Dieu tout-puissant que de pareilles atrocités ne se reproduisent plus jamais dans cette région dévastée par la guerre.

L'Église condamne avec fermeté tout crime et elle rappelle qu'aucun crime ne peut être justifié par des malheurs que d'autres nous auraient fait subir. Les crimes perpétrés en Bosnie et Herzégovine aussi bien que dans d'autres régions de l'ex-Yougoslavie sont les actes d'hommes irresponsables qui ont pris le destin d'autres hommes dans leurs mains sans réfléchir. Ni les peuples dans leur ensemble ni les confessions religieuses ne sont responsables de ces actes. C'est la raison pour laquelle le peuple, au nom duquel ces crimes ont été commis, a le devoir de prendre ses distances à l'égard de ces criminels et d'afficher sa solidarité avec les victimes de la guerre, quelle que soit leur appartenance ethnique ou confessionnelle.

Sa Sainteté saisit cette opportunité pour appeler les fidèles de notre Église à participer en toute dignité et paix à la commémoration qui aura lieu aujourd'hui *[le 11 juillet]* à Potocari et demain *[le 12 juillet]* à Bratunac, en ayant à la mémoire toutes les victimes qui ont péri dans cette guerre insensée. Il prie Dieu de donner la consolation à tous ceux qui ont perdu des parents et des proches dans les combats de cette guerre tragique.

Seigneur, prends pitié !

Quand notre Seigneur Jésus-Christ est mort, crucifié sur la Croix et est ensuite ressuscité, il a montré une fois pour toutes que la mort peut être vaincue par la puissance de notre foi, la sincérité de notre espoir et la vérité de notre amour. La victoire unique du Dieu-Homme sur la mort

est une victoire éternelle et un message qui donne la vie, adressé à toute l'humanité pour rappeler qu'aucune souffrance humaine et qu'aucune mort n'est dépourvue de sens. Il nous a été donné la possibilité de comprendre que la mort et la décomposition ne sont pas le point final de notre existence, et de comprendre que la logique de chaque jour n'est pas la seule loi pour notre vie quotidienne. Inspirés par cette certitude, par la foi dans le salut et l'amour pour notre prochain, nous souhaitons, au nom de notre sainte Église, exprimer nos plus sincères condoléances pour les horribles souffrances qu'ont vécues les habitants de la région de Srebrenica.

Aujourd'hui et demain sont des journées de commémorations publiques de cette grande tragédie de notre peuple, dans deux endroits, à Potocari et à Bratunac. Puissent ces deux commémorations, l'une là où des Bosniaques ont péri, l'autre là où des Serbes ont péri, avoir un seul et même caractère et une unique fonction : être, simultanément, un geste de mémoire et un appel à la vigilance. Un geste de mémoire envers tous ceux qui ont été tués durant cet affreux déferlement de guerre entre 1992 et 1995. Un appel à la vigilance pour dire que les conflits armés, la haine et la vengeance n'ont rien apporté à personne, si ce n'est d'immenses souffrances sans fin, qui se transmettent comme un héritage lourd et inoubliable à nos descendants choqués par la tragédie, parce que beaucoup de nos pères, mères, frères, sœurs, enfants et petits-enfants, parents et amis, ne sont plus parmi nous, parce que leurs vies, leurs rêves, leurs espoirs et leurs projets ont été brutalement coupés de la façon la plus horrible qui soit.

Nous ne reverrons plus jamais certains visages. Nous n'entendrons plus jamais certaines voix proches. Les participants à cette macabre procession ne connaîtront plus jamais les moments de joie et de peine avec les proches qu'ils aimaient tant. Chacun de nous doit ressentir, au moins pour une brève seconde, l'indescriptible affliction et la douleur causées par ces disparitions, tout notre être reste figé devant les cris d'une famille, les pleurs d'un enfant, les lamentations et le silence. Chacun de nous, de par notre appartenance au genre humain et au nom de l'humanité, doit ressentir la douleur, la peine, le regret, la compassion, la sympathie.

Mais avant tout, et plus que tout, nous lançons un appel au peuple et adressons une prière au Sauveur pour que plus jamais, et pour aucune raison que ce soit, de telles atrocités ne puissent se reproduire. Un appel et une prière pour que ces deux tragédies nationales à l'avenir ne soient jamais séparées, qu'elles ne soient pas commémorées en deux journées ou en deux lieux différents. Un appel et une prière pour que, dans le prolongement de ces souffrances, des murs politiques dangereux, propices aux conflits et à la revanche, ne soient pas à nouveau dressés. Pour que la mort et la souffrance des *uns* ne soient pas séparées de la mort et de la souffrance des *autres* avec une telle passion. Pour que les rassemblements commémoratifs ne deviennent jamais « un événement à haut risque » pour la sécurité des uns ou des autres.

Nous prions, devant Dieu et devant le peuple, pour que la chaîne sanglante des souffrances puisse enfin être brisée. Nous prions, dans un esprit de compassion et de repentance, au nom de toutes les victimes, afin que de telles souffrances ne puissent jamais plus être répétées. Nous prions pour tous ceux qui ont péri à Srebrenica, à Bratunac et partout ailleurs où se sont déroulés des événements tragiques durant cette guerre. Nous prions pour tous ceux qui ne sont plus parmi nous et dont la mort demeure pour nous un souvenir tragique et une mise en garde.

Seigneur, prends pitié !

DOCUMENT

OÙ DONC *EST* L'ÉGLISE ?

Christophe D'ALOISIO

Dans l'éditorial qu'il publie en première page de la dernière livraison de *Syndesmos News* , le bulletin de liaison de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, datée du 10 septembre 2005, Christophe D'ALOISIO rappelle les objectifs que s'est fixé Syndesmos depuis sa fondation, en 1953, à Sèvres, près de Paris : encourager un approfondissement de la foi orthodoxe par-delà les différentes traditions locales et promouvoir la collaboration entre les différents mouvements de jeunesse orthodoxes de par le monde, malgré les difficultés de toutes sortes et les pesanteurs qui trop souvent encore dominent dans la vie de l'Église, tant au niveau interorthodoxe qu'au niveau local, diocésain ou paroissial. Syndesmos, qui regroupe plus de cent vingt associations et facultés de théologie, organise chaque année une dizaine d'événements (festival, pèlerinages, congrès, chantiers d'été...) à travers le monde, regroupant souvent plusieurs centaines de personnes. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce texte dans une traduction française réalisée par ses soins à partir de l'original anglais.

Titulaire d'une maîtrise en sciences physiques, Christophe D'ALOISIO est, depuis 2003, président en exercice de Syndesmos. Il est également Inspecteur de l'enseignement religieux orthodoxe dans les écoles francophones de Belgique et responsable de la section francophone du Centre de formation théologique Saint-Jean-le-Théologien, à Bruxelles.

Où donc *est* l'Église ? Telle était la question — difficile et existentielle — à laquelle nous réfléchissions avec certains amis, au cours d'une discussion sur les nombreux problèmes auxquels est confrontée l'Église aujourd'hui à travers le monde. Notre engagement au sein de Syndesmos nous donne la possibilité de rencontrer des personnes de tous lieux et de toutes origines et de découvrir la situation de leurs communautés locales. Il en ressort partout le même et unique constat préoccupant : le Corps du Christ est malade et la plupart de ses membres ne parviennent pas à témoigner de l'amour et de l'unité, comme nous l'a pourtant commandé Jésus-Christ.

Ne soyez pas scandalisés par cette affirmation. Il est évident que nous n'accusons personne. Comme n'importe quel chrétien, nous nous reconnaissons comme les premiers des pécheurs, les premiers à porter la responsabilité de la crise, et nous portons notre regard sur notre propre péché.

Que pouvons-nous faire pour nous mettre au service du témoignage d'amour et d'unité de l'Église ?

Depuis sa fondation, Syndesmos s'est constamment attaqué à différents problèmes. Et depuis le début, les membres actifs dans Syndesmos se sont constamment posé cette question : que pouvons-nous faire pour nous mettre au service du témoignage d'amour et d'unité de l'Église ? La nature des activités de Syndesmos varie à travers les années selon les besoins de l'Église, mais c'est la même question fondatrice, la même motivation qui nous inspire.

Parfois, certaines personnes nous demandent : qui sommes-nous pour prétendre résoudre les problèmes de l'Église ? D'autres nous disent que ces points chauds (comme, par exemple, le futur grand concile panorthodoxe, le nouvel essor des missions, les problèmes de liberté dans l'Église, etc.) dépassent nos compétences de jeunes, arguant que ces questions sont « l'apanage » de la hiérarchie ecclésiale. Certains pasteurs de notre Église nous encouragent régulièrement, nous disent que c'est justement nous, les jeunes, qui avons la liberté et l'enthousiasme de nous attaquer à ces questions — questions qui sont délicates à gérer pour des

autorités pastorales. D'autres cependant affirment que seuls eux-mêmes sont habilités à traiter de ces sujets et que ce n'est pas notre affaire.

Notre tradition théologique confie très sagement aux autorités pastorales (clergé, assemblées ecclésiales, etc.), principalement représentées par les évêques locaux, la charge de gouverner l'Église. Nos évêques sont responsables de l'administration du corps de l'Église, ainsi que de notre salut personnel. Ils auront à répondre de nous au Christ (cf. Hb 13,17). Ils gouvernent l'Église avec l'autorité du Christ, mais ils ne le font que lorsqu'ils agissent comme évêques, que lorsqu'ils « récapitulent » la conscience de leur Église locale (de même que l'Église « récapitule » l'humanité, cf. Ep 1,10) ; seulement lorsque les communautés locales représentent totalement la sainte Église du Christ dans sa catholicité. Il arrive souvent néanmoins que les diocèses dans l'Église soient si grands qu'il soit impossible à un évêque d'incarner justement la conscience de son diocèse, en communion avec toutes les Églises locales.

Un manque de conciliarité à de nombreux niveaux de la vie de l'Église

Demander « Qui sommes-nous pour régler ces problèmes ? » peut aussi être un moyen très habile d'interdire les questions gênantes. En Europe occidentale, où Syndesmos a été fondé au siècle dernier, la liberté de parole est un fait acquis, tant au sein de la société que dans toutes les Églises chrétiennes. La résurgence de pratiques « moyenâgeuses » au sein de l'orthodoxie est douloureuse pour les membres actifs de Syndesmos qui ont apporté de nombreux fruits grâce à un service ecclésial libre.

Le très attendu concile panorthodoxe se révèle justement être l'un de ces points chauds. Depuis le début du 20e siècle, des efforts ont été déployés pour préparer un tel concile, afin de répondre aux problèmes actuels de l'Église : problèmes pastoraux, missionnaires, canoniques, apologétiques et — pourquoi pas — dogmatiques. De nombreuses rencontres entre les délégués des Églises canoniques se sont tenues. Elles ont débouché sur certains accords. Mais la convocation elle-même du concile est encore en question, probablement en raison de problèmes qui ne nous sont pas connus. De plus, les textes ayant débouché sur des accords ne sont pas appliqués.

Cependant, le simple fait que le concile se prépare avec lenteur manifeste clairement la nécessité de réétablir un système collégial à travers le monde au sein de l'Église orthodoxe — ce qui souligne aussi le manque de conciliarité à de nombreux niveaux de la vie de l'Église.

Un évêque qui ne s'intéresse pas à Syndesmos

À ce sujet, nous avions planifié en Grèce une rencontre en août 2005 — un festival, une fête de Syndesmos — avec plus de cent participants issus de plusieurs pays et d'origines ecclésiales diverses. Le festival devait se tenir autour du thème « Vers le concile… les problèmes urgents de l'Église ». Nous avions reçu plusieurs propositions de lieu pour ce festival, mais nous avions choisi ce qui nous semblait être le meilleur endroit pour des raisons aussi bien pratiques que spirituelles : l'Église locale d'Alexandroupolis, en Grèce. À travers son mouvement de jeunes, en effet, elle avait été très active les années passées au sein de Syndesmos — elle avait envoyé des représentants aux divers événements et avait fourni de l'aide en Grèce à plusieurs de nos membres. Par ce choix, Syndesmos voulait d'une certaine façon exprimer sa reconnaissance. De plus, le métropolite de l'Église locale, qui venait d'être élu à la tête du diocèse, se présentait comme un hôte chaleureux et accueillant. L'événement avait été planifié et préparé depuis un an. Plusieurs jeunes s'étaient inscrits pour y participer et de nombreuses régions avaient manifesté un grand intérêt.

Les participants étaient donc nombreux et apparemment très intéressés. Malheureusement, le 8 juin 2005, environ deux mois avant l'événement, le diocèse d'Alexandroupolis contactait le

secrétariat général de Syndesmos pour l'informer que subitement le métropolite n'était plus disposé à accueillir l'événement, et ce pour une raison inconnue. Nous avons essayé de trouver un autre lieu, au sein de l'Église d'Alexandroupolis, et avons eu recours pour ce faire aux autorités synodales de l'Église autocéphale de Grèce. Toutefois, nous n'avons pu trouver aucune solution. Il semblait au contraire que l'événement gênait l'évêque du lieu, qui déclara brusquement au coordinateur du festival que Syndesmos ne l'intéressait pas. Le comité d'organisation du festival et le secrétariat général de Syndesmos décidèrent finalement d'annuler l'événement et de le reporter à l'année prochaine.

Nous avons fourni une description assez détaillée de cet épisode malheureux afin de montrer combien le thème lui-même du festival est brûlant et combien certaines méthodes des temps reculés de la société sont encore en usage dans l'Église de manière pas très heureuse. L'annulation du festival de Syndesmos témoigne clairement de la nécessité de résoudre le problème de la conciliarité dans l'Église.

Oser s'attaquer à des problèmes sensibles avec audace et respect

Dans le passé, Syndesmos réussissait à résoudre des questions auxquelles personne d'autre ne parvenait à donner de réponse. L'archevêque Anastase de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, nous a expliqué à plusieurs reprises, lors d'événements précédents, comment Syndesmos avait suscité le réveil de la conscience missionnaire dans l'orthodoxie. Syndesmos était aussi l'un des organismes qui s'étaient le plus activement penchés sur la question de l'organisation pastorale des Églises orthodoxes situées géographiquement en dehors des frontières des Églises canoniques existantes (nous refusons l'appellation commune de *« diaspora »,* utilisée pour qualifier ces communautés, par opposition à une *« egataspora »,* car en fait toutes les Églises de Dieu sont à l'état de semences sur terre, en situation de *« diaspora »* ; mais nous ne pouvons développer cet aspect dans ce bref texte).

Aujourd'hui, Syndesmos continue de s'attaquer à des problèmes sensibles avec audace et respect. L'année dernière, nous avons préparé et tenu un événement dans un lieu problématique, un lieu symbolique de l'orthodoxie — l'Estonie, un pays aimé du Christ, mais très blessé par certains membres de l'Église (SOP 293.12). L'événement fut difficile à planifier en raison des tensions que l'on sait sur le plan ecclésial, mais il s'avéra être un succès. Nous avions eu en fait plus de peur que de mal, et tous les participants repartirent de cette rencontre avec des idées nouvelles et pleins d'espérance pour l'avenir. Bien que la situation en Estonie soit si difficile que les deux communautés orthodoxes locales [*celle qui a reçu le statut d'Église autonome du patriarcat de Constantinople et celle qui a reçu un certain degré d'autonomie dans la juridiction du patriarcat de Moscou*] ne participent même pas à la même communion eucharistique, les jeunes des deux communautés acceptèrent spontanément de collaborer à l'avenir. Personne ne sait quelles seront les retombées de cet événement et jusqu'à quel point les responsables des jeunes présents devront renoncer à leurs espérances de réconciliation ; ce que nous savons en revanche, c'est que l'Esprit Saint travaille et agit en faveur de l'unité là-bas aussi.

« Restaurer la liberté et la tolérance dans l'Église »

Éveiller les consciences missionnaires a toujours été une préoccupation majeure de Syndesmos. Suivant par conséquent une recommandation de la dernière assemblée générale, son bureau exécutif a prévu d'organiser chaque année, jusqu'à la prochaine assemblée, un événement consacré à la mission. L'année dernière, nous avons organisé un événement en Russie, grâce à l'accueil du séminaire de théologie de Bielgorod (SOP 294.8). Le thème de l'événement peut sembler surprenant : « la mission en Europe de l'Est aujourd'hui », c'est-à-dire la mission dans des sociétés non chrétiennes, dans les pays post-communistes. C'est un thème stimulant parce qu'il place la mission au premier plan des préoccupations de l'Église orthodoxe. Ce titre soulève un

deuxième défi : il nous invite à considérer une nouvelle forme de mission. En général, quand nous parlons de « mission », nous comprenons l'annonce de l'Évangile à ceux qui n'ont jamais entendu parler du Christ et de son Église. Mais comme les sociétés post-communistes ont déjà une forte tradition ecclésiale, l'action missionnaire dans ces sociétés recouvre un autre sens. La spécificité de ces sociétés consiste dans le fait que leur tradition ecclésiale n'a pas été totalement éradiquée, mais qu'elle a été plutôt modifiée, parfois corrompue, toujours influencée par les régimes totalitaires. Aujourd'hui, la mission de l'Église dans ces pays ne doit pas seulement consister à proclamer qui est le Christ, mais aussi qui le Christ n'est pas, pas seulement ce qu'est l'Église, mais aussi ce qu'elle n'est pas.

Depuis la chute du communisme en Europe de l'Est, Syndesmos a organisé plusieurs événements dans l'ex-Union soviétique. Cela a été possible grâce à la liberté que l'Église connaît de nos jours, peut-être pour la première fois de son histoire. Cependant, pour ces sociétés, où la Bonne Nouvelle de l'Évangile a été interdite pendant des décennies, la priorité ne devrait pas seulement consister à entendre l'Évangile, mais aussi à restaurer la liberté et la tolérance dans l'Église, car notre Seigneur Jésus a été envoyé en mission par le Père « pour proclamer la liberté aux captifs […] ; pour proclamer une année de grâce de la part du Seigneur » (Is 61,1-2). Et ainsi les apôtres nous ont enseigné : « parlez et agissez comme des gens qui doivent être jugés par une loi de liberté » (Jc 2,12). « Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Co 3,17).

Des projets pour éveiller les consciences missionnaires

En 2005 sont encore prévus deux événements en lien avec le thème de la mission : « Se préparer aux missions — le défi de l'inconnu sur le continent indien », en Inde, et « Former des responsables pour les mouvements de jeunes », au Kenya.

Un événement important *[vient de se tenir]* en Allemagne : une conférence sur le langage et les traductions liturgiques, suivie par une rencontre avec des prêtres. Le sujet — langues et traductions liturgiques — est l'un des problèmes les plus difficiles dans notre Église aujourd'hui, et pas seulement en Europe occidentale où l'événement avait lieu. Notre tradition est connue pour avoir toujours été sensible à la nécessité de s'adresser et de proclamer l'Évangile au peuple dans sa langue propre (cf. Ac 2,8). La réalité est différente de la théorie : dans la plupart des lieux, les fidèles orthodoxes ne comprennent même pas les textes les plus fondamentaux de l'Église.

Où donc *est* alors l'Église ? Heureusement, l'Église est vivante et elle ne mourra jamais, parce qu'elle est l'Épouse du Christ. Autour de chaque évêque, dans la communion eucharistique, l'Église s'accomplit elle-même comme la systole du cœur ; à la fin de chaque liturgie, le peuple de Dieu, le cœur du monde, est envoyé dans un mouvement de diastole essaimer les semences d'amour dans le monde, par un témoignage personnel et collégial. Syndesmos et les activités de Syndesmos sont l'un de ces modes de témoignage du Christ. Que le Seigneur nous bénisse et nous accorde son soutien, pour la vie du monde (Jn 6,51).

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

L'ORTHODOXIE EN EUROPE OCCIDENTALE, PERSPECTIVES ET ENJEUX

Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO

Organisé par l'Association interparlementaire orthodoxe (AIO), qui regroupe, depuis 1993, des parlementaires orthodoxes issus de vingt-quatre pays différents (SOP 181.11), un colloque international sur le thème « *Nations, religions et orthodoxie dans le nouveau contexte européen* » s'est déroulé du 17 au 19 avril 2005, à Athènes (SOP 298.16). Invitée à y présenter une communication sur le thème «L'orthodoxie en Europe occidentale : défis et perspectives», Lydia OBOLENSKY a mis l'accent dans son exposé sur les tensions produites par une situation complexe où s'entrecroisent immobilismes institutionnels et changements sociologiques et culturels. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit l'intégralité de ce texte.

Agrégée de russe et normalienne, Lydia OBOLENSKY est professeur de khâgne à Lille (Nord). Paroissienne de l'église orthodoxe Saint-Nicolas-Saint-Pantéléimon, à Bruxelles, elle est membre du conseil de l'ACER–MJO (Mouvement de jeunesse orthodoxe), chargée de l'œcuménisme et des relations interorthodoxes.

C'est avec une grande émotion que je m'adresse à vous. Votre assemblée interparlementaire aurait été impensable, il y a encore très peu de temps. La plupart des pays dont vous êtes issus était, dans un passé récent, sous le joug de régimes totalitaires athées qui n'auraient pas toléré la constitution d'une assemblée comme la votre ; quant à vous, vous n'auriez même pas pu en rêver.

Vous êtes, en majorité, membres des parlements de pays de l'Est de l'Europe où l'orthodoxie est la confession sociologiquement majoritaire, je veux parler de l'orthodoxie de l'Ouest de l'Europe, où au contraire, l'Église orthodoxe est sociologiquement minoritaire. Par facilité de langage, on désigne parfois vos pays comme des « pays orthodoxes », terme dont j'évite délibérément l'emploi. La foi chrétienne, nous le savons bien, repose sur la démarche personnelle d'adhésion — de conversion — de chaque personne croyante ; quand on parle de foi, on parle de la relation des personnes avec Dieu. Un pays constitue le cadre de vie de ses habitants, croyants ou non ; dans ce cadre, les manifestations de la foi peuvent être libres, encouragées ou entravées. Mais le pays lui-même, n'étant pas une personne, peut-il être dit « croyant » ?.. Un pays, qui n'est pas et ne peut être une personne, peut-il être dit « orthodoxe » ?..

Cette précision étant faite, je voudrais donc vous parler de l'orthodoxie de l'Ouest de l'Europe, du témoignage tout particulier qu'elle est appelée à porter du fait de sa situation particulière ; je voudrais aussi évoquer les écueils qui nuisent à ce témoignage, écueils que vous pouvez peut-être aider à aplanir.

Une Église minoritaire, mais pas insignifiante

L'Église orthodoxe est minoritaire en Europe occidentale, mais elle n'est pas insignifiante : elle représente plusieurs millions de personnes réparties entre tous les pays de l'Ouest du continent européen. Si l'on rassemble les orthodoxes qui vivent en Allemagne, France, Royaume-Uni, Espagne, Portugal, Italie, Belgique, Pays-Bas, Suède, Norvège, etc., c'est une masse impressionnante de personnes que l'on envisage. À cette liste on peut ajouter le cas particulier de l'Église de Finlande.

Au moment de vous parler des orthodoxes d'Occident, je voudrais cependant m'attarder sur le terme même d' « Occident ». C'est un terme ambigu, auquel les orthodoxes accordent bien

souvent une connotation péjorative, tout en s'identifiant, très généralement, à son opposé, « l'Orient ». Par le mot « Occident » on peut désigner l'augustinisme ou une certaine forme de rationalisme scolastique. L'« Occident » est aussi une zone géographique . « Occident » peut être synonyme de la post-modernité actuelle qui aurait rejeté les « valeurs traditionnelles ». Enfin au 20e siècle, le terme « Occident », pendant des décennies, a été employé pour les pays qui, contrairement aux pays de l'Est, n'ont pas connu la domination soviétique .

Diviser l'Europe en « Occident chrétien » et « Orient chrétien » semble désuet et hors de propos : comme ils semblent loin, les débats théologiques du Moyen Âge qui opposaient « Occident » et « Orient » ! Seuls les spécialistes en histoire ou philosophie médiévale peuvent en citer les termes exacts.

Pour ce qui est de l'Occident géographique, les différences entre Est et Ouest de l'Europe en termes de culture, de développement, de mode de vie, semblent dérisoires à l'échelle mondiale des disparités – devenues visibles pour tous – dans un monde globalisé.

La post-modernité, quant à elle, est une réalité bien répartie entre les pays d'Europe. L'Ouest de l'Europe vit une époque post-moderne et post-chrétienne. C'est aussi le cas des pays de l'Est. Mais pour ces derniers, les épreuves d'une époque post-totalitaire viennent s'ajouter aux défis de la post-modernité. Si l'antagonisme entre les notions « Orient/Est » et « Occident/Ouest » survit de nos jours, n'est-il pas plutôt un héritage de l'histoire du 20e siècle ?

Aujourd'hui, le plus grand nombre des orthodoxes vit dans des sociétés post-communistes. Ce grand nombre des orthodoxes semble considérer l'Occident comme une entité antagoniste ou négative. Ne s'agit-il pas là d'un amalgame entre deux notions que séparent plusieurs siècles d'histoire et de pensée ? La connotation fortement péjorative de l'Occident dont je parle est sans doute due à l'héritage de l'Est communiste qui, justement, n'avait pas de pire adversaire idéologique que l'Ouest démocratique. Or les orthodoxes occidentaux, orthodoxes véritables et enracinés dans leur foi, se sentent très mal à l'aise et parfois blessés de la facilité avec laquelle ce qui est « occidental » est condamné dans les cercles orthodoxes comme opposé à « orthodoxe », faisant de l'expression « orthodoxe d'Occident » une expression antithétique. Si l'Occident est compris comme la zone qui n'a pas connu le joug de l'athéisme d'État, il devient moins contradictoire avec l'idée même d'orthodoxie. Cette compréhension du terme donnerait ainsi à penser que bien des remarques acerbes des orthodoxes à l'égard de l'Occident sont l'expression d'un atavisme idéologique.

Je termine ici ma digression pour revenir à mon propos de départ : les orthodoxes ne sont pas peu nombreux en Europe occidentale, ils habitent des pays dont le poids est fort dans la communauté internationale, et ils sont souvent citoyens, électeurs et acteurs politiques de ces pays. Nombre de ces orthodoxes, issus de diverses vagues d'immigration politique ou économique, sont en effet présents sur le sol des pays qu'ils habitent depuis plus d'un siècle. D'autres sont des occidentaux de souche, ayant fait le choix d'entrer dans l'Église orthodoxe. Les nouveaux arrivants enfin, immigrés économiques pour la plupart, qui viennent en masse dans les pays de l'Europe de l'Ouest sont aussi appelés à devenir citoyens de leurs nouveaux pays, et ne rêvent que d'une chose : l'intégration sociale et économique dans cet Occident qu'ils sont venus chercher.

Je parle de ce processus d'intégration, pour insister sur le fait que ces orthodoxes ont un poids certain en Europe de l'Ouest. Parmi eux, surtout parmi ceux qui sont installés là depuis plusieurs générations, nombreux sont devenus membres des élites locales occidentales. L'orthodoxie, enracinée de longue date, n'est donc pas absente, loin de là, de l'Europe occidentale, elle y a un rôle à jouer.

Assimilation et dialogue

Les orthodoxes qui vivent en Occident pour y rester, participent de paisible façon aux débats de société, contribuent à l'élaboration des lois de leurs pays, votent pour élire leurs dirigeants. Ils ont assimilé, sans les craindre, ni les diaboliser, sans les idéaliser non plus (car elles ont des limites), les valeurs positives de la Déclaration des droits de l'homme. Ils ont l'habitude d'user avec responsabilité et respect de leurs libertés individuelles. Ils ont appris, en même temps que les sociétés occidentales auxquelles ils appartiennent, à renoncer définitivement à des réflexes identitaires épidermiques, ils refusent, dans leur grande majorité, les réactions telles que le racisme, l'antisémitisme, mais aussi le manichéisme éthique (ou moral) et le nationalisme. Ils ont appris à considérer la diversité, le multiculturalisme, la tolérance comme les bases fondamentales de la vie en société.

L'assimilation de la culture locale permet aux orthodoxes d'Occident d'engager un dialogue fructueux avec les sociétés civiles dans lesquelles ils vivent. Dans ces sociétés qui ont renoncé à la pratique sociologique de la religion et qui ont appris à remettre en cause l'État-nation et toute idéologie nationale et religieuse, les orthodoxes d'Europe occidentale témoignent de ce qu'il est possible d'être orthodoxe sans être le représentant d'un État, que l'orthodoxie est une confession personnelle, une foi librement vécue, indépendamment de l'appartenance à une nation, de l'allégeance à un État.

Minoritaires dans des sociétés où les catholiques et les protestants sont à la fois beaucoup plus nombreux et très accueillants, ils sont particulièrement bien placés pour mener, au quotidien ainsi que de façon institutionnelle, un dialogue constructif pour l'unité avec les confessions chrétiennes qu'ils connaissent bien, puisqu'ils les côtoient tous les jours.

Plus que cela, ils réussissent à offrir au monde un visage unifié de l'orthodoxie : issus de différentes cultures et traditions relevant de différents patriarcats ou Églises autocéphales, ils s'organisent de plus ne plus souvent en structures panorthodoxes (c'est le cas en Belgique, en France, en Allemagne…). À défaut de structures officielles, ils s'organisent entre laïcs, sous l'égide de leurs évêques, en mouvements aux buts variés (formation théologique, catéchèse, travail pour la paix, mission, action sociale, etc.).

« La guerre des juridictions »

Le témoignage positif de l'orthodoxie en Occident s'est construit sur des décennies. Il est cependant remis en cause ces derniers temps : depuis une quinzaine d'années, le processus d'enracinement de l'orthodoxie en Occident est en quelque sorte en suspens. Il n'est un secret pour personne que l'unité panorthodoxe connaît de nos jours de grandes difficultés. Un processus préconciliaire a été mené jusque vers le milieu des années 1990, mais il s'est arrêté. Aux quatre coins du monde, on peut déceler disputes et querelles entre orthodoxes. Pour le dire en termes forts, on assiste à une guerre des juridictions ecclésiastiques.

Cette déplorable situation se répercute de manière particulièrement aiguë sur l'Europe occidentale, où sont présents des orthodoxes de toutes juridictions ecclésiastiques. Quand deux patriarcats se querellent, les conséquences en sont visibles dans les chancelleries desdits patriarcats laissant les fidèles orthodoxes relativement peu au fait des événements. Mais imaginez bien qu'en Europe occidentale, un tel conflit ne se limite pas aux chancelleries : il passe dans les paroisses et les communautés et cause de douloureuses divisions entre les fidèles. Or, ces derniers temps, les motifs de division semblent se multiplier.

Les communautés locales en Europe occidentale en portent certes une part de responsabilité puisqu'elles ne parviennent pas à refuser et dépasser ces divisions. Mais combien plus en sont (directement ou indirectement) responsables les synodes des Églises patriarcales ou autocéphales

qui administrent ces communautés à des milliers de kilomètres de distance ! On a l'impression que les hiérarchies de l'Église incitent les fidèles de ce qu'ils appellent la « diaspora » à considérer l'Église orthodoxe avant tout comme une entreprise culturelle, un musée du folklore,un conservatoire des coutumes et de la langue nationales. Elles semblent considérer l'Europe occidentale comme un champ d'exercice pour leurs ambitions. Cela se passe avec les encouragements et parfois à l'instigation des États des différents pays où l'orthodoxie est sociologiquement majoritaire, qui ont tendance à faire de cette orthodoxie une idéologie nationale, un argument de politique étrangère.

« Une image dommageable à notre témoignage chrétien »

L'orthodoxie perd beaucoup à être ainsi utilisée. Premièrement, parce que cela éloigne les orthodoxes occidentaux de leur Église, dans laquelle ils ne se reconnaissent plus. Deuxièmement, parce que cela rend les sociétés occidentales en général, méfiantes ou ironiques vis-à-vis d'une orthodoxie ainsi exploitée à des fins politiques. La désunion qui s'ensuit jette finalement le discrédit sur l'Église orthodoxe, et nuit à son témoignage. L'orthodoxie pourrait, par la position de respectable minorité religieuse pensante, ouverte aux valeurs des sociétés où elle vit, être un interlocuteur incontournable aussi bien dans le dialogue œcuménique, que dans le dialogue entre religions et société civile. Plus encore, elle pourrait être un pont particulièrement efficace, car très naturel, entre les pays de l'Ouest de l'Europe et les pays où l'orthodoxie est présente majoritairement dans la société.

Malheureusement, l'orthodoxie en Occident présente trop souvent encore l'image d'un club fermé d'étrangers peu curieux de la société où ils vivent, méfiant envers certaines valeurs fondamentales des sociétés occidentales, et principalement préoccupés de l'hégémonie nationale de leur pays d'origine. Cette image est non seulement dommageable à notre témoignage en tant que chrétiens, mais elle ne rend pas justice à ce qu'est l'orthodoxie.

Dans la plupart des pays où l'orthodoxie est sociologiquement majoritaire, l'Église est en plein essor, en formidable renouveau, et se charge souvent de toutes les œuvres sociales que l'État ne peut assumer. Dynamique et responsable, elle s'efforce de témoigner dans la société de toute la richesse de sa théologie. C'est « à l'étranger » (c'est-à-dire, en Occident, en d'autres termes, chez les orthodoxes d'Occident) que l'orthodoxie, pourtant modèle de profondeur et de liberté, est en passe de devenir un modèle d'obscurantisme chrétien. Plutôt que convertir le monde, plutôt que baptiser la mondialisation, plutôt que donner un sens à la vie de tous ceux qui la côtoient, l'Église orthodoxe en Occident est en danger de perdre sa force de vie en combats inutiles. Son témoignage en sort affaibli.

Tout cela est probablement imputable en grande partie à une série de malentendus qui ne pourront pas persister. Il s'agit sans doute, pour les orthodoxes en Occident, de prendre patience car le temps et l'histoire s'écoulent sans faillir. Dans la mesure où les orthodoxes sont maintenant irrémédiablement installés en Occident, le dépassement des divisions et l'épanouissement d'une Église orthodoxe locale ne sont qu'une question de temps, et parfois d'imprévisibles — et salutaires — contretemps.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

INTERVIEW

LA PRÉSENCE « LITURGIQUE » DU CHRIST À TOUTE LA CRÉATION

un entretien avec Barbara VAUX

Célébrée chaque année du 18 au 25 janvier, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens aura pour thème en 2006 « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20). Paraissant à Lyon, la revue *Unité chrétienne* consacre son dernier numéro (n° 159, septembre 2005) à la préparation de cette semaine : approches biblique, patristique, liturgique, artistique, concernant l'Église, le monde et le cosmos tout entier. Le *Service orthodoxe de presse* en extrait ici le témoignage d'une orthodoxe lyonnaise, Barbara VAUX, qui commente brièvement le thème même de cette Semaine de prière, ainsi qu'un texte du concile Vatican II, qui s'y rapporte.

Continuant les *Pages documentaires*, créées en 1942 par l'abbé Paul COUTURIER, l'initiateur de la Semaine de prière pour l'unité, la revue *Unité chrétienne* a une parution trimestrielle.Son comité de rédaction accueille les représentants de toutes les confessions chrétiennes, parmi lesquels Michel STAVROU (Institut Saint-Serge), Marie GOSTANIAN et le diacre Philippe SUKIASYAN, pour l'Église arménienne. — (2, rue Jean Carriès, 69005 Lyon ; le n° : 6 €)

— Peut-être serait-il bon, tout d'abord, de vous présenter, pour que nos lecteurs sachent qui leur parle ?

— J'ai 34 ans et je suis mère de trois enfants (la petite dernière, quatre mois, dort dans la pièce voisine). Je suis, pourrait-on dire, « orthodoxe de naissance » : fuyant la révolution russe, mes arrière-grands-parents se sont installés en France vers 1920. Je bénéficie donc depuis l'enfance de l'héritage culturel et spirituel orthodoxe. En revanche, mon mari est né dans une famille française, « sociologiquement catholique », mais non pratiquante. C'est donc au sein de l'Église orthodoxe qu'il a découvert ce qu'est la vie ecclésiale : m'accompagnant à un office orthodoxe, peu après notre rencontre, il a immédiatement été saisi par la prière. Et comme il a une voix de ténor — ce qui est rare chez les Russes — il a rapidement été invité à faire partie du chœur qui, par chance, chantait en français. Il a ainsi pu recevoir tout l'enseignement théologique orthodoxe véhiculé par les textes liturgiques multiséculaires. Puis, un jour, il s'est aperçu qu'en plus de la prière, il éprouvait le besoin de communier au corps et au sang du Christ… et est donc naturellement devenu orthodoxe, l'Église orthodoxe ne pratiquant pas l'intercommunion.

Après avoir quitté Paris, où nous avions bénéficié d'une vie spirituelle très riche (cercles de théologie, mouvements de jeunesse, sessions de formation, influence de riches personnalités comme Olivier Clément, le père Boris Bobrinskoy, Elisabeth Behr-Sigel… et bien d'autres encore), nous avons tous deux entamé des études théologiques par correspondance à l'Institut de théologie Saint-Serge. Et, finalement, Richard a été ordonné diacre, la semaine dernière ! J'ai, pour ma part, commencé une formation d'iconographe, très consciente qu'il s'agit là d'un appel à se mettre au service de la vérité enseignée par l'Église, plus que d'un cheminement spirituel ou d'une recherche artistique.

Seule la présence du Christ parmi nous peut nous permettre de progresser

— Venons-en au verset de Matthieu qui formule le thème de la Semaine de l'unité 2006 : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux… »

— Je trouve que c'est un thème magnifique, car il me semble que c'est réellement le cœur de la démarche œcuménique qui est ainsi formulé : seule la présence du Christ parmi nous peut nous permettre de progresser vers une « tunique qui ne serait plus déchirée ». Je suis même surprise que ce verset n'ait pas été choisi plus tôt pour animer la Semaine de l'unité ! Cependant, la profondeur du mystère ici évoqué est telle que je me sens bien indigne d'en parler… En effet, à première vue, ce verset pourrait nous donner le sentiment que la question de l'unité chrétienne est déjà résolue : tous les chrétiens se réclament du nom du Christ, ils se réunissent désormais régulièrement, donc le Christ est avec eux… où est donc le problème de l'unité ? Cette apparente simplicité ne doit cependant pas masquer les questions en suspens : que signifie « être réunis », et de quel ordre est cette présence du Christ ? Sans aborder la première de ces questions, pourtant essentielle, j'aimerais m'attarder sur la seconde.

« Au milieu d'eux… » : Jésus semble se faire *l'un parmi nous*, il est donc avec nous, comme il était au milieu de ses disciples. Mais si le Christ est là, l'Esprit Saint et le Père sont également là, puisqu'ils sont parfaitement un au sein de la Trinité. Sa présence parmi le peuple des croyants nous donne donc l'assurance que notre prière — qu'elle soit paroles ou actes — quand elle est commune, va droit au Père, par l'action de l'Esprit Saint. Et c'est ainsi que nous pouvons contribuer à la sanctification du temps et de la vie de ce monde. Mais n'oublions pas que le but de la vie chrétienne est également d'un autre ordre : il est de participer au Royaume de Dieu ! Et c'est par la communion eucharistique que le Christ n'est plus seulement *au milieu de nous*, mais qu'il entre en chacun de nous, au cœur, au centre de l'être le plus profond de ceux qui, littéralement, l'ont *consommé*.

Être incorporés au Christ

Étant *incorporé* au Christ, le communiant vit de sa vie, de cette vie divine et éternelle, et accède ainsi au Royaume : la communion nous met donc déjà « un pied dans la vie éternelle », si j'ose dire… mais tout n'est pas achevé pour autant ; nous ne sommes pas encore arrivés au terme de notre vie mortelle, le chemin reste à parcourir ! C'est de la même façon que je comprends ce verset qui exprime une formidable espérance, une formidable impulsion : si le Christ est parmi nous, tout est possible, tout est « déjà là » mais en germe. Cette tension entre le « déjà là » et le « pas encore » structure donc toute notre vie de foi comme notre espérance œcuménique. Le Christ nous dit : l'unité est déjà là, mais elle n'est pas pour autant une réalité achevée, il faut continuer à y travailler.

— Comment réagissez-vous au texte du concile Vatican II, qui est présenté dans ce numéro : « Pour l'accomplissement du [salut de l'humanité], le Christ est toujours là auprès de son Église, surtout dans les actes liturgiques. Il est là, présent dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre […] et, au plus haut point, sous les espèces eucharistiques. Il est là présent par sa vertu dans les sacrements […] Il est là, présent dans sa parole […]. Enfin, il est là présent, lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux… (Mt 18,20) » (Vatican II, Constitution sur la liturgie, 7) ?

— Cette formulation rejoint ma foi. Mais il me semble que les orthodoxes n'éprouvent pas le besoin de distinguer si formellement les différents lieux de présence du Christ dans la liturgie, car c'est l'Église en tant qu'assemblée, qui est le Corps du Christ. À partir du moment où des personnes baptisées se réunissent pour prier, elles « font Église », et tout ce qui va se passer au sein de cette assemblée priante devrait être présence agissante du Christ, de son Père et de l'Esprit Saint. Je dis « *devrait* », car il faut pour cela que les chrétiens acceptent de leur devenir « transparents » ! (C'est pourquoi l'Église – Corps du Christ peut paraître pécheresse, car il arrive que les chrétiens s'écartent de la volonté du Père, de la vie du Père.)

Ainsi, si au cours de la liturgie, le prêtre tient la place du Christ, celui-ci est avant tout présent dans l'assemblée tout entière. Chaque baptisé est porteur de la dimension sacerdotale du Christ, qu'il a « revêtu » *[à son baptême].* Les laïcs ne viennent pas écouter passivement la prière des clercs ou du chœur mais pour être actifs. Ils « n'assistent » pas à la liturgie, mais ils participent à cette œuvre. N'oublions pas que « *leitourgia* » signifie *action commune du peuple* ! Je me demande aussi pourquoi le concile ne cite que la prière des psaumes : les textes liturgiques, les mots que chacun dit à Dieu dans son cœur sont aussi prière de l'Esprit Saint, et présence du Christ. Et, bien sûr, je me retrouve tout à fait dans l'affirmation du concile selon laquelle le Christ est présent « au plus haut point sous les espèces eucharistiques ». Quoiqu'il n'y soit pas « plus » présent, mais présent différemment : dans les « Saints Dons », comme nous disons, le Christ est présent corporellement, matériellement, pourrait-on dire.

Dans le Royaume, tout élément de l'univers sera sanctifié et rayonnera de la gloire de Dieu

Et voilà ce qui est extraordinaire ! L'incarnation nous apprend que chaque élément, même matériel, du monde est appelé à participer au Royaume. La séparation païenne entre le sacré et le profane n'est pas du tout une façon chrétienne de voir le monde. Dans le Royaume, tout élément de l'univers sera sanctifié et donc rayonnera de la gloire de Dieu. C'est ce dont témoigne l'icône qui, à travers du bois et des pigments, nous rend présent le Christ par sa représentation ou celle d'un saint. L'iconographe a peiné, prié avec ses pinceaux pour que surgisse le visage d'une personne, ce visage qui est une présence, et qu'une véritable relation puisse ainsi s'instaurer entre le fidèle qui regarde l'icône avec un cœur priant et celui ou celle qui est représenté. Mais le peintre n'est qu'un instrument appelé à s'effacer ! On pourrait dire que l'icône nous est *donnée* par le Christ, la Mère de Dieu ou les saints. Elle est une sorte de bénédiction qui descend sur nous… si nous voulons bien l'accepter ! Dans le Royaume, comme je l'ai dit, il en sera de même de tous les éléments de l'univers.

— On comprend mieux, en vous écoutant, ceux qui parlent d'une « théologie liturgique » dans l'Église orthodoxe !

— Oui, car la vraie théologie est inséparable de la prière, dans la mesure où seule la prière mène à la rencontre du Dieu vivant. Et l'homme a pour vocation d'être « liturge », c'est-à-dire de porter par sa prière tout l'univers vers son Créateur. C'est pourquoi les fidèles orthodoxes ont un grand amour pour les offices de leur Église : ceux-ci véhiculent une richesse spirituelle et théologique fabuleuse. L'architecture même d'une église orthodoxe est en elle-même très parlante : son orientation vers l'Est, le soleil levant de la Résurrection, les différentes parties de l'édifice : le narthex, le chœur, le sanctuaire délimité par la césure très nette de l'iconostase… Dans tout cela, il y a une dimension propédeutique qui permet de comprendre, même avec son corps, que l'eucharistie nous fait entrer dans le Royaume. Normalement on devrait communier exactement à l'entrée du sanctuaire, que matérialise l'iconostase : c'est vraiment la porte du Royaume ! La communion n'est donc pas un acte individuel, elle est aux dimensions de l'humanité entière, voire de l'univers, comme je le disais tout à l'heure. C'est donc finalement l'exclamation du prêtre au cours de la liturgie eucharistique : « Le Christ est parmi nous ! » et à laquelle le peuple répond en confessant : « Il l'est et le sera ! », qui répond le mieux, pour moi, au verset de Matthieu choisi pour cette année.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• SOIRÉE DE GALA RUSSE au profit de la restauration de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, le vendredi 7 octobre, de 20 h à 2 h, dans les salons de l'hôtel Concorde La Fayette, 3, place du général Kœnig, **PARIS** (17e), métro : Porte Maillot. — Spectacle folklorique russe et tzigane, dîner-buffet, tombola, dédicaces d'ouvrages (*frais de participation : 90 € par personne, étudiants : 65 €).* — Rens. et inscr.: anevsky@free.fr, ou www.anevsky.com

• QU'EST-CE QUE LA TRADITION ORTHODOXE ? Cycle de conférences de Bertrand VERGELY, maître de conférences à l'Institut Saint-Serge, dans le cadre des *Mardis de la Philo* : les mardis 8 et 29 novembre, 17 janvier, 28 février et 21 mars, de 18 h 30 à 20 h, 4, place Saint-Germain-des-Prés, **PARIS** (6e), métro : Saint-Germain-des-Prés. — Rens. : tél. 01 47 22 13 00, ou www.lesmardisdelaphilo.com

• ENTRETIENS SUR LA FOI ET L'EGLISE. Cycle de catéchèse en langue russe pour les nouveaux immigrants de Russie et de la CEI, organisé par l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale. Avec Blandine LOPOUKHINE (cours de français pour étrangers), les pères Wladimir YAGELLO et Vladislav TREMBOVELSKY (catéchèse en langue russe). **Attention** ! Ces entretiens auront lieu non pas à la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, rue Daru, comme annoncé précédemment par les organisateurs (SOP 300.38), mais dans les locaux de la paroisse Notre-Dame-du-Signe, 87, boulevard Exelmans, **PARIS** (16e), métro : Exelmans, le jeudi de 18 h 30 à 21 h, à partir du 20 octobre (et non du 13) et jusqu'au 15 décembre. — Rens. et inscr.: père Vladislav TREMBOVELSKY, tél. 01 45 34 06 59 ou 06 78 83 40 74.

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 34 € / 67 € ; autres pays : 38 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 35 € / 70 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 41 € / 90 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 40 € / 87 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 45 € / 97 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 47 € / 100 € ; Océanie : 50 € / 108 €.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte-courant du SOP (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, père JOB (Getcha), Jean-Claude LAHAM, Laurence MUGUET, Jean-Claude POLET, Carol SABA et Michel STAVROU. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Janine HABET. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 302

novembre 2005

1 ROME : importante participation orthodoxe au synode des évêques catholiques

2 PARIS : conférence diocésaine sur l'Église locale

4 PARIS : colloque à l'occasion du 80e anniversaire de l'Institut Saint-Serge

7 TURIN : 13e congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe

10 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS

16 Comment construire l'Église locale ? par l'évêque KALLISTOS (Ware)

22 Le mystère sacramentel de l'autel, par le père André BORRÉLY

26 Liberté et obéissance, par Christophe D'ALOISIO

BONNES FEUILLES

32 *Et la vie sera amour. Destin et lettres du père Dimitri Klépinine*, un livre d'Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE

31 RADIO 36 LIVRES ET REVUES 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

INFORMATIONS

ROME :
importante participation orthodoxe au synode des évêques catholiques

Plusieurs Églises orthodoxes territoriales ont envoyé des représentants à la 11e assemblée générale ordinaire du synode des évêques de l'Église catholique romaine, qui s'est tenue au Vatican, du 2 au 23 octobre dernier, sur le thème « *L'Eucharistie : source et sommet de la vie et de la mission de l'Église ».* Cette assemblée – une instance créée par PAUL VI en 1965 sur proposition du concile Vatican II – avait été convoquée par JEAN-PAUL II avant sa mort. Le pape BENOÎT XVI a invité douze Églises – orthodoxes, anglicanes et protestantes – à y envoyer chacune un «délégué invité» et dix d'entre elles ont répondu positivement. Ces délégués ont pu contribuer aux débats, sans toutefois participer au vote des résolutions du synode. C'est ainsi qu'étaient présents le métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas) (patriarcat œcuménique), l'évêque MARC (Golovkov) (patriarcat de Moscou), l'évêque SILOUANE (Span) (patriarcat de Roumanie), ainsi que le père Ignace SOTIRIADIS (Église de Grèce). Au total, plus de deux cent quarante évêques catholiques, dont cinquante-cinq cardinaux, provenant de cent dix-huit pays, ont participé à ces travaux, durant lesquels ont été abordés des sujets aussi variés que la liturgie, la baisse de la pratique religieuse, la chute des vocations, les relations avec les autres confessions chrétiennes (œcuménisme), l'accueil des divorcés remariés, et, plus généralement, la morale chrétienne.

Le 11 octobre, la 14e session du synode en séance plénière a été marquée par l'audition des « délégués fraternels », dont les propos ont été rapportés par le service de presse du Vatican. «*C'est un grand honneur pour moi d'avoir l'opportunité de m'adresser à ce vénérable synode des évêques et de lui apporter les salutations fraternelles et les meilleurs vœux du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et de l'Église de Constantinople. L'invitation faite à notre Église d'envoyer un délégué fraternel à ce synode est un geste d'une grande importance œcuménique. Nous y répondons avec gratitude et amour*», a déclaré le métropolite JEAN (Zizioulas), nouveau coprésident orthodoxe de la commission internationale de dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe (SOP 301.23). «*Nous, les orthodoxes, sommes profondément heureux de voir que votre synode considère, tout comme nous le faisons, l'eucharistie comme la source et le sommet de la vie et de la mission de l'Église. Il est de la plus haute importance que les catholiques romains et les orthodoxes puissent le dire d'une seule voix*», a-t-il insisté.

«*Il existe peut-être encore certaines choses qui séparent nos deux Églises, mais nous croyons, ensemble, que l'eucharistie est le cœur de l'Église. C'est sur cette base que nous pouvons poursuivre le dialogue théologique officiel entre nos deux Églises, qui entre maintenant dans une nouvelle phase. L'ecclésiologie eucharistique peut nous guider dans nos efforts pour surmonter mille années de séparation. C'est pourquoi, il est regrettable que nous ayons la même conviction sur l'importance de l'eucharistie, mais que nous ne soyons pas capables de partager la même table eucharistique. L'ecclésiologie de communion, promue par le concile Vatican II et ultérieurement approfondie par d'éminents théologiens catholiques romains, ne peut avoir une signification que si elle a sa source dans la vie eucharistique de l'Église. L'eucharistie n'appartient pas seulement au* "bene esse" ("bien-être") *mais à l'*"esse" ("l'être même") *de l'Église. La vie tout entière de l'Église est eucharistique dans son essence*», a encore expliqué le métropolite JEAN.

Ensuite, le père Philippe VASILTSEV, recteur de la paroisse du patriarcat de Moscou à Rome, s'est exprimé au nom de l'Église orthodoxe russe : «*Le thème retenu pour ce synode* […] *nous concerne de près, car il est très actuel dans notre Église aussi. L'eucharistie est au centre de la vie de l'Église et de la vie de chaque chrétien»,* a-t-il dit, avant de rappeler l'expérience de l'Église russe qui a connu un renouveau eucharistique au cours du 20e siècle. Alors que les manuels de

catéchisme du 19e siècle prescrivaient de ne communier qu'une à quatre fois par an, «*aujourd'hui, recevoir la communion au moins une fois par mois fait partie de la pratique chrétienne normale* ». Dans ces conditions, «*il faut amener celui qui communie rarement à "éveiller" son âme, car, pour beaucoup de chrétiens non pratiquants, le chemin de l'Église passe par "l'extériorité" et leur apparaît dans les hymnes et les rites, alors que les vrais chrétiens donnent plus d'importance à la vie intérieure*».

De son côté, l'évêque SILOUANE, auxiliaire pour l'Italie de la métropole roumaine en Europe occidentale et méridionale, a insisté sur la place centrale de l'eucharistie dans la vie chrétienne. «*La préoccupation de l'Église catholique rejoint celle de notre Église sur beaucoup de points* », a-t-il dit, avant d'insister sur l'importance d'*« une catéchèse mystagogique qui permette aux fidèles d'approfondir le vécu de la liturgie, la préparation en vue de la communion au Corps et au Sang du Christ, la place de la confession et le rôle du jeûne préparatoire avant la communion*». «*La prise de conscience de l'importance de l'eucharistie*» permet de renforcer la dimension communautaire de la vie ecclésiale *«enracinée dans la communion au même pain et au même calice*» plutôt que dans des formes de «*piété individuelle égocentrique*», a-t-il affirmé, avant d'ajouter que «*la centralité de l'eucharistie donne aussi son sens véritable au sacerdoce ministériel*», «*l'évêque* [devenant] *non seulement le président de l'assemblée eucharistique, mais aussi le père spirituel de la communauté*».

Le père Ignace SOTIRIADIS, prêtre à la représentation de l'Église orthodoxe de Grèce auprès de l'Union européenne, a pour sa part transmis les «*salutations cordiales*» de l'Église de Grèce. «*Chaque occasion d'une expression synodale de l'Église constitue une bénédiction et une source de joie pour les membres du Corps du Christ*», a-t-il déclaré. «*Le thème du synode est important pour la vie de l'Église en tant que service, et encore plus particulièrement en ce moment où le dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes reprend ses travaux, en mettant l'accent sur la question de l'Église et le rôle de l'évêque*», a-t-il poursuivi, avant d'affirmer : «*Le sommet de la manifestation de l'unité dans le Corps du Christ est la participation des fidèles à la sainte eucharistie*». Soulignant combien «*il est de la responsabilité de chaque chrétien de contribuer, chacun selon les charismes reçus d'en-haut, à l'accomplissement du service eucharistique*», il a exprimé le souhait que tous puissent *«arriver à la compréhension de cette responsabilité, avec la plénitude que donne la grâce de l'Esprit Saint»*.

Devaient encore prendre la parole, lors de la même session, les représentants de plusieurs Églises orthodoxes préchalcédoniennes – l'évêque Amba BARNABA (Église copte), l'évêque Sevère MALKE MOURAD (Église syrienne), les évêques Norvan ZAKARIAN et Nareg ALEMEZIAN (Église arménienne), l'évêque SAMUEL (Église d'Éthiopie) –, ainsi que le représentant de la Communion anglicane et celui de l'Église luthérienne.

PARIS:
conférence diocésaine sur l'Église locale

Une conférence diocésaine, organisée par l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique, s'est déroulée, le 1er octobre dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Placée sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché, cette rencontre, la première du genre, avait pour thème *«Comment construire l'Église locale ?»*, sujet développé dans une communication présentée par l'évêque KALLISTOS (Ware). Le thème choisi pour cette première conférence diocésaine s'inscrivait dans le prolongement direct des sujets abordés lors de la dernière réunion pastorale du clergé de l'archevêché, le 1er novembre 2004 (SOP 293.4). La conférence a rassemblé une centaine de personnes, dont une vingtaine de prêtres, venues de France, de Belgique, des Pays-Bas, d'Allemagne et du Danemark. La rencontre avait été précédée par la célébration d'une liturgique eucharistique, présidée par l'évêque MICHEL (Store), auxiliaire de l'archevêque GABRIEL. Professeur émérite à l'université d'Oxford, auteur de plusieurs ouvrages et

articles sur la théologie, l'histoire et la spiritualité de l'Église orthodoxe, l'évêque KALLISTOS (Ware) est évêque auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne.

Après quelques mots d'introduction de l'archevêque GABRIEL et de Michel SOLLOGOUB, professeur à l'université de Paris I - Panthéon et secrétaire du conseil de l'archevêché, qui ont présenté les objectifs de cette rencontre, soulignant qu'il s'agissait là d'une première initiative de ce genre, s'inscrivant dans la «*démarche d'approfondissement*» de la réflexion engagée depuis longtemps au sein de l'archevêché sur le sens de l'Église et la construction de l'Église locale, l'évêque KALLISTOS a donné lecture de sa communication. Il a tout d'abord rappelé le sens de l'Église comme « *mystère* » (« *mysterion* ») où se manifeste « *le Corps du Christ vivant* ». « *Si nous voulons construire une Église locale, nous ne devons pas sous-estimer cette réalité fondamentale : l'Église comme mystère, mystère vivant, mystère partout présent, mystère de la grâce divine* », a-t-il dit, avant d'insister sur le fait que « *la tâche de l'Église sur terre est précisément de célébrer l'eucharistie* ». De cette « *ecclésiologie eucharistique* » découlent « *trois conséquences d'une grande importance* » : premièrement, « *l'Église est organisée selon le principe territorial, et pas selon le principe ethnique* » ; deuxièmement, la paroisse, en tant que lieu de l'assemblée eucharistique par excellence, possède « *une valeur primordiale* » ; troisièmement, « *il ne peut y avoir qu'un seul évêque* » en un lieu donné.

Dans un deuxième temps, l'évêque KALLISTOS s'est interrogé sur l'organisation canonique des communautés orthodoxes de la « diaspora » : « *Nous sommes d'accord sur* […] *notre objectif à long terme : un seul évêque dans chaque lieu ; et tous les évêques dans chaque pays, ou région, unis autour du même métropolite local, selon les principes du 34e canon apostolique. Mais nous ne sommes pas encore d'accord sur la voie qu'il faut suivre pour atteindre cet objectif* ». Pourtant, a-t-il poursuivi, « *si nous nous demandons : "L'unité orthodoxe viendra-t-elle d'en-haut ou d'en-bas ?", la seule réponse concrète est, à mon avis, "Des deux !"* ». Une solution définitive ne peut en effet venir que d'un concile panorthodoxe (« *d'en-haut* »), mais implique « *la recherche de l'unité au niveau local* » (« *d'en-bas* ») : «*L'unité n'est pas qu'un don, c'est une tâche à accomplir. L'unité canonique, la formation d'une véritable Église locale, arrivera uniquement quand il y aura pour elle un désir ardent, un sentiment puissant et irrésistible d'urgence parmi tous les fidèles, en chaque lieu*».

Enfin, dans une troisième partie, l'évêque KALLISTOS a soulevé la question de «*la lettre que le patriarche de Moscou ALEXIS II a écrite le 1er avril 2003*», dans laquelle ce dernier proposait la création d'une métropole réunissant les paroisses des différentes juridictions d'origine ou de tradition russe en Europe occidentale sous l'autorité du patriarcat de Moscou (SOP 278.6), «*à partir de quoi se dégagerait la possibilité d'une mise en place progressive d'une Église locale multinationale, dont l'Église russe serait la garante*». La lettre du patriarche ALEXIS II, en tant qu'«*appel à l'unité locale* […], *est quelque chose de positif*», mais elle suscite des réserves car, d'une part, «*il n'y a pas de référence au patriarche œcuménique,* [et] *il ne sera pas possible de construire une Église locale sans* [sa] *participation*» et, d'autre part, elle ne tient compte ni de la «*longue expérience de coopération*» qui existe déjà sur place entre les diocèses, autour notamment de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ni de l'évolution de chacun des diocèses qui, à des rythmes différents, perdent leur caractère monoethnique pour devenir pluriethniques. «*Si je devais vous donner un avis,* […] *je vous engagerais vivement à continuer votre œuvre pastorale sous l'"omophorion" du patriarcat œcuménique, qui n'a jamais rien fait pour vous "helléniser", et qui vous donne la pleine liberté de continuer à suivre votre vocation, de préparer la voie pour l'établissement d'une Église locale, en communion de prière et d'action avec tous les orthodoxes de ce pays*», devait conclure l'évêque KALLISTOS. *[Lire l'intégralité de cette communication page 16.]*

Une dizaine de personnes ont ensuite pris la parole pour poser des questions à l'évêque KALLISTOS ou pour faire part de leurs réflexions. Répondant à ces différentes interventions, l'évêque KALLISTOS a insisté sur le besoin d'«*imagination*» : «*Il faut avoir une vision*», a-t-il dit.

«*Quand nous parlons de l'Église locale, il faut aussi souligner l'importance de l'unité dans la diversité, ce qui implique une ouverture envers les autres, envers les différentes traditions ecclésiales, envers les différentes cultures nationales* », a-t-il encore ajouté. «*Le morcellement en juridictions sur des critères ethniques est le résultat de causes historiques connues. Au commencement des différentes émigrations, les Églises-mères ressentaient la nécessité de s'occuper de leurs fidèles, mais il faut aujourd'hui surmonter cela, car cette situation était provisoire.* […] *Il faut maintenant passer à un autre stade dans notre existence*», a-t-il encore soutenu. «*En attendant le concile panorthodoxe, il faut développer dans notre vie ecclésiale locale un esprit conciliaire. Et cela commence ici, dans nos paroisses*», a-t-il déclaré, insistant sur la nécessité d'établir des contacts interparoissiaux, d'organiser des rencontres interdiocésaines et des réunions interpastorales. À ce propos, il a cité l'exemple d'Oxford, où il existe depuis plus de trente ans deux paroisses, l'une relevant du patriarcat œcuménique, l'autre du patriarcat de Moscou, mais qui partagent un seul et même lieu de culte, où le clergé et les fidèles des deux communautés célèbrent ensemble. «*Il faut des concélébrations, plus souvent, pas seulement une fois par an, pour le dimanche de l'orthodoxie. Dans les grands congrès comme les congrès orthodoxes d'Europe occidentale, il faut que tous les évêques et que tous les prêtres soient présents »,* a-t-il affirmé.

Pour conclure, l'archevêque GABRIEL s'est félicité de la qualité de l'exposé et du débat qui a suivi, ayant donné l'occasion à toutes les opinions présentes dans l'archevêché de s'exprimer. «*Il faut se rencontrer, parler ensemble, pour travailler en commun à cette tâche qu'est l'édification de l'Église locale*», a-t-il dit, car «*nous avons mission de fonder et de vivre l'Église locale*», «*pas tous seuls, bien entendu, mais avec les orthodoxes des autres juridictions présentes dans nos pays ; pas en rupture avec nos Églises-mères ou nos Églises d'origine, mais avec leur soutien et leurs encouragements* ». «*Personne n'exige de qui que ce soit d'oublier ses racines religieuses ou culturelles*», a-t-il encore affirmé à l'adresse de ceux qui, dans l'archevêché, s'inquiètent de voir leur identité russe se diluer dans une orthodoxie locale : «*Vous avez reçu la foi, la tradition, la culture de vos parents, c'est une chose magnifique, mais aujourd'hui c'est à vous de transmettre cette foi et cette tradition orthodoxe à vos enfants*».

Fondé en 1921 pour les besoins spirituels de l'émigration, l'archevêché des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale est entré dans la juridiction du patriarcat œcuménique en 1931 et dispose aujourd'hui d'un statut canonique particulier lui assurant une autonomie interne sous forme d'exarchat (SOP 240.10). Avec une soixantaine de paroisses et une communauté monastique, desservies par soixante-six prêtres et diacres, principalement en France, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Norvège, en Suède, en Italie et en Espagne, il est devenu un diocèse multinational. De par sa composition, l'archevêché reflète la diversité et la complexité des situations que connaît l'orthodoxie en Occident : les paroisses d'émigrés russes célébrant dans la langue cultuelle de leur pays d'origine y voisinent en effet avec des paroisses regroupant des fidèles de plusieurs nationalités, ainsi que des paroisses entièrement occidentales, célébrant dans les langues des pays où elles se trouvent. C'est à cet archevêché qu'est rattaché l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

PARIS :
colloque à l'occasion du 80e anniversaire de l'Institut Saint-Serge

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a organisé, du 5 au 7 octobre dernier, un colloque scientifique international à l'occasion du 80e anniversaire de sa fondation. Sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique, dont dépend canoniquement l'Institut Saint-Serge, ce colloque a rassemblé une centaine de participants, dont trente-six conférenciers – trente orthodoxes et six catholiques – venus d'Allemagne, de Finlande, de France, de Grèce, d'Italie, du Liban, de Roumanie, de Russie et d'Ukraine. Les communications, qui s'articulaient autour de six thèmes principaux («L'Institut Saint-Serge et son

rayonnement», «La philosophie religieuse russe», «La théologie liturgique», «L'ecclésiologie eucharistique», «Une herméneutique biblique orthodoxe», «La synthèse néo-patristique»), ont permis d'aborder différents domaines de la pensée théologique auxquels les professeurs de l'Institut Saint-Serge ont apporté des contributions significatives. Haut lieu de la pensée théologique et du témoignage orthodoxe en Occident, l'Institut Saint-Serge est le seul établissement orthodoxe d'enseignement supérieur en Europe occidentale à donner une formation théologique complète, de la licence au doctorat. Plus de 600 prêtres y ont étudié, mais aussi de nombreux laïcs, et l'on trouve actuellement des anciens de l'Institut au service de l'Église sur tous les continents. L'Institut Saint-Serge a également donné à l'Église orthodoxe près d'une quarantaine d'évêques, dont l'actuel patriarche IGNACE IV d'Antioche, et autant de professeurs de théologie.

Après que l'archevêque GABRIEL eut brièvement retracé le rôle historique qu'a joué l'Institut Saint-Serge dans le renouveau théologique au 20e siècle, le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), a lu un message du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, dans lequel le patriarche rend hommage aux fondateurs de l'Institut, rappelant que, quatre-vingts ans après sa fondation, l'Institut Saint-Serge «*peut se glorifier dans le Seigneur* […] *d'avoir grandement contribué à la diffusion de l'orthodoxie dans le monde occidental, mais aussi à la formation théologique solide de centaines de personnes dont la plupart servirent et servent l'Église, en qualité d'évêques, de prêtres et de théologiens laïcs*». D'autres messages de félicitations ont également été transmis, de la part de l'archevêque LEO de Carélie (Église orthodoxe de Finlande), des métropolites DANIEL de Moldavie et JOSEPH d'Europe occidentale (patriarcat de Roumanie), de l'évêque KALLISTOS (patriarcat œcuménique), de l'évêque HILARION (patriarcat de Moscou), de l'archimandrite BASILE (monastère d'Iviron, Mont-Athos), du monastère Saint-Jean-Baptiste à Maldon (Grande-Bretagne), du monastère bénédictin de Chevetogne (Belgique), de la Fédération protestante de France, de l'Institut Catholique de Paris, de l'Institut de théologie Saint-Tikhon à Moscou, de l'Institut d'études orthodoxes de l'université de Cambridge et de la faculté de théologie orthodoxe de l'université de Cluj (Roumanie).

Doyen de l'Institut Saint-Serge, le père Boris BOBRINSKOY a donné un aperçu historique de la vie de l'Institut. Seule l'aide de Dieu et l'intercession de saint Serge ont pu lui permettre de poursuivre son existence, a dit le père Boris, qui a insisté ensuite sur l'impact de l'Institut dans l'organisation de la vie ecclésiale, sur l'importance de la liberté de pensée dans la recherche théologique, ainsi que sur le climat de confiance qui règne à l'Institut en ce qui concerne les relations interorthodoxes et le dialogue œcuménique. Tous ces thèmes ont ensuite été repris et approfondis dans plusieurs communications, consacrées à d'anciens professeurs de l'institut ou à certaines questions théologiques caractéristiques de ce que d'aucuns ont appelé «l'école de Paris» : le père Serge Boulgakov (Nikita STRUVE [revue « *Vestnik*», Paris], Sophie DEICHA et Jean-François COLOSIMO [Institut Saint-Serge]), le père Basile Zenkovsky (Constantin SIGOV [université Mohyla à Kiev]), le père Cyprien Kern (père Placide DESEILLE et père Job GETCHA [Institut Saint-Serge]), l'archevêque Georges (Wagner) et le père Alexandre Schmemann (André LOSSKY [Institut Saint-Serge]), le père Georges Florovsky (Alexis CHRYSSOSTALIS, [doctorant à l'Institut Saint-Serge]), le père Jean Meyendorff (Joost VAN ROSSUM [Institut Saint-Serge]), l'évêque Cassien (père Nicolas CERNOKRAK [Institut Saint-Serge]), le père Nicolas Afanassiev (père Georges MARNELLOS [Académie de Crète] et père Nicolas MAKAR [académie de théologie de Kiev]), l'ecclésiologie eucharistique (Michel STAVROU [Institut Saint-Serge] et Ysabel DE ANDIA [École cathédrale à Paris]), l'exégèse et l'herméneutique biblique (Françoise JEANLIN [Institut Saint-Serge]).

Parmi les autres sujets abordés figuraient les liens entre l'Institut Saint-Serge et les écoles de théologie russes d'avant la Révolution : continuité et évolutions (frère Hyacinthe DESTIVELLE [Centre «Istina» à Paris]), l'influence de l'Institut Saint-Serge sur la théologie roumaine (père Ioan BIZAU [université de Cluj]), la réception de la philosophie religieuse russe en Pologne (père Henryk

PAPROCKI [académie de théologie de Varsovie]. Le rôle des professeurs l'Institut Saint-Serge dans le mouvement œcuménique a été rappelé par la diacre Nicolas LOSSKY (Institut Saint-Serge), tandis que le père Paul DE CLERCK (Institut supérieur de Liturgie, Paris) et le père Marcel METZGER (université de Strasbourg) ont souligné l'importance à la fois scientifique et œcuménique des Semaines d'études liturgiques de Saint-Serge, initiées par le père Cyprien KERN.

Les autres communications ont porté sur des sujets aussi variés que la théologie eucharistique d'Hilaire de Poitiers dans sa relation à l'ecclésiologie (père Yves-Marie BLANCHARD [Institut supérieur d'études œcuméniques, Paris]), le projet européen pour l'avenir de la théologie en Europe (père Grégoire PAPATHOMAS [Institut Saint-Serge]), la relation entre morale et théologie (Bertrand VERGELY [Institut Saint-Serge]), la pensée religieuse du père Paul Florensky (père Milan ZUST [Centre Aletti, Rome]), les fondements de l'iconographie chrétienne (père Nicolas OSOLINE [Institut Saint-Serge]), les difficultés de traduction de la liturgie de saint Jean Chrysostome (Petri PIIROINEN [université de Joensuu, Finlande]) la doctrine de la justification par la foi chez saint Paul (père Jacques KHALIL [institut de théologie de Balamand, Liban]), l'*Exposé de la foi orthodoxe* de saint Jean Damascène (Vassa CONTICELLO [École pratique des hautes études, Paris]), la pensée de saint Grégoire Palamas dans le monde russophone et hellénophone (père Nicolas IOANNIDIS [faculté de théologie d'Athènes]), la figure de saint Serge de Radonège (Dimitri SCHAKHOVSKOY [Institut Saint-Serge]), le point de vue de Nicolas Gloubokovsky sur l'unité des chrétiens (Tatiana BOGDANOVA [Saint-Pétersbourg]), les enjeux de la participation des orthodoxes au mouvement œcuménique (métropolite SÉRAPHIN [Ratisbonne, Allemagne]).

En marge du colloque, dans la soirée du 6 octobre, a été annoncée la traduction française des *Mémoires* du métropolite EULOGE (Guéorguievsky), fondateur et premier recteur de l'Institut Saint-Serge, de 1925 à sa mort, en 1946, qui doit paraître prochainement aux Presses de l'Institut Saint-Serge. A également été présenté le 3e volume de la collection «Analecta Sergiana», un recueil de mélanges offerts au père Boris BOBRINSKOY à l'occasion de son 80e anniversaire, paru sous le titre *Le feu sur la terre*. Au lendemain du colloque, le 8 octobre, s'est ouverte la 81e année académique de l'Institut Saint-Serge. De nombreux amis de l'Institut, des anciens élèves ainsi que les paroissiens de l'église Saint-Serge, dont c'était la fête patronale, se sont joints aux professeurs et aux étudiants pour une célébration eucharistique présidée par l'archevêque GABRIEL et son auxiliaire, l'évêque MICHEL, entourés du métropolite SÉRAPHIN, évêque du diocèse du patriarcat de Roumanie en Allemagne, et de l'évêque PAUL, évêque à la retraite (patriarcat œcuménique). Seize prêtres, venus de France, mais aussi d'Allemagne, de Grèce, d'Ukraine et du Canada, ainsi que cinq diacres, participaient à la célébration. Assistaient également à la célébration le métropolite EMMANUEL et le métropolite GRÉGOIRE du Cameroun (patriarcat d'Alexandrie), ainsi que les délégués catholique et protestant à l'œcuménisme.

Cinquante-huit étudiants réguliers, originaires de quatorze pays (France, Italie, Allemagne, Grèce, Roumanie, Pologne, Bulgarie, Serbie, Ukraine, Russie, Arménie, Syrie, États-Unis et Canada), dont quinze inscrits en licence, vingt-trois en maîtrise et vingt en doctorat, suivront les cours de l'Institut cette année. L'Institut accueille dix nouveaux étudiants, dont cinq en première année de licence. Par ailleurs, près de deux cents personnes sont inscrites à la formation théologique par correspondance, répartie sur trois degrés. Des filiales de l'Institut existent en Belgique, l'une d'expression flamande, à Gand, l'autre d'expression française, à Bruxelles, ainsi qu'à Barcelone (Catalogne, Espagne) et à Cluj (Roumanie). Un cycle de cours par correspondance en langue russe existe également.

TURIN :
13e congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe

Cette année encore, la communauté monastique de Bose, à Magnano, près de Turin (Italie), organisait, du 11 au 17 septembre, un congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe. Ce 13e congrès, consacré, dans ses deux sessions – orthodoxie orientale et orthodoxie russe – à « *Saint Jean Damascène : un Père à l'aube de l'islam* » et à *« André Roublev et l'icône russe »,* a vu la participation de plus d'une centaine de personnes, venues d'Allemagne, d'Arménie, de Belgique, de Biélorussie, de Bulgarie, d'Espagne, des États-Unis, de France, de Grande-Bretagne, de Géorgie, de Grèce, d'Irlande, d'Israël, d'Italie, de Roumanie, de Russie, de Suisse et d'Ukraine. Les congrès œcuméniques internationaux, que la communauté de Bose organise depuis 1993, en collaboration avec le patriarcat œcuménique de Constantinople et le patriarcat de Moscou, ont tracé, au cours de cette dernière décennie, un ample itinéraire d'approfondissement des traditions culturelles et religieuses de l'Orient européen en dialogue avec le christianisme de l'Occident et la modernité.

Parmi les intervenants et les participants à la session consacrée à saint Jean Damascène – organisée, du 11 au 13 septembre –, figuraient, comme à l'accoutumée, des représentants de l'Église catholique romaine et de l'Église orthodoxe, notamment Mgr Paolo ROMEO, nonce apostolique en Russie, le cardinal Achille SILVESTRINI, Mgr Gabriel MANA, évêque de Biella, Mgr Arrigo MIGLIO, évêque d'Ivrea, Mgr Pierre MARINI, maître des célébrations liturgiques pontificales au Vatican, et Mgr John BONNY, secrétaire du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, côté catholique ; le métropolite EMILIANOS (Timiadis) et l'évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt) (patriarcat œcuménique), le métropolite du Mont-Liban GEORGES (Khodr) et l'évêque GHATTAS (Hazim), auxiliaire patriarcal à Damas (patriarcat d'Antioche), le métropolite AMBROISE de Kalavryta et le père CHRYSOSTOME (Papathanasiou), représentant l'archevêque d'Athènes (Église de Grèce), le métropolite CALLINIQUE de Vratsa (patriarcat de Bulgarie), le père Mircea UTA (patriarcat de Roumanie), le père Nicolas MAKAR (recteur de l'Académie de théologie de Kiev, Église orthodoxe d'Ukraine), Christos YANNARAS, professeur à l'Institut des sciences politiques d'Athènes, côté orthodoxe.

Dans son discours d'ouverture, le frère Enzo BIANCHI, prieur de la communauté de Bose, a insisté sur le fait que «*l'islam, pour le Damascène, est une nouvelle instance à laquelle les chrétiens ne peuvent pas éviter d'être confrontés. Mais comment ? Jean de Damas parcourt deux voies valables aujourd'hui encore : il cherche à connaître l'autre et, dans un second temps, à revenir à l'essentiel de ce qu'est le christianisme. Il écrit : "Frappons avec force à la porte, lisons une fois, deux fois, trois fois, et plus encore, alors nous trouverons le trésor de la connaissance et nous nous délecterons de sa richesse"*». «*C'est précisément la connaissance amoureuse de l'autre et la pleine conscience de ce qu'est le christianisme, c'est-à-dire la connaissance et la contemplation du mystère du Christ, le Fils unique qui s'est fait homme et a donné sa vie pour toute l'humanité, qui doit nous conduire, nous aussi – comme l'a fait il y a plus de mille ans le Damascène – vers la rencontre avec l'islam, devenue urgente et souvent dramatique aujourd'hui ; une rencontre qui, toutefois, pour les chrétiens, doit se produire selon les voies et l'esprit de l'Évangile*», devait-il conclure.

La séance inaugurale de la session s'est poursuivie par la lecture d'un message du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, qui devait rappeler l'urgence pour les chrétiens de toutes confessions de revenir aux racines patristiques, puis par la lecture des messages du patriarche IGNACE IV d'Antioche, de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, ainsi que du cardinal Angelo SODANO, secrétaire d'État du Vatican, et du cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Soulignant combien Jean Damascène fait figure de «*prototype du chrétien* [dans] *un monde en transformation et dans une société multiculturelle*», le patriarche IGNACE IV constate que «*le monde postmoderne dans lequel nous vivons »,* ressemble,

« en beaucoup de ses aspects, à celui de saint Jean […]. *Ce monde, que certains voudraient voir divisé en deux camps – les bons et les mauvais, les croyants et les mécréants – et que d'autres décrivent comme un "choc de civilisations" inéluctable, ce monde sombre dans un cycle de violences infernales et a, plus que jamais, besoin de la douceur de l'Évangile. Une douceur dont témoigne, par excellence, la vie monastique authentique qu'a menée notre saint dans l'amour du Christ, et, par suite, dans l'amour du prochain*». Rappelant l'apport capital de la synthèse théologique qui a permis de dépasser la crise iconoclaste à partir de l'interprétation du sens même de l'incarnation de Jésus-Christ dans «*toute sa dimension sotériologique*», «[en assumant] *jusqu'au bout toutes les implications existentielles et pratiques du fait que notre Seigneur, Dieu le Fils, a sanctifié et transfiguré la matière en prenant chair de la très sainte Vierge Mère de Dieu*», le patriarche s'interroge : «*N'existe-il pas, aujourd'hui encore, des chrétiens qui vivent l'Histoire en voilant sa dimension eschatologique, alors que d'autres y sont complètement insensibles ? Pourtant, l'articulation entre éternité et histoire est une question plus qu'actuelle pour nos Églises, surtout pour celles d'entre elles qui vivent et témoignent dans des sociétés plurielles*».

Après deux exposés d'introduction sur le contexte historique, politique et ecclésial dans lequel a vécu Jean Damascène (la conquête omeyyade et la crise iconoclaste (Sidney GRIFFITH [Washington] et Bernard FLUSIN [Paris IV – Sorbonne]), les communications se sont articulées autour de quatre grands thèmes : la rencontre de Jean Damascène avec l'islam (Daniel SAHAS [Athènes], Georges MASSOUH [Balamand] et père Georges MARTZELOS [Thessalonique]), l'œuvre homilétique de Jean Damascène (Vassa CONTICELLO [Paris], père Michel VAN PARYS [abbaye de Chevetogne]), père Gerhard PODSKALSKY [Francfort]), son œuvre hymnographique (père André LOUTH [Durham], Theocharis DETOKAKIS [Héraklion], Jean FOUNTOULIS [Thessalonique]), ainsi que sa place dans l'élaboration d'une théologie de l'icône (Jean-Michel SPIESER [Fribourg], Nancy CHEVTCHENKO [South Woodstock]). La session s'est achevée sur une communication du métropolite GEORGES (Khodr) sur le thème «La matière comme lieu du salut».

La personnalité et l'œuvre de Jean Damascène (7e-8e siècles), fonctionnaire à la cour du calife de Damas, puis moine au monastère Saint-Sabbas, dans le désert de Palestine, ont profondément marqué l'histoire de l'Église d'Orient. Jean Damascène a été l'un des premiers théologiens chrétiens confrontés directement à la montée de l'islam, alors que le monde byzantin était déchiré par la première crise iconoclaste. C'est dans ce contexte politique, religieux et culturel singulier qu'il s'est illustré comme l'un des grands défenseurs de la vénération des icônes, fixant l'interprétation chrétienne de l'image dans ses trois *Traités contre les adversaires des icônes*. On lui doit également la rédaction de la première grande synthèse sur les Pères grecs, intitulée *La source de la connaissance*, et on lui attribue de nombreuses hymnes liturgiques, utilisées encore de nos jours dans la liturgie de l'Église orthodoxe, et notamment le canon des matines de Pâques ainsi que bon nombre des hymnes de l'*Octoèque*, qui regroupe, selon les huit tons musicaux, les hymnes relatant la résurrection du Seigneur chantées le dimanche. Mais l'œuvre hymnographique de ce saint reste pour le moment indéfinissable.

La session sur le thème *« André Roublev et l'icône russe »* s'est déroulée quant à elle du 15 au 17 septembre. En plus des personnalités ayant participé à la session sur saint Jean Damascène, une délégation du patriarcat de Moscou, composée de l'archevêque LONGIN de Saratov et de l'évêque HILARION (Alfëïev), évêque du patriarcat de Moscou en Autriche, était également présente. Cette session a permis de souligner l'extraordinaire développement de l'art iconographique en terre russe aux 14e et 15e siècles (d'André Roublev à maître Denys), et son irradiation dans la réflexion théologique, philosophique et artistique contemporaine (dans la pensée du père Paul Florensky, dans la peinture de Kandinsky et Malevitch, dans le cinéma de Tarkovski). Le fil rouge de la beauté, contemplée dans l'œuvre d'art mais également dans le visage de l'autre, trace un itinéraire à la redécouverte de cette harmonie divine qui conduit à la rencontre entre l'humanité et la nature rachetée, entre des hommes de foi et de confession différentes, a-t-il été dit.

«*Comme cela se produit souvent*, a rappelé frère Enzo BIANCHI, *une époque de grande expansion de l'art iconographique est précédée et accompagnée par une renaissance de la vie spirituelle, par un développement du mouvement ascétique et monastique*». «*La théologie de l'ancienne Russie est la théologie des saints intercesseurs : des théologiens, précisément parce qu'ils se consacrent à l'art de la prière incessante. Mais la beauté contemplée dans le silence de l'oraison se reflète sur les visages des saints, dans les formes pleines de grâce des saintes images : la théologie de l'ancienne Russie est une théologie de la beauté*», a-t-il poursuivi. Ce lien étroit entre la beauté et la vie spirituelle, entre l'art iconographique et l'ascèse, était également au centre du message du patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église russe, dont il a été donné lecture. «*Dès les premiers siècles du christianisme, la peinture des icônes fut accueillie non comme un simple art figuratif, mais comme une expression de la foi de l'Église, comme une "théologie en couleurs". Pour cette raison, dans la tradition orthodoxe, l'art et l'ascèse de l'iconographe ont toujours été considérés comme un témoignage particulier du monde à venir, de cette réalité où Dieu sera "tout en tous" »* (1 Co 15,28)*,* écrit notamment ALEXIS II.

Après avoir situé le contexte historique, politique, culturel et religieux particulier de la Russie entre les 14e et 15e siècles, pays où a pris naissance le renouveau de la prière de Jésus (Pierre GONNEAU [Paris IV-Sorbonne]), et le contexte artistique de l'art russe à la même époque (Engelina SMIRNOVA [Moscou]), ont été successivement abordés l'influence de l'œuvre d'André Roublev sur les autres grands iconographes russes du 15e siècle, comme le maître Denys (Gerold VZDORNOV, Hélène OSTACHENKO, Levon NERSESIAN et Vitale SOUSLENKOV [Moscou]) ainsi que ses rapports avec l'iconographie byzantine (Olga POPOV et Anne IAKOVLEV [Moscou]). Une place importante a été réservée à l'analyse iconographique et théologique de la célèbre icône de la Sainte Trinité, réalisée par Roublev pour l'abbatiale du monastère de la Trinité-Saint-Serge (père Nicolas OSOLINE [Paris]), ainsi qu'aux relectures philosophiques, théologiques, voire cinématographiques (chez André TARKOVSKI), qui en ont été faites au 20e siècle (Boris DOUDOTCHKINE [Moscou], Simonetta SILVESTRONI [Cagliari], Marina VASINE [Saint-Pétersbourg]). Les travaux se sont conclus par une série de réflexions sur la place de l'icône dans la vie spirituelle et liturgique en Russie (évêque HILARION [Vienne], Basile GRŒN [Graz], Nina KAUCHTSCHISCHWILI [Bergame] et frère Dominique CERBELAUD [Bari]).

Moine et peintre d'icônes, André Roublev (vers 1360-1430) vécut à une époque de renouveau spirituel et artistique, suscité à la fois par l'unification politique et religieuse de la Russie du Nord autour de Moscou et par l'influence de l'hésychasme venu de Byzance. C'est en 1405 que les chroniques mentionnent pour la première fois le nom de Roublev, quand fut décorée la cathédrale de l'Annonciation, au Kremlin de Moscou. _l y participa, au sein d'une équipe de peintres dirigée par Théophane le Grec. En 1408, André Roublev décore la cathédrale de la Dormition, à Vladimir. Peu après, en 1422, le successeur de saint Serge de Radonège, l'abbé Nikon, l'invite au monastère de la Trinité-Saint-Serge pour peindre la nouvelle abbatiale de la Trinité. André finit sa vie au monastère Saint-Andronique, où il participe à l'édification de l'abbatiale de la Transfiguration. Il a été canonisé par l'Église orthodoxe russe en 1988, lors de la commémoration du millénaire de la christianisation de la Russie. Saint André Roublev est surtout connu pour sa célèbre icône de la Trinité, peinte pour l'iconostase de l'abbatiale du monastère de Saint-Serge, et qui constitue, tant du point de vue artistique que théologique, «*le sommet de l'art orthodoxe*», traduisant à la perfection «*l'unité d'amour à l'image de la Trinité*» (Léonide OUSPENSKY).

Fondée en 1968 par Enzo BIANCHI, la communauté monastique de Bose est composée de frères et de sœurs de différentes confessions chrétiennes qui cherchent à vivre l'Évangile en suivant le Christ dans le célibat, le travail manuel et la vie commune. Profondément enracinée dans la tradition de l'Église du premier millénaire, la communauté est un lieu de rencontre et de dialogue qui contribue à faire connaître la richesse du monachisme de l'Orient chrétien, en assurant notamment la traduction et la publication d'ouvrages de patristique et de spiritualité orthodoxe. Les travaux des congrès sur la spiritualité orthodoxe sont publiés par ses soins aux éditions Qiqajon, à

Magnano (Italie). Les deux sessions du congrès de l'année prochaine porteront respectivement sur *«Nicolas Cabasilas et la liturgie eucharistique»* et sur *«L'Église orthodoxe russe et la mission».*

NOUVELLES BRÈVES

AUTRICHE

— Durant l'année scolaire 2004/2005, 7 466 élèves ont suivi L'ENSEIGNEMENT DE L'INSTRUCTION RELIGIEUSE ORTHODOXE dispensé DANS LES ÉCOLES PUBLIQUES D'AUTRICHE, rapporte dans l'une de ses dernières livraisons la revue orthodoxe en langue allemande *Orthodoxie Aktuell*. 6 674 enfants ont suivi ces cours dans 553 écoles primaires et 792 adolescents dans 50 établissements du secondaire (niveau collège et lycée). La majorité des élèves est concentrée à Vienne et dans sa périphérie. Dans le primaire, l'instruction religieuse orthodoxe est proposée dans toutes les régions d'Autriche, ce qui n'est pas le cas dans le secondaire. En effet, seules deux des neuf régions (*Länder*) du pays (Burgenland et Vorarlberg) comptent un nombre d'habitants de confession orthodoxe suffisant pour l'ouverture de cours de ce type. Assuré par 57 catéchètes, à raison de 18 à 19 heures de cours chacun par semaine, cet enseignement est coordonné par un inspecteur nommé par le ministère de l'Éducation, actuellement un théologien d'origine serbe, Branislav DJUKARIC. L'Église orthodoxe compte plus de 400 000 fidèles en Autriche, ce qui en fait la deuxième communauté religieuse du pays, selon les données les plus récentes, datant de 2002 (SOP 272.15). Même si l'Église orthodoxe a toujours été présente en Autriche, le nombre de ses fidèles a très sensiblement augmenté ces treize dernières années, notamment du fait de l'afflux d'émigrés venus des Balkans, de l'ex-URSS et du Proche-Orient. Quoique les statistiques ne mentionnent pas l'origine nationale de ces orthodoxes, la communauté serbe semble de loin la plus importante, avec environ 150 000 fidèles.

CROATIE

— Trois Croates, accusés d'être LES AUTEURS D'UNE ATTAQUE MENÉE CONTRE LE SIÈGE DE L'ÉVÊCHÉ DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE À SIBENIK, dans le sud de la Croatie, ont été ARRÊTÉS le 1er octobre dernier par la police croate, indique une dépêche de l'AFP. Les trois hommes sont soupçonnés d'être des «*hooligans, à l'origine d'un acte de vandalisme perpétré sous l'influence de l'alcool*», a déclaré à la presse le chef de la police de Sibenik, Branko PERAN. «*Selon nos informations, il n'y a pas de connotation politique*» dans leur acte, a-t-il ajouté. Accusés de «*violences, attaque et démolition de propriété »,* l'identité des suspects, tous trois des habitants de Sibenik, n'a pas été dévoilée. Dans la soirée du 29 septembre, les trois hommes, qui avaient fait irruption dans la cour de l'évêché en criant «*À mort les Serbes*», avaient brisé les portes et les fenêtres du bâtiment avant de s'enfuir préalablement à l'arrivée des forces de l'ordre. Le président croate Stipe MESIC, tout comme le président serbe Boris TADIC ont vivement condamné cette attaque et exprimé leur solidarité avec l'Église orthodoxe serbe de Croatie. La communauté serbe, dans l'ensemble de confession orthodoxe, constitue la plus importante minorité nationale en Croatie, et représente quelque 4,5 % d'une population totale de 4,4 millions. Les Croates, quant à eux, sont à plus de 80 % catholiques. Quelque 280 000 Serbes ont fui la Croatie pendant la guerre qui a suivi l'éclatement de la Yougoslavie, entre 1991-1995 et, jusqu'à présent, moins de 100 000 d'entre eux seulement s'y sont réinstallés.

ÉGYPTE

— LE PATRIARCHE D'ALEXANDRIE THÉODORE II, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, A RÉCEMMENT LANCÉ UN APPEL EN FAVEUR DES ENFANTS VIVANT DANS LES RÉGIONS DU CONTINENT AFRICAIN TOUCHÉES PAR LA FAMINE, indique dans l'une de ses dernières livraisons la revue orthodoxe en langue allemande *Orthodoxie Aktuell*. Le patriarche s'est déclaré «*prêt à aider tous les Africains, quelle que soit la couleur de leur peau, leur race, leur religion ou leur idéologie, en mettant en œuvre tous les moyens en son pouvoir et toutes les formes de soutien possible*». «*Il faut tout particulièrement aider les enfants, ce qui se fait déjà, mais doit se développer encore davantage : nos missionnaires, dans leurs soutanes blanchies par le soleil et par la pluie, vont partout dans les pays lointains à travers le continent africain, afin d'apporter toute l'assistance matérielle qu'ils ont pu recueillir et, ce faisant, apporter un peu de lumière dans la vie de ces enfants*», a ajouté THÉODORE II. Évoquant sa propre expérience de missionnaire au Tchad, en

Angola et au Mozambique, le patriarche a souligné combien même de petites choses qui peuvent être données aux enfants sont importantes, car elles sont reçues comme «*un espoir d'avenir*». «*Il faut lutter avec opiniâtreté pour aider les enfants et leurs ouvrir les meilleures perspectives possibles*», a-t-il poursuivi, avant d'ajouter qu'une aide substantielle aux œuvres sociales et éducatives du patriarcat d'Alexandrie a déjà permis d'ouvrir «*des centaines d'écoles, d'orphelinats, de dispensaires médicaux pour les enfants d'Afrique*». Mais il faut maintenir et développer cette action. Aussi THÉODORE II lance-t-il un appel urgent à toutes les personnes de bonne volonté. Le patriarcat d'Alexandrie compte – selon les estimations – entre 200 000 et 350 000 fidèles. À côté de la traditionnelle communauté d'Égypte, composée essentiellement de Grecs et d'Arabes, mais qui a tendance à décroître sur le plan numérique, l'orthodoxie connaît, ces quarante dernières années, un large essor dans de nombreux pays d'Afrique noire, notamment au Kenya, en Ouganda, en Tanzanie, en Zambie, au Zimbabwe, au Ghana, au Congo, au Cameroun et à Madagascar, où se sont constituées d'importantes communautés orthodoxes autochtones (SOP 210.29).

ÉTHIOPIE

— UNE CÉLÉBRATION LITURGIQUE À L'OCCASION DE LA FÊTE DE LA CROIX, le 26 septembre dernier, a été DISPERSÉE PAR LES FORCES DE L'ORDRE À ADDIS ABEBA, après que des participants ont commencé à huer les discours de dirigeants politiques du pays et à jeter des pierres, a constaté une journaliste de l'AFP. Quelque 80 000 personnes s'étaient déplacées lundi après-midi sur la plus grande place d'Addis Abeba pour célébrer «*Meskel*» (la croix en amharique, la langue nationale), l'une des grandes fêtes de l'année liturgique de l'Église orthodoxe (préchalcédonienne) d'Éthiopie. À la fin de la célébration, des participants ont commencé à huer les dirigeants éthiopiens, tandis que d'autres jetaient des pierres sur les forces de l'ordre et les véhicules de la police stationnés aux alentours. «*C'est quand on a annoncé que le maire actuel d'Addis Abeba allait s'exprimer que la foule s'est mise à le huer. Ils n'acceptent plus le pouvoir en place*», a affirmé un témoin à l'AFP. L'église voisine de la place, où les fidèles étaient rassemblés pour la célébration, a également été évacuée, puis fermée. La fête de «*Meskel*» célèbre la déposition d'un morceau de la vraie croix du Christ en Éthiopie. Chaque année, une grande croix est brûlée sur la place centrale d'Addis Abeba pour clore cette célébration qui rassemble plusieurs dizaines de milliers de fidèles. Le 15 mai dernier, des élections législatives aux résultats très controversés se sont déroulées dans le pays. La coalition sortante – le Front populaire révolutionnaire démocratique éthiopien (EPRDF) et ses alliés – a remporté la majorité des sièges, mais, jusqu'à présent, l'opposition rejette ces résultats, qui sont, d'après elle, truqués. Ces manifestations interviennent sur fond de crise entre l'Église et l'État. Selon certaines sources, démenties par le gouvernement, en août dernier, le patriarche PAUL, primat de l'Église d'Éthiopie depuis 1992, aurait été placé en résidence surveillée, avec ordre de limiter son action aux célébrations liturgiques. Fondée par des missionnaires venus d'Égypte et de Syrie aux 4e et 5e siècles, l'Église d'Éthiopie fait partie de la famille des Églises orientales n'ayant pas reçu les décisions du concile de Chalcédoine, en 451 (4e concile œcuménique). Elle compte aujourd'hui, selon les estimations, 30 millions de fidèles environ.

FRANCE

— Une CÉLÉBRATION SOLENNELLE DE *REQUIEM* s'est tenue le 30 septembre dernier, en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Paris, À L'OCCASION DU TRANSFERT À MOSCOU DES CORPS DU GÉNÉRAL Anton DENIKINE (exhumé à New York) et de sa femme (exhumé à Sainte-Geneviève-des-Bois, Essonne) ainsi que DU PHILOSOPHE Ivan ILYINE et de sa femme (exhumés près de Genève). La célébration autour des quatre cercueils s'est déroulée sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), assisté de son auxiliaire, l'évêque MICHEL (Store), de huit prêtres du clergé de l'archevêché, de deux prêtres du patriarcat de Moscou et de deux prêtres de l'Église russe hors-frontières. Assistaient également à la célébration l'archevêque INNOCENT, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Italie, Espagne et Portugal, l'archevêque MARC, qui dirige le diocèse de l'Église russe hors-frontières en Allemagne, Autriche et Grande-Bretagne, et son auxiliaire, l'évêque AGAPITE (Goratchek), ainsi que plusieurs prêtres qui les accompagnaient, de même que, parmi les fidèles, le ministre russe de la Culture, Alexandre SOKOLOV, l'ambassadeur de Russie à Paris, Alexandre AVDEEV, et le cinéaste Nikita MIKHALKOV, président du Fonds russe de la culture. De nombreuses organisations de l'émigration russe en France étaient représentées. Les chants étaient assurés par la chorale du monastère de la Rencontre-de-l'Icône-Norte-Dame-de-Vladimir, de Moscou. Quelques jours plus tôt, des

célébrations avaient également eu lieu à New York et à Genève, après l'exhumation des corps du général DENIKINE (1872-1947), l'un des chefs des armées blanches lors de la guerre civile qui suivit l'instauration du régime communiste en Russie, et du philosophe Ivan ILIINE (1883-1954), dont l'œuvre, rédigée en exil, en Allemagne puis en Suisse, est un appel à la construction d'une Russie nationale à la place de l'Union soviétique. Le 3 octobre, leurs corps ont être enterrés dans le cimetière du monastère de l'Icône-Notre-Dame-du-Don, à Moscou, lors d'une célébration présidée par le patriarche de Moscou ALEXIS II, au cours de laquelle ce dernier devait souligner que «[ce] *retour* […] *atteste la réunification du peuple* [russe], *coupé en deux par l'histoire tragique du siècle passé*».

GÉORGIE

— LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GÉORGIE, le patriarche-catholicos ÉLIE II, A ADRESSÉ, le 21 septembre dernier, UN MESSAGE DE PROTESTATION AU PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, le patriarche de Moscou ALEXIS II, suite à la présence de prêtres du patriarcat de Moscou lors d'un défilé militaire organisé par le gouvernement séparatiste de l'Ossétie du Sud, la veille, à Tskhinvali, à l'occasion du 15e anniversaire de la proclamation de l'indépendance de cette région du Caucase. «*C'est avec une grande tristesse que je vous informe que des représentants de l'Église orthodoxe russe ont pris part à un défilé militaire dans la soi-disant République d'Ossétie du Sud. Nous considérons cela comme un acte vulgaire de transgression de l'ordre ecclésial établi*», écrit le catholicos ÉLIE II, d'après l'agence RIA-Novosti. Le patriarche géorgien rappelle que la région de Tskhinvali fait historiquement partie intégrante de la Géorgie et qu'il y existe un diocèse de l'Église orthodoxe de Géorgie. «*En dépit des accords mutuels que nous avons passés, de telles transgressions de l'ordre canonique ont aussi lieu dans le diocèse d'Abkhazie, ce qui ne fait qu'envenimer les relations, non seulement entre nos deux pays, mais aussi entre nos deux Églises*», poursuit-il. Le catholicos estime qu'il est intolérable de vouloir «*lutter chez soi contre le séparatisme et, dans le même temps, d'entretenir le séparatisme dans un autre pays*». «*Notre foi commune et nos liens d'Églises-sœurs nous obligent à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour rétablir la confiance et l'amitié entre nos peuples et nos États*», affirme-t-il encore. Le patriarcat de Moscou n'a ni répondu ni commenté officiellement à cette lettre. Déjà, en 2004, plusieurs évêques géorgiens avaient publiquement dénoncé l'immixtion du patriarcat de Moscou dans les conflits en Abkhazie et en Ossétie du Sud, deux régions ayant fait sécession de la Géorgie au début des années 1990, avec l'appui de la Fédération de Russie (SOP 291.19 et 294.6).

RUSSIE

— UN SOMMET RÉUNISSANT DES DIRIGEANTS RELIGIEUX DU MONDE ENTIER SE TIENDRA À MOSCOU en juillet 2006, a annoncé, le 12 octobre dernier, à l'issue de la réunion du conseil interreligieux de Russie, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, cité par l'agence RIA-Novosti. Organisée à l'initiative du conseil interreligieux de Russie, où siègent des représentants des principales communautés religieuses du pays, cette rencontre se déroulera au même moment que le sommet du G8 qui doit réunir à Saint-Pétersbourg les chefs d'État ou de gouvernement des pays les plus industrialisés, ce qui pourrait donner lieu à une rencontre avec certains dignitaires religieux, a précisé le métropolite. L'objectif du sommet sera notamment de prendre position sur l'extrémisme religieux, ce dernier constituant, selon lui, un «*vivier pour le terrorisme*». Des responsables orthodoxes, catholiques, protestants, musulmans, juifs, bouddhistes, shintoïstes, ainsi que des organisations chrétiennes internationales, devraient participer à cette rencontre.

— PLUS DE MILLE TROIS CENTS PERSONNES ONT ÉTÉ BAPTISÉES, lors de célébrations de baptêmes collectifs, les 24 et 25 septembre dernier, DANS LA RÉPUBLIQUE AUTONOME D'OSSÉTIE DU NORD (Russie), voisine de la Tchétchénie, indique un récent communiqué du patriarcat de Moscou. Au cours de ces deux jours, trois cents catéchumènes ont été baptisés dans la rivière Théogdone, et plus de mille dans les eaux du lac qui borde la faille de Kharisdjyne. À chaque fois, la célébration était présidée par l'ordinaire du lieu, l'évêque THÉOPHANE de Stavropol et Vladicaucase, qui entrait lui-même dans l'eau pour immerger à trois reprises chacun des baptisés. L'évêque THÉOPHANE était assisté par plusieurs prêtres de son diocèse. La plupart des nouveaux baptisés sont des jeunes ou des adultes de 30-40 ans. «*Leur décision de devenir membres de l'Église orthodoxe a été dictée par leur propre choix spirituel, ainsi que par la renaissance de l'orthodoxie en Ossétie*», précise le communiqué. Dans son homélie catéchétique, l'évêque THÉOPHANE a déclaré que l'Ossétie est «*l'une des plus anciennes régions du monde où a été prêchée la foi chrétienne, et où*

l'adoption de l'orthodoxie a été le choix de tout un peuple». Il a appelé tous les nouveaux baptisés à s'enraciner dans la vie ecclésiale par «*la prière personnelle et la prière communautaire, la participation aux sacrements, le respect des prescriptions de l'Église*» : «*Tout cela doit désormais obligatoirement entrer dans votre vie* », leur a-t-il dit.

— L'AMIRAL RUSSE FEDOR (Théodore) Ouchakov, héros des guerres navales contre la Turquie puis contre Napoléon, et canonisé l'année dernière, a été proclamé, le 26 septembre dernier, par le patriarche de Moscou ALEXIS II, PROTECTEUR DES BOMBARDIERS RUSSES À LONG RAYON D'ACTION, PORTEURS DE BOMBES ATOMIQUES. Le patriarche a déposé en personne les reliques et une icône du saint dans la chapelle de la 37e armée des forces aériennes russes, dont le quartier général est situé à Moscou, rapporte l'agence RIA-Novosti. «*Je suis convaincu qu'il deviendra désormais votre intermédiaire* [auprès de Dieu], *à vous qui remplissez votre devoir envers la patrie dans les forces aériennes à long rayon d'action* », a-t-il déclaré à cette occasion. «*Sa foi profonde a aidé saint Théodore Ouchakov dans toutes les batailles*», a ajouté le patriarche, avant de rappeler que l'amiral n'en avait perdu aucune. Théodore Ouchakov a été pour la marine russe ce que fut son contemporain le généralissime Alexandre Souvorov pour l'armée de terre. Ses projets de réforme de la marine n'ayant pas obtenu l'approbation du tsar Alexandre Ier, il se retira dans sa propriété de la région de Tambov, au sud-est de Moscou, où il devait mourir en 1817, à l'âge de 73 ans.

— L'Institut d'études bibliques Saint-André de Moscou a organisé, les 29 et 30 septembre dernier, en collaboration avec le Ostkirchliches Institut de Ratisbonne (Allemagne), un COLLOQUE INTERNATIONAL CONSACRÉ À L'HÉRITAGE DU PÈRE PAUL FLORENSKY, l'une des personnalités marquantes de la renaissance philosophique et religieuse russe du début du 20e siècle. Une vingtaine de communications ont été présentées à cette occasion par des théologiens, des philosophes et des spécialistes de la culture russe, devant une centaine de participants venus de Russie, d'Allemagne et des États-Unis. Différents aspects – philosophique, religieux, anthropologique et ecclésiologique – de la pensée du père Paul FLORENSKY ont été abordés, de même que ses conceptions en matière de sophiologie, ainsi que son influence sur la théologie occidentale contemporaine. Mathématicien de formation, Paul FLORENSKY (1892-1937), qui était issu d'une famille d'intellectuels moscovites, a suivi un cheminement spirituel exceptionnel qui l'a mené à la théologie et, en 1911, à la prêtrise. Devenu professeur à l'Académie de théologie de Moscou en 1912, il établit un pont entre l'Église et les milieux culturels de son temps. Après la révolution, le nouveau pouvoir utilise tout d'abord ses travaux de physicien, le laissant même présenter en soutane des communications lors de colloques scientifiques. Arrêté une première fois en 1928, en 1933 il est déporté en Sibérie, puis aux îles Solovki, où il devait être fusillé en 1937. Son ouvrage fondamental, véritable essai de théodicée orthodoxe, intitulé *La colonne et le fondement de la Vérité*, a été traduit en français et publié aux éditions L'Âge d'Homme, de même qu'une série d'études sur l'art et la théologie, parues sous le titre *La perspective inversée*, chez le même éditeur.

SERBIE

— LE PATRIARCHE PAUL, primat de l'Église orthodoxe serbe, a écrit, le 12 octobre dernier, au représentant spécial du secrétaire général de l'ONU pour le Kosovo, Soeren JESSEN-PETERSEN, lui demandant d'empêcher la destruction de l'église du Christ-Sauveur à Pristina, capitale de la province du Kosovo. L'église du Christ-Sauveur, la dernière église orthodoxe encore debout dans cette ville, est la cible des extrémistes albanais qui ont essayé, à plusieurs reprises depuis juin 1999, de la détruire à l'aide d'explosifs. Dans sa lettre, reproduite sur le site Internet de l'Église orthodoxe serbe (www.spc.yu), le patriarche estime « *particulièrement inquiétante* » la déclaration de «*certaines institutions provisoires du Kosovo*» qui souhaitent voir l'édifice changer de destination, ou tout simplement détruit. C'est pourquoi, il demande au représentant de l'ONU d'user de son autorité afin d'«*empêcher la réalisation de ce projet dont la réalisation signifierait que pour les Serbes, tant symboliquement que pratiquement, il n'y a plus de place ni à Pristina, ni ailleurs dans cette province du sud de la Serbie*». Le jour même, dès réception de cette lettre, Soeren JESSEN-PETERSEN est intervenu auprès de la municipalité albanaise de Pristina afin de lui demander de ne pas porter atteinte à l'église du Christ-Sauveur, dont l'utilisation ne peut être modifiée sans l'accord de l'Église orthodoxe serbe, a indiqué Neeraj SINGH, le porte-parole de la MINUK. Ce dernier a par ailleurs souligné que le chef de la mission de l'ONU au Kosovo avait insisté auprès de la municipalité de Pristina pour qu'elle cesse de prendre des «*décisions unilatérales* [ne prenant en compte que les intérêts] *d'une seule communauté ethnique*». Depuis juin 1999, date de l'instauration d'un régime d'administration spéciale sous la responsabilité de l'ONU et de l'OTAN au Kosovo, une province du sud de la Serbie à majorité albanaise, plus de

cent cinquante églises et monastères serbes ont été détruits dans la région par des extrémistes albanais (SOP 288.5).

TERRITOIRES PALESTINIENS

— LE NOUVEAU PATRIARCHE DE JÉRUSALEM THÉOPHILE III A RENCONTRÉ LE PRÉSIDENT DE L'AUTORITÉ PALESTINIENNE, Mahmoud ABBAS, le 13 octobre dernier, à Hébron, rapporte une dépêche de l'agence palestinienne Wafa, qui indique notamment qu'au sujet des récentes cessions illégales de bâtiments appartenant au patriarcat de Jérusalem, Mahmoud ABBAS avait exprimé son «*entière confiance au patriarche THÉOPHILE en ce qui concerne le règlement de cette question*». Le patriarche était accompagné par l'ensemble des membres du saint-synode de l'Église de Jérusalem. THÉOPHILE III a été élu patriarche de Jérusalem le 22 août dernier (SOP 301.3), en remplacement du patriarche IRÉNÉE Ier, destitué au mois de mai (SOP 299.9) à la suite d'un scandale politico-financier ayant entraîné une grave crise au sein de l'Église de Jérusalem (SOP 297.5). Conformément aux statuts qui régissent l'existence du patriarcat, l'élection du nouveau patriarche doit être officiellement reconnue par le royaume de Jordanie, par l'Autorité palestinienne et par le gouvernement israélien, ce que ce dernier tarde à faire. Le patriarcat de Jérusalem étend sa juridiction sur les territoires d'Israël, de Cisjordanie, de Gaza et de Jordanie. Il compte une cinquantaine de paroisses desservies par des prêtres arabes et une cinquantaine de monastères, appartenant à la confrérie du Saint-Sépulcre, qui assure les célébrations liturgiques dans les Lieux saints – à Jérusalem et à Bethléem, ainsi que dans les monastères de Galilée et du désert, en Cisjordanie. Les quelque 80 000 Palestiniens chrétiens sont dans leur majorité orthodoxes. En plus des nombreux Lieux saints dont il est le gardien, le patriarcat se trouve à la tête d'un immense patrimoine foncier et immobilier, à Jérusalem, en Israël, en Cisjordanie, en Jordanie et à Gaza ainsi qu'en Grèce et à Chypre.

UKRAINE

— À l'initiative de la Société de philosophie religieuse de Kiev, un COLLOQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL SUR «*L'EXPLICATION THÉOLOGIQUE ET PHILOSOPHIQUE DE LA TRADITION HÉSYCHASTE*» a réuni, du 21 au 25 septembre, à Kiev, des théologiens, des philosophes et des historiens venant de plusieurs pays d'Europe orientale et occidentale. Les communications ont notamment porté sur l'«Actualité des recherches sur l'hésychasme» (père Nicolas MAKAR, recteur de l'Académie de théologie de Kiev), «La doctrine de saint Grégoire Palamas sur l'essence et les énergies divines» (père Nicolas IOANNIDÈS, faculté de théologie d'Athènes), «L'étude de l'hésychasme aujourd'hui : problèmes et perspectives» (Serge KHOROUJIÏ, Institut de philosophie de l'Académie des sciences de Russie) et «Palamisme et sophiologie» (Joost VAN ROSSUM, Institut Saint-Serge à Paris). Natalie FILIPPENKO, membre de l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences d'Ukraine et secrétaire scientifique de la Société de philosophie religieuse de Kiev, a par ailleurs présenté le deuxième volume de la revue *Khristianskaïa Mysl' («La Pensée chrétienne»)*, contenant les actes du colloque de l'année dernière dont le thème, à l'occasion du 200e anniversaire de la naissance du théologien et philosophe slavophile Alexis KHOMIAKOV (1804-1860), était « *Orthodoxie et tradition slavophile dans la philosophie religieuse russe* ». Fondée en 1908, la Société de philosophie religieuse de Kiev, à l'instar des sociétés similaires qui s'étaient ouvertes à Moscou (1905) et à Saint-Pétersbourg (1907), était un lieu d'échange d'idées et de réflexion entre théologiens et philosophes, prêtres et intellectuels laïcs. Après la révolution russe, elle fut contrainte de cesser ses activités. En 2003, la Société a été recréée avec la bénédiction de métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine. La Société a pour objectif d'étudier les relations entre l'Église et la société et de favoriser le dialogue entre l'orthodoxie et la culture.

— Deux organisations para-ecclésiales, l'Union des citoyens orthodoxes ukrainiens et la Fraternité ukrainienne Saint-Alexandre-Nevsky, ont annoncé, le 26 septembre dernier, la CRÉATION D'UNE COALITION « CHOIX ORTHODOXE » EN VUE DES PROCHAINES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES qui doivent se tenir à la fin de l'année prochaine. «*Il est indispensable qu'aux prochaines élections législatives et locales, chaque paroissien de l'Église orthodoxe canonique puisse faire le bon choix et soutenir précisément les partis et formations politiques qui sont des défenseurs sincères de l'orthodoxie canonique en Ukraine et du maintien de son unité avec l'Église orthodoxe russe* », peut-on lire dans le communiqué diffusé par Valentin LOUKIANIK et Youri EGOROV, qui président ces deux organisations. La coalition «Choix orthodoxe» se donne pour objectif d'analyser les programmes des formations politiques du pays en fonction de leur positionnement face aux problèmes religieux que connaît l'Ukraine post-soviétique, d'expliquer aux fidèles «*ce qui se cache*

en réalité derrière les déclarations de telle ou telle force politique» et de les mobiliser pour participer aux commissions de contrôle des opérations électorales. Soulignant qu'aux dernières élections, certaines formations n'avaient «*pas répondu aux attentes*», Valentin LOUKIANIK et Youri EGOROV ont déclaré : « *Nous ne voudrions pas que l'on se serve de nous une fois de plus, et qu'ensuite on nous laisse seuls avec nos problèmes.* » D'ores et déjà, plusieurs formations politiques de la Rada, le Parlement ukrainien, ont manifesté leur intention de défendre les intérêts de l'Église autonome d'Ukraine. Parmi celles-ci, a souligné Youri EGOROV, figure le parti communiste d'Ukraine, *«qui, sur le plan politique, soutient toujours* » les positions de l'Église relevant du patriarcat de Moscou.

TURQUIE

— Dans un discours prononcé lors d'un colloque international sur le thème « *La rencontre des civilisations*» qui s'est déroulé, les 26 et 27 septembre, à Antakia (l'antique Antioche), à la frontière entre la Turquie et la Syrie, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a de nouveau publiquement exprimé son désappointement devant les attaques dont est l'objet le patriarcat œcuménique de la part de l'administration turque. « *Nos célébrations liturgiques sont interprétées comme des manifestations de force, et nos visites pastorales comme des entreprises missionnaires»,* a déclaré BARTHOLOMÉE Ier. «*Nous sommes inquiets de voir les efforts déployés par certains pour politiser tout ce que fait notre patriarcat, qui n'est pourtant qu'une simple institution religieuse et dont l'objectif unique est d'accomplir sa mission dans le domaine religieux*», a-t-il ajouté. Le patriarche a notamment exprimé sa profonde déception de ne plus pouvoir célébrer la liturgie dans l'église Saint-Nicolas, dans la ville de Demra (l'antique Myre-en-Lycie), dans le sud de la Turquie. Inscrite au patrimoine de l'UNESCO depuis 1982, l'église Saint-Nicolas est un joyau de l'art byzantin du 6e siècle, avec des fresques récemment restaurées. Elle a été construite sur l'emplacement d'une église plus ancienne où, selon la tradition, saint Nicolas, évêque de Myre-en-Lycie, avait son siège épiscopal au début du 4e siècle. Depuis le milieu des années 1980, le patriarcat œcuménique avait obtenu l'autorisation de célébrer une fois par an dans cette église, aujourd'hui transformée en musée, à l'occasion de la fête du saint, le 6 décembre, ce qui lui est refusé depuis maintenant deux ans.

— L'OUVERTURE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE DE HALKI, sur l'île d'Heybeliada, en mer de Marmara, est À NOUVEAU ENVISAGÉE PAR LE GOUVERNEMENT TURC, a indiqué dans une interview au quotidien turc *Millet* (édition du 6 octobre dernier), le ministre turc de l'Éducation, Hüseyin CELIK. «*Je peux ouvrir l'école de Halki dans les 24 heures*», a affirmé le ministre, ajoutant que, selon lui, l'Institut de Halki «*devait être rouvert*» afin de se conformer au paragraphe 4 de la «feuille de route» en vue de l'intégration de la Turquie dans l'Union européenne. «*Il n'est pas juste que l'Institut de Halki reste fermé,* [alors q']*en Europe, il existe quelque cinq mille mosquées, qu'une université de Rotterdam a pour recteur un ressortissant turc, et que plus de cinq cents étudiants y suivent des cours de théologie islamique*». Déjà, en 2003, Hüseyin CELIK s'était prononcé en faveur de la réouverture de l'Institut de Halki, mais en posant alors comme condition l'ouverture d'écoles coraniques en Thrace occidentale, une région à minorité musulmane au nord-est de la Grèce (SOP 283.6). De son côté, le porte-parole du gouvernement grec, Théodore ROUSSOPOULOS, réagissant à l'interview publiée dans *Millet*, a indiqué, le 7 octobre, à l'agence athénienne ANA, que la réouverture de Halki constitue «*une obligation pour la Turquie, figurant parmi celles qui ont été formulées dans la feuille de route*». Fondé en 1844 dans les locaux du monastère de la Sainte-Trinité, sur une île proche d'Istanbul, l'Institut de théologie de Halki a été fermé sur ordre des autorités turques en 1971. Au cours des sept dernières années, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier est intervenu à plusieurs reprises pour demander sa réouverture, indispensable pour former les clercs et les théologiens dont le patriarcat œcuménique a besoin (SOP 243.21, 267.3, 270.23). La réouverture de l'Institut a également été inscrite sur la liste des exigences de l'Union européenne préalables à l'ouverture de négociations avec Ankara, en vue d'une adhésion de la Turquie à l'Union européenne.

DOCUMENT

COMMENT CONSTRUIRE L'EGLISE LOCALE ?

évêque KALLISTOS (Ware)

Invité à participer, le 1er octobre dernier, à l'Institut Saint-Serge, à Paris, à la 1ère conférence diocésaine organisée par l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), qui avait pour thème «Comment construire l'Église locale ?», l'évêque KALLISTOS (Ware) a développé ce sujet en le recentrant sur des aspects aussi importants que le mystère de l'Église comme Corps du Christ, le sens de l'eucharistie comme manifestation de l'Église «*ici et maintenant*», la place de la paroisse. *Le Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cette communication, dont le texte lui a été obligeamment confié par l'auteur.

Né en 1934, l'évêque KALLISTOS est auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Théologien de renom, longtemps professeur de patristique à l'université d'Oxford, il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *L'Orthodoxie. L'Église des sept Conciles* (DDB, 1968 ; 2e édition : Cerf / Le Sel de la Terre, 2002), *Le Royaume intérieur* (Cerf / Le Sel de la Terre, 1993 ; 4e édition, 2004), *Tout ce qui vit est saint* (Cerf / Le Sel de la Terre, 2003), *Approches de Dieu dans la voie orthodoxe* (Cerf / Le Sel de la Terre, 2004).

Parmi les visions riches et symboliques que nous trouvons dans *Le Pasteur* d'Hermas, une œuvre du 2e siècle, il y en a deux qui expriment d'une façon claire et frappante l'être même de l'Église. Premièrement, Hermas voit l'Église comme une femme vénérable et très âgée. «Et pourquoi est-elle si âgée ?», demande Hermas, et on lui répond : «Parce qu'elle fut créée avant tout [*le reste de l'univers*]. Voilà pourquoi elle est âgée, c'est pour elle que le monde a été formé» (vision 2, 4, 1). Après cela, on montre à Hermas une grande tour, encore inachevée, à laquelle sont continuellement ajoutées de nouvelles pierres (vision 3, 2, 4-9).

Le Pasteur d'Hermas exprime ici, en des images remarquables, les deux aspects essentiels, fondamentaux et nécessairement complémentaires du mystère de l'Église. L'Église est tout à la fois âgée et jeune, immuable et toujours nouvelle. Elle est pré-existante, éternelle, mais en même temps elle est dynamiquement impliquée dans un monde en changement continuel, dans l'évolution historique ; l'Église se trouve toujours engagée, sans aucune réserve, dans un processus de rénovation, d'adaptation, de croissance inattendue. Soulignant ces deux aspects – la femme âgée et la grande tour inachevée – le père Georges Florovsky dit très justement que l'Église est l'image vivante de l'éternité dans le temps («*eternity within time*»).

L'Église comme «mystère»

Oui, l'Église est vraiment le Corps du Christ, spirituel, sans tache, sans souillure, qui transcende toute manifestation terrestre et qu'aucun schisme ne peut déchirer. Mais l'Église sur terre est aussi une communion de pécheurs, défigurée par les imperfections humaines, souvent extérieurement pauvre et faible, déchirée et fragmentée. Il faut insister, en des termes antinomiques, sur ces deux aspects de l'Église, sans jamais séparer l'aspect visible et l'aspect invisible. Comme Vladimir Lossky l'a fait remarquer, nous devons appliquer à l'Église la définition du concile de Chalcédoine concernant les deux natures du Christ, le *Théanthropos*, le Dieu-homme. Il est absolument nécessaire d'éviter dans notre ecclésiologie la déviation monophysite, qui insiste unilatéralement sur la réalité divine de l'Église, considérant que la vie ecclésiale est dans sa totalité sacrée et immuable, et négligeant le côté historique de l'Église, son incarnation dans l'histoire. Mais il est tout aussi nécessaire d'éviter la déviation nestorienne, qui traite l'Église uniquement comme une institution humaine, comme une organisation terrestre, dominée par un pouvoir politique et des règles juridiques. Car l'Église n'est pas une organisation, elle n'est pas une

société ou une corporation, mais elle est plutôt un organisme, un corps, un corps divino-humain, théanthropique, le Corps du Christ vivant.

C'est délibérément que j'ai parlé du mystère de l'Église, et je voudrais maintenant mettre en relief ce mot «mystère». Un mystère, «*mystèrion*», dans le sens proprement théologique du mot – le sens que nous trouvons dans le Nouveau Testament – ce n'est pas du tout une énigme, un problème cérébral, mais c'est plutôt une réalité qui est révélée à notre compréhension, mais qui n'est pas révélée totalement, parce qu'elle s'enracine dans les profondeurs inépuisables et infinies de Dieu. Et c'est précisément pour cette raison qu'il est presque impossible de formuler une définition de l'Église en des termes abstraits ou théoriques. Le père Paul Florensky a bien dit à ce sujet : «L'idée de l'Église n'existe pas, mais l'Église elle-même existe, et pour chaque membre vivant de l'Église, la vie ecclésiale est la chose la plus légitime et la plus palpable de tout ce qu'il peut connaître». C'est comme le père Serge Boulgakov qui insiste sur cette même réalité : «'Viens et vois' : on ne conçoit l'Église que par l'expérience, par la grâce, en participant à sa vie». En tout cas, une chose est incontestable : si nous voulons construire une Église locale, nous ne devons pas sous-estimer cette réalité fondamentale : l'Église comme mystère, mystère vivant, mystère partout présent, mystère de la grâce divine.

« La tâche de l'Église sur terre est de *célébrer l'eucharistie* »

Avant de se demander «Comment construire l'Église locale ?», il faut se poser la question, fondamentale elle aussi : «Pourquoi l'Église ? Quelle est la fonction distinctive et unique de l'Église ? Qu'est-ce que l'Église fait, que rien ni personne d'autre ne peut faire ?» La réponse tout à fait claire à cette question, que la théologie orthodoxe a donnée au 20e siècle, est celle-ci : la tâche de l'Église sur terre est précisément de *célébrer l'eucharistie*. Comme saint Ignace d'Antioche l'a proclamé, l'Église est un organisme eucharistique, qui se réalise et s'accomplit dans le temps et dans l'espace par l'oblation de la sainte liturgie. C'est l'eucharistie qui fait l'Église et, vice versa, c'est l'Église qui fait l'eucharistie. L'unité de l'Église n'est pas imposée de l'extérieur par le pouvoir de juridiction, mais elle se crée de l'intérieur par la communion dans le corps et le sang du Sauveur glorifié. Dans les paroles de saint Paul : «La coupe de bénédiction sur laquelle nous prononçons la bénédiction n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il n'y a qu'un pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique». Entre la communion au pain eucharistique – un seul pain, unique – et notre communion ecclésiale dans l'unique Corps du Christ, il n'y a, pour l'apôtre, pas seulement une analogie, mais une connexion causale : comme nous participons à un seul pain, donc, comme résultat, nous sommes constitués en un seul Corps du Christ.

Telle est l'ecclésiologie du père Georges Florovsky, du père Nicolas Afanassieff et du métropolite de Pergame Jean (Zizioulas). Bien sûr, nous ne devons pas développer une telle ecclésiologie eucharistique unilatéralement, sans tenir compte des autres aspects du mystère de l'Église. Et, tout particulièrement, la plénitude de l'Église locale ne réside pas dans chaque célébration eucharistique, considérée isolément ; elle se trouve plutôt dans le diocèse local – tous les prêtres et toutes les assemblées eucharistiques en communion avec l'évêque du lieu qui, à son tour, est en communion avec tous les autres évêques de l'Église universelle. De plus, il ne faut pas négliger non plus les diverses autres expressions de la vie ecclésiale : le monachisme, par exemple, la prière personnelle, l'hésychasme, la tradition philocalique – même si c'est l'eucharistie qui constitue la source et le fondement de toutes les autres manifestations de tous les autres aspects de la réalité de l'Église.

Découlant de cette ecclésiologie eucharistique, il y a trois conséquences d'une grande importance.

« La catholicité et l'universalité de l'Église sont bien plus précieuses que notre identité individuelle ou ethnique »

1. Si la base de l'existence et de la vie de l'Église est l'eucharistie, cela signifie que l'Église est organisée selon le principe territorial, et pas selon le principe ethnique. Car la sainte liturgie réunit en chaque lieu tous les fidèles – tous et toutes – qui y demeurent, sans égard à leur nationalité ou à leur origine ethnique : «Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme – car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus» (Ga 3,28).

Le patriotisme, la fidélité à sa propre identité nationale, c'est une qualité précieuse, qui peut être offerte au Seigneur, baptisée et sanctifiée – comme nous tous d'ailleurs – ainsi que l'a très bien noté Alexandre Soljenitsyne, entre autres. Mais la catholicité de l'Église, de même que son universalité, comme Corps du Christ et organisme eucharistique, sont bien plus précieuses que notre identité individuelle ou ethnique. Le vrai ordre des priorités est sagement indiqué par le théologien grec Jean Karmiris : «Nous ne devrions pas parler, écrit-il, d'une Église orthodoxe "nationale" grecque, russe ou roumaine – ou, pourrions-nous ajouter, d'une Église orthodoxe "nationale" française ou britannique –, nous devrions plutôt parler de l'Église catholique orthodoxe unique *en* Grèce, *en* Russie, ou *en* Roumanie» (ou *en* France et *en* Grande-Bretagne), et ainsi de suite. Certes, l'orthodoxie ne rejette pas la nation, la nation existe, mais elle est appelée à agir – et à être sanctifiée, transfigurée, comme chacun de nous, comme chacun de nos membres, dans le cadre de la catholicité de l'Église, et à être définie par lui.

Sans la paroisse, il n'y a pas d'Église

2. Si la base de l'existence et de la vie de l'Église est l'eucharistie, cela signifie que la paroisse possède une valeur primordiale. Même si la plénitude de l'Église locale se trouve dans le diocèse, pas dans chaque paroisse, prise isolément, il est aussi vrai que la célébration de la sainte liturgie ne se réalise que dans un endroit particulier, sur une table spécifique, avec une communauté concrète et visible (et aussi invisible, car les saints et les anges sont toujours présents et actifs). Il n'y a pas de célébration «universelle» de la liturgie (même si toutes les célébrations de la liturgie dans des endroits différents – partout sur terre – constituent une seule et même liturgie) ; il y a seulement des célébrations «en un lieu» (1re Apologie de saint Justin) – dans chaque paroisse, dans chaque assemblée locale. Sans la paroisse, sans l'assemblée locale, il n'y a pas d'Église !

La valeur de la paroisse, dans la perspective d'une ecclésiologie eucharistique, est exprimée avec beaucoup d'éloquence par le penseur grec Christos Yannaras. La citation est un peu longue, mais ces mots sont vraiment pertinents : «Pour la première fois dans l'histoire, les Églises orthodoxes ne s'identifient plus chacune avec un peuple particulier. Les frontières ethniques ont été en grande partie brisées, même si nous pouvons persister à les défendre avec une espèce de naïveté sentimentale. Même à l'intérieur des pays dits "orthodoxes", nous sommes dans l'incapacité de créer un milieu culturel proprement ethnique. Nous appartenons à des courants culturels plus larges ou bien nous nous y trouvons projetés. Aujourd'hui, plus qu'à toute autre époque, notre existence personnelle doit être ancrée dans la paroisse locale. La vérité de l'Église, la réalité du salut, l'abolition du péché et de la mort, la victoire sur l'irrationnel dans la vie et dans l'histoire, tout cela provient – pour nous orthodoxes – de la paroisse locale, de l'actualisation du Corps du Christ et du Royaume du Père, du Fils et du Saint-Esprit. L'unité liturgique des fidèles doit être le point de départ de tout ce que nous espérons : la transformation de la vie impersonnelle des masses en une communion de personnes, une justice sociale authentique et réelle (plutôt qu'une approche purement théorique et légaliste), l'affranchissement du travail par rapport à l'esclavage des nécessités et sa transformation en une activité impliquant un engagement personnel et le sens de la solidarité. Seule la vie de la paroisse peut donner une dimension sacerdotale à la politique et manifester le caractère sacramentel de l'amour. Hors de la paroisse

locale, tout cela n'est qu'abstraction, idéalisme naïf ou utopisme sentimental. Mais, au sein de la paroisse, il y a actualisation dans l'histoire, espérance réaliste, réalisation dynamique. »

Le professeur Yannaras ajoute avec tristesse qu'il y a un abîme tragique, une contradiction flagrante entre l'idéal de la paroisse comme réalité eucharistique et eschatologique et ce que nous voyons en pratique dans nos paroisses orthodoxes : «Aujourd'hui, dit-il, nos paroisses représentent, la plupart du temps, un phénomène socio-religieux (parfois ethnique, voire imprégné de chauvinisme), beaucoup plus qu'elles n'expriment une dimension eschatologique». C'est vrai, mais en même temps, ce n'est pas tout à fait vrai. Qu'il y ait des paroisses ethniques, je dirais même que c'est tout à fait normal, au niveau, par exemple, des immigrés récents – les gens souhaitent prier dans leur langue, dans la langue à laquelle ils sont habitués. Mais ce qui devient anormal, c'est lorsque de telles paroisses s'enferment dans leur ethnicité, brisant ainsi la communion… Et ce qui est anormal aussi, bien sûr, c'est lorsqu'une langue nationale (et souvent d'ailleurs une langue morte) devient, au fil des générations, un obstacle à la transmission de la Parole de Dieu. Mais dans beaucoup de pays occidentaux, nous voyons aussi maintenant des paroisses orthodoxes qui ne sont pas seulement des entités ethniques, mais qui sont authentiquement interorthodoxes : dans lesquelles il y a une coopération entre les fidèles de nationalités différentes, entre des orthodoxes de naissance et des «convertis», je dirais plutôt des personnes entrées consciemment dans la communion de l'Église orthodoxe. C'est dans de telles paroisses interorthodoxes que nous voyons l'avenir de l'orthodoxie en Occident.

Un objectif commun à long terme

3. Si nous insistons sur le caractère eucharistique de l'Église, si nous croyons aussi que l'organisation visible de l'Église sur terre doit être articulée sur une base territoriale et non sur une base ethnique, cela signifie – comme conséquence – que dans un endroit donné il ne peut y avoir qu'un seul évêque. Notre situation présente en Occident, avec une Église orthodoxe écartelée entre diverses juridictions, avec une multiplicité d'évêques dans chaque grande ville, ce n'est pas seulement une incommodité, une gêne pour notre action pastorale et missionnaire ; ce n'est pas seulement théoriquement anticanonique, mais beaucoup plus profondément, c'est une contradiction fondamentale concernant l'être même de l'Église en tant qu'organisme eucharistique ; c'est un péché ecclésiologique, une transgression absolue, une violation de l'Église comme Corps du Christ.

Cela, je pense, est assez clair et ce n'est contesté par personne. Ce qui est plus difficile, ce qui nous divise, nous les orthodoxes en Occident, d'une façon très inquiétante, c'est la question de savoir comment surmonter notre situation présente, anticanonique et pécheresse, comment construire une vraie Église locale. Nous sommes d'accord sur la nature de l'Église, sur son être même. Et nous sommes donc d'accord sur notre but, notre objectif à long terme : un seul évêque dans chaque lieu ; et tous les évêques dans chaque pays, ou région, unis autour du même métropolite local, selon les principes du 34e canon apostolique. Mais nous ne sommes pas encore d'accord sur la voie qu'il faut suivre pour atteindre cet objectif.

« L'unité viendra et d'*en-haut* et d'*en-bas* »

À un niveau pragmatique, je parle avec beaucoup d'hésitation. Je n'ai pas de plan à proposer, je n'ai aucune solution toute faite. Je n'ai aucune autorité et je manque d'expérience pour pouvoir exprimer des opinions bien tranchées sur votre situation locale ici en France. Je n'ai aucun désir d'entrer dans des controverses. Si je me permets de vous offrir quelques réflexions pratiques, c'est seulement comme observateur, mais pas comme un observateur lointain et indifférent, mais comme un ami sincère de l'orthodoxie qui se développe ici en France, un ami qui depuis une cinquantaine d'années connaît l'Église orthodoxe dans ce pays, un ami qui a des liens fraternels depuis longtemps avec, par exemple, la famille Lossky, le père Boris Bobrinskoy, les monastères de Lesna (Provemont) et de Bussy-en-Othe. Mais, aujourd'hui, je voudrais plutôt écouter les autres

que de parler moi-même. Et je reprendrai volontiers ce que j'ai dit, il y a un peu plus d'un an, au 1er congrès orthodoxe de Grande-Bretagne. Si nous nous demandons : «L'unité orthodoxe viendra-t-elle *d'en-haut* ou *d'en-bas* ?», la seule réponse concrète est, à mon avis, « *Des deux !*».

D'en-haut : une solution définitive, face à la situation anticanonique de l'Église orthodoxe en Occident, ne peut plus venir que d'un «saint et grand concile», représentant le monde orthodoxe tout entier. Mais quand, demandons-nous, un tel concile sera-t-il convoqué ? En attendant le «saint et grand concile», il faut agir en pleine coopération avec nos Églises-mères, dans le cadre de l'Assemblée des évêques de ce pays.

Mais ce n'est pas assez. Nous devons aussi chercher une solution à partir *d'en bas*. Même si un saint et grand concile se réunit effectivement un jour, il ne pourra réaliser que peu de choses, ou même rien du tout, s'il n'a pas le soutien de l'ensemble de la communauté ecclésiale, clercs et laïcs, dans chaque région particulière. La préparation d'un tel concile, et également la recherche de l'unité au niveau local, c'est la responsabilité de chacun d'entre nous sans exception. Si notre avenir ecclésial est en bien de ses aspects un mystère, c'est un mystère qui nous concerne tous. Comme les patriarches orientaux l'affirmaient dans leur réponse au pape Pie IX (1848), «le défenseur de la foi, c'est le corps même de l'Église, c'est-à-dire le peuple («*laos*») lui-même».

« L'unité n'est pas qu'un don, c'est une tâche à accomplir »

N'attendons pas que l'unité orthodoxe en Occident descende toute faite du ciel, telle un *deus ex machina*. L'unité n'est pas qu'un don, c'est une tâche à accomplir. L'unité canonique, la formation d'une véritable Église locale, arrivera uniquement quand il y aura pour elle un désir ardent, un sentiment puissant et irrésistible d'urgence parmi *tous* les fidèles en chaque lieu. C'est la responsabilité du peuple de Dieu dans sa plénitude – de tous les baptisés qui constituent le «sacerdoce royal» (1 P 2,6), qui ont reçu l'«onction venant du Seul Saint» (1 Jn 2,20) – et qui, comme les patriarches orientaux le disaient, sont collectivement et individuellement «le défenseur de la foi». Il n'y aura une Église locale que lorsque nous nous sentirons tous personnellement impliqués dans la recherche d'une telle Église.

Rappelons-nous ici que ni un concile œcuménique, ni le patriarcat de Constantinople ou celui de Moscou, ni aucune autre Église-mère, ne peuvent créer une nouvelle Église locale. Le plus qu'ils puissent faire, c'est de reconnaître une telle Église. Mais l'acte de création doit être accompli sur place, localement. Les autorités supérieures peuvent guider, confirmer et proclamer. Mais le travail créateur ne peut s'accomplir qu'au niveau local, par les cellules eucharistiques vivantes qui sont appelés à constituer graduellement le corps d'une nouvelle Église locale. Donc nous devons œuvrer non seulement d'en-haut, mais aussi d'en-bas.

Qu'est-ce que nous devons penser de la lettre que le patriarche de Moscou Alexis II a écrite le 1er avril 2003 ? En principe, comme un appel à l'unité locale, cette lettre est quelque chose de positif. Mais, comme beaucoup d'autres observateurs, je suis déconcerté et même un peu étonné que nulle part dans la lettre du patriarche russe, il n'y a de référence au patriarche œcuménique, comme *primus inter pares* dans l'orthodoxie mondiale. Nulle part en Occident – ici en France, et également en Grande-Bretagne ou en Amérique – il ne sera possible de construire une Église locale sans la participation du Trône œcuménique.

Approfondir une longue expérience de collaborations interparoissiales et interdiocésaines

Comme le père Boris Bobrinskoy (entre autres) l'a souligné (SOP 278.9), la lettre du patriarche Alexis a mis en évidence l'existence de deux visions qui s'affrontent et nous divisent. Selon la première vision, il faut préalablement travailler à l'unification des juridictions russes en Europe occidentale, sous la présidence d'un métropolite relevant du patriarcat de Moscou, à partir

de quoi se dégagerait la possibilité d'une mise en place progressive d'une Église locale multinationale, dont l'Église russe serait la garante. L'autre approche, qui, personnellement, me semble de loin préférable, s'appuie sur le fait que, déjà dans l'archevêché des églises orthodoxes de tradition russe sous la juridiction du patriarcat de Constantinople, il y a la promesse d'une Église locale multinationale. L'évolution de votre archevêché, dans lequel bon nombre de paroisses ne sont plus d'origine russe – et même celles qui le sont ont maintenant, pour la plupart, des membres qui appartiennent à d'autres nationalités ou qui sont totalement français – me semble très significative et pleine d'espoir pour le futur. Je suis d'accord avec l'opinion du père Boris Bobrinskoy quand il déclare que la future Église locale est «déjà esquissée en embryon» dans votre archevêché, et qu'il n'y a pas de nécessité de changer votre allégeance canonique de Constantinople pour Moscou.

Surtout que, autant que je puisse le savoir, tous les autres diocèses, que ce soit le diocèse grec, le diocèse du patriarcat de Moscou, le diocèse roumain ou le diocèse serbe, tous connaissent, peu ou prou, la même évolution que vous, même si elle se fait à des rythmes différents selon les diocèses, ou selon des proportions différentes : tous les diocèses – et il n'y a là rien de plus normal, me semble-t-il – ont maintenant, à côté de leurs paroisses d'origine, des paroisses ou des monastères de langue française, ou des paroisses qui réunissent des fidèles de plusieurs nationalités.

De plus, et cela me semble capital, vous avez en France une longue expérience de collaboration entre les différentes paroisses et les différents diocèses des autres patriarcats. Depuis la première réunion d'un «Comité interorthodoxe» à l'église grecque de Paris, en 1939, le «Comité permanent» créé en 1943 sur l'initiative de l'archimandrite roumain Théophile Ionesco, et vous avez enfin, depuis 1967, un Comité interépiscopal, devenu maintenant l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. C'est déjà une longue expérience de collaboration !

«L'Église est un miracle continuel ! »

Je dois dire que je suis inquiet de l'accent que la lettre du patriarche Alexis met sur l'élément spécifiquement russe dans votre vie ecclésiale en France. Cela me semble être en désaccord avec l'ecclésiologie eucharistique dont j'ai déjà parlé. Dans nos efforts pour construire une Église locale, nous devons insister non pas sur le principe ethnique, mais plutôt sur le principe territorial. La célébration de la sainte liturgie doit réunir tous les chrétiens orthodoxes dans chaque endroit ; et cela est déjà une réalité dans de nombreuses paroisses de votre archevêché (et dans les autres diocèses aussi), paroisses qui ne sont pas mono-, mais multi-ethniques. Et si je devais vous donner un avis, mon avis personnel, je vous engagerais vivement à continuer votre œuvre pastorale sous l'«omophorion» [*dans l'Église orthodoxe, l'équivalent du* «pallium» *latin*] du patriarcat œcuménique, qui n'a jamais rien fait pour vous «helléniser» et qui vous donne la pleine liberté de continuer à suivre votre vocation, de préparer la voie pour l'établissement d'une Église locale, en communion de prière et d'action avec tous les orthodoxes de ce pays.

Avant de finir, je voudrais rappeler quelques mots d'Olivier Clément : «Essayons de travailler ensemble, chacun enrichissant les autres de son propre patrimoine, dans le cadre d'une orthodoxie modeste, ouverte, évangélique et convaincue que la Tradition, pour être vivante, doit être créatrice». Je voudrais rappeler également ce qu'a dit saint Jean de Cronstadt : «L'eucharistie est un miracle continuel». Nous pouvons dire la même chose de l'Église comme organisme eucharistique : «L'Église est un miracle continuel» ! Avec émerveillement devant ce que Dieu nous offre, et avec reconnaissance, ouvrons les yeux de notre cœur devant ce miracle qu'est l'Église, antique et vénérable, et en même temps toujours jeune, toujours la même et en même temps toujours neuve.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

LE MYSTÈRE SACRAMENTEL DE L'AUTEL

père André BORRÉLY

Extraits d'une communication sur «Les mystères sacramentels de l'Église», faite au Centre de Bois-Salair, à Fontaine-Daniel (Mayenne), en juillet 2005 (SOP 299.36), lors d'une session sur le thème des sacrements. Le texte complet paraît dans la revue *Orthodoxes à Marseille* (Supplément au n° 105, septembre-octobre 2005) et dans la collection des *Suppléments* au SOP (référence : 302.A ; 4,55 € franco).

Professeur de philosophie aujourd'hui retraité, le père André BORRÉLY, 68 ans, est recteur de la paroisse francophone Saint-Irénée à Marseille (Bouches-du-Rhône) (diocèse du patriarcat œcuménique). Il est l'auteur de plusieurs livres : *L'homme transfiguré* (Cerf, 1975), *Qui est près de moi est près du feu* (Desclée de Brouwer, 1978), *L'œcuménisme spirituel,* en collaboration avec Max EUTIZI (Labor et Fides, 1988). Il est marié et père de quatre enfants.

[…] Célébrer, dans la communion ecclésiale, le mystère de l'autel, c'est célébrer le mystère qui fait que nous sommes tous consubstantiels les uns aux autres en Christ, que nous sommes tous profondément, non point les uns à côté des autres, mais les uns dans les autres. C'est expérimenter la réalité mystérique du Corps du Christ étendu à tous les hommes. Par la puissance du Saint-Esprit, une seule circulation de vie divine existe entre tous ceux qui, par la célébration de ce mystère, s'intègrent au Corps eucharistique du Ressuscité. La célébration du mystère de l'autel qu'au nom du Fils unique-engendré, nous adressons au Père dans le Saint-Esprit, nous fait entrer en communion avec la totalité du créé. Elle nous fait intercéder pour que tous soient un, en communion d'amour, comme sont un «le Père et le Fils et le Saint-Esprit, [la] Trinité consubstantielle et indivisible». Loin de nous couper du monde et d'autrui, la célébration du mystère de l'autel sauve le monde dont l'Église est le cœur. Des hommes comme saint Isaac le Syrien, comme saint Silouane de l'Athos ont vécu dans la plus profonde conviction que, comme l'écrit saint Silouane, «le monde tient grâce à la prière, [que] si la prière cessait, le monde périrait». Nous devons avoir la plus vive conscience de la puissance que possède l'Église, et qu'elle a reçue de son Époux divin, de sa puissance d'universelle intercession et de son amour pour l'humanité tout entière.

Célébrer le mystère du frère en prolongeant la célébration du mystère de l'autel

La célébration du mystère de l'autel est absolument inséparable de la célébration du mystère du frère, de l'amour des autres hommes. L'une et l'autre célébrations manifestent l'extension par le Dieu tri-unique jusqu'à l'homme de l'acte éternel par lequel le Père céleste engendre son Fils en lui faisant le don infini de son Saint-Esprit. Le mystère du Père manifeste dans le monde la divinisation de l'homme par Dieu dont, à l'autel, au moment de communier, nous affirmons que « le corps (nous) divinise, qu'il divinise (notre) esprit [...] d'une étrange manière », à l'autel où nous « tremblons en voyant du sang qui divinise, car c'est un charbon ardent qui consume les indignes ». Aimer nos frères les hommes, c'est leur révéler l'être même de Dieu. Toute dilection véritable, possède l'efficience génératrice de la vie divine. L'amour procède du Dieu tri-unique et, lorsqu'il est présent en un homme qui consent à aimer, à expérimenter cette divine procession, l'amour engendre l'homme.

Célébrer le mystère du frère en prolongeant dans le monde la célébration du mystère de l'autel, c'est accueillir en soi l'amour qui procède de Dieu, c'est se mettre en état de communion avec cette divine procession, c'est être engendré de Dieu par cette dilection. Parce que l'amour

vient de Dieu, l'homme qui aime est engendré par Dieu. Et le mystère du frère signifie essentiellement la présence en l'homme du Don de Dieu aux hommes qu'est son Fils unique-engendré. L'amour dont l'homme est rendu participant et capable par le Père céleste, c'est ce même Père se manifestant en l'homme qui aime, par l'entremise de son unique Fils.

Si donc l'amour fraternel est le mystère du frère, c'est parce que, bien loin d'être seulement ou même principalement un phénomène moral, il se trouve mis en relation intime avec le mystère de l'autel, avec le fait historique que l'un de la Trinité est devenu l'un des hommes et avec la révélation transcendante par le Christ de la Vie du Dieu tri-unique. L'attitude humaine la plus profonde, la plus intimement personnelle, celle de l'amour, doit être située en plein cœur du mystère de l'autel, du mystère même de la divine Trinité, de la tri-unité des trois Personnes consubstantielles. C'est le mystère de l'autel qui est la vraie source secrète de l'attitude humaine consistant à aimer les autres hommes. Il est de l'essence même du christianisme d'affirmer ainsi une présence divinisante, dans l'homme qui aime, de l'amour de Dieu, de l'amour qui vient de Dieu, de l'Amour qui est Dieu lui-même. Et cette présence effective et divinisante, le chrétien est convié à en témoigner de façon vivante, *démontrante*, non point discursive, intellectuelle et abstraite, mais existentielle et concrète, vécue. […]

L'être-en-communion de l'Église

L'être-en-communion de l'Église se définit comme la marque de la communion trinitaire dans les relations humaines des disciples du Ressuscité. Et ces relations ne peuvent être que des relations de frères rendus «concorporels» et consanguins par leur communion au même calice. Soudée en communion, cœur de la grande foule solitaire dans la grande ville anonyme, quand bien même la foule ignore son cœur, la célébration du mystère de l'autel est le lieu où, par excellence, doivent s'effondrer les murs de séparation, les barrières de division, les cloisons de la haine. Si modeste que soit le nombre des concélébrants, la célébration du mystère de l'autel s'effectue dans l'espace de la communion des saints, qui transcende le temps et l'espace, les différences de race et de sexe, d'âge et de classes sociales, de convictions politiques et de culture.

C'est la raison profonde pour laquelle il est interdit de célébrer plus d'une liturgie le même jour dans une même église. C'est pour obliger les bourgeois et les prolétaires, les gens de gauche et ceux de droite, les Prix Nobel et les trisomiques à communier au même calice simultanément en un même lieu. L'être-en-communion de l'Église est le lieu où patiemment, ascétiquement, nous apprenons à passer de la division à l'unité, de l'égoïsme au partage, de la violence à la paix, de la mort à la vie. C'est une sphère d'existence où l'homme parvient à unifier son être personnel, où cessent d'être incompatibles la prière et l'action, l'adoration et l'efficacité, la contemplation et l'engagement dans l'Histoire, le mystère du frère et celui de l'autel.

Car il est essentiel que la célébration du mystère de l'autel ne soit jamais introvertie. Cette célébration serait une monstruosité si elle signifiait adhérence du moi à lui-même, repliement sur soi. Tout au contraire, elle est foncièrement *catholique* si par cet adjectif nous voulons bien entendre, comme dans le symbole dit de Nicée-Constantinople, l'image de la totalité trinitaire en laquelle l'absolue diversité des trois Personnes divines n'a d'égale que leur intégrale unité et leur entière réciprocité. La célébration du mystère de l'autel est le contraire même de la schizoïdie et de la névrose. Célébrer ce mystère de manière authentiquement *orthodoxe*, c'est-à-dire selon la juste et droite manière de rendre gloire à Dieu, ce n'est pas le moins du monde vivre absorbé en ses pensées individuelles, voire individualistes, et dans ses sentiments intimes. […]

Célébrer le mystère de l'autel, c'est *respirer* le Saint Esprit et être vitalement introduit par cette *respiration* dans le mouvement d'amour infini qui, de toute éternité, opère dans l'intimité abyssale de la toute-sainte Trinité, la parfaite et mutuelle pénétration d'amour des divines Personnes dans l'unité absolue de leur essence divine, et qui, par suite, se déploie dans la dispensation de notre salut, de notre divinisation par le Saint-Esprit. Notre célébration du mystère

de l'autel doit être en communion avec le drame et le cri de l'humanité appelant un monde autre. Elle doit se situer dans le vif de l'histoire humaine, au cœur de la vie de la cité, en pleine glèbe du monde, dans l'épaisseur du temps et les douleurs de l'Histoire terrestre.

Établir un va-et-vient entre l'autel et le monde

Rien de ce qui tisse l'existence humaine – la peur du cancer et du sida, l'instabilité affective des couples, l'immigration, le chômage, la mondialisation, l'écologie, les Palestiniens, l'Irak – rien de ce qui tisse l'existence humaine ne saurait être étranger à la célébration du mystère de l'autel. Celle-ci est enserrée dans la communion du Dieu trinitaire et entraînée dans la communion du Fils à la condition humaine. La relation du mystère de l'autel à la misère du monde, à la vie commune de l'humanité, à la volonté d'arracher celle-ci à la détresse, est tout à fait fondamentale. Les questions qui angoissent et passionnent les hommes doivent irriguer la pensée et la vie liturgique des chrétiens. Dans la célébration introvertie du mystère de l'autel, le chrétien cède trop facilement à la tentation d'abandonner l'Histoire où s'engouffre brutalement la modernité et il croit ensuite bien à tort n'avoir plus d'autre issue que la crispation intégriste et l'insistance sur le rite.

Notre célébration du mystère de l'autel n'est vraie que si elle porte des fruits dans notre vie séculière, si elle façonne, sculpte notre existence conjugale, familiale, politique, professionnelle, culturelle. Elle ne peut être authentique si nous l'effectuons en séparant, en cloisonnant, d'une part notre vie dans la société sécularisée, et d'autre part, notre expérience déifiante de la lumière que nous affirmons avoir vue en communiant : «Nous avons vu la vraie Lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste…». Il ne faut donc pas céder à la tentation d'immobiliser la parole liturgique, d'objectiver et de fossiliser le rite. La célébration du mystère de l'autel ne doit pas s'introvertir au point de n'être plus que le refuge de ceux qui ne voient dans l'Histoire que décadence et modernité maléfique. L'être-en-communion liturgique des chrétiens ne saurait, sans trahir son identité et sa vocation, s'évader de la terre, de la cité, des labeurs et des combats des hommes de ce temps. À insister de façon trop unilatérale sur la célébration, nous risquons de céder à la tentation de nous couper des préoccupations sociales des hommes, dégradant le mystère de l'autel en un refuge loin des défis de l'Histoire. Essayer de s'évader de la terre pour trouver Dieu, ce n'est en fait que chercher à s'enchanter soi-même. Le mystère de l'autel ne saurait être un alibi à l'engagement des chrétiens dans l'Histoire. Sa célébration est bien plutôt appel à une « liturgie après la liturgie » se déroulant dans l'histoire concrète et tourmentée des hommes. Il faut établir un va-et-vient entre l'autel et le monde.

Une liturgie dont l'autel est plus digne de vénération que celui sur lequel est célébrée l'eucharistie

Si nous croyons vraiment que le mystère de l'autel est le cœur du monde, alors nous avons le devoir de tout faire pour qu'à notre échelle, notre célébration des saints Mystères soit le cœur de la cité en laquelle Dieu nous veut : «Je ne te prie pas de les enlever du monde, mais de les garder du Mauvais. Ils ne sont pas du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde » (Jn 17,15-16)… «Je ne te prie pas de les enlever du monde» : tel un métronome intérieur, le cœur de la cité qu'est la célébration du sacrement de l'autel bat en un mouvement à deux temps, composé de diastoles et de systoles successives, de dilatations et de contractions. L'existence de la communauté chrétienne doit suivre le rythme d'un tel mouvement, de diastole vers le monde et les frères, et de systole vers la divine Trinité et l'autel. Dans la célébration de la divine liturgie, nous retrouvons cette double orientation : systole de la prière du prêtre pendant le chant de l'hymne des Chérubins, systole des prières récitées avant la divine communion, systole de la mise en garde : «Les saints Dons sont pour les saints !» Et diastole des prières diaconales pour les gouvernants – fussent-ils mécréants –, les voyageurs, les conducteurs, les captifs, les malades, et pour le monde entier. Et cette dilatation doit se poursuivre dans la « liturgie après la liturgie », dans la prise en considération comme frères de l'étranger dans le besoin, du pauvre dans la détresse, et même de l'ennemi.

Une ligne majeure de l'être ecclésial est la communion à la misère et à la détresse des hommes. Le mystère de l'autel ne doit jamais être désincarné, détaché de la recherche active de la justice, de la présence au monde, du service de l'autre, surtout de la diaconie du pauvre. Saint Jean Chrysostome nous dit : «Tu veux honorer le Corps du Christ ? Alors ne l'honore pas ici, dans l'église, avec des vêtements de soie, tandis que tu le négliges dehors où il est nu et a froid... À quoi sert-il de charger la table du Christ de coupes d'or alors que lui-même meurt de faim ? D'abord, nourris-le quand il a faim; après, utilise les moyens qui te restent pour orner sa table. » Et avec une audace chrétienne dont nous avons perdu le secret, saint Jean Chrysostome va jusqu'à affirmer que l'amour des pauvres est une liturgie dont l'autel est plus digne de vénération que celui sur lequel est célébrée l'eucharistie. Car, dit-il, «ce dernier est précieux en raison du Corps du Christ qui y est reçu, l'autre l'est parce qu'il est ce Corps lui-même». Et, dans sa 34e *Catéchèse*, saint Syméon le Nouveau Théologien appelle le chrétien un «un pauvre rempli d'amour fraternel».

L'expérience liturgique doit embrasser la totalité de l'existence humaine

L'existence chrétienne en tant que mystère de l'autel est consubstantielle à l'existence chrétienne en tant que mystère du frère, et notamment du frère pauvre. Ce sont deux pôles d'une même réalité *consubstantielle* et *indivisible*. Le témoignage que la communauté chrétienne doit rendre est celui de sa foi en la présence active de Dieu dans l'histoire. Il s'agit de manifester au sein même de la société sécularisée que la foi en Christ se définit avant tout comme une incorporation de Dieu dans l'humanité elle-même, comme une transfusion de lumière incréée dans la nature humaine. L'existence chrétienne est doublement engagée : aux côtés du Christ ressuscité présent dans la célébration des saints mystères eucharistiques, et aux côtés du Christ ressuscité présent en chaque pauvre, et plus généralement en tout homme de ce monde de détresse, de sang et de boue.

Le mystère de l'autel doit informer, façonner et guider la conscience ecclésiale ainsi que la vision chrétienne du monde. L'expérience liturgique doit embrasser la totalité de l'existence humaine, elle doit se manifester comme une puissance de vie permettant de transfigurer la totalité de l'existence humaine. La liturgie ne doit pas se limiter au temple. Au-delà de cette enceinte sacrée, elle doit avoir un impact existentiel, une puissance d'inspiration et de transfiguration. Mais la vie qui commence au-delà des portes du temple ne doit pas nous apparaître comme étant de par soi la vie véritable. Elle doit être plutôt considérée comme une existence qui ne peut devenir véritable et consistante que par la puissance de la vraie vie qu'est l'expérience liturgique, le mystère de l'autel. C'est ce qu'exprime saint Isaac le Syrien lorsqu'il écrit: «Que toute prière que tu dis la nuit soit plus précieuse à tes yeux que toutes les actions que tu fais le jour. » […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 2006

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints.
Tables pascales (2006-2012).

10 €, plus frais de port : 1,90 € [urgent] ou 1,44 €

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.

Olga Victoroff, 9, allée d'Arques. 91390 Morsang sur Orge, Tél. : 01 69 25 08 66

DOCUMENT

LIBERTÉ ET OBÉISSANCE

Christophe D'ALOISIO

Comme chaque année depuis 1961, la communauté des sœurs protestantes de Pomeyrol, à Saint-Étienne-du-Grès (Bouches-du-Rhône), accueillait, du 1er au 6 août, des catholiques, des orthodoxes et des protestants, de tous âges, notamment des familles avec leurs enfants, pour la traditionnelle retraite de la Transfiguration (SOP 301.17). Proposé par des jeunes, le thème de cette année, *Liberté et obéissance dans un monde en évolution*, a été introduit successivement par le pasteur Gill DAUDÉ, responsable des relations œcuméniques à la Fédération protestante de France, le père Pierre LATHUILIÈRE, directeur de l'Institut pastoral [catholique] d'études religieuses de Lyon, et Christophe D'ALOISIO, inspecteur de l'enseignement religieux orthodoxe dans les écoles francophones de Belgique et responsable de la section francophone du Centre de formation théologique Saint-Jean-le-Théologien, à Bruxelles. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits de cette dernière communication, dont l'intégralité paraît dans la collection des *Suppléments* au SOP (référence : 302.B ; 3,05 € franco).

Il y aurait beaucoup de choses à dire aux chrétiens orthodoxes sur la question de la liberté et de l'obéissance. La réalité que nous vivons dans l'Église orthodoxe est parfois bien éloignée de ce que voudrait notre théologie. Mais je ne suis pas sûr que ces questions intéressent toutes les personnes réunies ici. Je vais donc essayer de limiter mon propos à des réflexions et interrogations qui, je l'espère, auront une pertinence pour tous les chrétiens.

La liberté et l'obéissance : les deux termes de ce titre forment un couple *a priori* paradoxal, mais sont pourtant des composantes de la vie de tout homme qui vit en société. Dans bien des domaines de la vie (respect de la loi civile, impôts, éducation…), nous sommes prêts à accepter sans broncher des principes d'obéissance. Si, par exemple, nous voulons apprendre la musique, nous ne contredirons pas le professeur en début de formation : pour pouvoir atteindre la liberté de jouer du violon, nous allons suivre une certaine ascèse et obéir à des prescriptions que nous ne comprenons pas bien. Nous avons parfois plus de mal à accepter l'idée d'obéissance vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis de nos frères et sœurs dans l'Église. Peut-être est-ce dû au fait que dans le cadre du cours de musique, nous identifions clairement notre projet et le moyen de le réaliser, c'est ce qui nous pousse à obéir de bon cœur, de plein gré…

Par contraste, on pourrait presque s'inquiéter de ce que les chrétiens éprouvent le besoin de justifier la nécessité de ce paradoxe fondateur de la vie en société aussi bien que de la vie en Christ, où liberté et obéissance sont imbriquées de manière indissociable. Comment comprenons-nous notre projet de chrétien ? Savons-nous seulement le formuler ? C'est une question que nous devrions nous poser si nous voulons comprendre notre propre rapport à la liberté et à l'obéissance. Le projet de notre vie chrétienne est pourtant clair : nous sommes appelés à la déification. Nous oublions trop souvent cette invitation grandiose du Créateur à partager sa vie et accomplir notre ressemblance avec lui. Le chemin vers cet aboutissement trouve son origine dans le juste équilibre entre liberté et obéissance. […]

Il est important tout d'abord d'essayer de définir, sommairement, ce que nous entendons généralement par liberté, de clarifier les termes de liberté et obéissance, la place qu'ils occupent dans la création, ainsi que dans nos consciences. Nous avons tendance à mesurer la liberté d'une personne en fonction de sa capacité à faire ce qu'elle veut ou à obtenir et posséder ce qu'elle désire, sans délai, de préférence. Dans ce cas, la liberté est assimilée à la volonté individuelle.

L'obéissance, elle, est souvent définie comme un état qui résulte d'un rapport de forces, où l'obéissant est réduit à un état d'esclavage par un maître despotique. De mon point de vue, cette compréhension de la notion d'obéissance est réductrice et donc erronée, je dirais même dangereuse, elle risque de nous faire passer à côté de l'essentiel dans notre relation avec Dieu.

Cette conception de la liberté rappelle celle qu'Adam a choisi d'accepter lorsque le serpent la lui a soufflée, et que nous conservons souvent nous-mêmes. Il faut comprendre que c'est Adam qui a choisi de poser la question de la liberté en termes de rapport de forces, de soumission, parce que quelque chose s'était brisé dans la relation qu'il avait avec Dieu. […]

Liberté et création de l'homme

Tout a pourtant commencé autrement. Il est utile de s'attarder sur le moment où se joue pour nous le premier épisode de la question de la liberté. Le mode d'être de Dieu, c'est d'être en relation, Dieu est un être en relation. Il est amour et l'est de tout temps, avant même que le mot temps ait eu une signification. Dieu a créé l'homme à son image, ce qui veut dire notamment (mais pas uniquement) que tout comme Dieu, l'homme existe en relation, tout comme Dieu, l'homme est libre, il est libre dans ses relations.

Dieu a créé l'homme sans défaut, pour l'incorruptibilité, c'est-à-dire pour la perfection. Comme tout ce que Dieu a fait, la volonté naturelle de l'homme, la volonté propre à sa nature, était aussi tout à fait bonne. La chute est la conséquence d'un acte libre, d'un choix librement posé par l'homme (par l'homme et la femme, *l'anthropos*) ; un choix en termes de relation. L'homme a choisi de ne pas privilégier sa relation avec Dieu.

On peut dire que Dieu a créé l'homme avec une place vide dans le cœur, une place pour la relation, pour l'amour. L'homme choisit librement d'accorder cette place à Dieu.S'il donne cette place à Dieu, alors il trouve la liberté, parce que Dieu n'est pas un maître despotique mais un maître aimant et que sa volonté est indissociable de son amour pour nous. Mais si on ne lui accorde pas cette place vide, elle est occupée par le mal, le Malin. Alors vient l'aliénation. […] C'est à partir de la chute que la liberté a commencé à faire défaut à l'homme : depuis lors, l'homme a du mal à dominer sa volonté. C'est de cela que parle saint Paul (Rm 7,19) quand il déclare : « Je ne fais pas le bien que je veux, mais je commets le mal que je ne veux pas ». […]

C'est cela, cette relation altérée, qu'on appelle le péché... Le péché a existé dès le moment où le projet a existé dans le cœur de l'homme et de la femme de retirer leur confiance dans la parole de Dieu, dès qu'ils ont choisi de changer de direction et ont rompu la communion qui existait entre eux et le Créateur, dès qu'ils ont abîmé leur relation avec Dieu. En choisissant de désobéir à Dieu, l'homme et la femme ont exercé leur liberté sans discernement, ils ont manqué le but de leur vie (la participation aux énergies divines) comme un archer manque sa cible.

La chute a altéré leur nature de manière irrémédiable. En conséquence de cela, les relations entre l'homme et le femme, entre eux et Dieu sont altérées et les passions, les défauts, les transgressions se sont multipliés. Quelque chose s'est abîmé dans la nature de l'homme, qui limite à tel point cette liberté que Dieu avait donnée à l'homme dès la création, que cela entraîne l'homme jusqu'à la fin de cette vie que Dieu avait donnée, jusqu'à la non-existence, à la mort, qui est la plus grande des aliénations. Le péché était donc un échec existentiel. […]

Le péché ne pouvait pas nous mener à la liberté. Le péché nous aliène et limite notre liberté, le Christ nous le dit (Jn 8,34) : « Qui commet le péché devient l'esclave du péché ». […] Non seulement la mort comme salaire du péché donne une limitation à notre vie, mais la crainte de la mort nous a longtemps tenus captifs. Je dis bien « nous a tenus », parce que maintenant, nous nous plaçons après l'Incarnation et la Résurrection. Comme on le lit dans l'épître aux Hébreux, « puisque les enfants participaient à la chair et au sang, [*le Christ*] y a participé également, afin que

par la mort, c'est-à-dire par le diable, il affranchisse tous ceux qui étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort.» (Hb 2,14-15) Il y a dans l'acte de libération du péché et de la mort un acte de véritable réparation.

Restauration en Christ de la nature humaine

Le Christ vient réparer l'homme – j'utilise cette expression à dessein, je pourrais aussi parler de « restauration de la nature humaine » – le Christ vient réparer Adam, lui qu'on appelle le nouvel Adam. Mais il ne vient pas le restaurer de l'extérieur. Il aurait pu, d'une simple parole, colmater cette citerne lézardée, il aurait pu nous rendre immédiatement notre première dignité. Mais s'il l'avait fait, rien n'aurait empêché une rechute, après la Chute. Pour éviter une rechute, il aurait fallu qu'il nous prive de la capacité de tomber à nouveau. Mais alors nous n'aurions plus été libres. C'est pourquoi il est venu réparer l'homme en devenant tout à fait et en tout semblable à l'homme. Il a assumé librement le choix de se dépouiller de sa propre gloire pour devenir un nouvel Adam, pour que l'humanité, en lui, soit récapitulée (cf. Ep 1,10). Je pense ici à ce passage, chez saint Paul, où il est dit que Jésus Christ, pourtant de condition divine, n'a pas revendiqué son droit d'être traité comme l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé et prenant la condition d'esclave, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur une croix (Ph 2,6-11). […]

La guérison vient dans *ses* blessures, dans *son* obéissance. Le Christ vient récapituler, réunir en lui l'humanité. De la même façon que nous communions à la nature humaine en Adam, nous communions à cette nature humaine renouvelée, ressuscitée en Christ. Comme en Adam nous avons pris part à la nature déchue, à la nature mortelle, en Christ nous participons à l'humanité ressuscitée. Comme en Adam nous héritons la mort, en Christ, nouvel Adam, nous héritons la résurrection […]. En lui, nous trouvons la guérison, nous retrouvons la vie, nous retrouvons la liberté mais par l'obéissance, une obéissance librement consentie, car incorporés dans la communauté ecclésiale, qui est le corps du Christ ressuscité, nous établissons des relations renouvelées où « liberté » n'est plus synonyme de volonté individuelle et où « obéissance » n'est plus synonyme de soumission servile.

L'obéissance librement consentie dont le Christ nous montre l'exemple n'est en aucun cas une obéissance aveugle ; elle ne relève pas d'une relation de soumission de maître à esclave. Le Christ en effet s'est dépouillé lui-même de sa propre divinité, dans un *anéantissement* que la tradition patristique qualifie de *kénose*. Il aurait pu ne pas le faire. Son obéissance sur le Mont des Oliviers était fondée sur l'amour, c'est par amour qu'il s'est librement dessaisi de sa propre volonté et non par peur, comme dans une relation de maître à esclave. Devenant homme, assumant en tout la nature humaine, il a pris aussi une volonté humaine, en plus de sa volonté divine ; ces deux volontés ne se sont jamais trouvées en contradiction, car toujours sa volonté humaine s'est inclinée devant la volonté commune de la sainte Trinité. Par cette obéissance librement consentie, la personne de Jésus Christ, unique quoique possédant deux volontés, nous montre le chemin pour retrouver notre liberté perdue. Ce qu'il nous montre et nous offre, c'est la liberté par rapport à la haine et à la mort, par rapport au péché, par rapport à cet échec de la nature humaine.

L'obéissance est fonction de nos priorités dans la vie

Si nous comprenons que c'est de la mort et du péché que le Christ est venu nous libérer, cela nous permettra d'établir une certaine hiérarchie dans les priorités de notre existence. L'œuvre qu'il est venu accomplir consiste à nous donner libre accès à la vérité, de nous permettre de communier à nouveau à la vérité, de retrouver la relation à Dieu et aux autres humains, qui, elle aussi, a été altérée par la chute. Il vient nous permettre de voir Dieu tel qu'il est, alors que nous en étions séparés. Il vient même nous permettre de devenir plus que ce que nous étions avant la chute. Il vient nous donner de devenir Dieu, d'être déifiés.

C'est dans cette perspective que nous pouvons comprendre et justifier le fait que saint Paul recommande aux esclaves d'obéir à leurs maîtres comme au Christ (Ep 6,5), alors même que l'esclavage n'est pas une pratique compatible avec l'enseignement de l'Évangile. L'affranchissement d'un esclave n'est encore qu'une libération provisoire. Ce dont le Christ est venu nous libérer est bien au-delà de l'affranchissement d'un esclave par rapport à son maître. Le Christ vient nous donner la vie éternelle et nous accorder la possibilité d'être déifiés et de transfigurer toute la création. Il y a une hiérarchie des priorités. La libération de la mort et du péché est autrement plus urgente qu'une libération sociale. Dans la perspective de la libération éternelle, on peut supporter un peu d'obéissance temporelle, même injuste. Cette obéissance temporelle est d'ailleurs dépassée pour les chrétiens et devient anecdotique, par la participation au projet de communion communautaire que le Christ est venu instaurer et fonder dans l'Église.

Plutôt que de chercher une liberté illusoire, le chrétien veut être libéré de la mort et du péché, et cette libération lui est donnée par le Christ-Vérité. Dans le seul passage de l'évangile où l'on entende parler de liberté, le Christ dit bien que c'est la vérité qui peut rendre l'homme libre ; il dit aux Juifs qui ont cru en lui : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples. Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres ». Si nous demeurons dans sa parole, en d'autres termes si nous l'écoutons, si nous lui obéissons, la vérité nous rend libres. Or la vérité, ce n'est pas quelque chose que l'on choisit à sa convenance, ce n'est pas nous qui la créons, elle existe indépendamment de nous. C'est elle qui nous rend libres, si nous la connaissons et la suivons.

Un peu plus loin dans le même récit évangélique, le Christ nous précise que la vérité n'est pas un concept intellectuel, mais qu'elle est une personne, le Christ lui-même. Il est, lui, « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,6). Et de même que la vérité n'est pas un concept intellectuel, de même la liberté n'est pas non plus une qualité intellectuelle, mais un mode d'être : un fait de relation.

La véritable liberté n'est pas de « faire ce que je veux », mais de connaître la vérité incarnée qu'est le Christ. Le connaître, c'est être en relation vivante avec lui. Ce qui nous rend libre, c'est notre relation avec le Christ, notre écoute du Christ, notre confiance en lui, en d'autres termes, notre obéissance. […] Cette relation restaurée, cette écoute active, cette obéissance au Christ, ses premiers disciples, sur sa recommandation, l'ont mise en pratique de façon concrète au sein de la communauté chrétienne, de l'Église. […]

Osmose nuptiale des volontés

L'Église est non seulement corps du Christ mais également l'épouse du Christ (cf. Jn 3,29 ; 2 Co 11,2 ; Ep 5,22-33 ; Ap 21,2 ; 22,17, etc.). Il y a, entre le Christ et l'Église, une relation fondamentalement nuptiale, dont la relation entre époux est une bonne représentation, avec ce qu'une telle relation comporte de don de soi, de renoncement joyeux à sa propre liberté, renoncement qui n'est ressenti que comme quelque chose de constructeur et de positif, et non pas comme une aliénation. Dans la relation nuptiale, les conjoints s'approprient mutuellement la volonté de l'autre, dans un esprit de joie et non de contrainte. « Dieu aime celui qui donne dans la joie », comme le disait saint Paul (2 Co 9,7). Il y a comme une osmose nuptiale des volontés dans la vie du Christ et de l'Église. Le Christ n'est pas libre puisqu'il a fait entrer l'Église dans l'éternité, il ne pourrait pas nier sa présence. Or l'Église est constituée d'êtres libres au même titre que lui. À partir du moment où il y a cette relation d'amour qui lie ces personnes au Christ, le Christ n'est plus libre. Il s'est librement dépouillé de sa liberté, dans cette osmose nuptiale des volontés entre lui et son Église et entre les différents membres de son Église. […]

Cette osmose nuptiale des volontés est la base de ce que, dans l'Église, on appelle la conciliarité. De la même façon que le Christ et l'Église s'obéissent mutuellement dans la joie et l'amour, ainsi aussi les membres des communautés chrétiennes doivent s'écouter et se soumettre

les uns aux autres. La conciliarité se retrouve dans les notions de collégialité, de synodalité, qu'on pourrait appeler aujourd'hui, d'une manière plus simple, l'esprit d'équipe. Une équipe ne fonctionne que s'il y a un esprit d'équipe. Or l'esprit d'équipe, cette obéissance mutuelle, est la base de la vie de l'Église, depuis les temps les plus anciens.

La conciliarité est liée aussi à la notion de catholicité, en ce sens que chaque Église locale est une Église totale, complète, en communion avec la plénitude de la vérité. En chaque Église locale se manifeste pleinement le Corps du Christ. De nos jours dans l'Église, cette obéissance mutuelle ne se vérifie hélas pas toujours. […]

Responsabilité de chaque fidèle en matière de témoignage de la vérité

Même si l'évêque est responsable des décisions et également du ministère de la parole dans l'Église, tous les fidèles sont responsables du témoignage de la vérité, par une fonction que l'on appelle le sacerdoce royal de tous les baptisés.

Le témoignage de la vérité nous ramène à la notion de liberté. Parfois, quand l'Église ne se manifeste pas de manière ecclésiale et plénière dans la vie d'une communauté locale, il peut y avoir pour les fidèles un devoir de désobéissance envers la hiérarchie de l'Église. On trouve une exhortation à cela dans les Actes des apôtres (Ac 5,27-32) que l'on peut citer même si l'épisode ne se déroule pas dans l'Église. Pierre dit au grand-prêtre : « il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ». Dans l'histoire, il y a de nombreux cas de personnes individuelles, de toute condition dans l'Église, qui par foi et fidélité au Christ ont tenu tête aux autorités pastorales ou civiles.

Les décisions ecclésiales sont des actes sacerdotaux, royaux et prophétiques proprement christiques. L'autorité qui est assurée dans l'Église par les ministres ordonnés est donc fonctionnelle, elle ne leur appartient pas en propre, elle ne tient pas à eux personnellement, c'est pourquoi ecclésiologiquement, un évêque sans diocèse, par exemple, est une notion étrangère à la vérité, une notion qui nous fait dévier de la vérité. C'est une étrange conception de la grâce que d'ordonner un homme à l'épiscopat pour ne pas lui donner de diocèse, l'empêchant d'exercer la fonction à laquelle il a été appelé et pour laquelle il a été établi par la grâce de l'Esprit Saint le jour de son sacre.

Ainsi, l'autorité dans l'Église n'est pas un charisme propre de la personne mais la manifestation de la grâce de l'Esprit Saint qui agit dans la communauté entière. C'est une autorité de service, au service de la communauté entière de la part de celui qui la récapitule. […]

Liberté et obéissance dans la vie pratique

Comment se manifestent, dans la vie de chaque chrétien, la liberté et l'obéissance ? La conciliarité, cette obéissance mutuelle, cette osmose nuptiale des volontés doit exister à tous les niveaux de la vie du chrétien. À tous les niveaux de sa vie, il est en relation libre d'obéissance avec ses frères et sœurs dans l'Église, ainsi qu'avec les autorités pastorales. Cette conciliarité à tous les niveaux signifie que je ne peux pas m'accorder à moi-même, à ma propre conscience individuelle, une autorité magistérielle. Je ne suis pas mon propre maître. Nous nous soumettons les uns aux autres dans la crainte du Christ (cf. Ep 5,21).

Cependant, certains écueils doivent être évités : le magistère unique sur toute l'Église, le magistère individuel autonome et l'emprise démesurée d'un maître spirituel sur une communauté. Le cas du magistère unique dans l'Église est assez simple à régler dans la perspective d'une compréhension conciliaire de la vie en Église, perspective que j'adopte délibérément, en vertu de l'anthropologie relationnelle définie plus haut. La reconnaissance d'un magistère unique reviendrait

à annuler le principe de la conciliarité, l'osmose nuptiale des volontés serait écartée au profit d'une relation basée sur une soumission passive.

Pour éviter les autres écueils, revenons à la tradition ecclésiale séculaire et singulièrement à ce que l'on appelle la paternité spirituelle. La paternité spirituelle est une réponse à la parole du Christ qui dit qu'un aveugle ne peut pas guider un autre aveugle (Mt 15,14 ; Lc 6,39). Aveugles, nous le sommes tous plus ou moins, c'est pourquoi nous essayons de nous aider les uns les autres. Le père spirituel, dans la tradition orientale en tout cas, peut être un clerc comme un laïc, un homme comme une femme. La paternité spirituelle n'implique pas de la part de celui qui se soumet une obéissance aveugle. Le père spirituel ne peut en aucun cas commettre des indiscrétions, ni substituer sa volonté à celle de celui qui vient se confier à lui. Il s'agit essentiellement d'une forme de conseil basé sur l'amour et la confiance. Il s'agit d'une écoute active, c'est ce que signifie étymologiquement le mot « obéissance ». Le fils ou la fille spirituels pratiquent une forme d'écoute active. Cette écoute active se passe entre deux personnes égales, qui marchent ensemble sur le même chemin. Le père (ou la mère) spirituel qui m'accompagne n'est pas hors du chemin, il n'est pas déjà arrivé. Il est sur le chemin avec moi, un compagnon de route. Souvent, parfois malgré nous ou à notre insu, la relation d'obéissance avec le père spirituel est réciproque : même quand nous croyons être les seuls à écouter, le père spirituel est influencé par nous qui venons nous confier à lui.

En matière de liberté et d'obéissance, on ne peut pas non plus oublier ni répéter trop souvent que le christianisme n'est pas une religion de l'interdit, qu'il n'y a rien d'interdit dans l'Église, ni dans la vie du chrétien : « tout m'est permis, mais tout ne m'est pas profitable » (1 Co 6,12). Paul nous rappelle que la limite à cette permission large est à trouver dans le salut de mon voisin, de mon frère. « Prenez garde, disait-il, que votre liberté ne devienne pour les faibles une occasion de chute » (1 Co 8,9). La limitation de notre liberté est donc fonction de notre amour, de notre compassion vis-à-vis du frère ; en cela nous devenons semblables à Dieu, parce que Dieu, lui, limite sa propre liberté par amour pour nous. […]

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 13 novembre	8 h 00	*Saint Jean Chrysostome et le sens de Dieu*. Avec le père PLACIDE (Deseille).
• dimanche 27 novembre	8 h 00	*Les lettres spirituelles du Père Joseph l'Hésychaste* et *Bagawat : peintures paléochrétiennes d'Égypte,* deux nouveaux livres. Avec Yvan KŒNIG, traducteur des *Lettres spirituelles,* et Mahmoud ZIBAWI, auteur de *Bagawat*.

Les émissions "Orthodoxie" peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• tous les dimanches	17 h 00	Thème des émissions du mois de novembre : le 12e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale.

Les émissions "L'Église orthodoxe aujourd'hui" peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

BONNES FEUILLES

ET LA VIE SERA AMOUR

DESTIN ET LETTRES DU PÈRE DIMITRI KLÉPININE

un livre d'Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE

« Être la fille d'un prêtre et d'un saint n'est pas aisé. Vouloir écrire sa biographie qui ne soit ni un panégyrique ni une hagiographie est si difficile que je m'y suis reprise à cinq fois… Ce sont mes enfants qui m'y ont poussée : ils veulent savoir qui est ce grand-père dont tout le monde parle et qu'ils n'ont jamais connu. Je leur réponds que je ne l'ai pas connu, moi non plus, ou si peu… Je n'avais, en effet, que cinq ans lorsque la Gestapo est venue l'arrêter en février 1943, et à peine six ans lorsqu'il est mort au camp de concentration de Dora, près de Buchenwald, le 9 février 1944… »
Le père Dimitri KLÉPININE (1904-1944) est mort martyr, sauvant de nombreux juifs sous l'occupation nazie (SOP 276.7). Canonisé le 16 janvier 2004 par le saint-synode du patriarcat œcuménique, il est également reconnu comme « Juste parmi les nations », et son nom figure au mémorial de Yad Vashem, à Jérusalem (SOP 286.1). Sous le titre *Et la vie sera amour. Destin et lettres du père Dimitri Klépinine* (Cerf / Le Sel de la Terre, 216 p., 20 €), Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE fait paraître une biographie de son père, *« forcément à la fois imaginaire et hagiographique »*, mais s'appuyant sur de multiples documents d'archives et complétée par la publication de vingt-cinq lettres écrites en 1943 au camp de Compiègne, avant son transfert en Allemagne. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici en bonnes feuilles des extraits du prologue de ce livre, intitulé «Dora, la mangeuse d'hommes».

Agrégée de l'université, professeur de lettres supérieures à la retraite, Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE vit aujourd'hui à Tübingen (Allemagne). Elle est l'auteur de plusieurs études sur la vie et l'œuvre de mère MARIE (Skobtsov), elle aussi morte martyre et canonisée en même temps que le père Dimitri, notamment d'une biographie spirituelle qui figure dans le recueil de textes de mère MARIE paru sous le titre *Le Sacrement du frère* (Cerf / Le Sel de la Terre, 1995 ; 2e éd., revue et complétée, 2001) (SOP 197.26).

Le père Dimitri Klépinine, prêtre orthodoxe et matricule 38890, est mort à Dora en Allemagne, dans la nuit du 9 au 10 février 1944. Un an, jour pour jour, après avoir célébré sa dernière liturgie d'homme libre et s'être rendu à la convocation de la Gestapo, rue des Saussaies à Paris.

Aller à Dora. Il y avait longtemps que j'envisageais ce pèlerinage, mais j'appréhendais l'émotion, la douleur, l'horreur. Ce qui m'a décidé, c'est le voyage proposé au printemps 2001 par l'Amicale des anciens déportés. Il prévoyait de multiples rencontres avec des jeunes Allemands de la Thuringe et de la Basse Saxe, qui allaient participer à une démarche particulièrement novatrice et porteuse d'espoir : «Les marches de la vie».

Nous sommes donc partis avec un groupe d'anciens déportés qui avaient été internés à Dora à l'âge de vingt ans et qui allaient raconter à des lycéens allemands ce qu'ils y avaient subi entre 1943 et 1945. Ces vétérans avaient entre soixante-dix et quatre-vingts ans. Je rends hommage à leur jeunesse d'esprit et à leur vigueur, particulièrement bouleversants quand on sait ce qu'ils ont souffert durant leur internement. La plupart avaient été arrêtés pour faits de résistance ; certains étaient des généraux, avaient connu Charles de Gaulle et Edmond Michelet. Ils affirmaient qu'ils avaient longtemps éprouvé de la haine pour les Allemands, mais que, peu à peu, elle s'était muée en pardon. C'était aussi le sens de ma démarche : apprendre à aller jusqu'au bout du pardon et comprendre ce que mon père avait vécu dans l'enfer de ce camp de concentration.

Les vétérans ont rappelé brièvement l'histoire de Dora. Dans le système totalitaire nazi, l'internement des opposants et leur exploitation jusqu'à la limite du possible faisaient partie

intégrante de la doctrine. Dès son avènement au pouvoir, le 30 janvier 1933, Hitler avait fait ouvrir des camps de concentration pour les opposants allemands : Dachau en Bavière, Oranienburg près de Berlin. Le système avait deux buts : réprimer et liquider l'adversaire, exploiter une main-d'œuvre gratuite et considérée comme digne de mépris.

« Un véritable enfer »

Buchenwald, près de Weimar, a été ouvert en 1938. La plupart des autres camps ont essaimé à partir de 1942 en des centaines de lieux de détention annexes, appelés Kommandos. Dora, d'abord annexe de Buchenwald, est devenu un camp à part entière en octobre 1944. Ce n'était pas un lieu d'extermination, de mise à mort immédiate comme Auschwitz, mais tout y était organisé pour que l'espérance de vie – surtout lors de la première période, de septembre 1943 à mai 1944 – ne dépassât pas trois semaines. Plus tard, lorsque l'usine souterraine de Dora commença à produire des fusées V2, les conditions de vie s'améliorèrent et la mortalité baissa quelque peu.

On comptait chez les déportés à Dora une trentaine de nationalités différentes. Les Russes et les Ukrainiens étaient majoritaires. Considérés par les nazis comme des sous-hommes, ils recevaient moins de nourriture que les autres. Plus de 60 000 déportés sont passés par Dora ; 20 000 y sont morts. En février 1944, quand est décédé le père Dimitri, il y avait tant de morts que leur évacuation vers le crématoire de Buchenwald tourna au cauchemar ; le mois suivant, l'administration obtint de construire un four à Dora même. Dora, prénom de femme et nom de code du chantier *Mittelbau 1*, fut donc appelée par les déportés « la mangeuse d'hommes ».

Lorsque, à la fin de l'année 1943, Georges Kazatchkine – un ami proche du père Dimitri, qui avait été arrêté avec le groupe de l'«Action orthodoxe» en février 1943 – arriva à Dora, il n'y avait dans cette montagne du Harz appelée Kohnstein que des carrières de gypse. Le travail des nouveaux arrivants consista précisément à installer le camp et l'usine souterraine. Transportés depuis Buchenwald, entassés dans des camions et leurs remorques, obligés – à coups de bâton – de voyager accroupis pour éviter de chavirer, les déportés pénétrèrent dans un tunnel et durent se frayer un passage parmi les gravats, les planches et les éboulis, dans une atmosphère froide, humide et lugubre. L'obscurité, la moiteur, les explosions de mines ajoutaient à cette ambiance infernale que complétaient les hurlements des SS et les cris sauvages des kapos.

Le triangle rouge des politiques, orné d'un «R»

Georges Kazatchkine avait étudié à l'École des Ponts et Chaussées à Paris. Cela lui sauva la vie : il fut affecté au commando des architectes de Dora, dont la tâche était de construire les baraquements en bois à l'extérieur du tunnel et les voies d'accès au chemin de fer qui reliait Dora à Buchenwald, distant de cinquante kilomètres. Il eut l'insigne privilège de travailler comme dessinateur dans un bâtiment administratif ; il pouvait ainsi circuler à travers l'immense espace du camp qui se montait. Mais Dora n'était pas encore installé que des cadavres retournaient par centaines à Buchenwald pour y être incinérés, ce qui fit de cette annexe un véritable enfer.

Le 15 janvier 1944, Georges apprit que le père Dimitri se trouvait dans le dernier transport venant de Buchenwald ; il eut de la peine à reconnaître son ancien camarade dans ce bagnard amaigri, le visage vieilli et la tête rasée, dont la tenue rayée portait le triangle rouge des politiques, orné d'un «R» comme russe. «Pourquoi russe ?», se demanda-t-il. Le père Dimitri, qui faisait partie des 38 000 Français de Compiègne transférés en décembre 1943, aurait dû porter un «F». Il apprendra plus tard que le prêtre, bouleversé pendant sa quarantaine à Buchenwald par la manière dont les déportés originaires d'URSS étaient traités, avait choisi de se faire immatriculer comme russe. Fait aggravant : comme sa fiche portait la mention de «prêtre», il fut affecté au terrassement.

J'ai longtemps cru que mon père avait échappé au pire, à ce tunnel dont j'avais lu d'atroces descriptions. Les anciens de Dora me dirent d'une seule voix qu'en cet hiver 1943-44, «la terrasse», ainsi qu'ils la nommaient, signifiait la mort certaine. Dans cet immense chantier couvert de boue, les détenus étaient astreints à transporter du placoplâtre si lourd que quatre hommes y parvenaient à peine ; des charretées de gravats étaient sorties du tunnel par une noria de détenus, les coups de matraque s'abattaient sur leur dos à la moindre défaillance. Le camp extérieur étant très vallonné et boueux, on imagine les efforts que ces hommes sous-alimentés devaient fournir pour hisser les planches et les parpaings vers le haut de la colline. Il y avait aussi les appels interminables dans le froid de l'aube.

« Mourir pour eux et avec eux, *en se faisant tout pour tous* »

Dès l'entrée du camp, ce qui saisit le visiteur, c'est *l'Appelplatz*, immense carré où quatorze mille hommes pouvaient tenir en rangs serrés. En janvier 1944, c'était un champ de betteraves gelées, d'où surgissaient ça et là quelques racines que les déportés suçaient en douce. On a reconstitué le décor et installé un wagon sur douze mètres de rail, ainsi que le bunker et la potence. Ce sinistre gibet accueillait les nouveaux venus ; lorsque des corps s'y balançaient, la bouche bâillonnée, les déportés n'avaient pas le droit de détourner le regard. Il y avait peu de SS au camp ; la discipline était assumée par les déportés qui, pour ne pas crever, acceptaient de porter le brassard de *Stubendienst* (responsable de chambrée), *Schreiber* (scribe chargé de compter les hommes), *Vorarbeiter* (distributeur des tâches) et kapos (armés de matraques). Dérisoire stratégie de survie, car la plupart ont été lynchés en 1945 par les survivants.

Sur la pente boisée, deux baraquements ont été reconstitués. Je demande où se trouvait le *Schonung* ou bureau d'exemption du travail, là où le père Dimitri est mort. «Là-haut», me répondent en chœur les déportés. En ce dimanche 22 avril 2001, c'est une butte plantée de hêtres et émaillée de violettes. Tout est calme. Je chante à voix basse : «Fais reposer avec tes saints…» À deux pas du crématoire devant lequel on a dressé un mémorial, je me sens dans une église à ciel ouvert.

En février 1944, il n'y avait pas encore de crématoire. Le corps de mon père a donc dû être jeté par la fenêtre. Une voiture à bras l'a emmené avec les morts de la nuit jusqu'au wagon et expédié au crématoire de Buchenwald. Je gratte le sol et recueille quelques fleurs bleues dans leur gangue de glaise. Une pensée m'envahit : ce qui a tué le père Dimitri, c'est d'avoir vu ce concentré de haine s'abattre sur les humains réduits à la condition d'esclaves, avec un seul objectif en tête : sauver leur peau. Il ne lui est resté alors qu'une chose à faire : mourir pour eux et avec eux, *en se faisant tout pour tous*. Jean Mialet me l'a confirmé : les prêtres ont presque tous péri dans ce camp. Dans cet enfer, ils ont en effet tout tenté et osé pour exercer leur sacerdoce, portant en cachette la communion, confessant dans les latrines, donnant l'absolution aux moribonds et s'attirant immanquablement les brimades des kapos. […]

"Porter sa croix jusqu'au bout"

Les nazis avaient compris que les « curés, les popes et autres *Bibelforscher* » pouvaient, en soutenant le moral des victimes, retarder leur avilissement. Porter secours à son prochain était donc un délit. Suprême dérision : à Noël, un grand sapin tout décoré se dressait à l'entrée du camp ; quand on procédait cette nuit-là à la pendaison des récalcitrants, un orchestre hongrois était sommé de jouer des airs tsiganes le plus joyeux possibles. Ces terribles blasphèmes contre l'Esprit Saint devaient blesser les prêtres encore plus cruellement que les poux, les coups, la faim et le froid. Ce sapin érigé à la fête de la nativité du Christ, le père Dimitri l'avait vu à Buchenwald, dix jours après avoir franchi le portail portant l'inscription : «À chacun son dû». Il avait alors compris que « son dû » à lui, prêtre orthodoxe, serait de porter sa croix jusqu'au bout.

Au bout de quinze jours à Dora, Dimitri ressemblait physiquement à un vieillard, «un musulman» comme on disait dans le jargon du camp. Ne pouvait-on pas faire quelque chose pour ce vieillard ? Georges et ses amis résolurent de l'aider à être exempté de la «terrasse». Ils s'adressèrent à un kapo russe qui accepta d'intervenir auprès du *Vorarbeiter*. Celui-ci convoqua le *Häftling* 38 890 et lui demanda son âge. «J'ai trente-neuf ans», répondit le père Dimitri. Croyant qu'il se moquait de lui, le *Vorarbeiter* abattit sa matraque sur le prêtre, qui fut maintenu au terrassement.

«Tu tiendras le coup ?, lui demandèrent ses amis, très inquiets.

– Oui, répondit Dimitri avec un pauvre sourire, mais pas très longtemps. »

Il contracta une pleurésie. Comme l'infirmerie était pleine, il se présenta au *Schonung* qui, de bureau d'exemption, s'était transformé en mouroir. Les malades étaient couchés par terre au milieu des excréments, dans une odeur suffocante. Georges Kazatchkine réussit à le trouver, très affaibli. Il assista à une visite éclair du médecin allemand qui, apprenant que Dimitri était prêtre, déclara d'un air sentencieux : «Ne vous laissez pas abattre, un prêtre doit donner l'exemple du courage à ses camarades !» Cette remarque ne fit qu'ajouter du fiel à la coupe que le prêtre buvait. Il se mourait. Il avoua à Georges qu'il se sentait abandonné par Dieu.

Le lendemain, pour la première fois à Dora, on distribua des cartes de correspondance que les détenus pouvaient envoyer à leur famille. Georges en prit une pour Dimitri et la lui apporta au *Schonung*. Mais le prêtre ne pouvait déjà plus parler ; il lui fit signe qu'il ne pourrait pas écrire. Comme la sonnerie du couvre-feu retentissait, Georges se hâta de regagner son baraquement, promettant à Dimitri qu'il reviendrait et l'aiderait à écrire un mot pour les siens, à Paris. C'était le 9 février. Quand Georges réapparut le lendemain, le corps de Dimitri avait rejoint le tas des morts de la nuit.

Ce fut, jusqu'à récemment, le seul témoignage dont ma famille disposait sur l'agonie de mon père : cette description, par Georges, d'un homme émacié, au pyjama de coutil rayé, le crâne rasé, allongé sur de la paille souillée et qui tenait dans sa main une carte vide dont le timbre représentait Hitler. Une carte que nous n'avons jamais reçue.

«Depuis ce jour, je prie votre père comme un saint»

Or, vers 1995, je reçus providentiellement un autre témoignage : quelqu'un avait recueilli le dernier souffle du prêtre. C'était un détenu russe qui avait été assigné au tunnel. Comprenant qu'il allait y laisser sa peau, il avait accepté le brassard des kapos et la matraque. Que faisait-il cette nuit-là au *Schonung* ? Nous ne le saurons jamais, mais il reconnut le prêtre pour lequel on lui avait demandé d'intervenir et, pris de pitié, il se pencha sur lui, complètement moribond. Voyant un visage compatissant, le père Dimitri lui demanda de prendre sa main inerte et de tracer sur lui le signe de la croix. Interloqué, le kapo signa le prêtre qui rendit son dernier souffle.

Cette mort déclencha quelque chose de fort dans le cœur de cet homme. Lorsqu'il fut libéré, il se rendit au monastère Notre-Dame de Toute-Protection, à Bussy-en-Othe (France). Il produisit sur les moniales l'impression d'un être sombre, en proie à de graves soucis. Elles prièrent pour lui. Un jour, dans un accès de colère, il fit pleurer la sœur qui rangeait sa cellule. Confus, il se confessa à elle. Il était tourmenté à l'idée qu'il devait d'être toujours en vie au fait d'avoir maltraité ses semblables au camp de Dora ; il lui raconta alors qu'il s'était trouvé face à la mort d'un « juste ». Cette image du signe de croix le hantait, lui dont la main était souillée par tant de coups de matraque sur le dos de ses semblables.

«Comment s'appelait ce prêtre ? lui demanda la moniale, mère Marie (Iglitski).

– Père Dimitri Klépinine. »

Quand la moniale me narra cette rencontre, ajoutant : «Depuis ce jour, je prie votre père comme un saint», je fus, bien sûr, très émue. Je le fus d'autant plus que ce témoignage inattendu fit ressurgir un épisode de la petite enfance de mon père que nous avait raconté sa tante Anna Hippius. Cette main inerte qu'un kapo russe avait soulevée pour signer un prêtre moribond renvoyait à la petite main d'un enfant de quelques mois, que sa mère avait prise pour tracer le signe de la croix et bénir la famille rassemblée à son chevet. Ce bébé, c'était Dimitri Klépinine. […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

• Olivier CLÉMENT. *Espace infini de liberté. Le Saint-Esprit et Marie « Théotokos ».* Anne Sigier (63, rue du Roitelet, 59200 TOURCOING), 131 p., 13 €.

Un recueil de sept articles sur l'Esprit Saint, parus dans la revue *Contacts* : « À propos de la Pentecôte », « "Je crois en l'Esprit-Saint" », « L'Esprit Saint et la Trinité », « L'Esprit Saint et l'Église », « L'Esprit Saint et la vie chrétienne », « Le starets, témoin de la liberté prophétique de l'Esprit », « Un itinéraire de l'Esprit à travers l'histoire ». En conclusion, une réflexion sur la Mère de Dieu : « Marie *Théotokos* ».

• Père Alexandre SCHMEMANN. *L'Eucharistie, sacrement du Royaume.* Trad. C. Andronikof, YMCA-Press / F.-X. de Guibert, coll. "L'Echelle de Jacob", 278 p., 20 €.

Réédition du livre du père Alexandre SCHMEMANN (1921-1983), achevé un mois avant sa mort, paru en traduction française, en 1985, aux éditions YMCA-Press, à Paris, et qui était depuis longtemps complètement épuisé. L'auteur, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York a été l'un des acteurs majeurs du renouveau liturgique orthodoxe contemporain. Dans ce livre, à partir d'une explication de la liturgie byzantine, il insiste sur le sens de l'assemblée eucharistique, qui, insiste-t-il, n'est pas un office liturgique parmi d'autres, mais se situe au cœur de la révélation chrétienne, puisqu'elle actualise le mystère du salut et anticipe le Royaume à venir.

• Père Michel EVDOKIMOV. *Petite vie du père Men.* Desclée de Brouwer, 96 p., 11 €.

Le parcours d'une «*très belle figure de l'orthodoxie russe*», le père Alexandre MEN (1935-1990), intellectuel juif russe converti au christianisme, prêtre de paroisse dans la région de Moscou dans les trente dernières années du régime soviétique, retracé par le père Michel EVDOKIMOV, auteur de la traduction française du *Manuel pratique de prière* du père Alexandre MEN (Cerf, 1998). Homme d'une culture impressionnante et personnalité spirituelle d'une grande ampleur, qui «*incarne la résistance au communisme en favorisant la prière, la vie sacramentelle et l'attention aux personnes*» sans jamais être ni intransigeant ni partisan d'une orthodoxie nationaliste, le père Alexandre MEN devait périr, assassiné, alors qu'il se rendait à son église pour y célébrer la liturgie, le 9 septembre 1990, dans des circonstances jusqu'à présent non élucidées (SOP 150.2).

• « Thusia aineseôs ». *Mélanges liturgiques offerts à la mémoire de l'archevêque Georges Wagner (1930-1993).* Père Job GETCHA et André LOSSKY (dir.), Paris, Presses Saint-Serge, coll. « Analecta Sergiana » 2, 438 p. + 10 planches d'ill. hors-texte, 35 €.

Ce recueil propose une série d'études consacrées pour l'essentiel à la théologie et à l'histoire de la liturgie, rassemblées sous le titre « *Thusia aineseôs* » (« sacrifice de louange », Ps 49 et Hb 13,15), à la mémoire de l'archevêque GEORGES (Wagner) (1930-1993), ancien professeur de théologie liturgique et de droit canonique à l'Institut Saint-Serge (SOP 178.3). « Les contributions de ses amis, collègues ou admirateurs, recueillies dans le présent volume, veulent exprimer une reconnaissance, ou une louange à dimension eucharistique, à la mémoire du célébrant aussi bien que du chercheur, du liturge aussi bien que du liturgiste, à l'occasion du dixième anniversaire de sa naissance aux cieux », écrivent les deux professeurs de l'Institut Saint-Serge qui ont assuré la direction de l'ouvrage.

• Samim AKGÖNÜL. *Le patriarcat grec orthodoxe de Constantinople. De l'isolement à l'internationalisation (1923-2003).* Institut français d'études anatoliennes. Maisonneuve et Larose, 214 p., 27,88 €.

Enseignant à l'université Marc-Bloch de Strasbourg et chercheur au CNRS, spécialiste de l'histoire de la communauté grecque en Turquie, l'auteur montre comment, paradoxalement, la diminution tragique du nombre des Grecs de Turquie à partir des années 1960 a permis au patriarcat d'abandonner son rôle purement local pour devenir dans la seconde moitié du 20e siècle, une institution internationale de poids dans le monde orthodoxe et se consacrer davantage à l'Église orthodoxe dans son ensemble, une internationalisation qui s'est accélérée depuis le début des années 1990 sous l'impulsion du patriarche BARTHOLOMÉE Ier qui a su profiter des ouvertures que lui offrait l'effondrement du bloc soviétique.

• LE MESSAGER ORTHODOXE, revue de pensée et d'action orthodoxes, n° 142 : « *Le métropolite Antoine de Souroge à propos de l'Église* ». « "Un choc de civilisations" (Serge AVÉRINTSEV) » (Nikita STRUVE), « Primauté et primautés dans l'Église » (métropolite ANTOINE), « Je ne veux parler que de ce qui est parvenu à maturité dans mon âme » (métropolite ANTOINE) [SOP 251.24-26], « Lettre ouverte à Mgr Hilarion Alféev » (métropolite ANTOINE), « Une "Métropole auto-administrée" russe est-elle possible ? Remarques sur le chapitre XIV des statuts de l'Église orthodoxe russe (les institutions ecclésiales dans l'étranger lointain) » (Daniel STRUVE) ; — « Les exilés politiques roumains de Paris, leur pensée et leur rôle dans l'unité et l'indépendance de la nation roumaine (1848-2005) » (Jean BESSE), « Savoir canonique et savoir laïc. La traduction de la Bible en roumain » (Madalina VARTEJANU-JOUBERT), « Critique de la modernité – relire Michel Foucault » (Jean-Marie GOURVIL). — *Bossuet. À l'occasion de son tricentenaire* : « discours sur la vie cachée en Dieu » (extrait), « Méditations sur la brièveté de la vie ». — Chroniques. — (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° : 12 €.)

• LE CHAMEAU ET LE CHAS, journal de la jeunesse orthodoxe, n° 10 : « Le monachisme intériorisé, une troisième voie ? » (Olga LOSSKY), « *Cinq fois deux* de François Ozon » (Clémentine LACAILLE et Marc SOLLOGOUB), « Vie de l'ACER-MJO : le camp de la Servagère : une *colo orthodoxe ?* » (Basile ARKHIPOFF), « Le Festival de la Jeunesse Orthodoxe recrute... » (Laurence MUGUET et Alexandre LACAILLE), « Réflexions devant l'interview du 14 juillet » (Lucile CHVEDER), « "Le Sacrement de guérison" de Mgr Antoine Bloom » (Clémentine LACAILLE). — (www.acer-mjo.org ; diffusion gratuite sur Internet.)

À NOTER

• CONFÉRENCES, ATELIERS, RENCONTRES À LA PAROISSE SAINT-SÉRAPHIN-DE-SAROV, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe : *Vie et sagesse du starets Porphyrios : la spritualité orthodoxe pour l'homme d'aujourd'hui,* par le père SYMÉON, moine du monastère de Maldon (Grande-Bretagne), le vendredi 11 novembre, à 20 h ; *Mettre en pratique la philocalie au 21e siècle*, atelier animé par Yvan KŒNIG et François GUÈS, le vendredi 18 novembre, à 20 h ; *« Orthodoxe ? » De 1453 à aujourd'hui : comment s'est construite l'identité de l'orthodoxie contemporaine ?* par Jean-François COLOSIMO, le dimanche 20 novembre, à 14 h ; *Les débats autour de l'Église locale depuis un siècle,* par Nikita STRUVE, le vendredi 25 novembre, à 20 h ; *Atelier biblique* animé par le père Nicolas CERNOKRAK et Françoise JEANLIN, le jeudi 1er décembre, à 19 h ; *Le pouvoir dans l'Église*, par le père Élie (Ragot), supérieur du monastère de la Transfiguration à Terrasson (Dordogne), le dimanche 4 décembre, à 14 h.

• CONFÉRENCES DE L'ÉVÊQUE KALLISTOS EN SUISSE : le jeudi 17 novembre, à 10 h30, au Conseil œcuménique des Églises à **GENÈVE**, sur *La spiritualité aujourd'hui* ; le jeudi 24 novembre, à 18 h, à l'université de **NEUCHÂTEL**, sur *La place du corps dans la vie spirituelle* ; le vendredi 25 novembre, à 20h 15, au Centre de rencontres de **CRÊT-BÉRARD** (Puidoux), sur *Le mystère de la personne face aux défis éthiques actuels* ; le samedi 26 novembre, au Centre

orthodoxe de **CHAMBÉSY** (Genève), à l'occasion de la fête patronale de la paroisse Sainte-Catherine, sur *Le sens de l'eucharistie* [heure non communiquée : tél. (41 22) 758 19 52].

• VENTE RUSSE AU PROFIT DE « LA VOIX DE L'ORTHODOXIE » (émissions radio destinées à la Russie), le dimanche 20 novembre, de 12 h à 19 h, à **PARIS** (7e), 7, rue de Poitiers, métro : Solferino, RER C : Gare d'Orsay. Brocante, livres, tombola, artisanat, buffet russe.

• VENTE DE CHARITÉ AU PROFIT DU MONASTÈRE NOTRE-DAME-DE-TOUTE-PROTECTION DE BUSSY-EN-OTHE, le samedi 26 novembre, de 11 h à 18 h, et le dimanche 27 novembre, de 12 h à 18 h, à **PARIS** (8e), salles paroissiales de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, 12, rue Daru, métro : Ternes ou Courcelles.

• JOURNÉE D'INFORMATION DE L'ACER - RUSSIE, le dimanche 27 novembre à **PARIS** (16e), crypte de l'église Saint-Honoré d'Eylau, 66-bis, avenue Raymond Poincaré, métro : Victor Hugo : 14 h 30, *Témoignages de Russie* (intervention de Lyna SALTYKOV, responsable de *Miloserdie detiam*, une association qui s'occupe d'enfants malades à Moscou); 16 h, concert de balalaïka (Nicolas KEDROFF). Exposition de photos, vente de cartes de vœux, de livres, d'icônes et de disques.

• TRÉSORS DES PÉLERINS : BYZANTIUM-JÉRUSALEM. Souvenirs des pélerins orthodoxes russes en Terre Sainte. Exposition de 200 reliquaires, icônes, panneaux de nacre sculptés ou croix de procession, datant du 4e au début du 20e siècle, jusqu'au 26 mars 2006, à **AMSTERDAM** (Pays-Bas), Nieuwe Herengracht 14. — Rens : www.hermitage.nl

---

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 34 € / 67 € ; autres pays : 38 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 35 € / 70 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 41 € / 90 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 40 € / 87 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 45 € / 97 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 47 € / 100 € ; Océanie : 50 € / 108 €.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte-courant du SOP (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration du père Daniel BRESSON, d'Alexis CHRYSSOSTALIS, du père JOB (Getcha), de Jean-Claude POLET, Alexandra POPESCU, Carol SABA et Matthias WIRZ. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Véronique TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 303

décembre 2005

1 BLANKENBERGE : 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale
4 BLANKENBERGE : télégramme de soutien des évêques d'Europe occidentale au patriarche œcuménique
5 BELGRADE : les évêques serbes inquiets quant au futur statut du Kosovo
7 PARIS : décès d'Élisabeth BEHR-SIGEL
9 ISTANBUL : 2e conférence internationale sur la paix et la tolérance
10 BRUXELLES : 20e anniversaire du décès de l'archevêque BASILE
12 MOSCOU : colloque sur la résistance au mal
13 BRÜHL : colloque sur la traduction des textes liturgiques

15 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
22 Le Royaume : réalisé et à venir, par le métropolite GEORGES (Khodr)
25 « Voici, je fais toutes choses nouvelles », par l'évêque KALLISTOS (Ware)
29 Quels défis pour l'Église à l'aube du troisième millénaire ? par Michel STAVROU

POINT DE VUE
35 Être orthodoxes tout en étant des « Européens » et « Européens » tout en étant orthodoxes, par Bertrand VERGELY

21 TÉLÉVISION / RADIO 36 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

VOICI LE MOMENT DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP

Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, votre abonnement arrive à renouvellement avec ce numéro. Merci de nous régler dès à présent votre abonnement de l'année 2006 en utilisant le bulletin que vous trouverez page 38.

INFORMATIONS

BLANKENBERGE :
12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale

Le 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale s'est tenu du 29 au 31 octobre, à Blankenberge (Belgique), sur le thème *«Voici, je fais toutes choses nouvelles* » (Apocalypse 21,5). Plus de six cents participants, dont de nombreux jeunes et près de cinquante enfants, venus de différents pays d'Europe, tant de l'Ouest (Belgique, France, Grande-Bretagne, Grèce, Pays-Bas, Allemagne, Suisse, Italie, Espagne) que de l'Est (Russie, Ukraine, Roumanie, Bulgarie, Géorgie), se sont retrouvés, dans une ambiance conviviale et joyeuse, pour réaffirmer l'enracinement des orthodoxes ici et maintenant, appelés à vivre la foi apostolique au sein de la société occidentale. Trois conférences plénières, trois tables rondes et vingt-deux ateliers de réflexion ont permis aux participants de réfléchir sur l'être même de l'Église et les défis auxquels elle est appelée à répondre *« pour la vie du monde »*, comme le dit la liturgie. Tous les patriarcats ayant des diocèses en Europe occidentale étaient représentés : le patriarcat œcuménique par des évêques grecs, belges et un évêque britannique, le patriarcat de Moscou lui aussi par un évêque britannique, le patriarcat de Roumanie par un évêque français. Le patriarcat d'Antioche était présent en la personne du professeur Édouard LAHAM, de Paris, et le père Jacques MARKOVIC, recteur de la paroisse serbe de Bruxelles, représentait l'évêque LUKA (patriarcat de Serbie, Paris). Les participants se sont félicités de la qualité des travaux, du sérieux et de la sérénité des débats, mais aussi du renouvellement des générations et des thèmes traités.

Le congrès a été inauguré par le métropolite PANTÉLÉIMON de Belgique, exarque du patriarche œcuménique et représentant officiel de l'Église orthodoxe en Belgique, qui a transmis aux participants la *« bénédiction et la salutation »* du patriarche BARTHOLOMÉE Ier. « *L'organisation de ce rassemblement fraternel manifeste et renforce votre unité spirituelle en Christ* », souligne le patriarche dans son message, « *cette unité en Christ est fondée sur la foi commune, sur un lien de paix et sur votre amour mutuel, un amour qui dépasse les distinctions nationales, ethniques, linguistiques ainsi que toutes les autres formes de différences. Votre unité constitue* […] *la raison principale pour que le monde croie en la mission divine du Christ* », rappelle-t-il. Évoquant l'actualité du thème choisi cette année, BARTHOLOMÉE Ier insiste sur le fait qu'il n'y a pas lieu d'aborder la « *modernisation* » comme s'il s'agissait d'une « *adaptation de la vérité aux soi-disant besoins du temps* », mais plutôt comme « *le renouvellement de l'homme par la grâce divine* » donnée par Jésus-Christ. « *Par son incorporation au corps du Christ, nouvel Adam, chaque baptisé est renouvelé, renaît et devient nouvel Adam tout comme notre Seigneur Jésus-Christ, premier né d'entre les morts, lui qui a restauré la nature humaine, abîmée par le péché* », ajoute-t-il, invitant les participants au congrès et « [leurs] *frères absents* » à avancer ensemble «*vers le renouvellement plénier en Christ* ».

Outre le métropolite PANTÉLÉIMON, qui le présidait, ont également assisté au congrès le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, l'archevêque GABRIEL (archevêché de tradition russe du patriarcat œcuménique, France), l'évêque KALLISTOS (patriarcat œcuménique, Grande-Bretagne), l'évêque BASILE (patriarcat de Moscou, Grande-Bretagne), l'évêque MARC (patriarcat de Roumanie, France) et l'évêque ATHÉNAGORAS (auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique). Ancien évêque auxiliaire en France, où il fut, de longues années durant, l'un des artisans remarqués d'une pastorale orientée sur les réalités de la société contemporaine et où il compte de très nombreux amis, le métropolite STÉPHANE de Tallinn (Estonie) était présent lui aussi, à titre personnel. Il a été invité à présider la liturgie eucharistique dominicale. L'évêque catholique d'Anvers, Mgr Paul VAN DEN BERGHE,

l'archevêque vieux-catholique d'Utrecht (Pays-Bas), Mgr Joris VERCAMMEN et le gouverneur de Flandre-Occidentale, Paul BREYNE, devaient également honorer le congrès de leur présence.

Présentée par Bertrand VERGELY, maître de conférences à l'Institut d'études politiques et à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), la première communication avait pour thème *« L'Homme aujourd'hui : mort de l'homme ou nouveauté ? »* Partant d'une interrogation sur ce qu'est l'homme et rappelant les différentes réponses apportées à cette question par le matérialisme et l'idéalisme, Bertrand VERGELY a montré qu'on ne peut comprendre l'homme qu'à partir de la vie dont il est lui-même partie intégrante. Mettant l'accent sur la notion de « *personne* », il l'a définie comme étant « *l'individu relié à la vie, et non l'individu sans vie* ». « *Qui a le sens de la personne découvre le mystère.* […] *En son passage de l'invisible au visible et du visible à l'invisible, la vie se révèle être un mouvement trinitaire. On touche là à l'expérience de la divine Trinité, qui se confond au mystère de la vie* », a-t-il ajouté. Le rejet de « *l'expérience mystique* » a conduit au remplacement du « *Dieu mystique* » par un « *Dieu politique* », qui a engendré l'inquisition, puis par la « *religion de l'homme* », qui est devenue à son tour inquisitrice. « *D'où la situation contemporaine, où nous sommes en présence d'un individualisme démocratique, opposé à l'homme et revendiquant sa mort* », a-t-il déclaré.

Selon Bertrand VERGELY, « *aujourd'hui, l'homme n'a plus de sens, parce qu'on l'a confondu avec Dieu au lieu de le relier à Dieu* », alors que « *l'homme est lié à Dieu* » et que ce lien s'opère dans la liberté : « *c'est là le fondement même de sa liberté* ». Précisément, « *la vie se dévoile au sein de l'expérience du Dieu vivant que l'on trouve dans l'expérience mystique* », parce que, « *quand la vie est "divine", l'homme est libéré de la banalité,* [et] *rien n'est fermé, quand Dieu est présent* ». Dans la « *fusion homme-Dieu* », il n'y plus ni Dieu ni homme, alors que dans la « *relation homme-Dieu* », il y a à la fois liberté de Dieu et liberté de l'homme, a-t-il souligné. C'est là la « *merveille de la relation de l'homme à Dieu* » : « *Dieu est avec l'homme. Il est en l'homme* ». Et « *si l'on faisait fructifier ce message qui est au cœur même de l'Évangile du Christ, on triompherait de ce "Dieu" qui fait tant de ravages, on découvrirait en soi le Dieu qui sauve* », devait-il encore affirmer.

Dans la deuxième communication, intitulée *« Voici, je fais toutes choses nouvelles »* (Ap 21,1), l'évêque KALLISTOS (Ware) a développé le thème général du congrès, insistant sur la nouveauté que le Christ apporte à l'homme et au monde. « *La nouveauté apportée par le Christ ne signifie pas l'abolition brutale de tout ce qui existait auparavant ; elle signifie plutôt que, dans le Christ, tout est devenu eschatologiquement transparent, transparent à la finalité ultime.* » L'événement « *nouveau* » par excellence, a-t-il poursuivi, c'est la résurrection du Christ, qui ne s'inscrit pas dans le premier jour, mais dans le huitième jour, dans l'éternité : à partir de la résurrection du Christ « *le temps, qui se dirigeait vers la mort, est devenu un temps en marche vers la vie éternelle, vers la fin, vers le siècle à venir* ». Cependant, a-t-il ajouté, la Résurrection exprime la « *nouveauté* », mais aussi la « *continuité* », puisque « *le Christ se lève du tombeau dans le même corps qu'auparavant* », mais dans un corps « *transformé* et *rendu spirituel »*. Ainsi, la transfiguration qu'apporte le Christ, c'est un principe de rénovation, et non pas seulement de conservation – tout comme la Tradition dans l'Église n'est pas la répétition scrupuleuse du passé, mais bien la vie de l'Esprit en son sein. Pour « *entrer dans cette "nouveauté" de la Résurrection* », il est nécessaire, devait-il encore affirmer, de faire de toute la création « *une offrande eucharistique »,* tout en soulignant qu'une telle offrande n'est pas possible sans sacrifice et sans amour, car « *c'est l'amour qui est au cœur du mystère divin de la Sainte Trinité* ». *(voir* Document *page 25.)*

Présentée par Michel STAVROU, professeur de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, la troisième communication a permis de poser la question *« Quels défis pour l'Église à l'aube du troisième millénaire ? »* Dans un exposé très dense, Michel STAVROU a tout d'abord dépeint le contexte de l'époque actuelle, dominé par des processus de mutations culturelles au sein des sociétés occidentales, qui tendent à confiner l'Église à la seule sphère du privé. Puis il a rappelé

l'« *approche existentielle de l'Église et de son rapport au monde* » : « *la mission dans le monde est une conséquence nécessaire de l'eucharistie* », dans la mesure où « *le monde apparaît comme le matériau d'une eucharistie universelle, l'homme étant le prêtre de ce sacrement cosmique »,* a-t-il affirmé. Il a ensuite mis en évidence quelques-uns des grands défis que doit relever l'Église aujourd'hui : l'unité des chrétiens, le dialogue interreligieux, la défense de la personne humaine, l'écologie et la bioéthique. « *Pour que l'Église puisse être à la hauteur des défis mentionnés, il semble évident que ses réponses ne peuvent s'inscrire que dans le contexte de son propre renouveau* », lequel passe par une redécouverte de l'expérience de la catholicité, de la conscience théologique et du sens de la vie liturgique. Appelant de ses vœux à une « *présence prophétique dans la société sécularisée* », Michel STAVROU a affirmé en conclusion qu' « *en puisant son énergie dans le foyer eucharistique, source première de la mission, il semble que l'Église pourrait réaliser son travail de témoignage d'une manière diversifiée, selon les situations et les charismes du peuple de Dieu. » (voir* Document *page 29.)*

Dans l'après-midi du 29 octobre, trois tables rondes simultanées *(« La liturgie du dimanche, source d'une vie toujours renouvelée »* ; *« Quelle vision de l'amour et de la sexualité aujourd'hui ? » ; « Précarité, solitude, drogue, les sans-droits : que faisons-nous ?* ») permirent d'approfondir la question de l'unité de l'Église, tant d'un point de vue interne (l'unité des communautés orthodoxes entre elles) qu'externe (la question des relations avec les autres chrétiens), de même que celle du « sacrement du frère ». En marge des sessions plénières, les participants pouvaient se retrouver en petits groupes lors d'ateliers de réflexion portant sur les thèmes les plus variés : « La Bible, parole vivante de Dieu », « Peut-on prier aujourd'hui ? », « La paroisse », « L'expérience monastique », « La théologie : un "langage de spécialistes" ? », « Hommes, femmes, enfants, tous appelés à servir, chacun selon le don qu'il a reçu », « Les débuts de la vie. Procréation et stérilité », « La maladie, la souffrance, la mort », « Science et foi », « Parlons de Dieu à nos enfants », « La catéchèse de la foi hier et aujourd'hui », « L'accueil des nouveaux venus dans l'Église », « Qu'est-ce que la foi ? Comment témoigner dans notre société sécularisée ? », « Orthodoxie et droits de l'homme », « "Qu'ils soient un, afin que le monde croie" : un témoignage chrétien unifié est-il souhaitable ? légitime ? possible ? ». Des ateliers touchaient également différents aspects pratiques de la vie des communautés : chant liturgique, iconographie, organisation de la catéchèse...

Répartis en plusieurs groupes d'âge, les enfants quant à eux – de 3 ans ½ à 13 ans –, ont découvert le psaume 145, chanté comme deuxième antienne pendant la liturgie eucharistique, les uns l'illustrant par des dessins, les autres en en recherchant une expression mimée. Venu spontanément s'intégrer au groupe, le métropolite STÉPHANE a longuement dialogué avec eux. Partant du texte même du psaume, il a attiré leur attention sur le sens que pouvaient avoir certains versets – tant dans leur expérience personnelle que dans la vie en Église, à partir de leur propre baptême. Illustrée par le chant, la lecture, le dessin et le mime, une présentation du psaume devait avoir lieu le dernier jour du congrès devant l'ensemble des participants.

Vécus au rythme de la prière, ces trois jours ont trouvé leur point culminant dans la liturgie eucharistique dominicale, concélébrée par tous les évêques présents, entourés d'une quarantaine de prêtres et de diacres, et de tout le peuple de Dieu, chantée en français, néerlandais, grec, slavon, roumain, arabe, allemand et anglais. Dans l'homélie, qu'il a prononcée en français et en néerlandais, l'archevêque GABRIEL a commenté la lecture de l'évangile du jour (Lc 8,41-56) relatant la résurrection de la fille de Jaïre et la guérison de la femme hémorroïsse. Guéries, l'une de la mort, l'autre de la maladie qui les avaient affectées du fait de leurs péchés, l'archevêque a souligné que toutes deux symbolisent l'humanité tout entière, attendant la guérison que seul le Christ peut susciter, étant le seul à pouvoir apporter le salut. « *Le Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, il est là parmi nous dans les saints mystères de l'Église, c'est pourquoi nous avons besoin de l'Église pour notre salut* », a-t-il encore expliqué.

Lors de la session finale, une synthèse générale a été présentée par le père Jean GUEIT, recteur de la cathédrale de Nice (Alpes-Maritimes) et ancien secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, qui a tout d'abord rappelé le doute qui avait à un moment saisi les organisateurs du congrès sur le bien-fondé d'une telle rencontre : « *La réponse nous a été donné par le Seigneur lui-même, qui a été parmi nous durant ces trois jours, car nous sommes réellement réunis ici en son nom et, j'ajouterai, uniquement en son nom* », a-t-il dit. L'affirmation « *Le Seigneur fait toutes choses nouvelles* » structure simultanément « *le contenu de la foi et le sens de notre foi* », notamment dans les sociétés post-modernes, marquées par la déconstruction et la désintégration. « *Le Christ, Nouvel Adam, est celui en qui il ne peut y avoir aucun désordre, aucune désunion, car la divino-humanité n'est pas une dualité tensionnelle, mais une réintégration, une réunification, de Dieu et de l'homme, du ciel et de la terre* », a-t-il soutenu. Constatant que l'Église est l'espace où la désunion constitue le « *scandale majeur* », il a invité l'ensemble du peuple de Dieu à « [surmonter] *les blocages, les crispations identitaires, tous ces pluriels de désunion, pour annoncer sans crainte que le Seigneur fait toutes choses nouvelles, car il est ressuscité* ». Prenant la parole pour quelques mots de conclusion, l'archevêque GABRIEL a quant à lui rappelé les propos de saint Innocent (Veniaminov), évêque missionnaire en Sibérie et en Alaska au 19e siècle, qui disait dans son discours d'ordination à l'épiscopat : « *Comme évêque, je dois instruire mon peuple, mais j'attends aussi du peuple qu'il m'aide* ». « *Nous, les évêques, nous avons la responsabilité de construire l'orthodoxie en Europe occidentale, mais vous, les clercs et les laïcs, vous devez aussi nous aider dans cette tâche* », a-t-il ajouté.

Les congrès orthodoxes d'Europe occidentale sont des moments privilégiés de rencontre, de prière commune, de débats et d'amitié, auxquels sont particulièrement attachés les chrétiens orthodoxes d'Europe de l'Ouest qui, partout, ne constituent que de petites communautés minoritaires vivant souvent dans l'isolement les unes par rapport aux autres. Ces congrès leur donnent l'occasion de témoigner de l'unité orthodoxe, autour de leurs évêques, et encouragent ainsi la croissance spirituelle des différentes communautés. Organisés tous les trois ans depuis 1971, à l'initiative de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, ils jalonnent désormais la lente émergence d'une orthodoxie proprement occidentale. Le précédent congrès s'était déroulé à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), en novembre 2003 (SOP 273.1).

[Documentation disponible. Le texte intégral des trois conférences ainsi que le dossier préparatoire (jalons bibliques, textes de treize théologiens contemporains sur le thème du congrès, 52 p.) sont disponibles dans la série des *Suppléments au SOP* : *L'homme aujourd'hui : mort de l'homme ou nouveauté ?* (Bertrand VERGELY), n° 303.A (3,05 € franco) ; *« Voici, je fais toutes choses nouvelles »* (évêque KALLISTOS), n° 303.B (3,05 € franco) ; *Quels défis pour l'Église à l'aube du troisième millénaire ?* (Michel STAVROU), n° 303.C (3,80 € franco) ; dossier préparatoire, n° 301.A (6,10 € franco). — Les actes du congrès doivent paraître, comme d'habitude, dans l'une des prochaines livraisons de la revue *Contacts* (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : France — 10 €, autres pays —13 €).]

BLANKENBERGE :
télégramme de soutien des évêques d'Europe occidentale au patriarche œcuménique

Les évêques réunis à Blankenberge (Belgique), à l'occasion du 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale, qui s'est tenu du 29 au 31 octobre dans cette ville des Flandres *(lire ci-dessus)*, ont adressé, le 31 octobre, un télégramme de soutien au patriarche œcuménique, suite aux manifestations hostiles qui ont eu lieu devant le siège du patriarcat, à Istanbul (Turquie), le 28 octobre dernier. Les manifestants, environ deux cents personnes, rassemblés par le MHP, un parti nationaliste turc proche du mouvement extrémiste des Loups-Gris, avaient ce jour-là protesté contre le caractère « œcuménique » du patriarcat de Constantinople, lui reprochant son action et

ses initiatives au niveau international. Accusant le patriarcat de vouloir obtenir un statut similaire à celui du Vatican, ils ont crié des slogans exigeant son expulsion de Turquie.

« *Nous, les évêques orthodoxes réunis à Blankenberge à l'occasion du 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale, nous avons appris avec émotion l'agression dont vient d'être victime à Istanbul le patriarcat œcuménique de Constantinople. Nous prions le Dieu de la paix qu'il apaise le cœur des agresseurs et demandons instamment aux autorités turques de prendre les mesures nécessaires pour la sauvegarde et la sécurité de cette vénérable institution reconnue par l'ensemble du monde chrétien* », peut-on lire dans ce télégramme, signé par le métropolite PANTÉLÉIMON de Belgique, le métropolite STÉPHANE de Tallinn (Estonie), le métropolite EMMANUEL et l'archevêque GABRIEL (patriarcat œcuménique, France), l'évêque KALLISTOS (patriarcat œcuménique, Grande-Bretagne), l'évêque BASILE (patriarcat de Moscou, Grande-Bretagne), l'évêque MARC (patriarcat de Roumanie, France) et l'évêque ATHÉNAGORAS, auxiliaire du métropolite de Belgique.

Réagissant de son côté après la manifestation d'Istanbul, le ministre de l'Éducation et des Cultes du gouvernement grec, Marietta IANNAKOU, a condamné cet acte hostile à l'égard d'une institution religieuse pluriséculaire. Le patriarcat œcuménique a son siège à Constantinople (l'ancien nom d'Istanbul) depuis plus de mille cinq cents ans, a-t-elle rappelé, avant d'affirmer : « *Et il ne va pas quitter la ville tout simplement parce que les "Loups-Gris" recueillent des signatures sur une pétition exigeant son départ* ». Citée par le quotidien athénien *Kathimerini*, elle a ajouté que si le premier ministre turc, Recep Tayyip ERDOGAN, voulait voir avancer la cause de son pays dans le dossier de l'intégration européenne, « *cela ne dépendait que de lui et de son pays* », laissant ainsi comprendre que la Grèce entendait établir un lien entre l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne et le respect des droits du patriarcat œcuménique.

Depuis la création de la Turquie moderne, les autorités d'Ankara récusent au patriarche de Constantinople tout caractère « œcuménique » et tout rôle sur la scène internationale, ne lui reconnaissant que son rôle de chef spirituel de la minorité grecque de Turquie, aujourd'hui réduite à quelque cinq mille fidèles. Tout récemment encore, le gouvernement d'Ankara a rappelé à l'ordre le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, lui reprochant d'avoir invité le nouveau pape BENOÎT XVI à se rendre au Phanar, à l'occasion de la fête de l'apôtre André, le 30 novembre dernier, jour de la fête patronale de l'Église de Constantinople. Cette invitation avait été présentée à Rome, le 30 juin, par une délégation du patriarcat œcuménique (SOP 300.1). En septembre dernier, le ministère turc des Affaires étrangères a fait savoir que le chef de l'État turc, Ahmet Necdet SEZER, invitait le pape pour une visite officielle en Turquie en 2006, rendant ainsi caduque toute autre date pour cette visite en lui donnant le statut d'une visite d'État.

BELGRADE :
les évêques serbes inquiets quant au futur statut du Kosovo

Réunis à l'occasion de la session d'automne de leur assemblée plénière, du 2 au 4 novembre dernier, à Belgrade, sous la présidence de leur primat, le patriarche PAUL Ier, les évêques de l'Église orthodoxe serbe ont fait part de leurs vives inquiétudes quant au statut futur du Kosovo, cette province du sud de la Serbie à majorité albanaise qui, depuis juin 1990, est placée sous administration internationale. Dans la perspective des pourparlers qui doivent s'engager, relatifs à cette question, l'assemblée de l'épiscopat serbe a tenu à exprimer sa position et ses attentes, notamment en ce qui concerne la protection des libertés et des droits élémentaires de toutes les communautés ethniques de la province, *« dans le respect de leurs intérêts légitimes, et conformément aux normes du droit international ».* Au cours de cette session, le président du gouvernement serbe, Vojislav KOSTUNICA, a rencontré les membres de l'épiscopat et leur a exposé la position de son gouvernement sur le futur statut du Kosovo et les mesures entreprises en vue de préserver l'intégrité territoriale de la Serbie.

Dans un message publié suite à cette rencontre, l'assemblée de l'épiscopat déclare « [donner] *son plein appui à la position exprimée par le Premier ministre de Serbie, Vojislav KOSTUNICA, affirmant que la question du futur statut de la province doit être réglée dans le respect des principes internationaux de l'inviolabilité de la souveraineté et de l'intégrité territoriale des États démocratiques, dont la Serbie-Monténégro fait partie ». « La solution retenue pour le Kosovo et la Métochie devra prendre en compte les intérêts de tous les habitants qui y vivent et être conçue de manière à ne pas déstabiliser la situation de l'ensemble de la région, qui, après des années de guerres et de souffrances, a besoin de paix, de réconciliation, de concorde, et de se développer moralement et économiquement, notamment. » « Une solution politique juste et durable implique des pourparlers. Elle ne saurait être dictée unilatéralement, ni provenir d'un redécoupage des territoires sur une base ethnique, car ceci provoquerait des transferts massifs de populations et de nouvelles tensions dans les Balkans, dont les conséquences seraient impossibles à prévoir. » « S'il devait arriver, ce qu'à Dieu ne plaise, qu'une quelconque solution soit imposée, l'assemblée* [de l'épiscopat] *s'attend à ce que le Parlement de Serbie précise* […] *qu'aura été accomplie ainsi une occupation illégitime et illégale d'une partie de notre territoire national »*.

L'assemblée considère que la « *condition préalable* » à tout règlement du statut du Kosovo passe par « *le retour sans obstacles »* et dans *« des conditions de vie supportables* » des personnes exilées, par la protection de leurs droits et le respect des libertés individuelles et collectives. Elle exige l'établissement d'un inventaire des « *biens mobiliers et immobiliers appartenant à l'Église serbe et au peuple serbe disparus ou usurpés* » depuis que la province est placée sous administration internationale. L'assemblée demande également une « *protection permanente des lieux saints : monastères, églises et autres sites du patrimoine culturel* » qui sont « *les gardiens fidèles et les témoins de l'identité spirituelle et culturelle du peuple serbe au Kosovo »*. À ce propos, elles se félicite des récentes recommandations de l'actuel représentant spécial des Nations unies au Kosovo, Kaï EIDE, qui a proposé une protection spéciale des sanctuaires orthodoxes dans le cadre de la création de zones de protection contrôlées par les forces internationales. L'assemblée demande aussi « *des garanties internationales spécifiques qui permettent aux communautés monastiques de vivre sans encombres, en toute liberté – spirituelle et matérielle, leur assurant des conditions d'existence appropriées* ». L'épiscopat salue également le début des travaux de reconstruction de certaines églises et monastères, engagés ces derniers mois.

« Nous nous adressons en même temps à nos concitoyens albanais, en souhaitant que Dieu leur accorde, tout comme à nous-mêmes, paix, justice et prospérité dans tous les domaines. Ce faisant, nous leur proposons sincèrement réconciliation et pardon mutuel. À cet égard, nous tenons à rappeler une énième fois, tant à eux qu'à nous-mêmes, une vérité incontestable : […] *au Kosovo, il existe suffisamment de pain, de soleil, d'eau et d'amour de Dieu pour nous tous. Toute personne dotée de bon sens sait pertinemment que la violence, les expulsions, la discorde, la haine et les crimes, de quelque côté qu'ils proviennent, n'ont jamais apporté le bonheur à personne. On ne construit pas son avenir sur le malheur, les larmes versées par des innocents et le sang d'autrui, en particulier lorsqu'il s'agit d'enfants. Toute violation des lois morales éternelles et de la simple justice ressortit toujours, tôt ou tard, pour les hommes comme pour les peuples, au jugement et à la justice de Dieu »*, poursuivent les membres de l'épiscopat, avant d'ajouter à l'adresse du peuple serbe : *« Nous appelons de nouveau le peuple serbe à rester honnête et fidèle à sa foi, à ne pas se décourager devant les dangers et les attaques aberrantes qu'il subit, mais à se montrer constant et persévérant sur la terre de ses ancêtres, à côté des lieux saints qui lui ont été donnés par Dieu. »*

Pour sa part, le patriarche PAUL Ier a publié, le 4 novembre, un message spécial au peuple serbe afin d'exprimer les attentes de l'Église serbe au moment où se décide l'avenir du Kosovo. L'Église espère que « *les États qui assument le plus de responsabilités dans le monde ainsi que toute la communauté internationale n'iront pas à l'encontre de la justice divine et de celle des*

hommes et ne resteront pas sourds aux principes du droit et de la justice sur lesquels repose l'ordre international. » Lançant une mise en garde contre « *toute tentative visant à s'emparer par la force du Kosovo* », ce qui aurait « *des conséquences non seulement pour la Serbie et le Monténégro, mais pour l'avenir de l'Europe et du monde* », le patriarche souligne que « *ce n'est que par un accord qu'on pourra aboutir à une solution de compromis et qui soit juste. » « Nous n'aspirons à rien d'autre qu'à ce que la question du Kosovo soit réglée de la même manière que d'autres États démocratiques européens ont résolu des problèmes similaires. L'État de Serbie doit, à cet égard, être prêt à garantir une autonomie juridique et substantielle au Kosovo, pour tous les hommes et tous les peuples qui y vivent* », poursuit-il.

Par ailleurs, lors de cette même session, l'assemblée de l'épiscopat serbe a fait part de sa grande émotion suite à l'emprisonnement de l'archevêque JEAN d'Ohrid par les autorités de la République de l'ex-Macédoine yougoslave (FYROM), *« à la suite d'accusations sans fondement et d'un simulacre de procès »* (SOP 301.11). Elle a lancé un appel « *à toutes les institutions compétentes des pays démocratiques, ainsi qu'aux organisations engagées dans la défense des droits de l'homme et des libertés* », afin d'obtenir sa libération. Elle a également fait part de sa « *préoccupation* » après des attaques de lieux de culte orthodoxes et face au « *harcèlement constant* » dont sont victimes les fidèles serbes dans certaines régions de Croatie et de Bosnie-Herzégovine. L'assemblée de l'épiscopat a dénoncé les allégations portées à l'encontre de certains responsables de l'Église serbe, qui sont accusés, « *sans fondement et de manière irresponsable* », d'avoir aidé à cacher des criminels de guerre présumés. Enfin, les évêques serbes ont résolument condamné « *les calomnies et les attaques lancées par des groupes extrémistes en Turquie contre le patriarcat de Constantinople et la personne du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier* ».

PARIS

Décès d'Élisabeth BEHR-SIGEL

Élisabeth BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe française, est décédée, dans la nuit du 25 au 26 novembre, à son domicile, à Épinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), près de Paris, à l'âge de 98 ans. Venue du protestantisme, et ayant découvert l'orthodoxie il y a presque quatre-vingts ans, elle a publié de nombreux articles et plusieurs livres portant sur la théologie, l'histoire et la spiritualité de l'Église orthodoxe, s'efforçant toujours de provoquer un dialogue entre l'orthodoxie et la modernité. Très engagée dans le mouvement œcuménique, elle a été notamment la vice-présidente orthodoxe de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) de 1982 à 1991. « *C'était un témoin d'une orthodoxie profonde et libre, un témoin de l'événement qu'est la vie de l'Église plus que de l'institution ecclésiale en tant que telle, une femme qui a eu le courage d'exprimer et de témoigner ses convictions profondes, allant jusqu'à toucher à certains tabous* », devait déclarer au *Service orthodoxe de presse*, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge et recteur de la paroisse française de la crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris, dont elle était membre. « *Elle reste pour nous tous un exemple, une voix courageuse, ramant souvent à contre-courant* », devait-il encore rappeler, qu'il s'agisse de son engagement dans toutes les dimensions du dialogue œcuménique ou encore de son thème de prédilection, le rôle de la femme dans l'Église, un thème au demeurant « *fondamental* ». Les obsèques d'Élisabeth BEHR-SIGEL devaient être célébrées dans sa paroisse, le mercredi 30 novembre.

Élisabeth BEHR-SIGEL est née le 21 juillet 1907, à Schiltigheim, près de Strasbourg (à l'époque sous occupation allemande), d'un père alsacien protestant et d'une mère juive originaire d'Europe centrale. Après ses études secondaires, elle prépare une licence en philosophie à l'université de Strasbourg, puis une licence en théologie à la Faculté libre de théologie protestante de Paris, qu'elle complétera plus tard, en 1976, par une thèse de doctorat soutenue à l'université de Nancy-II, sur Alexandre Boukharev, un théologien russe du 19e siècle, au destin tragique, broyé par une société dont, par fidélité à la vision du Christ qu'il avait en lui, il avait osé briser les tabous.

C'est à la fin des années 1920, pendant ses études, qu' Élisabeth BEHR-SIGEL découvre la pensée orthodoxe, puis prend contact avec les milieux de l'émigration russe où elle rencontre une orthodoxie « *ouverte à la fois à la pensée occidentale et au dialogue avec les autres Églises chrétiennes* ». Elle se lie alors d'amitié avec Paul EVDOKIMOV, Vladimir LOSSKY et les frères KOVALEVSKY. « *Laissant entrevoir un dépassement possible de l'antinomie dont le christianisme occidental me paraissait prisonnier – la* "sobornost" *orthodoxe russe m'enchantait. Plus profonde encore fut l'impression sur moi de la veillée pascale orthodoxe à laquelle mes nouveaux amis m'entraînèrent. Inlassablement reprise par le prêtre, le chœur et les fidèles, la jubilation pascale : "Le Christ est ressuscité... en vérité, il est ressuscité " – inonda mon cœur de joie. La lumière de la Résurrection dissipait toutes les ténèbres* », écrit-elle dans l'avant-propos de son dernier livre, *Discerner les signes du temps*, se remémorant ce moment-clé de sa vie.

En 1931, Élisabeth BEHR-SIGEL sert comme pasteur auxiliaire dans un temple de l'Église réformée d'Alsace-Lorraine, mais dès l'année suivante elle est reçue dans la communion de l'Église orthodoxe et participe à la naissance de la première paroisse orthodoxe francophone, autour du père Lev GILLET (1893-1980), un moine bénédictin devenu prêtre orthodoxe, dont elle deviendra la disciple et l'amie, et, bien plus tard, la biographe. En 1933, elle épouse André BEHR, un Français d'origine russe, avec lequel elle aura trois enfants. La famille s'installe à Nancy (Meurthe-et-Moselle). De 1939 à 1975, Élisabeth BEHR-SIGEL enseigne les lettres et la philosophie dans le secondaire. Durant la guerre, elle participe à la Résistance autour d'un groupe de jeunes intellectuels chrétiens – catholiques, protestants, orthodoxes –, engagés dans la lutte contre le nazisme. Cet engagement pratique a pour corollaire la création d'un groupe œcuménique, l'un des premiers en France.

Après la guerre, Élisabeth BEHR-SIGEL poursuit son engagement dans le mouvement œcuménique, tant au niveau local, que national, notamment au sein de l'équipe de la revue *Dieu Vivant*. À partir de 1947, elle effectue des séjours réguliers en Grande-Bretagne pour participer aux rencontres du *Fellowship* anglican-orthodoxe de Saint-Alban et Saint-Serge, dont le père Lev GILLET était devenu l'aumônier. Elle entretiendra également des liens privilégiés avec l'abbaye des bénédictins de Chevetogne (Belgique) et, plus tard, avec les sœurs carmélites de Montbard (Côte-d'Or). Parallèlement, elle s'engage de plus en plus dans la vie et le témoignage de l'Église orthodoxe en France et participe à la vie de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale depuis sa fondation, au début des années 1960, ainsi qu'aux congrès que celle-ci organise tous les trois ans depuis 1971. Après la mort de son mari, en 1969, elle s'installe dans la région parisienne et devient membre de la paroisse de la crypte de la Sainte-Trinité, dont elle sera durant plusieurs années la marguillière.

L'un des thèmes majeurs de la pensée et de l'action d'Élisabeth BEHR-SIGEL est la place des femmes dans l'Église et la question de la possibilité ou non pour elles d'accéder au sacerdoce ministériel. Dès 1976, elle participe à la 1re consultation internationale des femmes orthodoxes qui a lieu au monastère d'Agapia (Roumanie), sous l'égide du Conseil œcuménique des Églises (COE) et du patriarcat roumain (SOP 11.6). Elle fera partie ensuite du groupe de réflexion préparatoire qui aboutira au colloque du COE à Sheffield (Grande-Bretagne), en 1981, sur le thème « *La communauté des femmes et des hommes dans l'Église* » (SOP 60.2). En 1988, elle est l'une des principales intervenantes à la consultation théologique interorthodoxe de Rhodes (Grèce) sur « *La place de la femme dans l'Église et la question de l'ordination des femmes* » (SOP 133.3). Dans le prolongement de cette rencontre, elle organisera à Paris un groupe de réflexion « *Femmes et hommes dans l'Église* » qui se réunit régulièrement depuis 1989. C'est dans deux livres qui font référence sur la question – *Le ministère de la femme dans l'Église* et *L'ordination des femmes dans l'Église orthodoxe* – qu'Élisabeth BEHR-SIGEL présentera l'ensemble de son argumentation en faveur de l'ordination des femmes. Elle le fera avec force et conviction, mais aussi rigueur et sérieux, sans pour autant occulter les arguments avancés par une majorité de théologiens orthodoxes pour s'opposer à une telle évolution.

Dans les années 1970-1990, Élisabeth BEHR-SIGEL donne des séries de cours à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge) et à l'Institut supérieur d'études œcuméniques, à Paris, à l'Institut d'étude du christianisme oriental de l'université de Cambridge (Grande-Bretagne), à l'Institut œcuménique de Bossey, près de Lausanne (Suisse), à l'Institut œcuménique de Tantur, à Jérusalem, et au Collège de philosophie et de théologie des dominicains à Ottawa (Canada). Parmi ses ouvrages, on retiendra *Prière et sainteté dans l'Église russe* (Cerf, 1950, 2e éd., Bellefontaine, 1982), *Alexandre Boukharev. Un théologien de l'Église orthodoxe en dialogue avec le monde moderne* (Beauchesne, 1977), *Le ministère de la femme dans l'Église* (Cerf, 1987) *Le Lieu du coeur : Initiation à la spiritualité de l'Église orthodoxe* (avec une contribution de l'évêque KALLISTOS [Ware] : *La puissance du Nom*) (Cerf, 1989, 2e éd. : 2004), *Lev Gillet, « un moine de l'Église d'Orient »* (Cerf, 1993), *L'ordination de femmes dans l'Église orthodoxe* (en collaboration avec l'évêque KALLISTOS [Ware]) (Cerf, 1998), *Discerner les signes du temps* (Cerf, 2002), ainsi que de nombreux articles, parus notamment dans les revues *Contacts,* dont elle était membre de la rédaction depuis 1959, *Le Messager orthodoxe, Irénikon* et dans le *Service orthodoxe de presse*.

ISTANBUL :
2e conférence internationale sur la paix et la tolérance

Organisée conjointement par le patriarcat œcuménique et la fondation new-yorkaise *Appeal of Conscience*, une conférence sur le thème « *Paix et tolérance* » entre les peuples de l'Europe du Sud-Est, du Caucase et de l'Asie Centrale s'est tenue à Istanbul (Turquie), du 7 au 9 novembre dernier. Elle avait pour objectif de témoigner du désir des trois confessions monothéistes – christianisme, judaïsme et islam – d'œuvrer en commun pour promouvoir la tolérance et à la coexistence pacifique dans un monde où les différences ethniques et religieuses deviennent à nouveau de plus en plus une source de conflits meurtriers, indique un communiqué de presse du patriarcat œcuménique. Les participants ont adopté une déclaration appelant à la paix et à la coopération entre les peuples des Balkans, du Caucase et de l'Asie Centrale. Une première conférence sur ce thème avait été organisée, toujours à Istanbul, en février 1994, et avait donné lieu à la signature de la « *déclaration du Bosphore* », un appel commun en faveur de la paix et du dialogue interreligieux et interculturel (SOP 186.1).

Une centaine de personnalités religieuses ont pris part à cette deuxième rencontre d'Istanbul, autour du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, *primus inter pares* dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe, du rabbin Arthur SCHNEIER, président de la fondation *Appeal of Conscience*, du cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, et d'Allahshukur PASHAZADEH, président du Conseil des musulmans du Caucase. Des messages de soutien avaient été adressés notamment par le pape BENOÎT XVI, par le président des États-Unis, George BUSH, le secrétaire général de l'ONU, Kofi ANNAN, le président de la Commission européenne, Jose Manuel BAROSO, et le directeur général de l'UNESCO, Koishuro MATSURA.

« *Il est vraiment bon que des représentants de traditions culturelles et religieuses différentes se rencontrent* », a déclaré BARTHOLOMÉE Ier, qui devait prendre la parole au début et à la fin de la conférence. Il a tenu à établir une distinction entre le *« patriotisme sain »,* qui recherche *« le progrès et la croissance de chaque nation »,* sans *« esprit de compétition »* ni *« envie de destruction de l'autre »*, et le patriotisme dévoyé, qui n'a d'autre intention que *« d'élever une nation sur les ruines d'une autre »*. Soulignant que l'authentique « *quête mystique de Dieu* » permet d'éliminer toute forme de relations entre les conflits politiques et ethniques et la foi religieuse, le patriarche a insisté sur le fait que *« seule cette recherche de la volonté de Dieu permet à celui qui aime vraiment Dieu de se réaliser et de prendre en compte l'universalité de l'humanité, sans arrière-pensée égoïste ».*

« *De manière pratique, accomplir la volonté de Dieu, cela implique une attitude de respect et de calme envers tous, l'acceptation de tous, en éprouvant pour chacun des sentiments fraternels […], cela implique le refus de toute forme d'exclusion, d'intolérance, de sentiments de supériorité, d'exploitation et d'injustice. Ce n'est qu'au fur et à mesure de l'accomplissement de ces principes que ce qui pouvait sembler n'être qu'une utopie sera transformé en une réalité à l'image du paradis terrestre, en une véritable oasis spirituelle dans le désert des sociétés égocentriques et individualistes contemporaines* », a encore affirmé BARTHOLOMÉE Ier. « *Nous, les responsables religieux, qui croyons que Dieu est la source de vie, nous devons fournir à l'humanité assoiffée cette eau divine en faisant naître autant d'oasis spirituelles que nous le pouvons* », devait-il poursuivre.

Dans une déclaration finale signée par le patriarche œcuménique, le rabbin SCHNEIER et Allahshukur PASHAZADEH, il est rappelé que plusieurs conflits qui faisaient rage en 1994, lors de la signature de la « déclaration du Bosphore », ont depuis cessé, mais que, malheureusement, la violence, la haine et la suspicion sont toujours présentes dans la région. « *Il est de notre devoir, en tant que responsables religieux des enfants d'Abraham, d'agir en faveur d'une diminution des tensions ethniques et religieuses* », soulignent les trois signataires. « *Des crimes continuent à être commis au nom de la religion. Nous réaffirmons, de la façon la plus ferme possible, que de tels actes doivent être stoppés. Comme nous l'avions déjà dit* [dans la « Déclaration du Bosphore], *"un crime commis au nom de la religion est un crime contre la religion"* », poursuivent-ils. « *Dans cet esprit, nous appelons les représentants des trois religions monothéistes à prêcher, à enseigner et à pratiquer, dans leurs mosquées, leurs églises, leurs synagogues, leurs familles, leurs écoles et leurs séminaires, l'amour, la tolérance et la compréhension mutuelle entre les membres de leurs communautés respectives et ceux des autres communautés.* »

« *Le fléau du terrorisme international, qui souille l'enseignement moral de nos religions monothéistes, s'est intensifié depuis 1994. Nous condamnons ceux qui se livrent à de tels crimes abominables et qui sont des meurtriers sans foi ni loi, et nous demandons à tous les responsables religieux de les condamner comme tels avec vigueur »,* déclarent encore les signataires*. « Convaincus de l'inviolabilité de la vie humaine, nous nous élevons vigoureusement contre ceux qui violent et défient les valeurs humaines fondamentales. Nous rejetons catégoriquement toute action qui porte atteinte aux principes mêmes de notre foi sur la base d'interprétations fallacieuses et d'un nationalisme débridé, tout comme nous rejetons toute affirmation visant à justifier un engagement dans un conflit armé quel qu'il soit par un quelconque commandement attribué à Dieu. Une telle justification n'apportera jamais la paix. Nous demandons l'instauration de l'état de droit et le respect absolu de la loi en ce qui concerne les droits humains fondamentaux, dans tous les pays représentés à cette conférence, et nous insistons pour que soient garantis de toute urgence les droits des réfugiés, des personnes déplacées et des minorités* », ajoutent-ils. Les signataires apportent également leur soutien à la récente initiative du secrétaire général de l'ONU, Kofi ANNAN, en faveur de l'instauration d'une « *Alliance des civilisations* », suggérant que les responsables religieux soient associés à ses travaux.

BRUXELLES :

20e anniversaire du décès de l'archevêque BASILE

Une journée commémorative à l'occasion du 20e anniversaire du rappel à Dieu de l'archevêque BASILE (Krivochéine) (1900-1985), qui dirigea pendant vingt-cinq ans le diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique, s'est tenue le 4 novembre dernier, à Bruxelles. Dans la matinée, les participants se sont retrouvés en l'église russe Saint-Nicolas, rue des Chevaliers, pour célébrer un office de requiem, chanté en slavon, français et néerlandais, et présidé par le successeur de l'archevêque BASILE à la tête du diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique, l'archevêque SIMON. Le métropolite PANTÉLÉIMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux et représentant officiel de l'Église orthodoxe en Belgique, des membres de la famille

Krivochéine, ainsi que des fidèles et des amis d'autres communautés chrétiennes assistaient à la célébration. Dans l'après-midi, une série de communications sur la vie et l'œuvre de l'archevêque BASILE, qui fut un important acteur du renouveau patristique dans l'Église orthodoxe au 20e siècle, était proposée au siège du Centre culturel et scientifique de Russie en Belgique, sous la présidence de l'archevêque SIMON et en présence du métropolite PANTÉLÉIMON.

Dans une première intervention, le père Serge MODEL, secrétaire du diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique, a retracé les différentes étapes de la vie de l'archevêque : étudiant, patriote, engagé dans la guerre civile en Russie, puis émigré, moine au Mont-Athos durant vingt-deux ans, théologien et patrologue renommé, et enfin évêque du diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique. Durant ces vingt-cinq années passées à la tête du diocèse de Belgique, l'archevêque BASILE devait « *tenter d'allier une fidélité à l'autorité ecclésiale de son Église-mère avec une opposition aux pressions du pouvoir soviétique* », a-t-il notamment rappelé. Ensuite, l'évêque HILARION (Alféiev), qui dirige le diocèse de l'Église russe en Autriche ainsi que la représentation du patriarcat de Moscou auprès des institutions européennes, à Bruxelles, a évoqué l'apport considérable de l'archevêque BASILE au renouveau de la théologie patristique, et notamment son travail de « *pionnier* » dans l'étude de saint Grégoire Palamas et de saint Syméon le Nouveau Théologien – à l'époque quasi inconnus du public, même orthodoxe – ainsi que ses écrits sur saint Macaire ou saint Basile le Grand.

Le père Antoine LAMBRECHTS, moine de l'abbaye de Chevetogne, près de Namur, devait de son côté aborder la question des relations entre l'archevêque et l'Église catholique-romaine, et notamment avec son monastère. L'archevêque BASILE, devait-il souligner, était profondément enraciné dans la pensée des Pères, et il envisageait ces relations à travers un vrai dialogue théologique fondé sur la foi de l'Église indivise, à l'aune de laquelle il jugeait tant l'Église catholique que l'Église orthodoxe. Le professeur Jan GROOTAERS, professeur émérite de l'université catholique de Louvain, évoqua quant à lui quelques souvenirs personnels, tirés des entretiens et activités œcuméniques de l'archevêque BASILE, insistant particulièrement sur les « *analyses pertinentes et parfois même prophétiques* » de l'archevêque au sujet de l'Église orthodoxe russe et de ses plus hauts responsables, mais aussi du monde catholique dans les années 1960-1970. Enfin, Nikita KRIVOCHÉINE, neveu de l'archevêque BASILE, s'est remémoré les rencontres qu'il avait eues avec son oncle, en Union soviétique, dans les années 1960, tout d'abord, puis à Paris ou à Bruxelles, à partir des années 1970, mettant l'accent sur l'importance que l'archevêque accordait aux relations familiales, rappelant sa droiture, sa fidélité à ses convictions, et en même temps sa grande mansuétude, ainsi que sa mort subite, au « *caractère providentiel* », dans sa ville natale.

L'archevêque BASILE (dans le monde Vsévolode KRIVOCHÉINE) est né le 30 juin 1900, à Saint-Pétersbourg, dans la famille d'un ministre de l'empereur NICOLAS II. Après des études de lettres aux universités de Petrograd et de Moscou, poursuivies dans l'émigration à la Sorbonne, il ressent la vocation monastique et part pour le Mont-Athos, où il prononce ses vœux en 1927. Au cours de son long séjour dans la presqu'île, il étudie les œuvres des Pères de l'Église et publie une étude sur la théologie de saint Grégoire Palamas. Obligé de quitté l'Athos après la deuxième guerre mondiale, il est ordonné prêtre en 1951 et affecté à la paroisse d'Oxford où il poursuit ses travaux scientifiques, en se consacrant à l'étude des œuvres de Saint Syméon le Nouveau Théologien, auquel il devait consacrer une importante monographie intitulée *Dans la lumière du Christ* (Chevetogne, 1980), après avoir publié, de 1963 à 1965, dans la collection des « Sources chrétiennes », le texte critique de ses *Catéchèses* (3 vol.). Élu à l'épiscopat en 1959, il est nommé à Bruxelles en 1960 où, pendant vingt-cinq ans, il se trouvera à la tête du petit diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique, tout en suivant de très près l'évolution de la vie religieuse en Union soviétique, ce qui le conduira régulièrement à élever sa voix pour défendre les croyants persécutés. Il est décédé dans la nuit du 21 au 22 septembre 1985, alors qu'il effectuait un séjour dans sa ville natale, devenue alors Leningrad (SOP 101.5).

MOSCOU :
colloque sur la résistance au mal

Organisé conjointement par l'École catéchétique Saint-Philarète, l'Université russe des sciences humaines et la revue *Vestnik* (« Le Messager »), un colloque théologique international sur le thème *« La résistance au mal dans l'Église et dans la société »* s'est déroulé, du 28 au 30 septembre dernier, à Moscou, dans les locaux de l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences de Russie. Quelque sept cent cinquante personnes, venues de onze pays, et notamment des représentants de plus d'une vingtaine de diocèses de l'Église russe et du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, mais aussi des membres d'autres confessions chrétiennes, ont pris part à cette rencontre qui s'inscrivait dans le prolongement des précédents colloques organisés par l'Institut Saint-Philarète depuis 1997.

Dans sa communication, le père Georges KOTCHETKOV, fondateur et recteur de l'École Saint-Philarète, a souligné que la question de la distinction entre le bien et le mal est l'une des plus sensibles dans la société contemporaine, dominée par une tendance lourde à l'atomisation, au morcellement, à l'individualisme destructeur. Selon lui, dans la société moderne, marquée par l'hypertrophie des moyens de communication, l'homme souffre d'un manque de communication, d'absence de lieu où parler. Il est indispensable de rétablir « *le lien d'union et d'amour* », et l'un des lieux privilégiés pour rétablir ce lien de communion, ce sont les communautés spirituelles, les fraternités. L'évêque SÉRAPHIN (Sigrist) a pour sa part posé la question dans une perspective eschatologique. Pour lui, l'Église, durant la période constantinienne de son histoire, avait souvent abandonné la dimension collective de la résistance au mal aux puissances de ce monde, préférant mettre l'accent sur une résistance au mal individuelle, par l'ascèse, ce qui l'avait conduit à se désintéresser des choses de ce monde, et à sortir de l'Histoire.

Nikita STRUVE, professeur émérite à l'université de Paris-X – Nanterre et rédacteur de la revue *Vestnik*, a insisté sur *« les limites de la tolérance »,* sur le point au-delà duquel on ne peut aller « *quand on a affaire à un pouvoir qui cherche à imposer un mensonge ou quelque chose qui ne doit pas être* », comme cela fut le cas durant la période soviétique. Rappelant l'expérience de résistance du métropolite EULOGE (Guéorguievskiï) (1868-1945) devant les différentes pressions, de droite comme de gauche, dans les années 1920-1930, dans l'émigration russe, il a aussi évoqué certaines pages plus récentes de l'histoire de l'émigration russe où dominèrent le mensonge et la calomnie. De son côté, l'historien Youri AFANASIEV, recteur de l'Université russe des sciences humaines, a mis en lumière le degré de confusion qui existait entre le bien et le mal dans la réalité soviétique, et ses répercussions sur la situation actuelle de la société post-soviétique. Ce danger de confusion, ou d'incapacité à distinguer le bien du mal, qui peut aller jusqu'à une adoration du mal ou de ses représentants (le « culte de Staline », l'image du tsar Ivan le Terrible comme celle d'un « pieux souverain orthodoxe ») a également été dénoncé par la poétesse Olga SÉDAKOVA.

David GZGZIAN (École Saint-Philarète) a traité de *« la réhabilitation de l'éthique* », qui passe, a-t-il affirmé, par *« la conjonction du devoir et du rêve »,* tandis que Vladimir IAKOUNTSEV (École Saint-Philarète), à partir de son expérience de catéchète, a montré toute l'importance que représente l'explication des commandements divins tirés de l'Ancien et du Nouveau Testaments, lors du travail de catéchèse avec les adultes, notamment. Développant une réflexion sur la finalité de la méthode d'enseignement du droit canonique, qui est trop souvent abordé dans une optique purement juridique, alors que sa nature est profondément spirituelle, Irène BORCHTCH (École Saint-Philarète) a souligné qu'il ne faut pas confondre les canons de l'Église avec les lois, avant d'appeler de ses vœux « *la renaissance d'une théologie du droit canon* », qui ne pourra advenir que si, au préalable, s'opère « *la renaissance d'une conscience "synodale"* [conciliaire] *locale* ». Enfin, Hélène BELIAKOV (Institut d'histoire de l'Académie des sciences) a parlé de « *la résistance*

par la fuite et la résistance par la présence », montrant les différents type de comportements auxquels on a pu assister dans la vie ecclésiale en Union soviétique dans les années 1970-1980.

Prolongeant cette communication, une table ronde a permis de présenter une série de témoignages sur des « *expériences de résistances au mal au 20e siècle* ». Parmi les intervenants figuraient, entre autres, le père Vitaliï BOROVOÏ, professeur honoraire à l'Académie de théologie de Moscou, le père Paul ADELHEIM, aujourd'hui prêtre de paroisse à Pskov, rendu célèbre pour avoir passé, en raison de son action pastorale au début des années 1970, trois ans en détention dans un camp de travail en Mordovie, ou encore Alexandre OGORODNIKOV, organisateur de cercles de réflexion philosophique et religieuse à la fin des années 1970 à Moscou, arrêté et interné pendant neuf ans. La dernière journée a été marquée par un séminaire, animé par le père Georges KOTCHETKOV, sur le thème « La loi de Dieu et la loi des hommes comme moyen de résistance au mal », qui a donné lieu à une large confrontation de points de vue sur les rapports entre le droit et la théologie, et entre l'Église et la société.

Fondée à Moscou au début des années 1990 autour des Fraternités de la Sainte-Rencontre et de la Transfiguration, dirigées par le père Georges KOTCHETKOV, un prêtre moscovite actif dans les milieux intellectuels de la capitale russe, mais qui s'est vu reprocher des initiatives liturgiques et pastorales jugées « modernistes » (SOP 247.17), l'Institut Saint-Philarète dispense des cours de catéchèse et de formation théologique pour adultes auxquels sont inscrits plus de deux mille étudiants. Il a organisé plusieurs colloques internationaux sur des thèmes aussi variés que *« La Tradition vivante »*, en octobre 1997 (SOP 223.9), *« La langue de l'Église »,* en octobre 1998 (SOP 233.10), *« Mémoire et oubli dans l'Église et dans la société* », en septembre 2000 (SOP 252.7), *« Les mouvements spirituels dans le peuple de Dieu : histoire et actualité »*, en octobre 2002 (SOP 273.8), *« Foi, dialogue, communion : les problèmes du dialogue dans l'Église »* en septembre 2003 (SOP 282.7) et septembre 2004 (SOP 292.20).

BRÜHL

colloque sur la traduction des textes liturgiques

Organisé par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, qui vient d'en faire parvenir un compte rendu au *Service orthodoxe de presse*, un colloque ayant pour thème la traduction des textes liturgiques a rassemblé quelque trente participants originaires d'Albanie, d'Allemagne, de Belgique, du Bénin, de Biélorussie, de France, de Grèce, de Russie et du Royaume-Uni, à Brühl (Allemagne) du 24 au 29 août dernier. Hébergé par la paroisse orthodoxe de cette ville, le colloque avait pour objectif de faire un tour d'horizon des différentes questions et difficultés que pose la traduction des textes liturgiques, qui peuvent varier d'un pays à l'autre, et de permettre aux traducteurs présents de faire part de leur expérience.

Lors d'une première conférence sur « la nécessité de traduire les textes liturgiques, et son fondement théologique », le père Georges KOTCHETKOV (recteur de l'Institut Saint-Philarète, Moscou), a insisté sur *« les multiples compétences que suppose le travail de traducteur de textes liturgiques, qui, même sans être nécessairement un génie ni un saint, doit être guidé à la fois par des considérations poétiques, philologiques, théologiques, et pastorales »*. Ce sont *« ces considérations qui pousseront le traducteur à choisir les textes à traduire et la façon de les traduire, mais aussi, dans certains cas, à éviter de* [les] *traduire »*, *« certains textes, certaines images, en effet, relevant plus de la tradition locale et historique d'une Église à un moment donné que de la Tradition de l'Église »*. *« La traduction des textes, en forçant le traducteur à établir des choix, à évaluer les différentes couches de la Tradition et, éventuellement, à en évacuer celles n'ayant pas de valeur universelle, participe ainsi au questionnement théologique permanent et donc au renouveau spirituel de la vie d'une Église locale »* a-t-il poursuivi. *« La capacité ou l'incapacité d'envisager la nécessité de traduire les textes liturgiques, la capacité de faire face aux*

débats théologiques animés et contradictoires qui peuvent surgir à l'occasion d'une traduction, deviennent des indicateurs de l'état de santé spirituelle d'une Église », devait-il conclure.

Dans sa conférence consacrée à la « Méthodologie de la traduction des textes liturgiques » l'archimandrite ÉPHREM (Lash), du monastère de Saint-André, à Manchester (Royaume-Uni) a rappelé que *« les orthodoxes utilisent tous, même les hellénophones, des textes traduits : l'Ancien Testament, très utilisé dans les textes liturgiques, est, en effet, traduit de l'hébreu ou de l'araméen ».* S'appuyant sur des exemples philologiques, il a donné un aperçu de la difficulté extrême, voire de l'impossibilité, qu'il y a à traduire fidèlement les textes liturgiques, sachant qu'ils sont pétris de citations des Écritures, de références littéraires et culturelles les plus diverses. *« Plus un traducteur est érudit, et mieux il comprend l'immensité et la difficulté de la tâche »,* ce qui ne doit cependant pas le conduire à se cantonner au mot à mot, car cette technique, qui a été appliquée dans la traduction vers le slavon, a comme effet de *« fossiliser la langue, comme un moucheron dans l'ambre ».* Or, *« l'une des fonctions primordiales du texte liturgique est d'être le principal vecteur par lequel la Tradition de l'Église se transmet aux membres des communautés chrétiennes »*, et *« la mission et la responsabilité du traducteur est de rendre possible ou de faciliter cette transmission ».* Et dans cette perspective de transmission, il est nécessaire de garder à l'esprit que *« le texte traduit est avant tout destiné à être vécu, entendu et chanté ».*

Lors de différents ateliers, les participants ont partagé des réflexions tirées de leur expérience personnelle de la traduction, chacun dans son contexte ecclésial. Des sensibilités parfois très différentes ont pu s'exprimer, dans une atmosphère toujours sereine et constructive. Le père Peter SONNTAG (Allemagne) a ainsi remarqué que *« la traduction des textes liturgiques et l'usage des langues vernaculaires pendant les célébrations sont souvent, dans l'Église orthodoxe, une pierre d'achoppement entre les communautés paroissiales et leurs hiérarques »*. Énumérant les différents prétextes invoqués contre la traduction des textes liturgiques, il a regretté que, *« là où la traduction est nécessaire de la façon la plus urgente, c'est-a-dire dans les communautés de ce qu'on appelle la "diaspora orthodoxe", on assiste fréquemment à un phénomène psychologique de repli sur ses origines, qui pousse les descendants des émigrés eux-mêmes au rejet de toute traduction, au nom de la conservation d'un patrimoine culturel ».* Aussi, est-ce en Allemagne, pays qui, en Europe occidentale, a, sans doute, accueilli le plus grand nombre d'immigrés orthodoxes, que les communautés qui célèbrent en langue locale semblent être les plus rares, et où le travail de traduction n'en est qu'à son début.

Le père PAÏSSIOS (Rauer), membre orthodoxe de la commission mixte de traduction de la Septante en Allemagne, a, quant à lui, exposé les critères selon lesquels il décide de la manière de traduire un texte liturgique : *« plus le contenu en est dogmatique*, a-t-il indiqué, *plus je m'efforce de rester proche du sens littéral ; et plus le texte est poétique, plus je me permets d'écarts, ce qui est le cas, par exemple, pour les textes de louange à la Mère de Dieu »,* ce qui a donné lieu à un débat sur les critères selon lesquels on décide de la portée dogmatique, poétique ou pastorale d'un texte. Puis Élie KOROTKOFF (France) a exposé les principes de fonctionnement du groupe de traduction auquel il participe depuis sa fondation, en 1986, suite au constat qui avait été fait de la diversité extrême des traductions en usage dans les paroisses francophones. Ce groupe travaille de manière collégiale, ce qui implique la consultation de spécialistes ainsi qu'une confrontation entre les différentes propositions de traduction à usage paroissial. Certains textes ont même été soumis à l'approbation de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. *« Néanmoins, la question de la réception des traductions reste entière,* selon Élie KOROTKOFF. *Les communautés ne renoncent pas facilement aux habitudes prises ; personne ne peut donc prédire le sort d'une traduction, une fois qu'elle a été publiée : le traducteur doit faire preuve de patience et d'humilité. »*

Pour les traducteurs orthodoxes du Bénin, la multiplicité des textes liturgiques en langue française représente une grande difficulté, a pour sa part expliqué le père Timothée DEWEDI : *« Nous ne connaissons pas le grec, et le français est notre langue de référence. Mais laquelle des traductions devons-nous prendre comme base lorsque nous traduisons vers le fon* [l'une des

langues du Bénin] *? »* Il a par ailleurs attiré l'attention de l'auditoire sur un autre défi majeur : *« Dans une culture orale, où on chante et vit les textes plus qu'on ne les lit, quel sera le statut d'un texte liturgique éminemment littéraire et écrit ? Comment faire vivre ces textes à nos fidèles ? Comment adapter à la perception des orthodoxes africains les nombreuses images byzantines de l'hymnographie orthodoxe ? »*

Cyrille MOZGOV, qui enseigne le slavon à l'Institut Saint-Philarète, à Moscou, a évoqué la difficulté qu'il y a, en Russie, à faire admettre aux fidèles qu'ils ne comprennent pas le slavon. *« Quand on n'a jamais fait l'expérience d'une célébration en langue vernaculaire, on n'imagine tout simplement pas ce que cela peut apporter »*. Expliquant que *« le slavon, pendant plusieurs siècles, a été une langue évolutive, et que ce n'est qu'au 17e siècle qu'elle s'est figée définitivement, dans une version particulièrement opaque pour les russes »,* il a exprimé le souhait de voir bientôt dépassée une attitude répandue dans son pays, qui *« tend à considérer la version slavonne du 17e siècle comme le texte liturgique authentique, ce qui est d'autant plus dépourvu de sens, qu'il s'agit là d'une traduction parmi d'autres »*, a-t-il souligné.

À l'issue du colloque, une déclaration commune a été adoptée, et un groupe de contact a été créé, dans le but de donner aux traducteurs des différents pays la possibilité de se rencontrer et de débattre des questions de traduction qui les intéressent. Au cours de leur séjour, les participants ont été reçus à Bonn par le métropolite AUGUSTIN d'Allemagne (patriarcat œcuménique) et le métropolite SÉRAPHIN d'Europe centrale et septentrionale (patriarcat de Roumanie).

NOUVELLES BRÈVES

AUTRICHE

— Alors qu'il effectuait un séjour de trois jours à Vienne, à l'invitation du chancelier Wolfgang SCHÜSSEL, pour participer à une conférence internationale organisée par le ministère autrichien des Affaires étrangères sur « *L'islam dans un monde pluriel* », le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a critiqué, le 14 novembre dernier, la politique de la Turquie à l'égard des minorités chrétiennes de ce pays, notamment en ce qui concerne les droits de propriété des bâtiments orthodoxes. Interrogé par la télévision publique ORF, le patriarche a souhaité que le gouvernement turc autorise la réouverture de l'Institut de théologie de Halki, sur l'île de Heybeli, fermé « *illégalement* », a-t-il rappelé, lors de la crise chypriote, en 1971. La situation de cette école de formation théologique, indispensable à la survie du patriarcat de Constantinople, est en contradiction flagrante avec l'actuelle orientation européenne de la Turquie, a-t-il déclaré en substance, ajoutant qu'« *une réouverture de cet institut servirait pourtant les intérêts du gouvernement turc* ». BARTHOLOMÉE Ier a également critiqué une décision d'un tribunal turc retirant au patriarcat le droit de propriété sur un orphelinat à Büyükada, une île de la mer de Marmara (nord-ouest de la Turquie). Évoquant les pressions et les manifestations organisées par des groupes extrémistes contre le patriarcat, il a assuré qu'« *ils n'obtiendraient rien, ni le transfert du patriarcat à l'étranger, pour lequel ils rassemblent des signatures, ni la baisse de notre moral, ni aucun changement dans les orientations que nous nous sommes fixés* ». Le patriarche devait prendre la parole, le 16 novembre, devant les participants à la conférence interreligieuse sur « *L'islam dans un monde pluriel* », parmi lesquels étaient attendus entre autres les présidents irakien, Jalal TALABANI, et afghan, Hamid KARZAÏ, le secrétaire général de l'organisation de la conférence islamique, le turc Ekmeleddin IHSANOGLU, mais aussi le cardinal-archevêque de Vienne, Mgr Christophe SCHÖNBORN.

FRANCE

— L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE A CONSACRÉ LA MAJEURE PARTIE DE SA SESSION du 27 octobre dernier à étudier la question de la formation du clergé, indique un communiqué diffusé le 4 novembre. « *L'AEOF tient à souligner l'importance d'une pastorale sans cesse actualisée pour rester attentifs aux questionnements de la société d'aujourd'hui et aux défis sociaux et pastoraux de l'Église locale en France. Elle salue le travail de formation effectué au sein des diocèses et tient aussi à évoquer la nécessité d'une meilleure coordination interdiocésaine afin d'échanger et de s'enrichir des expériences pastorales respectives. L'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris pourrait, plus particulièrement, jouer un rôle actif dans ce cadre pour assurer une formation à laquelle participerait le clergé des différents diocèses orthodoxes avec la bénédiction de ses évêques. Plus généralement, les évêques ont évoqué le rôle que pourrait également jouer l'Institut dans l'animation de l'orthodoxie locale sous les auspices des diocèses et de l'AEOF, compte tenu de la place centrale qu'occupe l'Institut, un des hauts lieux traditionnels du témoignage de l'orthodoxie en France et en Europe occidentale* », peut-on lire dans ce communiqué. L'assemblée a procédé également à un échange de vues concernant la loi de 1905 relative à la séparation de l'Église et de l'État, dont on commémore cette année le centenaire, et qui a donné lieu dans le pays à un débat public sur l'opportunité ou non de la réviser, au moins dans certaines de ses modalités. « *L'AEOF exprime son attachement à cette loi qui constitue le fondement républicain de relations respectueuses, pacifiques et pacifiées entre l'État et les religions,* indique le communiqué. *Elle comprend aussi le point de vue défendant la nécessité de certaines adaptations pour tenir compte de l'expérience passée et actuelle des religions en France. L'AEOF poursuit sa réflexion en ce sens et apportera prochainement le point de vue de l'expérience de l'Église orthodoxe en France.* » Un théologien orthodoxe, Jean-François COLOSIMO, enseignant à l'Institut Saint-Serge, a été désigné par le ministère de l'Intérieur pour faire partie de la Commission chargée de mener une réflexion juridique sur les relations des cultes avec les pouvoirs publics, qui devra notamment réfléchir à d'éventuels aménagements de la loi de 1905 ainsi que sur le fonctionnement des associations cultuelles.

GRANDE-BRETAGNE

— Invité à donner une conférence sur « *La religion dans l'Europe en changement* » à la London School of Economics, LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier A EFFECTUÉ UN SÉJOUR À LONDRES du 2 au 3 novembre. Dans son intervention, le 3 novembre, le patriarche a insisté sur le rôle de la religion dans la construction européenne, rappelant que *« les pères fondateurs de l'Union européenne étaient profondément chrétiens dans leur vision de l'Europe unie. »* Il a ensuite insisté sur la contribution que l'orthodoxie peut apporter à l'Europe, à la fois dans le cadre de l'intégration des pays d'Europe centrale et orientale, mais aussi dans le dialogue interreligieux et interculturel, en tant que pont entre l'Orient et l'Occident. À ce propos, il a réitéré son plaidoyer en faveur d'une adhésion de la Turquie à l'Union européenne, avant de développer deux thèmes plus spécifiquement. Il a d'une part défendu une vision de la personne humaine comme être social, appelé à la déification et à la communion, et non pas comme être économique individualiste : « *Nous sommes vraiment libres si nous devenons une personne (en grec* "prosopon"*, "visage"), si nous nous tournons vers les autres* ». D'autre part, il a prôné l'instauration, dans une Europe aujourd'hui sécularisée et aconfessionnelle, d'une nouvelle forme de relation entre le politique et le religieux, proposant comme alternative à la séparation de l'Église et de l'État de nouvelles formes de coopération : « *Nous n'entendons pas parler seulement de séparation, de neutralité ou de tolérance mutuelle, mais d'une relation qui serait beaucoup plus dynamique et créative.* » La veille, le patriarche s'était rendu au siège de la revue internationale *The Economist*, où il s'est entretenu avec les responsables de la rédaction sur des sujets aussi divers que la situation actuelle du patriarcat œcuménique à Istanbul, le processus en vue de l'intégration de la Turquie dans l'Union européenne, les relations interorthodoxes ou le dialogue entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique. Évoquant le travail des médias, le patriarche devait

souligner la grande responsabilité des journalistes dans le monde d'aujourd'hui : « *Vous avez le privilège d'informer, mais en même temps la possibilité de modeler la conscience humaine* ».

GRÈCE

— Le saint-synode de l'Église de Grèce a annoncé, dans un communiqué publié le 17 novembre dernier, que son président, L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES, SE RENDRA PROCHAINEMENT AU VATICAN. C'est lors d'une conférence tenue au musée byzantin d'Athènes, le 16 novembre, que le cardinal Jean-Louis TAURAN, directeur de la Bibliothèque vaticane, a transmis au président du saint-synode de l'Église de Grèce un message du pape BENOÎT XVI, l'invitant au Vatican, à l'occasion de la parution de l'édition en fac-similé d'un ménologe byzantin du 10e siècle, préparée conjointement par *Apostoliki Diakonia*, le service de mission et de catéchisation de l'Église de Grèce, et la Bibliothèque vaticane. L'archevêque CHRISTODOULOS « *attendra de recevoir l'invitation officielle du pape pour répondre* », a indiqué à l'AFP Haris KONIDARIS, porte-parole du saint-synode, avant de préciser qu'aucune date pour cette visite n'était spécifiée dans le message du pape. L'archevêque d'Athènes avait déjà été invité au Vatican par JEAN-PAUL II, en 2004, mais cette visite n'avait jamais eu lieu en raison de l'opposition d'une majorité de l'assemblée de l'épiscopat grec, qui avait à l'époque demandé que la question soit réexaminée ultérieurement (SOP 292.8). Depuis, cette opposition a été levée. D'une manière générale, l'attitude traditionnellement hostile de l'Église de Grèce à l'égard du Vatican s'est nettement détendue depuis la visite historique de JEAN-PAUL II à Athènes, en mai 2001, au cours de laquelle le pape avait fait un spectaculaire acte de repentance pour les fautes commises par Rome à l'encontre des orthodoxes (SOP 259.1). En avril dernier, l'archevêque CHRISTODOULOS avait tenu à assister personnellement aux obsèques de JEAN-PAUL II (SOP 298.4), puis il avait salué, avec « *des sentiments de joie et d'optimisme* », l'élection de BENOÎT XVI, souhaitant que le nouveau primat de l'Église catholique romaine favorise, lui aussi, le rapprochement et la réunion des Églises en faveur desquels avait œuvré son prédécesseur (SOP 298.2).

— LE PREMIER MINISTRE SERBE Vojislav KOSTUNICA s'est rendu, le 1er novembre dernier, EN VISITE AU MONT-ATHOS, haut lieu du monachisme orthodoxe depuis plus de mille ans, en Grèce du Nord. Cette visite, qui s'inscrivait dans le cadre du programme du voyage officiel qu'il effectuait en Grèce, devait permettre au chef du gouvernement serbe de faire le point sur les travaux de reconstruction du monastère de Hilandar, situé au nord-est de la presqu'île du Mont-Athos et dont une partie avait été détruite lors d'un incendie en mars 2004 (SOP 287.8). Vojislav KOSTUNICA a été reçu au bourg de Karyès, le centre administratif du Mont-Athos, où il s'est entretenu avec les dirigeants de la communauté monastique, puis au monastère de Hilandar, où il a été accueilli par le supérieur, le père MOÏSE, et les vingt-cinq moines qui composent la communauté. Il s'agissait de la première visite officielle d'un Premier ministre serbe au Mont-Athos. Hilandar est l'un des vingt monastères majeurs de cette communauté monastique qui bénéficie d'un statut administratif particulier au sein de la République de Grèce. Fondé en 1198 par saint Sava, le premier archevêque de l'Église serbe, et par son père, le roi Stéphane Némania, qui, après avoir abdiqué, y prononça ses vœux monastiques sous le nom de Siméon, et qui lui aussi fut canonisé, le monastère de Hilandar est devenu depuis lors un des hauts lieux de l'histoire spirituelle et culturelle du peuple serbe. Il est également l'un des monastères les plus connus de l'Athos pour les trésors artistiques (manuscrits byzantins et slaves, collections d'icônes et d'enluminures) qu'il contient et qui sont, pour l'essentiel, le résultat de dons des souverains serbes du Moyen Âge et de l'époque moderne, ainsi que des tsars de Russie. En mars 2004, un violent incendie a détruit une grande partie des bâtiments conventuels et plusieurs chapelles du monastère, sans atteindre, heureusement, l'église abbatiale, le "*katholikon*", bâtie par le roi serbe Milioutine (début du 14e siècle), la bibliothèque et la salle du trésor (SOP 287.8). L'État et l'Église serbes, ainsi que l'État grec, se sont engagés à contribuer à la reconstruction des bâtiments détruits.

— Le GROUPE DE TRAVAIL INTERNATIONAL CATHOLIQUE -ORTHODOXE SAINT-IRÉNÉE s'est réuni, du 9 au 13 novembre, au monastère de Pendeli, à Athènes, sous la coprésidence de Mgr Gerhard FEIGE, évêque auxiliaire de Magdebourg (Allemagne), côté catholique, et de l'évêque IGNACE de Branicevo (patriarcat serbe), côté orthodoxe. Le thème choisi pour cette deuxième rencontre était « L'Église une et les Églises multiples ». Les communications et les débats ont porté sur la manière dont l'Église catholique perçoit les Églises non catholiques ainsi que sur le statut ecclésial que l'Église orthodoxe reconnaît aux Églises non orthodoxes. Les participants se sont également entretenus des rapports entre les Églises locales et l'Église universelle d'après l'ecclésiologie orthodoxe et l'ecclésiologie catholique, ainsi que de l'interprétation exacte des notions d'« *Église locale* » et d'« *Églises sœurs* ». Fondé en juin 2004, à Paderborn (Allemagne), le groupe de travail Saint-Irénée rassemble douze théologiens orthodoxes, venant de Bulgarie, des États-Unis, de France, de Grèce, de Roumanie, de Russie et de Serbie, et douze théologiens catholiques d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, des États-Unis, de France, des Pays-Bas et de Pologne (SOP 291.15). Il a pour vocation de devenir « *un espace pour un échange de vues non officiel et pour une discussion libre et ouverte des problèmes en cours* » entre catholiques et orthodoxes, en étudiant les différences profondes qui existent entre les mentalités, les formes de pensée et les manières de pratiquer la théologie dans les deux traditions et, par là même, de rechercher des voies qui leur permettraient de s'enrichir mutuellement sans perdre leur identité propre.

ISRAËL

— LE PATRIARCHE DE JÉRUSALEM THÉOPHILE III A DEMANDÉ, le 27 octobre dernier, à la Cour suprême de l'État d'Israël, la plus haute instance judiciaire du pays, D'OBLIGER LE GOUVERNEMENT D'ARIEL SHARON À RECONNAÎTRE SON ÉLECTION SANS POSER DE CONDITIONS. Dans sa requête, il accuse le gouvernement israélien d'essayer, en échange de sa reconnaissance par l'État, de l'obliger à avaliser les transactions immobilières controversées qui ont entraîné le départ de son prédécesseur. Le patriarche souligne notamment que les prix auxquels ont été cédés ces biens immobiliers sont « *ridicules* » si l'on considère « *leur emplacement et leur valeur* » réelle. Il demande également à la Cour suprême qu'elle exige du gouvernement un document officiel autorisant le patriarcat à gérer ses affaires administratives et matérielles sans interférences de l'État, faute de quoi le patriarcat serait paralysé sur le plan juridique et économique. THÉOPHILE III, 53 ans, a été élu patriarche de Jérusalem, le 22 août 2005 (SOP 301.3), en remplacement du patriarche IRÉNÉE Ier destitué en mai dernier (SOP 299.9), à la suite d'un scandale juridico-financier (SOP 297.5). Conformément aux statuts du patriarcat, l'élection du nouveau patriarche a été reconnue par le royaume de Jordanie et par l'Autorité palestinienne, en octobre dernier (SOP 302.14), mais toujours pas par le gouvernement israélien. La cérémonie d'intronisation du nouveau patriarche s'est déroulée le 22 novembre en présence de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, président du saint-synode de l'Église de Grèce, et de représentants du patriarcat œcuménique et de plusieurs autres Églises territoriales, dont le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Le président de la République de Grèce, Karolos PAPOULIAS, assistait également à la cérémonie, à la tête d'une importante délégation venue spécialement d'Athènes. Le président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud ABAS, ainsi qu'un représentant du roi ABDALLAH de Jordanie étaient également présents. Dans une lettre adressée au patriarcat quelques jours auparavant par le ministre israélien de Jérusalem, Tzahi HANEGBI, le gouvernement israélien avait tenu à rappeler qu'il n'acceptait pas la destitution de l'ex-patriarche IRÉNÉE Ier, et que par conséquent il ne pouvait admettre l'organisation d'une quelconque cérémonie d'intronisation.

POLOGNE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DE POLOGNE S'EST FÉLICITÉE DE LA FERMETURE D'UNE EXPOSITION au monastère de Suprasl (région de Bialystok), QUI PRÉSENTAIT L'HISTOIRE DE LA PRÉSENCE

ORTHODOXE DANS CE PAYS D'UN POINT DE VUE, selon elle, « *ANTI-ORTHODOXE* », indique le correspondant à Varsovie du bulletin d'information œcuménique ENI (Genève) (édition du 27 octobre 2005). « *Nous sommes fiers de notre histoire dont les débuts ici remontent au 12e siècle, mais les organisateurs ont tenté d'insinuer que la présence orthodoxe n'était que le résultat de l'occupation de la Pologne par la Russie* », a déclaré notamment le père Grégoire MISIJUK, porte-parole de l'Église orthodoxe de Pologne. Selon lui, l'exposition organisée par le musée de Bialystok dans le bâtiment de l'ancienne résidence abbatiale du monastère de Suprasl contenait des « *affirmations erronées, calomnieuses, dépourvues de toute base historique* ». De son côté, le commissaire de l'exposition, Marek ZALEWSKI, dans le quotidien national *Reczpospolita*, s'est élevé contre ce qu'il considère comme un acte de « *censure* », affirmant que la direction du musée était en droit d'exiger un dédommagement afin de couvrir les frais engagés pour déplacer l'exposition à Varsovie. « *Je n'avais aucune mauvaise intention et mes informations sont exactes. Je souhaitais montrer le contexte politique et historique du développement de l'orthodoxie en Pologne* », a-t-il encore déclaré. Comptant entre 650 et 800 mille fidèles, selon les sources, l'Église orthodoxe de Pologne constitue numériquement la deuxième communauté religieuse du pays, avec environ 250 paroisses, réparties entre six diocèses, situés pour l'essentiel dans l'est du pays. Fondé en 1498 par une famille de mécènes orthodoxes, le monastère de Suprasl, situé à une quinzaine de kilomètres de Bialystok, au nord-est du pays, est l'un des hauts lieux de l'orthodoxie en Pologne. Pendant vingt ans, de 1614 à 1834, il fut occupé par une communauté uniate, mais ce n'est qu'en 1996 que le gouvernement polonais a attribué à l'Église orthodoxe les titres de propriété de l'ensemble du monastère (SOP 210.18).

ROUMANIE

— Le saint-synode de l'Église de Roumanie a procédé, lors de sa session des 3 et 4 novembre dernier, à Bucarest, sous la présidence de son primat, le patriarche THÉOCTISTE, à une importante réorganisation des structures diocésaines de Transylvanie, en créant deux sièges métropolitains distincts, l'un à Sibiu, l'autre à Cluj, ce qui porte à six les régions métropolitaines du pays (les autres étant la Dobroudja, la Moldavie, l'Olténie et le Banat). Cette réorganisation fait suite à la disparition du métropolite ANTOINE de Transylvanie, décédé le 29 août (SOP 301.21). Pour lui succéder à la tête de l'archevêché de Sibiu, le saint-synode a élu l'évêque LAURENT (Streza). Dans le même temps, il a décidé de réunir les diocèses de Cluj, d'Alba Julia, de Crisana et des Maramures, qui, jusqu'à présent, faisaient partie de la métropole de Transylvanie, en une métropole à part, dont le siège est fixé à Cluj, la métropole de Transylvanie gardant les diocèses de Sibiu et Covasna. En conséquence, l'archevêque de Cluj BARTHOLOMÉE (Anania) a été élevé au rang de métropolite. Ce dernier a expliqué à la presse cette décision en soulignant que l'usage veut que la centre de l'autorité diocésaine se trouve là où sont concentrées les autorités civiles. « D*u fait de l'évolution historique récente, la ville de Cluj est devenue le centre de la Transylvanie »*, a-t-il ajouté, cité par le bulletin d'information œcuménique *Religious Life,* qui paraît à Bucarest. Âgé de 59 ans, le métropolite LAURENT est diplômé de la Faculté de théologie de Bucarest et de l'Institut œcuménique de Bossey. Il a longtemps enseigné la théologie liturgique à la Faculté de théologie de Sibiu, avant de devenir, en 1996, évêque de Caransebes, dans la région du Banat. Âgé de 84 ans, le métropolite BARTHOLOMÉE (Anania) est à la fois écrivain, dramaturge, prêtre et théologien. Il a connu la prison sous le régime communiste et l'exil aux États-Unis du fait de son engagement d'intellectuel chrétien. Plusieurs fois pressenti comme évêque après son retour en Roumanie, en 1976, mais systématiquement écarté par les autorités, ce n'est qu'en 1993 qu'il a été élevé à l'épiscopat (SOP 178.11), après avoir animé le groupe de réflexion pour le renouveau de l'Église, composé de théologiens et d'intellectuels laïcs au lendemain de la chute de CEAUSESCU (SOP 145.3).

RUSSIE

— À l'invitation de l'Église orthodoxe russe, LE CARDINAL-ARCHEVÊQUE DE LYON, Mgr Philippe BARBARIN, a effectué une visite EN RUSSIE du 15 au 19 octobre dernier. Durant ce séjour, il a notamment participé, aux côtés du métropolite CYRILLE de Smolensk, le responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, à la journée de clôture d'un colloque sur l'actualité de la théologie orthodoxe russe. De retour à Lyon, lors d'une conférence de presse, le 21 octobre, il a fait part de son étonnement devant « *la vigueur de l'élan spirituel* » dans ce pays. « *Malgré les assauts du matérialisme, du commerce, de la mafia, de l'argent, il y a toujours eu dans l'histoire du peuple russe un élan spirituel* [et] *les séminaires regorgent de vocations* », a notamment déclaré le primat des Gaules, avant d'expliquer que, dans ce genre de voyage, « *les contacts fraternels directs sont ce qu'il y a de plus précieux* ». Concédant que les relations entre catholiques et orthodoxes « *sont officiellement difficiles* », Mgr BARBARIN a néanmoins souligné que «[les orthodoxes] *savent qu'il s'agit d'un enjeu majeur, et* [qu'ils] *sont heureux de ces contacts* ». Il a par ailleurs estimé que ses interlocuteurs au patriarcat de Moscou « *aiment beaucoup* » le pape BENOÎT XVI, en ajoutant toutefois qu'il ne croyait pas « *qu'une visite* [du pape en Russie] *soit possible pour le moment* », car, a-t-il encore reconnu, le statut des catholiques de rite byzantin, notamment en Ukraine, reste un point de friction sérieux entre l'Église de Rome et le patriarcat de Moscou. Le cardinal BARBARIN est le premier cardinal français à se rendre en Russie depuis la visite du cardinal Jean-Marie LUSTIGER, en 1989. Personnellement, l'archevêque de Lyon, qui est membre du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, n'en est pas à ses premiers contacts avec l'Église orthodoxe. Il était déjà allé en Russie en 1992 et y avait participé à un camp œcuménique. Et en avril 2004 encore, il s'était rendu au patriarcat de Constantinople, à Istanbul, pour y prier avec le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, le jour du 800e anniversaire du sac de Constantinople par les croisés (SOP 288.2).

SERBIE

— UNE TRADUCTION OFFICIELLE DE L'ÉVANGILE EN LANGUE SERBE VERNACULAIRE, DESTINÉE À L'USAGE LITURGIQUE, vient d'être éditée pour la première fois, indique dans l'une de ses dernières livraisons la revue officielle de l'Église orthodoxe serbe, *Glasnik* (n° 87/7). Cette traduction, établie par une commission du saint-synode de l'Église serbe, vient combler une « *énorme lacune* », précise-t-on de même source, avant d'ajouter qu'elle répond à « *un besoin vital* », en permettant dorénavant d'« *entendre l'enseignement du Christ dans la langue que nous comprenons* ». L'évangéliaire (*Jevangelistar*) contient le texte intégral des quatre évangiles, découpé en sections, ou péricopes, selon l'ordre des lectures suivi dans la tradition liturgique byzantine et observé par l'Église serbe, ce qui permet une lecture continue des évangiles tout au long du cycle de l'année liturgique. La publication officielle d'une traduction de l'évangéliaire à usage liturgique en langue serbe vernaculaire montre combien l'Église serbe a une approche beaucoup moins frileuse que certaines autres Églises du problème de la langue liturgique. L'Église grecque, par exemple, utilise dans sa liturgie la *koinè*, le grec parlé au 1er siècle et dans lequel est écrit le Nouveau Testament, et le grec byzantin, dans lequel ont été rédigées la plupart de ses hymnes liturgiques, entre le 4e et le 11e siècle. L'Église russe, quant à elle, reste attachée à l'emploi du slavon, la langue d'église dans laquelle a été effectuée la traduction de la Bible et des textes liturgiques à partir des 9e-12e siècles, mais qui est devenue aujourd'hui une langue archaïque largement incompréhensible pour la très grande majorité des fidèles. *(lire* information *page 13.)*

TURQUIE

— La 9e RENCONTRE ENTRE UNE DÉLÉGATION DU PARTI POPULAIRE EUROPÉEN (PPE), qui regroupe les députés des formations de centre-droit au Parlement de Strasbourg, ET DES RESPONSABLES DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE s'est tenue le 20 octobre dernier au Phanar, siège du patriarcat à Istanbul. Au cours de cette rencontre, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a surpris les

ministres et députés européens présents en qualifiant les théories que venait de leur exposer le porte-parole du parti gouvernemental turc, Saban DISLI, de « *honte pour le 21e siècle* », rapporte le bulletin d'information grec ANA. Invoquant le Traité de Lausanne, ce dernier avait soutenu que le patriarcat œcuménique n'est qu'une simple institution turque et que son primat n'est que le représentant de la minorité grecque d'Istanbul. Le patriarche a rétorqué qu'« *ils disent que nous sommes une fondation turque, mais ils ne nous reconnaissent pas un statut juridique* », soulignant à ce sujet que « *sans statut légal* » le patriarcat est « *privé des propriétés qu'il possédait* ». En ce qui concerne le terme « *œcuménique* », BARTHOLOMÉE Ier a expliqué qu' « *il s'agit d'un titre historique remontant au 6e siècle et qui est reconnu par toutes les Églises chrétiennes.* » « *Nous n'acceptons pas d'être traités comme des citoyens de deuxième zone* », a-t-il encore affirmé, en regrettant que « *tout cela ait pour objectif de limiter la liberté d'une institution parmi les plus anciennes de la chrétienté* ». La délégation du Parti populaire européen au Phanar était conduite par son président en exercice, l'ancien premier ministre belge Wilfried MARTENS. Signé par le gouvernement d'Atatürk en 1923 après le drame d'Asie mineure et la fondation de la Turquie moderne, le Traité de Lausanne reconnaît les droits des minorités religieuses en Turquie, notamment dans son article 40 qui stipule : « *Les ressortissants turcs appartenant à des minorités non musulmanes jouiront du même traitement et des mêmes garanties en droit et en fait que les autres ressortissants turcs. Ils auront notamment un droit égal à créer, diriger et contrôler toutes institutions charitables, religieuses ou sociales, toutes écoles et autres établissements d'enseignement et d'éducation, avec le droit d'y faire librement usage de leur propre langue et d'y exercer librement leur religion.* »

TÉLÉVISION / RADIO

TÉLÉVISION FRANCE 2 ***ORTHODOXIE***

• dimanche 25 décembre	9 h 30	Message de Noël du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 11 décembre	8 h 00	*« Saint Jean Damascène »*.Avec Vassa CONTICELLO (École des hautes études) et Bernard FLUSIN (université Paris-IV – Sorbonne).
• dimanche 25 décembre	8 h 00	Message de Noël du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Homélie par le père PLACIDE (Deseille).

Les émissions "Orthodoxie" peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• tous les dimanches, à 17 h 00

Les émissions "L'Église orthodoxe aujourd'hui" peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DOCUMENT

LE ROYAUME : RÉALISÉ ET À VENIR

métropolite GEORGES (Khodr)

L'idéal de la perfection évangélique, reçu du Christ lui-même, et la tension vers la réalisation du Royaume de Dieu « ici et maintenant » face aux contingences inhérentes à la réalité empirique, telle que vécue par l'Église et par les chrétiens… Telle est la question qui sous-tend la réflexion proposée par le métropolite GEORGES (Khodr), dans l'un des derniers textes qu'il a confiés au grand quotidien libanais *An-Nahar* (édition du 22 octobre 2005), où, depuis de nombreuses années, il assure une chronique hebdomadaire. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce texte dans une traduction effectuée à partir de la version originale arabe.

Évêque de l'important diocèse du Mont-Liban, le métropolite GEORGES (Khodr), 82 ans, a fait sa théologie à l'Institut Saint-Serge à Paris. Prédicateur, auteur de nombreux livres et articles, il est l'un des fondateurs et le père spirituel du Mouvement de la jeunesse orthodoxe (MJO) en Syrie et au Liban. La chronique qu'il tient dans *An-Nahar* constitue l'une des principales passerelles du témoignage chrétien et du dialogue avec l'islam dans les milieux intellectuels du Liban et, au-delà, dans de nombreux pays arabes du Moyen-Orient. *« Les gens en ont assez des belles paroles. Ils attendent que l'Église devienne acte »,* note le métropolite GEORGES dans le dernier ouvrage qu'il ait écrit en français : *L'appel de l'Esprit* (Cerf / Le Sel de la Terre) (SOP 262.37).

Le chrétien vit toujours écartelé, car le Royaume est venu avec l'arrivée du Roi, c'est-à-dire le Christ, mais il ne s'accomplira que quand toute l'humanité sera devenue à l'image du Christ. Le croyant souffre car il voudrait que l'Église devienne avant-goût du Royaume, même dans les limites de la faiblesse humaine. Ceux dont le cœur est blessé d'amour pour Dieu savent que cela n'est pas entièrement réalisable. Ils se rendent compte aussi que cette réalisation ne se fera pas dans un avenir prévisible. Plus la ferveur augmente chez l'homme, plus il voudrait que les jours derniers se mêlent à son présent tant ses yeux aspirent à la vision de la gloire divine.

« Jésus envahit le temps des hommes »

Pourquoi le christianisme insiste-t-il sur la perfection ici et maintenant ? Pourquoi le Maître nous a-t-il dit : « Soyez parfaits » ? Quand le Nazaréen a dit cela, il n'était pas sous l'emprise du temps et il savait que personne ne peut atteindre la perfection sous cette emprise-là. Mais, Jésus envahit le temps des hommes, voulant y susciter l'impossible. Pour cela, il a donné au concept du témoignage des dimensions insuffisamment soulignées dans l'Ancien Testament. Le témoin parle de ce qu'il a vu. Il est donc en quelque sorte ce qu'il voit.

Le christianisme met l'accent non seulement sur l'entendement mais sur la vision de Dieu, c'est-à-dire sur la nécessité de Le goûter dès ici-bas. Un comportement adéquat implique une acquisition des mœurs divines, une contemplation de Dieu dans un cœur pur. Ceux qui regardent un tel témoin voient Dieu et l'accueillent dans leur cœur. Dans la conception chrétienne, le fait de témoigner est beaucoup plus probant que celui d'entendre. Certes, le christianisme parle beaucoup de mission. Mais il va sans dire que la parole du missionnaire n'est reçue et ne devient opérante que dans la mesure où il a lui-même revêtu la gloire divine.

C'est un sujet de tristesse pour les gens du Royaume de noter que ceux qui portent le nom du Christ ne sont pas meilleurs que d'autres et que le baptême n'a d'effet que sur une minorité. Les gens du Royaume constatent qu'il y a peu de repentants ; que ceux auxquels il est demandé de témoigner ne le font pas ; que ceux dont on attend d'entendre la voix de Dieu sont avares de

bonnes paroles ; comme si l'Évangile était dilapidé en totalité ou en partie ; comme s'il n'y avait qu'un petit nombre pour expérimenter l'affection divine et la transmettre en paroles et en actes ; comme si les nombreux convives à la Table du Seigneur s'éparpillaient dans les ténèbres de la nuit.

Les « porteurs de la grâce qui "supplée toute indigence" »

Cette tragédie paraît encore plus évidente au sein du clergé. Ce mot vient du grec et veut dire « part », dans le sens appliqué aux prêtres hébreux qui, n'ayant pas reçu de « part » lors de la distribution de la terre conquise, l'ont trouvée en Dieu. Ceux auxquels est appliqué ce terme dans l'Église sont donc censés renoncer aux intérêts de ce monde. Il peut souvent arriver qu'ils ne soient pas meilleurs que les autres, bien qu'Ignace d'Antioche, martyrisé en l'an 117, parle de chacun d'eux comme étant une icône du Christ. Or, les règles canoniques en cours dans l'Église orthodoxe exigent de brûler le bois d'une icône si l'image du saint qui y était peinte s'est estompée par le temps, car il n'est pas digne d'honorer une icône qui n'en est plus une.

Dans le vécu quotidien, l'évêque ou le prêtre ne sont finalement que des hommes. Tout un chacun connaît leurs faiblesses humaines et il n'est pas besoin d'être particulièrement intelligent pour analyser leur comportement. Bien qu'il soit admis que le passage de l'état laïc à la prêtrise et l'intégration au corps clérical sont porteurs de la grâce qui « supplée toute indigence » *[liturgie des ordinations]*, il reste néanmoins très difficile de trouver, comme l'exigent les textes scripturaires, quelqu'un « d'irréprochable » pour en faire un évêque.

Même si les écrits de certains de nos Pères, en particulier la littérature ascétique, insistent sur une pureté sans mesure des prêtres, nous savons pertinemment qu'il n'en est rien et qu'une telle pureté est difficilement réalisable. À force de désillusions et d'amères expériences, la masse des fidèles en est arrivée à se suffire d'un homme qui ne commettrait pas de graves transgressions et s'abstiendrait de grandes ignominies. Mais, ceux dont la conscience chrétienne est « à fleur de peau » n'acceptent pas cet état de fait et continuent à vouloir que le prêtre, ainsi que sa famille, atteignent une rare pureté de vie. Pour eux, il se doit d'être fils du Royaume pour être à la tête du troupeau. En effet, comment peut-il devenir père, s'il n'est pas né d'en haut ?

« Ceux qui veulent vivre de l'Esprit sont amenés par son souffle à se regrouper »

Tout prêtre n'est pas un père spirituel, c'est-à-dire capable d'engendrer les hommes en Christ. Reconnaître ses péchés et s'en confesser n'implique pas nécessairement une vie nouvelle. Ceux qui veulent vivre de l'Esprit sont amenés par son souffle à se regrouper. De par l'affection fraternelle, la mise en commun spirituelle, la méditation de la Parole de Dieu, la repentance et les larmes, ce souffle ne cessera de se transmettre de l'un à l'autre.

Toute communauté dite chrétienne, qui ne serait pas née à nouveau d'en haut, peut être perçue sociologiquement. Elle considère que ceux qui sont nés de l'Esprit ne sont qu'un groupuscule, partie d'un tout qu'elle seule prétend représenter, c'est-à-dire un tout généralement tiède, sans aucun engagement. Quant à moi, j'affirme que le christianisme n'a vraiment fleuri qu'au sein de telles « parties », s'il est permis d'utiliser une telle expression d'exclusion pour les définir. L'exclusion est une dimension essentielle pour la majorité qui se donne ainsi bonne conscience d'ignorer les exigences de l'Évangile.

Il n'est cependant pas permis de faire de l'Évangile un instrument pour juger les gens ou les amener à se juger eux-mêmes, tant ses hautes exigences perturbent les *statu quo* et tous ceux qui les gèrent. De plus, en ce faisant, on utiliserait des critères auxquels la hiérarchie ecclésiastique est peu habituée, comme si on était en train de fonder une nouvelle Église.

« Nous sommes tous appelés à être des témoins »

L'Ancien Testament est placé sous le régime du Verbe. Les prophètes le rappelaient sans cesse et le peuple avait le choix de l'accepter ou de le refuser. Par contre, le Nouveau Testament est sous le régime de l'icône, qui est le Verbe en action et qu'il faut continuellement activer car il faut toujours dire : « Viens et vois ». Nous sommes tous appelés à être des témoins. Ceux qui nous regardent doivent voir Dieu. Autrement, Dieu ne se fait voir de personne, si ce n'est de ceux qu'il choisit directement, sans l'intermédiaire de témoins.

« Ceux qui n'adorent pas le monstre et son image » forment un petit reste. Ils portent en eux la victoire de Dieu jusqu'à ce qu'il règne pour toujours dans l'Église triomphante. Le labeur doit cependant commencer (et se terminer) dans l'Église terrestre dans la douceur mais aussi dans un attachement total à la vérité pour qu'aucun iota de la loi du Christ ne soit omis et pour que cette loi demeure en nous comme un feu dévorant.

Il y a dans l'Église des gens dont le cœur est de ce monde et s'y trouve ancré. Ils sont nos frères dans l'espérance : qu'ils soient transfigurés en Christ dans la mesure où ils accepteront la grâce et se repentiront pour que vienne son deuxième avènement. Notre vie dans l'Église trouve sa force dans le Sauveur et demeure illuminée en lui. Mais, nous y sommes accompagnés de tous ceux qui ne veulent pas approcher son visage dans le sérieux et la vérité. Nous sommes donc toujours attristés dans le temps des hommes, mais nous ne nous laissons pas abattre par la douleur car elle nous permet de goûter la force de la Résurrection. On ne peut porter la Croix qu'en s'associant à ceux qui l'abhorrent. Ils souffrent eux aussi, mais sans savoir trouver la Résurrection au sein de leur douleur.

La vie dans l'Église est loin d'être aisée car elle est à la recherche de ce qui n'est pas entièrement accompli. La particularité du chrétien engagé est que seul le ciel le dépasse. En ce sens, il est, sans aucune relâche, en tension vers le haut. Quel que soit le degré de justice atteint, il est toujours blessé par le péché. Le christianisme est une aspiration alimentée par les promesses de la vie éternelle. Cette vie éternelle commence dès les premiers pas de notre cheminement vers Dieu. On peut devenir chrétien, non dans le sens d'un accomplissement d'un système clos, fini, mais dans le sens d'une vie dans l'espérance. Engagé dans cette vie, le croyant reçoit Dieu et il est reçu par lui dans la gratuité de la compassion divine.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 2006

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints.
Tables pascales (2006-2012).

10 €, plus frais de port : 1,90 € [urgent] ou 1,44 €

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.

Olga Victoroff, 9, allée d'Arques. 91390 Morsang sur Orge, Tél. : 01 69 25 08 66

DOCUMENT

« VOICI, JE FAIS TOUTES CHOSES NOUVELLES »

évêque KALLISTOS (Ware)

C'est à l'évêque KALLISTOS (Ware) qu'il avait été demandé de présenter le thème général du 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale, qui s'est tenu du 29 au 31 octobre à Blankenberge (Belgique) : « *Voici, je fais toutes choses nouvelles* » (Apocalypse 21,5) (*lire* Information *page 1*). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages substantiels de cette communication, dans une traduction établie à partir de l'original anglais et revue par l'auteur. Le texte intégral est disponible dans la série des *Suppléments au SOP* (référence : 303.B ; 3,05 € franco).

Théologien de renom, l'évêque KALLISTOS, 71 ans, est auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Moine au monastère Saint-Jean-l'Évangéliste à Patmos (Grèce), longtemps professeur de patristique à l'université d'Oxford, il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont notamment *L'Orthodoxie. L'Église des sept Conciles* (DDB, 1968 ; 2e édition : Cerf / Le Sel de la Terre, 2002), *Le Royaume intérieur* (Cerf / Le Sel de la Terre, 1993 ; 4e édition : 2004), *Tout ce qui vit est saint* (Cerf / Le Sel de la Terre, 2003), *Approche de Dieu dans la voie orthodoxe* (Cerf / Le Sel de la Terre, 2004).

[…] Comment les premiers auditeurs du Christ ont-ils réagi lorsqu'ils l'entendirent prêcher en public pour la première fois ? « Ils étaient dans l'étonnement », nous dit-on, « et ils ne cessaient de se demander les uns aux autres : qu'est-ce donc que cela ? Un enseignement nouveau ! » (Mc 1,27). Telle fut la première réaction des premiers auditeurs de notre Seigneur. Ils furent frappés par la nouveauté de son message : « Nous n'avons jamais rien entendu de tel ! » (cf. Mc 2,12). Jésus lui-même faisait référence à son enseignement en parlant d'un « vin nouveau » qui doit être versé dans des « outres neuves » (Mc 2,22). À la dernière Cène, il donna à ses disciples ce qu'il appela un « commandement nouveau » : « Je vous donne un commandement nouveau, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13,34). Et lorsqu'il institua l'eucharistie, il souligna sa nouveauté : « Cette coupe est la nouvelle alliance scellée de mon sang » (1 Co 11,25).

Ainsi, la nouveauté est l'un des signes distinctifs de la Bonne Nouvelle que Jésus Christ transmet au genre humain durant sa vie sur terre. Si le christianisme nous semble aujourd'hui bien familier, voire ennuyeux, alors cela ne fait que montrer combien nous nous sommes éloignés de l'esprit de l'Église apostolique.

L'irruption du siècle à venir dans le siècle présent

Il y a cependant différents niveaux de nouveauté. Par « nouveau » nous pouvons comprendre, au premier abord, une chose inattendue, surprenante, ou non conventionnelle ; une chose que nous entendons ou voyons pour la première fois, une chose à laquelle nous n'avions jamais pensé auparavant. Mais, dans ce cas, la chose « nouvelle » ne doit pas forcément être totalement différente de ce qui existait auparavant : elle peut tout simplement être une évolution nouvelle, s'inscrivant toutefois dans la continuité de ce que nous faisons ou savons déjà. Mais, en y repensant, « nouveau » peut simplement signifier, dans un sens bien plus radical, l'invasion, l'irruption violente d'un niveau de réalité complètement différent, une révolution, une discontinuité totale.

C'est dans ce second sens que l'enseignement du Christ et sa vie terrestre sont « nouveaux ». L'incarnation de la deuxième personne de la Sainte Trinité est précisément l'irruption, dans notre monde déchu, d'un niveau de réalité entièrement différent. Le Christ, comme incarnation de Dieu,

est « l'Au-delà au milieu de nous », pour utiliser l'expression de Dietrich Bonhoeffer. La signification de la vie terrestre du Christ est l'irruption du siècle à venir dans le siècle présent ; c'est parce qu'elle est eschatologique qu'elle est nouvelle, parce qu'elle est l'inauguration de la fin, la révélation de l'éternité au sein du temps lui-même, de l'infini dans l'espace. De même qu'il y a eu une longue préparation de la venue du Christ, autant dans l'Ancien Testament que dans la philosophie hellénique, l'Incarnation elle-même représente un commencement totalement neuf, une rupture dans la continuité. Selon un sermon de Noël attribué à saint Basile le Grand, la nativité de notre Seigneur est « le jour de la naissance de la race humaine », et nous pourrions ajouter qu'elle est le jour de la naissance du monde dans son ensemble.

Dans cette perspective, considérons attentivement les mots du Christ ressuscité qui forment l'intitulé de ce congrès : « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21,5). Il ne dit pas : « Je fais des choses toutes nouvelles » mais il dit : « Je permets à toutes choses d'exister d'une façon nouvelle. » La nouveauté que le Seigneur incarné nous apporte ne réside pas dans le fait qu'un ordre entièrement nouveau d'objets et de personnes est soudain amené à l'existence. Non, la nouveauté réside dans le fait que les personnes et les choses qui existent déjà sont élevées à un niveau de réalité nouveau, transformées par – et emplies de – la gloire du siècle futur, qui est déjà présent. La nouveauté apportée par le Christ ne signifie pas l'abolition brutale de tout ce qui existait auparavant ; elle signifie plutôt que, dans le Christ, tout est devenu eschatologiquement transparent, transparent à la finalité ultime.

Une nouvelle création, transfigurée, déifiée

Pour illustrer cela, nous pouvons évoquer la transfiguration du Christ sur le Mont Thabor. Il s'agit certainement d'un événement « nouveau » puisqu'il marque l'entrée dans ce monde de la gloire de la Parousie, la lumière divine du siècle à venir, c'est-à-dire un niveau de réalité différent. Mais en même temps, les disciples ne sont pas enlevés de la terre pour être élevés vers un autre monde. Ils se tiennent debout au même point géographique ; autour d'eux se trouvent toujours les mêmes rochers, les mêmes plantes; et le Christ, bien que rayonnant de gloire, porte toujours les mêmes vêtements. Le mystère de la Transfiguration ne réside pas dans l'abolition ou la disparition de ces choses, mais dans leur transformation. Le corps physique du Christ n'a pas cessé d'appartenir au monde matériel auquel il a toujours appartenu, mais la splendeur de l'éternité irradie depuis ce corps et à travers lui. Les rochers et les plantes demeurent à l'endroit où ils se sont toujours trouvés, bien qu'ils soient illuminés par la Lumière incréée qui ne connaît pas de crépuscule. Rien n'est aboli mais tout est déifié. Ainsi, ce qui est révélé sous nos yeux à la transfiguration du Sauveur, ce ne sont pas des « choses toutes nouvelles » mais précisément « toutes choses faites nouvelles ».

Un sens similaire devrait être attribué à l'expression qu'utilise saint Paul : « une nouvelle création », « une nouvelle créature ». « Si quelqu'un est en Christ, dit l'apôtre, il ou elle est une créature nouvelle ; le monde ancien est passé, voici que tout est devenu nouveau, une réalité nouvelle est là » (2 Co 5,17 ; cf. Ga 6,15). […]

« Voici que par la croix la joie est venue dans le monde entier »

L'une des caractéristiques premières de cette nouveauté radicale que le Christ nous confère est l'élément de la joie. Le père Alexandre Schmemann a écrit de façon éloquente sur l'importance de la joie ; et, bien qu'il n'utilise pas le terme « nouveau » dans le passage que je m'apprête à citer, ce qu'il décrit n'en reste pas moins, précisément, la nouveauté que le Sauveur nous apporte : « Dès sa naissance, le christianisme a été la proclamation de la joie, de la seule joie possible sur terre. […] Sans la proclamation de cette joie, le christianisme est incompréhensible. C'est seulement comme joie que le christianisme a triomphé dans le monde, il a perdu le monde quand il

a perdu la joie, quant il a cessé d'en être le témoin. […] "Voici que je vous annonce une grande joie", ainsi commence l'Évangile ; et voici comment il se termine : "Ils l'adorèrent et retournèrent à Jérusalem emplis d'une grande joie" (Lc 2,10 ; 24,52). »

Tout en maintenant tout ce que le père Alexandre Schmemann dit ici de cette « grande joie », il nous faut ajouter ceci : jusqu'au second avènement, la « joie » que le Seigneur incarné nous apporte ira toujours de pair avec le fait de porter la croix. Ce n'est pas sans raison qu'à notre baptême une croix nous est mise autour du cou ; ce n'est pas sans raison que pendant l'office du mariage des couronnes sont placées sur la tête des époux, qui ne symbolisent pas uniquement la victoire mais également le martyre. Comme nous chantons chaque semaine aux matines du dimanche : « Voici que *par la croix* la joie est venue dans le monde entier ». *Par la croix* : il ne peut y avoir d'autre chemin.

La Résurrection comme événement « nouveau »

Le fait de comprendre le terme « nouveau » dans ce sens plus profond et plus étendu, comme l'irruption du siècle à venir dans le siècle présent, nous permet de dire que l'événement « nouveau » par excellence, l'événement qui est suprêmement et incomparablement nouveau, c'est la résurrection du Christ, « re-surgi » du tombeau le troisième jour. Dans le temps historique, la Résurrection a lieu le premier jour de la semaine ; mais aussitôt qu'on la considère dans une perspective eschatologique, on réalise qu'elle a lieu le huitième jour, le jour « nouveau » du siècle à venir, lorsque le temps est transfiguré par l'éternité. […]

La « nouveauté » de la Résurrection est également soulignée de façon très marquante par le père Dumitru Staniloaë, théologien roumain et docteur de l'Église. […] Selon le père Dumitru, la résurrection du Christ est absolument nouvelle parce qu'elle signifie un changement fondamental dans l'orientation du temps et de l'histoire. Le temps, qui se dirigeait vers la mort, est devenu un temps en marche vers la vie éternelle, vers la Fin, vers le Siècle à venir. Et puisque la résurrection du Christ représente l'inauguration de l'*Eschaton*, nous pouvons dire que le temps et l'histoire, au lieu d'être un mouvement du passé vers le présent, est devenu un mouvement à partir du futur vers le présent : l'histoire vient à nous depuis le futur, depuis le jour dernier, depuis la résurrection finale, lorsque toutes choses auront été faites nouvelles. […]

« Ce qui est à toi, le tenant de toi »

Comment devons-nous entrer dans cette « nouveauté » de la Résurrection et la partager avec les autres ? Nous pouvons trouver une réponse, je pense, dans les mots des célébrants de la divine liturgie, juste avant l'épiclèse de l'Esprit sur les saint dons : « Ce qui est à toi, le tenant de toi, nous te l'offrons en tout et pour tout. »

Il y a nombre de façons différentes de définir l'animal humain. […] Mais nous nous approchons certainement plus près du cœur du problème si nous définissons l'homme comme un animal *eucharistique*, un animal dont la vocation suprême est d'agir comme prêtre de la création, et d'offrir à Dieu le monde, comme action de grâces. Tel devrait être notre modèle premier de ce que signifie être humain : ce n'est pas l'homme penseur ou l'homme artisan, mais l'homme « offrant », celui qui offre. C'est par l'offrande, par l'action de grâces, par la doxologie, en rendant gloire à Dieu, que nous acquérons notre véritable identité.

C'est donc cela qui est notre tâche prééminente en tant qu'êtres humains créés à l'image et à la ressemblance de Dieu : transformer le monde en une *« offrande eucharistique ».* J'emprunte cette dernière expression au message de Noël de feu le patriarche œcuménique Dimitrios Ier, en 1989 : « Considérons-nous, chacun selon sa situation, comme *personnellement responsables* du monde qui nous a été confié par Dieu en mains propres. Rien de ce que le Fils de Dieu a assumé et de ce qu'il a fait de son propre corps par son Incarnation ne peut périr, ne doit périr. Mais cela

doit devenir *offrande eucharistique* au Créateur, pain de vie, partagé avec les autres avec justice et avec amour, une hymne de louanges pour toutes les créatures de Dieu. »

« C'est l'amour qui est au cœur du mystère de l'homme créé à l'image de Dieu et à sa ressemblance »

Cependant, si nous voulons réellement transformer le monde en une offrande eucharistique, deux choses sont nécessaires : le s*acrifice* et l'*amour*. D'abord, il ne peut y avoir aucun acte d'offrande qui soit authentique sans sacrifice et sans mort à soi-même, sans un esprit de *kénose* et d'ascèse (en prenant l'ascétisme dans son sens le plus large). Ainsi que le dit David, roi d'Israël, « je ne veux pas offrir au Seigneur mon Dieu des sacrifices qui ne me coûtent rien » (2 S 24,24). […]

D'autre part, et c'est peut-être plus important encore, il ne peut y avoir d'acte d'offrande authentique sans *amour*. Sans un amour réel pour Dieu et les uns pour les autres, nous ne pourrons jamais transformer le monde en une oblation eucharistique. Ainsi que Paul Evdokimov l'a écrit, en citant la *Philocalie*, la chose la plus importante qui puisse se produire entre Dieu et l'homme, et également entre une personne humaine et une autre, c'est le fait d'aimer et d'être aimé. C'est l'amour qui est au cœur du mystère divin de la Sainte Trinité ; c'est l'amour qui est au cœur du mystère de l'homme créé à l'image de Dieu et à sa ressemblance.

Au commencement de l'époque moderne, René Descartes prit pour point de départ l'axiome *Cogito, ergo sum*, « je pense, donc je suis ». Mais le fait de penser, la capacité de développer des arguments et de tirer des conclusions à travers l'usage de notre raisonnement, de notre cerveau, n'est pas notre seule fonction, ni même la plus importante pour nous en tant qu'êtres humains. Comme il aurait été plus sage de dire : *Amo, ergo sum*, « j'aime, donc je suis ! » Ou bien, mieux encore, il aurait pu utiliser la voix passive : *Amor, ergo sum*, « je suis aimé, donc je suis ». Comme l'a dit le père Dumitru Staniloaë, « tant que je ne suis pas aimé par les autres, je reste inintelligible pour moi-même. »

« Nous ne pouvons pas sauver ce que nous n'aimons pas »

L'amour, en effet, est la seule vraie réponse à la crise écologique actuelle. Je me rappelle comment, dans les années 1960, lorsque j'étais diacre au monastère Saint-Jean à Patmos, notre *geronta*, le père Amphilochios, nous disait toujours : « Savez-vous que Dieu nous a donné un commandement de plus, qu'on ne trouve pas dans les Écritures ? C'est le commandement d'*aimer les arbres*. » Celui qui n'aime pas les arbres, croyait-il, n'aime pas le Christ. « Lorsque vous plantez un arbre, nous disait-il, vous plantez l'espoir, vous plantez la paix, vous plantez l'amour, et vous recevez la bénédiction de Dieu. » […] N'avait-il pas raison de souligner la nécessité de l'amour ? C'est certainement l'amour, et lui seul, qui nous permettra de résoudre nos problèmes liés à l'environnement. *Nous ne pouvons pas sauver ce que nous n'aimons pas.*

C'est donc là la meilleure façon dont nous pouvons vivre la grande joie dont parle le père Alexandre Schmemann ; c'est la meilleure façon dont nous pouvons vivre l'expérience de la nouveauté eschatologique de la résurrection du Christ. « Ce qui est à toi, le tenant de toi, nous te l'offrons en tout et pour tout. » En une action de grâce ardente et avec un amour sacrificiel, offrons à Dieu le monde qu'il nous a donné ; et, avec le monde, offrons nous nous-mêmes. Alors nous serons en mesure d'apprécier ce que Jésus notre Sauveur voulait dire par ces paroles : « Voici, je fais toutes choses nouvelles ». Et c'est alors que nous comprendrons le secret du « ciel nouveau » et de la « terre nouvelle ».

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

QUELS DÉFIS POUR L'ÉGLISE À L'AUBE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE ?

Michel STAVROU

Situer l'Église dans son être et dans son présent empirique face aux défis que lui lancent – implicitement et explicitement – les sociétés dans lesquelles – et pour la vie desquelles – elle existe. Tel était l'objet de la communication de Michel STAVROU, présentée le 31 octobre 2005 à Blankenberge (Belgique), au cours du 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale (*lire* Information *page 1*) et dont le *Service orthodoxe de presse* publie ici quelques extraits significatifs. Le texte intégral de cette intervention est disponible dans la série des *Suppléments au SOP* (référence : 303.C ; 3,80 € franco).

Michel STAVROU, 46 ans, est diplômé de l'École centrale de Lyon et de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), où il enseigne aujourd'hui la théologie dogmatique, tout en travaillant comme ingénieur en gestion informatique. Il exerce également les fonctions de cosecrétaire du comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France et de directeur adjoint de l'Institut supérieur d'études œcuméniques, à Paris. Il est marié et père d'un enfant. En décembre 2004, il a soutenu une thèse de doctorat en Sorbonne sur *« La doctrine trinitaire de Nicéphore Blemmydès »* (SOP 294.11).

[…] L'époque où nous nous trouvons aujourd'hui, en cette aurore du troisième millénaire, est celle de grands bouleversements dus aux mutations technologiques, politiques et économiques des dernières décennies du siècle précédent. Nous sommes engagés dans un processus irréversible, celui de la mondialisation, soutenu par une révolution technique en électronique, en informatique et en réseautique avec le développement exponentiel de l'Internet et des technologies de pointe. La mondialisation crée à l'échelle mondiale une méga-société en réseau, à l'image des sociétés d'informatique où chaque analyste-programmeur est relié à son équipe de travail par l'intermédiaire de son ordinateur : plus qu'une image, il s'agit du paradigme même de la société mondialisée où nous entrons. […]

Dans ce contexte planétaire entièrement renouvelé, se pose à nous la question du sens ultime de notre existence et de celle du monde. Dans l'époque actuelle de post-modernité, s'impose le rejet de tous les systèmes de valeurs et idéologies qui par le passé voulaient s'imposer au monde. Avec le constat d'un certain abandon des religions traditionnelles, que l'on prétend rétrogrades et dogmatiques, on note aussi une défection de la foi naïve dans le modernisme, qui allait d'ailleurs souvent de pair avec un scientisme humaniste et un laïcisme sectaire. […]

Au sein de notre société, il existe pourtant une vraie faim spirituelle, notamment chez les moins de 30 ans. Le religieux retrouve parfois une place, mais de manière ambiguë et contestable ; […] la pratique des religions traditionnelles s'effondre. […]

L'Église et son rapport à l'eucharistie

Face à la situation de reconfiguration radicale du monde et aux crises de mutation qui l'accompagnent, nous devons, pour aborder les défis du temps présent, tenter tout d'abord de revenir à des questions simples : que signifie pour nous l'Église ? Quel est son être profond et quelle est sa vocation ?

Nous proclamons tous ensemble, lors de chaque divine liturgie, dans l'article du Credo qui concerne l'Église : « Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique ». Nous plaçons ainsi notre foi en l'Église. Celle-ci apparaît donc d'abord non comme une entreprise humaine mais

comme un *don de Dieu* reçu de façon communautaire par l'assemblée de ceux qui ont été appelés par lui (c'est le sens même du verbe grec *ek-kaleô*, dont provient le mot *Ekklèsia*).

Et comment l'Église nous offre-t-elle cette vie en Dieu ? Elle le fait à travers le rassemblement eucharistique, qui commence, dans la liturgie, par la lecture de la Parole de Dieu, et s'achève dans la communion aux saints dons du pain et du vin, changés par l'Esprit Saint, à la demande de la communauté, en Corps et Sang de notre Sauveur Jésus-Christ. D'autre part, l'eucharistie est toujours célébrée au nom de l'évêque du lieu, afin de certifier et signifier la communion entre la communauté d'un lieu et toutes les autres Églises situées aussi bien dans l'espace (conciliarité) que dans le temps (succession apostolique). Ainsi se trouve concrètement respectée la *catholicité* de l'Église, le fait que l'unité et la diversité se conjuguent en un lieu donné, dans la plénitude de vie reçue d'En-haut. […]

L'Église peut donc être concrètement définie comme la communauté qui se rassemble pour célébrer l'eucharistie, avec tout ce que cela présuppose et tout ce qui en découle. […]

Cela signifie deux choses : 1) en puisant son être dans son état futur, l'Église goûte réellement déjà aux prémices du Royaume. Le rassemblement eucharistique est une image de la convocation des nations lors du Jugement dernier. À la lumière des derniers jours (*eschata*), l'Église dans son être véritable est le peuple de Dieu rassemblé de toutes les nations, de toutes les conditions humaines, de tous les temps ; 2) en tant qu'*icône* du Royaume de Dieu, l'Église ne s'identifie pas encore à son prototype ; elle se distingue du Royaume qui représente son avenir : nous ne sommes pas encore au ciel ; l'Église est donc en marche vers le Royaume, portant ce trésor qu'est la réalité du Royaume comme dans des « vases d'argile » (2 Co 4,7).

La vocation missionnaire de l'Église

L'Église est divino-humaine. Elle n'est pas simplement divine. Dieu a besoin des hommes : « La moisson est abondante mais les ouvriers peu nombreux » (Mt 9,37). Nous ne vivons que par Dieu et pour Dieu, et pour que tout homme devienne lui-même et s'accomplisse en Dieu. L'Église n'est donc pas seulement la convocation du peuple de Dieu mais elle est aussi sa *dispersion* dans le monde pour ecclésialiser celui-ci. La fin de la liturgie eucharistique le révèle clairement : « Sortons en paix – Au nom du Seigneur ». C'est donc que sortir aussi n'est pas un acte post-liturgique, mais fait partie intégrante de la liturgie eucharistique, appelée à se prolonger en nourrissant chaque instant de notre vie.

Comme le souligne saint Grégoire de Nysse de façon étonnante, le Christ n'est pas accompli au plan humain tant que tous les hommes ne sont pas incorporés en lui. Non seulement l'Esprit Saint a formé le Christ lors de l'Incarnation mais, en agissant toujours sur l'Histoire, il fait croître encore son corps et le rassemble *en tant qu'Église*. L'Église, corps du Christ, est donc une réalité dynamique en cours de réalisation jusqu'au dernier jour. À cette approche correspondent les images bibliques de l'Église Peuple de Dieu en marche vers le Royaume, de l'Église "Cité sainte" qui s'édifie sur la pierre d'angle qu'est le Christ et qui s'organise en vue de l'avènement du Royaume de Dieu (Ep 2,22 ; 1 Co 3,16), de même que l'image de l'Église Épouse, qui se prépare au face à face, à l'union nuptiale avec son Époux céleste. […]

« Ecclésialiser la vie »

C'est sous cet éclairage que nous devons considérer le rapport de l'Église au monde. […] L'Église est appelée, en effet, à être le bon levain dans la pâte du monde pour faire advenir le règne de Dieu sur terre. Église et monde sont donc des réalités coextensives. De même que le Christ s'est offert en oblation, l'Église qui est son Corps existe non pas pour elle-même – nous ne devons jamais l'oublier et nous l'oublions souvent – mais pour le monde que Dieu a créé par pure bonté, et qu'il destine à une communion plénière avec lui, au banquet des derniers jours qui est le

terme de l'Histoire. Ainsi pouvons-nous dire avec le patriarche Athénagoras que « l'Église notre Mère est [...] l'axe de l'histoire et le cœur du monde », « même si le monde ignore son propre cœur », ajoute avec lucidité Mgr Georges Khodr, métropolite du Mont-Liban. […]

« Ecclésialiser la vie », tel était le mot d'ordre des fondateurs de l'ACER *[Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe]* pour souligner qu'aucune dimension de notre vie ne doit échapper à la christification qui découle de notre participation commune au banquet eucharistique.

En même temps, il faut le souligner, le processus d'ecclésialisation de nos cœurs, et du monde que nous portons, ne va nullement de soi ; s'il est mené par l'Esprit Saint, il demande aussi de notre part une collaboration active dans l'ascèse patiente et la prière face aux résistances inévitables du monde déchu auquel nous avons encore part nous aussi. L'*ascèse* représente ce travail intérieur sur nous-mêmes pour nous libérer de l'emprise fascinante qu'exercent en nous les personnes et les êtres, afin qu'ils deviennent non plus des idoles mais des « théophanies ».

L'Église tire son être du Royaume de Dieu à venir « qui n'est pas de ce monde » (Jn 18,36), elle se heurte donc nécessairement au monde, et représente pour lui un corps inassimilable qui ne saurait coïncider avec aucune institution humaine. Nous sommes des pèlerins de passage ici-bas, *dans* le monde, mais non pas *du* monde.

La rencontre entre l'Église et les cultures

À toutes époques et en tous lieux, pour relever le défi principal qui correspond à sa vocation, à savoir la mission, l'Église est appelée à engager une ecclésialisation de la culture, qui se fait idéalement à travers un processus que l'on nomme l'inculturation. Celle-ci représente une dynamique à travers laquelle le message de l'Évangile et de la Tradition ecclésiale entre dans une culture locale, s'y *inculture* précisément. La culture, qui représente en somme la manière dont un groupe humain perçoit, exprime et vit finalement la réalité, se voit ainsi transformée et jusqu'à un certain point évangélisée.

Sans jamais avoir été vraiment théorisée, cette démarche a toujours constitué, depuis le début du christianisme, une nécessité pour la dynamique de la mission. […] L'inculturation est une exigence du dogme même de l'Incarnation. « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1,14). C'est le modèle de toute inculturation. Le fait que le Fils de Dieu soit entré dans un peuple particulier**,** ne doit pas laisser croire que Dieu aurait sanctifié une culture spécifique, la culture juive en l'occurrence, par laquelle il faudrait donc passer pour être sauvé. Le concile de Jérusalem (Ac 15) a tranché contre cette interprétation judaïsante. Dans la constitution de l'Église, la place de l'Esprit Saint est essentielle : c'est l'Esprit qui lui permet d'être *eschatologique* (orientée vers l'accomplissement de l'Histoire) et, par conséquent, d'être inclusive, ouverte à toutes les cultures comme en témoigne l'événement de la multiplication des langues à la Pentecôte. […]

Il n'y a aucun doute que, lorsque *[l'inculturation]* est réussie, elle correspond à l'attitude la plus féconde pour la mission ecclésiale. Le discernement que l'Église doit exercer dans ce processus est capital. Il consiste à s'assurer par la référence aux repères fondamentaux de la Tradition dogmatique et liturgique, que les formes culturelles nouvelles peuvent suivre et respecter la perspective existentielle fondamentale qu'apporte l'Évangile du Christ. On peut rappeler l'événement majeur que fut, à l'époque des Pères, ce qu'on a appelé le « baptême de l'hellénisme », la christianisation de la culture dominante gréco-latine qui se fit de façon complexe et progressive, comme en témoignent notamment les écrits des Pères apologistes du 3e siècle. Plus tard, l'évangélisation des Slaves au 9e siècle fut aussi un processus d'inculturation assez remarquable. […]

Un renouveau dans l'expérience de la catholicité

Chacun sait que la longue histoire de l'orthodoxie est heurtée et tragique : la traversent notamment les invasions arabe, mongole, turque, les croisades, la séparation de l'Église occidentale, les guerres d'indépendance, la révolution russe. De sorte que, comme le constatait le père Jean Meyendorff, bien que l'Église orthodoxe reçoive toujours une plénitude de vie et de vérité qui vient de Dieu, « les Églises locales sont loin de se conformer partout à cette vie et à cette vérité ». Il en résulte une absence de coopération et d'échanges, des tensions et des crises à répétition entre les différentes Églises autocéphales orthodoxes : celles-ci donnent parfois le sentiment que l'autocéphalie ecclésiale signifie pour elles un isolement. Pourtant, même si une Église locale reçoit la catholicité dans l'eucharistie, toute posture d'autosuffisance de sa part constitue un déni de la catholicité.

L'orthodoxie mondiale ressemble donc aujourd'hui à une confédération d'Églises qui n'ont guère entre elles d'autre lien que celui de la foi et des sacrements.Aucune structure interorthodoxe régulière n'a réussi jusqu'à présent à travailler au quotidien sur les problèmes communs aux Églises, et à délivrer au monde un témoignage unifié de l'orthodoxie. […] Ce désir n'est pas le fruit de l'air du temps ; beaucoup de pasteurs orthodoxes le jugent urgent depuis longtemps. Le concile de Moscou de 1917-1918, dont l'élan fut malheureusement coupé par la révolution, avait initié dans de multiples domaines une action réformatrice étonnante dont les fruits, à travers la diaspora russe, ont touché une bonne partie de l'orthodoxie. Évoquons aussi le métropolite saint Chrysostome de Smyrne qui, lui aussi en 1918, quatre ans avant son martyre, soulignait que l'Église orthodoxe avait besoin de réformes et jugeait nécessaire que soient actualisés non seulement l'enseignement théologique et doctrinal, mais le droit canon, la vie liturgique, la musique, la prédication.

Presque un siècle plus tard, quelques progrès ont été accomplis dans tous ces domaines, mais on attend qu'une réelle concertation s'instaure partout et qu'un grand concile panorthodoxe permette de s'accorder sur des points d'ancrage indispensables à la vie de millions de fidèles.

Un nécessaire renouveau de la conscience théologique

Sans énumérer, faute de temps, les thèmes d'actualité en théologie, je me limiterai à souligner l'urgence d'un approfondissement en ecclésiologie et la nécessité d'un changement d'approche en théologie. La théologie orthodoxe est passée depuis presque un siècle par une période remarquable de renouveau, surtout en Occident, grâce à un abandon des démarches scolaires, qui a permis de retrouver l'orientation foncièrement sotériologique et existentielle des Pères. Cependant, il faut bien admettre que cette rénovation n'a guère touché en profondeur les Églises des pays dits de tradition orthodoxe, ni même leur épiscopat et leurs pasteurs. À la lumière des crises récentes et des tensions qui existent encore souvent entre des Églises sœurs, on constate que les structures ecclésiologiques actuelles sont davantage justifiées par des situations sociopolitiques héritées du passé, que par des décisions conciliaires reflétant une théologie. Ainsi le poids de l'histoire écrase-t-il et muselle-t-il la théologie. Or, cet immobilisme est en décalage complet avec le monde à évangéliser.

Par exemple, on est bien forcé de constater que malgré le concert unanime de louanges qui salue le retour à une ecclésiologie centrée sur l'eucharistie et malgré un renouveau indéniable dans plusieurs Églises autocéphales comme le patriarcat d'Antioche, cette ecclésiologie n'est généralement pas reçue ni appliquée. On observe des dichotomies affligeantes qui opposent dogme et vie spirituelle, ecclésiologie et droit canon, ou encore théologie et histoire. Le métropolite Jean de Pergame note lui-même en ce sens : « Les évêques sont devenus des administrateurs et c'est presque une disqualification pour eux s'il leur arrive d'être théologiens. Tout cela conduit à une marginalisation de la théologie par rapport à la vie, y compris à la vie de l'Église ». […]

Un autre souhait serait d'éviter de faire de notre théologie une arme contre les traditions hétérodoxes avec l'orgueil caché des bien pensants. Il ne s'agit pas de relativiser le dogme, mais de le ramener à sa source vive plutôt que de le réduire à l'instrument d'une logomachie stérile. Or « la vraie théologie, […] nous la trouvons dans la rencontre du Christ et dans la contemplation de son mystère ». Notre travail théologique s'inscrit dans le fleuve d'expérience de la communion des saints et ne peut se limiter à édifier les blindages idéologiques d'un ghetto confessionnel. Si nous confessons la foi orthodoxe, nous devons être plus attentifs à l'incarner en vérité qu'à déceler la paille dans les yeux des frères séparés. […] Ainsi, l'orthodoxie que nous vivons doit-elle être à la hauteur de celle que nous proclamons.

Le renouveau liturgique

Comme nous l'avons vu, la liturgie n'est pas une évasion hors du monde mais une transformation continuelle de notre vie, en tant que membres du Corps du Christ. Sa célébration doit être ordonnée à son essence profonde. Or il nous faut admettre que, bien souvent, l'eucharistie n'est plus perçue comme une icône du rassemblement des derniers jours autour du Seigneur qui vient, mais comme une chose sacrée qui comble une piété individuelle, comme un moment d'évasion où le fidèle se réfugie en Dieu. La signification des gestes, des signes, des paroles des offices, souvent même de la langue, pose difficulté. Beaucoup de fidèles et de pasteurs, confondant Tradition et pétrification, considèrent la liturgie comme un bloc intangible, alors qu'une actualisation avisée dans le mode de célébration serait la bienvenue comme il s'en est fait à toutes les époques. La vie liturgique ne devrait-elle pas en tous cas s'accompagner d'un effort de catéchèse qui insiste sur la signification théologique des offices ? […]

La réponse aux défis lancés à l'Église par le monde actuel ne peut venir fondamentalement que des communautés eucharistiques elles-mêmes où l'Église se manifeste en plénitude. Dans la culture ambiante anthropocentrique et individualiste, seule une affirmation claire de l'Évangile, vécu sans compromis, peut offrir une réponse aux attentes presque inconscientes qui habitent les cœurs de nos contemporains. La mission devrait avoir pour point de départ des espaces communautaires socialement bien implantés, soudés et visibles, élaborant une culture chrétienne ouverte, nourrie de l'Évangile, de la liturgie et de la Tradition ecclésiale, attentive au langage, à la culture et aux interrogations de nos contemporains. […]

« C'est d'abord dans la paroisse que peut se vivre la catholicité »

La *Weltanschauung* de l'orthodoxie, c'est la liturgie. Le premier espace naturel de préparation à la mission est donc la paroisse. Le témoignage premier de l'Église comme communauté eucharistique est d'être un *signe*, un sacrement de la vie divine reçue du Christ ressuscité, avant même que soit envisagée quelque action que ce soit dans le monde. Nos paroisses doivent donc demeurer des lieux ouverts et accueillants. C'est d'abord dans la paroisse que peut se vivre la catholicité dans l'unification de tous en Christ à la table eucharistique, si bien que la catholicité peut rayonner aussi dans le monde. « Seule la vie de la paroisse, note Christos Yannaras, peut fournir une dimension sacerdotale à la politique, un esprit prophétique à la science, une attitude philanthropique à l'économie, un caractère sacramentel à l'amour. »

Les monastères comme lieu de ressourcement et de témoignage ont aussi un grand rôle à jouer. Les moines sont appelés à témoigner de la venue du Royaume de Dieu, en vivant dans un repentir continuel la réalité du Vieil homme déchu qui gîte en nous, mais en vivant aussi dans l'humilité et la joie la réalité nouvelle du salut en Christ. Par leur dépouillement et leur disponibilité à Dieu et au prochain, les moines portent un témoignage évangélique tant à l'intérieur de l'Église que dans la société où ils doivent apparaître comme des énigmes. Ils sont les témoins de l'amour de Dieu et de la gratuité de la foi, dans un monde obsédé par l'utilitarisme et l'activisme. Ceux qui ne sentent pas vraiment l'utilité des moines dans l'Église devraient méditer l'épisode évangélique de Marthe et Marie, et noter qui des deux sœurs a reçu la meilleure part.

Enfin les groupes de rencontres, de pèlerinage, les associations et confréries comme l'ACER-MJO ou la Fraternité orthodoxe qui a organisé ce grand congrès, ont un précieux rôle à jouer en aidant les fidèles à prendre conscience du fait que l'Église est catholique, conciliaire parce qu'eucharistique. Cela aide chacun à sortir de la routine, de l'esprit de clocher, du phylétisme, et à discerner sa vocation particulière dans l'Église et dans la société. Des associations comme la Fraternité orthodoxe, ou encore Syndesmos au niveau mondial, contribuent à raviver la catholicité de l'Église qui est un don du Christ non seulement à recevoir mais à mettre en œuvre.

Une présence prophétique dans la société sécularisée

Comme le souligne Olivier Clément : « Les chrétiens peuvent, avec une humble force, susciter un certain sens, un certain feu, une certaine lumière. S'ils ne le font pas, s'ils ne savent pas trouver leur place dans la société sécularisée, ce sera laisser la place aux pseudo-religions. » En puisant son énergie dans le foyer eucharistique, source première de la mission, il semble que l'Église pourrait réaliser son travail de témoignage d'une manière diversifiée, selon les situations et les charismes du peuple de Dieu, en agissant dans certains cas comme un corps uni, tandis que dans d'autres, des groupes ou même des personnes seraient appelées à œuvrer au nom de tous. Ni le communautarisme fermé ni le piétisme individualiste ne seraient appropriés pour une telle mission. Seules des personnes en communion peuvent rayonner, et leur témoignage prendra une forme prophétique par une parole ou une œuvre d'éveil qui « fasse la vérité », ou par des actions concrètes qui mettent l'Évangile en actes. […]

Au fond, chaque chrétien, au terme de la liturgie eucharistique, est appelé à rayonner le Christ à travers ses activités dans le monde, qui devraient constituer une « liturgie après la liturgie ». D'abord témoigner la joie et la confiance en l'avenir, puisque le Christ est ressuscité, ensuite montrer un intérêt réel pour tous ceux et celles qui nous environnent. Il s'agit d'un effort continuel pour aider les personnes humaines à se libérer des situations d'injustice, de servitude, d'angoisse et de solitude, en suscitant la communion des personnes. Il ne faut pas oublier que chaque fidèle orthodoxe a reçu lors de son baptême la triple dignité de « roi, prêtre et prophète », étant ordonné par une imposition des mains lors de la chrismation, et qu'il est donc appelé à témoigner du Christ dans son entourage, à défaut de partir au loin comme l'apôtre Paul.

« À travers l'Église, c'est le monde entier lui-même que Dieu renouvelle »

Comment conclure provisoirement sinon par cette annonce de l'Apocalypse : « Voici, je fais toutes choses nouvelles » ? L'Église en laquelle nous croyons, dont nous sommes membres, et dont nous favorisons la croissance peut nous apparaître comme cette femme âgée au visage toujours jeune dont parle, au 2e siècle, le Pasteur d'Hermas. Mais à travers l'Église, c'est finalement le monde entier lui-même que Dieu renouvelle pour le préparer aux noces de l'Agneau, au grand mystère « caché depuis la fondation du monde » (Mt 13,35). Et ce renouvellement, Dieu veut l'accomplir avec nous, avec son peuple.

Dès lors, le défi qui est lancé à l'Église, en ce début de 3e millénaire où nous voyons le monde engagé dans une mutation irréversible, nous concerne tous, à la fois collectivement et personnellement. Chacun d'entre nous, en tant que baptisé membre du peuple de Dieu, est appelé à œuvrer pour rendre présente l'Église dans son cœur, dans sa famille, à son travail, bref dans sa vie entière, et tout cela à partir de sa communauté eucharistique où il puise la vie en Christ : ainsi l'Église sera-t-elle un peu plus manifestée dans le monde. La référence au passé, aux racines nationales, aux atavismes familiaux, qui nous est si chère dans l'orthodoxie, n'a finalement qu'une importance relative *sub specie æternitatis* : elle n'a de prix que si nous savons en faire l'offrande à Dieu, car c'est cela même « faire eucharistie » ! Alors tout apparaît transfiguré, beaucoup de scories se détachent, et il ne reste plus que la saveur de l'Évangile dans le souffle vivant de la Tradition et le parfum du Royaume qui vient.

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

POINT DE VUE

« ÊTRE ORTHODOXES TOUT EN ÉTANT DES "EUROPÉENS" ET "EUROPÉENS" TOUT EN ÉTANT ORTHODOXES »

Bertrand VERGELY

À son retour du 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale à Blankenberge (Belgique) (*lire* Information *page 1*), Bertrand VERGELY, dont la conférence – en partie improvisée – sur *« L'Homme aujourd'hui : mort de l'homme ou nouveauté ? »* sera prochainement disponible dans la série des *Suppléments au SOP* (référence : 303.A ; 3,05 € franco), a livré au *Service orthodoxe de presse* ses impressions du congrès.

Agrégé de philosophie et normalien, Bertrand VERGELY, cinquante et un ans, est professeur de khâgne. Il enseigne également à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'Institut Saint-Serge. Il est l'auteur de plusieurs livres et essais, dont notamment *La souffrance. Recherche du sens perdu* (Gallimard, 1997, « Folio essais »), *La mort interdite* (Jean-Claude Lattès, 2001, « Philosophes dans la cité »), *La foi ou la nostalgie de l'admirable* (Le Relié, 2002, « Ose savoir »).

Le congrès m'a laissé deux impressions que je résumerais par deux mots : charnière et vivifiant.

Charnière. L'orthodoxie a connu trois temps en Europe : le temps des immigrés, celui de la première génération, celui des Européens ayant grandi dans l'orthodoxie ou étant devenus orthodoxes. Ce troisième temps est le nôtre. C'est celui que l'on a vu grandir à Blankenberge. Sans renier tout ce que l'on doit à cette extraordinaire orthodoxie de la « première génération », ce que l'on doit à la « diaspora » orthodoxe, il y a maintenant un certain nombre d'orthodoxes qui ont une autre provenance. Ils sont orthodoxes tout en étant des « Européens » et sont « Européens » tout en étant orthodoxes. Synthèse originale, inédite. Ce sont eux qui posent aujourd'hui la question de l'orthodoxie dans le monde d'aujourd'hui. Conscients d'un héritage immense et surtout conscients d'être reliés aux sources du christianisme perdu que le monde recherche avec insistance, ils cherchent à exprimer leur attente et à voir celle-ci se concrétiser.

Osons le dire naïvement : il y a une dimension « géniale » du Christ telle que l'Église orthodoxe l'interprète et l'enseigne, celle-ci va-t-elle pouvoir s'exprimer dans le monde d'aujourd'hui, pour le plus grand bien de tous ? Il existe une quête de synthèse entre la liberté des modernes et la profondeur des traditions. Allons-nous connaître une profondeur « moderne » et une modernité profonde, non pas pour sauver la modernité, mais pour ne pas refouler la profondeur de l'existence ? Nous sommes à la charnière. Une transmission doit s'opérer. Il faut éclairer le monde à la lumière de la Lumière du Christ et de l'Église, pour que le monde comprenne les merveilles dont il est le porteur.

Cette charnière entre hier et aujourd'hui s'est manifestée dans les échanges qui ont eu lieu lors du congrès. Vivifiants. C'est l'impression que l'on en retire. Une liberté de ton totale. Des témoignages authentiques. Une foi commune. Un sens collectif de la beauté offerte par l'Église. De quoi se réjouir. Il est passionnant de voir des hommes et des femmes parler de Dieu et confesser leur amour pour lui en évoquant un intime qui parle de l'intime de tous. Blankenberge a été un moment d'avenir. Il y a un souffle dans l'Église. Celui-ci permet de comprendre qui est le Christ, ce qu'il signifie pour l'humanité tout entière. Ce souffle a été présent. Dans la simplicité, la pudeur, la vérité, la fraternité.

À NOTER

• CONFÉRENCES ET ATELIERS À LA PAROISSE SAINT-SÉRAPHIN-DE-SAROV, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe : *Mettre en pratique la Philocalie au 21e siècle*, atelier animé par Yvan KŒNIG et François GUÈS, le vendredi 9 décembre, à 20 h ; *Église et mission,* par l'archevêque JOSEPH (patriarcat de Roumanie, Paris), le vendredi 16 décembre, à 20 h ; *« Orthodoxe ? » De 1453 à aujourd'hui : comment s'est construite l'identité de l'orthodoxie contemporaine ?* par Jean-François COLOSIMO, le dimanche 18 décembre, à 14 h.

• MUSIQUE SACRÉE D'ORIENT ET D'OCCIDENT. Concert organisé par la métropole roumaine d'Europe occidentale et méridionale au profit des victimes des inondations en Roumanie, le samedi 10 décembre à 15 h 30, en l'église Saint-Augustin **PARIS** (8e), métro : Saint-Augustin. Prix des places : 20 € ; étudiants : 10 €.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV.Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Juliana PIERRE, Jean-Claude POLET, Yves POINTURIER, Raymond RIZK, Bénédicte ROBICHON et Carol SABA. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

DÉCOUVREZ LES SUPPLÉMENTS DU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique, la vie des paroisses, le dialogue.

Parmi les derniers Suppléments parus :

• *Le dialogue avec l'islam.* Quelques réflexions à partir d'une expérience personnelle. Intervention de Tarek MITRI au colloque « Les relations œcuméniques à l'heure du dialogue interreligieux » (Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris) (286.A ; 3,05 €).

• *L'ascèse, pour quoi faire ?* Conférence de Jean-François COLOSIMO (Paris, « Valeurs et cultures », 9 mars 2004) (287.B ; 1,50 €).

• *Vers une orthodoxie africaine. L'Église orthodoxe au Ghana*. Entretiens avec l'évêque PANTÉLEIMON du Ghana et le père Joseph Kwame LABI. Propos recueillis et mis en forme par Maxime EGGER (288.A ; 3,80 €).

• *Éléments pour une éthique du dialogue catholique-orthodoxe.* Comité mixte catholique-orthodoxe en France (288.B ; 1,50 €).

• *Les enjeux de l'uniatisme à la lumière de la déclaration de Balamand.* Communication de Michel STAVROU (Université catholique de Lviv [Ukraine], 4 juin 2004) (290.A ; 3,05 €).

• *Le mariage en tant qu'alliance.* Communication du père Jean BRECK, professeur à l'Institut Saint-Serge (New York, Institut Saint-Vladimir, 21 juin 2004) (293.B ; 3,05 €).

• *La culture de l'homme et la culture de l'Esprit.* Communication du père Razvan IONESCU à la rencontre interrégionale de la jeunesse orthodoxe sur « L'Église entre Tradition et post-modernité » (Bordeaux, 12 juin 2004) (294.A ; 3,05 €).

• *Le « problème de l'union des Églises » ou le « mystère de l'unité de l'Église » ? Orthodoxie et œcuménisme.* Conférence du père André BORRÉLY donnée au cours d'une visite à l'Université catholique d'Ukraine (Lviv, 10-15 décembre 2004) (295.A ; 3,80 €).

• *L'Église orthodoxe russe entre passé et espérance.* Exposé de Noël RUFFIEUX (Lyon, Centre Saint-Irénée, 21 novembre 2004) (295.B ; 3,05 €).

• *Chrétiens orthodoxes du Proche-Orient. « À la lumière de la Croix, toute situation peut devenir une situation d'enfantement. »* Conférence de Tarek MITRI (Paris, paroisse antiochienne Saint-Étienne, 11 mars 2005) (297.A ; 3,05 €).

• *Un profil pour l'avenir : notre témoignage futur en Occident.* Communication de l'évêque KALLISTOS au 1er congrès orthodoxe de Grande-Bretagne (Swanwick, Derbyshire, 6-9 août 2004) (300.A ; 3,05 €).

• *Défis bioéthiques dans un monde post-moderne.* Communication du père Jean BRECK au 1er congrès orthodoxe de Grande-Bretagne (Swanwick, Derbyshire, 6-9 août 2004) (300.B ; 3,05 €).

• *Liberté et obéissance.* Communication de Christophe D'ALOISIO à la Retraite de la Transfiguration (communauté de Pomeyrol, 1er-6 août 2005) (302.B ; 3,05 €).

• *12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale : « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21,5). Dossier préparatoire.* Textes de treize théologiens orthodoxes contemporains sur le thème du congrès, 52 pages (301.A ; 6,10 €).

• *L'Homme d'aujourd'hui : mort de l'homme ou nouveauté ?* Communication de Bertrand VERGELY au 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale (303.A ; 3,05 €).

• *« Voici, je fais toutes choses nouvelles ».* Communication de l'évêque KALLISTOS au 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale (303.B ; 3,05 €).

• *Quels défis pour l'Église à l'aube du troisième millénaire ?* Communication de Michel STAVROU au 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale (303.C ; 3,80 €).

BULLETIN D'ABONNEMENT 2006

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagné de votre règlement)

Nom et adresse : .....

.....

E-mail : .....

• souscrit un abonnement pour l'an 2006, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	France + DOM	Europe + TOM	Autres pays
SOP seul, version papier (10 n°n°)	36 € ☐	41 € ☐	48 € ☐
SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire).....	69 € ☐	86 € ☐	98 € ☐
SOP version électronique au format PDF	29 € ☐	29 € ☐	29 € ☐
SOP + Suppléments version électronique au format PDF ...	54 € ☐	54 € ☐	54 € ☐

(abonnement multiposte — nous consulter)

	France	Autres pays
aux trois autres publications des services de presse des Églises chrétiennes — BIP (Bulletin d'information protestant), Catholiques en France (mensuel de l'épiscopat catholique) et Œcuménisme-informations…	122 € ☐	151 € ☐

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :

_____ x 41 € ..... _____€ ☐

• souscrit _____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France + DOM:... ____ x 36 € ..... _____€ ☐

Europe + TOM :.. _____ x 41 € ..... _____€ ☐

Autres pays : ..... _____ x 48 € ..... _____€ ☐

•souhaiterait recevoir les *Suppléments au SOP* dont les références suivent (voir au verso) :..... _____€ ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles..... ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé — de sa part..... ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints..... ☐

• **joint** un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de ..... : _____ €

libellé à l'ordre du SOP (pour la France seulement) — libellé à l'ordre du SOP et compensable en France

• règle par virement direct sur le compte courant du SOP ☐ la somme de ..... : _____ €

IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44

BIC : PSSTFRPPPAR